



HAL
open science

Racial stacking et stéréotypes raciaux en sport collectif: le cas particulier du basket-ball en contexte français

Rodolphe Perchot

► **To cite this version:**

Rodolphe Perchot. Racial stacking et stéréotypes raciaux en sport collectif: le cas particulier du basket-ball en contexte français. Psychologie. Université de Bourgogne, 2013. Français. NNT: 2013DIJOS050 . tel-00993175

HAL Id: tel-00993175

<https://theses.hal.science/tel-00993175>

Submitted on 19 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

UFR STAPS DIJON

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Bourgogne

Discipline : **Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives**

Présentée et soutenue publiquement par

Rodolphe PERCHOT

le 28 Novembre 2013

**RACIAL STACKING & STÉRÉOTYPES RACIAUX EN SPORT
COLLECTIF :
LE CAS PARTICULIER DU BASKET-BALL EN CONTEXTE
FRANÇAIS**

Sous la direction de Marie-Françoise Lacassagne et Philippe Castel

Composition du jury :

Paul FONTAYNE, Professeur des Universités, Université de Nanterre (Rapporteur)

Éva LOUVET, Professeur des Universités, Université de Strasbourg (Rapporteur)

Philippe CASTEL, Professeur des Universités, Université de Dijon

Marie-Françoise LACASSAGNE, Professeur des Universités, Université de Dijon

Marc LÉVÊQUE, Professeur des Universités, Université d'Orléans

Christian VIVIER, Professeur des Universités, Université de Besançon

REMERCIEMENTS

Ce travail doctoral a constitué une longue aventure, qui n'aurait pu aboutir sans l'aide d'un certain nombre de personnes. Chacun à sa façon, nombreux sont ceux qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de cette thèse. Que ce soit d'un point de vue de son élaboration, de son évolution, de sa finalisation ou tout simplement de l'intérêt porté, chacun aura contribué à l'aboutissement de plusieurs années de recherches. Ainsi, en quelques lignes, il me revient de rendre compte à quel point chacun a pu être présent. Je tiens à remercier particulièrement :

Marie-Françoise Lacassagne, Professeur à l'Université de Dijon, directrice de cette recherche et directrice du laboratoire SPMS, pour m'avoir donné l'opportunité de réaliser ce travail doctoral. Pour la confiance que vous m'avez accordée et votre soutien permanent, un grand merci. Vous m'avez incontestablement fait partager votre passion pour la recherche et par les objectifs que vous m'avez fixé, vous avez constamment animé chez moi ce besoin « d'aller encore plus loin » dans la réflexion.

Philippe Castel, Professeur à l'Université de Dijon, co-directeur, pour avoir accepté également d'encadrer ce travail doctoral. Pour vos remarques pertinentes et votre regard particulièrement précieux, un grand merci. Vous m'avez permis d'instaurer un niveau de rigueur scientifique essentiel à l'aboutissement de cette thèse.

Alors que ce travail doctoral s'achève, une nouvelle page se tourne, raison pour laquelle j'espère déjà que nos collaborations continueront encore longtemps.

Paul Fontayne, Marc Lévêque, Éva Louvet et Christian Vivier pour l'honneur qu'ils me font d'accepter d'évaluer ce travail.

L'ensemble des enseignants du laboratoire SPMS pour l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail, et tout particulièrement un grand merci à Ahmed Jebrane et Fabrice Gabarrot pour leur investissement et leurs conseils éclairants à l'approche de la « dernière ligne droite », mais également à Pierre De Oliveira, Lucie Finez, Raphaël Laurin, Iouri Bernache et Antoine Marsac pour m'avoir fait partager leurs expériences.

L'ensemble des doctorants du laboratoire SPMS : nous sommes une équipe soudée...à l'image de ce travail que je considère s'être réalisé autour d'un véritable esprit collectif. Les temps de travail auxquels sont venus se greffer des moments plus légers ont permis de faire de

ces quelques années un modèle du genre en termes de dynamique de travail. Dans tous les instants, le « labo » aura été constamment un lieu d'échange et d'entre-aide où il faisait bon vivre.

Pour les « joutes scientifiques » comme pour les « joutes verbales », Aurélien, Carlos, Charlotte, Clément, Faycel, Florent, Gelareh, Khaled, Marie, Marvin, Monem, Quentin, Virginie, merci. Je pense également aux « doctorants plus anciens », Caroline, Khafid, Louay, Virginie, Yann ainsi qu'à Audrey, Ivan, Sandrine et Vivien pour leur accueil toujours dans la bonne humeur. Je n'oublie pas, pour le clin d'œil, « Roland Manchot » avec qui la collaboration restera une première marquante c'est certain...

Je remercie également les différents personnels enseignants, dirigeants, entraîneurs et joueurs pour m'avoir ouvert les portes de leurs établissements.

Puisque l'opportunité m'en est donnée, j'aimerais également à travers ces quelques mots me rappeler à toutes les belles leçons d'amitiés qui m'ont été offertes au fil du temps. On ne se le dit pas assez, mais vous êtes comme une seconde famille, liés pour certains depuis les premières années de maternelle...nos parcours, si différents sont-ils, ne nous ont jamais amenés à nous égarer...Gary, Gaet, Bilou, Élo, Pick, Pierre, Charly, Ced, Touna, Jr, Crancy, Yannick, Ph, Sarah, Angela, Audrey, Céline, Rachel, Nath, Ben, Da Mot, Dam's, Tonny, Gug, Rage, Dorina, Saïd, Liban, Max, Nico, Florent, Gashou, Pag, Alban...Merci.

Une reconnaissance infinie à ma famille qui m'a procuré un soutien de tous les instants et a qui constitué l'un des éléments indispensable à ce travail : mes parents avec lesquels je me suis toujours senti épaulé durant toutes ces années universitaires, me permettant de me lancer confiant dans mes projets personnels. Votre confiance et votre soutien sans failles m'ont permis d'avancer sans jamais me retourner, ni douter. J'espère que le parcours réalisé vous montre combien j'ai pu évoluer grâce à vous. Mon frère Ludo et ma sœur Karine : dans chacune de mes épreuves, vous étiez là, tantôt pour me stimuler, tantôt pour me rassurer. Vos parcours respectifs ont pu me montrer à quel point la persévérance est la clé de la réussite, soyez-en fiers car vous restez des exemples. Enfin, je ne pourrais terminer sans m'adresser à Floriane, qui m'a accompagné depuis ces deux dernières années, avec un intérêt grandissant pour ce travail. Tu as constitué, pas à pas, une source de motivation inépuisable. Ta présence et ta capacité à me comprendre ont été essentiels. Pour tout cela et pour l'avenir, ce travail est aussi le tien.

Table des matières

Index des figures	VI
Index des tableaux	VIII
Introduction générale.....	1
Chapitre 1. L'activité basket-ball	10
1.1. Les origines du basket-ball.....	10
1.2. Diffusion du basket-ball	11
1.3. Les pôles d'influences du basket-ball.....	12
1.4. Existence d'un « black basket-ball game » ?.....	13
Chapitre 2. Présence des Noirs en contexte sportif et stéréotypes raciaux.....	19
2.1. Le sport : un laboratoire privilégié pour l'analyse de la discrimination raciale	19
2.2. Évolution de la discrimination raciale dans le sport : les quatre périodes clés	20
2.3. Stéréotypes raciaux en sports collectifs et au basket-ball.....	28
2.4. Rationalisation de l'évolution des stéréotypes raciaux en sports collectifs.....	36
Chapitre 3. Racial stacking et basket-ball	43
3.1. Le sport en tant qu'indicateur de discrimination	43
3.2. La théorie du racial stacking.....	45
3.3. Le concept de centralité : le cas particulier du basket-ball.....	50
3.4. Analyse critique.....	53
Chapitre 4. Théories de la catégorisation sociale	58
4.1. Prémices de la catégorisation	58
4.2. Phénomène de perception : mécanismes cognitifs et sociaux	60
4.3. Remarques à propos de l'expérience de Tajfel et Wilkes (1963).....	62
4.4. Mécanismes liés à la catégorisation perceptive en psychologie cognitive et sociale	64
4.5. Évolution de la compréhension des biais de perception en psychologie sociale.....	66
4.6. Catégorisation et variables réductrices	69
4.7. Mise en évidence des biais catégoriels avec quelques exemples dans le sport en France.....	75

Chapitre 5. Préjugés, stéréotypes, discrimination et racisme	82
5.1. Articulation des notions de préjugés et de stéréotypes.....	82
5.2. Les stéréotypes : simplification de l'environnement social à partir du groupe d'appartenance.....	85
5.3. Les stéréotypes : une activation inévitable ?	87
5.4. Des stéréotypes à la catégorisation ? ... de la catégorisation aux stéréotypes ?.....	88
5.5. Discrimination et racisme.....	90
Chapitre 6. Menace du stéréotype	94
6.1. Les premiers principes liés au concept de menace du stéréotype.....	94
6.2 Extension du concept de menace sur plusieurs types de stéréotypes	97
6.3. Conditions d'apparition de la menace du stéréotype.....	98
6.4. Lieu d'impact de l'effet de la menace du stéréotype.....	100
6.5 Effets de la menace du stéréotype sur les performances	102
6.6. Cas de la saillance catégorielle et de l'appartenance ethnique en condition d'évaluation des performances	105
6.7. Théories actuelles dominantes.....	107
6.8. Questions liées au sport.....	112
Problématique et perspectives de travail	118
Chapitre 7. État des lieux du racial stacking en france en milieu naturel	131
Chapitre 8. Biais de categorisation et racial stacking	153
Chapitre 9. Biais de stéréotypes	169
Chapitre 10. Biais discursifs	189
Chapitre 11. Concept de centralité au basket-ball	212
Chapitre 12. Basket-ball et monde virtuel	226
Chapitre 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball	287
Chapitre 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance	326
Conclusion générale	347
Bibilographie.....	356

Annexes	395
Chapitre 8. Biais de catégorisation et racial stacking.....	395
Chapitre 9. Biais de stéréotypes	395
Chapitre 10. Biais discursifs.....	395
Chapitre 11. Le concept de centralité au basket-ball.....	400
Chapitre 12. Basket-ball et monde virtuel.....	405
Chapitre 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball.....	414

Index des Figures

Figure 1. Schématisation synthétique du concept de menace du stéréotype d'après les principes évoqués par Steele et Aronson (1995)	96
Figure 2. Récapitulatif des effets de la menace d'un stéréotype sur la performance	104
Figure 4. Modèle de Schmader et al. (2008) représentant dans une triangulaire les trois concepts influents de la menace du stéréotype (concept de soi, concept de groupe, concept du domaine d'aptitudes) et la valence de leur relation (positive, négative)	111
Figure 5. Représentation schématique type des postes de jeu au basket-ball	123
Figure 6. Représentation schématique de la conception de centralité au basket-ball utilisée au cours de ce travail doctoral.....	127
Figure 7. Articulation schématique du lien entre la centralité des postes de jeu, les rôles associés aux joueurs sur le terrain de jeu, les traits stéréotypiques attribués, les discours adressés et l'appartenance catégorielle des joueurs (Noirs, Blancs)	207
Figure 8. Rappel quant à la répartition spatiale des positions de jeu sur le terrain au basket-ball ...	213
Figure 9. Représentation schématique synthétique de la centralité au basket-ball selon les sujets interrogés	222
Figure 10. Présentation schématique de la procédure utilisée pour l'expérience	229
Figure 11. Représentation schématique des postes de jeu au basket-ball.....	232
Figure 13. Échelle d'identification proposée aux sujets.....	233
Figure 14. Identification des sujets à leur équipe selon la condition (choix, non choix) et l'issue du match (victoire, défaite)	248
Figure 15. Identification des sujets à leur équipe selon les scénarios.....	251
Figure 16. Identification des sujets à leur équipe selon les joueurs qui la compose (« coloration de l'équipe, Blanc », « coloration de l'équipe, Noir »).....	253
Figure 17. Identification des sujets à leur équipe en cas de victoire selon les joueurs qui la compose (« coloration de l'équipe, Blanc », « coloration de l'équipe, Noir ») et selon la condition (choix, non choix).....	254
Figure 18. Identification des sujets à leur équipe en cas de défaite selon les joueurs qui la compose (« coloration de l'équipe, Blanc », « coloration de l'équipe, Noir ») et selon la condition (choix, non choix).....	255
Figure 19. Évaluation des joueurs de l'équipe selon la condition (choix, non choix) et l'issue du match (victoire, défaite)	258
Figure 20. Évaluation globale des joueurs de l'équipe selon les scénarios	260
Figure 21. Évaluation des joueurs selon leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs).....	261
Figure 22. Histogramme des valences estimées pour les adjectifs de 1 à 5	303
Figure 23. Photographie de deux participants s'affrontant lors d'un match de basket-ball virtuel sur console de jeu.	412

Figure 24. Photographie des 12 joueurs de l'équipe A tels qu'ils sont présentés dans l'interface de la console de jeu au sujet A.	413
Figure 25. Photographie des 12 joueurs de l'équipe B tels qu'ils sont présentés dans l'interface de la console de jeu au sujet B.	413

Index des Tableaux

Tableau 1. <i>Relecture identitaire des six types de menace du stéréotype à partir du modèle de Shapiro et Neuberg (2007).</i>	110
Tableau 2. <i>Les différents clubs du championnat de France de Pro A pour la saison 2012-2013.</i>	133
Tableau 3. <i>Répartition des joueurs (254) évoluant en Pro A selon leur poste de jeu et selon qu'ils sont basketteurs de « couleur » ou basketteurs « blancs »</i>	135
Tableau 4. <i>Répartition des joueurs (joueurs de « couleur », joueurs « blancs ») selon les postes de jeu.</i>	137
Tableau 5. <i>Répartition des joueurs (joueurs de « couleur », joueurs « blancs ») selon que les postes sont extérieurs (meneur, arrière, ailier), c'est-à-dire centraux, ou intérieurs (ailier fort, pivot), c'est-à-dire non centraux.</i>	137
Tableau 6. <i>Répartition des joueurs (joueurs de « couleur », joueurs « blancs ») selon qu'ils sont extérieurs (meneur, arrière,) c'est-à-dire centraux, intérieurs (ailier fort, pivot), c'est-à-dire non centraux, ou polyvalent (ailier)</i>	139
Tableau 7. <i>Nombre de joueurs noirs ou de joueurs blancs associés aux postes centraux et non centraux.</i>	156
Tableau 8. <i>Nombre de joueurs noirs ou de joueurs blancs sélectionnés par sujets selon leur appartenance catégorielle (sportifs, non sportifs)</i>	157
Tableau 9. <i>Nombre de sujets ayant sélectionnés un joueur noir ou un joueur blanc en fonction de la centralité des postes de jeu (centraux, non centraux) et des appartenances catégorielles partagées ou non (sportifs, non sportifs ; Blanc, Noir)</i>	157
Tableau 10. <i>Nombre de sujets ayant sélectionné un joueur noir ou un joueur blanc au poste polyvalent en fonction des appartenances catégorielles partagées ou non (Sportifs, Non sportifs ; Blanc, Noir)</i>	159
Tableau 11. <i>Nombre de sujets ayant spécifié un joueur polyvalent noir ou un blanc comme étant central ou non central en fonction des appartenances catégorielles partagées ou non (sportifs, non sportifs ; Blanc, Noir)</i>	160
Tableau 14. <i>Nombre de sujets ayant sélectionné un joueur noir ou un joueur Blanc en fonction de la centralité des postes de jeu (centraux, non centraux) et des appartenances catégorielles partagées ou non (sportifs, non sportifs ; Blanc, Noir)</i>	173
Tableau 15. <i>Pourcentage de sujets ayant attribué des caractéristiques mentales au joueur noir et au joueur blanc selon les postes de jeu centraux et non centraux.</i>	174
Tableau 16. <i>Pourcentage de sujets ayant attribué des caractéristiques physiques au joueur noir et au joueur blanc selon les postes de jeu centraux et non centraux.</i>	177
Tableau 17. <i>Pourcentage de sujets ayant attribué le leadership aux joueurs (Noir, Blanc) selon les postes de jeu centraux ou non centraux.</i>	180
Tableau 18. <i>Nombre moyen de mots par sujets (Non sportifs, Sportifs) pour justifier sa non sélection au joueur (Noir, Blanc).</i>	196
Tableau 19. <i>Nombre de sujets (Non sportifs, Sportifs) ayant employé plus d'une phrase, plus d'une proposition, plus d'un syntagme pour justifier sa non sélection au joueur (Noir, Blanc)</i>	197

Tableau 20. <i>Nombre de sujets (non sportifs, sportifs) ayant attribué au moins un trait physique, au moins un trait mental afin de justifier au joueur (Noir, Blanc) sa non sélection</i>	198
Tableau 21. <i>Nombre de sujets (non sportifs, sportifs) ayant formulé sous forme d'affirmation de qualité et de défaut et de négation de qualité et de défaut au moins un trait mental et un trait physique pour justifier sa non sélection au joueur (Noir, Blanc)</i>	199
Tableau 22. <i>Tableau de réponse au critère de centralité « interactions avec les coéquipiers »</i>	214
Tableau 23. <i>Tableau de réponse au critère de centralité « prises de décisions»</i>	214
Tableau 24. <i>Tableau de réponse au critère de centralité « prises de risques »</i>	214
Tableau 25. <i>Classement moyen de centralité selon les postes de jeu au basket-ball</i>	217
Tableau 26. <i>Comparaison entre le classement moyen de centralité du poste d'ailier avec les postes extérieurs et intérieurs selon les critères d'interactions et de prises de décisions</i>	219
Tableau 27. <i>Nombre de sujets ayant sélectionné les joueurs aux postes de meneur, d'arrière, d'ailier, d'ailier fort et de pivot selon qu'ils sont Noirs ou Blancs</i>	241
Tableau 28. <i>Nombre de sujets ayant attribué une spécificité centrale ou non centrale au joueur polyvalent lorsqu'il est Noir ou Blanc</i>	243
Tableau 29. <i>Nombre de sujets ayant attribué une spécificité centrale au joueur polyvalent selon qu'il est Noir ou Blanc et selon les conditions (choix, non choix) et l'issue du match (victoire, défaite)</i>	243
Tableau 30. <i>Synthèse des notes moyennes d'évaluation des joueurs au cours des 4 scénarios de match selon leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs)</i>	262
Tableau 31. <i>Nombre de sujets ayant sélectionné un joueur noir ou un joueur blanc en fonction du poste de jeu après remplacement</i>	264
Tableau 32. <i>Nombre de sujets ayant sélectionné un joueur blanc ou un joueur noir en fonction du poste de jeu et de l'issue du match</i>	266
Tableau 33. <i>Nombre de sujets ayant sélectionné un joueur blanc ou un joueur noir en fonction du poste de jeu et du scénario au match</i>	267
Tableau 34. <i>Élection des joueurs selon leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs) et l'issue du match (victoire, défaite)</i>	269
Tableau 35. <i>Notes moyennes attribuées aux meilleurs joueurs (Noirs, Blancs) sur les caractéristiques mentales (adresse, capacité à prendre des décisions, contrôle émotionnel, habileté à lire le jeu)</i>	270
Tableau 36. <i>Notes moyennes attribuées aux meilleurs joueurs noirs et blancs pour les caractéristiques physiques (force, rapidité, détente, agilité)</i>	272
Tableau 37. <i>Notes moyennes attribuées aux meilleurs joueurs noirs et blancs pour le leadership</i>	274
Tableau 38. <i>Tableau des moyennes de valence, d'extériorité, d'intériorité, d'aspect « mental », d'aspect « physique » et de représentativités selon les cibles</i>	300
Tableau 39. <i>Moyenne des valences selon les cibles</i>	301

Tableau 40. <i>Moyenne des valences estimées pour les adjectifs de 1 à 5</i>	302
Tableau 41. <i>Moyenne des notes d'extériorité, d'intériorité et de statut dans l'équipe selon les cibles</i>	305
Tableau 42. <i>Moyenne des notes « mentales », « physiques » et de conceptualisation selon les cibles</i>	308
Tableau 43. <i>Nombre de sujets qui ont adhéré aux stéréotypes</i>	310
Tableau 44. <i>Moyennes des représentativités selon les cibles</i>	312
Tableau 45. <i>Notes moyennes d'assimilation endogroupale et exogroupale</i>	312
Tableau 46. <i>Notes moyennes de contraste endogroupal et exogroupal</i>	313
Tableau 47. <i>Notes moyennes d'entitativité endogroupale et exogroupale</i>	314
Tableau 48. <i>Moyennes des représentativités selon les cibles</i>	314
Tableau 49. <i>Performance moyenne des joueurs aux lancers francs (sur 10) en fonction de leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs) et des séries réalisées (contrôle, physique, mentale)</i>	331
Tableau 50. <i>Score cumulé moyen des joueurs (Noirs, Blancs) aux lancers francs en condition de non menace et menace du stéréotype</i>	332
Tableau 51. <i>Performance moyenne des joueurs aux lancers francs (sur 10) des joueurs (Noirs, Blancs) en fonction des séries réalisées (contrôle, physique, mentale) selon leur niveau d'expertise (experts, non experts)</i>	333
Tableau 52. <i>Score des joueurs (Noirs, Blancs) aux lancers francs en série 3 (évaluation des compétences mentales) en fonction de la situation d'échec, de réussite ou de score égal entre la série témoin et physique</i>	335
Tableau 53. <i>Nombre de joueurs (Noirs/Blancs) ayant verbalisé le stéréotype comme étant un boost ou un frein en fonction de l'activation d'un stéréotype positif ou négatif</i>	337
Tableau 54. <i>Investissement moyen des joueurs (Noirs, Blancs) en fonction de l'activation d'un stéréotype positif ou négatif</i>	340
Tableau 55. <i>Investissement moyen des joueurs (Noirs, Blancs) en fonction des séries réalisées (contrôle, physique, mentale)</i>	341

AVANT PROPOS

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Entre la race blanche et la famille noire, il fallait un combat puisqu'il faut la victoire (...) je suis de la couleur de ceux que l'on persécute ».

Alphonse de Lamartine (1790-1869), in Toussaint Louverture (1850)

La notion d'inégalité est présente dans de multiples sphères sociales et peut être considérée comme une problématique encore incontournable dans les sociétés occidentales. Les inégalités liées aux appartenances catégorielles (couleur de peau, genre, statut social, handicap) sont concomitantes avec les phénomènes de discrimination. À l'origine, toute forme de discrimination est basée sur la seule prise en compte de caractéristique(s) physique(s) ou non, d'un individu ou groupe cible ce qui engendre un jugement orienté fondamentalement sur ces premières impressions qui génèrent des réactions d'attrait ou de rejet (Karli, 2000).

De manière générale, ce travail de recherche doctorale s'inscrit dans le cadre des travaux sur les relations intergroupes et s'intéresse plus précisément au phénomène de catégorisation sociale qui, lorsque deux groupes sont en présence dans un environnement social, peut conduire à l'émergence de conflits, de distorsions cognitives et se manifester par de la discrimination ou du racisme (Crisp, Heuston, Farr, & Turner, 2007; Dovidio, Gaertner, & Kawakami, 2010; Yzerbyt & Demoulin, 2010).

La discrimination, liée plus particulièrement à l'appartenance catégorielle Noirs-Blancs, conserve un poids très lourd dans les sociétés actuelles : nationalisme, communautarisme, discours réducteurs, ségrégation sont des thématiques demeurant encore très problématiques. Se manifestant sous des formes variées selon le contexte, la discrimination raciale peut affecter directement ou indirectement les individus. Notre intérêt sera plus particulièrement porté sur la « scène sociale sportive » du basket-ball, qui du point de vue des appartenances catégorielles Noirs-Blancs, comporte nombre de spécificités.

Que ce soit dans une scène sociale en général ou dans la sphère sportive en particulier, la couleur de peau reste une caractéristique dont les sujets ne peuvent se détacher. En effet, un individu noir ne peut se détacher de cette appartenance catégorielle pour échapper à toute forme de discrimination ou d'exclusion. Ainsi, dans la tradition des études menées sur la discrimination, nous nous intéresserons aux phénomènes intergroupes relevant d'une

catégorie imposée qu'est la couleur de peau. L'intérêt sous-jacent est de se projeter sur les perspectives qu'offre le domaine du sport dans la problématique des rapports Noirs-Blancs.

De prime abord, le domaine sportif n'échappe pas aux stéréotypes comme peuvent en témoigner, à titre d'exemple, les débats relatifs à « l'affaire des quotas » en Mars-Avril 2011, en France, dans le milieu du football. Sport le plus médiatisé en Europe, en proie à un fort développement dans les pays jusqu'ici en retrait vis-à-vis de cette pratique (par exemple les États-Unis), le football ne semble pas échapper aux stéréotypes liés à la couleur de peau. Plus d'une dizaine d'années après la coupe du monde 1998 où l'équipe de France victorieuse était étiquetée « *Black, Blanc, Beur* », l'existence de quotas de joueurs, Noirs et Blancs, deviendra une affaire publique. Les joueurs, dès leur accès au centre de formation jusqu'à leur insertion dans le milieu professionnel, seraient susceptibles d'être tributaires de sélections (ou non sélections) sur la base de leur seule appartenance catégorielle socio-ethnique. Sur le terrain, des équipes dites « tactiques » engageraient alors prioritairement des joueurs blancs alors que des équipes ayant pour directive de jeu « l'impact athlétique » privilégieraient la présence dans leurs rangs de joueurs « de couleur ». En France, dans l'ensemble du milieu sportif, le débat sur l'appartenance socio-ethnique, même s'il n'est pas intelligible semble prégnant.

Dans le domaine du basket-ball, le choix d'un joueur blanc, préféré à un joueur noir, reflète également un déséquilibre encore présent dans cette activité (Gemmell, 2007; Staurowsky, 2007). Cependant, puisque le basketteur noir est généralement considéré comme dominant vis-à-vis de son homologue blanc au regard de ses performances (Sailes, 2010), notamment dans une ligue prestigieuse telle que la National Basket-ball Association¹ (NBA), cette scène sociale nous engage à nous interroger sur la problématique de la couleur de peau dans ce domaine qui semble en ce sens particulier. De fait, les joueurs noirs étant majoritaires et valorisés, il n'y a aucune raison pour qu'*a priori*, soit appliquée une discrimination à leur rencontre.

Pourtant, en faisant écho à la problématique amorcée pour le cas de la France dans le football en 2011, les controverses liées aux stéréotypes raciaux suscitent un intérêt certain, comme l'illustre l'expression *White men can't jump*², si populaire dans le milieu du basket-ball. Alors que trop peu de recherches s'intéressent spécifiquement au cas des représentations

¹ NBA : National Basket-ball Association, correspond à la ligue professionnelle de basket-ball aux États-Unis.

² Expression devenue célèbre, faisant référence aux stéréotypes raciaux selon lesquels les Noirs seraient dotés de plus de capacités athlétiques naturelles (détente) que les Blancs.

stéréotypiques au basket-ball à l'échelle de la France (voir par exemple Monier & Vivier, 2005), cette activité ne semble pas épargnée par les phénomènes de discrimination, voire de racisme.

En dépit d'une mixité raciale de plus en plus marquée dans les ligues professionnelles européennes et américaines (FIBA³, NBA) et de la plus forte médiatisation et réussite à ce jour de l'équipe de France et des joueurs de nationalité française dans la ligue de basket-ball la plus prestigieuse au monde⁴, en l'occurrence la NBA, le basket-ball ne semble pas échapper à la problématique de la discrimination. Aujourd'hui, alors que les ligues de basket-ball deviennent de plus en plus hétérogènes, comme l'illustre le cas de la France qui est le pays étranger qui « fournit » le plus de joueurs non américains au sein de la NBA avec 13 joueurs (dont plus de la moitié d'entre eux peuvent être dit « Noirs »), il subsiste un phénomène de « ghettoïsation ». Autrement dit, bien que le basket véhicule des valeurs de mixité, qu'elles soient d'ordre social (exemple de la pratique du *streetball*) ou ethnique, le jugement des performances ne semble toujours pas exempt des stéréotypes raciaux (Coakley & Pike, 2009). En effet, tout au long de ce travail de recherche, nous ferons état de la présence marquante des stéréotypes « corps-esprit » liés aux origines ethniques des basketteurs. Il est certain que pour cette activité sportive particulière de même que pour les autres, l'histoire, la culture, le pays sans oublier de nombreux autres facteurs situationnels restent impliqués dans la problématique de la discrimination raciale et peuvent fournir des pistes d'analyses ou de réflexions certaines. Tout au long de ce travail doctoral, nous nous sommes appuyés essentiellement sur le domaine de la psychologie sociale sans pour autant négliger les divers autres modes d'approches relevant des sciences humaines et sociales touchant au milieu sportif. Force est de constater que, dans une société où les catégories liées à la couleur de peau (catégories dites « raciales » ou « ethniques ») ont été rendues pertinentes par l'histoire, les organisations économiques, politiques ou régionales, ou encore la littérature, le refus conscient et inconscient de les considérer comme légitimes n'empêche pas de les appliquer spontanément dans la perception, l'encodage et le jugement prédictif ou attributif porté sur autrui. Notre intérêt à étudier spécifiquement le basket-ball soulève la question de la nature et des facteurs responsables de la discrimination raciale dans un sport *a priori* favorable au

³ FIBA : Fédération Internationale de Basket-ball Amateur. L'appellation FIBA a été conservée par tradition puisque cette ligue est devenue professionnelle dès 1986. La FIBA regroupe désormais 213 fédérations nationales de basket-ball à travers le monde.

⁴ Liste des joueurs français évoluant en NBA durant la saison 2012-2013 : Nicolas Batum, Rodrigue Beaubois, Nando De Colo, Boris Diaw, Evan Fournier, Mickael Gelabale, Ian Mahinmi, Joakim Noah, Tony Parker, Johan Petro, Mickael Pietrus, Kevin Seraphin, Ronny Turiaf.

brassage ethnique et à la non-discrimination. Néanmoins, le basket-ball, culturellement et historiquement marqué par une appartenance ethnique tantôt ignorée ou tantôt valorisée, semble être un « terrain » incertain quant à des prédictions sur le rôle des appartenances catégorielles Noirs-Blancs dans une structure en constante évolution. Selon Harrison, Lawrence et Bukstein (2011), bien que la communauté de la sociologie du sport continue à perpétuer le débat au sujet de la relation entre le succès des athlètes et leur couleur de peau, il existe encore trop peu d'études empiriques à propos de l'impact de l'appartenance ethnique dans ce champ.

Ainsi, ce travail doctoral poursuit plusieurs objectifs. Tout d'abord, il s'agit de s'intéresser aux mécanismes de discriminations liées à l'appartenance catégorielle Noirs-Blancs. Plus précisément, il s'agit de déterminer en quoi la catégorisation liée à cette appartenance semble rendre incontournable sa prise en considération dans le jugement et l'acte social. Au-delà du traitement de l'information catégorielle liée à la couleur de peau, qu'il soit automatique et/ou inévitable, il s'agit de déterminer quelles sont les stratégies mises en œuvre par l'individu dans le cas où son jugement et/ou son comportement sont fondés prioritairement sur ces critères. Dans le cas de la discrimination raciale en sport, plus particulièrement dans le contexte spécifique du basket-ball, il s'agit de déterminer dans quelles mesures l'appartenance catégorielle Noirs-Blancs oriente les jugements et les actes des individus, au-delà de toutes considérations objectives à propos des prestations sportives.

Par extension, il s'agit de questionner le rôle du domaine dans lequel sont insérés les acteurs sociaux. En d'autres termes, il s'agit de proposer une lecture de la discrimination relativement à la scène sociale sportive du basket-ball. Au-delà d'une apparente mixité raciale et des valeurs de tolérance prônées par le sport, le domaine du basket-ball devrait pouvoir nous permettre de déterminer la nature des relations qui sous-tendent un traitement spécifique des Noirs. Le basket-ball, propice au mélange des genres, c'est-à-dire au partage de l'espace social et à l'intégration de minorités généralement défavorisées, nous engage à une lecture des rapports Noirs-Blancs pour laquelle la discrimination à l'égard des Noirs semble *a priori* fortuite.

Aussi, nous poserons la question de la place occupée par des basketteurs noirs dans l'organisation sportive (concept de *racial stacking*). Majoritaires, perçus comme dominants, les travaux récents dans ce domaine (Coakley, 2010 ; Sailes, 2010) montrent qu'ils sont « étiquetés » comme secondaires. Minoritaires dans un contexte social plus large, le domaine

du basket-ball engage à reconsidérer la position qu'occupent les athlètes de couleur au sein de la communauté sportive. En effet, les basketteurs noirs représentent près de 80% des effectifs professionnels aux États-Unis et près de 70% en France, ce qui fait d'eux un groupe majoritaire et dominant au vu des palmarès. Néanmoins, il apparaît que les rapports Noirs-Blancs puissent aussi être appréhendés en considérant leur position générale dans la société, à savoir une minorité-dominée (les Noirs) par rapport à une majorité-dominante (les Blancs). En cela, l'étude des relations intergroupes au basket-ball ne peut faire l'économie d'une approche socio-psychologique, permettant de déterminer si, y compris dans un contexte pour lequel l'individu noir est généralement favorisé, les phénomènes de discrimination sociétale sont résistants.

Pour mieux appréhender les soubassements liés à ces questionnements, sont articulés 6 chapitres théoriques au cours de la *Partie A : Apports théoriques* de ce travail de recherches.

Le *chapitre 1. L'activité basket-ball*, vise à présenter la discipline basket-ball, depuis ses origines jusqu'aux pôles d'influences qui ont suscités sa diffusion et son développement.

Le *chapitre 2. Présence des Noirs en contexte sportif et stéréotypes raciaux*, a pour objectif de dresser un portrait des stéréotypes raciaux en contexte sportif afin de mieux comprendre l'évolution de la présence des Noirs en sport depuis le milieu des années 1600 jusqu'à nos jours.

Le *chapitre 3. Racial stacking et basket-ball*, a pour but de traiter du positionnement des joueurs sur le terrain en sport collectif et au basket-ball, relativement à leur couleur de peau, leurs caractéristiques de jeu et leur poste de jeu (*racial stacking theory*).

Le *chapitre 4. Théories de la catégorisation*, a pour but d'interroger l'impact du phénomène de catégorisation renvoyant à l'ordonnement des joueurs dans l'environnement sportif. Plus précisément, il s'agit d'établir en quoi le jugement d'un individu de « couleur » peut être guidé par les premières impressions, via les appartenances catégorielles.

Le *chapitre 5. Préjugés, stéréotypes, discrimination et racisme*, vise à déterminer quelles sont les frontières entre les concepts de préjugés, de stéréotypes, de discrimination et de racisme et questionner dans le même temps le rôle joué par les stéréotypes dans le processus « d'étiquetage des groupes et des individus ».

Le chapitre 6. *Menace du stéréotype*, a pour objectif de montrer que les représentations stéréotypiques peuvent être susceptibles d'être intériorisées par les individus eux-mêmes, au point de modifier leur comportement réel.

Ce travail de recherche s'attache également à proposer une approche empirique au cours de la *Partie B : Mises en application* se distinguant par cinq sections (A à E).

Au cours d'une première section (section A), le chapitre 7. *État des lieux du racial stacking en France* vise à établir un constat sur la répartition des joueurs en milieu naturel. L'étude de l'attribution des postes de jeu aux joueurs, selon leur « couleur », nous permettra de dresser un diagnostic du *racial stacking* (répartition des joueurs selon leur appartenance ethnique) au basket-ball en milieu naturel en France dans le championnat professionnel de division Pro A.

Au cours d'une seconde section (section B), trois études ont pour objectif de tester les biais de catégorisation, de stéréotypes et de langage lorsque se joue l'appartenance catégorielle (Noirs/Blancs) au basket-ball. Le chapitre 8. *Biais de catégorisation et racial stacking* a pour but de tester l'existence de biais de placement des joueurs sur la base de leur appartenance catégorielle (*racial stacking* en contexte expérimental d'après des données issues du milieu naturel). Le chapitre 9. *Biais de stéréotypes* a pour but de déterminer si les joueurs sont jugés en adéquation avec les stéréotypes raciaux en basket-ball. Le chapitre 10. *Biais discursif* a pour but d'analyser la manière dont les représentations engagent les sujets à s'impliquer dans leur discours selon que le basketteur est Noir ou Blanc. À l'issue de ces trois études (section B), il s'agira de déterminer le lien entre la centralité des postes de jeu, les rôles associés aux joueurs sur le terrain de jeu, les traits stéréotypiques attribués, les discours adressés et l'appartenance catégorielle des joueurs (Noirs, Blancs). Ces résultats feront l'objet de discussion autour du partage de traits communs entre un individu cible et un individu source lorsque se joue la discrimination.

Au cours d'une troisième section (section C), l'objectif est de tester les effets de catégorisation (biais de placement des joueurs) et de stéréotypes (biais d'évaluation des joueurs) dans un univers virtuel dans lequel les basketteurs ont des capacités objectivement équivalentes, auprès d'une population experte des activités sportives (chapitre 12. *Basket-ball et monde virtuel*). Entre la possibilité de jouer d'identités multiples avec le support de jeu vidéo, et l'image du basketteur noir dans les jeux vidéo, il s'agit de déterminer si les sujets s'appuient sur ces alternatives ou bien manifestent des biais catégoriels « classiques ». De

plus, dans le but d'être en mesure de considérer la centralité pour les 5 positions de jeu comme un indicateur pertinent et accessible pour la population interrogée, il s'agit de tester la validité ce concept auprès d'un public français connaisseur des activités sportives.

Au cours d'une quatrième section (section D), l'objectif est de diagnostiquer la nature des relations entre basketteurs blancs et basketteurs noirs, telle qu'elle est perçue par les basketteurs blancs en France. Plus précisément, il s'agit, à l'issue du *chapitre 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball*, d'accéder aux représentations que ces sujets ont de des basketteurs blancs (endogroupe), des basketteurs noirs (exogroupe) et d'eux-mêmes personnellement (en tant que basketteur). L'objectif sous-jacent est d'établir quel est le positionnement identitaire privilégié par des sujets, Blancs, au sein de cette scène sociale sportive du basket-ball.

Enfin, au cours d'une cinquième section (section D), l'objectif est de tester les effets de menace du stéréotype en « contexte dynamique ». L'objectif du *chapitre 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance* est de déterminer en quoi, les stéréotypes, lorsqu'ils sont *in the air*, peuvent aller jusqu'à affecter les joueurs sur le plan de leurs performances.

PARTIE A : APPORTS THÉORIQUES

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE THÉORIQUE

- **CHAPITRE 1 : L'activité basket-ball**
- CHAPITRE 2 : Présence des Noirs en contexte sportif et stéréotypes raciaux
- CHAPITRE 3 : Racial stacking et basket-ball
- CHAPITRE 4 : Théories de la catégorisation sociale
- CHAPITRE 5 : Préjugés, stéréotypes, discrimination et racisme
- CHAPITRE 6 : Menace du stéréotype

CHAPITRE 1.

L'ACTIVITÉ BASKET-BALL

« *We have a basket and a ball; why not call it : Basket-ball ?* »

1.1. LES ORIGINES DU BASKET-BALL

Le basket-ball est inventé en 1891, par le Canadien James Naismith (1861-1939) alors instructeur de sport au Collège de Springfield dans le Massachussetts aux États-Unis. Ce collège, dont la réputation repose sur la pratique du football américain et de l'athlétisme, doit à cette époque, répondre au problème de pouvoir occuper ses élèves durant les longs mois hivernaux. À cette époque, bien que les jeux de ballons offrent un attrait universel, on ne les pratique pas en salle. Pour James Naismith, inventer le basket-ball (« balle au panier ») répond tout simplement à un besoin urgent, à savoir encadrer des étudiants exigeant qui se lassent à ne faire que de la gymnastique et des exercices en intérieur pendant l'hiver. James Naismith, qui se destine à devenir prêtre presbytérien, garde à l'esprit un jeu qui encourage la finesse, l'agilité et le travail d'équipe plutôt que la force et la puissance. Il s'inspire d'un jeu pratiqué pendant son enfance, le *Duck on the rock*, en l'occurrence la pratique d'une activité purement récréative. Ce jeu consiste de manière simpliste à lancer un caillou sur un objet, soit en force avec un lancer tendu, soit par un lancer plus aérien. Le 21 décembre 1891, en accrochant deux paniers à dix pieds de hauteur (3.05 mètres) aux balcons des extrémités opposées du gymnase du collège de Springfield et en divisant sa classe de gymnastique en deux équipes de neuf joueurs, James Naismith pose les fondations premières d'un sport qui est instantanément devenu une activité fortement appréciée. Ce sport baptisé basket-ball (« *We have a basket and a ball ; why not call it : basket-ball* », cité par Demeyer & Dumas, 2007), le fut relativement à la balle et au panier.

Le journal *Triangle* publie en janvier 1892 les treize règles de jeu établies par Naismith. Aussi, le 12 Février 1892 se déroule la première rencontre officielle entre deux sections du club YMCA (*Young Men's Christian Association*) de Springfield qui se termine sur un score de parité (2-2), rencontre à laquelle 100 spectateurs assistent. En avril 1892, le *New York Times* propose un descriptif du basket-ball qui permet une large diffusion de cette pratique à l'échelle du pays. À cette époque, les règles du basket-ball ne sont pas si différentes de celles qui sont en vigueur dans le sport que l'on connaît actuellement, sinon qu'elles se définissent

par un jeu lent, répétitif et pratiquement stationnaire. Présentant l'énorme potentiel de son invention, James Naismith commence à organiser des démonstrations publiques dans le but d'une large et rapide diffusion de cette discipline au sein des universités et fédérations. Ainsi, de par ses origines et sa création de toute pièce, le basket-ball se voit qualifié de « sport américain par excellence » (Bjarkman, 2000) ; la « balle au panier » sera alors décrite comme ayant tous les attributs de l'hyper-modernité (Aubert, 2004).

1.2. DIFFUSION DU BASKET-BALL

Le basket-ball se diffuse dans le monde entier par l'intermédiaire des universités, collèges et associations dont le but est de valoriser l'aspect éducatif de cette nouvelle discipline. La YMCA joue un rôle prédominant dans l'adaptation de la discipline dans les milieux éducatifs et les clubs sportifs. Juste après sa création, le basket-ball se développe au Canada et en Europe. En 1932, la FIBA est créée par l'Argentine, la Tchécoslovaquie, la Grèce, l'Italie, la Lettonie, le Portugal, la Roumaine et la Suisse. Qualifiée comme une ligue amateur dans un premier temps, la FIBA est à l'origine de l'introduction du basket-ball en tant qu'épreuve officielle aux jeux Olympiques en 1936, d'où s'en suit le premier championnat du monde en 1950 pour les hommes et en 1953 pour les femmes.

Aux États-Unis, peu avant 1945, c'est à l'IAA⁵, qui deviendra par la suite la NCAA⁶, que se disputent les règles et les principes de jeu. Professionnellement, ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que le basket-ball se structure véritablement, touchant d'abord les publics des petites villes de Syracuse et de Fort Wayne. En 1946, la création de la NBA permet d'organiser des rencontres avec les meilleures équipes professionnelles des États-Unis. À ce jour, la NBA demeure la ligue la plus prestigieuse au monde, dont le niveau de jeu du championnat est considéré comme le plus élevé. Via la NBA notamment, le basket-ball devient un sport adulé par plusieurs générations de sportifs et non sportifs. Pour le cas des États-Unis d'où il a pris racine, le basket-ball ne cessera au fil du temps de se répandre comme une « traînée de poudre » (Bjarkman, 2000).

⁵ IAA : Intercollegiate Athletic Association

⁶ NCAA : National Collegiate Athletic Association, correspond à la ligue universitaire de basket-ball aux États-Unis.

En France, c'est à Paris dans un gymnase de l'UCJG⁷ que se déroule le premier match de basket sous la forme d'une démonstration publique en 1893. C'est à l'initiative de Melvin Rideout, initié au basket-ball lors d'un stage à Springfield sous l'autorité de son créateur James Naismith, que la fédération d'athlétisme organise en 1921 un championnat de France de basket-ball. Les premiers secteurs géographiques pour lesquels la diffusion du basket-ball est rapide sont les villes de Paris, Orléans, Lyon ainsi que les régions de la Bretagne et de la Haute Normandie (Demeyer & Dumas, 2007). En 1933, est créé la ligue de française de basket-ball puis trois ans plus tard la FFBB⁸. En 1990, sont créés les actuelles ligues professionnelles masculines de Pro A et Pro B ainsi qu'une ligue féminine.

1.3. LES PÔLES D'INFLUENCES DU BASKET-BALL

« Dream Team, Dream Time. Une équipe de rêve, un instant de rêve. Vingt ans après les Jeux Olympiques de Barcelone, il reste la beauté du songe, l'idée aussi que tout cela n'a pas existé (...) Jusqu'à l'avènement du jeu vidéo, jamais personne n'avait osé imaginer que les meilleurs joueurs du monde se réuniraient sous le même maillot le temps de la plus prestigieuse et symbolique des compétitions. Cette nouvelle frontière, les États-Unis l'ont franchie à l'aide d'un concept marketing destiné d'abord à les replacer au sommet du basket mondial. Ils n'avaient, en revanche, pas anticipé l'impact et les conséquences de leur geste.

Avec la Dream Team, qu'aucune équipe, dans aucun sport, n'a égalée sur le plan de l'excellence, les Américains ont amorcé l'invasion de l'Europe et du monde entier par la NBA. Ils ont aussi déclenché une vague de migration d'européens vers leur Championnat, mais pas seulement.

Aujourd'hui, les douze meilleurs joueurs de la ligue ne sont plus tous de nationalité américaine. Avec la Dream Team, des millions de gens de tous les âges ont vénéré des athlètes noirs, se sont rêvés en Noirs. Ils s'y sont identifiés».

Équipe magazine n°21192, Samedi 21 Juillet 2012, Édito Fabrice Jouhand.

Depuis les années 1990, le basket-ball est une des disciplines les plus pratiquées dans le monde entier, rattrapant petit à petit le football en termes de popularité. En France, au début de l'année 2013, la FFBB annonce dans un communiqué de son président un nombre historique de 479 348 licenciés⁹. Plus généralement, le basket nord-américain demeure une référence internationale, avec une NBA composée à hauteur de 80% de joueurs noirs (Farred, 2009; Lapchick et al., 2010, 2012; Martin-Breteau, 2011). Aux Jeux Olympiques de Londres,

⁷ UCJG : Union Chrétienne des Jeunes Gens.

⁸ FFBB : Fédération Française de Basket-ball, correspond à la ligue professionnelle de basket-ball en France.

⁹ Source : <http://www.lequipe.fr/Basket/Actualites/Le-nombre-de-licencies>.

le constat semble être le même lorsque l'on se penche sur l'effectif de l'équipe américaine de basket-ball composée quasi-exclusivement de joueurs noirs¹⁰.

À travers les exploits de la *Dream Team* « *des millions de gens de tous les âges ont vénéré des athlètes noirs, se sont rêvés en Noirs. Ils s'y sont identifiés* »¹¹. Pratiqué dans le monde entier et sport populaire, le basket-ball a connu pourtant des influences différentes. Bien que les mêmes règles aient été instaurées, les significations politiques et sociales adossées à la pratique ont pris, selon les latitudes, des colorations différentes (Archambault, Artiaga, & Bosc, 2007). On peut à titre d'exemple s'attarder sur le « *ripopo* », forme de jeu qualifiant un jeu plutôt intuitif, le « *black basket-ball* » issu des quartiers afro-américains¹² qui privilégie un jeu plus physique et spectaculaire ou bien encore les modèles de jeu d'attaque influencés par le basket-ball Yougoslave. Chaque style de jeu présente diverses formes particulières, spécifiques et contrastées du basket-ball, diffusées au travers de cultures propres. D'après Archambault (2007), on peut ajouter à ces influences celle des médias dont le poids se renforce à partir des années 1980. Ce dernier auteur fait même référence à l'américanisation d'une culture de masse dont la NBA constituerait le « laboratoire privilégié ». Cependant, malgré toutes ces diverses formes d'influences, le basketteur afro-américain reste selon l'avis général considéré comme inégalable.

1.4. EXISTENCE D'UN « BLACK BASKET-BALL GAME » ?

Afin de mieux discerner comment les dualités joueurs noirs-joueurs blancs se sont installées dans le basket-ball, il est indispensable de se centrer plus spécifiquement sur la pratique aux États-Unis qui reste à l'origine et au cœur des évolutions de la discipline.

Quand la *Basket-ball Association of America*, ligue de basket-ball Américaine est devenue la NBA le 06 Juin 1946, aucun des membres du championnat n'a une couleur de peau noire. Au tout début du fonctionnement de la ligue américaine de basket-ball, les esprits sont en proie à une forte ségrégation raciale et le recrutement de joueurs noirs dans les rangs des équipes se fait encore plus difficilement que dans les autres disciplines sportives. Pourtant, les Afro-américains ont un niveau tout à fait compétitif, à l'image de l'équipe des *Harlem Globetrotters* de Chicago. Évoluant en ligue mineure, l'entrée de cette équipe en

¹⁰ Seuls deux « Blancs » sélectionnés parmi les 12 : Deron Williams et Kevin Love.

¹¹ Équipe magazine n°21192, Samedi 21 Juillet 2012, Édito Fabrice Jouhand.

¹² Le terme « afro-américain » est généralement employé pour désigner la minorité noire présente aux États-Unis. Sont utilisées également les appellations « noirs américains » ou « africains-américains ».

NBA est refusée, du fait de la simple composition de leur effectif comptant une majorité de joueurs noirs. Aussi, il faut attendre la saison 1950-1951 pour voir apparaître les premiers joueurs noirs en NBA. Trois joueurs d'origine afro-américaine marquent l'histoire du basket-ball la même année, en 1950 : Chuck Cooper qui s'avère être le premier joueur noir sélectionné par une équipe NBA (les *Celtics* de Boston), Nat Clifton le premier joueur noir signant un contrat professionnel (au *Knicks* de New York) et enfin Earl Lloyd, le premier joueur noir qui disputera un match (puisque son équipe les *Capitols* de Washington avait ouvert la saison avant les équipes de Boston et de New York).

Ainsi, l'histoire de l'intégration raciale dans les ligues de basket-ball est symbolisée par le recrutement de Chuck Cooper, Nat Clifton et Earl Lloyd. Ensuite, inévitablement, dès la fin des années 1950, la NBA intégrera les joueurs noirs dont les prestations sportives égalent ou dépassent celles des Blancs. Aux fins d'illustration, l'équipe des *Celtics* de Boston remporte, à la fin des années 1950, une série de huit titres consécutifs de champion, record inégalé à ce jour. Sous la direction de leur entraîneur Red Auerbach (« Blanc » comme tous les entraîneurs à la tête des autres équipes NBA), les performances de cette équipe sont intimement liées au joueur noir Bill Russell, élu plusieurs fois meilleur joueur de la ligue durant cette période. D'ailleurs, durant la fin de la saison de l'année 1966, Auerbach décide de nommer Bill Russell comme entraîneur, faisant de lui le tout premier entraîneur noir de l'histoire de la NBA.

À ce moment précis, en terme de jeu, on est bien loin de la ligue professionnelle des années 1970-1980 qui, incontestablement, dynamise de nouveau un sport incarné par la rivalité entre Larry Bird, qui se voit remarqué par ses qualités d'adresse inhérentes, et Ervin *Magic* Johnson, joueur noir dont est vanté la vitesse. Cette lutte oppose les Boston *Celtics* de Larry Bird, équipe « blanche » entraînée par un Noir, et les Los Angeles *Lakers* de *Magic* Johnson équipe « noire » entraînée par un Blanc. Les styles de jeu proposés par ces deux joueurs particuliers deviennent alors des modèles du genre. Cependant, selon Farred (2009), de par ces oppositions de styles attribués aux joueurs noirs ou blancs, durant ces années s'installera une forte « rivalité raciale » en NBA, renforcée et relayée par les médias.

C'est en 1984 que Mickael Jordan fait ses premiers pas en NBA ; joueur noir, il est recruté par l'équipe des Chicago *Bulls* où il passera quasiment l'intégralité de sa carrière (il jouera deux saisons avec l'équipe des Washington *Wizards*). Très vite, ce dernier est considéré comme un « phénomène », pour ses prouesses sportives et humaines, à la fois sur le

terrain mais également en dehors (Andrews, 2001). Selon LaFeber (1999), Mickael Jordan a contribué, à lui seul, au succès grandissant de la NBA durant les années 1990 (pour le nombre croissant de spectateurs dans les salles, de retransmissions médiatiques, de démarches publicitaires...). Sa carrière est dite « emblématique » pour l'expansion du nombre de pratiquants en ce qui concerne la discipline du basket-ball. En 2003, à la fin de sa carrière, il est certainement considéré comme l'athlète, noir de surcroît, le plus célèbre de la planète.

Dans cet élan, la NBA devient par la suite une entreprise mondiale et exporte sa « culture basket » sur les autres continents et dans les autres pays. La NBA devient la référence ultime et l'excellence de cette ligue participe à l'émulation des joueurs européens qui aspirent à se confronter et pourquoi pas devenir les coéquipiers des meilleurs basketteurs du monde. Selon Farred (2009), le basket-ball qui avait connu un pic d'extension grâce à Mickael Jordan et à la valorisation de joueurs noirs, change au cours de la saison 2004-2005 en introduisant 81 joueurs internationaux provenant de 35 pays différents (dont la France, l'Espagne, l'Argentine, la Croatie, la Slovénie...), avec une plus forte présence de joueurs « blancs » au sein de la ligue. Par rapport à 1994, quand seuls 4 joueurs étrangers en moyenne furent recrutés annuellement, en 1999, ils seront 10 à être recrutés, tandis qu'en juin 2005, 18 joueurs d'origines étrangères seront sélectionnés lors de la *draft*¹³ annuelle. En janvier 2012, le championnat américain affiche un contingent de 78 joueurs étrangers. Marqués par l'empreinte d'un jeu collectif longtemps associé à l'école de basket-ball Yougoslave (Grogeorges, 1998), les basketteurs issus des formations européennes rivalisent dans le jeu avec les basketteurs d'origine afro-américaine. Aujourd'hui, les douze meilleurs joueurs de la ligue ne sont désormais plus tous exclusivement afro-américains. En ce qui concerne le cas de l'Europe, avec plus de 45% de joueurs expatriés, le basket-ball est le sport collectif le plus ouvert aux joueurs étrangers. En comparaison avec le basket-ball européen, sur un échantillon de 36 ligues, le football européen n'emploie que 32,7% d'expatriés (Besson, Poli, & Ravanel, 2010).

Néanmoins, malgré un brassage ethnique de plus en plus prégnant dans les ligues professionnelles de basket-ball comme en atteste la présence de joueurs d'origine afro-américaine et européenne, ce sport est encore aujourd'hui communément associé à la culture noire américaine. Peut-on pour autant parler d'un *Black basket-ball game* ? Au-delà de facteurs historiques impliquant un statut particulier vis-à-vis de l'origine ethnique des joueurs

¹³ La *draft* consiste en un recrutement, pour les équipes NBA, de nouveaux joueurs sous forme de « loterie ».

(ligues « racialement marquées » par la plus forte proportion tour à tour de joueurs blancs due à la ségrégation puis de joueurs noirs due à la surreprésentation des athlètes afro-américains), le basket-ball et ses formes de pratiques ont été très largement influencées par les joueurs noirs qui imprimèrent un « style » au jeu lui-même. Selon Early (2000), de 1950 jusqu'aux années 2000, les africains-américains auraient inventé un « nouveau sport » de par leur gestes techniques, leur façon de s'exprimer sur le terrain et ce jusque dans la codification vestimentaire. La forme de jeu du *streetball* qui s'est développée dans les quartiers noirs, est l'illustration du prolongement de leur empreinte spécifique sur le jeu. Au cours des années 1990, le *streetball* est en effet une pratique qui semble être associée aux minorités ethniques. Le *streetball* devient rapidement une des variantes les plus pratiquées du basket-ball ; pratiqué en extérieur, il s'avère devenir un véritable phénomène de société qui ne cesse d'amener le basket-ball à connaître dès les années 2000 sa plus forte notoriété, notamment dans les quartiers afro-américains d'où il a connu ses premières évolutions. D'après McNutt (2002), le basket-ball constitue une très grande part de la culture « noire » américaine. D'un continent à l'autre, les produits basket-ball (chaussures, répliques de tenues ...) sont devenus des « objets de consommation hautement désirables » (Farred, 2009). Associé à la culture Hip-Hop, au « langage de la rue », le basket-ball commence même à prendre la place de sports plus traditionnels tels que le cricket ou le football dans plusieurs pays (Australie, Caraïbes, Jamaïque, Cuba, Chine à titre d'exemple). Lorsqu'il est question de l'objet basket-ball, sport dont la dimension est planétaire (Archambault et al., 2007), on y voit souvent une forme d'américanisation dont les vecteurs seraient la NBA (Froidure & Ravenel, 1998).

Synthèse

Chapitre 1. L'activité basket-ball

Le basket-ball est inventé en 1891, par le Canadien James Naismith (1861-1939), alors instructeur de sports au Collège de Springfield dans le Massachussetts aux États-Unis.

Alors qu'à l'heure actuelle, la NBA se compose d'environ 80% de joueurs noirs, le basket nord-américain est une référence internationale. Pourtant, quand la *Basket-ball Association of America*, ligue de basket américaine est devenue la NBA lors de la saison 1940-1950, aucun des membres du championnat n'est encore de couleur noire.

À la suite des premiers mouvements de déségrégation (printemps 1950), l'arrivée des premiers joueurs professionnels noirs est un symbole d'intégration dans le domaine sportif.

Depuis le milieu des années 1900 jusqu'à aujourd'hui nous passons, de manière synthétique, des ligues de basket-ball « racialement marquées », c'est-à-dire comprenant une plus forte proportion de joueurs blancs, à une déségrégation, c'est-à-dire une présence plus marquée de joueurs noirs qui conduira à une surreprésentation d'athlètes d'origine afro-américaine dans ce domaine.

Ces grandes périodes, marquées par une « racialisation » des ligues professionnelles dans le domaine sportif, nous conduisent alors à dresser un portrait des stéréotypes raciaux en sport et dans le basket-ball afin d'en saisir plus distinctement l'évolution.

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE THÉORIQUE

- CHAPITRE 1 : L'activité basket-ball
- **CHAPITRE 2 : Présence des Noirs en contexte sportif et stéréotypes raciaux**
- CHAPITRE 3 : Racial stacking et basket-ball
- CHAPITRE 4 : Théories de la catégorisation sociale
- CHAPITRE 5 : Préjugés, stéréotypes, discrimination et racisme
- CHAPITRE 6 : Menace du stéréotype

CHAPITRE 2. PRÉSENCE DES NOIRS EN CONTEXTE SPORTIF ET STÉRÉOTYPES RACIAUX

“White men can’t jump ?”

2.1. LE SPORT : UN LABORATOIRE PRIVILÉGIÉ POUR L’ANALYSE DE LA DISCRIMINATION RACIALE

D’après Wiggins (1997), les premières théories qui ont évoqué des différences dans la manière de percevoir les sportifs blancs et les sportifs noirs ont vu le jour au cours des années 1800, par le biais d’entraîneurs, de scientifiques, de biologistes, de médecins et d’écrivains du sport. Les travaux qui envisagent les relations entre la couleur de peau et le monde du sport sont, dans la littérature anglo-saxonne, devenus plus nombreux depuis les années 1970. À partir des premières études menées notamment dans le domaine de la sociologie sur les effectifs de joueurs issus de minorités dans les ligues de baseball (MLB¹⁴) et de football américain (NFL¹⁵), quelques ouvrages clés ont permis d’illustrer les grandes problématiques qui demeurent aujourd’hui encore d’actualité (Coakley, 2010; Edwards, 1973; Hoberman, 1997; Jarvie, 1991).

D’après Guttman (1995), l’enceinte sportive est considérée comme le lieu où la ségrégation est apparue bien plus précocement que dans d’autres domaines. S’est alors rapidement instaurée une dite dualité entre sportifs noirs et sportifs blancs qui, dès l’origine des toutes premières pratiques sportives, a servi de support à l’existence de stéréotypes liés à la couleur de peau de ses participants. Moreau (2008), qui présente le sport comme un « miroir de la société », montre que les différentes phases de lutte d’intégration des sportifs de couleur reflètent, au-delà de la sphère sportive, les pratiques des individus dans une société plus large. En cela, il rejoint les propos de Coakley et Pike (2009) qui considère le sport comme le microcosme d’un système social qui reproduit les aspects les plus négatifs de la société telles les inégalités sociales et raciales.

¹⁴ MLB : Major Ligue Baseball, correspond à la ligue professionnelle de baseball aux États-Unis.

¹⁵ NFL : National Football Ligue aux États-Unis, correspond à la ligue professionnelle de football américain aux États-Unis.

À l'heure actuelle, les athlètes d'origine afro-américaine aux États-Unis représentent environ 30% des effectifs professionnels au baseball, 60% au football et 80% au basket-ball (travaux de Lapchick et al., 2010). De nombreux athlètes de couleur ont également provoqué une rupture dans d'autres disciplines que le baseball, le football ou le basket-ball. Sailes (2010) s'appuie, aux États-Unis, sur les exemples de Venus Williams, Lori McNeil, Zina Garrison et Chandra Rubin au tennis, Tiger Woods au golf, Anthony Nesty en natation, Debbie Thomas en patinage sur glace et Dominique Dawes en gymnastique. Ces réussites professionnelles dans des disciplines jusqu'ici très peu, voire pas du tout investies par des Noir(e)s, permettent de « casser les mythes » jusqu'alors véhiculés. Cependant, via les stéréotypes raciaux, il subsiste un phénomène de « ghettoïsation » (Trémoulinas, 2008).

Dans le but d'articuler les enjeux spécifiques liés à la couleur de peau dans le domaine du sport, il convient d'abord de proposer une approche historique des différentes phases d'intégration des sportifs de couleur, avant de mettre au jour les travaux plus récents qui ont étudié leur évolution au sein des structures sportives et sur les terrains de jeu. En d'autres termes, pour mieux comprendre les formes de discrimination en jeu encore aujourd'hui, nous proposerons dans un premier temps une approche diachronique de l'intégration des sportifs de couleur, avant de proposer, dans un second temps, les interprétations clés relatives aux stéréotypes raciaux en sport.

2.2. ÉVOLUTION DE LA DISCRIMINATION RACIALE DANS LE SPORT : LES QUATRES PÉRIODES CLÉS

Afin d'éclaircir les enjeux liés aux différentes périodes de ségrégation des athlètes noirs dans le sport, nous nous intéresserons tout particulièrement à quatre périodes historiquement marquantes. Trémoulinas (2008), qui propose un état des lieux de la littérature anglo-saxonne concernant les relations raciales dans le sport aux États-Unis, nous montre que cette présence des stéréotypes à l'encontre des sportifs noirs est l'expression d'une discrimination qui a mué au cours des siècles sans jamais disparaître. Concernant le cas particulier du basket-ball, à travers les illustrations qui jalonnent ces quatre périodes, il semble que cette pratique, malgré ses particularités, n'en est pas exempte.

Première période : 1610-1850

La première période se situe entre 1610 et 1850, où seuls deux sports (boxe et courses de chevaux) sont considérés comme interracialisés. Il est important de remarquer que ces deux activités sportives sont avant tout proposées comme une source de divertissement pour les Blancs. Pour les Noirs, encore à cette époque, sous le joug de l'esclavagisme, ces pratiques leur sont présentées comme un lieu social d'exutoire. Les Noirs sont incités à la pratique du sport par les propriétaires blancs des exploitations de plantations où ils sont exploités. L'objectif est de « canaliser le potentiel énergétique de leurs esclaves afin d'éviter toutes formes potentielles de révoltes » (Zinn, 2002). La boxe est la pratique la plus répandue et met en scène des affrontements exclusivement entre Noirs. La course hippique, deuxième activité la plus pratiquée, engage les Noirs à endosser les rôles de jockey. Moreau (2008), qui s'appuie sur les travaux de Zinn (2002), fait l'interprétation qu'à cette époque, la représentation de l'homme noir indissociable de sa monture constitue, pour les Blancs, un moyen de démontrer symboliquement leur supériorité.

Dès l'origine des premières pratiques ou « jeux » sportifs, les inégalités raciales de l'esclavage sont reproduites dans une sphère plus réduite. Les pratiques sportives renvoient stéréotypiquement à une opposition entre nature (les Noirs) et culture (les Blancs). Le sport relaie les formes d'esclavage présentes dans la société puisque les Noirs sont soit exclus du milieu sportif, soit y occupent des rôles de simples figurants destinés à divertir.

Deuxième période : 1850-1945

La seconde période se situe entre 1850 et 1945 et se traduit par des libertés très limitées pour les Noirs, y compris dans le sport. En sport collectif, de nombreux accords sont signés par les managers blancs des franchises de baseball afin de ne plus intégrer de joueurs afro-américains. À titre d'exemple, en 1888, l'association nationale des joueurs de baseball émet un vote qui exclut « tout club qui comprendrait une ou plusieurs personnes de couleur » (Sage, 1998). Entre 1865 et 1900, c'est-à-dire entre la fin de la guerre civile et l'adoption de la ségrégation sur le plan légal, les Noirs sont représentés notamment en course de chevaux, boxe et cyclisme. D'ailleurs, certains sportifs noirs parviennent à se distinguer comme en témoigne Oliver Lewis, premier vainqueur noir de la plus prestigieuse course de chevaux américaine, à savoir le *Kentucky Derby* en 1875. Cependant, la *color line*¹⁶ est en train de se

¹⁶ *Color line* que l'on peut interpréter comme étant la frontière de la couleur, est une expression qui marque la ligne de séparation instaurée entre Noirs et Blancs durant la période de ségrégation aux États-Unis.

tracer et vise à priver les afro-américains de toute chance d'entrer en compétition avec les euro-américains. En effet, lors de ce célèbre *Kentucky Derby*, 14 des 15 premiers jockeys sont Noirs ; ils sont décrits comme prédisposés à la course parce qu'ayant « naturellement le sens du rythme et des jambes conformées » (Miller, 2004). Tout comme nous le rapporte Moreau (2008), pour Tom Molineaux, premier boxeur noir avec Bill Richmond, les victoires sportives des Noirs en boxe sont un moyen pour les uns de s'affranchir et pour les autres de permettre aux propriétaires blancs de gagner d'importantes sommes d'argent. D'après Miller (2004), les Noirs sont, durant les années 30, comparés à des « animaux » ou bien alors à de « grands enfants naïfs ». Il relate que par exemple, certains journalistes sportifs en 1935 qualifient de « Brown cobra » le boxeur Joe Louis, en précisant que « sa vitesse incroyable, c'est la vitesse de la jungle, l'instinctive vitesse de la sauvagerie ». Autrement dit, l'opposition entre le corps et l'esprit perdure au cours de cette seconde période lorsqu'il s'agit de dépeindre les prestations des sportifs noirs et des sportifs blancs.

D'après Caroll (1992), qui se focalise tout particulièrement sur le cas de Fritz Pollard¹⁷, les réussites des sportifs noirs existent dès 1900 mais elles sont étouffées par la multiplicité des obstructions légales. En France, l'année 1901 marque l'émergence du cycliste américain Marshall « Major » Taylor qui semble être le premier sportif noir dont la couverture journalistique est suffisamment étoffée pour donner lieu à la production d'un discours qui rend intelligible l'attitude des Français à l'égard des sportifs noirs (Jobert, 2006). Dans ce sillage, en 1908, la France découvre la « quadrille noire » constituée de Sam Mac Vea, Joë Jeanette, Sam Langford et le champion du monde toute catégorie, Arthur Jack Johnson. Une nouvelle forme de boxe est instaurée par ces champions noirs, jouant le rôle d'intermédiaires culturels (Jobert, 2006).

En sport collectif au baseball, se crée aux États-Unis, la *Negro National League*, en 1920, qui n'accueille, elle, que des athlètes de couleur. Les athlètes noirs qui parviennent à pratiquer des activités sportives appartiennent principalement à des universités noires où s'organisent des ligues noires. Plus généralement, le système éducatif des États Unis est basé sur l'apartheid, institué en premier lieu dans les États du Sud de l'Amérique. L'accès aux infrastructures est bloqué aux personnes de couleur et le milieu sportif ne subit pas de traitement particulier, y compris dans les États où cette ségrégation n'est pas instituée. Les

¹⁷ Fritz Pollard, premier joueur noir de football américain à participer au *Rose Bowl* en 1916 et deuxième joueur noir à participer à un match professionnel en 1919, sera le premier noir à occuper une *backfield position*, positions jusqu'alors réservées aux Blancs de par les supposées qualités d'intelligence qu'elle sollicite.

rencontres interracialisées sont proscrites, les victoires de champions noirs sont considérées comme « une menace de l'édifice social reposant sur la domination des Blancs » (Sammons, 1994). En Europe, les jeux olympiques de Berlin en 1936 sont soumis au régime Allemand dont le seul objectif est de démontrer la supériorité de la race aryenne. À Berlin, première olympiade du basket-ball, l'équipe américaine ne comportait aucun joueur africain-américain et, à Londres en 1948, elle ne comptait dans ses rangs qu'un seul joueur africain-américain¹⁸. Le nazisme, le fascisme et les régimes de collaboration utilisèrent le sport comme support de propagande afin de contrôler les masses et justifier leurs idéologies (Barry, 1975). Les climats de tensions qui règnent tout au long de ces Jeux ne sont que le reflet des luttes politiques de cette époque. Tout comme aux États-Unis, certaines obstructions visent à imposer des principes coloniaux jusqu'aux abords de la période de Vichy.

En 1945, Branch Richey, manager général des Brooklyn Dodgers, est le premier manager général aux États-Unis à faire signer un contrat à un joueur noir en baseball, Jackie Robinson¹⁹. Le « cas Jackie Robinson » permet d'instaurer un début de fracture entre la séparation des joueurs de couleur au sein des championnats professionnels. En effet, selon Ashe (1988), à partir du moment où Jackie Robinson a « cassé » cette frontière, les joueurs d'origine afro-américaine ont commencé petit à petit à pouvoir être recrutés dans des équipes de football, de baseball et de basket-ball. Ce n'est plus un fait isolé que de constater la présence dans les rangs des équipes universitaires d'au moins un joueur d'origine afro-américaine.

À la création de la *Basket-ball Association of America* lors de la saison 1940-1950, ligue de basket Américaine devenue NBA, aucun des membres liés au championnat n'est issu de minorité ethnique. Dans la lignée de Jackie Robinson, en 1950, le mouvement de déségrégation est engagé dans cette discipline avec le recrutement des premiers basketteurs de couleur (voir *Chapitre 1. L'activité basket-ball* avec les exemples de Chuck Cooper, Nat Clifton et Earl Lloyd). Quand bien même les afro-américains pratiquent le basket-ball depuis

¹⁸ Le seul africain-américain parmi les douze joueurs américains sélectionnés pour les jeux olympiques de Londres en 1948 était Don Barksdale.

¹⁹ Jack Roosevelt Robinson, surnommé Jackie Robinson, est un joueur américain de baseball qui a évolué en Ligue majeure de 1947 à 1956. Il est le premier Noir à intégrer une Ligue majeure en 1947, et ce depuis l'interdiction par les propriétaires de clubs qui s'appuyaient sur les décisions de la Cour suprême des États-Unis. Branch Richey, *general manager* des *Brooklyn Dodgers*, permet une « révolution des droits civiques » et brise les codes jusqu'alors instaurés.

sa création et malgré les intégrations de sportifs noirs, à ses débuts, la NBA peine à se détacher de la ségrégation raciale, tout comme dans les autres sports collectifs. Jusqu'en 1960, les ligues de baseball, de football américain et de basket-ball sont racialement séparées, tout comme dans le domaine amateur où le constat est identique.

Les inégalités raciales perdureront lors de cette seconde période, fortement marquée par la ségrégation raciale et les régimes fascistes. Le système de l'apartheid et une certaine position politique liée au nazisme conduisent à une ferme volonté d'exclusion sociétale des Noirs, y compris du milieu sportif. La séparation Noirs-Blancs et la relégation des Noirs dans le domaine sportif s'inscrit dans une pensée raciste, produit du contexte colonial et esclavagiste, caractéristique d'une vision dualiste de l'homme établissant une hiérarchie entre les capacités intellectuelles et celles purement physiques. À cette époque, les stéréotypes liés à l'opposition « nature-culture » perdurent. Les seules réussites des Noirs dans le sport sont dépeintes au vu de leur supposées aptitudes athlétiques naturelles supérieures, tandis que le triomphe des sportifs blancs est décrit relativement à leur travail et leur courage (Kusz, 2007). Aussi, la place des Noirs dans la société n'est que plus durement gagnée, ce au prix de luttes politiques et sociales, tout comme dans le sport, notamment au travers l'exemple marquant de Jackie Robinson, en baseball.

Troisième période : 1960 à 1980

Jusque dans les années 1960, l'intégration des joueurs noirs dans le sport américain reste tributaire de la ségrégation qui se poursuit sur le plan civique. Seulement, la fin de la ségrégation semble quant à elle plus précoce dans le domaine sportif (Guttman, 1995). En sociologie, la problématique de la couleur de peau liée au domaine sportif émerge dans les années 1960, avec les travaux de Blalock (1962) puis ceux de Broom et Selznick (1968). Leurs recherches s'intéresseront aux fondements sociologiques de l'abolition des ségrégations dans le baseball professionnel.

Dans les pratiques collectives, l'histoire de l'intégration des Noirs s'écrit via les *drafts* qui rappellent le consistent à recruter des nouveaux joueurs provenant notamment des universités. Inévitablement, la fin des années 1950 voit apparaître l'intégration de joueurs noirs dont les performances sur le terrain de jeu semblent enrayer la ségrégation. Markovitz et Hellerman (2001) relatent symboliquement la finale universitaire de basket-ball en 1966, opposant l'équipe de l'université de Kentucky à celle de l'université de Texas Western. Cette rencontre marque, selon eux, l'intégration définitive des sportifs noirs en sport collectif

puisque l'université de Kentucky, composée uniquement de joueurs blancs et donnée favorite, est battue par l'université de Texas Western, composée exclusivement de joueurs noirs, au coup d'envoi.

Sportivement parlant, la légitimation de la déségrégation est en route ; s'en suit une intégration des sportifs noirs dans les ligues professionnelles jusqu'alors blanches. Cette première vague d'athlète de couleur est accompagnée par la fin des discriminations entre Blancs et Noirs sur le plan juridique et sociétal. Selon Miller et Wiggins (2004), à travers cet événement « déclencheur », les Noirs peuvent désormais pratiquer le sport à haut niveau. Cependant, reste que les médias ne retransmettent que très faiblement les rencontres où sont présents des Noirs ; d'ailleurs, d'après McDevitt (2004), les diverses sources de diffusions du sport et les institutions continuent à renforcer les stéréotypes présents dans la société. En boxe, les athlètes sont traités différemment en fonction de leur couleur de peau et de leur rang de prestige. Les catégories poids lourds, c'est-à-dire les combats les plus médiatisés en boxe, sont réservés aux Blancs alors que les autorités laissent se dérouler des combats « interracial » de niveau inférieur. L'impact médiatique des rencontres de boxe du championnat du monde des poids lourds conduit donc les instances politiques à favoriser l'émergence et le maintien de champions Blancs durant les années 1960 et à limiter ainsi la présence de Noirs à l'intérieur de ces compétitions. En contre-pied, les athlètes utilisent le terrain sportif pour revendiquer leurs droits, à l'image du poing levé et ganté de noir (symbole du *black power*) des Américains Tonnie Smith et John Carlos sur le podium du 200 mètres aux jeux olympiques de Mexico en 1968 ; ce afin de condamner publiquement la condition des afro-américains aux États-Unis (Bass, 2002). Le Comité International Olympique (CIO), affirmant que la propagande politique ne devrait pas faire partie des Jeux Olympiques, expulsera, alors rapidement Smith et Carlos du village olympique (Witherspoon, 2008). Ce symbole, *Black Power*, sera mis en exergue par les médias lors de ces Jeux Olympiques et demeurera l'image qui restera en mémoire. Par la suite, tandis que d'autres membres de l'équipe américaine dédieront leurs médailles à Smith et Carlos, dans le même temps, les familles de ces deux athlètes recevront des menaces de mort avant qu'ils ne soient mis au banc de la communauté sportive (Witherspoon, 2008).

À la fin des années 1960, l'intégration des athlètes de couleur est principalement due à l'exposition des athlètes noirs dans trois sports collectifs emblématiques : le baseball, le basket-ball et le football américain. Cette intégration des Noirs est encore perçue comme précoce, relativement à la déségrégation obtenue vingt ans plus tard. Cette intégration sera

même qualifiée d'intégration-déségrégation (Guttman, 1995). Cependant, malgré les apparences, les recherches d'Edwards, qui se sont appuyées sur de nombreux témoignages d'athlètes afro-américains, montrent les difficultés rencontrées par les Noirs à « percer » dans le milieu professionnel. On peut citer à cette époque l'exemple de William Felton « Bill » Russell, pivot de l'équipe des *Boston Celtics* en NBA, celui de John Sample Jr, défenseur des *Baltimore Colts*, *Pittsburg Steelers*, *Washington Redskins* et *New York Jets* en NFL ou bien encore de Curtis Charles Food défenseur des *Saint Louis Cardinals* en MLB. En 1966, Bill Russel devient d'ailleurs le premier *head coach* africain-américain en NBA, ouvrant ainsi la voie à l'intégration des Noirs y compris dans des secteurs d'encadrement au sein des franchises professionnelles. Néanmoins, une instrumentalisation des « rivalités raciales » est lancée selon Farred (2009). Par exemple, la rivalité entre Larry Bird (joueur blanc) et Ervin Johnson (joueur noir) reflète plus généralement les oppositions entre deux styles, les Boston équipe « blanche » et les Los Angeles *Lakers*, équipe « noire ». De plus, il apparaît que la forte présence des athlètes de couleur conduit paradoxalement, malgré les quelques réussites individuelles, à dissimuler une forte proportion de pratiquants en échec. Conséquemment, l'engouement des jeunes noirs du ghetto qui aspirent à une carrière sportive, à l'instar de leurs idoles, est massif alors qu'en moyenne, peu d'entre eux sortent diplômés du circuit scolaire ou encore décrochent un contrat sportif professionnel (Guttman, 1995).

Cette troisième période est marquée par les réussites grandissantes de sportifs de couleur, plus largement représentés et exposés sur la scène sportive à l'image de Jordan dans le basket-ball. Tout comme leur modèle, les jeunes générations aspirent à la réussite sportive ; néanmoins, une nouvelle fois, le sport reproduit les inégalités d'un système social qui demeure inchangé malgré les quelques réussites individuelles marquantes.

Quatrième période : 1980 à nos jours

Les années 1980 se démarquent de la précédente de par une période dite d'intégration discriminatoire. Dans la société en général, cette période renvoie au processus par lequel les afro-américains participent aux secteurs économiques, politiques et culturels de la société américaine tout en étant stigmatisés par rapport aux Blancs (Moreau, 2008). Les premières réussites sportives ont tout de même ouvert la voie à des athlètes comme Muhammad Ali²⁰,

²⁰ Mohamed Ali (né *Cassius Marcellus Clay Jr.*), est un ancien boxeur américain ayant évolué en catégorie poids lourds. Il fut nommé sportif du XX^e siècle par une assemblée de journalistes internationaux. Il doit sa célébrité mondiale autant par ses performances sportives que par sa conduite extra sportive et son activisme politique.

Michael Jordan²¹, tous deux devenus des sortes de modèles légendaires par la suite légendaires (Wiggins, 1997). C'est en 1984 que Michael Jordan, joueur noir des Chicago *Bulls*, commence à marquer le jeu par ses performances. Plus tard, il sera considéré comme l'athlète le plus célèbre de la planète, véritable moteur de l'activité basket-ball qui connaît un second souffle dès le début des années 1990 (Farred, 2009). Dans les années 1990, cette intégration est encore plus remarquée, comme en témoigne la plus forte proportion d'athlètes de couleur, dans le milieu sportif où une vision plus égalitaire des pratiques y est dépeinte. Dans le basket-ball, suivant le sillage de Jordan, il semble que les joueurs noirs sont de plus en plus nombreux à pratiquer le haut niveau et changer à eux seuls, selon Sailes (1993), la configuration de ce sport en y appliquant un jeu atypique. À cette époque, lorsque le basket-ball est pratiqué par des Noirs, il est considéré comme un « nouveau sport », tellement ils marquent de leur empreinte le jeu de façon importante et pérenne (Early, 2000). Véritable prolongement de l'engouement pour le basket-ball cours des années 1990, le *streetball* est l'illustration d'une pratique associée aux Noirs et à « la rue ». Le *streetball* se pratique en extérieur, bien souvent sur du goudron et l'aire de jeu est rebaptisée *playground*. Le basket-ball de rue se caractérise par la négligence de nombreuses règles du basket-ball traditionnel en privilégiant les actions les plus spectaculaires. Il est instauré et prend racine dans les quartiers noirs Américains. Il devient un véritable phénomène pour atteindre dès les années 2000 sa plus forte notoriété. Cependant, aujourd'hui encore, le basket-ball de rue est associé à la célèbre expression « *white men can't jump* », le *playground* étant stéréotypiquement considéré comme un terrain réservé à une pratique athlétique associée aux Noirs. Le basket-ball semble être devenu, où tout du moins désigné, comme la pratique sportive de prédilection des communautés afro-américaines (Genty, 2008) ; d'ailleurs à ce propos, Gillon et al. (2010) parlent d'un phénomène de globalisation. D'après Sudre (2010), ce phénomène n'échappe pas à la France, où, nombre de jeunes rejoignent les rangs des clubs ou des associations de basket, y reproduisant, ici et là les attitudes spectaculaires des joueurs noirs américains.

Malgré les parcours d'exception des sportifs noirs, leur contribution à l'instauration de nouvelles formes de pratiques de jeu ou encore cette image de « disciplines Noires » où il apparaîtrait une domination écrasante des joueurs d'origine afro-américaine (basket-ball), il

²¹ Michael Jordan est un ancien joueur de basket-ball américain ayant évolué dans le championnat nord-américain professionnel de basket-ball, la *National Basketball Association* (NBA), de 1984 à 2003. Selon ses pairs, Michael Jordan est le plus grand joueur de basket-ball de tous les temps. En effet, il est considéré comme l'un des plus grands champions de tous les temps, tous sports confondus, et a contribué à populariser internationalement le basket-ball et la NBA à travers le monde dans les années 1980 et 1990.

persiste des traitements spécifiques en ce qui concerne les athlètes noirs. Sous une forme plus implicite, les Noirs sont, par exemple, désavantagés par rapport aux Blancs vis-à-vis des positions de jeu occupées sur le terrain (*racial stacking*), des tâches spécifiques qui leur sont assignées (*racial tasking*) ou bien encore quant aux différences salariales. Trémoulinas (2008) évoque le passage d'une analyse macrosociologique à une analyse microsociologique. Que ce soit à l'échelle des ligues, de l'entreprise sportive (franchise) ou sur le terrain de jeu, il apparaît une distribution plus importante des Noirs dans des positions qualifiées de subordonnées. Comme le rapporte les travaux de Jarvie (1991) et Sailes (1993) qui s'intéressent aux fondements des stéréotypes raciaux en sport collectif, malgré les compétences sportives accordées aux Noirs, ils sont minoritaires aux positions dites stratégiques sur le terrain (par exemple position de *guard* au basket-ball, position de *quarterback* au football américain, position de *pitcher* au baseball). De même, les Blancs sont ceux à qui sont confiés les postes d'encadrement sportif et managérial (journalistes sportifs, agents de joueurs, organisateurs d'évènements). Ces constats sont également établis dans le domaine du sport universitaire.

Actuellement, malgré une apparente intégration des sportifs de couleur, y compris dans des domaines jusqu'alors réservés aux Blancs, subsistent des discriminations. On ne peut désormais plus seulement parler d'une discrimination « quantitative » mais également « qualitative ». Au-delà du constat d'une surreprésentation des sportifs de couleurs, il semble que les positions qui leur sont accordées vis-à-vis des Blancs dans les organisations sportives et sur le terrain soient secondaires. Y compris au cours des années 1990 jusqu'à nos jours, les stéréotypes raciaux ne cessent de servir à séparer, sur et en dehors du terrain de jeu, les sportifs en fonction de leur couleur de peau (Coakley, 2010; Jarvie, 1991; Sailes, 2010).

2.3. STÉRÉOTYPES RACIAUX EN SPORTS COLLECTIFS ET AU BASKET-BALL

Les stéréotypes raciaux, au-delà de croyances à propos des joueurs, ont un impact direct sur la pratique sportive. Pour reprendre le terme de Trémoulinas (2008) déjà évoqué, il existe un phénomène de « ghettoïsation » qui semble s'étendre jusque dans le jeu.

Le phénomène de la dualité Noirs-Blancs dans le sport

D'après Hallinan (1994), en sport, il est communément admis que les prestations des joueurs blancs sont perçues différemment par rapport à celles des joueurs noirs. L'étude de Johnson, Hallinan et Westerfield (1999) qui sollicite des sportifs noirs, blancs et hispaniques, montre dans son pays et à son époque que les stéréotypes ne sont prévalant que pour les Noirs et les Blancs. Il semble alors que les stéréotypes liés à la couleur de peau en sport soient particulièrement activés lorsque sont mobilisées les appartenances catégorielles Noires-Blanches.

Wiggins (1989), expose la problématique liée aux stéréotypes raciaux dans le sport sous la forme d'une dualité « corps-esprit ». Comme Steele et Aronson (1995) ont pu le montrer, les athlètes noirs sont généralement perçus comme dotés de plus de capacités liées à leur physique et les athlètes blancs comme possédant plus de capacités liées à leur mental. À l'origine, bien que les capacités liées à l'intelligence et au physique soient considérées comme pouvant influencer le jeu de manière proportionnellement équitable, les Blancs sont souvent perçus comme les « cerveaux » et les Noirs comme « les muscles » (Sheldon, Jayaratne, & Petty, 2007). Ainsi, il existe une dichotomisation des compétences attribuées aux sportifs en terme de physique-mental, selon que les joueurs sont Noirs ou Blancs. D'autres recherches montrent qu'au-delà du fait que les Noirs soient jugés comme plus physique que les Blancs, cette caractéristique est perçue comme innée ou naturelle. Le constat d'une dite supériorité intellectuelle des Blancs par rapport aux Noirs est également véhiculée à travers les stéréotypes (Stone, Lynch, Sjomeling, & Darley, 1999; Stone, 2002). En cela, les stéréotypes en sport réinvestissent les stéréotypes plus anciens à propos des Noirs, identiques à ceux constatés lors des premières périodes de l'esclavagisme, du colonialisme ou encore de l'apartheid (Trémoulinas, 2008). D'après Sailes (2010), ces stéréotypes selon lesquels le succès des sportifs noirs est considéré comme dû à leurs capacités athlétiques naturelles, est un indicateur des divisions profondément enracinées qui existent encore aujourd'hui dans le sport. Selon Bonilla-Silva (2010), le sentiment selon lequel les athlètes noirs dominent le sport, par leur physique, pourrait permettre de transcender à terme certains stéréotypes raciaux. Cependant, bien que les athlètes noirs soient exposés au succès et présentés comme dominants dans plusieurs activités (par exemple au basket-ball et en athlétisme), il semblerait qu'il se manifeste désormais une forme plus subtile de discrimination et de racisme.

Rationalisation des stéréotypes raciaux dans le sport

Certaines études tentent d'apporter des données physiologiques dans le but de rationaliser ce phénomène lié aux compétences physiques supposées plus importantes des sportifs noirs et des capacités mentales plus prégnantes des sportifs blancs. Comme le constate Martin-Breteau (2010), ce type de recherche, à visée scientifique, est basée sur des déterminants biologiques. Or, de même que Sailes (2010) et Coakley (2010) qui s'opposent à ces déterminants biologiques, nous postulons que les compétences physiques ne peuvent être généralisées à l'ensemble des joueurs noirs et que les stéréotypes ethniques sont des construits sociaux. Malgré la publication continue de recherches qui suggèrent qu'il n'existe aucune base scientifique à la « race », les théories concernant les différences raciales continuent pourtant à être évoquées dans le sport pour expliquer la domination apparente des athlètes noirs. Comme le remarque Davis (1990), Shermer (2000), Baker et Horton (2003) ou encore Bamshad et Olson (2003), ces différences ont été particulièrement interrogées depuis ces 30 dernières années (Ama, Lagasse, Bouchard, & Simoneau, 1990; Burfoot, 1992; Davis, 1990; Malina & Bouchard, 1991; Murrell & Curtis, 1994). Selon Azzarito et Harrison (2008), elles permettraient, pour certains auteurs, d'expliquer la domination des Noirs pour des sports collectifs comme le basket-ball, le football, le baseball et pour des sports individuels comme l'athlétisme et la boxe. Cette prétendue supériorité athlétique innée des Noirs fait débat dans le domaine public comme dans les milieux scientifiques et universitaires, qui se demandent si les performances en course des athlètes peuvent être appréhendées d'après des fondements biologiques (par exemple Graves, 2001; Marks, 1995; Smedley & Smedley, 2005). Par exemple, selon Davis (1990), les joueurs noirs domineraient certaines activités grâce notamment à des capacités physiologiques plus avantageuses. Adam, Zbigniew et Ryszard (2000), en s'appuyant sur les travaux de Carter (1984), Himes (1988), Samson et Yerles (1988), Malina et Bouchard (1991), montrent chez leur sujet des différences palpables dans l'attribution des habiletés motrices et des capacités physiques aux Noirs et Blancs ; les qualités physiologiques des joueurs noirs créeraient des conditions biomécaniques favorables à une meilleure efficacité de course et de saut considérées comme des habiletés motrices primordiales dans une activité comme le basket-ball. Les basketteurs blancs, quant à eux, compenseraient cette carence d'explosivité et de caractéristiques motrices en développant leur endurance et leur adresse. La domination des joueurs de couleur dans certains sports, via les stéréotypes qui y sont véhiculés, serait techniquement attribuée aux activités elles-mêmes qui renvoient à deux domaines possibles : soit le domaine structural ou anatomique, c'est-à-dire la

taille du corps, la forme, la zone du muscle, les proportions ; soit fonctionnel à savoir l'activité enzymatique, l'énergie et les fonctions métaboliques (Bar-Or, Dotan, Inbar, Rothstein, & Karlsson, 1980; Carter, 1984; Himes, 1988; Samson & Yerles, 1988; Skinner, Wyatt, Hodgdon, Conard, & Barrack, 1986). À l'heure actuelle, ces types de recherches, comme par exemple celle d'Entine (2000) *Why Black athletes dominate sport and why we're afraid to talk about it ?*, proposent des déterminants biologiques pour expliquer le succès des Noirs. Ces études font l'objet de fortes résistances qui dénoncent cette approche qui tente de rationaliser les différences de performances en sport par les différences raciales (Coakley, 2010; Jarvie, 1991; Sailes, 2010).

Extension des traits stéréotypiques liés à la couleur de peau dans le sport

Au-delà des croyances reléguant les sportifs noirs à leurs seules capacités athlétiques naturelles, quelques modulations des stéréotypes ont été apportées. En effet, d'une dualité corps-esprit, c'est-à-dire de capacités sportives scindées en termes de physique-mental, plusieurs études ont montré que les stéréotypes liés à la couleur de peau en sport pouvaient s'étendre à d'autres compétences. Johnson, Hallinan et Westerfield (1999) montrent que lorsque sont proposées des justifications relatives au succès des athlètes, les capacités relatives aux Noirs sont formulées en termes de capacités de rapidité et de détente considérées comme innées, alors que le succès des Blancs est décrit par rapport à leur capacité de travail et leur leadership naturel. Les travaux de Johnson, Hallinan et Westerfield (1999) s'inscrivent dans la lignée des travaux de Sailes (1996, 1998), Stone, Perry et Darley (1997), qui mettent en évidence l'attribution des prestations sportives des Blancs à l'intelligence de jeu, dans le sens de capacités de travail et d'organisation du jeu. Concernant l'organisation du jeu, Burley et Fleming (1997) montrent qu'à l'inverse de leurs homologues Blancs, les Noirs sont perçus comme ne pouvant pas accumuler assez d'expérience pour jouer aux positions centrales dans l'organisation de jeu, c'est-à-dire celles sollicitant tactique et stratégie. Les études de Billings (2004) et de Li, Harrison et Solmon (2004) évoquent les soi-disant capacités d'investissement dans le jeu des Blancs comme une source d'intelligence. Pour occuper des rôles sollicitant des compétences mentales, Sailes (1993) ainsi que Biernat et Manis (1994), montrent que les Blancs sont considérés comme plus tempérés, préparés de manière plus académique que les Noirs, qui sont pour leur part perçus comme plus compétitifs et plus démonstratifs de leurs qualités athlétiques. Selon Devine et Baker (1991), l'esprit de démonstration rendrait les Noirs plus prétentieux de leurs capacités, alors que dans le même temps ils seraient considérés

comme dépourvus de capacités d'encadrement et de management (Cornwell, 1993). Bien qu'ils ne soient pas décrits en termes de capacités liées à l'intelligence de jeu, les Noirs seraient considérés comme étant de « bons sportifs », en rapport à leurs homologues Blancs (Cornwell, 1993).

Les supports de relai des stéréotypes raciaux dans le sport

D'après les recherches de Murrell et Curtis (1994), Eastman et Billings (2001) et Billings et Eastman (2002), les médias relayent des stéréotypes raciaux, puisque les sportifs blancs sont dépeints comme ayant eu accès au succès grâce à leur travail acharné et les sportifs noirs grâce à leur capacité athlétique naturelle. Denham, Billings et Halone (2002), Goldsmith (2003), Azzarito et Harrison (2008), évoquent que les médias jouent un rôle important au travers les stéréotypes véhiculés. La surexposition médiatique prédisposerait à une reproduction des stéréotypes, y compris dans le sport. Trémoulinas (2008), s'intéressant aux relations raciales dans le sport, interroge quant à lui les facteurs culturels liés à cette « surexposition » médiatique de l'athlète noir dans certaines disciplines. Les discours sportifs serviraient de relai à propos du mythe de la « race », et de son impact sur les performances selon la couleur de peau des athlètes (Hoberman, 2004; Skinner, 2006).

D'après les recherches de Dufur (1997), cette opposition faite entre la représentation des athlètes noirs et blancs se poursuit jusque dans les publicités. En effet, nous pouvons constater que des stéréotypes identiques à ceux de la sphère sportive sont activés. Les athlètes d'origine afro-américaine sont présentés comme ayant accédé au succès de manière innée, grâce à leurs capacités physiques, tandis que les athlètes blancs sont mis en scène comme ayant accédé au succès grâce à leur intelligence, leur travail et leur capacité de leadership. Pour Price (1997), Sailes (1998), Eastman et Billings (2001) ou bien encore Woodward (2002), cette vision stéréotypée a également imprégné les couvertures médiatiques sportives. En basket-ball, il semble en effet que la rivalité entre Larry Bird et Ervin Johnson ait été orchestrée au travers une opposition de capacités mentales liées à l'adresse et de capacités physiques liées à la vitesse. McDonald et Andrews (2001), s'intéressant aux commentaires de jeu à propos du basketteur Mickael Jordan, montrent que ses performances sont souvent décrites en termes de capacités athlétiques naturelles, réinvestissant les stéréotypes plus largement rependus dans les discours sportifs populaires (Andrews, 1996; Cole & Andrews, 1996; Lapchick, 1986).

Les traits stéréotypiques liés à la couleur de peau véhiculés par les équipes encadrantes

D'après les premiers travaux de Sailes (1991, 1993, 1996), il apparaît que les stéréotypes, popularisés dans le domaine sportif, ont servi de support pour expliquer la domination des Noirs. Les travaux plus récents de Sailes (2010), St Louis (2004), Harrison et Lawrence (2004) ciblent en particulier l'impact des stéréotypes populaires dans des sports collectifs comme le football, le basket-ball, le baseball et individuels comme l'athlétisme et la boxe. Coakley (2010) montre, pour sa part, que les croyances selon lesquelles les Noirs auraient des capacités intellectuelles inférieures à leurs homologues blancs se sont largement répandues, jusque dans les esprits des entraîneurs et des dirigeants de clubs. Pourtant, ces équipes encadrantes sembleraient devoir être exemptes de tout regard stéréotypé afin de baser leurs jugements sur des critères objectifs. Il semble que cette approche stéréotypée est appliquée à plusieurs niveaux de pratique, comme le montre les recherches de Johnson, Hallinan et Westerfield (1999) chez des étudiants, Rasmussen, Esgate et Turner (2005) chez des entraîneurs considérés comme expérimentés et Woodward (2004) chez des recruteurs professionnels. Par exemple, Woodward montre que les athlètes d'origine africaine, y compris chez des recruteurs professionnels au football américain, experts de la discipline aux critères de sélection censés être objectifs, sont décrits dans des termes en rapport à leurs attributs physiques plutôt que mentaux. Johnson, Hallinan et Westerfield (1999) montrent qu'à différents niveaux de pratique, il apparaît que le succès des athlètes noirs est plus fortement attribué à des facteurs physiologiques alors que celui des sportifs blancs est associé de manière plus marquée à des caractéristiques liées à l'intelligence de jeu. Plus récemment, Cunningham et Bopp (2010) montrent qu'il subsiste aujourd'hui encore un management basé sur les capacités relatives aux stéréotypes des athlètes. En effet, les athlètes d'origine afro-américaine, considérés comme plus physiques, délaisseraient les compétences mentales et les rôles de stratège sur le terrain. D'après eux, il persiste encore aujourd'hui, au football américain, des stéréotypes chez les entraîneurs qui sont liés à la perception d'un manque de compétences stratégiques chez les joueurs noirs.

Impact des stéréotypes raciaux en dehors de l'aire de jeu

Parallèlement au jeu qui est pratiqué sur le terrain, de multiples recherches se sont intéressées aux salaires des joueurs en fonction de leur performance et de leurs caractéristiques individuelles, incluant l'appartenance ethnique (Bodvarsson & Brastow, 1999; Brown, Spiro, & Keenan, 1991; Dey, 1997; Eschker, Perez, & Siegler, 2004; Gius &

Johnson, 1998; Hamilton, 1997; Jenkins, 1996; Kahn & Sherer, 1988; McCormick & Tollison, 2001). Leurs résultats montrent que les salaires ne sont pas déterminés par l'aptitude et la valeur des joueurs dans l'équipe mais par la couleur de leur peau. En effet, les joueurs blancs perçoivent des revenus plus avantageux à performance égale avec celle des joueurs noirs. Burdekin et Idson (1991) montrent également que dans les gradins, la « coloration » des effectifs peut jouer un rôle important. Les plus fortes affluences de spectateurs sont pour les équipes dont les compositions sont étroitement représentatives des différentes communautés de la ville. Les *rosters* (composition de l'équipe qui débute le match) ont une importance capitale pour les dirigeants puisque les spectateurs déclarent se « reconnaître » au travers de leur équipe type lorsqu'elle est typique de la communauté de la ville. Par exemple, l'équipe des Chicago *Bulls*, ville sensible à la mixité ethnique, a longtemps accueilli dans ses rangs des joueurs de diverses couleurs et nationalités (Tony Kukoc, joueur blanc d'origine Croate en deviendra l'un des exemples médiatiques dans les années 1990). Plus récemment, au cours des saisons 2008 à 2010 notamment, l'équipe canadienne des Toronto *Raptors*, rattachée à la ligue américaine, soulèvera quant à elle des interrogations en privilégiant le recrutement de joueurs blancs et en instaurant un jeu plus « européen ».

Impact des stéréotypes raciaux sur l'aire de jeu

Sur l'aire de jeu, la célèbre expression « *White men can't jump* » réinvestie par Stone, Perry et Darley (1997), illustre cette idée de dualité entre Noirs et Blancs au basket-ball. Réutilisée sur les terrains de basket-ball lors de ce qu'il est communément appelé le *trash talking*²², cette expression consiste à rappeler que les Blancs ne seraient pas dotés de capacités de détente assez développées afin de prendre des rebonds lors d'un match, contrer, smasher ou plus simplement sauter haut grâce à leur détente : "*If this player is White, he probably can't rebound*". Au cours d'une retransmission de match, Stone, Perry et Darley (1997) mettent en évidence que, lorsque des sujets doivent se centrer sur un même basketteur et évaluer son habileté athlétique, sa performance individuelle et sa contribution à l'équipe, le joueur noir est perçu comme plus athlétique et contribuant plus au jeu que le joueur blanc. Inversement, les basketteurs blancs sont vus comme ayant plus d'intelligence dans le jeu et s'investissant plus que les basketteurs noirs. Halberstam (1999), en condition réelle de match, évoque également que les stéréotypes raciaux à propos des joueurs de basket-ball sont activés : quand un

²² Le *trash talking* est considéré comme l'art de parler pendant le match dans le but de provoquer l'adversaire. Il peut être interprété de 3 façons différentes : source de motivation, source de déconcentration, source de nuisance au jeu.

basketteur blanc est « habile », on lui attribue des performances dites « inattendues » ; à l'inverse les qualités des basketteurs noirs sont perçues comme « plus naturelles » lorsqu'ils dominant physiquement le jeu. Avant eux, Sapolsky (1980) avait mis en évidence que les évaluations des prestations de basketteurs noirs et blancs étaient différentes selon qu'ils étaient jugés par des Noirs ou des Blancs. Dans les deux cas, il apparaît que lorsque des individus ont à interpréter et évaluer des performances athlétiques, ils mettent en premier plan les stéréotypes raciaux (Biernat & Vescio, 2002; Knight & Guiliano, 2001; Tuggle & Owen, 1999). S'interrogeant spécifiquement sur l'arbitrage, à l'origine impartial, Price et Wolfers (2010) montrent que les arbitres ont tendance à siffler plus de fautes par minute pour des joueurs d'une couleur de peau différente de la leur. Ainsi, un arbitre noir aurait, selon eux, tendance à siffler plus de fautes personnelles à l'encontre d'un joueur blanc que noir au cours d'une saison régulière. Bien que Coleman, Dumond et Lynch (2008) montrent que l'appartenance ethnique semble ne pas influencer le vote élisant les meilleurs joueurs de la ligue américaine ; reste que sont pointés du doigt le peu de joueurs d'origine européenne récompensés. En effet, les joueurs blancs restent très minoritaires dans l'obtention du titre honorifique de meilleur joueur du monde au basket-ball puisque seuls les américains Rick Barry, Jerry West, Georges Mikan, Bob Petit et Larry Bird, ou plus récemment le Canadien Steve Nash et l'Allemand Dirk Nowitsky ont reçu le titre honorifique de meilleur joueur du monde contre 90 récompenses attribuées à des joueurs noirs.

Les stéréotypes raciaux en sport et leur impact sur l'athlète et son groupe d'appartenance

Comme le remarque Wiggins (1989), les stéréotypes d'une dite supériorité athlétique des Noirs peuvent être partagés par des sujets noirs comme blancs, bien que la résonance de cette problématique ait des conséquences différentes en fonction des acteurs. D'après les travaux de Burden, Hodge et Harrison (2004), de prime abord, les Blancs sont plus susceptibles que les Noirs d'attribuer les performances athlétiques des Noirs à des capacités athlétiques innées. Seulement, il apparaît que les Noirs ne sont pas exempts de décrire les performances de leur propre groupe d'appartenance en terme d'aptitudes innées. Cette recherche corrobore les résultats de Krueger (1996) qui avaient montré que pour des participants noirs comme blancs, le sportif noir est considéré comme plus athlétique que le sportif blanc. Avant cela, les travaux de Devine et Baker (1991) avaient montré que les termes « inintelligent » et « ostentatoire » étaient associés par différentes sources à l'athlète Noir.

Steele et Aronson (1995) se sont interrogés sur l'impact que pouvaient avoir les croyances stéréotypées sur les performances des individus lorsqu'ils en étaient la cible. Selon eux, les différences quant aux performances peuvent être en partie expliquées par l'existence de stéréotypes raciaux qui viendraient perturber les individus ; constat également valable dans le domaine sportif puisque cette expérience princeps a été réalisée lors d'une épreuve de golf. Beilock et McConnell (2004) mettent en évidence que ces stéréotypes négatifs, devenus « communs » en sport, peuvent conduire à des baisses de performances, particulièrement lorsque les sujets sont performants et aptes dans le domaine d'activité qui les concernent.

Cunningham et Bopp (2010), qui s'intéressent à la comptabilisation du nombre de passes ou de courses réalisées par les joueurs blancs et les joueurs noirs au poste de *quarterback*, mettent en évidence que les conduites des joueurs sont relatives aux stéréotypes impulsés par leur couleur de peau. Les joueurs noirs, en rapport aux stéréotypes, s'engageraient à réaliser plus de courses liées aux aptitudes physiques. En revanche, les joueurs blancs qui occupent le même poste, s'engageraient à réaliser plus de passes liées aux aptitudes mentales. On peut dire que les sujets, y compris en sport, sont amenés à agir en fonction du comportement attendu (effet pygmalion) ; se pose alors la question des stéréotypes qui peuvent être préjudiciable sur les athlètes lorsqu'ils agissent en fonction des croyances et non en fonction du rôle qui leur est attribué.

2.4. RATIONALISATION DE L'ÉVOLUTION DES STÉRÉOTYPES RACIAUX EN SPORTS COLLECTIFS

En s'appuyant sur les propos de Martin-Breteau (2010), il apparaît que les interprétations liées à la rationalisation de l'évolution des stéréotypes raciaux dans le domaine sportif sont généralement discutées soit par rapport à des déterminations biologiques, à des déterminations culturelles, à des déterminations environnementales ou bien encore à des déterminations sociales.

Interprétations liées aux déterminations biologiques

D'après Hoberman (1997, 2004), ces théories s'appuient notamment sur des disciplines comme l'athlétisme, où l'argumentaire est basé sur le constat qu'entre 1976 et 2000, 32 finalistes à la course du 100 mètres sont d'origine africaine alors que dans le même temps, trop peu d'entre eux ont participé et remporté une épreuve de natation. De Kane (1971) à l'œuvre polémique d'Entine (2000), c'est au travers de la littérature populaire dans le sport et

les médias que certaines idées sur les différences génétiques sont parvenues à émerger. Cette littérature populaire s'appuie principalement sur des documents scientifiques et utilise le « langage de la science » pour soutenir leurs revendications.

La controverse engagée par Entine (2000) *Why Black athletes dominate sport and why we're afraid to talk about it ?* ne cesse de faire débat. Son essai, en tant que journaliste sportif, fait suite à son documentaire *The Black athlete : fact and fiction* en 1989 qui se terminait en affirmant la supériorité athlétique génétique des Noirs comme cause de leur surreprésentation dans certains sports de haut niveau. Ces déterminants biologiques, rappellent ceux mentionnés auparavant par Kane (1971). *Taboo* est considéré comme le premier ouvrage aux États-Unis à tenter de proposer une articulation des argumentaires sur la supériorité génétique des Noirs dans le sport qui avant cela, étaient éclatés dans divers ouvrages et articles. Selon Entine, le sport permettrait de révéler les inégalités naturelles entre les individus et les groupes humains, qu'il appelle « races ». L'ouvrage se présente comme un descriptif des races humaines et de leurs inégalités au regard d'aptitudes physiques différenciées. D'après lui, le sport permettrait de statuer scientifiquement et une fois pour toute sur les questions qui, lorsqu'elles sont posées en terme d'aptitudes intellectuelles, entraînent de virulentes controverses. À travers sa revue de littérature, Entine conclut que les athlètes noirs ont des avantages phénotypiques par rapport aux athlètes blancs, qui créent des attentes plus larges concernant leur potentiel sportif ainsi qu'une plus grande ressemblance entre eux lorsqu'ils dominent le plus haut niveau. Dans ces conditions, pour cet auteur raciste, les capacités athlétiques, lorsqu'il est question des athlètes noirs, sont considérées comme naturelles et innées.

D'autres recherches scientifiques continuent encore de prétendre que les sprinters noirs sont généralement prédisposés à courir plus vite que les sprinters blancs en raison de leur biologie et de leur patrimoine génétique: ils font valoir que les Noirs («Africains de l'Ouest») sont davantage susceptibles de posséder des fibres musculaires à contraction rapide, muscle essentiel au sprint, que les Blancs, ce qui rend les Noirs meilleurs sprinters (Van Damme & Wilson, 2002). La nature du débat se focalise sur les différences biologiques qui correspondent aux distinctions entre les ethnies. On peut citer les recherches récentes de Bejan, Jones et Charles (2010), qui mettent en évidence des distinctions du système musculo-squeletaire, de la structure métabolique et des caractéristiques physiques et intellectuelles entre les Noirs et les Blancs à l'origine de leurs performances en athlétisme et en natation au niveau professionnel. Selon les recherches de Long Carrington et Spracklen (1997), il

semblerait que les déterminants biologiques soient également des arguments œuvrant lorsque se joue le placement des joueurs sur le terrain en rugby.

Cependant, dès les premières publications qui évoquent des déterminants biologiques, le domaine de la sociologie du sport a fourni une puissante critique de la manière dont le sport était normalisé aux seules croyances sur les différences raciales (Carrington, 1998; Cashmore, 1982; Coakley, 2010; Davies, 1990; Fleming, 2001; Grainger, Newman, & Andrews, 2006; St. Louis, 2004; Sailes, 2010).

Interprétations liées aux déterminations socio-culturelles

Sailes (2010), dans son récent ouvrage, interroge d'un point de vue sociologique et psychologique les sports américains et les performances d'athlètes d'origine africaine, en se focalisant sur le rôle du sport dans la culture, sur les expériences d'athlètes évoluant dans des milieux majoritairement noirs ou blancs, sur le racisme et la discrimination à l'encontre des athlètes noirs et des entraîneurs de couleur. Comme le font remarquer Stone, Perry et Darley (1997), en sport, les stéréotypes raciaux sont d'autant plus complexes à appréhender qu'ils renvoient dans le même temps, de manière dynamique, aux croyances à propos des Noirs et des Blancs et aux types d'activités qui sollicitent des capacités sur le plan physique comme mental. Dans tous les cas, leur postulat consiste à soutenir l'idée que la « race » est un mythe dangereux, construit socialement. En cela, cet ouvrage s'oppose de manière virulente aux théories soutenant des déterminants biologiques.

Sailes (2000) et Harris (2000) montrent que les Noirs auraient de plus grandes aspirations que les Blancs à percer dans le domaine sportif professionnel. Pour les Noirs, le sport est considéré comme une opportunité de mobilité sociale. Cependant, via les stéréotypes et les barrières sociales qu'ils engendrent, il subsisterait des inégalités dans le traitement accordé aux sportifs de couleur (accès aux infrastructures, statut et rôles accordés dans les organisations...).

L'ouvrage d'Hoberman (1997), *Darwin's Athletes*, a pour objectif de montrer que le sport aurait servi de support à la préservation des idéologies raciales dominantes aux États-Unis. Néanmoins, en 1997, la sortie de cet ouvrage et l'analyse très critique sur les relations entre le sport et la culture afro-américaine sont devenues source de polémiques. Des accusations de racisme et d'ethnocentrisme ont été portées contre Hoberman, mais des extraits types de l'ouvrage ainsi que des critiques universitaires ont permis par la suite de mieux

accueillir ses propos. Principalement, ont été dénoncés ses propos selon lesquels les Noirs auraient perpétué leur propre victimisation.

Plus récemment, les recherches de Gilroy (2000), Harrison (2001), Harrison et Lawrence (2004) et Saint-Louis (2004), montrent que le succès des athlètes noirs dans des disciplines comme le basket-ball, le football américain, l'athlétisme ou encore la boxe, sont une marque des stéréotypes devenus culturels pour ces pratiques. Les études de Fleming (2001) et Saint-Louis (2004) affirment par exemple que la domination des athlètes noirs au sprint peut être expliquée par des raisons culturelles.

Interprétations liées aux déterminations environnementales

Edwards (2000), dans son ouvrage *Crisis of Black Athletes on the Eve of the 21st Century*, poursuit la problématique de la couleur de peau qu'il engagea 40 ans plus tôt (*The Revolt of the Black Athlete*). Il se focalise tout particulièrement sur les problèmes socio-économiques de nombreux jeunes afro-américains issus de milieux défavorisés qui, en aspirant à une carrière professionnelle sur le modèle de leurs idoles, entrevoient une issue de secours. Cette vision soutient l'idée selon laquelle la société fournirait les accès aux infrastructures aux Blancs, leur permettant de poursuivre plus facilement leur carrière dans de multiples domaines professionnels. En comparaison, les Noirs seraient cantonnés uniquement à la pratique sportive et aux divertissements, qui constituerait leur principal moyen d'accéder à ce qu'Edward nomme le « succès financier ». Ainsi, en rapport à la représentation des communautés noires défavorisées, le sport serait dépeint comme une des rares alternatives à la violence et aux activités criminelles qui affectent disproportionnellement les individus évoluant dans des conditions de pauvreté. Les Noirs ont eu pendant des années des accès limités aux espaces sportifs pour des disciplines comme le tennis, le golf, la natation. En revanche, leur accès aux aires de jeu (*playground*) a très tôt été facilité, leur permettant de pratiquer le basket-ball ou bien encore le football. Par conséquent, dès les premières années d'éclosion de ces pratiques sportives, les Noirs auraient parfait leurs compétences pour des pratiques auxquelles ils avaient accès, creusant au fil du temps la surreprésentation des athlètes de couleur dans ces domaines de jeu (Coakley, 2010; Sailes, 1991, 1996, 2010). Burden et al. (2004) rappellent également cette influence des variables socio-culturelles. Plus précisément, lorsque sont interrogés des étudiants noirs et blancs, sont évoquées l'absence ou la présence de modèles sportifs dans les médias comme raisons principales de l'engagement des Noirs au basket-ball et au football et des Blancs au tennis, golf et natation. D'après

CHAPITRE 2. PRÉSENCE DES NOIRS EN CONTEXTE SPORTIF ET STÉRÉOTYPES RACIAUX

Harrison, Azzarito et Burden (2004), il est primordial que les enseignants, les entraîneurs et le personnel des écoles comprennent quels impacts peuvent avoir les stéréotypes sportifs sur les aspirations de jeunes à poursuivre une filière sportive, au détriment de leur réussite scolaire.

Synthèse

Chapitre 2. Présence des Noirs en contexte sportif et stéréotypes raciaux

Élogieuse ou dépréciative, l'image du champion reste fortement stéréotypée. Si le sportif noir paraît supérieur au sportif blanc sur les terrains de sport, ses performances semblent procéder moins de son intelligence, de sa maîtrise, que de son caractère instinctif et de ses prédispositions naturelles.

Sur le terrain de jeu, la répartition des joueurs noirs reste confinée à la sphère corporelle tandis que celle des joueurs blancs s'arroge celle de l'esprit. Ainsi, en sport, il est communément admis que les prestations des joueurs blancs sont perçues différemment de celles des joueurs noirs, ces stéréotypes étant paradoxalement activés tout particulièrement dans une activité comme le basket-ball dont la réputation renvoie pourtant à des valeurs d'intégration et de mixité raciale.

Les stéréotypes raciaux n'ont cessé de scinder, que ce soit sur les terrains de jeu ou au sein des instances managériales, les joueurs en fonction de leur couleur de peau. En sport, ces stéréotypes dépassent les simples croyances puisqu'ils insufflent une « ghettoïsation ».

Les interprétations liées à l'évolution des joueurs de couleur dans le domaine sportif sont généralement discutées en rapport aux déterminations biologiques, culturelles, environnementales et sociales. Pour notre part, nous postulons que les compétences attribuées aux joueurs ne peuvent être généralisées en fonction de leur groupe d'appartenance et que les stéréotypes raciaux restent des construits sociaux.

Il convient alors de déterminer en quoi les stéréotypes diffèrent de ce que les entraîneurs appellent communément des « profils de jeu ». En d'autres termes, il s'agit de s'interroger sur l'ordonnement des joueurs sur le terrain, relativement à leur couleur de peau, leurs caractéristiques de jeu et leur poste de jeu (*racial stacking theory*).

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE THÉORIQUE

- CHAPITRE 1 : L'activité basket-ball
- CHAPITRE 2 : Présence des Noirs en contexte sportif et stéréotypes raciaux
- **CHAPITRE 3 : Racial stacking et basket-ball**
- CHAPITRE 4 : Théories de la catégorisation sociale
- CHAPITRE 5 : Préjugés, stéréotypes, discrimination et racisme
- CHAPITRE 6 : Menace du stéréotype

CHAPITRE 3. RACIAL STACKING ET BASKET-BALL

“*Sport is no sanctuary from the real world because sport is part of the real world.*”
Robert Lipsyte (1983)

Comme les chapitres précédents l’ont montré à travers l’étude de la présence des sportifs noirs en contexte sportif et dans le basket-ball, au travers des stéréotypes raciaux, on peut constater qu’il subsiste nombre de représentations spécifiques aux athlètes d’origine afro-américaine. Désormais, tout en occupant l’espace sportif, il apparaît que les Noirs sont désavantagés par rapport aux Blancs du point de vue de leurs positions de jeu occupées sur le terrain (*racial stacking*).

3.1. LE SPORT EN TANT QU’INDICATEUR DE DISCRIMINATION

Le sport constitue un support d’analyse privilégié des différentes manifestations de discriminations raciales qui se déclinent dans de nombreuses pratiques d’origine américaine (par exemple le football américain) ou européenne (par exemple le football ou *soccer*). Sur la base des premières études en sociologie effectuées sur la place qu’occupent les individus au sein des organisations, des concepts clés (concept de centralité, concept de *stacking*) ont permis d’étudier la répartition des acteurs sportifs (joueurs, entraîneurs) dans les structures sportives. La théorie du *racial stacking* (Loy & McElvogue, 1970), d’après le concept de centralité (Grusky, 1963), permet encore à l’heure actuelle d’appréhender la problématique de la discrimination raciale dans le sport relativement au placement et aux caractéristiques associées aux joueurs. D’après Coakley (2010), le *racial stacking* est considéré comme un indicateur hautement pertinent du traitement différencié des joueurs issus de groupes ethniques minoritaires. Les travaux, majoritairement menés aux États-Unis, s’appuient généralement sur des démarches diverses allant d’études quantitatives sur les effectifs à des analyses de contenu d’entretiens ou commentaires plus qualitatifs, en passant par des questionnaires et des observations sur la performance des joueurs.

Tout comme nous l’avons évoqué en introduction, en France, « l’affaire des quotas » au sein du football est devenue publique au point de s’étendre au cœur de la société. En dépit du peu de recherches qui s’intéressent spécifiquement au cas français, les structures sportives

françaises ne semblent pas épargnées par ces phénomènes de discrimination. Les joueurs, depuis leur accès au centre de formation jusqu'à leur insertion dans le milieu professionnel, pourraient être tributaires de sélections sur la base de critères non objectifs (couleur de peau, origine sociale...). Quelques travaux comme ceux de Pociello (1983) ont montré qu'il pouvait exister un lien entre le positionnement des joueurs et leur origine sociale. Alors que toutes les classes sociales sont représentées en rugby, il a constaté que les joueurs issus des classes sociales moyennes sont surreprésentés aux postes d'arrières et qu'à l'opposé, ceux des classes ouvrières évoluent aux positions d'avants. Si cet exemple de travaux français aborde la question du positionnement comme le reflet d'une culture de classes, le *racial stacking* envisage la répartition des joueurs comme l'expression d'une discrimination lorsqu'ils sont positionnés relativement à leur appartenance socio-ethnique.

L'objectif principal de ce chapitre est d'envisager la problématique de la discrimination raciale selon la place qu'occupent les joueurs de couleur dans l'organisation collective sur le terrain de jeu. Puisque différentes recherches animent le débat autour de la manière dont peuvent être interprétés les résultats relatifs au *racial stacking*, nous nous attacherons à proposer une revue de questions des principaux ouvrages et recherches sur cette thématique avant de proposer les concepts théoriques sur lesquels se fondent nos hypothèses expérimentales (définition du concept de centralité au basket-ball, accent sur le rôle joué par les stéréotypes raciaux).

En ce qui concerne plus particulièrement l'activité basket-ball, la très grande majorité de joueurs d'origine afro-américaine dans les championnats professionnels semble rendre difficile, de prime abord, l'analyse de leur exclusion aux postes considérés comme les plus importants. Ce constat, évoqué par Berghorn, Yetman et Hanna (1988) et Hallinan, Eddleman et Oslin (1991), semble encore d'actualité puisqu'aujourd'hui le championnat américain est composé à hauteur de 80% à 85% de joueurs de couleur selon les années (Farred, 2009; Lapchick et al., 2010; Martin-Breteau, 2011; Sailes, 2010).

Comme suffit à le montrer la composition de l'équipe américaine de basket-ball championne olympique à Londres en 2012, ce sport, aux États-Unis, est aujourd'hui très largement dominé par des joueurs noirs²³. De ce fait, le basket-ball semble être un terrain d'analyse privilégié du traitement des sportifs de couleur.

²³ Pour rappel, sur les douze joueurs titulaires de l'équipe, dix étaient africains-américains.

En s'appuyant sur la problématique de la dualité « corps-esprit », malgré un brassage culturel et ethnique de plus en plus prégnant dans le domaine sportif professionnel, il apparaît dans les pratiques collectives une adéquation entre la particularité des postes, c'est à dire les qualités que les joueurs devraient avoir pour les occuper, et les stéréotypes liés à la couleur des joueurs (Norris & Jones, 1998). Aussi, bien que la proportion de joueurs noirs dans les sélectionnés de compétitions d'envergure internationale permet de saisir des évolutions certaines, les interrogations sur la place que les joueurs noirs occupent au sein des organisations sportives et sur le terrain de jeu en font une problématique encore prégnante.

Enfin, s'il apparaît clairement que les interprétations liées à la discrimination raciale au basket-ball se focalisent quasi-exclusivement sur le modèle sociétal américain (par exemple, quasi-inexistence de travaux d'après le concept du stacking en France, voir Perchot et al., 2013), l'enjeu sera également de déterminer les particularités de ce modèle lorsqu'il s'applique à une population française.

3.2. LA THÉORIE DU RACIAL STACKING

En amont de son émergence, le *stacking* est défini comme une forme d'organisation hiérarchique des positions occupées par les individus au sein d'une structure sportive : cette notion peut être comprise comme un « rangement sélectif ». Elle s'appuie sur le concept de centralité, proche de celui élaboré dans le cadre de ce que l'on appelle aujourd'hui la sociologie des organisations, c'est-à-dire sur l'idée que, dans chaque organisation, certains individus occupent des positions plus prépondérantes que d'autres. Les positions sont envisagées en termes de centrales et non-centrales (théorie de la structure formelle et de la centralité, voir Grusky, 1963). Bien qu'il n'en ait pas été fait écho dans le champ du *stacking*, on peut mentionner avant cela les travaux de Bavelas (1950) sur les positions centrales et périphériques dans les réseaux de communication. La centralité est caractérisée par le fait qu'un individu soit au centre des interactions dans un groupe, mais aussi par la fréquence et les phases lors desquelles il entre en interaction avec les membres de son groupe et le degré avec lequel les autres membres du groupe doivent coordonner des tâches et des activités avec lui. Transposé à la pratique sportive (sports collectifs), les positions centrales se distinguent des positions non centrales par une plus grande probabilité d'engagement dans la coordination des tâches dépendantes des interactions sociales avec les individus occupant d'autres postes que les leurs (Leonard, 1987; Smith & Leonard, 1997). Elles semblent ainsi nécessiter davantage « de prises de risques et de prises de décisions » et être également considérées

comme « les positions les plus importantes au regard de la performance » (Norris & Jones, 1998).

Rosenblatt (1967) fait le constat qu'à performance égale, les joueurs noirs n'occupent pas les mêmes postes que les joueurs blancs dans la ligue professionnelle de baseball aux États-Unis. Les sélections sont comparées en termes de performance lors de trois saisons régulières consécutives (depuis la saison 1953-1954 jusqu'à la saison 1955-1956). Ces analyses mettent en évidence qu'à performance égale ou supérieure, les joueurs noirs sont sélectionnés sur des postes moins importants que les joueurs blancs. Ici, alors que les performances sont comparées en termes de sélection des joueurs, c'est-à-dire de placement des joueurs selon qu'ils sont Noirs ou Blancs, théoriquement, il n'est pas encore question à proprement dit de *racial stacking*. En effet, comme le rapporte Sailes (1998b), une autre recherche, celle de Loy et McElvogue (1970), *Racial Segregation in American sport*, sera considérée comme s'inscrivant davantage dans les recherches traditionnelles en sciences sociales, permettant d'opérationnaliser le concept de centralité en terme de *racial stacking*. Néanmoins, comme le précisent Brook et Althouse (2000), Rosenblatt continue pourtant à être cité encore aujourd'hui par de nombreux universitaires comme étant à l'origine du concept de *racial stacking*.

Loy et McElvogue (1970), en s'appuyant pour leur recherche sur les travaux de Blalock (1962) et de Grusky (1963), articulent les notions de centralité (placement sur le terrain) avec les données liées à l'appartenance catégorielle des joueurs (Noirs, Blancs), et exposent ainsi le concept de *racial stacking*. Le *racial stacking* est présenté comme ayant pour but d'étudier la répartition des athlètes sur le terrain selon leur appartenance à des minorités ethniques. Leur recherche consiste à examiner la possibilité qu'il y ait à la fois une sous-représentation des Noirs et une surreprésentation des Blancs dans certaines positions de jeu pour les sports majeurs aux États-Unis. En effet, pour eux, la ségrégation qui fermait aux sportifs noirs leur présence dans les sports collectifs s'est transformée pour donner lieu à une différenciation des joueurs liée avec la centralité des postes de jeu occupés dans la structure organisationnelle selon qu'ils sont Noirs ou Blancs. Leurs observations des conduites des joueurs en baseball et en football américain, sports dans lesquels le concept de centralité semble le plus applicable (Jarvie, 1991), montrent que les Noirs sont rarement situés en position centrale dans le jeu mais qu'ils sont surreprésentés aux postes plus périphériques. À contrario, les Blancs occupent rarement un rôle périphérique mais sont surreprésentés aux postes centraux. D'après Loy et McElvogue

(1970), ce phénomène proviendrait du désir des managers et entraîneurs des équipes de maintenir une forme de ségrégation organisationnelle, c'est à dire de maintenir une distance spatiale sur le terrain de jeu qui renverrait à la volonté du maintien d'une distance sociale plus généralisée entre les Blancs et les Noirs. Faisant écho aux ségrégations dans une société plus large, cette distance spatiale serait générée par les croyances selon lesquelles les Noirs seraient moins aptes que les Blancs à occuper d'une part des rôles requérant coordinations interpersonnelles et donc des prises de décisions. C'est à partir des photographies des joueurs qui débudent le match, qui permettent de répertorier s'ils sont issus ou non de minorités, et d'autre part des positions de jeu sur le terrain au début des rencontres, que les données du *racial stacking* sont collectées. Les hypothèses du *racial stacking* sont posées en tant qu'indicateur de discrimination raciale dans le sport (Curtis & Loy, 1978).

À partir de ce modèle méthodologique, d'autres recherches répliquent les effets du *racial stacking* en sport collectif. On peut citer par exemple les recherches dans le domaine du football sur des niveaux de pratique professionnel (Eitzen & Sandford, 1975), dans le domaine du basket-ball sur des niveaux de pratique professionnel (Lapchick, 1984) et universitaire (Chu & Segrave, 1981), dans le domaine du baseball professionnel (Curtis & Loy, 1978), dans le domaine du volleyball universitaire (Eitzen & Yetman, 1977), y compris pour les filles en lycée en ce qui concerne cette dernière activité (Eitzen & Furst, 1989).

Au-delà de l'interprétation concernant la répartition des joueurs sur le terrain en terme de ségrégation, pour aller plus loin, Brower (1972) montre que lorsque les entraîneurs doivent lister des qualités nécessaires pour jouer aux postes centraux, dans lesquels les Blancs sont surreprésentés, ils mentionnent l'intelligence, le leadership, le contrôle émotionnel et l'habileté à prendre des décisions sous-pression. Pour les qualités associées aux positions non centrales, sur lesquelles les Noirs sont surreprésentés, sont citées le bon « instinct », la force, la rapidité et les émotions fortes. Pour leur part, les travaux d'Edwards (1973), Eitzen et Tessorf (1978) et William et Youssef (1979) s'interrogent, par le biais de questionnaires à l'attention des entraîneurs, sur les qualités nécessaires pour occuper des positions centrales et sur les caractéristiques associées aux joueurs noirs et blancs. Sur la base de ces démarches, Chu et Segrave (1981) insistent sur le fait de dépasser la seule utilisation d'une organisation structurale rigide, dans le but de prendre en compte de manière isolée les attributs que les entraîneurs associent aux positions de jeu spécifiques.

En écho aux travaux de Curtis et Loy (1978), Medoff (1986) synthétise quatre hypothèses qui pourraient permettre d'étudier le phénomène de *racial stacking*. La première hypothèse est liée à la modélisation des rôles (*role-modelling hypothesis*). L'engagement massif des Noirs dans certains sports en particulier serait lié à leur volonté de reproduire les grands succès de leurs homologues Noirs (par exemple le basket-ball où il y a une forte proportion de joueurs noirs). La deuxième hypothèse est liée aux positions de jeu (*differential attractiveness of positions*). Les Noirs s'engageraient dans des positions qui leur offriraient le maximum d'opportunités de réussite (par exemple les positions périphériques pour lesquelles ils sentent qu'ils sont perçus comme plus compétents par leurs entraîneurs). La troisième hypothèse est liée au contrôle du résultat des matchs (*outcome-control hypothesis*). Les Noirs seraient exclus des positions ayant les plus grandes opportunités d'influencer l'issue des matchs (par exemple les postes de « meneur »). La quatrième hypothèse est liée directement aux stéréotypes raciaux (*interaction and discrimination hypothesis*). Les Noirs seraient assignés à des positions par les entraîneurs blancs sur la base des stéréotypes raciaux liés à leurs habiletés.

Au-delà des années 1980, apparaissent des recherches plus systématiques sur la composition raciale des équipes et les formes de management des clubs sportifs. Lapchick (1984) publie un premier rapport annuel *Racial Report Card* où figurent des analyses statistiques descriptives relatives aux questions raciales pour le basket-ball (NBA), le football (NFL), et le baseball (MLB). Il est à noter que ses recherches sur les effectifs professionnels se poursuivent encore aujourd'hui (Lapchick et al., 2012). Jones et al. (1987) constatent que dans les ligues universitaires, les proportions relatives aux placements des joueurs selon leur couleur de peau sont très proches de celles évoquées pour les ligues professionnelles.

Face au nombre croissant de productions théoriques durant ces années, certains auteurs comme Birrell (1989) s'interrogent sur la pertinence de ces études. Selon lui, certaines recherches sur le *racial stacking* ne s'expliqueraient pas en premier lieu par leur pertinence théorique mais par la prégnance de ce phénomène. Cette critique engage les auteurs à orienter davantage leurs recherches sur des facteurs culturels et sur des explications quant au rôle joué par les différentes structures sociales. Selon lui, les études menées jusqu'à présent seraient soit dépourvues de cadre théorique mais fourniraient continuellement des données sur les manifestations du racisme envers les athlètes d'origine afro-américaine dans les sports aux

États-Unis, soit exclusivement descriptives ou bien encore cantonnées aux images que les athlètes renvoient et aux différents commentaires sportifs.

À la fin des années 1980, certaines études sont menées au Canada sur le hockey (Lavoie, 1989), en Angleterre sur le football (Maguire, 1988), en Australie sur le rugby (Best, 1987), ce qui permet de mettre en évidence à partir de ce moment l'existence de ce phénomène dans d'autres sociétés. Néanmoins, depuis les années 1990 jusqu'à nos jours, les études menées en dehors du modèle américain restent minoritaires (étude sur le basket-ball Australien, Hallinan et al., 1991; étude sur le football Canadien, Stebbins, 1993). L'étude de Norris et Jones (1998), quant à elle, propose une articulation entre les qualités supposées que les joueurs devraient avoir pour occuper les postes de jeu selon les entraîneurs et les stéréotypes liés à la couleur de peau des footballeurs. Leurs questionnaires distribués auprès de 22 équipes de première division ainsi que 72 équipes de ligue, soit 1937 joueurs lors des saisons 1994-1995, mettent en évidence l'impact des stéréotypes raciaux dans le football en Angleterre.

Aujourd'hui, Coakley (2010) met en évidence que la surreprésentation de joueurs issus de minorités à des postes spécifiques est déterminée par les stéréotypes attribués à leurs capacités. Les stéréotypes raciaux, qui attribuent une supériorité physique aux Noirs et intellectuelle aux Blancs (Steele & Aronson, 1995; Stone et al., 1999), constitueraient la base du jugement en amont. En se référant au concept de centralité dans les sports collectifs, un lien étroit est désormais établi entre les qualités que les joueurs devraient avoir pour évoluer dans des rôles spécifiques, c'est-à-dire les caractéristiques types qui seraient des « gages de réussite » dans des espaces de jeu définis, et les contenus stéréotypiques relatifs aux compétences des athlètes selon leur couleur de peau (Norris & Jones, 1998). D'après la notion de stéréotype, les recherches actuelles mettent par exemple l'accent, au-delà des compositions des équipes, sur les choix sélectifs opérés par les entraîneurs et des dirigeants (Anderson, 1993; Brooks & Althouse, 2000; McDowell & Cunningham, 2007; Sagas & Cunningham, 2005), ou encore sur les ressources salariales perçues par les athlètes (Anderson, 1993; Buffington, 2005; Finch, McDowell, & Sagas, 2010; Woodward, 2004). Les études relatives aux capacités perçues des athlètes (*tasking*) selon leur couleur de peau, qui consistent à déterminer les caractéristiques types associées aux joueurs selon leur origine, est appelé *racial tasking* (Bopp & Sagas, 2010).

Dans tous les cas, le *stacking* reste un indicateur de discrimination raciale en sport collectif dans la mesure où il permet de déterminer s'il y a concordance entre le positionnement des joueurs sur le terrain, les qualités de jeu, et les stéréotypes qui leurs sont associés. Concernant le *racial stacking*, alors que l'on peut faire état d'un nombre conséquent de recherches sur le football américain et le baseball, d'autres pratiques de sport collectif comme le basket-ball ou le volleyball ont fait l'objet de travaux en bien moindres proportions. Ces stéréotypes raciaux en sport collectif envahissant aussi bien les niveaux régionaux (Eastman & Billings, 2001), nationaux (Billings, 2004; Rada, 1996) qu'internationaux (Angelini & Billings, 2010; Billings & Angelini, 2007; Billings & Eastman, 2002).

Evans et Arthur (2001), ont montré que les joueurs évoluant à des postes de jeu centraux (*quarterback* pour le football américain, *pitcher* pour le baseball ou meneur pour le basket), auraient plus de chances d'être nommés entraîneur un fois leur carrière d'athlètes terminée. Autrement dit, le *stacking* reflète également une discrimination à l'égard des joueurs noirs dans leur reconversion future en tant qu'entraîneurs. Ils font d'ailleurs le constat que deux-tiers des entraîneurs dans le championnat NBA et universitaire (majoritairement blancs) aux États-Unis ont joué à un poste de meneur au cours de leur carrière, c'est-à-dire un poste de jeu central. Comme le reporte Sudre (2010), en s'appuyant sur les travaux de Eitzen et Sage (1986), dans le basket, les fonctions de coaching ou de managérat d'une équipe semblent réservées aux Blancs. Il rapporte que quelques résultats statistiques et met en évidence que cette discrimination est toujours persistante dans l'accès aux postes-clés pour les anciens joueurs noirs ; en effet, sur 30 équipes NBA, seulement 10 entraîneurs sont d'origine afro-américaine, contre 20 entraîneurs Blancs.

3.3. LE CONCEPT DE CENTRALITÉ : LE CAS PARTICULIER DU BASKET-BALL

Différentes définitions de la centralité peuvent être utilisées en sport collectifs, comme en atteste par exemple les recherches de Maguire (1988, 1991) et Melnick (1988) en football. Maguire fonde le concept de centralité d'après un rapport de la FIFA (1974) en référence à la colonne vertébrale d'une équipe. D'après cette conception, les joueurs considérés comme centraux sont le gardien de but, le défenseur central, les deux milieux de terrain et les deux attaquants, tandis que Melnick, quant à lui, limite la position centrale aux milieux de terrain.

Seuls quelques travaux se sont intéressés spécifiquement au basket-ball (Berghorn et al., 1988; Chappell, Jones, & Burden, 1996; Chu & Segrave, 1981; Eitzen & Tessendorf, 1978; Eitzen & Yetman, 1977; Hallinan et al., 1991; Kahn & Sherer, 1988; Leonard, 1987; Yetman, Berghorn, & Thomas, 1982; Yetman & Berghorn, 1993). Alors que toutes ces recherches sur le basket-ball font appel à la notion de centralité, elles utilisent des définitions dont les frontières sont parfois maigres, à tel point qu'il est difficile dans certains cas de déterminer sur quels principes fondamentaux elles reposent. De manière synthétique, nous avons relevé trois possibilités d'appréhender le concept de centralité :

- soit par rapport au positionnement rigide des joueurs sur le terrain, où, tel qu'il est enseigné dans les manuels d'enseignement, certains postes sont définis comme étant extérieurs et d'autres intérieurs. Les postes extérieurs sont considérés comme centraux et les postes intérieurs comme non centraux. C'est le cas par exemple des travaux de Coakley (1986, 2010) qui hiérarchise les positions de jeu au basket-ball selon qu'elles sont extérieures ou intérieures.

- soit par rapport à un (des) indicateur (s) statistique(s) précis. À titre d'exemple on peut citer les travaux de Klonsky, cité par Hairston (2004) avec la passe décisive. Au cours des saisons 1946 à 1975, Klonsky calcule le nombre de passes décisives selon les positions de jeu. Les passes décisives, témoin selon lui du degré d'interaction, de dépendance et de coordination avec les autres positions, sont plus nombreuses concernant les joueurs les plus éloignés du panier. Son approche de la centralité postule que plus les positions sont éloignées du panier, plus elles sollicitent des passes et plus elles sont donc considérées comme centrales.

- soit par rapport aux compétences généralement sollicitées sur le terrain, ceci en écho aux théories sur les organisations transposées au sport, c'est dire par rapport aux interactions, prises de risques et prises de décisions selon les positions ou encore aux interactions, dépendances et coordinations requises avec les autres positions. C'est le cas par exemple des travaux de Hallinan, Eddleman et Oslin (1991) qui hiérarchisent les positions de jeu selon leur degré de leadership et de contrôle du résultat au match. Les postes de meneur de jeu et d'arrière étant par exemple ceux qui sollicitent le plus de leadership et qui engagent à « prendre le match en main ».

Peuvent également être intégrées dans certains cas les critiques d'Edward (1973) qui postule qu'il n'y a pas de positions centrales claires comme c'est le cas dans le football américain et

dans le baseball. Pour Edward (1973), au basket-ball, il n'existe pas de zones spécifiques de jeu associées à des positions types.

Au fur et à mesure du temps, malgré l'absence de travaux synthétiques quant à la mise en lien de ces différents aspects de la centralité au basket-ball (au football, cas des travaux de Norris & Jones, 1998 qui articulent le lien entre les positions de jeu, les qualités de jeu que les joueurs devraient avoir pour les occuper, et les compétences sollicitées aux différentes positions), certains fondements théoriques peuvent être mis en lien. En effet, si l'on reprend les critères de la centralité évoqués, on peut s'attendre à ce que les postes extérieurs, éloignés spatialement des postes intérieurs, soient ceux qui dans le même temps génèrent statistiquement plus de passes décisives en moyenne mais aussi plus d'interactions, de prises de risques et de prises de décisions que les autres positions de jeu ou encore d'interaction, de dépendance et de coordination avec les autres positions qui permettrait d'avoir plus d'emprise sur le contrôle du résultat au match.

Pour notre part, notre conception de centralité au basket-ball s'inscrit dans la lignée des travaux qui s'appuient sur les théories des organisations transposées au sport. Ce sont les interactions, les prises de risques et les prises de décisions qui permettent de déterminer le degré de centralité des positions de jeu selon leur occupation spatiale sur le terrain de jeu. Ainsi, les postes de meneur de jeu (*guard*) et d'arrière (*shooting guard*) seront considérés comme centraux dans le sens où ils font plus appel aux capacités intellectuelles (*smart courts*). Les positions d'ailier fort (*power forward*) et de pivot (*center*) seront considérées comme non centrales puisqu'elles sollicitent plus les capacités physiques (*athletic ability*). Par contre, en ce qui concerne le poste d'ailier (*forward*), sa localisation spatiale ambiguë (entre la zone des trois points et la raquette) et sa combinaison de pré-requis mentaux et physiques nous amène, en marge des travaux jusqu'alors proposés, à le considérer comme une position dite « polyvalente ».

Pour illustrer la notion de polyvalence des postes, on peut s'appuyer par exemple sur le poste de *quarterback* au football américain, longtemps présenté comme étant le poste le plus stratégique parmi tous ceux que les joueurs peuvent occuper sur le terrain. Dans un sport plus moderne, le poste de *quarterback* fait désormais valoir un rôle plus multidimensionnel avec un accent autant mis sur la technique que sur la course (Bopp & Sagas, 2010). Sous le terme polyvalent, on peut considérer également le poste d'ailier comme renvoyant à des caractéristiques multidimensionnelles.

Détermination de l'organisation des postes de jeu au basket-ball selon le concept de centralité

Dans le but de mieux comprendre l'organisation et la hiérarchie établie par le concept de centralité entre les différents postes de jeu au basket-ball, il nous semble indispensable de traiter des fondements plus « techniques » de cette pratique sportive mais également des compétences attendues à chaque poste de jeu.

Bien qu'il existe de nombreuses variations et possibilités, le schéma de base au basket-ball fonctionne avec cinq postes définis : le pivot (*center*), l'ailier fort appelé aussi poste bas (*power forward*), le petit ailier (*small forward*), l'arrière (*shooting guard*) et le meneur de jeu (*point guard*). Dans cette organisation, chaque position sollicite des compétences différenciées, particulières et bien spécifiques.

Il convient, tout d'abord, même si nous y reviendrons ci-après, d'exposer brièvement le modèle utilisé afin, dès lors, de mieux le situer vis-à-vis des autres démarches que nous venons de présenter. Les postes sont généralement répartis en deux secteurs de jeu, à savoir le secteur de jeu intérieur qui regroupe le pivot et l'ailier fort auxquels sont associées les qualités de force, rapidité, détente, agilité. Ensuite, le secteur extérieur qui regroupe l'arrière et le meneur de jeu auxquels sont associées les qualités d'adresse, de capacité à prendre des décisions, de contrôle émotionnel et d'habileté à lire le jeu. L'ailier, qui est à l'origine un joueur à vocation extérieure, sera considéré d'après une forme de jeu dite plus moderne, c'est-à-dire comme un joueur occupant à la fois une position extérieure et intérieure ; c'est pourquoi nous considérerons l'ailier comme polyvalent, c'est-à-dire à la fois central et non central.

3.4. ANALYSE CRITIQUE

Globalement, la majorité des données qui concernent le rôle de la couleur de peau sur la sélection, le placement et les caractéristiques de jeu attribuées aux joueurs, reste centré sur des perspectives sociologiques et physiologiques. Comme le souligne Gonzalez (1996), le domaine de la psychologie s'intéresse à ce concept mais sous l'angle de la réalisation de tâches spécifiques ou bien encore d'après des prestations en termes de personnalités pour les athlètes de couleur.

Aux États-Unis, les travaux qui envisagent la problématique de la discrimination raciale dans le sport s'attachent à proposer des approches pluridisciplinaires (Sociologie, Psychologie Économie, Management...) et diversifiées dans leurs formes (sélection, placement, caractéristiques de jeu, salaires, arbitrages, palmarès). Cependant, elles restent centrées autour d'un modèle américain. À partir des premières études menées notamment dans le domaine de la sociologie, les ouvrages clés américains permettent d'imposer le modèle du *racial stacking* qui offre un outil d'analyse efficace de la discrimination raciale dans le sport.

Il subsiste alors une écrasante majorité de travaux nord-américains dans ce domaine (travaux sur le football américain et le baseball notamment). Bien que quelques travaux marquant aient été réalisés en Angleterre, on constate par exemple l'inexistence de recherches menées sur le *stacking* en France. D'ailleurs, pour le cas spécifique de la recherche en France, Duret (2006) souligne un manque de *Racial Studies* qui pourraient pourtant permettre d'opérer une comparaison entre la France et les États-Unis. Il y a également peu d'études menées sur d'autres populations que les afro-américains. Selon Coakley et Pike (2009), la raison spécifique n'est pas liée au fait que les autres populations ne connaissent pas de discrimination dans le sport, mais plus probablement, elle serait due au fait que le contenu des stéréotypes ethniques de chacune de ces populations varie et s'exprime diversement dans les sports. Ainsi, selon lui, cela rendrait difficile l'étude des différences et des discriminations en dehors de l'usage de méthodes qualitatives et de la prise en compte des situations locales.

Au cours de notre travail doctoral, notre démarche consiste à questionner le rôle de la couleur de peau dans la pratique du basket-ball, ceci dans le but de mettre au jour les processus d'activation des stéréotypes grâce notamment à la théorie du *stacking*, chez une population française. En d'autres termes, le *stacking* a pour but de nous permettre d'établir les liens entre les particularités inhérentes aux différents postes de jeu, c'est-à-dire les qualités requises pour occuper certaines positions sur le terrain, et les stéréotypes liés à l'appartenance groupale lorsque sont mobilisés des joueurs noirs et blancs lors de la pratique du basket-ball. Si les études en milieu naturel reflètent des comportements issus de pratiques réelles et sociales, des études en contexte expérimentaux peuvent permettre de proposer des mesures objectivables, y compris lorsque les relations inter groupales sont créées artificiellement (Mullen, Brown & Smith, 1992).

L'expérience de Norris et Jones (1998) menée dans le cadre du football, sert de base à la réflexion engagée. L'enjeu est de questionner le concept de *stacking* à travers le lien entre les

stéréotypes et les caractéristiques des postes de jeu. Le concept du *stacking* devrait nous permettre de faire varier les supports expérimentaux (séquences vidéo, jeu vidéo). À partir de ces protocoles expérimentaux, l'effet de *racial stacking* répertorié en milieu naturel en sport collectif sous des perspectives sociologiques (Coakley, 2010), pourrait être mis au jour.

L'activité sportive engagée, le basket-ball, c'est-à-dire un contexte *a priori* favorable aux joueurs de couleur, semble incontournable pour mieux comprendre les types de mécanismes qui régissent le phénomène de *racial stacking*. En effet, le basket-ball est un sport majoritairement pratiqué par les Noirs, comme le montre le championnat américain, composé à hauteur de 80% de joueurs noirs qui dominent ce sport notamment par leurs exploits en NBA (Brooks & McKail, 2008; Farred, 2009; Martin-Breteau, 2011). Ce contexte engage des positionnements identitaires spécifiques, c'est-à-dire des processus de catégorisation sociale entendue au sens de Tajfel (1972). Ces positionnements identitaires peuvent être appréhendés en termes de partitions sociales (Castel & Lacassagne, 2005, 2011; Mangin, Lacassagne & Wallian, 2012). Selon cette conception qui distingue trois types de rapports intergroupes (hiérarchique, oppositif, communautaire), les contextes induisent la stratégie identitaire la plus à même de préserver une identité sociale positive. Le contexte du basket-ball (avec ses 80% de pratiquants noirs) positionne, de fait, les Blancs dans un rapport minoritaire, raison pour laquelle ils s'appuient sur une stratégie consistant à mobiliser les stéréotypes liés aux capacités physiques et mentales pour associer les membres de leur groupe d'appartenance aux positions les plus bénéfiques. Sachant que, dans la majorité de nos expériences, les sujets sont tous Blancs, on peut supposer qu'ils éprouveront le besoin de préserver leur identité sociale en affectant les joueurs blancs aux positions dans lesquelles les stéréotypes leur permettent de faire valoir leurs compétences mentales.

Il reste dans une perspective de moyen à long terme, à consolider ces propos en faisant notamment appel à un ensemble plus large d'appartenances catégorielles (population Maghrébine, appartenance sexuée...). De ce point de vue, l'utilisation de l'univers virtuel, qui permet de manipuler le type de sport et le type de catégories sans introduire de variables parasites souvent présentes en milieu naturel, semble facilitant.

Synthèse

Chapitre 3. Racial stacking et basket-ball

La théorie du *racial stacking*, d'après le concept de centralité, permet d'appréhender la problématique de la discrimination raciale dans le sport en rapport au placement et aux caractéristiques associées aux joueurs. Dans le modèle sportif, l'occupation d'une position centrale revient pour le joueur à être considéré comme plus important dans l'organisation sportive au regard de ses qualités et de l'aspect performatif collectif.

La majorité des travaux sur le *racial stacking* sont menés aux États-Unis. Ce concept est abordé selon des démarches variées, depuis des études quantitatives sur les effectifs, jusqu'aux analyses qualitatives de contenu d'entretiens ou commentaires, en passant par des questionnaires et des observations sur les prestations des joueurs. Globalement, les données montrent que les Noirs sont sous-représentés aux positions centrales dans le jeu mais surreprésentés aux postes plus périphériques, contrairement aux Blancs.

Quatre pistes de réflexions s'offrent à l'interprétation du *racial stacking* : le rôle des modèles, l'auto-engagement des joueurs dans des compartiments de jeu maximisant leur visibilité, l'exclusion malgré eux des postes d'influence, la discrimination subie relativement aux stéréotypes raciaux.

En ce qui nous concerne, notre réflexion s'oriente autour du rôle des stéréotypes raciaux qui attribuent une supériorité « physique » aux Noirs et « intellectuelle » aux Blancs. Ces stéréotypes génèrent une adéquation entre les qualités que les joueurs devraient avoir pour évoluer dans des rôles spécifiques, c'est-à-dire les caractéristiques types qui seraient des « gages de réussite » dans des espaces de jeu définis, et les représentations que les individus se font des athlètes selon qu'ils soient Noirs ou Blancs. Le *stacking* devient alors un indicateur de discrimination raciale en sport collectif dans le sens où il permet de mesurer s'il y a concordance entre le positionnement des joueurs sur le terrain et les stéréotypes qui leurs sont associés. À ce stade, il convient de se demander l'ampleur de l'impact du phénomène de catégorisation dans cet ordonnancement de l'environnement sportif.

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE THÉORIQUE

- CHAPITRE 1 : L'activité basket-ball
- CHAPITRE 2 : Présence des Noirs en contexte sportif et stéréotypes raciaux
 - CHAPITRE 3 : Racial stacking et basket-ball
 - **CHAPITRE 4 : Théories de la catégorisation sociale**
- CHAPITRE 5 : Préjugés, stéréotypes, discrimination et racisme
 - CHAPITRE 6 : Menace du stéréotype

CHAPITRE 4. THÉORIES DE LA CATÉGORISATION SOCIALE

“No social group is an island”
Henri Tajfel (1981)

Comme peuvent en témoigner la quantité et la diversité des travaux réalisés à propos des relations intergroupes, la saisie des mécanismes liés aux interactions entre les individus et les groupes est un objectif fondamental en psychologie sociale. Afin de mieux saisir le phénomène de catégorisation, il semble indispensable de s’attarder d’abord sur les premiers mécanismes avant de déterminer les particularités liées à certaines variables pertinentes pour la catégorie Noir-Blanc, notamment en sport et par extension dans le milieu du basket-ball.

4.1. PRÉMICES DE LA CATÉGORISATION

Le concept de catégorisation prend racine avec les études de Bruner et Goodman (1947), Bruner et Postman (1947) et Bruner (1957, 1958) menées sur la perception puis celles de Tajfel et Wilkes (1963) réinvestissant ces expériences liées au visuel (Sales-Wuillemin, 2006). La notion de catégorisation sociale à proprement parler est due à Henri Tajfel (Tajfel, Sheikh, & Gardner, 1964; Tajfel, 1959, 1975). Elle a été formulée dans le cadre de l’analyse des phénomènes sociaux liés aux stéréotypes, aux préjugés et à la discrimination. En effet, sur la base de mécanismes perceptivo-cognitifs (Tajfel & Wilkes, 1963; Tajfel, 1959), l’objectif de Tajfel et ses collaborateurs était de mettre en lumière les conditions minimales qui engendrent stéréotype(s), préjugé(s) et discrimination(s). Comme le rapporte Salès-Wuillemin (2006), les premières applications du concept de catégorisation, au-delà de la psychologie sociale, trouvent pour cadre des disciplines comme l’économie (Lancaster, 1966) ou encore le marketing (Howard, 1963). Par exemple, Lancaster (1966) réinvestit la théorie dans le but de mieux comprendre le comportement des consommateurs tandis que Howard (1963) propose une modélisation des organisations.

Selon Bruner (1958), la perception (au-delà de l’importance majeure des stimuli) est guidée par la construction d’un système de catégories. D’après lui, toute perception dépend de la construction de ce système en fonction duquel l’individu classe les stimuli et leur donne une identité, une signification. Ce système évoque l’existence de classement de stimuli auquel chaque individu donne une signification sur la base des informations qui lui semblent

pertinentes. Bruner parle d'une logique d'inférence, qui permettrait aux individus d'apprendre à relier les propriétés des objets et des événements rencontrés : « *apprendre à prédire et à vérifier quoi va avec quoi* » (Bruner, 1957, p. 42, traduction libre). Dans la mouvance des travaux relatifs à la perception, comme le reporte Leyens et Yzerbyt (1997), on peut mentionner les travaux de Shérif (1935) et Asch (1956). Bien qu'il soit question de déterminer la formation des normes en situation de comparaison sociale (Sherif, 1935)²⁴ et le pouvoir du conformisme (Asch, 1956)²⁵, il apparaît que la perception que les individus peuvent avoir de l'environnement varie selon des données sociales. Les stimuli, traités grâce à des mécanismes cognitifs, renvoient à des perspectives sociales.

Shérif, Taub et Hovland (1958) ont mené une expérience dont le but était de déterminer l'effet d'assimilation et de contraste dans les jugements de stimuli physiques. La tâche des participants consistait à évaluer le poids de stimuli sur une échelle de 1 à 6 (1 « léger » jusqu'à 6 « lourd »), après avoir soulevé ou non un poids de référence au préalable (*anchoring stimuli*). Le stimulus d'ancrage peut déterminer soit un effet de contraste, soit un effet d'assimilation. Dans le cas du contraste, les jugements des stimuli s'écartent de la valeur du stimulus qui ancre la perception ; dans le cas de l'assimilation, ils se rapprochent de cette valeur. En d'autres termes, plus les stimuli qui ancrent la perception sont éloignés de l'original, plus le contraste est important ; lorsqu'ils en sont très proches ils conduisent à l'assimilation. Les résultats montrent qu'à partir du moment où les valeurs des stimuli

²⁴ Shérif (1935) a eu recours à une expérience d'illusion optique, mettant en scène dans l'obscurité un point immobile qui semblait bouger du fait qu'il n'y avait aucun point de référence (effet autocinétique). Chaque sujet, placé dans une pièce obscure à 5 mètres d'un point lumineux, devait estimer l'ampleur du mouvement de la lumière. Les résultats montrent que les écarts de variations relatives aux mouvements du point lumineux changent plus fortement d'un sujet à l'autre en individuel alors qu'en groupe les estimations convergent vers une norme commune.

²⁵ Asch (1956) réunit huit sujets dans une salle afin de les soumettre à une expérience sur la perception visuelle. Étaient présentées successivement 18 séries de 2 planches, distantes d'un mètre l'une de l'autre. Sur la planche de gauche était représenté un simple trait noir, tandis que sur la planche de droite, trois traits noirs étaient représentés. Chacun des sujets donnait sa réponse à tour de rôle en indiquant lequel de ces trois traits était, selon lui, d'une longueur identique à celui présenté sur la planche de gauche. Les résultats, avec 33% des sujets qui donnent une réponse conforme à celle des « compères », mettent en évidence un effet de conformisme lorsque les individus sont confrontés au groupe.

d'ancrage s'approchent progressivement des valeurs des stimuli extrêmes de la série originale, l'estimation du contraste est réduite, jusqu'à ce que finalement l'assimilation domine.

Comme le rapporte Doise (1978), et au-delà de l'étude de Shérif, Taub et Hovland développée ici, d'autres expériences ont essayé de montrer que de nombreux phénomènes de jugement, produits dans des situations sociales considérées comme complexes, peuvent être appréhendés selon des principes liés à la psycho-physique (voir par exemple les expériences de Berkowitz, 1960; Campbell, Lewis, & Hunt, 1958; Ittelson & Slack, 1958; Rommetveit, 1960). De plus, dans le cas spécifique où sont présentés au préalable des stimuli d'ancrage (cas de l'expérience de Sherif et al., 1958) ou des stimuli de comparaison, Frederick et Mochon (2012) insistent sur le fait que ce type de procédé peut affecter tout particulièrement les perceptions et les jugements (voir par exemple les expériences de Bevan & Turner, 1964; Brown, 1953; Campbell, Lewis, & Hunt, 1958; Helson, 1964; Hunt, 1941; Krantz & Campbell, 1961; Di Lollo, 1964; Parducci, 1965).

Dans le champ social, ces distorsions trouvent leur sens auprès du rôle des insertions sociales, c'est-à-dire des rapports sociaux dans lesquels l'individu est impliqué. Fiske et Taylor (1991) expliquent ces distorsions en présentant l'individu comme un « tacticien », qui devient au fur et à mesure un « stratège » lorsque les informations sont traitées selon ses buts, ses besoins et ses motivations personnelles. Doise (1993), quant à lui, met l'accent sur le contexte et évoque également une logique sociale dans le raisonnement. En fonction du contexte, les individus adoptent préférentiellement un type de traitement de l'information plutôt qu'un autre.

4.2. PHÉNOMÈNE DE PERCEPTION : MÉCANISMES COGNITIFS ET SOCIAUX

Tout comme lors des premières expérimentations en psychologie cognitive, le concept de catégorisation est d'abord éprouvé sur des objets ou stimuli physiques ; cependant, la problématique choisie est une problématique sociale (Bernache-Assollant, 2006; Castel, 1999). En effet, comme le remarque Castel, Lacassagne et Viry (2006), Tajfel et ses collaborateurs ont historiquement fondé leurs analyses sur des phénomènes sociaux particuliers (tel le racisme) pour tenter de comprendre la discrimination. Comme nous l'avons précédemment remarqué, le traitement des stimuli de l'environnement sollicite des compétences cognitives mais il est infléchi par le domaine social. L'intérêt sous-jacent est donc d'expliquer les mécanismes à l'œuvre lors de l'ordonnement et de la mise en ordre

du monde sur la base de perspectives réinvestissant les travaux sur la perception (Tajfel & Wilkes, 1963). En confrontant un concept physique appliqué aux objets sociaux, Tajfel (1972) définit la catégorisation comme « *les processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en termes de catégories : groupes de personnes, d'objets, d'événements (ou groupes de certains de leurs attributs), en tant qu'ils sont soit semblables soit équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un individu* » (Tajfel, 1972, p. 272, traduction libre)²⁶. En d'autres termes, la catégorisation sociale renvoie à l'ensemble des activités et opérations de classement et de rangement de l'environnement social au service de l'individu (Tajfel, 1981, 1984; Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987). En reprenant les termes employés par Tajfel (1972), on peut retenir que la catégorisation joue un rôle pratique essentiel de systématisation et de simplification de l'environnement dans l'intérêt de l'individu.

Rappel de l'expérience de Tajfel et Wilkes (1963)

Au cours de l'expérience considérée comme princeps en psychologie sociale, Tajfel et Wilkes (1963) réinvestissent les processus liés à la catégorisation cognitive dans le domaine social, développant ainsi la socio-cognition. Au cours de leur protocole expérimental, il est demandé au sujet d'estimer la taille des barres verticales en centimètres, unité peu familière dans les pays anglo-saxons dont sont originaires les sujets sollicités. Les estimations s'articulent autour de huit stimuli, qui ne sont autre que des lignes de tailles variables (entre 16 et 23 cm, c'est-à-dire moins 5% de différences entre elles) présentées aux sujets aléatoirement. Les sujets sollicités ($N = 54$) doivent estimer leur longueur à six reprises. Les hypothèses opérationnelles s'articulent autour des écarts entre les lignes en centimètres, ce qui permet de disposer de critères objectifs quant aux différences d'estimation. Trois conditions sont opérationnalisées. Dans la première condition, les barres les plus petites sont étiquetées A, et les plus grandes B. Dans la deuxième condition, les barres sont étiquetées aléatoirement. Dans la troisième condition, il y a une absence d'indices pour les lignes (absence de la lettre A et B).

Pour la première condition, les résultats montrent que les sujets estiment les lignes B plus longues qu'elles ne le sont réellement et les lignes A plus courtes. En effet, l'écart perçu entre les lignes de classes différentes est en moyenne de 1,9 dans la condition où les lignes

²⁶ Cf. Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed), *Introduction à la psychologie sociale*, (pp. 272-362). Paris : Larousse.

sont indicées par des lettres selon leur taille, contre 1,1 dans les autres conditions ; l'écart constaté est significatif ($p < 0.025$)²⁷.

En ce qui concerne la seconde condition, les résultats montrent qu'au fur et à mesure des répétitions, les sujets perçoivent plus égales qu'elles ne le sont réellement les lignes appartenant à la même catégorie. Ainsi toutes les lignes A sont jugées très peu dissemblables entre elles, de même pour les lignes B. Les effets ne sont pas aussi significativement marqués que lors de la première condition. Les effets deviennent significatifs dans le temps ($p < 0.01$), c'est à dire entre les premiers et les derniers essais. Les effets n'apparaissent pas directement mais il y a une tendance à la maximisation des égalités à l'intérieur d'une dite catégorie dans le temps. Par contre, dans la troisième condition, en l'absence de lignes indicées par la lettre A et B, les sujets ne parviennent pas à établir de relations entre la taille des barres et les lettres. Dans ce cas, aucun processus de catégorisation n'est mis en jeu.

Concrètement, on distingue une distorsion liée au contraste (accentuation des différences) et une distorsion d'assimilation (accentuation des ressemblances apparaissant après plusieurs présentations). Le débouché empirique de cette expérience consiste principalement en la mise en évidence de distorsions dans l'appréhension des cibles présentant des différences. L'accentuation des différences entre les catégories s'impose tant pour les objets physiques (Duflos & Lauvergeon, 1988) que pour les catégories sociales (Biernat & Vescio, 1993) ; ce biais se retrouve que le sujet appartienne aux catégories concernées ou non (McGarty & Turner, 1992). Le biais d'assimilation (maximisation des ressemblances entre les membres d'une même catégorie) intervient quant à lui lorsque le domaine concerné est de nature sociale mais pas lorsqu'il est de type physique (Castel, 1999; Duflos & Lauvergeon, 1988) ou alors seulement après appropriation (Castel, 1999).

4.3. REMARQUES À PROPOS DE L'EXPÉRIENCE DE TAJFEL ET WILKES (1963)

À partir du paradigme originel de Tajfel et Wilkes (1963), de nombreuses études ont apporté des critiques et ont évoqué les limites du protocole établi.

Pour reprendre les remarques de Castel (1999), il apparaît que les effets ne sont pas aussi significativement marqués pour l'effet d'assimilation que pour l'effet de contraste. Les effets deviennent significatifs dans le temps, c'est à dire entre les premiers et les derniers

²⁷ Les significativités des effets présentés ici sont extraites de Castel, P. (1999). Discrimination et langage. In J.P.Pétard (Ed), *Psychologie Sociale* (pp. 317-374). Paris : Bréal Edition.

essais. Les effets n'apparaissent pas directement mais il y a une tendance à la maximisation des égalités à l'intérieur d'une dite catégorie dans le temps. Ainsi, seul le contraste fonctionne dans l'expérience princeps.

McGarty (1999) s'interroge quant au nombre de recherches qui ne sont pas parvenues à reproduire les effets obtenus par Tajfel et Wilkes (1963) malgré le réinvestissement du paradigme expérimental originel. Selon Andrews et Livingston (2000), qui rejoignent les propos de McGarty (1999), les effets obtenus par Tajfel et Wilkes (1963) seraient probablement dus aux caractéristiques de la tâche demandée. Selon eux, les effets peuvent être obtenus mais seulement lorsque les stimuli sont multidimensionnels²⁸ et lorsque les catégories nécessitent l'apprentissage (Andrews & Livingston, 2000), par opposition à la fixation simple d'étiquettes comme dans le paradigme de Tajfel et Wilkes.

Selon Biernat, Manis et Nelson (1991), les effets peuvent être liés au contexte, plus précisément aux échelles de réponses plus ou moins connues par les sujets. Bien que certaines mesures puissent sembler objectives (par exemple : dollars, euros, pouds), du fait qu'elles sont plus ou moins tenues à l'abri de changements, leur degré de familiarité peut différer selon les individus. À ce propos, les travaux de Corneille, Klein, Lambert et Judd (2002) mettent en évidence le rôle du caractère familier de l'unité de mesure dans les biais de catégorisation. Au-delà de répliquer les effets d'accentuation des ressemblances entre les catégories lorsque les stimuli sont catégorisés, ils montrent pour leur part que les effets sont plus marqués, au cours de l'expérience, lorsque les participants reportent des estimations dans des unités de mesures non familières. Dans le cas où l'unité de mesure est connue et maîtrisée, ils montrent que les effets de distorsion peuvent disparaître. Plus précisément, la présence de labels associés aux stimuli augmente les effets d'accentuation des ressemblances, ces effets étant plus prononcés dans la condition où les sujets utilisent des unités de mesures non familières (condition 1 : estimation en centimètres pour les participants américains et estimation en pouces pour les participants belges) que dans le cas où ils utilisent des unités de mesures familières (condition 2 : estimation en centimètres pour les participants belges et estimation en pouces pour les participants américains).

²⁸ Les stimuli multidimensionnels sont considérés comme des stimuli renvoyant à des dimensions multiples ou des niveaux variés.

Au regard de ces différentes remarques, on peut soulever la question de l'influence du caractère familial ou non des estimations et/ou de leur apprentissage dans le temps sur les effets de catégorisation.

4.4. MÉCANISMES LIÉS À LA CATÉGORISATION PERCEPTIVE EN PSYCHOLOGIE COGNITIVE ET SOCIALE

Dans le but de comparer les mécanismes liés à la catégorisation dans les deux champs disciplinaires à la fois cognitif et social, on peut s'intéresser comparativement aux effets de la catégorisation (cognitive) de couleur de Bornstein et Korda (1984) et aux effets de catégorisation (sociale) de barres de Tajfel et Wilkes (1963). L'expérience de Bornstein et Korda (1984) met en scène des stimulations continues de couleurs à partir desquelles les sujets doivent évaluer les teintes. D'après les résultats obtenus, ils constatent un effet de discrimination pour le bleu et le vert lorsque les sujets ont pour tâche de délimiter leurs teintes. À différence équivalente, entre deux longueurs d'ondes, deux nuances de vert apparaissent plus similaires entre elles tandis qu'une nuance de vert et une nuance de bleu apparaissent plus différentes l'une de l'autre. Plus précisément, la distinction bleu-vert est plus rapide que les distinctions de teintes de vert ou de bleu, y compris dans la condition où sont présentées le même nombre de teintes. Selon Bornstein et Korda (1984), nous divisons toujours l'espace de couleurs en un nombre relativement restreint de qualités. Les couleurs ne varient qu'à travers leur longueur d'onde qui devient de plus en plus faible à travers le spectre de couleurs visibles. Dès lors, si les sujets ne prennent en compte que des paramètres tels que la luminosité, la teinte ou la saturation, ils peuvent toutefois discriminer des milliers de nuances de couleurs (Bornstein, 1987). Ces résultats se sont montrés robustes dans le temps puisque Pilling, Wiggett, Özgen et Davies (2003) ont répliqué ces effets sur d'autres supports de couleur.

Comme dans les résultats évoqués pour Tajfel, ce découpage induit une amplification des similarités intra-catégorielles et des différences inter-catégorielles. Goldstone (1998) parle de « compression » et « d'extension » pour définir les processus cognitifs à la base de cette minimisation des différences intra-catégorielles et cette maximisation des différences inter-catégorielles. En référence à la perception des couleurs, les interprétations de ce phénomène soulèvent la question d'une catégorisation qui puisse provenir des étiquettes verbales de couleur dans la mémoire de travail plutôt que de processus perceptifs. Par exemple, Özgen (2004) montre à nouveau dans ce champ particulier, conformément aux acquis en linguistique

(Martinet, 1970), que les effets de catégorisation peuvent être induits y compris en laboratoire, la langue pouvant être utilisée pour changer la perception grâce à un apprentissage. Ainsi, différents répertoires de couleurs peuvent être proposés selon la langue des locuteurs (Özgen, 2004; Roberson, Davies, & Davidoff, 2000). On peut donc faire un parallèle entre les conclusions émises dans le domaine cognitif et social à propos de l'importance du rôle joué par l'apprentissage dans les processus perceptifs. Plus précisément, cela renvoie à la perception d'objets qui ne seraient pas *a priori* porteurs de significations sociales mais auxquels le sujet en donnerait, via la catégorisation. Nommer des tailles de barres à partir de lettres A ou B ou des teintes de couleur à partir du bleu ou du vert revient à affubler les objets de ce qu'une société considère et nomme comme grand ou petit, comme nuance de bleu ou nuance de vert. Pour appuyer ces propos, force est de constater que le même procédé est à l'œuvre pour la reconnaissance des visages. Ce n'est qu'à partir du moment où le visage commence à être connu qu'il peut devenir plus semblable à d'autres. Goldstone et al. (2001) ont travaillé sur cette notion d'étiquetage et d'apprentissage. Au cours de leur protocole expérimental, ils montrent dans un premier temps que les sujets perçoivent une similarité entre deux visages issus d'une même catégorie. En revanche, lorsqu'un visage est qualifié de neutre, il n'est perçu comme plus semblable aux autres qu'à partir du moment il y a eu un « entraînement » au préalable. En d'autres termes, lorsque le stimulus neutre n'a jamais été vu, il ne peut être étiqueté par le sujet avant apprentissage.

Que ce soit pour des tâches qui nécessitent d'ordonner des barres, des couleurs ou des visages, il apparaît que les interprétations quant à la catégorisation de ces stimuli puissent aller dans le même sens. Dans tous les cas, on constate que les auteurs, que ce soit dans le domaine cognitif ou social, parlent d'une minimisation de différences intra-catégorielles après apprentissage, d'une maximisation des différences inter-catégorielles et de discrimination. Cependant, il convient de se demander pourquoi les travaux de Tajfel ne sont pas mentionnés par Bornstein et Korda. Bien que leurs perspectives visent exclusivement à traiter de la catégorisation d'un point de vue cognitif, il apparaît clairement des similitudes avec les conclusions émises auparavant par Tajfel lors de la catégorisation de barres.

En rejoignant les propos de Leyens (1997), nous constatons que l'explication des biais perceptifs peut renvoyer à l'exposé de mécanismes différents. Si l'on constate des similitudes concernant le constat d'une accentuation des différences et des ressemblances liés à la catégorisation, on peut exposer différentes interprétations des biais perceptifs qui sont proposés selon les champs de la psychologie cognitive et sociale. Cependant, que ce soit

autour de perspectives cognitives ou sociales, la catégorisation s'appuie généralement sur l'idée d'une fonction de simplification de l'environnement très complexe afin de lui donner un sens et de le rendre plus prévisible. Selon De la Haye (1998), la catégorisation d'objets sociaux peut être définie comme un processus cognitif intermédiaire qui donne sens à différents aspects du monde social pour l'individu. Ainsi, c'est bien sur la base de mécanismes perceptifs liés à des fonctions cognitives que la catégorisation sociale permet l'appréhension, la compréhension, l'interprétation, le contrôle et le comportement en fonction des différentes stimulations de l'environnement (Beauvois, Deschamps, & Schadron, 2005). Ici, on comprend bien les enjeux liés à la mutualisation des travaux dans le domaine cognitif et social lorsqu'il est question d'expliquer les mécanismes de catégorisation.

4.5. ÉVOLUTION DE LA COMPRÉHENSION DES BIAIS DE PERCEPTION EN PSYCHOLOGIE SOCIALE

D'après Vinet et Moliner (2006), dans leurs interactions, les groupes élaborent des savoirs sur eux-mêmes et sur les autres. Comme le montre Er-Rafiy et Brauer (2010), la variabilité perçue a des effets directs sur les préjugés et la discrimination envers les groupes. Il convient alors d'appréhender les biais de perception selon qu'ils s'appliquent sur un endogroupe ou un exogroupe. Afin de mieux saisir l'évolution de la compréhension des biais de perception en psychologie sociale, nous interrogerons le rôle joué par l'implication des groupes « sources » et des groupes « cibles », la place qu'occupent les sujets au sein des groupes et la nature des appartenances catégorielles mobilisées.

Entre les années 1980 et 1990, de multiples recherches se sont intéressées aux perceptions asymétriques lorsqu'il est question pour les individus de percevoir leur groupe d'appartenance et l'autre groupe dont ils ne sont pas membres. Certaines recherches ont montré que les sujets ont tendance à percevoir l'exogroupe comme plus homogène que l'endogroupe (homogénéité de l'exogroupe, par exemple Chappe & Brauer, 2008; Judd & Park, 1988; Mullen & Hu, 1989; Park & Rothbart, 1982; Pickett & Brewer, 2001). L'effet d'homogénéisation de l'exogroupe concerne alors la tendance des individus à percevoir les membres de l'exogroupe comme plus homogènes (davantage semblables entre eux) que les membres de l'endogroupe. Au contraire, d'autres études expérimentales rapportent que les individus perçoivent moins de variabilité entre les membres de l'endogroupe que ceux de l'exogroupe (Simon & Brown, 1987; Simon & Mummendey, 1990; homogénéité endogroupe, par exemple Simon, 1992). L'effet d'homogénéisation de l'endogroupe concerne la tendance

des individus à percevoir l'endogroupe comme plus homogène que l'exogroupe. D'autres cas expérimentaux montrent que l'endogroupe et l'exogroupe peuvent aussi être perçus de manière équivalente, écartant toute asymétrie dans les perceptions (par exemple Boldry & Kashy, 1999; Linville & Fischer, 1993).

Pour dépasser ces divergences quant aux résultats obtenus à propos des biais perceptifs endogroupaux et exogroupaux, mais aussi pour expliquer que les effets d'homogénéisation ne se manifestent pas de manière systématique, certains auteurs se sont intéressés au rôle joué par les variables structurelles dans les relations intergroupes. L'une des variables largement étudiée est la position que les groupes considèrent occuper dans la structure sociale. Aussi, Voci (2000) et Hewstone, Rubin et Willis (2002), mettent en évidence que le statut des groupes mobilisés peut être une variable déterminante dans la perception que les individus ont de leur groupe respectif. Comme le reporte Boldry, Gaertner et Quinn (2007) dans leur revue de question, malgré quelques exceptions (voir par exemple Judd, Ryan, & Park, 1991), la majorité des études expérimentales montrent que les effets d'homogénéité exogroupe sont plus souvent mobilisés par des individus appartenant à des groupes de statut élevé. Concernant les membres de groupes dont le statut est faible, les résultats semblent plus partagés, entre des effets d'homogénéité endogroupe (Badea & Deschamps, 2009; Dumas, 2005; Lorenzi-Cioldi, Deaux, & Dafflon, 1998; Lorenzi-Cioldi, 1998) et des perceptions qui tendent à s'équilibrer (Boldry & Kashy, 1999; Hewstone, Islam, & Judd, 1993).

Les résultats peuvent s'expliquer par le fait que les groupes dominés intériorisent les raisons qui font d'eux des dominés, en adoptant le point de vue véhiculé par les groupes dominants, dont le jugement fait office de référence (Lorenzi-Cioldi & Doise, 1994). Dans ce cas, l'homogénéisation des groupes dominés peut être envisagée comme une tentative de restaurer leur identité menacée, dans le sens d'une cohésion de groupe déjà évoquée dans les travaux de Mullen (1991). En ce qui concerne les groupes dominants, l'hétérogénéité dont ils font preuve constituerait, selon Lorenzi-Cioldi (2002), une protection sociale stratégique. En se percevant comme constitués d'individus distincts, en établissant moins de rapports les unissant les uns avec les autres, ils mettraient en œuvre une personnalisation. Dans ce cas, l'hétérogénéité du groupe va dans le sens d'une volonté de rendre ses membres « quasi-inattaquables » pour reprendre les termes de Lorenzi-Cioldi (2002).

Deschamps et Beauvois (1994) s'attendent à ce que l'information catégorielle imprègne d'autant plus les attributions que la cible fait partie d'un groupe perçu comme très homogène,

ce qui semble, selon eux, plus souvent le cas des groupes dominés. Par conséquent, si l'on s'intéresse à des groupes dont on sait qu'ils occupent des positions distinctes dans l'espace social, on peut s'attendre à observer des asymétries. Les travaux relatifs aux membres de groupes désavantagés, c'est-à-dire subordonnés (Lorenzi-Cioldi, 1998) ou minoritaires (Lorenzi-Cioldi, Eagly, & Stewart, 1995) montrent qu'ils ne produisent pas autant de biais d'homogénéité de l'exogroupe que les membres de groupe avantagés (haut statut social, puissants ou majoritaires).

Pour Simon et Brown (1987), l'asymétrie peut provenir de la différence de taille (au sens numérique) entre deux groupes. Ils montrent qu'appartenir à une minorité numérique, constitue une menace pour l'identité sociale des membres de ce groupe. En cela, l'une des stratégies qui permettrait aux membres issus d'un groupe minoritaire de faire face à cette « menace », serait d'augmenter la similarité perçue dans l'endogroupe.

De même, on peut se poser la question de l'influence de la taille du groupe sur la variabilité perçue (Guinote, Judd & Brauer, 2002; Guinote, 2001) ou encore de l'identification des sujets à leur groupe d'appartenance comme modulateur du rapport instauré (voir par exemple les travaux de Fielding & Hogg, 2000; Hogg, 2003; Smith & Terry, 2003).

S'intéressant aux biais perceptifs en fonction de l'identification des sujets aux groupes, les recherches de Fielding et Hogg (2000), Hogg (2003), Smith et Terry (2003) mettent en évidence que plus les sujets sont identifiés à un groupe, plus ils sont susceptibles de se conformer aux normes instaurées par le groupe en question. Ainsi une forte identification peut avoir dans le même temps une influence sur la perception d'une plus grande homogénéité de l'endogroupe (Castano & Yzerbyt, 1998; De Cremer, 2003; Ellemers, Spears, & Doosje, 2002; Pickett & Brewer, 2001) et d'un partage plus important de trait associées à soi-même et à l'endogroupe (Crisp & Hewstone, 2007; Hogg & Hains, 1996).

En rapport à notre objet d'étude, on peut évoquer le cas dans lequel une équipe, où en son sein tous les joueurs sont des basketteurs professionnels, produirait malgré elle une asymétrie liée à la couleur de peau de ses membres. Il convient alors de s'interroger, au-delà du constat de l'asymétrie, à propos de la nature de cette asymétrie. Dans un contexte dans lequel les joueurs noirs sont présentés comme dominant le jeu et majoritaires puisque représentants environ 80% des effectifs professionnels aux États-Unis et 70% en France, il s'avère primordial d'interroger les conditions d'apparition d'une asymétrie. Ici, la

problématique sous-jacente serait de déterminer quelle(s) (autres) variable(s) structurelle(s) serai(en)t la (les) plus prégnante(s) derrière la couleur de peau des joueurs.

4.6. CATÉGORISATION ET VARIABLES RÉDUCTRICES

Les effets de catégorisation peuvent être significativement affaiblis lorsque les individus ont plusieurs appartenances et/ou identités catégorielles. En rapport à notre travail expérimental, on est alors en droit de s'interroger sur l'impact du plus ou moins grand nombre de caractéristiques communes partagées entre un individu « cible » et un individu « source », sur le rôle de la mobilisation d'une identité individuelle ou sociale et sur les types de catégories privilégiées selon le contexte.

Catégorisation simple et catégorisation croisée

Pour illustrer les effets liés aux appartenances communes, dans le sens d'un plus ou moins grand partage de traits communs, on peut prendre l'exemple des sportifs blancs et des sportifs noirs qui peuvent se différencier par leur appartenance ethnique et, dans le même temps, se considérer comme ressemblant sur le fait de tous pratiquer une activité physique et sportive. Ainsi, les sujets « sources » blancs peuvent se retrouver à appartenir à une même classe que les sujets « cibles » noirs, celle des sportifs. Dans ce cas précis, on peut se demander si la couleur l'emporterait sur toutes autres considérations ou bien si le partage d'une même identité sportive peut modérer ou même balayer les rapports discriminants. En rendant saillantes des appartenances croisées, les premiers travaux de Deschamps (1977), Doise, Deschamps et Mugny (1978), Doise et Deschamps (1979) mais aussi ceux d'Arcuri (1982), Vambeselaere (1987, 1991, 1996), Rehm, Lilli et Van Eimeren (1988) et Diehl (1990) mettent en évidence que les tendances différenciatrices s'annulent. L'appartenance croisée peut constituer un régulateur important lorsque l'on s'intéresse aux antagonismes intergroupes. Dans le cas d'une catégorisation simple, on sait que le fait de rendre saillantes les appartenances catégorielles conduit les individus à différencier leur groupe d'appartenance par rapport aux autres et à minimiser les différences à l'intérieur du leur. Dans le cas d'une catégorisation croisée, on sait que la création de nouvelles catégories conduit les individus à disposer de dimensions de comparaisons supplémentaires et à établir des ressemblances avec les autres groupes. Crisp, Hewstone et Rubin (2001), en référence à Evans-Pritchard (1940), rappellent que dans d'autres domaines comme l'anthropologie, les études de certaines sociétés tribales ont permis de mettre en lumière le rôle des organisations sociétales croisées dans la réduction des conflits.

Shérif, en 1965, lors de ses expériences de terrain, avait également joué sur l'appartenance croisée pour réduire les conflits qu'il avait provoqués. Deschamps (1977) travaillant sur des stimuli physiques, comme ultérieurement Crisp et Hewstone (1999), Brewer (2000), Crisp et al. (2000), Vescio, Judd et Chua (2006) et Crisp et Hewstone (2007), a proposé le concept de catégorisation croisée pour atténuer les effets de la catégorisation simple. Il s'agit d'introduire une deuxième dimension de comparaison et d'obtenir ainsi des évaluations intercatégorielles qui ne soient plus basées sur une opposition binaire. Migdal, Mullen et Hewstone (1998), Mullen, Migdal et Hewstone (2001), sur la base des travaux de Deschamps, Doise et Mugny (1978) ainsi que Taylor et al. (1978), ont également travaillé cette notion sur des catégories humaines. Les travaux de Deschamps, Doise et Mugny (1978) se réfèrent au fait de rajouter (dans le but de diminuer les effets négatifs d'une catégorisation sociale particulière) une deuxième dimension sociale et ainsi d'obtenir des évaluations intergroupes qui ne soient plus basées sur la simple opposition de l'endogroupe par rapport à l'exogroupe. Ces travaux ont abouti à ce que quatre nouvelles catégories (un endogroupe, deux groupes mixtes, un exogroupe) soient créées. Dans de nombreux cas, se pose la question des individus cibles qui appartiennent à des catégories multiples (Crisp & Hewstone, 1999, 2000, 2007; Ensari & Miller, 2001; Van Oudenhoven, Judd, & Hewstone, 2000; Urada, Stenson, & Miller, 2007). Les premières études se sont centrées sur les effets globaux de la catégorisation croisée allant généralement dans le sens d'un affaiblissement des biais intergroupes jusqu'à ce que Crisp et Hewstone (2000), Crisp et al. (2006) et Crisp et Hewstone (2007) mettent au jour différents patterns d'effets selon que le groupe source ne partage aucun trait ou en partage un ou deux traits avec le groupe cible. En rapport à l'appartenance ethnique, on peut questionner les effets de la catégorisation croisée lorsqu'une catégorie est considérée comme prégnante. Dans le cas où une autre catégorisation sociale est rendue saillante (en constituant des groupes mixtes et en insistant sur la dimension collective des groupes) et que celle-ci permet d'aboutir à des évaluations favorables, il semble alors possible d'atténuer les effets négatifs de l'appartenance ethnique à la suite d'une « recatégorisation » basée sur une représentation de l'endogroupe plus inclusive des différentes catégories ainsi créées.

Mobilisation de l'identité

La théorie de l'identité sociale, développée par Tajfel dans les années 1970, puis complétée par les travaux de Turner et ses collaborateurs avec la théorie de l'auto-catégorisation dans les années 1980, nous permet d'étudier les « stratégies » élaborées par l'individu pour affaiblir les effets liées à la catégorisation.

Dès les premières formulations de la TIS, Tajfel et Turner (1979) distinguent l'identité personnelle de l'identité sociale. Selon eux, relativement au contexte, la mobilisation d'une identité plutôt qu'une autre peut permettre à l'individu de réguler son estime de soi. Sur le pôle interindividuel, se jouent les interactions entre deux ou plusieurs individus, déterminées par les relations personnelles et les caractéristiques individuelles. Dans ce cas, les relations interindividuelles ne sont en aucun cas tributaires des groupes sociaux auxquels les individus appartiennent (identité personnelle). Sur le pôle intergroupe, se jouent les interactions entre deux ou plusieurs individus/groupes, déterminées prioritairement par leurs appartenances catégorielles. Dans ce cas, ce sont les groupes sociaux qui fournissent à leurs membres une identification sociale appelée « identité sociale ». À partir de ce point de vue, l'individu, via les multiples identités qu'il peut mobiliser (répertoire d'identités sociales, Abrams & Hogg, 1988), a l'opportunité de choisir une catégorie particulièrement valorisante d'après les ajustements qu'il aura établi relativement au contexte.

Selon la TIS, les individus tentent de maintenir ou d'augmenter la conception positive qu'ils ont d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils essaient d'accéder à une identité positive. En effet, lorsque les individus appartiennent à des groupes dévalorisés, cette image positive de soi est menacée. Par conséquent, la TIS postule que les individus choisiront le pôle identitaire qui leur permettra de restaurer le plus efficacement leur identité menacée. Le positionnement sur un pôle interindividuel ou intergroupe est alors dépendant du contexte social. En effet, les individus acquièrent ou maintiennent une estime de soi positive dans le cas où ils peuvent se comparer positivement à d'autres individus. Ce n'est qu'à partir du moment où ils se comparent positivement aux membres d'autres catégories sociales qu'ils peuvent prétendre à acquérir une identité sociale positive. L'individu s'identifie donc dans ses relations aux autres et dans ses comparaisons avec ces autres : il se définit comme similaire ou différent, comme supérieur ou inférieur, à autrui, aux membres d'autres groupes sociaux (Tajfel & Turner, 1986). Par conséquent, « *un groupe devient un groupe, en ce sens que ses membres sont*

perçus comme ayant des caractéristiques communes ou un devenir commun, que si d'autres groupes sont présents dans l'environnement social » (Tajfel, 1972 p. 295).

Par la suite, les travaux de Turner et ses collaborateurs relatifs à la théorie de l'auto-catégorisation (*self-categorization theory*) ont eu pour but de poursuivre ceux entrepris par Tajfel sur l'identité sociale. L'identité sociale n'a plus seulement été appréhendée comme un facteur explicatif des comportements intergroupes puisqu'elle est devenue un objet même d'étude. Ayant une portée plus générale selon ses auteurs, elle peut s'appliquer à toute situation où l'identité sociale est impliquée (Turner et al., 1987). À la base de cette conception, réside l'idée selon laquelle ce sont les représentations cognitives du soi qui prennent des formes d'auto-catégorisations : « *des groupements cognitifs de soi-même et de quelque classe de stimuli comme étant les mêmes (identiques, similaires, équivalents, interchangeables, etc.) en contraste avec quelque autre classe de stimuli* » (Turner et al., 1987, cité par Licata, 2007 p. 44). Dans ce processus de catégorisation, chaque individu est « acteur » car il peut lui-même s'auto-catégoriser comme membre d'un groupe spécifique. En effet, en étant considéré comme « acteur », dans le sens de choix réalisés à propos de l'identité privilégiée selon la « permissivité du contexte », l'individu peut être assimilé à un « stratège social ». Plus particulièrement, Turner distingue trois niveaux d'abstractions qui renvoient à trois formes d'auto-catégorisation. Suivant la situation, les individus peuvent se considérer soit comme des individus uniques (identité personnelle), soit comme des membres d'un groupe (identité sociale), ou bien encore comme des membres d'une espèce humaine plus large (Oakes, Haslam, & Turner, 1994). En référence à la théorie de Rosch (1978), ces niveaux identitaires sont formellement perçus comme des niveaux d'abstraction avec un niveau supra-ordonné, un niveau intermédiaire et un niveau subordonné. Turner propose alors que les auto-catégorisations, quel que soit le niveau d'abstraction, tendent à se former à travers les comparaisons (principe du méta-contraste). Selon le principe du méta-contraste, des stimuli auront plus de chance d'être catégorisés comme une seule unité si les différences entre eux (différences intra-catégorielles), selon des dimensions de comparaison pertinentes, sont perçues comme étant moindres que leurs différences avec d'autres stimuli (différences inter-catégorielles).

Néanmoins, les récentes recherches d'Ellemers et Haslam (2011) nous montrent que les individus n'ont pas toujours le choix quant aux appartenances qu'ils souhaitent mobiliser prioritairement. Ils évoquent le concept de menace, liée au déséquilibre entre la catégorie que les autres utilisent et la catégorie préférentiellement mobilisée par les individus lorsque se

joue l'identité. Ils pointent du doigt l'importance de pouvoir déterminer les conditions dans lesquelles les individus sont engagés à mobiliser le pôle individuel ou social lorsque leur groupe d'appartenance est sous menace. Ici, lorsque l'on parle de menace, cela fait référence aux précédents travaux de Branscombe, Ellemers, Spears et Doosje (1999), Ellemers, Spears et Doosje (2002), Barreto et Ellemers (2003). Dans ce cas, la menace n'est pas dépendante de l'existence de stéréotypes négatifs à propos des différents groupes d'appartenance. À ce stade, il convient de préciser qu'il ne s'agit pas de menace stéréotypique comme nous l'évoquerons ultérieurement (*Chapitre 6. Menace du stéréotype*). Au lieu de cela, la menace est causée par un déséquilibre entre la catégorie que les autres utilisent et la catégorie dite préférentielle des individus, quelle que soit la valence des stéréotypes associés à ces catégories. Plus précisément, selon Barreto et Ellemers (2003), les cibles, lorsqu'elles sont jugées, semblent ne pas vouloir se définir au regard de la catégorie d'appartenance la plus visible ou de celle qui soit susceptible de nuire à leur identité personnelle. En ce qui concerne spécifiquement le cas des minorités ethniques, alors que l'appartenance ethnique est la catégorie que les individus ne souhaitent pas mobiliser dans plusieurs contextes, les travaux d'Horenczyk (1996) et Van Oudenhoven, Prins et Buunk (2000) montrent que c'est pourtant le critère de catégorisation privilégié par les individus sources. Même en faisant varier les contextes, la couleur est le critère catégoriel mobilisé par les sujets « sources », en opposition aux critères préférentiels des sujets « cibles ». À partir de ce déséquilibre, via les catégories mobilisées par les uns et les autres, peu importe les croyances à propos des groupes auxquels les individus sont associés, est activé une menace (*categorization threat*, Ellemers, 2012).

L'appartenance ethnique: un catalyseur de catégorisation

Lorsque l'on évoque les variables qui peuvent influencer les effets liés à la catégorisation, il semble intéressant de se focaliser sur l'impact de la saillance liée à l'appartenance ethnique. Si d'autres variables ou modes de catégorisation peuvent permettre dans certains cas d'atténuer l'impact du phénomène de catégorisation (i.e., catégorisation croisée, stratégies de gestions identitaires), il semble primordial de spécifier que la mobilisation de la catégorie « Noir » joue un rôle influant puisque les sujets ne peuvent « s'en détacher ».

Un nombre important de recherches se sont appuyées sur le principe selon lequel la saillance des appartenances catégorielles mobilisées (telle la couleur de peau) est un facteur d'influence des réponses d'assimilation ou de contraste vis-à-vis de l'exogroupe (Brewer &

Weber, 1994; Gordijn & Stapel, 2006; Schubert & Häfner, 2003; Stapel, 2007). Une catégorie comme l'origine ethnique (mais également le sexe ou l'âge) est considérée comme ayant des caractéristiques facilement perçues (voir par exemple Milord, 1978) ; c'est donc une catégorie sur lesquelles les premières impressions dominant (Fiske & Cox, 1979; Posner, Nissen, & Klein, 1976). D'après Brewer et Lui (1989), Doraï (1990), Hurtig et Pichevin (2000), un individu est d'abord perçu à travers son âge, son sexe, son ethnie. Les études expérimentales de Taylor, Fiske, Etoff et Ruderman (1978), Hewstone, Hantzi et Johnson (1991), Stangor, Lynch, Duan et Glas (1992) montrent que le sexe et l'ethnie sont des critères de catégorisation si facilement accessibles qu'il est difficile de passer outre ces informations. À titre d'exemple, deux individus de même sexe seraient d'abord perçus d'après leur couleur de peau. Ainsi, il apparaît que l'appartenance ethnique ne puisse faire l'objet d'une économie dans le traitement de l'environnement social.

D'après Fiske et Neuberg (1990), il existe une catégorisation primaire qui repose sur des éléments saillants de la cible. Les informations les plus rapidement accessibles lors de cette étape du jugement social sont en rapport avec le physique de la cible (Christman & Slaten, 1991; Desrumaux-Zagrodnicki, Masclet, Poignet, & Sterckerman, 2000). Ce sont précisément ces premières impressions qui servent au jugement social et qui déterminent l'évaluation ainsi que les interactions entre individus. Expérimentalement, Uto et Urland (2003, 2005) ainsi que Kubota et Ito (2007) montrent que le processus de catégorisation perceptive est extrêmement rapide notamment lorsqu'il est basé sur l'appartenance ethnique, particulièrement d'après les visages. Lorsqu'est mobilisée l'origine ethnique (également le genre et l'âge), ils montrent que le processus de catégorisation s'active entre 100 et 150 millisecondes, c'est-à-dire plus rapidement que pour d'autres catégories. Macrae, Quinn, Mason et Quadflieg (2005) montrent qu'au-delà de sa rapidité, ce processus de catégorisation est automatique et peut être non intentionnel. Même lorsque la base de support du jugement (par exemple une image) est dégradée, c'est-à-dire de plus ou moins bonne qualité, Cloutier, Mason, et Macrae (2005) montrent que le processus de catégorisation lié à la couleur des participants est tout aussi prioritairement activé. Plus généralement, cela revient à dire que le percevant s'appuie d'abord sur les catégories d'appartenance de la cible pour élaborer ses jugements. En sport, Stone et al. (1997) ont par exemple montré qu'un basketteur est considéré comme plus performant lorsqu'il est afro-américain que lorsqu'il est européen-américain, bien que leur performance réelle soit la même. Dans le domaine scolaire, des recherches ont également exploré l'influence des stéréotypes liés à l'origine ethnique

(européens-américains / afro-américains) et sociale (milieu social favorisé / milieu social non favorisé) de l'élève sur les perceptions et les attentes que peuvent en avoir les enseignants (Baron, Tom, & Cooper, 1985; Dusek & Joseph, 1983; Wigfield, Galper, & Denton, 1999).

Viennent s'y ajouter les références culturelles propres à chaque individu qui imposent une hiérarchie en positionnant chaque appartenance catégorielle sur une échelle de valeurs ; certaines d'entre elles étant socialement plus valorisées que d'autres (Ravaud & Stiker, 2000; Zárata, Bonilla, & Luévano, 1995). Le processus de catégorisation apparaît alors comme une construction sociale et le jugement basé à partir de cette étape est dépendant en partie des normes et valeurs auxquelles nous adhérons. La perception sociale, fruit de systèmes catégoriels hiérarchiques (par exemple les Noirs par rapport aux Blancs), permet d'intégrer les différences, mais en dévalorisant ce (ou ceux) qui s'éloigne(nt) de la norme et en le(s) considérant comme un « moins » (Ravaud & Stiker, 2000). Les données expérimentales de Brewer, Manzi et Shaw (1993) ainsi que de Hurtig et Pichevin (1996) montrent qu'un rééquilibrage numérique n'empêche pas la référence à la norme dominante.

4.7. MISE EN ÉVIDENCE DES BIAIS CATÉGORIELS AVEC QUELQUES EXEMPLES DANS LE SPORT EN FRANCE

En rapport à notre objet d'étude qu'est le sport, il convient d'établir en quoi la catégorisation peut permettre d'analyser les stratégies adoptées par les individus et les groupes dans des contextes dynamiques. En sport, les positions respectives des équipes d'appartenances et des équipes adverses peuvent venir enrichir la compréhension des processus de catégorisation lorsque les enjeux sont liés à la victoire et/ou la défaite. De même, le rapport de force instauré par la compétition sportive engage à la prise en compte des qualités et des défauts de l'adversaire, dans le cas où ce dernier représente un concurrent plus ou moins important. Il semble alors que le phénomène de catégorisation sociale, lorsqu'il est appréhendé dans le domaine sportif, puisse permettre de mieux filtrer les comportements des individus grâce aux contextes des oppositions dynamiques.

Pour apporter des premiers éléments de réponse, on peut s'interroger sur les biais qui permettent à l'individu de maintenir une estime de soi personnelle et collective élevée lorsque son rapport au groupe est considéré comme important pour lui. À cet égard, les travaux de Constaza et Dru (2003) opérationnalisent la catégorisation dans un contexte de compétition de gymnastique en équipe. Ils rapportent l'existence d'un biais d'homogénéisation de l'endogroupe chez les sujets s'identifiant fortement à leur groupe et d'un biais

d'homogénéisation de l'exogroupe pour les sujets plus faiblement identifiés à leur groupe. Les résultats, conformes aux biais déjà mentionnés par Chappe et Brauer (2008) montrent que les jugements d'homogénéité ne sont pas équivalents selon l'issue de la situation, y compris en sport (situation de compétition entre deux équipes sportives). Ici, le contexte sportif changeant, c'est-à-dire une situation de victoire ou de défaite, non prévisible à l'avance, permet d'établir plus finement les stratégies adoptées par les individus relativement à leur attachement au groupe. En effet, lorsque la situation est considérée comme nuisible à l'identité sociale, les sujets à faible identification se dissocient du groupe en homogénéisant plus l'exogroupe en situation de défaite que de victoire. Les sujets hautement identifiés au groupe, quant à eux, homogénéisent l'endogroupe afin de maîtriser la défaite sportive en invoquant des valeurs liées à la solidarité. En cela, ils rejoignent les travaux de Snyder, Lassegard et Ford (1986) qui évoquaient déjà des prises de distances des individus avec leur groupe lorsque ce dernier est en situation d'échec (CORF, *cutting of refracting failure*, voir Hirt, Zillmann, Erickson, & Kennedy, 1992). Il apparaît alors que les jugements soient tributaires du contexte de réussite ou d'échec (résultat à la compétition : succès *versus* défaite) et que les stratégies identitaires de l'endogroupe soient dépendantes de l'exogroupe.

Bernache, Lacassagne et Bouchet (2007) montrent, dans le domaine du supportérisme, que la catégorisation peut conduire également à des mécanismes de défense identitaire chez des spectateurs en réponse à une mauvaise performance de leur équipe vis-à-vis d'un exogroupe. Leurs résultats montrent que les supporters diminuent leur lien à l'équipe de rugby supportée en cas de mauvaise performance de celle-ci (CORF, par exemple : « ils ont perdu »). Néanmoins, les spectateurs les plus hautement identifiés ont moins recours au phénomène de CORF, cet effet étant valable seulement pour une partie de la population masculine sollicitée. D'après leurs résultats, on peut alors considérer que l'impact des mécanismes de défense identitaire, qui poussent les sujets à se détacher de leur groupe lorsqu'ils n'y sont pas hautement identifiés, nécessite de prendre en compte les caractéristiques de l'activité mais également celles du public sollicité. Étudiant les attitudes des supporters en football, Bernache-Assolant, Bouchet, Auvergne et Lacassagne (2011) précisent que dans certains contextes (par exemple : supporter de clubs professionnels), il est nécessaire d'adopter une approche croisée, entre facteurs psychologiques (par exemple : identité sociale) et socio-historiques (par exemple : culture, attachement au territoire) pour mieux déterminer les mécanismes d'affiliation ou de détachement des supporters vis-à-vis de

leur groupe. En d'autres termes, la forte identification des supporters à leur équipe de football n'est pas la seule possibilité pour les fans d'un club de rehausser leur identité sociale.

D'après les recherches de Rey et Weiss (2005), la catégorisation peut avoir une incidence jusque dans les discours sportifs. À travers leur analyse de commentaires d'entraîneurs sportifs, ils mettent en évidence l'attribution d'attitudes et de stéréotypes positifs en faveur de l'équipe entraînée en situation de confrontation à un exogroupe. Leurs résultats montrent la nécessité de la part des entraîneurs d'une différenciation intergroupe, marquée par l'évocation d'une supériorité de l'équipe d'appartenance. Les jugements portés par les adversaires sont quant à eux considérés comme homogènes et peu flatteurs alors que les comportements pourraient sembler similaires pour les deux équipes (par exemple : dans mon équipe, on pratique un jeu « viril, mais correct », les joueurs de l'autre équipe eux pratiquent un jeu « dur » et « font sans arrêt des fautes »). Ici, cette recherche nous montre que la catégorisation, en situation d'affrontement sportif, engage des entraîneurs experts à élaborer un discours mettant en scène une différenciation intergroupe en faveur de leur équipe, c'est-à-dire de leur groupe d'appartenance. Les discours peuvent également indiquer que les supporters sont davantage susceptibles d'utiliser le « nous » pour décrire leur équipe après une victoire et « ils » pour décrire leur équipe après une défaite (Bernache-Assollant, Lacassagne, & Braddock, 2007).

Dans leur recherche, Fontayne, Sarrazin et Famose (2002), mettent en évidence l'attribution de certaines conduites, traits et activités considérés comme des caractéristiques propres aux hommes et aux femmes. D'après eux, sur la base de la représentation des rôles sexués et du modèle de la masculinité (effet du facteur « féminité » moins important que l'effet du facteur « masculinité »), il apparaît une classification des rôles et des traits psychologiques attachés respectivement aux hommes et aux femmes. Ces résultats, qui peuvent aussi être interprétés au regard de la catégorisation liée au genre, montrent l'existence d'une perception de rôles sociaux sexuellement typés. Par la suite, Chalabaev et Sarrazin (2010) examinent les liens entre le stéréotype « masculin » ou « féminin » véhiculé par l'activité physique et sportive et la motivation autodéterminée des élèves pour la pratique du football et de la danse en cours d'Éducation Physique et Sportive (EPS). Leurs résultats montrent que les élèves sont plus autodéterminés lorsqu'ils pratiquent une activité qui véhicule un stéréotype conforme à leur sexe. En d'autres termes, relativement au football qu'ils étiquettent comme un sport masculin, les garçons s'engagent plus fortement dans l'activité en cours d'EPS. Bien que la représentation de la danse en tant que pratique sexuée

soit moins partagée par les élèves, les filles, quant à elles, semblent plus motivées par sa pratique qu'elles perçoivent comme plus féminine. Cette étude, qui questionne pour sa part le phénomène d'auto-catégorisation (Turner et al., 1987), évoque que des contextes sociaux comme le sport peuvent rendre des identités saillantes sur le plan cognitif, activant des processus de catégorisation (et de stéréotypie). D'autres recherches ont analysé l'influence du genre sur les biais de jugement en sport. Souchon, Coulomb-Cabagno, Traclet et Rasclé (2004) mais aussi Coulomb-Cabagno, Rasclé et Souchon (2005) se sont par exemple intéressés aux décisions arbitrales lors de comportements transgressifs sur le terrain en sport collectif. Bien que les hommes affichent réellement des comportements plus agressifs que les femmes, les résultats montrent que ces dernières sont plus pénalisées.

En fonction des individus sollicités, lorsque se joue la catégorisation, il apparaît que les appartenances communes puissent jouer un rôle primordial. Laurin et Lacassagne (2009) mettent en évidence l'incidence de la structuration des groupes sur l'ajustement à l'environnement social. La catégorisation est opérationnalisée à travers la sollicitation de stagiaires noirs et blancs et de surveillants blancs en centre de formation de football français. Leurs résultats montrent que la satisfaction des surveillants vis-à-vis des stagiaires, Noirs ou Blancs, est plus importante lorsqu'ils évoluent dans un centre où la répartition Noir/Blanc est inégale plutôt qu'égale. Par ailleurs, les surveillants évaluent moins positivement les comportements des stagiaires noirs que ceux des stagiaires blancs, d'autant plus s'ils évoluent dans un centre où la répartition Noir/Blanc est égale. Il convient alors, au regard des résultats obtenus, de considérer la catégorisation sociale en fonction de l'environnement dans lequel elle est activée puisqu'elle semble mener à des ajustements de la part des individus en fonction des appartenances catégorielles qu'ils peuvent partager avec les autres. Ici, non seulement importe le rôle joué par la structuration de l'environnement (répartition Noirs/Blancs), mais il semble également que les effets de catégorisation puissent être appréhendés au travers des relations intergroupes mises en place par la scène sociale (majorité de stagiaires blancs ou de stagiaires noirs, mise en saillance des appartenances catégorielles).

Enfin, relativement au domaine sportif dans lequel le modèle masculin est perçu comme *a priori* dominant, Clément-Guillotin, Chalabaev et Fontayne (2013) mettent en évidence que des enseignants d'éducation physique et sportive et des étudiants dont la tâche est de visionner des vidéos de performances en saut en longueur de filles et garçons, manifestent un biais pro-garçon dans le cadre de comportements *zero-sum* et un biais pro-fille dans le cas de comportements *non-zero-sum*. Plus précisément, alors que les mêmes cibles ont sauté deux

fois sous couvert de deux identités différentes (garçons, filles), leurs résultats montrent que les filles sont moins susceptibles que les garçons d'être choisies pour faire partie de l'équipe. De plus lorsque les filles performant, leurs résultats mettent en évidence que les enseignants comme les étudiants, réagissent plus favorablement à la performance d'une cible féminine que masculine.

Ainsi, selon que les cibles sont perçues comme étant garçons-filles, se produit une distorsion du jugement relativement au phénomène catégorisation. Via les effets de stéréotypie, lorsque les cibles sont perçues comme étant des garçons, ces derniers sont considérés comme plus compétents que les filles dans le domaine d'activité saut en longueur au regard de la performance. Lorsque les cibles sont perçues comme étant des filles, elles font l'objet de plus d'encouragement dans ce contexte sportif dans lequel il apparaîtrait qu'elles aient besoin de plus d'aide que les garçons.

Ainsi, d'après ces quelques illustrations issues du milieu sportif, on peut dire que la catégorisation de l'environnement social, qu'elle soit choisie (le cas par exemple du supportérisme) ou imposée (le cas par exemple d'une victoire ou d'une défaite), induit des biais dans la vision que les individus peuvent avoir de l'environnement ; ces biais pouvant se traduire dans les comportements (par exemple la désaffiliation aux équipes), les discours (par exemple l'attribution de caractéristiques négatives à l'adversaire) mais aussi dans les représentations (par exemple les sports considérés comme typés masculins), en fonction des acteurs mobilisés (couleur de peau, genre) et/ou des buts recherchés (compétition sportive, estime de soi). En s'appuyant sur les travaux de Castel et Lacassagne (2005, 2011) relatifs aux partitions sociales, on peut ajouter que le processus de catégorisation est dépendant de l'insertion des individus dans une réalité sociale. Lors d'une interaction, d'un point de vue des partitions, lorsqu'un individu met explicitement « l'autre » dans une position défavorable (rapport de supériorité, d'opposition ou d'exclusion), s'en suit une régulation qui conduit à la mise en place de stratégies de management identitaire qui consiste pour l'individu à se repositionner selon une autre partition pour restaurer une estime de soi positive. En cela, ils montrent que la catégorisation n'est pas un processus symétrique. Cette dissymétrie apparaît également dans les choix d'insertion d'un individu dans les niveaux de catégorisation sociale. En sport, *a priori*, cette dissymétrie peut sembler d'autant plus importante qu'il est question de compétitions et de surpassement de soi ou de l'adversaire ; cette volonté de maintenir un rapport de force en sa faveur pouvant influencer aussi bien les pensées, les sentiments, les discours que les comportements des individus engagés de près ou de loin dans la pratique.

Synthèse

Chapitre 4. Théories de la catégorisation sociale

D'après les premiers concepts fondateurs instaurés par Tajfel, il apparaît que la catégorisation s'établit à partir de mécanismes perceptivo-cognitifs. En d'autres termes, la perception, c'est-à-dire la vision que les individus ont de l'environnement influence les relations interpersonnelles et intergroupales. Ces relations sont elles-mêmes dépendantes des données sociales propres à chaque individu et groupe(s) au sein duquel sont partagées des appartenances communes.

Derrière cette notion de perception, il convient de retenir que les individus sont soit perçus comme membre d'un groupe du fait qu'ils n'ont pas le choix de se détacher de critères amenant des personnes extérieures à les considérer comme tels (i.e., couleur de peau), soit perçus comme appartenant à des groupes parce qu'ils se sont définis eux-mêmes comme affiliés à ceux-ci (*self-categorization*, auto-catégorisation). En cela, les critères à la base de la catégorisation sont pluriels et semblent dépendre de mécanismes perceptifs (i.e., saillance d'une catégorie qui la rend inévitable dans sa prise en compte) et sociaux (i.e., motivation d'un individu à s'affilier préférentiellement à un groupe plutôt qu'à un autre), d'où l'appellation « socio-cognition ».

Certains modes de catégorisation permettent, sous certaines conditions, d'atténuer les effets de catégorisation (catégorisation croisée, stratégies de gestions identitaires). En revanche, lorsque certaines catégories sont considérées comme saillantes (couleur de peau) ou rendues comme telles par le contexte social, les effets de catégorisation peuvent être amplifiés.

Le contexte sportif, pourtant favorable à un jugement généralement basé sur des critères liés à des performances réelles et objectives, n'échappe pas au phénomène de catégorisation. Dans ce contexte, sur la base de simples appartenances groupales, la catégorisation peut biaiser aussi bien les jugements, les discours que les comportements.

Au regard du phénomène de catégorisation, le processus « d'étiquetage des groupes et des individus » nous amène à questionner le rôle joué par les stéréotypes.

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE THÉORIQUE

- CHAPITRE 1 : L'activité basket-ball
- CHAPITRE 2 : Présence des Noirs en contexte sportif et stéréotypes raciaux
- CHAPITRE 3 : Racial stacking et basket-ball
- CHAPITRE 4 : Théories de la catégorisation sociale
- **CHAPITRE 5 : Préjugés, stéréotypes, discrimination et racisme**
- CHAPITRE 6 : Menace du stéréotype

CHAPITRE 5. PRÉJUGÉS, STÉRÉOTYPES, DISCRIMINATION ET RACISME

“Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit”

Déclaration sur la race et les préjugés, Paris, 26 Septembre 1967.

En Septembre 1967, à Paris, les doctrines racistes sont reconnues comme dénuées de toute base scientifique. Ce principe démocratique, universellement proclamé, semble avoir été en péril au cours de l’histoire lorsque les relations entre les groupes humains sont marquées par des inégalités d’ordre politiques, économiques, sociales ou culturelles. Parmi les obstacles qui s’opposent à ces principes, les préjugés, les stéréotypes, la discrimination et le racisme sont des phénomènes de première importance. Ces thématiques ont fait l’objet de multiples recherches dans le domaine des sciences sociales, dont la psychologie sociale. En sport, la problématique liée aux phénomènes de discrimination et de stéréotypie, dont la résolution demeure une préoccupation majeure (Edwards, 2000), est considérée comme un véritable « challenge » (Carrington, 2004).

Dans ce chapitre, il s’agira tout d’abord de définir clairement les notions de préjugés, stéréotypes et discrimination (racisme) afin de mieux établir leurs articulations et leurs frontières. Nous intéresseront ici plus spécifiquement aux mécanismes liés aux stéréotypes, nous partirons de l’idée qu’ils renvoient à une image simplifiée de l’environnement. Les stéréotypes y seront alors traités comme un outil de représentation au service du jugement et du comportement de l’acteur social. Cette conception nous amènera à questionner la place qu’ils occupent dans le processus de catégorisation.

5.1. ARTICULATION DES NOTIONS DE PRÉJUGÉS ET DE STÉRÉOTYPES

Le préjugé

Le verbe préjuger apparaît au XV^{ème} siècle au sens de « juger », le sens moderne n’apparaît quant à lui qu’au XVII^{ème} siècle, résultant d’une francisation de *juger*, issu du latin *præjudicare*, « juger préalablement », dont est issu le dérivé *préjugé* au XVI^{ème} siècle, « opinion que l’on se fait par avance ». Comme nous l’illustre cette réflexion, les préjugés

semblent devancer le jugement comme la raison : « *la raison, le jugement, viennent lentement, les préjugés accourent en foule* » (Rousseau, 1972).

En psychologie sociale, Allport (1954) définit le préjugé comme une attitude négative ou une prédisposition à adopter un comportement négatif envers un groupe, ou bien envers les membres de ce groupe. Selon, lui, cette attitude négative repose sur une généralisation rigide et erronée. Ce sont des *pré-jugements* (Billig, 1984), acquis à travers l'expérience sociale et marqués par l'habitude ; toutefois d'après Fischer (1987), non seulement le préjugé renvoie à la notion d'attitude, mais il évoque également une dimension évaluative (négative), tributaire de l'appartenance à un groupe spécifique. Alors qu'il semble exister autant de définitions que d'auteurs (Milner, 1981), il semble important de déterminer les points sur lesquels les définitions semblent faire consensus. De manière synthétique, on peut dire que les préjugés peuvent être définis comme « *une attitude intergroupe négative qui serait injustifiée, irrationnelle ou mauvaise d'une façon ou d'une autre* » (Duckitt, 1992 p. 9).

Ainsi, les préjugés sont avant tout évaluatifs et peuvent être considérés comme des « discriminations mentales », premiers pas à des discriminations d'ordre comportementales. Ils induisent l'approche ou l'évitement de choses, d'individus et de situations (Leyens & Yzerbyt, 1997; Sales-Wuillemin, 2006).

Le stéréotype

Le stéréotype est un terme issu du grec *strereos*, « solide » et de *typikos*, « ce qui sert de type, de symbole ou bien encore d'allégorie ». Désignant une empreinte ou un caractère, le stéréotype désigne à l'origine un procédé utilisé en imprimerie, plus précisément une plaque d'imprimerie coulée dans un moule (Didot, 1798; cité par Morchain, 2006). Comme cette plaque est en métal, il est difficile de la changer lorsqu'elle est moulée ; chaque fois qu'elle imprime, elle produit la même impression, la même image. Le stéréotype, présenté pour rendre compte du caractère à la fois condensé, schématique et simplifié des opinions, est utilisé en 1922 pour la première fois en sciences sociales par le journaliste Walter Lippmann avec la publication du livre *Public Opinion*, et prend racine sous l'impulsion de (Katz & Braly, 1933).

En psychologie sociale, le stéréotype peut être compris comme l'ensemble des croyances relatives aux caractéristiques des membres d'un groupe. Il renvoie à « *une image que les individus se font des groupes sociaux (et il serait) la conséquence des représentations*

mentales au sein desquelles des catégories sociales sont associées à des traits (stéréo)typiques » (Van Knippenberg & Dijksterhuis, 2000). Il peut se manifester sous forme de clichés langagiers, de formules toutes faites qui « *gomme(nt) les particularités pour mettre en relief un aspect, hypertrophié dès lors* » (Fink, 1993).

Plusieurs caractéristiques sont propres aux stéréotypes, ce qui en fait une notion changeante en fonction de son contexte. On distingue trois orientations majeures de celui-ci: une orientation socioculturelle (Katz & Braly, 1933), une orientation psycho-dynamique (Adorno, Frenkel-Brunswick, Levinson, & Sanford, 1950) et enfin une orientation cognitive (Hamilton, 1981). Les deux premières approches associent étroitement le stéréotype au préjugé en tant qu'attitude négative envers un groupe alors que la dernière approche se situe, quant à elle, davantage du côté d'une approche associée spécifiquement à l'individu. Relativement à ces possibilités d'approches, Kawakami et al. (2002) définissent de manière synthétique les stéréotypes comme composés à la fois de traits, de caractéristiques physiques, d'attirances, de sentiments, de prototypes et de comportements envers une cible.

Les stéréotypes, souvent abordés sous des aspects négatifs, renvoient à des attributions ; une fois activés, les stéréotypes peuvent dépasser le simple statut « d'étiquettes » pour influencer les interprétations faites à propos des comportements d'un individu.

De manière synthétique, en suivant les propos d'Amossy (1991), on peut distinguer le stéréotype selon six critères matériels. Premièrement, la fréquence, stipulant que le stéréotype est une structure souvent répétée et largement diffusée dans le discours social. Deuxièmement, le figement ou le semi-figement, c'est-à-dire qu'à force d'être employé, l'association des termes du stéréotype s'est « ossifiée » pour finir par constituer un bloc monolithique. Troisièmement, l'absence d'origine repérable auquel s'ajoute en quatrième point sa prégnance dans la mémoire collective, c'est-à-dire son caractère durable ainsi que son inscription dans la mémoire socio-culturelle. Cinquièmement, le stéréotype opère de par son caractère abstrait et synthétique consistant en une représentation thématique ou idéologique qui apparaît telle une formule condensée d'un ensemble complexe. Enfin, sixième critère constitutif : son ambivalence, car bien que la tentation soit importante de le considérer uniquement dans son acception péjorative, il peut dans certains cas être de valence positive.

Distinction entre préjugé et stéréotype

Les préjugés désignent une attitude évaluative alors que les stéréotypes désignent une structure d'opinion (on parle de forme de connaissance, de représentations sociales stéréotypées). D'après Devine et Elliot (1995), si les préjugés supposent l'existence de stéréotypes, le cheminement inverse ne se vérifie pas. Les préjugés restent des *a priori*, composés d'une dimension motivationnelle (tendance à agir d'une certaine façon à l'égard un groupe), affective (attirance ou de répulsion pour un groupe) et cognitive (croyances envers un groupe). En ce sens, le préjugé inclut le stéréotype comme une de ses formes d'expression. Cependant, les stéréotypes, quant à eux, peuvent également influencer les réflexions ainsi que les comportements une fois qu'ils sont activés (Bargh, Chen, & Burrows, 1996; Steele & Aronson, 1995).

5.2. LES STÉRÉOTYPES : SIMPLIFICATION DE L'ENVIRONNEMENT SOCIAL À PARTIR DE SON GROUPE D'APPARTENANCE

Par souci d'économie cognitive, l'individu adopterait un traitement biaisé de l'information visant à simplifier l'environnement qui l'entoure, considéré comme trop complexe. En cela, les stéréotypes seraient un moyen d'économiser des ressources cognitives et de l'énergie puisqu'ils permettraient de gérer le flux d'informations sociales qui menace de surcharger le système cognitif. Stangor et Lange (1994) précisent que ces schémas mentaux, cohérents aux yeux de l'individu, sont en effet alimentés par des théories naïves qui rendent la complexité du monde gérable. Fiske et Taylor (1991), parlant de « l'observateur social », mettent en avant l'image d'un *avare cognitif* qui, pour gérer plus aisément le flux des informations sociales, utilise le stéréotype en tant que raccourci. D'après Leyens et Yzebyt (1996), une telle simplification de la structuration de l'environnement mène à considérer que les membres d'un même groupe ont des qualités, des opinions, des traits semblables et que le groupe auquel ils appartiennent est homogène. En d'autres termes, ce processus engage à ce qu'un membre spécifique d'un groupe, supposé essentiellement identique aux autres membres du groupe, soit traité en conséquence (Biernat & Vescio, 1993; Hewstone et al., 1991; Stangor et al., 1992).

De nombreuses variantes permettent de confirmer cette avarice cognitive, pour laquelle la récence et la fréquence d'utilisation d'une catégorie contribuent à augmenter son influence dans l'interprétation des nouvelles informations (Croizet, 1991). Les recherches de Macrae et

al. (1994) montrent que l'activation au préalable de l'étiquette catégorielle accélère la reconnaissance des traits stéréotypiques. Leyens et Yzerbyt (1996) font d'ailleurs remarquer que l'amorçage, relativement aux paradigmes expérimentaux qui utilisent le *priming*, produit des effets même si les amorces sont présentées hors du champ de conscience des sujets. Les individus seraient jugés en fonction de l'image imprimée par la situation ; les jugements variant en fonction des exemplaires en mémoire activés par le contexte (Smith & Zarate, 1992; Zarate & Smith, 1990). Dans ce système, le contexte n'est considéré que comme un stimulus « en plus » ; les stéréotypes étant compris comme des représentations imagées permettant de modeler l'environnement.

Au-delà de simplifier l'environnement social, les stéréotypes auraient pour fonction de fournir une explication de la réalité. Les individus, en s'appuyant effectivement sur des théories naïves, tentent de construire une image cohérente des individus ou groupes cibles (Yzerbyt, Rocher, & Schadron, 1997). En cela, les stéréotypes portent en eux un potentiel explicatif. Dans ce cas, « l'observateur social » est décrit comme un théoricien (naïf), capable de donner un sens à ce qu'il apprend sur les autres et d'expliquer ce qui l'entoure.

Ainsi, il apparaît que les individus ne se contentent pas seulement de collecter des « images » à propos des autres puisqu'ils les organisent. Sur la base de l'implicite, les individus donnent du sens à l'environnement grâce à l'outil « stéréotype » qui permet d'enrichir leur jugement et de le rendre cohérent (Corneille & Leyens, 1994; Wittenbrink, Gist, & Hilton, 1997). Une fois recueillis, les éléments stéréotypiques sont intégrés en une image globale et cohérente : une telle cohérence est atteinte en reliant entre eux les éléments de façon à ce qu'ils correspondent les uns aux autres et soient subordonnés à l'ensemble (Yzerbyt et al., 1997). Les travaux d'Haslam (1997) corroborent cette idée selon laquelle les stéréotypes servent d'explication aux membres de groupes sociaux afin de mieux identifier les positions que peuvent occuper leurs groupes d'appartenances dans l'environnement social. De manière synthétique, on peut dire que les processus liés aux représentations stéréotypiques ne sont pas fixés d'avance. D'après Moscovici (1974), on peut retenir que les représentations sont conçues comme des ensembles dynamiques destinés à interpréter et façonner le réel. Dans ce système dynamique, les groupes et les membres qui les compose ne sont pas seulement porteurs de ces croyances, ils en sont aussi les générateurs. Selon Fiske et Taylor (1991), une fois activés, les stéréotypes enclenchent le déploiement des traits qui leur sont associés. L'information qui nous parvient, surtout si elle se prête à plusieurs interprétations,

est alors de préférence assimilée aux stéréotypes. Autrement dit, les stéréotypes fonctionneraient comme des prophéties auto-réalisatrices.

5.3. LES STÉRÉOTYPES : UNE ACTIVATION INÉVITABLE ?

Une multitude de travaux peut être référencée lorsque l'on s'intéresse aux préjugés et à la discrimination dont sont affectés les individus porteurs d'identités dites stéréotypées (*people with stereotyped identities*; pour une revue de question voir Crocker, Major, & Steele, 1998; Major & O'Brien, 2005); pour autant, serait-il possible d'imaginer qu'un Français d'origine européenne, rencontrant un autre français d'origine africaine, puisse ne pas s'attarder pas sur sa couleur de peau, ceci au-delà d'en faire usage pour le catégoriser ? Si la discrimination raciale engage les individus à avoir recours à la catégorisation en fonction de l'origine ethnique, qu'en est-il du traitement automatique des stéréotypes et de leur cheminement dans ce processus ?

Les travaux de Todorov, Fiske et Prentice (2011), qui relayent des recherches menées à l'aide d'imagerie du cerveau, montrent que des sujets, lorsqu'ils présentent un degré très bas ou très élevé de préjugés raciaux explicites ou implicites, enregistrent l'appartenance ethnique d'un individu (stimuli) en moins de 100 millisecondes. D'autres expériences qui relèvent d'amorçages subliminaux du stéréotype allaient déjà dans ce sens (Banaji & Greenwald, 1995; Bargh et al., 1996; Brewer & Lui, 1989). Dans un laps de temps aussi court, il apparaît que le traitement de l'information se fait de manière automatique. Selon Devine (1989), même si nous jugeons que les stéréotypes ne sont pas fondés et que nous refusons consciemment de les utiliser, s'ils résultent d'un héritage social et collectif, ils seront malgré tout automatiquement activés dès lors que nous percevons un membre d'un groupe concerné par ces stéréotypes. Lorsque nous nous trouvons en interaction avec d'autres individus, nous les situons automatiquement selon des critères stéréotypés qui sont au préalable déterminés par notre environnement culturel (rôle de la socialisation). La présence de membres ou de représentations symboliques d'un groupe stéréotypé est une condition suffisante pour activer automatiquement les stéréotypes associés à ce groupe. Cette non-intentionnalité montre en quoi le recours aux stéréotypes est difficilement maîtrisable dans certaines situations. Une fois activés, les stéréotypes fonctionnent comme une amorce : ils entraînent dans le sens qui leur est conforme les inférences spontanées qui sont faites par exemple sur les traits physiques (Perdue & Gurtman, 1990; Pratto & Bargh, 1991), la personnalité (Carlston & Skowronski,

1994) et le comportement (Devine, 1989) de la cible. En cela, les stéréotypes peuvent être activés malgré nous et biaiser nos jugements.

À ce stade, il convient de proposer une nuance à propos de la notion « d'automatique », c'est-à-dire le traitement quasi-inévitable de l'information, et de la notion « d'automatisation » renvoyant à l'utilisation systématique de l'information. En d'autres termes, alors qu'il est inévitable pour l'individu de prendre en compte par exemple l'information « Noir » lorsqu'il est confronté à un individu d'origine africaine, le jugement et la prise de décision en fonction de la catégorie « Noire » dépend de différents facteurs. Par exemple, Devine (1989) montre que même au travers de stéréotypes positifs (musique pour les Noirs) le jugement est affecté. Le personnage est vu comme plus agressif lorsque le stéréotype noir a été activé. Dans le cas où le comportement d'un sujet est exempt de façon saillante de conduite stéréotypée, la seule influence de la prise en compte des informations stéréotypée lui permettra de prêter attention à cet aspect inattendu. Ce traitement des stéréotypes pourra alors se concrétiser par un comportement non discriminant. Dans ce cas, le sujet est traité en fonction de ses caractéristiques individuelles et non groupales.

Nous n'encodons ni ne stockons de manière neutre les informations sur autrui. Au contraire, une fois que nous avons perçu un individu comme membre d'une certaine catégorie, nous avons plus de chances de nous souvenir de lui comme quelqu'un qui présente les attributs et les comportements associés à cette catégorie. De même, nous avons même tendance dès que s'est formée une attente stéréotypée à propos d'un individu, à mettre en mémoire des comportements qui n'ont pas eu lieu. Les constructions sociales telles la couleur ou l'identité ethnique fonctionnent comme des croyances sur la manière dont nous nous attendons à ce que les individus se comportent. Au-delà du caractère automatique de la prise en compte des stéréotypes dans le traitement de l'information, ce sont donc bien les convictions préformées sur la base de ces informations stéréotypées à propos des catégories qui génèrent des comportements discriminants.

5.4. DES STÉRÉOTYPES À LA CATÉGORISATION ? ... DE LA CATÉGORISATION AUX STÉRÉOTYPES ?

S'il est admis que les stéréotypes provoquent de la discrimination en infléchissant nos comportements, et que ce phénomène est lié à la catégorisation, on en droit de se demander quels sont alors leur rôle au sein même de ce processus. De fait, on peut s'interroger sur le lien qui s'établit dès lors entre les stéréotypes et la catégorisation. Le stéréotype est-il la

résultante d'une division des individus dans l'espace social ou serait-il plutôt un tremplin pour l'étiquetage des groupes sociaux et de leurs membres ?

Dans tous les cas, pour Dovidio, Brigham, Johnson et Gaertner (1996), stéréotyper suppose l'application sur un individu des attentes cognitives qui nous sont propres, de même que des associations que nous avons tendance à faire concernant son groupe d'appartenance. Il semblerait que les processus liés à la perception d'objets sociaux ne soient pas très différents de ceux liés aux objets physiques (McGarty, Yzerbyt, & Spears, 2002). Selon Beauvois et Deschamps (1990), lorsqu'il y a catégorisation sociale, « *l'effet de contraste (accentuation des différences perçues entre les objets classés en catégories distinctes) débouche donc sur un phénomène de discrimination alors que les effets d'assimilation (accentuation des ressemblances perçues entre les objets classés dans une même catégorie) conduit à la stéréotypie* » (Beauvois & Deschamps, 1990, p. 17). On peut alors postuler que c'est soit le réinvestissement d'un système de catégories (biais de perception) qui est privilégié, soit au contraire la création de catégories d'après les informations traitées (formation des stéréotypes). Ainsi, deux lectures peuvent être proposées relativement aux mécanismes à l'œuvre lorsque se joue la formation de biais de perception et de stéréotypes. On peut évoquer la possibilité que c'est la perception de plusieurs catégories distinctes, d'après les stimuli de l'environnement, qui conduit à établir les prototypes de dites catégories. Appliqués à la gestion de la réalité sociale, les biais de perception entre les catégories pourraient engager les sujets à établir des stéréotypes, c'est-à-dire des croyances permettant « d'étiqueter » les groupes les uns par rapport aux autres. On peut évoquer également la possibilité que la catégorisation soit la résultante d'un choix d'informations stéréotypées destiné à établir, par simplification, des catégories sur la base de traits considérés comme plus ressemblants qu'ils ne le sont en réalité. Appliqués à la gestion de la réalité sociale, ces croyances à propos des individus ou des groupes (stéréotypes) permettraient de fournir aux sujets des critères de catégorisation, c'est-à-dire des informations permettant de diviser l'environnement en groupes distincts.

Ainsi, lorsque l'on en vient à s'interroger précisément sur les mécanismes de distorsion de l'environnement social, se pose la question de l'articulation entre la formation de stéréotypes et les biais de perception. Tout comme Hogg (2004), on peut s'interroger sur la perception par l'endogroupe du prototype de la supracatégorie, c'est-à-dire l'ensemble d'attributs inter-reliés qui comprennent les similarités et les relations structurelles intragroupes, ainsi que les différences entre les groupes prescrivant des comportements

groupaux adaptés. Selon nous, en fonction du contexte (scène sociale), c'est l'activation d'attributs stéréotypiques ou le phénomène de catégorisation sociale qui induit la perception des individus vis-à-vis de leur endogroupe ou de leur exogroupe, notamment lorsque les individus jugent l'adéquation entre les membres de ces entités et le prototype de la supra-catégorie. En s'appuyant sur une supra-catégorie liée au domaine d'activité, les individus font donc appel aux comparaisons afin d'inclure ou d'exclure ceux qui se rapprochent ou s'éloignent de la « supra-norme ».

5.5. DISCRIMINATION ET RACISME

La notion de discrimination qui fait référence à tout comportement négatif envers des individus et groupes d'individus est intrinsèquement liée à la notion de préjugés et de stéréotypes. En effet, la discrimination est désignée comme un acte intentionnel et représente l'expression comportementale d'une attitude défavorable envers un groupe particulier (Stephan & Rosenfield, 1982). Néanmoins, il peut exister une discrimination non intentionnelle comme le montre par exemple les travaux de Castel et Lacassagne (1995) ou encore Sales-Wuillemin, Castel et Lacassagne (2002).

Les comportements discriminants apparaissent lorsque les préjugés et les stéréotypes envers des membres d'un groupe leur sont défavorables ; ce comportement vise essentiellement à maintenir le statut favorable de l'endogroupe par rapport à l'exogroupe (Blank, Dabady, & Citro, 2004). Ainsi, lorsqu'il est question de discrimination, on évoque généralement un registre comportemental négatif envers un exogroupe (Dovidio, Hewstone, Glick, & Esses, 2010).

Selon Fiske (2004), la discrimination peut être directe ou indirecte. Est qualifiée de directe la discrimination qui renvoie ouvertement aux catégories sociales telles que l'origine, le genre et l'âge. Dans ce cas, la stratégie de discrimination consiste à désavantager un individu au nom de son appartenance réelle ou supposée à une catégorie ; aussi, est qualifiée d'indirecte la discrimination renvoyant à d'autres critères que la catégorie sociale (Schneider, 2004), dans ce cas, le désavantage est basé sur une démarche délibérée ou non. Que ce soit pour Hebl, Foster, Mannix et Dovidio (2002), Dasgupta (2004), King, Shapiro, Hebl, Singletary et Turner (2006), il apparaît que la discrimination directe tend à s'effacer voire à disparaître dans les sociétés occidentales pour faire place à une discrimination indirecte. De plus, émerge un nombre croissant de recherches sur les circonstances dans lesquelles les

individus ont désormais tendance à discriminer les membres de leur propre groupe d'appartenance (Derks, Van Laar, Ellemers, & De Groot, 2011; Ellemers, Van den Heuvel, De Gilder, Maass, & Bonvini, 2004; Jost, Pelham, & Carvallo, 2002).

Dovidio, Gaertner et Kawakami (2010) définissent le racisme comme un système organisé de privilèges qui désavantagent systématiquement un groupe de personnes perçues comme appartenant à une catégorie spécifique. Aussi, la notion de « race », devient un indicateur de groupe humain à partir du XVIIème siècle (Guillaumin, 1972a, 1972b), et s'impose progressivement comme signifiant de différenciation sociale. Au XIXème siècle, l'idéologie raciste se structure comme un système perceptif essentialiste qui engage à une hiérarchie inégalitaire des groupes sociaux. Selon Wieviorka (1991, 1998), le racisme inégalitaire dit « classique », suppose qu'il n'y a qu'un modèle valable, celui de la « race dominante » à laquelle les autres « races » ne peuvent que se soumettre dans un rapport de domination. Cependant, nous distinguons de la même manière que Nicholson (1957) le racisme érigé en doctrine (*racism*) du racisme vécu tel qu'il se traduit dans les préjugés et les comportements des individus et des groupes (*racialism*). Le racisme érigé en doctrine est lié aux croyances selon lesquelles il existe une hiérarchie entre les groupes humains, rationalisée par une référence aux « races ». Le racisme ou la préférence raciale se traduit donc par une attitude d'hostilité systématique envers des catégories déterminées. La discrimination n'est pas liée de façon décisive aux croyances selon lesquelles il existe une hiérarchisation entre les êtres humains. Discriminer n'engage pas l'adoption systématiquement d'une attitude d'hostilité envers des groupes définis ; en cela, la discrimination peut être consciente ou inconsciente, volontaire ou involontaire. C'est au racisme lié aux préjugés et aux comportements des individus et des groupes que nous nous intéressons même si en France, le mot comprend les deux sens. En France, la notion de racisme semble plutôt considérée comme une réalité globale, que traduit précisément l'usage qui est fait d'un seul et même terme, en français, pour le qualifier. Aussi, nous parlerons désormais de racisme à propos de la discrimination basée sur le concept de « race ».

Synthèse

Chapitre 5. Préjugés, stéréotypes, discrimination et racisme

Les préjugés et les stéréotypes peuvent être considérés comme des « discriminations mentales », premiers pas vers des discriminations d'ordre comportementales.

Les préjugés restent des *a priori*, composés à la fois d'une dimension motivationnelle (tendance à agir d'une certaine façon à l'égard un groupe), d'une dimension affective (attirance ou de répulsion pour un groupe) et d'une dimension cognitive (croyances envers un groupe) tandis que les stéréotypes, quant à eux, peuvent influencer les réflexions ainsi que les comportements une fois activés.

Les représentations stéréotypées visent à structurer la pensée et à remodeler l'environnement social. Une fois activées, ces représentations stéréotypiques façonnent notre perception, dans un sens conforme aux attentes inférant spontanément sur les traits physiques, la personnalité et le comportement des cibles visées.

En revanche, la discrimination et le racisme peuvent être considérés comme des « passages à l'acte » ; néanmoins, discriminer n'engage pas d'adopter systématiquement une attitude d'hostilité puisqu'elle peut être inconsciente ou involontaire, dans certains cas, contrairement à la manifestation du racisme.

Dans tous les cas, lorsque s'opère l'appartenance catégorielle Noire/Blanche dans les relations interindividuelles et intergroupes, la prise en compte de la couleur de peau semble être quasi-automatique. Au-delà du caractère automatique de sa prise en compte dans le traitement de l'information, « passer à l'acte » revient à orienter son comportement sur la base des informations stéréotypiques liées à ces appartenances. Ainsi, il convient en contexte de différencier le caractère volontaire de la discrimination du caractère inconscient du stéréotype. C'est seulement à partir du moment où il y a systématisation d'un comportement en la défaveur d'un groupe de personnes perçues comme appartenant à une catégorie spécifique que l'on peut employer le terme de racisme.

Alors que les représentations stéréotypiques semblent être des « accélérateurs d'étiquetage », il convient d'établir comment elles peuvent être susceptibles d'être intériorisées par les individus eux-mêmes, au point de modifier leur comportement réel.

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE THÉORIQUE

- CHAPITRE 1 : L'activité basket-ball
- CHAPITRE 2 : Présence des Noirs en contexte sportif et stéréotypes raciaux
 - CHAPITRE 3 : Racial stacking et basket-ball
 - CHAPITRE 4 : Théories de la catégorisation sociale
- CHAPITRE 5 : Préjugés, stéréotypes, discrimination et racisme
 - **CHAPITRE 6 : Menace du stéréotype**

CHAPITRE 6. MENACE DU STÉRÉOTYPE

“Since no one can be indifferent to the abuse and expectations of others we must anticipate that ego defensiveness will frequently be found among members of groups that are set off for ridicule, disparagement, and discrimination. It could not be otherwise”
Allport (1954)

6.1. LES PREMIERS PRINCIPES LIÉS AU CONCEPT DE MENACE DU STÉRÉOTYPE

Les travaux princeps de Steele et Aronson (1995)

Steele et Aronson (1995) sont les premiers auteurs à l’origine du concept de menace du stéréotype ; leurs recherches mettent en évidence que les stéréotypes ont une influence évidente sur le comportement. Plus précisément, c’est dans le cas où les stéréotypes qui concernent le propre groupe d’appartenance des sujets influencent leurs comportements, qu’ils emploient le terme de menace du stéréotype (*stereotype threat*). Ils parlent ainsi de situations dans lesquelles les individus « soupçonnent » que leurs comportements puissent être jugés en fonction de stéréotypes à l’encontre de leur groupe d’appartenance (voir récemment Inzlicht & Schmader, 2012). Leurs recherches initiales avaient pour objectif premier d’analyser les facteurs responsables de la baisse des performances intellectuelles d’étudiants noirs. De ces travaux princeps, ont découlé cinq principes fondamentaux (Steele & Aronson, 1995).

La menace du stéréotype ne concerne pas seulement certains groupes sociaux particuliers

Le stéréotype peut menacer les membres de n’importe quel groupe social cible. Autrement dit, à partir du moment où il est connu de la plupart des membres d’un groupe, un stéréotype négatif peut devenir menaçant.

La menace du stéréotype est déclenchée par un sentiment de « peur »

La menace du stéréotype est déclenchée par un sentiment de « peur », entendue au sens d’un risque éprouvé par le sujet d’être jugé en fonction d’un stéréotype négatif lié à son groupe d’appartenance.

La pression générée par le stéréotype peut faire varier la menace

La menace du stéréotype fonctionne selon des variations dépendantes du jugement et de la pression ressentie par le sujet. Par exemple, dans le cas où le sujet parvient à diminuer la probabilité à être jugé, il peut faire baisser la pression ressentie, jusqu'à se préserver finalement de la menace du stéréotype.

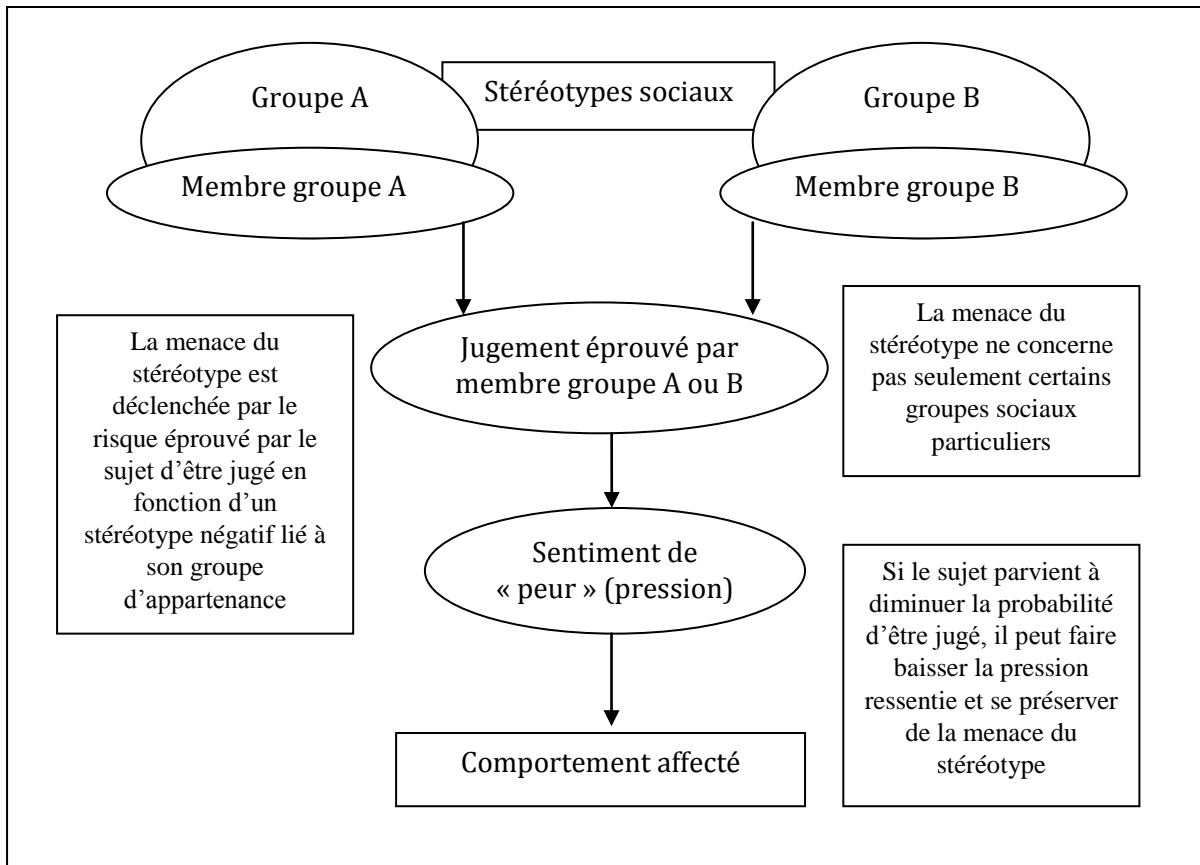
La menace est fondée sur des croyances sociales

C'est à partir des croyances sociales générées à propos des groupes cibles que la menace est fondée. L'effet de la menace du stéréotype est indépendant de la croyance qu'ont les personnes cibles à propos de la vraisemblance des stéréotypes concernant leur groupe ou eux-mêmes personnellement. En d'autres termes, il n'est pas nécessaire que les sujets pensent que le stéréotype à propos de leur groupe d'appartenance est vrai pour s'en sentir eux-mêmes affectés.

Il est difficile d'infirmier le stéréotype social en situation de menace

Puisque la menace du stéréotype est fondée sur des croyances socialement partagées à propos des groupes, l'infirmation des stéréotypes en situation de menace est donc rendue difficile. En effet, les stéréotypes, par définition largement répandus dans la société du fait de leur caractère « sociaux », ne peuvent être infirmés même dans le cas d'une amélioration de la performance de plusieurs individus.

Figure 1. Schématisation synthétique du concept de menace du stéréotype d'après les principes évoqués par Steele et Aronson (1995)



6.2 EXTENSION DU CONCEPT DE MENACE SUR PLUSIEURS TYPES DE STÉRÉOTYPES

Par sa part, la menace du stéréotype, au-delà de s'intéresser à des populations discriminées par leur couleur de leur peau, s'étend aujourd'hui à l'étude d'un large éventail de groupes sociaux (femmes, catégories socio-économiques défavorisées..) et divers domaines d'applications (école, sport..). On est passé d'un concept centré sur les stéréotypes visant la capacité intellectuelle des Noirs à un concept visant plusieurs types de stéréotypes. Par conséquent, depuis 1995, plus de 400 études ont fait référence à la menace du stéréotype dans leur cadre d'analyse (Murphy & Taylor, 2012). L'engouement certain pour cette thématique lui a d'ailleurs valu l'appellation de "classique moderne" (*modern classic*, Devine & Brodish, 2003).

Par exemple, ne s'intéressant plus seulement à l'appartenance ethnique et aux rapports Noirs-Blancs, Frantz, Cuddy, Burnett, Ray et Hart (2004) ont étudié les réactions des Blancs concernant le fait d'être apparentés à des racistes envers les Noirs. Les effets de la menace, relativement aux rapports Noirs-Blancs, ont également été traités dans le domaine du sport. Stone et al. (2002) opérationnalisent le stéréotype à travers les croyances selon lesquelles les Blancs seraient dotés de plus de capacités intellectuelles que les Noirs qui eux, auraient plus de capacités athlétiques que leurs homologues Blancs. En sport, la menace est aussi étudiée en lien avec le genre comme le montre les travaux de Chalabaev, Sarrazin, Stone et Cury (2008). Ces auteurs se sont intéressés, au football, aux habiletés athlétiques et techniques des femmes par rapport aux hommes. Les tâches académiques relatives aux compétences intellectuelles, ont également fait l'objet de nombreuses recherches expérimentales. Plus précisément, la menace du stéréotype relative aux compétences mathématiques est aussi bien testée sur les asiatiques par rapport aux Blancs (par exemple Aronson, Lustina, Good, Keough, & Brown, 1999), que sur les filles par rapport aux garçons à l'école (par exemple Ambady, Shih, Kim, & Pittinsky, 2001) et les femmes par rapport aux hommes (par exemple Ben-Zeev, Duncan, & Forbes, 2005; Cadinu, Maass, Rosabianca, & Kiesner, 2005; Shih, Pitinski, & Ambady, 1999; Spencer, Steele, & Quinn, 1999), y compris sur de la géométrie (Huguet & Régner, 2009). Toujours pour des tâches mathématiques, les recherches de Gonzales, Blanton et Williams (2002) se sont même interrogées sur le cas d'une double appartenance aux catégories femme-issues de minorité ethnique (population d'origine latino-américaine) lorsque se joue la menace par rapport aux hommes. Enfin, la menace du stéréotype a aussi été opérationnalisée au travers le statut, en mettant en compétition pour des tâches intellectuelles des participants dont

le milieu socio-économique (Croizet & Claire, 1998; Croizet et al., 2004; Harrison & Stevens, 2006) ou le parcours éducatif est différent (étudiants en psychologie et étudiants en sciences) (Croizet & Dutrévis, 2004). De même, le statut est opérationnalisé à travers l'exemple du cas d'étudiants français d'origine maghrébine par rapport à des étudiants d'origine française (Berjot, Girault-Lidvan, Gillet, & Scharnitzky, 2010).

Ainsi, au regard de ces quelques exemples choisis, on peut dire que l'on est passé d'un concept étudiant d'abord les effets de détérioration intellectuelle suite à une menace du stéréotype sur des sujets d'origine afro-américaine, à un concept dont la diversité des stéréotypes cible, selon les domaines, des groupes sociaux de plus en plus vastes.

6.3. CONDITIONS D'APPARITION DE LA MENACE DU STÉRÉOTYPE

Dans la lignée des principes fondamentaux liés à la recherche initiale de Steele et Aronson (1995), plusieurs recherches ont permis de mettre en exergue les conditions favorisant l'apparition de la menace du stéréotype.

On peut s'intéresser tout d'abord aux travaux de Steele (1997), Aronson et al. (1999), Inzlicht et Ben-Zeev (2003) qui montrent qu'à court terme, la seule prise de conscience des objectifs d'une tâche évaluative de compétences stéréotypiques est une condition suffisante pour que se crée instantanément un sentiment de menace. Autrement dit, dès la prise de conscience des objectifs, les sujets peuvent être envahis par la crainte de confirmer à d'autres ou à eux-mêmes le stéréotype. Ainsi, même dans un court délai, la prise de conscience peut engager dès lors l'activation du processus de menace du stéréotype. À plus long terme, c'est à dire dans des conditions où les sujets ont internalisé le stéréotype, la menace peut conduire les individus à se « désidentifier » du domaine d'aptitude concerné. Les recherches de Crocker, Major et Steele (1998), Steele (1997), Major, Spencer, Schmader, Wolfe et Crocker (1998) évoquent l'idée que la « désidentification » consisterait pour le sujet à considérer que le domaine ne soit plus du tout une base d'auto-évaluation. Ce désengagement permettrait alors de maintenir l'estime de soi face à un stéréotype menaçant du point de vue identitaire. Au cours de leur étude expérimentale, Nussbaum et Steele (2007) montrent par exemple que la « désidentification » peut permettre à des étudiants noirs de ne plus se sentir menacés par un domaine dans lequel ils se sentent stéréotypés. Autrement dit, une fois « désidentifiés » du domaine porteur de menace, les tâches liées au domaine ne constituent plus une menace stéréotypique pour ces derniers. Ici, le désengagement peut être considéré comme une réponse

adaptative qui permettrait de maintenir une estime de soi positive. Ainsi, d'une désidentification temporaire de la situation au cours d'une tâche spécifique à un moment donné, en réponse à un résultat négatif, les sujets peuvent aller à plus long terme jusqu'à se désidentifier pleinement du domaine concerné (voir les travaux de Major & Schmader, 2001).

Puisque la menace renvoie aux stéréotypes liés au groupe d'appartenance des sujets, il semble effectivement que la plus ou moins forte identification des sujets à leur groupe ait du sens (Schmader, 2002). En effet, les travaux de Osborne et Walker (2006) montrent par exemple que parmi les étudiants « de couleur », les personnes les plus identifiées à la catégorie des universitaires seraient les plus susceptibles de quitter ce domaine sous l'effet de l'activation d'une menace du stéréotype liées à leur groupe d'appartenance. De plus, les recherches d'Eccles et Wigfield (1995) montrent que les sujets ont tendance à s'identifier plus fortement dans des domaines pour lesquels ils se sentent capables d'exceller, dans le but de maintenir une estime de soi positive ou bien pour parvenir aux besoins de réussir dans un domaine précis. Aussi, lorsque les sujets choisissent de se désidentifier sur le long terme, c'est qu'ils considèrent que le domaine ne leur est plus favorable du point de vue identitaire (menace de l'estime de soi, travaux d'Aronson, Blanton, & Cooper, 1995).

D'après les résultats obtenus par Crocker, Voelkl, Testa et Major (1991), Miller et Myers (1998) ainsi que Kaiser et Miller (2001), il semble également indispensable de constater que les individus qui se désengagent ont tendance à dévaluer le domaine concerné, et/ou à remettre en cause le feed-back d'autrui perçu comme l'expression d'une discrimination ou de préjugés. Von Hippel et al. (2005) montrent que lorsque des élèves blancs, par rapport à des élèves asiatiques, sont soumis au stéréotype de la performance via à un test de quotient intellectuel (test de QI) ; ils ont tendance à prétendre que l'intelligence est sans grande importance pour eux. Crocker et al. (1991) montrent quant à eux que des étudiants noirs, recevant un feed-back négatif sur leur travail, à condition d'être informés qu'ils sont jugés par autrui, se désengagent de la tâche et attribuent le feed-back aux préjugés de l'évaluateur. En revanche, lorsque les participants ne reçoivent pas de feedback négatif ou que ces derniers ne sont pas visibles, aucun effet n'est constaté.

Ainsi, de manière synthétique, il est admis que les effets de la menace sont dépendants de l'adhésion au stéréotype. Certains auteurs emploient à ce propos le terme d'approbation du stéréotype (*stereotype endorsement*, Leyens, Désert, Croizet, & Darcis, 2000). Plus précisément, la menace devient effective à partir du moment où les individus prennent

conscience qu'un stéréotype négatif qu'ils reconnaissent (par exemple dans le cas d'estime de soi faible) peut être utilisé comme base d'interprétation de leur comportement (Steele, 1998). Dès lors, il apparaît que les sujets qui adhèrent le plus au stéréotype, c'est-à-dire ceux qui considèrent que les stéréotypes reflètent la réalité pour les autres et/ou parfois pour eux-mêmes, sont les plus sensibles à la menace liée aux stéréotypes de leur groupe d'appartenance. Que ce soit dès la prise de conscience des objectifs d'une tâche évaluative de compétences stéréotypiques à court terme, ou bien après internalisation du stéréotype à plus long terme, il convient de considérer l'importance que portent les sujets au domaine d'évaluation. Ce domaine d'évaluation, à partir du moment où il est porteur d'une menace trop importante, peut être volontairement quitté par les sujets afin qu'il ne soit plus considéré comme une base de jugement pertinente. Pour aller plus loin, les travaux de Steele (1997, 2012) caractérisent les stéréotypes, dans la condition où ils sont rendus saillants par la situation elle-même, comme étant « dans l'air » (*in the air*). Lorsque les stéréotypes sont « *in the air* », ils auraient une plus grande influence sur les comportements et/ou performances des individus cibles en situation. Bien que cette seule présence de stéréotypes « *in the air* » ne constitue pas à elle seule une condition suffisante pour que se déclenche une menace, il convient tout de même de prêter une attention particulière au domaine de compétence qui peut jouer un rôle de « catalyseur » des stéréotypes en situation d'évaluation.

6.4. LIEU D'IMPACT DE L'EFFET DE LA MENACE DU STÉRÉOTYPE

De manière générale, les recherches mettent en évidence que la menace du stéréotype a pour effet de provoquer un sentiment de « peur » pour les individus d'être perçus comme ceux qui confirment le stéréotype social négatif imputé à leur groupe d'appartenance (Steele & Aronson, 1995). Steele (1998) utilise d'ailleurs le terme d'« anxiété d'infériorité » alors que dans le cas où est mobilisée l'appartenance ethnique, il emploie plutôt l'expression de « vulnérabilité raciale ».

La menace du stéréotype n'a pas seulement d'effet sur les individus qui ont déjà été soumis au cours de leur expérience personnelle à des stéréotypes. En effet, les travaux de Steele et Aronson (1995), Steele (1997), Spencer, Steele et Quinn (1999) et Steele et al. (2002) montrent qu'il n'est pas forcément obligatoire de subir des discriminations pour en ressentir les effets.

Une fois activés, en situation, les stéréotypes engendrent une pression qui peut perturber aussi bien le fonctionnement cognitif (Baumeister, 1984; Geen, 1985; Sarason, 1972; Wine, 1971), comportemental (Baumeister, 1995) que la conscience de soi (Baumeister, 1984). Le stéréotype menaçant peut engager des pensées interférentes (Carver & Scheier, 1981), une trop grande prudence (Geen, 1985) ou bien encore un sentiment d'injustice (Steiner & Bertolino, 2006) Une fois le stéréotype négatif activé et rendu saillant, il se crée pour le sujet une pression supplémentaire venant s'ajouter à la pression évaluative (*additionnal threat*, Steele & Aronson, 1995; *extra pressures*, Steele, 1998). L'anxiété, liée au fait que les sujets puissent penser que leur catégorie sociale soit dévalorisée, se voit renforcée par la considération qu'une situation puisse plus ou moins renvoyer à une réputation négative. Le contexte situationnel, l'environnement, peuvent alors constituer des « tremplins » au sentiment de vulnérabilité, de dévaluation ou d'exclusion.

De manière synthétique, l'ensemble de ces données relatives aux effets de la menace du stéréotype s'inscrivent dans la lignée des premiers travaux de Steele (1998), qui évoquait que les effets néfastes associés à l'activation du stéréotype ne sont pas systématiques. Toutefois, persiste le consensus autour duquel les individus sont soumis en situation de menace à cette fameuse pression évaluative qui active un état de stress et d'anxiété croissant (des travaux de Dion, 1986, aux recherches de Steele, 2012). Ce sentiment de « peur » ayant été testé aussi bien dans le domaine physiologique (par exemple Blascovich, Spencer, Quinn, & Steele, 2001), cognitif (par exemple, Davies, Spencer, Quinn, & Gerhardstein, 2002; Schmader & Johns, 2003) qu'émotionnel (Gonzales et al., 2002; O'Brien & Crandall, 2003; Spencer et al., 1999). Pour aller plus loin, des combinaisons de plusieurs manipulations ont été réalisées dans le but de tester dans certaines circonstances la robustesse des effets (voir par exemple les travaux de Schmader, 2002; Sekaquaptewa & Thompson, 2002; Spencer et al., 1999). On peut également prendre l'exemple des travaux de Fahrat (2013) qui s'est intéressé aux effets de la menace du stéréotype en mesurant conjointement les réponses cardiaques, neuro-autonomes et langagières au stress psychosocial durant un exercice visant la performance.

Ainsi, tout comme l'évoque Aronson et al. (1999), il apparaît que la menace du stéréotype est un concept qui peut englober des expériences qualitativement distinctes. Cependant, il semble indispensable de préciser qu'il subsiste des résultats encore inconsistants qui ne permettent pas d'apporter des explications types au phénomène de menace du stéréotype (Smith, 2004).

6.5 EFFETS DE LA MENACE DU STÉRÉOTYPE SUR LES PERFORMANCES

Effets négatifs et positifs des stéréotypes sur la performance

Majoritairement, les recherches liées aux effets de la menace du stéréotype sur les performances se sont focalisées sur ses retombées négatives (voir Beilock, Jellison, Rydell, McConnell, & Carr, 2006; Beilock & McConnell, 2004; Chalabaev, Sarrazin, Stone, & Cury, 2008; Stone & McWhinnie, 2008). Cependant, il apparaît que les stéréotypes, de prime abord menaçants pour l'individu, puissent également le « pousser » à décupler ses performances (voir Kray, Thompson, & Galinsky, 2001). Avant d'illustrer les effets potentiels de la menace du stéréotype sur la performance, nous précisons que nous orienterons tout particulièrement nos choix d'illustrations sur les performances athlétiques et l'appartenance ethnique, en lien avec notre domaine d'étude.

Effets négatifs

Les recherches dans le domaine de la psychologie ont montré un impact des stéréotypes négatifs sur la performance athlétique (Beilock & McConnell, 2004). Par exemple, Stone, Lynch, Sjomeling et Darley (1999) ont montré qu'une épreuve de golf proposée comme un test d'habileté athlétique naturelle (*natural athletic ability*) ou d'intelligence sportive (*sport intelligence*) avait des effets différents lorsqu'elle mobilisait la couleur des participants. Les sujets noirs, auxquels aux États-Unis est associé le stéréotype négatif lié à l'intelligence, obtiennent des performances moindres en condition d'évaluation diagnostique de la compétence « intelligence ». À contrario, les joueurs blancs auxquels est associé le stéréotype négatif lié au physique, obtiennent des performances moindres en condition d'évaluation diagnostique de la compétence « habileté athlétique naturelle ».

Effets positifs

Les recherches de Shih et al. (1999) puis Mendoza-Denton et Page-Gould (2008) illustrent les effets liés à l'augmentation des performances dans le cas de la mobilisation de stéréotypes positifs, où, deux mécanismes peuvent être considérés : *stereotype lift* et *stereotype susceptibility*.

Le cas du stereotype lift (effet d'ascenseur du stéréotype)

Les études menées par Vorauer, Main et O'Connell (1998) mettent en évidence l'amélioration de la performance d'individus ciblés par un stéréotype négatif. On constate chez ces sujets un « effet de réactance » (Kray et al., 2001) visant à rejeter le stéréotype. La situation, de prime abord perçue comme menaçante, conduit le sujet à la mise en œuvre d'une stratégie identitaire de « dépassement de soi » appelée « effet d'ascenseur du stéréotype » (Chalabaev, Sarrazin, & Fontayne, 2009; Chalabaev, Stone, et al., 2008; Walton & Cohen, 2003). Pour leur part, Walton et Cohen (2003) parlent d'un « effet lift » (*stereotype lift*) du stéréotype ; les individus stéréotypés positivement bénéficient par l'effet *lift* d'une augmentation de performance des groupes dominants au cours d'une situation diagnostique.

Le cas du stereotype susceptibility (effet de susceptibilité au stéréotype)

Les études de Shih et al. (1999), Walton et Cohen (2003) mettent en évidence une sensibilité au stéréotype (*stereotype susceptibility*) à travers un gain de performance se produisant lorsqu'un stéréotype positif est mobilisé à propos d'un endogroupe.

Bien que les deux processus (*stereotype lift* et *stereotype susceptibility*) soient susceptibles de provoquer des améliorations globales de la performance, ils peuvent mener à des comportements différenciés.

Récapitulatif des différentes réactions possibles face à la menace du stéréotype sur la performance

Dans le but de clarifier les différentes réactions possibles face à la menace d'un stéréotype, nous proposons, ci-après, une synthèse des principaux effets majeurs constatés généralement dans les recherches actuelles.

Figure 2. *Récapitulatif des effets de la menace d'un stéréotype sur la performance*

1. Les effets négatifs des stéréotypes négatifs : effets négatifs de stéréotypes négatifs sur les membres du groupe stéréotypé (Steele & Aronson, 1995).

2. Les effets positifs des stéréotypes négatifs : effets positifs de stéréotypes négatifs sur les membres du groupe stéréotypé (effet de réactance au stéréotype, Kray et al., 2001).

3. Les effets d'ascenseurs du stéréotype : effets positifs de stéréotypes négatifs sur les membres du groupe non concerné par les stéréotypes (effet d'ascenseur du stéréotype, Chalabaev et al., 2008; Walton & Cohen, 2003).

4. Les effets négatifs des stéréotypes positifs : effets négatifs de stéréotypes positifs sur les membres du groupe stéréotypé. Ces effets sont observés lorsque la performance est réalisée dans un cadre public. En effet, le stéréotype peut avoir une influence négative lorsque l'individu s'attend à réaliser sa performance devant d'autres personnes. Dans ce cas, c'est la crainte de ne pas être à la hauteur du stéréotype qui peut expliquer ses moindres performances (Cheryan & Bodenhausen, 2000). Ici, la menace vient du risque de ne pas confirmer la réputation de son groupe, d'en être un mauvais représentant. Par exemple, il est généralement admis que la performance des sportifs de haut niveau a tendance à chuter lorsque leur public a des attentes très élevées quant à leur prestation.

5. Les effets positifs des stéréotypes positifs : effets positifs de stéréotypes positifs sur les membres du groupe stéréotypé (effet de susceptibilité au stéréotype, Shih et al., 1999). Cet effet positif du stéréotype se manifeste notamment lorsque la tâche est réalisée dans un cadre privé (Cheryan & Bodenhausen, 2000).

6.6. CAS DE LA SAILLANCE CATÉGORIELLE ET DE L'APPARTENANCE ETHNIQUE EN CONDITION D'ÉVALUATION DES PERFORMANCES

Tout comme l'ont montré Steele et Aronson (1995), il apparaît que la mise en saillance de la catégorie stéréotypée joue un rôle indéniable lorsque la menace est activée. Il semble qu'en fonction de la plus ou moins grande saillance de l'appartenance ethnique en contexte, le sentiment de menace peut être modéré.

Au cours de leur expérience, Steele et Aronson (1995) montrent que globalement, les Noirs réussissent moins bien que les Blancs aux tests dits académiques, lorsqu'est opérationnalisée la menace du stéréotype. Au cours de trois études, il apparaît néanmoins que la mise en saillance des catégories Noirs-Blancs puisse permettre d'apporter quelques éléments de réponse supplémentaires à propos du rôle de l'appartenance ethnique des individus sur la menace. Dans le cas de l'activation explicite du stéréotype, les sujets sollicités doivent effectuer un test verbal considéré comme difficile. Pour une partie des sujets, le test est présenté comme un simple exercice alors qu'à l'autre moitié, il est présenté comme évaluatif de l'intelligence. Les résultats montrent que les Noirs, à qui le test est présenté comme une situation d'évaluation de l'intelligence, réussissent moins bien que les Blancs. En revanche, aucune différence de performance n'est constatée entre les Noirs et les Blancs dans la condition où il est dit qu'il s'agit d'un simple test. Ici, il s'agit davantage d'un effet de l'opérationnalisation de la tâche présentée ou non comme diagnostique de compétences stéréotypiques que d'une quelconque appartenance ethnique à proprement parler. Par contre, lorsqu'est introduite une question aux sujets relative à leur origine ethnique, Steele et Aronson (1995) mesurent implicitement les effets de l'appartenance catégorielle Noirs-Blancs. Ici, le test n'est pas présenté comme une mesure d'intelligence. La mention de l'origine ethnique a pour but de mettre en saillance l'appartenance ethnique et les stéréotypes associés en conduisant les sujets à penser que si une question est posée relativement à l'origine du répondant, c'est que cette origine revêt une importance (mobilisation de la catégorie et du stéréotype associé). Dans ce cas (étude 3 de l'expérience), les résultats montrent que la menace du stéréotype est activée y compris lorsqu'elle est opérationnalisée implicitement via les catégories. Se pose alors la question des appartenances catégorielles Noirs-Blancs, qui, en contexte évaluatif, deviennent saillantes et porteuses de stéréotypes.

Schmader et Johns (2003) illustrent également la portée de certaines catégories sur l'activation de stéréotypes, s'intéressent pour leur part à des sujets américains d'origine hispanique (individus issus de minorités). Lorsque le test leur est présenté comme

diagnostique des aptitudes intellectuelles (test mathématique et spatial adapté du *Wonderlic Personnel Test*), les 60 étudiants américains d'origine hispanique obtiennent de moins bonnes performances que lorsque l'étude est présentée comme destinée à comprendre quels sont les facteurs psychologiques impliqués dans la résolution de problèmes.

On peut également illustrer les effets de la saillance catégorielle avec l'expérience menée par Shih, Pitinsky et Ambady (1999). Ces derniers s'intéressent au cas d'une double appartenance catégorielle au cours de tests évaluatifs en mathématique où sont mesurées les performances d'étudiantes asiatiques en mathématiques. Les étudiantes sont stéréotypées à la fois négativement lorsque l'on considère leur appartenance de genre (catégorie des femmes stéréotypées négativement du point de vue de leurs aptitudes mathématiques) et positivement lorsque l'on considère leur appartenance ethnique (catégorie des asiatiques stéréotypées positivement d'un point de vue de leurs aptitudes mathématiques). Les résultats montrent que leur performance est inférieure lorsque leur identité de femme est rendue saillante. En revanche, lorsqu'est activée leur identité d'asiatique, elles obtiennent des performances supérieures. Ici, on voit bien que la mobilisation et la mise en saillance d'une catégorie plutôt qu'une autre influe sur les performances des sujets.

Enfin, il apparaît également que dans les situations où les individus se retrouvent comme étant les seuls représentants d'un groupe stéréotypé ou en minorité numérique, (Murphy, Steele, & Gross, 2007; Sekaquaptewa, Waldman, & Thompson, 2007), il se crée une menace accrue du stéréotype. Au cours de tests mathématiques, Inzlicht et Ben-Zeev (2000) montrent par exemple que les femmes ont des performances qui chutent seulement dans la condition où le test est réalisé en présence d'hommes, cette baisse de performance étant proportionnelle au nombre d'hommes également présents au cours de l'évaluation.

Ainsi, en contexte évaluatif, il semble que la menace du stéréotype s'active d'autant plus que les catégories sont saillantes dans l'environnement social. Dans le cas de l'appartenance ethnique, notamment lorsque se joue les catégories Noirs-Blancs, la mobilisation explicite ou implicite des stéréotypes qui sont liés aux catégories semble incontournable dans le traitement de l'information. Ainsi, il apparaît que l'appartenance ethnique joue en elle-même un rôle indéniable sur l'activation d'une menace du stéréotype.

6.7. THÉORIES ACTUELLES DOMINANTES

Activation automatique du stéréotype

La représentation d'une catégorie donnée engendre automatiquement l'activation des stéréotypes qui y correspondent (Devine, 1989). D'après les théories dites « idéomotrices », les stéréotypes peuvent influencer les comportements réels (Bargh et al., 1996; Dijksterhuis & Bargh, 2001; Follenfant, Légal, Marie Dit Dinard, & Meyer, 2005). Lorsqu'ils sont négatifs, les stéréotypes génèrent des perturbations qui peuvent affecter la réalisation de tâches motrices et cognitives.

Lorsque les individus « cibles » sont exposés de façon redondante aux stéréotypes, ils ont tendance à les internaliser (Allport, 1954; Clark, 1965; Erikson, 1956; Grier & Coobs, 1968; Lewin, 1941) et à penser qu'ils s'appliquent systématiquement pour eux-mêmes ou pour les autres. L'expérience menée par Bargh et al. (1996), illustre les effets liés à l'activation automatique d'un stéréotype. Après avoir exposé les participants au stéréotype de la personne âgée, leur vitesse de marche est mesurée (performance motrice). Contrairement aux participants du groupe contrôle, les sujets exposés au stéréotype présentent une vitesse de marche plus faible, c'est à dire un comportement en adéquation avec la catégorie « personne âgée ». Kawakami et al., (2003), Dijksterhuis et al., (2001) parlent d'un effet d'assimilation ou d'imitation lorsqu'un sujet se comporte conformément à une représentation stéréotypée. On peut prendre également l'exemple des travaux plus récents de Ginsberg, Rohmer et Louvet (2012) qui, au cours d'une situation où les individus ont été amorcés par le stéréotype « personnes handicapées », mettent en évidence que les performances motrices des sujets sollicités sont modifiées. Plus précisément, pour une tâche de coordination motrice, les sujets amorcés par le stéréotype « personnes handicapées » manifestent une dextérité moins importante et une vitesse d'exécution plus lente. Ces stéréotypes liés aux personnes handicapées renvoient plus généralement à la représentation d'individus peu compétents et peu performants, que ce soit au niveau physique ou intellectuel (Louvet & Rohmer, 2010). Une fois activés, les stéréotypes agissent inconsciemment et ce caractère non-conscient, inhérent à certains comportements et activités mentales, s'inscrit dans le courant de la cognition sociale (Gawronski & Payne, 2010; Greenwald & Banaji, 1995). L'idée sous-jacente est d'analyser les processus implicites ou automatiques à l'origine de nos actes (« inconscient cognitif »).

Follenfant et al. (2005) explorent également les effets des stéréotypes en contexte sportif. Au cours de leur expérience, les participants cette fois-ci font l'objet d'un amorçage avec le stéréotype des personnes âgées confronté à celui des basketteurs avant de réaliser une épreuve de lancer de balle lestée. L'activation du stéréotype des personnes âgées révèle une diminution des performances au lancer, alors que le stéréotype des basketteurs engage les sujets à améliorer leurs performances. Dans leur cas, le fait d'exposer des individus considérés comme jeunes au stéréotype des personnes âgées les amène, immédiatement après, à marcher plus lentement, et avoir davantage de problèmes de mémoire que des individus jeunes non exposés au stéréotype (Bargh et al., 1996). Dans un autre contexte, l'exposition au stéréotype des « professeurs » ou des « secrétaires » a pour effet d'augmenter (stéréotype « professeurs ») ou diminuer (stéréotype « secrétaires ») les performances à un questionnaire de culture générale (Dijksterhuis et al., 1998).

Ainsi, il apparaît que suite à l'exposition à un stéréotype, les sujets se comportent temporairement de manière congruente avec les informations contenues dans le stéréotype (effet d'assimilation). L'effet d'assimilation étant à comprendre dans un sens différent de celui évoqué dans les travaux de Tajfel. Dans ce cas, l'assimilation désigne le cas de figure où l'activation d'une catégorie sociale et/ou d'un stéréotype modifie le comportement de l'individu. C'est sans s'en rendre compte que l'individu ajuste son comportement à la catégorie activée, ceci sans prendre en compte les comportements opportuns ou inopportuns. De par le caractère automatique, il n'est pas question d'enjeux directement liés au phénomène de catégorisation lorsque se joue le comportement automatique car, dans ce cas, le stéréotype agit sans même que le sujet ne prenne conscience des enjeux liés aux stéréotypes associés à sa propre catégorie d'appartenance.

Le cadre théorique MTF de Shapiro et Neuberg (2007)

De par la portée sociale des stéréotypes, Shapiro et Neuberg (2007) inscrivent leur travaux dans une perspective en rapport à l'identité ; ils focalisent leur approche sur les modes d'opérationnalisation de la menace du stéréotype. Ils proposent un cadre théorique à menaces multiples (*Multi-Threat Framework*, MTF). Le cadre théorique MTF intègre deux dimensions, à savoir d'une part la source de la menace du stéréotype et d'autre part la cible de la menace du stéréotype. Ces deux dimensions prennent en compte à la fois la notion d'identité personnelle (le sujet en tant qu'individu unique) et la notion d'identité sociale (le sujet en tant que membre d'un groupe).

Au sein de ce modèle, sont distinguées six types de menace du stéréotype d'après :

(1) le concept de soi, (2) le concept de groupe, (3) la réputation personnelle face à l'exogroupe, (4) la réputation groupale face à l'exogroupe, (5) la réputation personnelle face à l'endogroupe, (6) la réputation groupale face à l'endogroupe²⁹.

La lecture de la menace du stéréotype d'après les différentes sources (3 sources) et cibles (2 cibles) ayant pour objectif d'analyser plus finement les conditions d'apparition et les conséquences de la menace du stéréotype³⁰.

²⁹ Les numéros entre parenthèses renvoient au Tableau 1. Les six types de menace du stéréotype d'après le modèle de Shapiro et Neuberg (2007).

³⁰ Dans le tableau de relecture du modèle MTF, nous réinvestissons le codage utilisé avec l'outil des représentations mutuelles (« RepMut ») dans le cadre de l'étude des relations intergroupes (voir *chapitre 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball*, p. 279) : x correspond au sujet, c'est-à-dire à l'individu lui-même ; X correspond à l'endogroupe, c'est-à-dire à la catégorie d'appartenance de l'individu ; Y correspond à l'exogroupe, c'est-à-dire la catégorie face à laquelle l'individu est mis en présence.

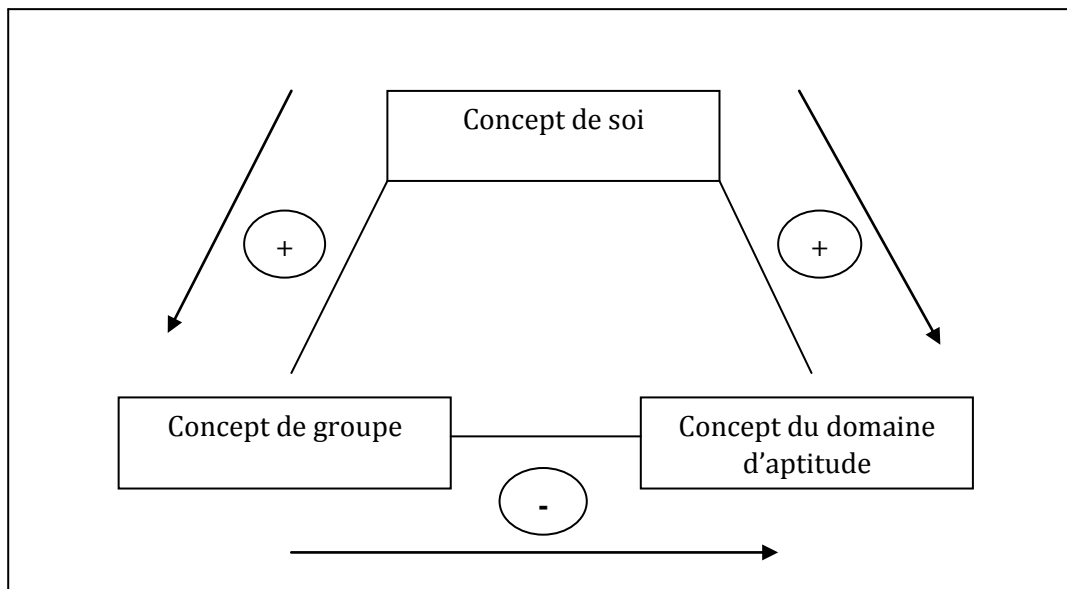
Tableau 1. *Relecture identitaire des six types de menace du stéréotype à partir du modèle de Shapiro et Neuberg (2007)*

Le « Soi »	Le groupe
<p style="text-align: center;"><u>Menace par rapport à l'identité personnelle</u></p> <p>Support de la menace : stéréotypes remettant en cause, aux yeux du sujet, sa réputation personnelle.</p> <p>Je suis personnellement menacé par la crainte que, à mes yeux, les stéréotypes attribués à mon groupe d'appartenance soient vrais pour moi.</p> <p>Identité visée : identité personnelle. 1</p>	<p style="text-align: center;"><u>Menace par rapport à l'identité sociale</u></p> <p>Support de la menace : stéréotypes remettant en cause, aux yeux du sujet, l'image de son groupe d'appartenance.</p> <p>Je suis socialement menacé, en tant que membre d'un groupe, par la crainte que, à mes yeux, les stéréotypes négatifs qui leur sont attribués soient vrais.</p> <p>Identité visée : identité sociale. 2</p>
<p style="text-align: center;"><u>Menace par rapport à ma réputation vis-à-vis de l'exogroupe</u></p> <p>Support de la menace : stéréotypes remettant en cause, aux yeux de l'exogroupe, la réputation personnelle du sujet.</p> <p>Je suis personnellement menacé par la crainte que, aux yeux des membres de l'exogroupe, les stéréotypes attribués à mon groupe d'appartenance soient vrais pour moi.</p> <p>Identité visée : identité personnelle. 3</p>	<p style="text-align: center;"><u>Menace par rapport à la réputation de mon groupe vis-à-vis de l'exogroupe</u></p> <p>Support de la menace : stéréotypes remettant en cause, aux yeux de l'exogroupe, l'image du groupe d'appartenance du sujet.</p> <p>Je suis socialement menacé, en tant que membre d'un groupe, par la crainte que, aux yeux des membres de l'exogroupe, les stéréotypes négatifs attribués à mon groupe d'appartenance soient vrais.</p> <p>Identité visée : identité sociale. 4</p>
<p style="text-align: center;"><u>Menace par rapport à ma réputation vis-à-vis de l'endogroupe</u></p> <p>Support de la menace : stéréotypes remettant en cause, aux yeux de l'endogroupe, la réputation personnelle du sujet.</p> <p>Je suis personnellement menacé par la crainte que, aux yeux des membres de l'endogroupe, les stéréotypes attribués à mon groupe d'appartenance soient vrais pour moi.</p> <p>Identité visée : identité personnelle. 5</p>	<p style="text-align: center;"><u>Menace par rapport à la réputation de mon groupe vis-à-vis de l'endogroupe</u></p> <p>Support de la menace : stéréotypes remettant en cause, aux yeux de l'endogroupe, l'image du groupe d'appartenance du sujet.</p> <p>Je suis socialement menacé, en tant que membre d'un groupe, par la crainte que, aux yeux des membres de l'endogroupe, les stéréotypes négatifs qui leur sont attribués soient vrais.</p> <p>Identité visée : identité sociale. 6</p>

Le modèle de Schmader et al. (2008)

En 2008, Schmader et al. proposent un modèle s'appuyant sur trois concepts fondamentaux : le concept du groupe (endogroupe qui renvoie au groupe d'appartenance du sujet), le concept du domaine (aptitudes dans un domaine concerné) et le concept de soi. Ici, on peut remarquer l'existence d'une relation concomitante, dynamique, comme le soulignent Gawronski et Bodenhausen (2006) qui précisent que ce n'est pas seulement l'activation de ces trois concepts qui prime, mais la relation entre eux qui sous-tend la dynamique de la menace du stéréotype.

Figure 3. *Modèle de Schmader et al. (2008) représentant dans une triangulaire les trois concepts influents de la menace du stéréotype (concept de soi, concept de groupe, concept du domaine d'aptitudes) et la valence de leur relation (positive, négative)*



En situation de menace d'un stéréotype, bien qu'il puisse exister une relation positive entre le concept de soi et le concept du domaine d'aptitudes, la menace s'instaure relativement à la relation négative entre le concept de groupe et le concept du domaine d'aptitudes.

Le soi est lié à un groupe d'appartenance et dispose d'aptitudes dans un domaine donné. Lorsqu'intervient le stéréotype, apparaît une réputation négative invoquant les croyances selon lesquelles le groupe d'appartenance ne disposerait pas cette aptitude mais dans le cas où le stéréotype devient une menace, s'activerait un état de déséquilibre cognitif entraînant à son tour un état de tension interne (Schmader, Johns, & Forbes, 2008). Réagir positivement à la menace consisterait pour l'individu à rétablir un état de non tension. Ce sont précisément les

tentatives de l'individu afin de réduire cet état de tension qui sont à l'origine de la survenue de pensées, d'émotions négatives ainsi que de processus d'autorégulation. En cela, ce modèle intègre les processus qui interviennent dans la limitation de la capacité de mémoire de travail, en situation de menace du stéréotype, à savoir le stress et la vigilance.

Dans le domaine sportif comme académique, les illustrations peuvent être multiples : par exemple, si l'individu considère que son groupe d'appartenance possède la capacité (par exemple détente) sur laquelle il est évalué [lien groupe (Noirs-Blancs)/domaine (sport)], et qu'il considère qu'il est comme son groupe [lien soi-groupe (Noirs-Blancs)], alors l'individu peut considérer qu'il dispose lui aussi de cette capacité [relation soi-domaine (sport)]. En revanche, si l'individu considère que son groupe ne possède pas la capacité (détente) sur laquelle il est évalué [lien groupe (Noirs-Blancs)/domaine (sport)], et qu'il considère qu'il n'est pas comme son groupe [lien soi-groupe (Noirs-Blancs)], il peut considérer qu'il ne dispose pas de cette capacité [relation soi-domaine (sport)].

Schmader et al. (2008) précisent que l'effet de menace du stéréotype est obtenu pour des tâches complexes ou difficiles (voir les résultats des expériences menées par Beilock, Rydell, & McConnell, 2007; Keller, 2007) ; en revanche, l'effet ne semblerait pas effectif lorsque les tâches sont faciles (O'Brien & Crandall, 2003). Selon eux, les tâches plus complexes solliciteraient une attention plus intense et durable durant la réalisation (le sujet conserve les informations pertinentes pour la tâche) et entraîneraient ainsi une mobilisation des pensées inférentes.

6.8. QUESTIONS LIÉES AU SPORT

Tout d'abord, lorsqu'il s'agit de la menace du stéréotype, il faut remarquer que les recherches sur les performances athlétiques constituent une proportion très faible des productions scientifiques. Paradoxalement, dans le même temps, le rôle des stéréotypes culturels et ethniques en sport dans le domaine de la psychologie sociale sont plus largement investis.

Si notre intérêt se porte sur le cas particulier de notre étude expérimentale, on peut soulever la question du rôle joué par l'expertise des sujets (cas des athlètes de haut-niveau en sport). Selon Baker et Horton (2003), les athlètes experts devraient être particulièrement sensibles aux conséquences néfastes des stéréotypes lorsque se joue la performance. En effet, non seulement compétents dans leur domaine d'activité, ils sont très largement investis dans

leur domaine d'activité avec le nombre d'heures de pratiques effectives (Ericsson, Krampe, & Tesch-Römer, 1993). Ainsi, si le domaine de la menace du stéréotype semble tout particulièrement applicable au sport, il en résulte un intérêt certain pour les mécanismes en jeu chez une population experte d'un domaine.

Ensuite, on peut s'interroger sur le rôle de la perpétuelle exposition des basketteurs à la dualité Noire-Blanche dans leur pratique. En effet, la prise de conscience du stéréotype, lorsque l'on s'intéresse au modèle américain, semble intervenir régulièrement dans la « culture sportive » (*white men can't jump*). Ainsi, les Blancs auraient dans certains contextes ou domaines conscientisé le stéréotype selon lequel ils auraient des performances athlétiques moins développées que leurs homologues noirs (expérience de Stone et al., 1997 qui ont analysés les stéréotypes sportifs au basket-ball). On est en droit de s'interroger sur les patterns de résultats que l'on peut obtenir au cours d'un protocole expérimental mené en France sur l'activité basket-ball.

De plus, il convient de s'interroger sur le rôle de l'administrateur du test (dans notre cas l'entraîneur blanc). Marx et Goff (2005) montrent que les étudiants noirs sollicités au cours de leur expérience déclarent se sentir davantage en situation de menace et obtiennent de moins bons résultats lorsque l'administrateur du test est Blanc plutôt que Noir. Lorsque l'expérimentateur est Noir, les élèves noirs réussissent aussi bien que les élèves blancs, les étudiants blancs ne se sentent pas affectés par l'administrateur. Les résultats de Stone et McWhinnie (2008), qui utilisent une manipulation similaire en sollicitant pour une tâche de golf la présence d'un expérimentateur homme ou femme, montrent que lorsque l'expérimentateur est un homme, les femmes ont tendance à faire plus d'erreurs, indiquant un excès de manque de concentration.

Il convient également de ne pas se limiter aux résultats de mauvaises performances (analyse de discours au cours de notre étude sur la menace du stéréotype). Le choix de la compétence qui sert de support à l'activation de la menace du stéréotype peut également nourrir des interrogations, car lorsque l'on parle de compétence, c'est une tâche généralement liée de proche ou de loin au domaine d'activité. Dans ce cas précis, on pourrait être à même de réinterroger la compétence adressed parce qu'en effet, la tâche demandée au sujet au cours de notre expérience est liée au tir, c'est-à-dire par association à l'adresse. Aussi, comment peut-être ressentie la tâche par les joueurs ? Quelles différences sont ressenties par les joueurs selon que la tâche est mentale ou physique ? Nous y reviendrons à l'appui de notre discussion

à l'issue du *chapitre 11. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance.*

En cela, la poursuite des travaux dans le domaine sportif s'avère nécessaire afin de mieux nous aider à comprendre comment le phénomène de menace du stéréotype agit sur les compétences athlétiques. Cet aperçu du rôle joué par l'expertise (professionnels d'un domaine d'activité), les types d'environnement (domaine basket-ball), la perception de la nature des tâches demandées (ici adresse) et l'expérimentateur (Blanc) semblent constituer des problématiques incontournables avant que ne se joue la menace. De toute façon, il convient de prendre en compte précautionneusement l'ensemble des facteurs qui peuvent jouer un rôle dans la vulnérabilité vis-à-vis du stéréotype (appartenance au groupe, identification au domaine, identification au groupe, croyance des sujets au stéréotype, personnalité des sujets).

Synthèse

Chapitre 6. Menace du stéréotype

Les recherches de Steele et Aronson (1995) sont à l'origine du concept de menace du stéréotype (*stereotype threat*). Leurs travaux initiaux avaient pour objectif d'analyser les facteurs responsables de la baisse de performances intellectuelles d'étudiants noirs. Aujourd'hui, sur la base de leurs principes fondateurs, le concept de menace du stéréotype est investi par plusieurs champs théoriques, sur un vaste éventail de groupes sociaux et domaines d'applications.

La menace du stéréotype peut être définie comme la peur, en contexte évaluatif, qu'éprouvent les individus à être perçu comme confirmant le stéréotype social négatif imputé à leur groupe d'appartenance. Les stéréotypes, lorsqu'ils sont activés en situation, génèrent une pression qui peut venir perturber aussi bien les performances mentales que motrices. Néanmoins, la menace du stéréotype peut dans certaines situations avoir des effets positifs sur la performance des membres du groupe stéréotypé (effet de réactance au stéréotype).

Actuellement, les principes fondamentaux de la menace du stéréotype ont été réinvestis au sein de deux modèles dominants, celui de Shapiro et Neuberg (2007) et celui de Schmader et al. (2008). Il semble alors que la poursuite de ces travaux dans le domaine sportif est nécessaire afin de mieux comprendre comment le phénomène de menace du stéréotype agit sur les performances, au centre de toutes les activités sportives. Dans un contexte « basketballistique » dans lequel les stéréotypes *in the air* (forte dualité sportifs noirs-sportifs blancs), il convient d'inventorier les effets de la menace dans un temps.

PARTIE B : MISES EN APPLICATION

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE EXPÉRIMENTALE

SECTION A

- CHAPITRE 7. État des lieux du *racial stacking* en France en milieu naturel

SECTION B

- CHAPITRE 8. Biais de catégorisation et *racial stacking*

- CHAPITRE 9. Biais de stéréotypes

- CHAPITRE 10. Biais discursifs

SECTION C

- CHAPITRE 11. Le concept de centralité au basket-ball

- CHAPITRE 12. Basket-ball et monde virtuel

SECTION D

- CHAPITRE 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball

SECTION E

- CHAPITRE 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance

PROBLÉMATIQUE ET PERSPECTIVES DE TRAVAIL

L'objectif de la partie théorique visait à déterminer les mécanismes de catégorisation et de stéréotypie à l'œuvre lorsque se joue la discrimination relative à l'appartenance catégorielle (Noirs-Blancs), de surcroît dans un domaine d'activité sportive comme le basket-ball au sein duquel les Noirs sont généralement majoritaires et valorisés (la pratique de référence est la NBA aux États-Unis). Cet état de littérature a mis en évidence certaines limites, qu'elles soient d'ordre théoriques, méthodologiques ou culturelles.

- 1) Le champ disciplinaire de la psychologie sociale, lorsqu'il s'intéresse au phénomène de la discrimination liée à la couleur de peau, en sport, s'est développé majoritairement aux États-Unis ; actuellement, les recherches continuent à être plus nombreuses dans les pays anglophones.
- 2) L'importance du rôle de la couleur de peau a fait l'objet de peu d'études expérimentales pour l'activité basket-ball, en comparaison avec d'autres pratiques considérées comme étant plus populaires. Pourtant, la domination des Noirs et le phénomène de ghettoïsation des joueurs (*racial stacking*) en font un domaine d'analyse privilégié lorsqu'il s'agit de déterminer le type et la nature des relations Noirs-Blancs/Blancs-Noirs.
- 3) Quatre pistes de réflexions sont généralement évoquées par rapport à la place qu'occupent les Noirs dans certaines activités, et plus spécifiquement relativement aux places qu'ils occupent sur le terrain de jeu. Pour expliquer le phénomène selon lequel les Noirs occuperaient des postes spécifiques, du point de vue des joueurs, le rôle des modèles est généralement évoqué (la réussite des uns engagerait les autres à prendre la même voie) et l'engagement choisi pour certains secteurs de jeu et d'activités dans lesquels ils pensent pouvoir se faire valoir aux yeux des structures sportives. Du point de vue des structures sportives, est évoqué le choix des entraîneurs et managers qui excluraient les Noirs de certains postes au profit des Blancs, de même que l'influence des stéréotypes raciaux dans leur jugement, consciemment ou inconsciemment mobilisés.

- 4) Les interprétations liées à l'évolution des joueurs de couleur dans le domaine sportif sont généralement discutées par rapport à des déterminations sociales, culturelles et environnementales ; en marge de ces travaux, certaines théories évoquent des déterminants biologiques.
- 5) La catégorisation sociale, entendue au sens princeps de Tajfel, peut conduire à mettre en saillance les stéréotypes lorsqu'il est question d'une dichotomisation corps-esprit dans un environnement sportif Noir-Blanc comme le basket-ball ; les stéréotypes raciaux allant dans le sens d'un jugement où le basketteur noir est généralement considéré comme étant « le corps » et le basketteur blanc « l'esprit ».
- 6) Bien que le basket-ball n'ait pas fait l'objet d'étude à propos de l'impact des stéréotypes raciaux sur la performance de basketteurs Noirs et Blancs, il apparaît généralement que ces stéréotypes, *in the air*, peuvent aller jusqu'à affecter les performances lorsque les tâches deviennent évaluatives de compétences liées aux traits stéréotypiques des individus cibles.

Le basket-ball peut être considéré comme une scène sociale composée d'enjeux spécifiques renvoyant à une grande majorité de participants noirs qui dominent le jeu depuis de nombreuses années. En nous appuyant sur la dualité corps-esprit et plus particulièrement sur les croyances liées à la couleur de peau dans le sport, notre objectif est de mettre en évidence l'impact des stéréotypes raciaux. Tantôt ignorant l'athlète noir, tantôt se forgeant une image au travers des joueurs d'origine afro-américaine, il s'agit de déterminer la nature du rôle de la couleur de peau au basket-ball. D'une part, les Noirs sont considérés comme une minorité dans une société où perdure des discriminations à leur encontre, auxquelles le sport et le basket-ball n'échappent pas. D'autre part, au vu d'une proportion plus importante de joueurs noirs évoluant dans les championnats de prestige, les Blancs peuvent être considérés comme une « minorité psychologique ». En cela, il semble indispensable d'accéder aux différents éléments constitutifs des stéréotypes liés à cette dualité Noirs-Blancs dans le basket-ball, ainsi qu'aux mécanismes engendrés par la couleur de peau rendue saillante par l'environnement sportif Noir et social Blanc.

Au regard de ces constatations et de ces objectifs, ce travail de recherches tentera d'apporter des éclaircissements en se basant sur des méthodes qualitatives et quantitatives, en France, utiles à l'articulation entre les théories psychosociales et les recherches sur le phénomène de discrimination raciale en sport collectif issus de la culture américaine. Nos

études expérimentales tenteront également de mettre au jour que la couleur de peau, dans un environnement où les Noirs sont majoritaires et dominants, reste saillante et conduit les Blancs à défavoriser explicitement ou implicitement.

Dans un premier temps (section A), le *chapitre 7. État des lieux du racial stacking en France en milieu naturel* visera à réaliser un état des lieux de la répartition des joueurs dans le championnat de France de Pro A. Il s'agira donc d'établir un diagnostic de la répartition des joueurs sur le terrain de jeu selon qu'ils sont Noirs ou Blancs. Autrement dit, nous déterminerons si, en milieu naturel dans le basket-ball, il existe une surreprésentation des joueurs blancs aux postes centraux (positions extérieures) et une surreprésentation des joueurs noirs aux postes non centraux (positions intérieures).

Dans un second temps (section B), trois études nous permettront d'aborder le phénomène de discrimination dans le domaine du basket-ball, relativement à la catégorisation, aux stéréotypes et aux discours. Le *chapitre 8. Biais de catégorisation et racial stacking* visera à déterminer qu'il existe des biais de placement des basketteurs sur la base de leur appartenance catégorielle. Le *chapitre 9. Biais de stéréotypes* s'attachera à montrer que les joueurs sont jugés en adéquation avec les stéréotypes raciaux renvoyant à leur groupe d'appartenance. Le *chapitre 10. Biais discursifs* permettra d'analyser la manière dont les représentations engagent les sujets, Blancs, fictivement entraîneurs, à s'impliquer plus favorablement dans leur discours pour un basketteur blanc que pour un basketteur noirs. Ces trois études viseront également à comparer les patterns de résultats de sujets sportifs et non sportifs afin de déterminer en quoi le partage de traits communs influe sur les effets de discrimination.

Dans un troisième temps (section C), au cours du *chapitre 11. Le concept de centralité au basket-ball*, nous tenterons de valider le modèle de la centralité afin d'être en mesure de réinvestir la variable « centralité des positions de jeu » comme indicateur pertinent de discrimination auprès d'un public de jeunes sportifs considérés comme experts des activités physiques et sportives. Dans le même temps, puisque le modèle de la centralité au basket-ball, plus largement investi dans les pays anglophones (*racial stacking*) n'a, à notre connaissance, encore jamais fait l'objet de recherches en France, il s'agira de montrer sa pertinence et/ou ses spécificités dans ce pays selon le public concerné. Réinvestissant le modèle de centralité au cours du *chapitre 12. Basket-ball et monde virtuel*, nous montrerons que les biais de placement des joueurs (catégorisation) et d'évaluation (stéréotypie) peuvent être activés dans

un univers virtuel dans lequel les basketteurs ont des capacités équivalentes (manipulation jeu vidéo).

Dans un quatrième temps (section D), au cours du *chapitre 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball*, nous tenterons d'accéder à la nature des relations entre basketteurs blancs et basketteurs noirs. En effet, sur le support de représentation que les basketteurs, Blancs, ont de l'endogroupe (basketteurs blancs) et de l'exogroupe (basketteurs noirs), nous diagnostiquerons la nature des relations Blancs-Noirs au basket-ball. Le contexte et la scène sociale sportive du basket-ball nous permettront d'expliquer le positionnement identitaire privilégié par les sujets.

Enfin, dans un cinquième temps (section E), au cours du *chapitre 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance*, nous tenterons de mettre en évidence que les stéréotypes peuvent avoir un impact en milieu naturel. Une fois *in the air*, nous constaterons que le domaine, via les stéréotypes, peut affecter les joueurs au niveau de leur comportement moteur et cognitif pour devenir une menace.

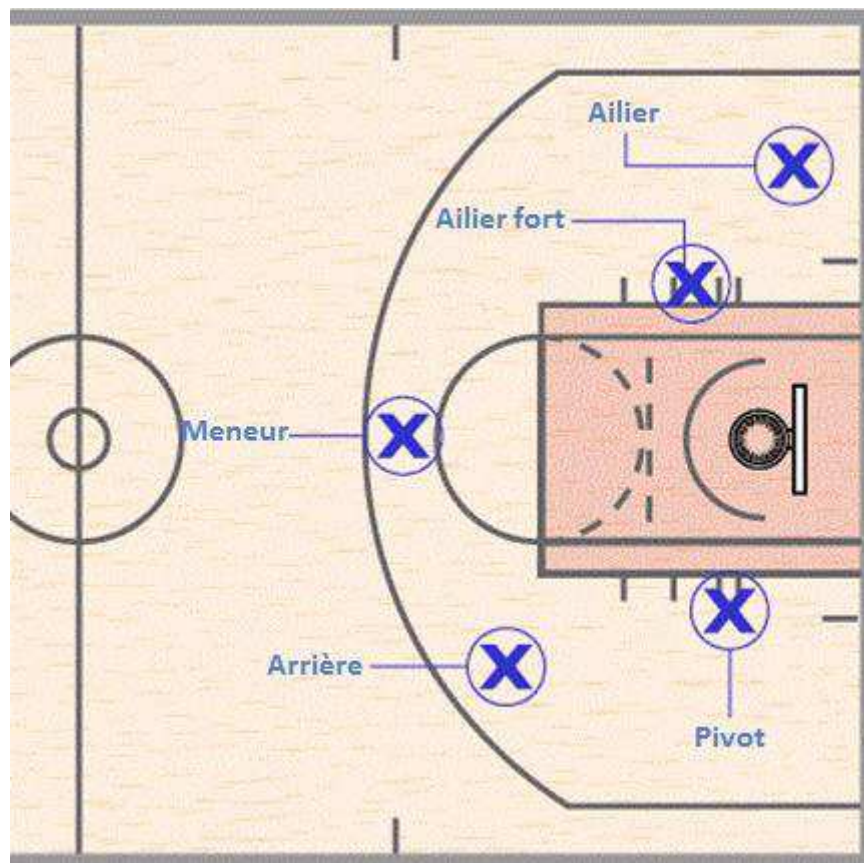
Rappel des postes et des actions de jeu prioritaires sur le terrain au basket-ball

Avant de débiter cette partie empirique, l'objectif est d'exposer plus en détail (en écho à la partie théorique liée au *racial stacking*) les différentes possibilités offertes aux joueurs d'évoluer sur le terrain, selon les attentes liées à leur position de jeu. En effet, alors qu'en fonction du niveau de jeu et des styles de jeu, on constate une évolution possible du rôle et des tâches associées aux joueurs selon leur position sur le terrain (sans prendre en compte l'appartenance catégorielle et les stéréotypes raciaux) ; toutefois certains principes de jeu sont à respecter dans la perspective d'une performance collective. Tout comme le mentionnent Grogeorges et Jardel (1998), bien que le bagage technique des joueurs se soit considérablement accru au fil des années, il ne faut pas que s'installe une confusion autour des différentes attentes liées aux postes de jeu.

En ce qui concerne à présent les fondements théoriques liés aux postes de jeu dans le basket-ball, une équipe de basket-ball est constituée de cinq joueurs. Chaque joueur porte un numéro dans le dos pour être identifiable, ces numéros correspondant au départ à des postes particuliers : poste 1, meneur ; poste 2, arrière ; poste 3, ailier ; poste 4, ailier fort³¹ ; poste 5, pivot. Autrement dit, on compte cinq types de poste de jeu au basket-ball : meneur de jeu (poste 1), arrière (poste 2), ailier (poste 3), ailier fort appelé aussi poste bas (poste 4) et pivot (poste 5). Alors que chaque joueur possède un poste précis, le schéma de base, tel qu'enseigné dans les manuels destinés à l'enseignement ou l'entraînement, fonctionne avec trois postes extérieurs (meneur, arrière et ailier) et deux postes intérieurs (ailier fort et pivot). Le poste 1, celui tenu par le meneur de jeu (*playmaker*), est considéré comme le plus fixe des postes extérieurs. Le poste 5, celui tenu par le pivot (*big man*), est considéré comme plus fixe que le poste d'ailier fort, avec qui il constitue la « doublette intérieure ».

³¹ L'ailier fort peut être également appelé poste bas. Alors que les deux formulations sont possibles, nous privilégierons l'appellation d'ailier fort pour le poste 4.

Figure 4. Représentation schématique type des postes de jeu au basket-ball



Joueurs intérieurs

Selon Grogeorges et Jardel (1998), 85% de actions de jeu des joueurs intérieurs s'effectuent sans la balle ; traditionnellement, ces derniers évoluent à l'intérieur ou au bord de la zone réservée, communément appelée « raquette ».

Poste 5 (pivot)

Le pivot, généralement le joueur le plus lourd, conclut ses actions de jeu plus près du panier que les autres joueurs. Il joue également très souvent « dos au panier », faisant valoir son gabarit athlétique. Généralement d'une taille supérieure à celle de l'ailier fort avec qui il forme la « doublette d'intérieurs », le pivot occupe plutôt le poste bas en évoluant au plus près du panier.

Poste 4 (ailier fort)

L'ailier fort est généralement un joueur moins lourd que le pivot. Concluant moins fréquemment ses actions de jeu « dos au panier », il peut jouer à l'intérieur et au bord de la

zone réservée ; généralement d'une taille inférieure à celle du pivot, l'ailier fort occupe plutôt le poste haut en évoluant plus éloigné du panier.

Joueurs extérieurs

D'après Grogeorges et Jardel (1998), le meneur de jeu est en possession du ballon les 4/5ème du temps en attaque. De même, les autres joueurs extérieurs, à savoir l'arrière et l'ailier, ont un temps de possession de balle supérieur à celui des joueurs intérieurs, à savoir l'ailier fort et le pivot.

Poste 1 (meneur)

À lui seul, le meneur peut faire ou défaire le jeu puisqu'il est considéré comme le premier relai de l'entraîneur (il est souvent fait allusion à la connivence du couple « entraîneur-meneur »). Chargé de distribuer la balle et d'organiser le jeu en attaque, il monte la balle depuis son propre camp et se préoccupe prioritairement de faire jouer ses partenaires en tenant compte de l'évolution possible de l'attaque. Par rapport aux autres joueurs extérieurs, il doit influencer, impulser la décision finale, créer sa propre solution pour conclure.

Poste 2 (arrière, appelé également deuxième arrière)

Le deuxième arrière est chargé de tirer de loin, c'est-à-dire dans le secteur des arrières au-delà de la ligne des lancers francs. Il doit se préoccuper de représenter un danger à chaque réception de balle (triple menace : c'est-à-dire se mettre en position de potentiel « dribble-passe-tir »).

Poste 3 (ailier)

L'ailier est chargé d'anticiper la contre-attaque sur un tir adverse, se créant des occasions afin de marquer des points aussi bien près du panier (par exemple ligne de fond) qu'au-delà de la ligne des trois points d'où il peut également tirer. Passant régulièrement de la zone extérieure des trois points à la zone intérieure dans la raquette et inversement, il est considéré comme le joueur le plus polyvalent.

Alors que l'ailier est classiquement défini comme un joueur extérieur, il est, dans le même temps, considéré comme évoluant aussi dans la zone intérieure, ce par intermittence. Cette évolution spatiale ambiguë, nous permet alors de considérer ce poste comme étant

« polyvalent », du fait de la sollicitation à la fois des compétences d'un poste extérieur et de celles d'un poste intérieur.

Articulation entre les positions de jeu et le concept de centralité au basket-ball

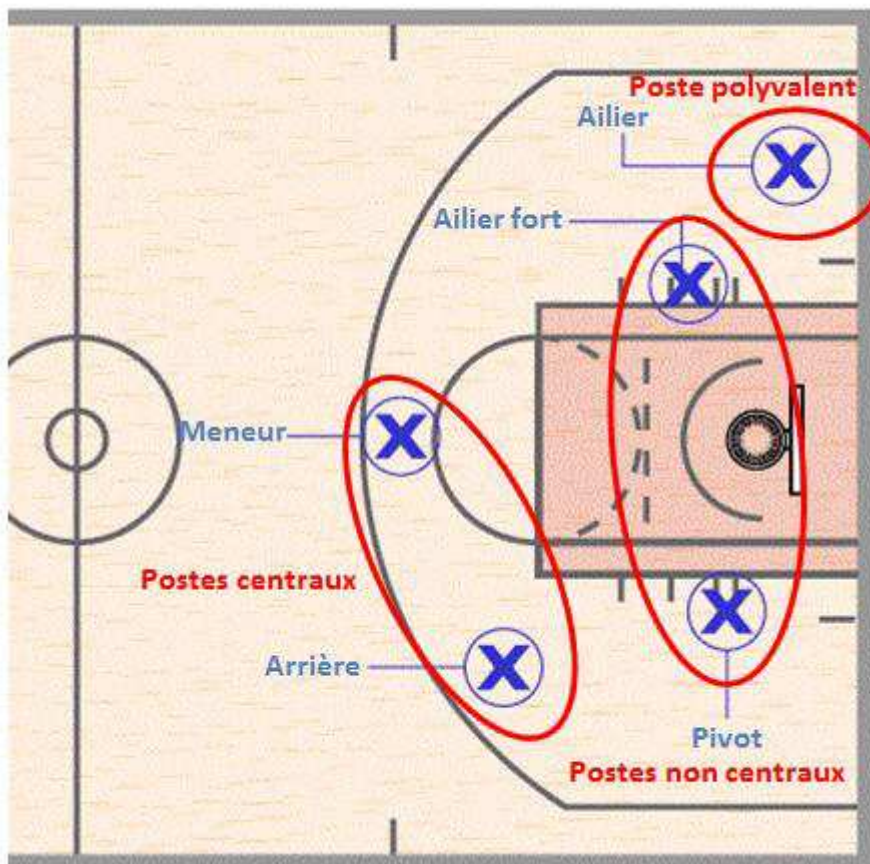
Conformément aux travaux de Coakley (1986, 2010) qui présente le concept de *stacking* au basket-ball :

1/ Nous considérerons les postes de jeu qui font évoluer les joueurs à la périphérie de la « raquette » comme centraux. Les positions centrales regroupant les 3 joueurs extérieurs, à savoir le meneur de jeu, l'arrière et l'ailier. Le meneur (*playmaker*) pourra être considéré comme le plus central des postes extérieurs

2/ Nous considérerons les postes de jeu qui font évoluer les joueurs dans la « raquette » comme non centraux. Les positions non centrales regroupant les 2 joueurs intérieurs, à savoir l'ailier fort et le pivot. Le poste de pivot (*big man*) pourra être considéré comme le plus central des postes intérieurs.

3/ De plus, comme le poste d'ailier est considéré à la fois comme sollicitant le rôle d'un joueur extérieur et intérieur, c'est-à-dire évoluant à la fois dans la « raquette » et à sa périphérie, nous prendrons le parti de le considérer comme polyvalent. Aussi, la polyvalence de ce poste permettra de considérer l'ailier à la fois comme central et non central.

Figure 5. Représentation schématique de la conception de centralité au basket-ball utilisée au cours de ce travail doctoral



SECTION A

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE EXPÉRIMENTALE

SECTION A

- **CHAPITRE 7. État des lieux du *racial stacking* en France en milieu naturel**

SECTION B

- CHAPITRE 8. Biais de catégorisation et *racial stacking*

- CHAPITRE 9. Biais de stéréotypes

- CHAPITRE 10. Biais discursifs

SECTION C

- CHAPITRE 11. Le concept de centralité au basket-ball

- CHAPITRE 12. Basket-ball et monde virtuel

SECTION D

- CHAPITRE 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball

SECTION E

- CHAPITRE 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance

Résumé

En milieu naturel aux États-Unis, plusieurs recherches mettent en évidence une proportion plus importante de joueurs de couleur dans le championnat professionnel NBA. Pour les joueurs noirs, qui représentent environ 80% des effectifs, plusieurs auteurs constatent qu'ils sont dans le même temps surreprésentés aux postes non centraux (effet de *racial stacking*). Ces résultats et constatations nous engagent à réaliser en France, en milieu naturel, un état des lieux de la proportion et du placement des joueurs de couleur dans le championnat de basket-ball professionnel Pro A. Pour ce faire, à l'aide de l'outil méthodologique qu'est le *racial stacking*, sont répertoriés le nombre de basketteurs de « couleur » et de basketteurs « blancs » évoluant dans le championnat à chaque poste de jeu. Les résultats montrent que seul le poste de meneur est tendanciellement plus occupé par des joueurs blancs que par des joueurs de couleur. Les résultats liés à la centralité des postes de jeu et à la place de l'ailier considéré ou non comme polyvalent dans le modèle de la centralité, quant à eux, n'atteignent pas le seuil de la significativité.

Mots clés: *racial stacking theory*, milieu naturel.

CHAPITRE 7. ÉTAT DES LIEUX DU *RACIAL STACKING* EN FRANCE EN MILIEU NATUREL

Rappel de l'intérêt de l'étude de la répartition des joueurs sur le terrain de jeu

Avant d'opérationnaliser le concept de *racial stacking* en condition expérimentale, c'est-à-dire en manipulant des variables possiblement explicatives du comportement, l'intérêt de cette première section (section A) est d'établir un diagnostic de la répartition des joueurs de basket-ball sur le terrain de jeu en championnat de France professionnel (Pro A), selon qu'ils sont ou non issus de minorités. C'est à partir des photographies des joueurs (Noirs-Métis/Blancs) présentées pour chaque équipe, que l'on répertorie combien de joueurs occupent les postes extérieurs (centraux) et intérieurs (non centraux). Cette démarche s'inscrit dans la lignée des nombreux travaux qui ont investi la problématique du *racial stacking* en sport collectif en milieu naturel (exemple de Lapchick et al., 2012, *Racial and Gender Report Card*). Nos hypothèses opérationnelles reposent sur le modèle du *racial stacking* et s'appuient sur des indicateurs de discrimination raciale en sport collectif.

Objectif

En milieu naturel, il s'agit d'établir un état des lieux du *racial stacking* au basket-ball professionnel en France.

Étude

Méthode

En consultant le site de la fédération française de basket-ball dans la rubrique championnat de division Pro A et d'après les photographies des 254 joueurs issus des 16 équipes engagées (Gravelines, Strasbourg, ASVEL, Chalon sur Saône, Roanne, le Mans, Dijon, Nanterre, Orléans, Cholet, le Havre, Paris Levallois, Limoges, Nancy, Boulazac, Poitiers) au cours de l'année 2013 (c'est-à-dire la saison 2012-2013), nous avons répertorié le nombre de joueurs occupant les postes de meneur, d'arrière, d'ailier, d'ailier fort et de pivot, selon qu'ils sont de « couleur » ou « Blancs ». Nous avons pris en compte l'ensemble des

joueurs présents sur les listes d'effectifs proposées pour chaque équipe (le nombre de joueurs présentés par équipe étant variable selon les clubs).

Mesures

Alors que les données ont été recueillies en prenant en compte l'appartenance catégorielle des joueurs (joueurs de « couleur », joueurs « blancs ») et les postes de jeu qu'ils occupent (meneur, arrière, ailier fort, poste bas, pivot), pour certains joueurs deux postes étaient mentionnés. Dans ce cas, nous avons privilégié la mention du premier poste cité : par exemple, dans le cas où était mentionné poste ½, c'est-à-dire meneur (poste 1) et arrière (poste 2), nous n'avons pris en considération que le premier poste de jeu. En ce qui concerne l'exemple présenté ici, nous considérerons la prise en compte du poste 1, c'est à dire celui de meneur.

Traitements statistiques

Nous allons comparer des proportions ou établir des liens entre variables à l'aide de tableaux de contingence. Nous allons utiliser le test du Chi deux à l'aide d'analyses exploratoires multivariées pour rendre compte de l'importance des variables « postes de jeu » et « appartenance catégorielle des joueurs ». Le test binomial sera privilégié lorsque l'on comparera une proportion observée par rapport à une proportion théorique. Ce mode de traitement statistique sera privilégié pour des effets simples puisqu'il fournit directement la valeur de p . L'ensemble de ces données sera traité à l'aide du logiciel Statistica, version 7.

Tableau 2. Les différents clubs du championnat de France de Pro A pour la saison 2012-2013

 Gravelines - Dunkerque	 Strasbourg
 Lyon - Villeurbanne	 Châlon / Saône
 Roanne	 Le Mans
 Dijon	 Nanterre
 Orléans	 Chôlet
 Le Havre	 Paris - Levallois
 Limoges	 Nancy
 Boulazac	 Poitiers

Hypothèse opérationnelle :

Conformément au *racial stacking* : les joueurs « blancs » seront plus nombreux aux postes extérieurs (centraux : meneur, arrière, ailier) qu'intérieurs (non centraux : ailier fort, pivot) alors que les joueurs de « couleur » seront plus nombreux aux postes intérieurs qu'extérieurs.

CHAPITRE 7. ÉTAT DES LIEUX DU RACIAL STACKING EN FRANCE EN MILIEU NATUREL

Tableau 3. Répartition des joueurs (254) évoluant en Pro A selon leur poste de jeu et selon qu'ils sont basketteurs de « couleur » ou basketteurs « blancs »

Centralité	Postes centraux (116)				Poste polyvalent (50)		Postes non centraux (88)			
Postes	Meneur		Arrière		Ailier		Ailier fort		Pivot	
Joueurs	Joueurs de « couleur »	Joueurs « blancs »	Joueurs de « couleur »	Joueurs « blancs »	Joueurs de « couleur »	Joueurs « blancs »	Joueurs de « couleur »	Joueurs « blancs »	Joueurs de « couleur »	Joueurs « blancs »
Français	22	21	21	9	20	10	8	6	25	10
Américains	19	1	13	0	12	2	8	4	9	4
Africains	2	0	2	0	3	0	2	0	7	0
Autres	1	4	0	1	2	1	0	1	2	2
Total	44	26	36	10	37	13	18	11	43	16

Résultats

Au-delà de procéder à un diagnostic de la proportion de joueurs selon leur couleur de peau et selon chaque poste de jeu, nous avons testé les effets liés à la centralité. Autrement dit, nous avons comparé le nombre de joueurs occupant des postes centraux (extérieurs) ou non centraux (intérieurs) selon qu'ils sont de « couleur » ou « blancs ». De plus, puisque le joueur ailier est défini comme polyvalent, nous avons également traité les résultats liés aux trois différentes typologies de positions : centrale (meneur, arrière), non centrale (ailier fort, pivot) et polyvalente (ailier).

Proportion de joueurs selon leurs nationalités

De manière générale, les résultats montrent que le nombre de joueurs de « couleur » ($N = 178$, soit 70,04%) est significativement plus important ($p = .0001$) que le nombre de joueurs « blancs » ($N = 76$, soit 29,96%) dans le championnat de France Pro A.

Aux États-Unis, comme nous l'avons précédemment mentionné au cours du *chapitre 3 Racial stacking et basket-ball*, la proportion de joueurs de couleur est de 82% et la proportion de joueurs d'origine afro-américaine étant de 78% (Lapchick et al., 2012). En France, alors que la proportion de joueurs de « couleur » représente 70,04% de l'effectif total, les joueurs noirs français représentent 37,79%, les joueurs noirs américains 24,01%, les joueurs noirs africains 6,29% et les joueurs noirs d'autres origines 1,96% (Italien, Suisse, ISV, Brésilien, Colombien). La proportion de joueurs « blancs » représente quant à elle 29,06%, les joueurs blancs français étant 22,04%, les joueurs blancs américains 4,33%, les joueurs blancs d'autres origines 3,54% (Danois, Israélien, Grec, Suédois, Serbes, Roumain, Bulgare, Ukrainien). En ce qui concerne les joueurs blancs d'origine européenne, au sens de l'Europe géographique considérée dans le champ sportif, ils représentent 26,37% des joueurs du championnat de France Pro A.

Proportion de joueurs selon leur appartenance et la centralité des postes de jeu occupés

Pour le traitement des données liées aux effectifs de joueurs, nous considérons deux types de postes, centraux (meneur, arrière, ailier) et non centraux (ailier fort, pivot), et deux catégories de joueurs, joueurs de « couleur » et joueurs « blancs ».

Rappel de l'hypothèse : les joueurs « blancs » seront plus nombreux aux postes extérieurs (centraux : meneur, arrière, ailier) qu'intérieurs (non centraux : ailier fort, pivot) alors que les joueurs de « couleur » seront plus nombreux aux postes intérieurs qu'extérieurs

Tableau 4. Répartition des joueurs (joueurs de « couleur », joueurs « blancs ») selon les postes de jeu

Répartition	Meneur	Arrière	Ailier	Ailier fort	Pivot
Joueurs de « couleur »	44	36	37	18	43
Joueurs «blancs»	26	10	13	11	16

L'analyse des correspondances montre que de manière générale, il n'existe pas de lien entre l'appartenance catégorielle des joueurs (joueurs de « couleur », joueur « blancs ») et leur répartition sur le terrain aux différents postes de jeu, l'interaction n'étant pas significative, $\text{Chi}^2 = 4.68, p = 3212$.

Tableau 5. Répartition des joueurs (joueurs de « couleur », joueurs « blancs ») selon que les postes sont extérieurs (meneur, arrière, ailier), c'est-à-dire centraux, ou intérieurs (ailier fort, pivot), c'est-à-dire non centraux

Répartition	Extérieurs	Intérieurs	Total
	Meneur / Arrière / Ailier	Ailier fort / Pivot	
Joueurs de « couleur »	117	61	178
Joueurs «blancs»	49	27	76
Total	166	88	254

Contrairement à l'hypothèse, les résultats montrent que les joueurs « blancs » ($N = 49$ sur 76, soit 64,47%) ne sont pas plus nombreux que les joueurs de « couleur » ($N = 117$ sur 178, soit 64,04) à occuper les postes d'extérieurs ($p = .5331$). De même, les joueurs de « couleur » ($N = 61$ sur 178, soit 34,26%) ne sont pas plus nombreux que les joueurs

« blancs » ($N = 27$ sur 76, soit 35,52%) à occuper les postes d'intérieurs ($p = .4782$). L'interaction (test bilatéral) n'étant pas significative ($p = .8859$), il n'y a pas d'effet de la centralité des postes de jeu lorsque se joue la couleur de peau des joueurs. À ce stade, on ne constate pas d'effet de *racial stacking*.

Prise en compte de la polyvalence de l'ailier dans le traitement des résultats

Tableau 6. Répartition des joueurs (joueurs de « couleur », joueurs « blancs ») selon qu'ils sont extérieurs (meneur, arrière,) c'est-à-dire centraux, intérieurs (ailier fort, pivot), c'est-à-dire non centraux, ou polyvalent (ailier)

Répartition	Extérieurs Meneur / Arrière	Polyvalent Ailier	Intérieurs Ailier fort / Pivot	Total
Joueurs de « couleur »	100	37	61	178
Joueurs «blancs»	37	13	27	76
Total	137	50	88	254

Dans cette configuration de la centralité où le poste d'ailier est considéré comme polyvalent, c'est-à-dire lorsqu'il n'est pas pris en compte dans les effectifs de joueurs aux postes centraux et non centraux, les résultats montrent que les joueurs « blancs » ($N = 37$ sur 76, soit 48,68%) ne sont pas plus nombreux que les joueurs de « couleur » ($N = 100$ sur 178, soit 56,17%) à occuper les postes d'extérieurs ($p = .1685$). Pour le poste d'intérieur, les résultats suivent le même pattern de résultats ($p = .4782$) puisque les données n'en sont pas changées (joueurs de « couleur », $N = 61$ sur 178 vs joueurs « blancs », $N = 27$ sur 76). Pour l'ailier polyvalent, il n'y a pas d'écart entre le nombre de joueurs de « couleur » ($N = 37$ sur 178, soit 20,78%) et de joueurs « blancs » ($N = 13$ sur 76, soit 17,10%) qui occupent ce poste ($p = .3113$).

Discussion intermédiaire

Les résultats généraux ne mettent pas en évidence d'effet de la couleur de peau sur la répartition des joueurs aux différentes postes de jeu. Lorsqu'il est question d'analyser la répartition des joueurs selon le modèle de la centralité, tel qu'il est classiquement présenté dans les travaux sur le positionnement des joueurs au basket-ball, les différences d'effectifs entre joueurs de « couleur » et joueurs « blancs » n'atteignent pas le seuil de la significativité. Les résultats vont dans le même sens lorsque l'on considère le poste d'ailier comme polyvalent.

Désormais, il convient de tester les effets de l'appartenance joueurs de « couleur » - joueurs « blancs » lorsque l'on considère chaque poste de jeu séparément.

Répartition des joueurs selon chaque poste de jeu

Alors qu'aux postes d'arrière, d'ailier, d'ailier fort et de pivot, l'écart entre le nombre de joueurs de « couleur » et le nombre de joueurs « blancs » n'atteint pas le seuil de la significativité, les résultats montrent qu'au poste de meneur les joueurs « blancs » sont tendanciellement ($p = .0823$) plus nombreux que les joueurs « de couleur ». Autrement dit, il existe une tendance à la surreprésentation des joueurs blancs au poste de meneur en milieu naturel dans le championnat de France Pro A.

La nationalité des joueurs, telle que nous l'avons prise en compte en début de ce chapitre, a du sens en termes d'appartenance dans le domaine sportif. Alors que les données ont été traitées en termes de catégories joueurs de « couleur » - joueurs « blancs », il convient d'étudier, à présent, si les effets (tendance) liés au poste de meneur sont dus à la nationalité des joueurs.

Répartition des joueurs selon leur nationalité aux postes de jeu

D'après les résultats, il n'y a pas plus de joueurs noirs-américains ($N = 19$) que de noirs-français ($N = 22$), $p = .1689$ (test bilatéral), et de manière plus large pas plus de français ($N = 21$) que d'européens ($N = 9$), $p = .2613$ (test bilatéral). Il semble alors que l'effet initial de l'appartenance au poste de meneur de jeu (tendance) est dû à la couleur de peau ; les effets liés à la nationalité n'atteignant pas le seuil de la significativité.

Pour aller plus loin, alors que le poste de meneur est généralement considéré comme le plus typique des postes centraux, cela est également vrai pour le poste de pivot perçu comme le plus typique des postes non centraux. Pour le poste de pivot, si l'on ne constate pas d'effet de l'appartenance joueurs de « couleur » - joueurs « blancs », les résultats mettent en évidence un effet de la nationalité des basketteurs, les noirs-français ($N = 25$) étant tendanciellement ($p = .0683$) plus nombreux à occuper ce poste que les noirs-américains ($N = 9$). Il apparaît alors que lorsque les joueurs de « couleur » sont d'origine américaine, ils sont perçus comme pouvant occuper le poste de meneur, au même titre que les joueurs français blancs et français noirs. Ainsi, lorsque les basketteurs sont noirs-américains, leur rôle n'est pas plus d'occuper un poste de pivot que les joueurs noirs issus de France ; le poste de pivot, dans le modèle issu de la centralité, étant considéré comme secondaire au regard de la performance.

Discussion

À l'heure actuelle, tout comme aux États-Unis, les joueurs de « couleur » sont majoritaires au sein des effectifs professionnels de basket-ball en France. En effet, les joueurs de couleur représentent 82% (Lapchick et al., 2012) des basketteurs professionnels engagés pour le championnat NBA aux États-Unis et 70% pour le championnat Pro A en France ; ces résultats étant à remettre en contexte par rapport à la proportion de Noirs dans la société française et aux États-Unis.

Plusieurs auteurs ont émis le constat selon lequel il est difficile de rendre compte dans le basket-ball de la surreprésentation ou de la sous-représentation des joueurs selon leur couleur, du fait de la plus forte proportion initiale de joueurs d'origine afro-américaine (voir par exemple Hallinan et al., 1991). Dans le contexte français, en tenant compte des effectifs relatifs au nombre de joueurs de « couleur » et de joueurs « blancs », nous avons mis en évidence une tendance à la surreprésentation des joueurs « blancs » au poste de meneur. En effet, alors que les écarts entre le nombre de joueurs issus de minorité et le nombre de joueurs blancs ne semblent pas différents pour les autres postes de jeu, un effet est constaté au poste de meneur, considéré généralement comme le plus typique des postes centraux. Ainsi, alors que les résultats ne mettent pas en évidence d'effet de *racial stacking* aux postes centraux, en intégrant ou non au modèle de centralité l'ailier, on constate une répartition des basketteurs à l'avantage des Blancs au poste de meneur. Interprété en contexte, ces résultats peuvent engager à penser que c'est davantage aux basketteurs blancs que sont confiés les rôles d'organiseurs et de mise en place du jeu, tels des « chefs d'orchestres » menant leur groupe. Cependant, alors que cette place de meneur est tendanciellement moins attribuée aux joueurs de « couleur », les résultats montrent que lorsqu'il est d'origine américaine, le joueur noir peut occuper ce poste au même titre que son homologue français blanc. En milieu naturel, le joueur noir américain n'est pas réduit à ses seules capacités athlétiques. La répartition des joueurs au poste de pivot va également dans le sens d'une valorisation du basketteur noir américain, les joueurs noirs français étant plus représentés qu'eux à cette position secondaire.

Au vu des résultats qui ne mettent pas en évidence d'effet général de *racial stacking* en milieu naturel, il convient de ne pas écarter la possibilité que les entraîneurs, en insistant sur la dimension collective des groupes (notion d'équipe), aboutissent à des traitements équitables entre joueurs de « couleur » et joueurs « blancs ». Dans ce cas, via un processus de « recatégorisation », basée sur une représentation de l'endogroupe plus inclusive des différentes

catégories, les effets négatifs liés à la couleur de peau pourraient être atténués. Cela étant d'autant plus valable qu'ils viennent d'un pays où ils sont reconnus dans le domaine du basket-ball, à savoir les États-Unis (NBA, ligue de référence). De plus, relativement aux effets potentiels de catégorisation croisée, les entraîneurs face à des noirs américains ont la possibilité de les considérer comme des américains.

Néanmoins, relativement aux données empiriques et expérimentales dont nous avons fait état jusqu'ici et aux travaux menés auprès d'autres sociétés (Hallinan et al., 1991), nous faisons l'hypothèse que le basket-ball américain n'a pas l'apanage de la discrimination. Au-delà de proposer un état des lieux de la répartition des joueurs en France en milieu naturel professionnel, il convient dès lors de dépasser l'état de diagnostic et d'opérationnaliser le *racial stacking* afin de rendre interprétables les données liées au placement des joueurs de couleur sur le terrain.

Synthèse

Chapitre 7. État des lieux du *racial stacking* en France en milieu naturel

Les données recueillies à propos de la répartition des basketteurs issus du championnat de France Pro A montrent qu'en milieu naturel les joueurs de « couleur » sont proportionnellement plus nombreux (environ 70%) que les joueurs « blancs » (environ 30%).

Alors que les joueurs de « couleur » sont majoritaires, on ne constate pas d'effet général de *racial stacking*. Autrement dit, la répartition globale des joueurs n'est pas tributaire de leur appartenance catégorielle, les postes centraux (extérieurs), considérés comme les plus avantageux au regard de la performance, n'étant pas davantage attribués aux joueurs « blancs » qu'aux joueurs de « couleur ». À l'inverse, les postes non centraux ne sont pas plus attribués aux joueurs de « couleur » qu'aux joueurs « blancs ». Seul un effet tendanciel de *racial stacking* à l'avantage des joueurs « blancs » est constaté au poste de meneur de jeu. Les données liées à la nationalité des joueurs permettent cependant de mettre en évidence que lorsque le joueur de « couleur » est d'origine américaine, les effets liés au *racial stacking* pour le poste de meneur sont inhibés.

Au-delà d'un simple constat quant à la répartition des joueurs de basket-ball sur le terrain de jeu en championnat de France professionnel (Pro A), l'opérationnalisation du concept de *racial stacking* en condition expérimentale devrait permettre d'expliquer les mécanismes liés à ce processus de « rangement sélectif », allant dans le sens d'une catégorisation selon les appartenances liées à la couleur de peau des joueurs.

Discussion intermédiaire (Section A-B)

À l'issue de ce premier chapitre empirique, les données recueillies en milieu naturel ne mettent pas en évidence d'effet de *racial stacking* sur l'ensemble des postes de jeu dans le championnat de basket-ball français, seule une tendance est constatée au poste de meneur. Pourtant, nous étions en droit de s'attendre à ce que la catégorisation, entendue au sens princeps de Tajfel, suffise à produire des traitements différenciés dans le placement des joueurs, les Noirs étant placés aux postes les moins avantageux d'après le concept de centralité. Lorsqu'il est question de la répartition des joueurs, il semble que le basket-ball professionnel français ne soit pas en proie au phénomène de discrimination, malgré la montée du racisme dans la société plus large, en dehors de toute considération sportive. Au basket-ball professionnel, les recherches de Chappell, Jones et Burden (1996) avaient également mis en évidence une absence du phénomène de *racial stacking* en Angleterre. Allant à l'inverse de comportements discriminants, on peut penser que les entraîneurs sont plutôt centrés sur une pratique technique (voir par exemple les travaux de Vigarello, 2006), respectant les principes clés liés à l'enseignement en associant les joueurs aux secteurs de jeu d'après leurs compétences propres et non sur la base de leur appartenance à des minorités ethniques. Pourtant, en France, lorsqu'il s'agit de données liées à l'appartenance ethnique au basket-ball en milieu naturel, certains auteurs montrent que les stéréotypes raciaux jouent effectivement un rôle dans les représentations liées aux joueurs. À titre d'exemple, via les médias, Monier et Vivier (2005) mettent en évidence dans certains cas l'existence d'une représentation stéréotypée du basket-ball et constatent plus généralement une succession d'au moins deux ères culturelles dans le basket-ball en France, chacune possédant ses caractéristiques propres. À travers l'étude des couvertures médiatiques, ils font le constat d'une part de l'existence d'un basket-ball blanc, exclusivement français, régional, hermétique et fermé sur lui-même dans les années 1980, et d'autre part d'un basket-ball américanisé, spectacularisé, théâtralisé et emphatique dans les années 1990. À travers ces couvertures, les médias deviennent un véritable relai de l'image d'une pratique du basket-ball devenue au fil du temps d'une part stéréotypiquement « Blanche » lorsque le « mental » prédomine et de l'autre stéréotypiquement « Noire » lorsque le physique prédomine le jeu.

En s'appuyant sur les résultats d'une enquête à échelles multiples menée sur le club professionnel français de Pau (questionnaires, entretiens et analyse des médias spécialisés), Charlot et Clément (2007) mettent quant à eux en évidence l'impact des représentations

stéréotypées chez des spectateurs (qu'ils se déclarent experts ou non du domaine d'activité basket-ball). Dans la lignée des travaux Nord-américains, ils montrent que les spectateurs dans le public attribuent quel que soit leur niveau d'expertise, plutôt des qualités physiques « naturelles » aux basketteurs noirs (détente, vitesse, puissance) et des qualités stratégiques aux basketteurs blancs (meneur de jeu, vision de jeu), implicitement acquises par le travail de rationalisation du jeu propres aux Blancs. Les qualités attribuées aux joueurs noirs relevant, quant à elles, de la spontanéité et de l'improvisation.

À travers ces exemples issus du milieu naturel, que ce soit par le biais du jugement des spectateurs, c'est à dire du public affluant dans les salles ou d'analyses de presse d'après des faits de jeu réels, il semble qu'en France le basket-ball n'échappe pas aux stéréotypes. En ce qui nous concerne, l'opérationnalisation du *racial stacking* va dans le sens d'une meilleure compréhension de l'articulation entre le rôle joué par les stéréotypes, l'appartenance catégorielle des joueurs et la particularité des postes de jeu selon qu'ils sollicitent des qualités physiques ou mentales.

SECTION B

Au cours des trois premiers chapitres expérimentaux de cette seconde section (section B), trois études, sollicitant une même population adolescente de 120 sujets, Blancs, sportifs et non sportifs, vont nous permettre de déterminer l'existence de biais de catégorisation (cf. *Chapitre 8. Biais de catégorisation et racial stacking*), de stéréotype (cf. *Chapitre 9. Biais de stéréotypes*) et de langage (cf. *Chapitre 10. Biais discursifs*) lorsque se joue l'appartenance catégorielle de basketteurs. Plus précisément, selon que les joueurs sont Noirs ou Blancs, nous allons pouvoir déterminer précisément sur quels critères se fondent les déséquilibres lorsqu'il est question du placement des joueurs sur le terrain de jeu (cf. *Chapitre 8. Biais de catégorisation et racial stacking*), des caractéristiques qui leur sont attribuées (cf. *Chapitre 9. Biais de stéréotypes*) et des discours qui leur sont adressés (cf. *Chapitre 10. Biais discursifs*). À l'issue de ces trois premiers chapitres expérimentaux, nous serons en mesure de déterminer s'il existe, en condition expérimentale, une adéquation entre la particularité des postes de jeu au basket-ball, c'est à dire les qualités que les basketteurs devraient avoir pour les occuper, les stéréotypes raciaux, et l'appartenance catégorielle (Noirs-Blancs) des joueurs dans ce domaine.

Section B

Méthode

Participants

Les sujets ($N = 120$), de sexe masculin, sont tous lycéens en seconde ou première en lycée, âgés de 15 à 16 ans ($M = 15.6$; $ET = 0.25$). Les sujets, pour la moitié d'entre eux ($N = 60$), sont considérés comme des experts sportifs (mais non spécialistes de l'activité basket-ball), puisque déclarant avoir un niveau de pratique et des connaissances certaines du milieu sportif. Pour la plupart, ce sont des athlètes confirmés puisque parmi eux, trente-trois évoluent dans une équipe de rugby (niveau professionnel), seize dans une équipe de football (dix à un niveau régional et six à un niveau départemental), huit dans une équipe de handball (niveau départemental), deux dans une équipe de volley-ball (niveau départemental) et un dans une équipe de football américain (pré-national). L'autre moitié des sujets ($N = 60$), considérés comme des non experts sportifs, déclarent n'avoir aucune connaissance du milieu sportif et ne pratiquer aucune activité physique au sein d'un club sportif, ni même à l'union nationale du sport scolaire (UNSS) de leur lycée. Néanmoins, cette catégorie de non sportifs est porteuse de sens en terme identitaire chez les lycéens français pour qui la pratique sportive renvoie à plusieurs heures de cours par semaine.

Procédure

Les sujets, volontaires, pensent participer à une étude qui consiste à configurer une équipe de France type pour les championnats du monde de basket-ball avec des anciens joueurs ayant déjà été sélectionnés ces dernières années, et sous un aspect ludique via les animations vidéo.

Les sujets visionnent individuellement un montage vidéo (4'33'') sur ordinateur. Le montage vidéo leur montre des actions ou phases de jeu individualisées ($N = 18$) réalisées par trois joueurs blancs et trois joueurs noirs (1 joueur d'origine martiniquaise, 1 joueur d'origine congolaise, 1 joueur d'origine guadeloupéenne), soit trois actions effectives par joueurs.

Ensuite, à l'issue de ce visionnage, ils ont pour tâche :

- de sélectionner un joueur pour occuper le poste extérieur, un joueur pour occuper le poste intérieur, un joueur pour occuper le poste polyvalent (correspond au *chapitre 8. Biais de catégorisation et racial stacking*)

- d'attribuer des caractéristiques de jeu pour leur joueur extérieur et intérieur (correspond au *chapitre 9. Biais de stéréotypes*)
- de rédiger à l'écrit les justifications adressées au joueur polyvalent non sélectionné (correspond au *chapitre 10. Biais discursif*)

Manipulation

Les actions de jeu présentées sont des actions individuelles en phase offensive et montrent les joueurs dans des positions équitablement avantageuses afin de ne pas influencer les sujets quant à la qualité ou le côté plus spectaculaire d'un mouvement par rapport à un autre. Les actions de jeu proposées, du même type pour chaque joueur selon les postes, sont filmées sous des prises de vue similaires. Les joueurs de l'équipe de France de basket-ball sélectionnables ont des tailles et poids quasiment équivalent, un parcours professionnel, un niveau et un style de jeu quasi similaire. L'objectivité du choix des joueurs est contrôlée par leurs statistiques individuelles en carrière au moment de la réalisation du montage vidéo (points marqués, rebonds, passes décisives, interceptions, contres...). Les images concernent l'équipe de France de basket-ball et sont extraites des championnats du monde au Japon en 2006. Le montage vidéo comporte des consignes explicatives et de contextualisation de l'activité lors des trente premières secondes de présentation. L'effet d'ordre est contrôlé par la distribution aléatoire des postes de jeu présentés au sujet, via les montages vidéo.

Traitements statistiques Section B

Nous serons amenés à comparer des proportions ou à établir des liens entre les variables à l'aide de tableaux de contingence. Nous utiliserons soit le test du Chi deux, soit des statistiques exactes selon l'importance des effectifs. Les statistiques exactes étant le test exact de Fischer dans le cas de tables de deux ou le test binomial quand on compare un pourcentage observé à un pourcentage théorique. Le test du Chi deux sera utilisé lorsque les effectifs sont grands alors que les statistiques exactes seront privilégiées dans les autres cas puisque fournissant directement la valeur de p . Les analyses statistiques seront réalisées à l'aide du logiciel Statistica, version 7.

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE EXPÉRIMENTALE

SECTION A

- CHAPITRE 7. État des lieux du *racial stacking* en France en milieu naturel

SECTION B

- **CHAPITRE 8. Biais de catégorisation et *racial stacking***

- CHAPITRE 9. Biais de stéréotypes

- CHAPITRE 10. Biais discursifs

SECTION C

- CHAPITRE 11. Le concept de centralité au basket-ball

- CHAPITRE 12. Basket-ball et monde virtuel

SECTION D

- CHAPITRE 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball

SECTION E

- CHAPITRE 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance

Résumé

Au cours de ce chapitre, l'objectif est de montrer que la discrimination peut se manifester par des biais de placement des joueurs sur le terrain. La catégorisation Noirs-Blancs, y compris sur le terrain de jeu, engage des sujets, Blancs, à sélectionner et répartir les joueurs sur la base de leur appartenance catégorielle. Sportivement, cela se traduit par une répartition des basketteurs noirs aux postes non centraux, comparativement aux basketteurs blancs auxquels des rôles plus prépondérants sont attribués.

Mots clés : catégorisation, biais de placement, *racial stacking theory*.

CHAPITRE 8. BIAIS DE CATEGORISATION ET RACIAL STACKING

Rappel des tâches demandées aux sujets

Tâche Chapitre 8. Biais de catégorisation

À l'issue de la séquence vidéo les sujets doivent, dans un premier temps, sélectionner pour chaque poste de jeu (central, non central et polyvalent) un seul joueur parmi deux, l'un Noir et l'autre Blanc. De plus, ils doivent préciser la spécificité, centrale ou non centrale, du joueur polyvalent.

Choix des postes de jeu

Au regard du public concerné, nous avons pris le parti de regrouper le meneur de jeu et l'arrière aux postes centraux (extérieurs), l'ailier fort et le pivot aux postes non centraux (intérieurs). L'ailier, quant à lui, est présenté comme un poste polyvalent. Cette approche synthétique permet de faciliter l'accessibilité de l'ensemble des informations et des tâches demandées aux sujets participants. Ainsi, trois postes de jeu sont donc présentés aux participants : à savoir le poste de jeu extérieur, l'intérieur et le polyvalent. Lorsque l'on caractérise une position de centrale dans la formulation des hypothèses, nous rappelons qu'elle implique davantage d'interactions, de prises de risques et de décisions que les positions non centrales, perçus comme secondaires au regard de la performance.

Objectifs

Cette première phase a pour objectif de mettre en relief les effets de catégorisation qui peuvent opérer au basket-ball à travers la sélection et le placement des joueurs. La catégorisation est opérationnalisée à travers la manipulation de joueurs, Noirs et Blancs, et les biais de catégorisation sont étudiés par l'intermédiaire de l'analyse du placement et de la sélection des joueurs à des postes particuliers (*stacking*). On s'inspire ici de l'expérience menée par Norris et Jones (1998) sur la répartition des joueurs au sein d'une équipe de football selon qu'ils sont Noirs ou Blancs. En référence à ce paradigme et sur la base des mécanismes de catégorisation sociale, nous posons trois hypothèses. Les trois hypothèses

renvoient à la sélection et au placement des joueurs aux postes centraux correspondant aux joueurs extérieurs, aux postes non centraux correspondant aux joueurs intérieurs et au poste polyvalent correspondant à une combinaison des positions extérieures et intérieures. Enfin, il s'agit de déterminer si la catégorisation croisée liée à l'appartenance ou non des sujets au milieu sportif affaiblit les effets de la catégorisation.

Hypothèses opérationnelles

Conformément au *racial stacking* :

Hypothèse 1: *les joueurs blancs seront associés à des postes centraux alors que les joueurs noirs seront associés à des postes non centraux.*

Alors que le poste d'ailier est présenté comme polyvalent, conformément au biais d'auto-favoritisme, on peut s'attendre à ce que les sujets favorisent l'endogroupe en sélectionnant davantage le basketteur blanc que le basketteur noir en lui attribuant un rôle central dans l'organisation de jeu.

Hypothèse 2: *les joueurs blancs (endogroupe) seront plus sélectionnés que les joueurs noirs (exogroupe) au poste polyvalent (ailier).*

Hypothèse 3: *au poste polyvalent les joueurs seront spécifiés centraux lorsqu'ils sont Blancs alors qu'ils seront spécifiés non centraux lorsqu'ils sont Noirs.*

Conformément à la catégorisation croisée, c'est-à-dire en fonction du partage de traits communs entre la cible (basketteurs noirs, basketteurs blancs) et la source (non sportifs blancs, sportifs blancs), on peut s'attendre à ce que les effets de catégorisation soient plus marqués pour les non sportifs que pour les sportifs.

Résultats

Les analyses des résultats ont été effectuées à partir des effectifs, c'est-à-dire du nombre de joueurs aux postes centraux et non centraux, selon leur appartenance catégorielle Noirs-Blancs.

Poste extérieur et poste intérieur

Les sujets ont pour tâche de sélectionner deux joueurs, un joueur extérieur et un joueur intérieur en choisissant à chaque fois entre un joueur blanc ou un joueur noir.

Rappel de l'hypothèse 1: les joueurs blancs seront associés à des postes centraux alors que les joueurs noirs seront associés à des postes non centraux.

Tableau 7. *Nombre de joueurs noirs ou de joueurs blancs associés aux postes centraux et non centraux*

Centralité	Centraux	Non centraux
Noirs	32	90
Blancs	88	30
Total	120	120

Les résultats montrent qu'il existe un lien entre la centralité des postes de jeu (centraux, non centraux) et l'appartenance catégorielle des joueurs (Noirs, Blancs), l'interaction est significative ($p = .0001$). Les postes centraux (extérieurs) sont significativement, ($p = .0001$), moins affectés au joueur noir ($N = 32$), et donc réservés au joueur blanc ($N = 88$), alors que les postes non centraux (intérieurs) sont significativement ($p = .0001$) plus affectés au joueur noir ($N = 90$) qu'au joueur blanc ($N = 30$).

Avant de s'intéresser au lien entre la centralité des postes de jeu et l'appartenance catégorielle des joueurs en prenant en compte l'expertise sportive des sujets, il convient de déterminer en quoi les appartenances catégorielles partagées entre les sources et les cibles peuvent influencer le choix des basketteurs.

Tableau 8. *Nombre de joueurs noirs ou de joueurs blancs sélectionnés par sujets selon leur appartenance catégorielle (sportifs, non sportifs)*

Appartenance catégorielle	Noirs	Blancs
Non sportifs	58	62
Sportifs	64	56
Total	122	118

De manière générale, les résultats montrent qu'il n'existe pas de lien entre l'expertise sportive des sujets (non sportifs, sportifs) et le choix d'un plus grand nombre de joueurs noirs ou blancs, l'interaction n'étant pas significative ($p = .2593$). En effet, les sujets n'ont pas choisi plus de joueurs noirs ($N = 122$) que de joueurs blancs ($N = 118$), $p = .4232$. Les non sportifs n'ont pas sélectionné plus de joueurs blancs ($N = 62$) que de joueur noirs ($N = 58$), $p = .3921$, tout comme les sportifs n'ont pas favorisé la sélection de joueurs noirs ($N = 64$) ou joueurs blancs ($N = 56$), $p = .2614$.

Tableau 9. *Nombre de sujets ayant sélectionnés un joueur noir ou un joueur blanc en fonction de la centralité des postes de jeu (centraux, non centraux) et des appartenances catégorielles partagées ou non (sportifs, non sportifs ; Blanc, Noir)*

Postes de jeu	Postes centraux		Postes non centraux	
	Noir	Blanc	Noir	Blanc
Non sportifs	7	53	51	9
Sportifs	25	35	39	21
Total	32	88	90	30

L'analyse des correspondances révèle qu'il existe un lien significatif entre le placement des joueurs aux postes centraux et non centraux et l'expertise sportive des sujets (non sportifs, sportifs), $\text{Chi}^2 = 71.68$, $p = .0001$.

On retrouve un effet de *racial stacking* pour les sujets non sportifs puisque seuls 7 sujets sur 60 placent le joueur noir sur un poste central ($p = .0001$) alors qu'il y en a plus de 50 qui placent le joueur noir dans une position non centrale ($p = .0001$). Au regard des effets attendus par la catégorisation sociale, lorsque les sujets partagent une appartenance commune avec le joueur blanc, ils privilégient sa sélection au poste le plus avantageux ($N = 53$) alors

qu'un nombre plus faible de sujet favorise le joueur noir ($N = 7$) avec qui ils ne partagent aucun trait. Pour les postes centraux, ils manifestent le pattern inverse.

L'effet de *racial stacking* reste présent chez les sujets sportifs : près de 60% des choix pour les postes centraux portent sur des Blancs ($N = 35$), $p = .1225$ (tendance), et plus de 60% des choix pour les postes non centraux portent sur des Noirs ($N = 39$), $p = .0136$. Conformément aux effets attendus par la catégorisation croisée, les sujets privilégient la sélection des joueurs en fonction des appartenances catégorielles partagées avec eux.

Puisque l'écart est significatif entre sujets sportifs et non sportifs pour l'occupation des positions centrales ($p < .001$) et non centrales ($p < .01$), il apparaît que la catégorisation croisée entraîne une diminution du biais pro-endogroupe.

Poste polyvalent (ailier)

Pour le poste polyvalent, les sujets ont également le choix entre un joueur blanc ou un joueur noir.

Rappel de l'hypothèse 2: *les joueurs blancs (endogroupe) seront plus sélectionnés que les joueurs noirs (exogroupe) au poste polyvalent (ailier).*

Tableau 10. *Nombre de sujets ayant sélectionné un joueur noir ou un joueur blanc au poste polyvalent en fonction des appartenances catégorielles partagées ou non (Sportifs, Non sportifs ; Blanc, Noir)*

Poste de jeu	Poste polyvalent	
	Noir	Blanc
Appartenance catégorielle		
Non sportifs	22	38
Sportifs	35	25
Total	57	63

Pour l'ensemble des sujets (total), les résultats montrent qu'autant de joueurs noirs ($N = 57$) que blancs ($N = 63$) sont sélectionnés pour occuper un poste polyvalent ($p = .3241$). Cependant, dans la prise en compte de l'expertise sportive des sujets (non sportifs, sportifs), les résultats montrent qu'il existe un lien entre l'appartenance catégorielle des joueurs (cibles) et celle des sujets (source), l'interaction étant significative ($p = .0139$).

En effet, les sujets non sportifs sont significativement plus nombreux à affecter un joueur blanc ($N = 38$) au poste polyvalent, $p = .0259$, alors que les sujets sportifs y affectent plutôt un joueur noir (35), $p = .1125$ (tendance). Il semble alors que les sujets n'attribuent pas la même valeur à la notion de polyvalence puisque les uns (non sportifs) y affectent prioritairement les Blancs et les autres (sportifs) les Noirs.

Spécificité ou dominante du joueur polyvalent

Les sujets doivent ensuite préciser la spécificité du joueur polyvalent qu'ils ont sélectionné précédemment: extérieure, c'est-à-dire centrale ou intérieure, c'est-à-dire non centrale.

Rappel de l'hypothèse 3: *au poste polyvalent les joueurs seront spécifiés centraux lorsqu'ils sont Blancs alors qu'ils seront spécifiés non centraux lorsqu'ils sont Noirs.*

Tableau 11. *Nombre de sujets ayant spécifié un joueur polyvalent noir ou un blanc comme étant central ou non central en fonction des appartenances catégorielles partagées ou non (sportifs, non sportifs ; Blanc, Noir)*

Spécificité	Centrale		Non centrale	
	Noir	Blanc	Noir	Blanc
Appartenance catégorielle				
Non sportifs	6	34	16	4
Sportifs	14	19	21	6
Total	20	53	37	10

L'analyse des correspondances met en évidence un lien significatif entre la spécificité attribuée au joueur polyvalent (centrale ou non centrale), Noir ou Blanc, et l'expertise sportive des sujets (non sportifs, sportifs), $\chi^2 = 35.68$, $p = .0001$.

En effet, l'ensemble des sujets attribuent significativement plus une spécificité non centrale (intérieure) au joueur noir ($N = 37$), $p = .0001$, et donc plus une spécificité centrale (extérieure) au joueur blanc ($N = 53$), $p = .0001$.

Cet effet se retrouve également chez les non sportifs : les sujets qui ont sélectionné un joueur noir au poste polyvalent lui attribuent à 72% ($N = 16$ sur 22) un rôle intérieur (secondaire), $p = .0262$, et ceux qui ont choisi un Blanc lui affecte à 90% ($N = 34$ sur 38) un rôle d'extérieur, $p = .0001$. Cet effet est tendanciel pour les sportifs ; à 60% ($N = 21$ sur 35) les Noirs ont une spécificité non centrale ($p = .1552$) et à 76% ($N = 19$ sur 25) les Blancs ont une spécificité centrale ($p = .0073$).

Ainsi, lorsque les sujets sont amenés à spécifier un rôle au joueur polyvalent, les sujets choisissent donc en fonction de son appartenance ethnique et en accord avec la prépondérance du rôle (central, non central). En fonction des traits partagés avec les joueurs, ils associent les

Blancs, avec lesquels ils partagent plus de traits, au poste central et les joueurs noirs au poste non central.

Discussion

La recherche présentée avait pour but de mettre en évidence des effets de la catégorisation sociale dans un cas où l'exogroupe est socialement valorisé. Le basket-ball est en effet aujourd'hui une activité sportive magnifiée par les joueurs noirs qui, via la NBA, la font évoluer. Il s'agissait donc de voir si de jeunes Français, de couleur blanche, férus ou non de sport, allaient s'appuyer sur cette évolution sociale et adopter une attitude non discriminante ou bien au contraire, mettre en place des biais catégoriels classiques. Il semble que ce soit le deuxième terme de l'alternative qui ait été privilégié. Les résultats sont globalement favorables au postulat énonçant un effet de la couleur de peau sur le placement des joueurs (*racial stacking*) dont la prestation laisse pourtant transparaître les mêmes capacités à l'origine. En effet, 1) le phénomène de catégorisation est palpable lorsque les postes centraux (positions extérieures) sont principalement attribués au joueur blanc et les postes non centraux (postes intérieurs) au joueur noir. 2) Ce phénomène est également manifeste lorsqu'il s'agit d'affecter le joueur polyvalent à un poste qui nécessite plus d'interactions, de prises de risques et de décisions (Blancs) ou à un poste qui nécessite ces qualités de façon moindres (Noirs). Ces résultats allant dans le sens de la mise en place de biais pro-endogroupe. Relativement à l'étude de Norris et Jones, à la base de cette recherche, il apparaît ainsi que le foot n'a pas l'apanage d'une discrimination liée aux effets de catégorisation.

Dans le paradigme présenté, tout comme lors d'une interaction sociale, le percevant observe une cible et l'encode aussitôt dans une catégorie. La couleur étant saillante, les participants, fictivement nommés sélectionneurs, n'accordent pas le même regard aux qualifications ou performances des joueurs. La catégorisation Noirs/Blancs produit classiquement un biais pro-endogroupe, les joueurs de son propre groupe étant affectés aux places les plus avantageuses. Dans l'organisation de jeu sur le terrain, le poste extérieur est réservé au joueur blanc, perçu comme plus central que le joueur noir ; tandis qu'à l'inverse, le poste intérieur est quant à lui attribué au joueur noir, considéré comme moins central que le joueur blanc.

L'effet de catégorisation croisée ne change pas radicalement les effets. Bien qu'une partie de la population expérimentale soit sportive comme les joueurs à sélectionner, cet attribut ne semble pas décisif. Les sportifs sont souvent moins nombreux que les non sportifs à favoriser l'endogroupe. Néanmoins, globalement, les effets résistent pour le choix des

postes intérieurs et extérieurs et la dominante du joueur polyvalent. Pour ce dernier indicateur, l'interaction entre la couleur de la cible et l'appartenance sportive ou non sportive du répondant semble, au vu du pattern de résultats précédents, pouvoir également être interprétée dans le cadre du biais d'auto-favoritisme. Pour les sujets non sportifs, le poste polyvalent renvoyant sans doute à une pluralité de compétences (les joueurs sont capables de tout faire) les amène à sélectionner préférentiellement le joueur blanc. Pour les sujets sportifs, au contraire, il y a des postes spécialisés, extérieur et intérieur, qui requièrent chacun des compétences très pointues et des postes « généralistes » (polyvalent) moins définis, dans lesquels sont relégués ceux qui n'ont pas les qualités précises nécessaires pour être des spécialistes.

Au-delà des effets globaux, conformément aux remarques de Hall et Crisp (2008), les effets de la catégorisation croisée semblent nets en ce qui concerne le rejet des individus qui n'appartiennent à aucun des deux groupes supports de la catégorisation croisée. Cet effet est reproduit tant chez les sportifs que chez les non sportifs lorsqu'il s'agit de placer le joueur à un poste plus prépondérant (poste central), directement ou après sélection du joueur polyvalent. C'est lorsqu'un Blanc non sportif doit attribuer un poste prépondérant à un sportif noir que le score est le plus faible. La converse est également vraie dans le placement direct du joueur ; c'est lorsqu'un Blanc non sportif effectue le jugement que le nombre d'attribution du joueur noir au poste secondaire est le plus fort (appartenances catégorielles partagées ou non). Cet effet qui met au jour, comme attendu, que sportifs et non sportifs ne se comportent pas de la même façon, souligne simplement que la discrimination des sportifs est moins explicite.

En d'autres termes, la catégorisation croisée atténue les comportements extrêmes et l'appartenance sportive affaiblit les effets discriminants de la catégorisation. Il est probable que les dimensions proposées, contrairement à ce qui est nécessaire pour produire un effet additif (Crisp & Hewstone, 1999), n'avaient pas le même sens pour le sujet. En effet, selon Brewer et Lui (1989), les catégories naturelles restent les catégories les plus repérables dans l'environnement social et peut-être d'autant plus qu'elles sont implicites. Crisp et Hewstone (2000) montrent, en comparant une situation de catégorisation active à une situation de catégorisation passive, que seule la première était productrice d'effets différentiateurs. Dans le paradigme proposé, les deux dimensions de comparaison sont implicites et produisent les effets catégoriels. Par contre, le croisement des catégories ne produit pas d'effet réducteur de

discrimination, les groupes différents sur une dimension (sportif/non sportif) adoptant les mêmes conduites par rapport à l'exogroupe commun qu'ils partagent.

Conclusion

L'expérience de Norris et Jones, menée dans le cadre du football a servi de base à la réflexion engagée. Ces auteurs, dans le domaine du football américain et anglais, ont observé que les joueurs blancs occupaient à plus fort pourcentage les postes centraux que les joueurs noirs et que les entraîneurs caractérisaient ces postes comme devant faire appel à des capacités très proches de celles attribuées aux stéréotypes.

Les résultats obtenus permettent de montrer d'une part un effet de la couleur de peau sur le placement (*racial stacking*) et d'autre part une persistance de cet effet lorsque les sujets appartiennent au monde sportif (catégorisation croisée). Bien que l'intégration d'un joueur dans une équipe soit à l'origine dépendante de ses performances, de ses caractéristiques et du contexte dans lequel on le voit évoluer, nous constatons toutefois un effet de l'appartenance catégorielle Noirs-Blancs. La répartition des joueurs n'est pas faite au hasard puisqu'elle est concordante avec la catégorisation liée à l'appartenance ethnique. Il semble ainsi que l'adhésion des jeunes basketteurs français aux valeurs du basket noir américain ne s'étende pas à un public plus large, à savoir à un public de jeunes ne pratiquant pas cette activité même si la moitié d'entre eux s'avèrent être des sportifs. La catégorisation sociale, entendue au sens princeps de Tajfel, semble suffire à produire les effets.

Désormais, en étudiant les caractéristiques associées aux joueurs, il convient de déterminer s'il existe ou non une adéquation entre les différents postes de jeu, les stéréotypes raciaux liés aux compétences de jeu associées et l'appartenance catégorielle.

Synthèse

Chapitre 8. Biais de catégorisation & *racial stacking*

Cette première étude a permis de mettre en évidence un effet de *racial stacking* au basket-ball. Plus précisément, les résultats montrent un biais de placement des joueurs selon qu'ils sont Noirs ou Blancs.

Sur le terrain de jeu, lorsque le joueur est Blanc, il est surreprésenté aux postes centraux alors que lorsque le joueur est Noir, il est surreprésenté aux postes non centraux. La catégorisation croisée, c'est-à-dire le partage de traits communs avec la cible, entraîne chez les sportifs une diminution de cet effet.

Lorsqu'un poste de jeu est considéré comme polyvalent, c'est-à-dire à la fois extérieur (central) et intérieur (non central), le placement des joueurs n'est pas tributaire de leur appartenance catégorielle Noir-Blanc. Ce n'est qu'à partir du moment où les sujets doivent attribuer une spécificité (centrale ou non centrale) au joueur (Noir ou Blanc), qu'il est réparti en adéquation avec sa couleur de peau.

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE EXPÉRIMENTALE

SECTION A

- CHAPITRE 7. État des lieux du *racial stacking* en France en milieu naturel

SECTION B

- CHAPITRE 8. Biais de catégorisation et *racial stacking*

- **CHAPITRE 9. Biais de stéréotypes**

- CHAPITRE 10. Biais discursifs

SECTION C

- CHAPITRE 11. Le concept de centralité au basket-ball

- CHAPITRE 12. Basket-ball et monde virtuel

SECTION D

- CHAPITRE 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball

SECTION E

- CHAPITRE 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance

Résumé

L'étude de la répartition des joueurs sur le terrain de jeu nous a permis de mettre en évidence un effet de *racial stacking*, c'est-à-dire un biais de placement des joueurs selon leur appartenance catégorielle. À partir du moment où les basketteurs appartiennent à leur endogroupe, les sujets favorisent la sélection et le placement des joueurs blancs aux postes les plus valorisants.

Au cours de ce chapitre, l'objectif est d'établir un lien entre l'appartenance catégorielle des joueurs, leur placement sur le terrain de jeu et les stéréotypes soulignés par Sailes (2010) et Coakley (2010) selon lesquels les Blancs seraient perçus comme dotés de plus de capacités mentales que les Noirs, perçus eux, comme dotés de davantage de capacités physiques. Sportivement, cela se traduit par l'attribution de plus de caractéristiques mentales aux joueurs blancs lorsqu'ils évoluent aux postes centraux et de davantage de caractéristiques physiques aux joueurs noirs lorsqu'ils évoluent aux postes non centraux.

Mots clés : stéréotypes, mental, physique, *racial stacking*.

CHAPITRE 9. BIAIS DE STÉRÉOTYPES

Rappel des tâches demandées aux sujets

Tâche Chapitre 9. Biais de stéréotypes

Pour chaque joueur sélectionné, les sujets doivent attribuer trois caractéristiques parmi neuf items proposés (4 items relatifs à des caractéristiques « physiques », 4 items relatifs aux caractéristiques « mentales » et 1 item « leadership »).

Choix des items proposés

Pour le choix des caractéristiques mentales et physiques associées aux joueurs sélectionnés, nous avons réinvesti les différents items utilisés par Johnson, Hallinan et Westerfield (1999) lors d'une étude sur les facteurs stéréotypiques à l'origine du succès des athlètes. Les items sont initialement classés en deux catégories (« physique » et « mental ») auxquelles nous avons ajouté le leadership afin d'y intégrer une compétence liée à la dimension du groupe.

Caractéristiques physiques

Quatre items renvoient aux capacités à dominante physique : la force, la rapidité, la détente ainsi que l'agilité.

La force renvoie à la vigueur physique, à l'intensité, à la puissance ; elle est dépendante de qualités telles que l'endurance, l'énergie, le dynamisme. La rapidité fait référence à la vitesse et aux qualités de vélocité et vivacité. La détente renvoie au mouvement d'extension des muscles lors d'un saut et dépend des qualités d'extension. L'agilité est caractérisée par la souplesse et la facilité pour un athlète à se mouvoir grâce à sa dextérité et son habileté corporelle.

Caractéristiques mentales

Quatre items renvoient aux caractéristiques à dominante mentale : l'adresse, la capacité à prendre des décisions, le contrôle émotionnel ainsi que l'habileté à lire le jeu.

L'adresse renvoie à la finesse de l'exécution des mouvements et à la précision des gestes ; elle est dépendante de qualités telles que l'aptitude et la maîtrise d'exécution. La

capacité à prendre des décisions renvoie à l'aptitude à faire des choix d'ordre stratégiques et dépend de qualités telles que la détermination, le jugement, l'initiative. Le contrôle émotionnel renvoie à l'aptitude à maîtriser ses sentiments et dépend de la capacité à commander ses réactions. L'habileté à lire le jeu revient à décoder, interpréter efficacement des signaux en interaction avec le milieu.

Leadership

Le leader peut être considéré comme le « porte-parole », le « porte idéal » (Levêque, 2005). Associé à un modèle selon Anzieu (1999), il incarne le point de convergence en portant le groupe, en lui montrant la bonne direction, en faisant converger les énergies.

Puisque le leadership renvoie à la capacité d'un individu à mener ou conduire d'autres individus ou organisations dans le but d'atteindre certains objectifs, relativement aux biais d'auto-favorisme, via les stéréotypes selon lesquels les Blancs seraient dotés de plus de capacités mentales que les Noirs, on peut s'attendre à ce que le leadership soit plus associé aux Blancs qu'aux Noirs.

Objectifs

Norris et Jones (1998), au football, ont montré qu'il existe une adéquation entre la particularité des postes de jeu, c'est à dire les qualités que les joueurs devraient avoir pour les occuper, et les stéréotypes liés à la couleur des joueurs. Il s'en suit une dualité « corps-esprit » où les sportifs noirs seraient vus comme dotés de moins de qualités intellectuelles, réservées aux joueurs blancs. À l'inverse les sportifs blancs seraient perçus comme pourvus de qualités physiques inférieures aux joueurs noirs.

En référence au paradigme de Norris et Jones (1998) et aux caractéristiques généralement mentionnées pour expliquer le succès des athlètes selon qu'ils sont Noirs ou Blancs (Johnson et al., 1999), il s'agit de déterminer s'il existe au basket-ball une adéquation entre l'appartenance catégorielle des joueurs, leur positionnement sur le terrain de jeu et les stéréotypes selon lesquels les basketteurs noirs seraient plus « physiques » (force, détente, agilité, rapidité) et les basketteurs blancs plus « mentaux » (habileté à lire le jeu, capacité à prendre des décisions, contrôle émotionnel, adresse). Dans la mesure où les sujets sont tous Blancs, conformément aux mécanismes de catégorisation sociale (Tajfel & Wilkes, 1963; Tajfel, 1978) et à la théorie du *racial stacking*, nous poserons trois hypothèses relatives aux biais de stéréotypes.

Néanmoins, conformément aux acquis liés la catégorisation croisée, on peut s'attendre à un effet moins marqué de la part des sujets sportifs dont l'appartenance au milieu sportif peut pondérer la présence de stéréotypes ; la réduction de la discrimination évaluative et de la perception des différenciations intergroupes en situation de catégorisation croisée ayant été confirmée dès l'introduction du concept (Arcuri, 1982; Deschamps, 1977; Doise & Deschamps, 1979).

Hypothèses opérationnelles

Conformément aux stéréotypes raciaux selon lesquels les Blancs seraient dotés de plus de capacités mentales que les Noirs, et les Noirs dotés de plus de capacités physiques que les Blancs :

Hypothèse 1: *les sujets attribueront plus de caractéristiques mentales au joueur blanc qu'au joueur noir.*

Hypothèse 2: *les sujets attribueront plus de caractéristiques physiques au joueur noir qu'au joueur blanc.*

Hypothèse 3: *les sujets attribueront la caractéristique leadership plus au joueur blanc qu'au joueur noir.*

Tout comme nous l'avons étudié au cours du chapitre précédent, conformément à la catégorisation croisée (partage de traits communs entre la cible et la source), nous pouvons nous attendre à constater la présence d'effets de catégorisation plus marqués pour les non sportifs que pour les sportifs.

Résultats

Les analyses ont été effectuées à partir des effectifs de sujets (sportifs, non sportifs) qui ont associé des caractéristiques mentales (capacité à prendre des décisions, l'habileté à lire le jeu, le contrôle émotionnel et l'adresse), physiques (force, rapidité, détente, agilité) et le leadership aux joueurs noirs et aux joueurs blancs qu'ils ont précédemment sélectionnés aux postes de jeu centraux et non centraux. Y figurent les valeurs de p obtenues à l'aide du logiciel Statistica version 7, afin de rendre compte de la significativité ou non des résultats obtenus.

Rappel des effectifs

Tableau 12. *Nombre de sujets ayant sélectionné un joueur noir ou un joueur Blanc en fonction de la centralité des postes de jeu (centraux, non centraux) et des appartenances catégorielles partagées ou non (sportifs, non sportifs ; Blanc, Noir)*

Postes de jeu	Postes centraux		Postes non centraux	
	Noir	Blanc	Noir	Blanc
Non sportifs	7	53	51	9
Sportifs	25	35	39	21
Total	32	88	90	30

Caractéristiques mentales

Rappel de l'hypothèse 1 : les sujets attribueront plus de caractéristiques mentales au joueur blanc qu'au joueur noir.

Tableau 13. *Pourcentage de sujets ayant attribué des caractéristiques mentales au joueur noir et au joueur blanc selon les postes de jeu centraux et non centraux*

Caractéristiques mentales	Appartenance catégorielle	Central (<i>p</i> Fisher exact)		Non central (<i>p</i> Fisher exact)			
		Blanc	Noir	Blanc	Noir		
Habilité à lire le jeu	Non sportifs	23/53	<i>p</i> = .3747	2/7	6/9	<i>p</i> = .0011	6/51
	Sportifs	18/35	<i>p</i> = .0001	0/25	2/21	<i>p</i> = .1101	0/39
Capacité à prendre des décisions	Non sportifs	23/53	<i>p</i> = .3747	2/7	1/9	<i>p</i> = .5326	9/51
	Sportifs	21/35	<i>p</i> = .0001	1/25	3/21	<i>p</i> = .4697	4/39
Contrôle émotionnel	Non sportifs	21/53	<i>p</i> = .5879	3/7	7/9	<i>p</i> = .0001	3/51
	Sportifs	14/35	<i>p</i> = .0052	2/25	18/21	<i>p</i> = .0001	0/39
Adresse	Non sportifs	3/53	<i>p</i> = .6207	6/7	6/9	<i>p</i> = .0515	16/51
	Sportifs	34/35	<i>p</i> = .0010	16/25	21/21	<i>p</i> = .0001	9/39

*Analyse de chaque caractéristique mentale**Habilité à lire le jeu*

Si l'on s'intéresse à l'habileté à lire le jeu, les sujets non sportifs sont plus nombreux à attribuer cette caractéristique au joueur blanc qu'au joueur noir, cet effet étant significatif pour les joueurs occupant des positions non centrales ($p = .0011$). Les sujets sportifs sont plus nombreux à attribuer ce trait aux joueurs blancs qu'aux joueurs noirs, cet effet étant significatif pour les joueurs occupant des positions centrales ($p = .0001$). De plus, les sujets sportifs privent le joueur noir de cette qualité lorsqu'ils occupent le poste d'extérieur ($N = 18/35$ soit 33,96 % des sujets l'attribuent au joueur blanc contre $N = 0/25$ soit 0% aux joueurs noirs) et d'intérieur ($N = 2/21$, soit 9,52% des sujets qui l'attribuent au joueur blanc contre $N = 0/39$, soit aucun des sujets aux joueurs noirs).

Ainsi, l'habileté à lire le jeu est davantage attribuée au joueur blanc au poste intérieur par les non sportifs et au poste extérieur pour les sportifs. L'association de ce trait va dans le sens du stéréotype préalablement activé (joueurs blancs auxquels on associe des caractéristiques mentales). L'effet de stéréotype est renforcé chez les sujets sportifs lorsqu'ils privent les joueurs noirs de cette caractéristique mentale, peu importe où ils évoluent sur le terrain (position extérieure et intérieure).

Contrôle émotionnel

Le contrôle émotionnel est significativement plus attribué par les sujets non sportifs au joueur blanc qu'au joueur noir pour les postes non centraux ($p = .0001$). Les sujets sportifs ont tendance à attribuer ce trait au joueur blanc lorsqu'il est positionné en position centrale ($p = .0052$) et l'effet est significatif lorsqu'ils jugent le joueur blanc occupant un poste d'intérieur ($p = .0001$). De plus, les sujets sportifs privent le joueur noir de cette qualité lorsqu'il occupe le poste d'intérieur ($N = 18/21$, soit 85,71% des sujets qui l'attribuent au joueur blanc contre $N = 0/39$, soit aucun des sujets aux joueurs noirs).

Ainsi, le contrôle émotionnel est plus attribué au joueur blanc au poste intérieur par les non sportifs et au poste extérieur et intérieur pour les sportifs. Les sujets sportifs sont plus sensibles au stéréotype puisqu'ils vont même jusqu'à priver le joueur noir intérieur de ce trait.

Capacité à prendre des décisions

En ce qui concerne la capacité à prendre des décisions, seuls les sujets sportifs sont significativement plus nombreux à l'associer au joueur blanc qu'au joueur noir lorsqu'il occupe un poste extérieur ($p = .0001$).

Ici, les effets du stéréotype ne sont pas aussi marqués que pour l'habileté à lire le jeu et le contrôle émotionnel puisque seuls les sujets sportifs pour un poste en particulier (poste extérieur) y sont sensibles.

Adresse

Pour l'adresse, seuls les sujets sportifs sont plus nombreux à attribuer cette caractéristique au joueur blanc qu'au joueur noir ; l'effet étant significatif pour les postes de jeu extérieurs ($p = .0010$) et intérieurs ($p = .0001$). L'effet du stéréotype est renforcé par l'attribution de ce trait pour la totalité des sujets sportifs au joueur blanc lorsqu'il est intérieur ($N = 21/21$, soit 100% au joueur blanc contre $N = 9/39$, soit 23,07% au joueur noir).

Ainsi, l'adresse est un trait associé par les sportifs plus au joueur blanc qu'au joueur noir, peu importe le poste occupé (intérieur et extérieur). Les sujets sportifs sont plus sensibles au stéréotype, ce constat étant renforcé par l'attribution pour la totalité d'entre eux de ce trait au Blanc en poste intérieur.

Ensemble des résultats pour les caractéristiques mentales

De manière générale la discrimination est palpable lorsque les sujets associent les qualités mentales significativement plus au Blanc qu'au Noir. L'ensemble des résultats montre cependant que les sujets sportifs sont plus enclins au stéréotype, notamment lorsqu'ils jugent les joueurs sur l'habileté à lire le jeu, le contrôle émotionnel et l'adresse où les effets sont plus marqués. La discrimination est de nature privative (discrimination privative) lorsque les sujets sportifs privent de certains traits mentaux le joueur noir en position d'extérieur (habileté à lire le jeu) et d'intérieur (habileté à lire le jeu, contrôle émotionnel). La discrimination est également présente lorsque les sujets sportifs favorisent leur propre groupe d'appartenance (favoritisme pro-endogroupe) en associant pour la totalité d'entre eux une caractéristique mentale au joueur blanc intérieur (adresse).

Caractéristiques physiques

Rappel de l'hypothèse 2 : les sujets attribueront plus de caractéristiques physiques au joueur noir qu'au joueur blanc

Tableau 14. *Pourcentage de sujets ayant attribué des caractéristiques physiques au joueur noir et au joueur blanc selon les postes de jeu centraux et non centraux*

Caractéristiques physiques	Appartenance catégorielle	Central			Non central		
		Blanc	(<i>p</i> Fisher exact)	Noir	Blanc	(<i>p</i> Fisher exact)	Noir
Rapidité	Non sportifs	16/53	<i>p</i> = .0006	7/7	6/9	<i>p</i> = .1733	22/51
	Sportifs	17/35	<i>p</i> = .0003	23/25	0/21	<i>p</i> = .0003	16/39
Détente	Non sportifs	9/53	<i>p</i> = .3793	2/7	7/9	<i>p</i> = .0727	23/51
	Sportifs	7/35	<i>p</i> = .0002	17/25	10/21	<i>p</i> = .5000	20/39
Force	Non sportifs	1/53	<i>p</i> = .3335	2/7	5/9	<i>p</i> = .1182	41/51
	Sportifs	0/35	<i>p</i> = .0097	5/25	10/21	<i>p</i> = .0015	34/39
Agilité	Non sportifs	6/53	<i>p</i> = .0001	6/7	7/9	<i>p</i> = .1537	27/51
	Sportifs	19/35	<i>p</i> = .0001	0/25	0/21	<i>p</i> = NS	0/39

*Analyse de chaque caractéristique physique**Rapidité*

En ce qui concerne la rapidité, les sujets non sportifs sont significativement plus nombreux à l'attribuer au joueur noir qu'au joueur blanc lorsqu'ils jugent le poste central ($p = .0006$), cet effet est renforcé par l'association de ce trait au joueur noir pour la totalité des sujets ($N = 7/7$, soit 100% au joueur noir contre $N = 16/53$, soit 30,08% au joueur blanc). Les sujets sportifs sont plus nombreux à attribuer ce trait au joueur noir qu'au joueur blanc, cet effet étant significatif pour les joueurs en position centrale ($p = .0003$) et non centrale ($p = .0003$).

Ainsi, la rapidité est un trait plus attribué au joueur noir au poste central pour les non sportifs et au poste central et non central pour les sportifs. L'association de la rapidité va dans le sens du stéréotype préalablement activé (joueurs noirs auxquels on associe des capacités de rapidité). L'effet se voit renforcé lorsque les sujets non sportifs attribuent unanimement ce trait au Noir en position centrale.

Détente

En ce qui concerne la détente, seuls les sujets sportifs sont significativement plus nombreux à attribuer cette caractéristique au joueur noir qu'au joueur blanc lorsqu'ils jugent un extérieur ($p = .0002$).

Ici, les effets ne sont pas autant marqués que pour la rapidité puisque seuls les sujets sportifs pour un poste en particulier (poste central) y sont sensibles.

Force

En ce qui concerne la force, seuls les sujets sportifs sont significativement plus nombreux à attribuer cette caractéristique au joueur noir qu'au joueur blanc lorsqu'ils jugent un extérieur ($p = .0097$) et un intérieur ($p = .0015$). De plus, pour le poste extérieur, ils privent totalement le joueur blanc de cette caractéristique ($N = 0/35$, soit aucun des sujets qui l'attribuent au joueur blanc contre $N = 5/25$, soit 20% au joueur noir).

On constate que seuls les sujets sportifs répondent dans le sens du stéréotype en considérant que le joueur noir dispose de plus de force que le joueur blanc ; l'effet est plus marqué lorsqu'ils privent de ce trait le joueur blanc en position centrale.

Agilité

Pour l'agilité, les sujets non sportifs sont significativement plus nombreux à l'attribuer au joueur noir qu'au joueur blanc lorsqu'ils jugent un extérieur ($p = .0001$). Pour les sujets sportifs, ils attribuent, au contraire, cette caractéristique au joueur blanc central de manière significative ($p = .0001$), allant à l'encontre du stéréotype préalablement activé. De plus, ils privent le joueur noir de ce trait lorsqu'il occupe un poste central ainsi que le joueur noir et blanc lorsqu'il occupe un poste central et non central.

Ainsi, on ne retrouve pas le même pattern de résultats pour l'agilité que pour les autres caractéristiques ; en effet, les sujets sportifs associent plus ce trait au joueur blanc et en prive dans le même temps, le joueur noir lorsqu'ils jugent un extérieur. Ces résultats vont à l'encontre du stéréotype attendu, de la même manière que lorsque les sujets sportifs privent le joueur noir comme blanc de cette qualité pour les postes non centraux ($N = 0/21$, soit aucun des sujets au joueur noir et $N = 0/39$, soit aucun des sujets au joueur blanc).

Ensemble des résultats pour les caractéristiques physiques

Par rapport à l'ensemble des résultats qui concernent les caractéristiques physiques, on constate que les sujets non sportifs et sportifs sont plus enclins au stéréotype notamment lorsqu'ils jugent les joueurs sur la rapidité où les effets sont les plus marqués. Pour les caractéristiques de « détente » et de « force », ce sont les sujets sportifs qui sont les plus enclins au stéréotype. La discrimination est privative lorsque les sujets sportifs en viennent à priver, par exemple, les basketteurs blancs de la caractéristique « force » lorsqu'ils sont placés à l'extérieur. Enfin, en ce qui concerne l'agilité, les résultats vont à l'encontre du stéréotype attendu puisque les sujets sportifs associent ce trait au joueur blanc lorsqu'il est en position centrale. De plus, les sujets sportifs privent le joueur noir de cette caractéristique lorsqu'il est extérieur et intérieur mais privent dans le même temps le joueur blanc de cette qualité lorsqu'il est intérieur.

Leadership

Rappel de l'hypothèse 3 : les sujets attribueront la caractéristique du leadership plus au joueur blanc qu'au joueur noir.

Tableau 15. *Pourcentage de sujets ayant attribué le leadership aux joueurs (Noir, Blanc) selon les postes de jeu centraux ou non centraux*

Leadership	Appartenance catégorielle	Central			Non central		
		Blanc	(<i>p</i> Fisher exact)	Noir	Blanc	(<i>p</i> Fisher exact)	Noir
	Non sportifs	20/53	<i>p</i> = .0483	0/7	6/9	<i>p</i> = .0303	14/51
Leadership	Sportifs	20/35	<i>p</i> = .0001	0/25	6/21	<i>p</i> = .0051	26/39

Les sujets non sportifs sont plus nombreux à attribuer le leadership au joueur blanc plutôt qu'au joueur noir, cet effet atteignant le seuil de la significativité pour les joueurs centraux ($p = .0483$) et non centraux ($p = .0303$). Les sujets sportifs attribuent significativement le leadership au joueur blanc lorsqu'il occupe un poste central ($p = .0001$). Contrairement à l'hypothèse, ils sont plus nombreux à associer le leadership au joueur noir lorsqu'il occupe un poste d'intérieur, cet effet atteignant le seuil de la significativité ($p = .0051$).

En revanche, les effets du stéréotype sont marquants lorsque les sujets non sportifs et sportifs privent totalement le joueur noir extérieur de ce trait. Ici, le poste de jeu extérieur est davantage enclin au stéréotype puisqu'il est considéré comme une « *thinking position* » (position de jeu « intellectuelle ») où le joueur noir n'aurait pas les capacités requises selon les sujets (discrimination privative).

Discussion

Conformément aux effets du stéréotype classiquement étudiés dans le domaine des sports collectifs (Johnson et al., 1999; Norris & Jones, 1998) et plus particulièrement au basket-ball (Coakley, 2010; Sailes, 2010) les postes centraux sont valorisés mentalement ce qui engendre une attribution de compétences en plus grand nombre, telles l'habileté à lire le jeu, le contrôle émotionnel, la capacité à prendre des décisions et l'adresse à des joueurs blancs. Tandis qu'à l'inverse les postes non centraux sont valorisés physiquement ce qui engendre une plus forte attribution de compétences comme la rapidité, la détente, la force, l'agilité à des joueurs noirs. Dans la tradition de la majorité des études relatives à la discrimination, nous nous sommes intéressés à l'influence de l'appartenance catégorielle Noirs-Blancs sur le jugement (association de caractéristiques physiques et mentales) des basketteurs occupant soit des postes centraux (extérieurs : meneur de jeu et arrières), soit des postes non centraux (intérieurs : ailier fort et pivot). Conformément aux hypothèses, l'ensemble de nos résultats montrent que le phénomène de discrimination est palpable lorsque 1) les caractéristiques mentales sont davantage attribuées au joueur blanc qu'au joueur noir, 2) les caractéristiques physiques sont davantage attribuées au joueur noir qu'au joueur blanc, 3) le leadership est plus fréquemment attribué au joueur blanc qu'au joueur noir. Par contre, contrairement aux hypothèses, le leadership est attribué au joueur noir, dans le cas où il occupe un poste d'intérieur.

Relativement aux appartenances catégorielles et contrairement aux effets attendus par la catégorisation croisée, les sujets blancs sportifs sont plus enclins au stéréotype. Quand bien même partageant communément l'appartenance « sportifs » avec le joueur noir, ils le privent de caractéristiques mentales, qu'il occupe indifféremment une position centrale (habileté à lire le jeu) ou non centrale (habileté à lire le jeu, contrôle émotionnel). Il en est de même pour certaines caractéristiques physiques comme celle de la rapidité à propos de laquelle le joueur blanc en est privé. Dans certains cas, les sujets favorisent leur propre groupe d'appartenance en allant à l'encontre des effets attendus par le stéréotype puisqu'ils vont même jusqu'à plus attribuer l'agilité (caractéristique physique) au joueur blanc plutôt qu'au joueur noir et même priver le joueur noir de ce trait (favoritisme pro-endogroupe). Les effets du stéréotype sont également plus marqués lorsque les sujets attribuent pour la totalité d'entre eux des traits comme l'adresse au joueur blanc intérieur (sujets sportifs) ou bien la rapidité au joueur noir extérieur (sujets non sportifs). D'après les résultats, les catégories ne sont pas considérées comme équivalentes à l'intérieur des divers systèmes de classification et il se crée des

références culturelles qui imposent aux sujets une certaine hiérarchie dans le positionnement de chaque catégorie (Noir, Blanc ; poste central, poste non central). Ainsi, par exemple, on constate une privation du leadership au joueur noir lorsqu'il est positionné dans un rôle central, que les sujets soient expert des pratiques sportives ou non. Globalement, nos résultats sont cohérents avec les conclusions de Norris et Jones qui montrent que lorsque deux joueurs sont de couleur de peau différentes, au-delà de leur affectation sur le terrain (position centrale ou non centrale), les qualités qui leur sont attribuées sont différentes. Nous rejoignons également les conclusions des recherches menées par Stone, Perry et Darley (1997) où, au cours d'un match, les participants attribuent une intelligence de jeu plus importante au joueur lorsqu'il est Blanc et un jeu davantage basé sur des capacités physique lorsqu'il est Noir.

La couleur étant saillante, les participants fictivement nommés sélectionneurs n'accordent pas le même regard aux qualifications ou performance des joueurs : les qualités d'ordre physiques ou mentales étant réparties relativement au stéréotype. Les sujets sportifs mettent plus en œuvre le biais de stéréotypie que les autres, ce qui va à l'inverse des attentes liées à la catégorisation croisée. Les attentes de rôles sociaux associés à l'appartenance au groupe deviennent porteuses de valeur lorsqu'il s'agit d'associer des caractéristiques physiques, mentales ou bien le leadership aux joueurs puisque les stéréotypes l'emportent sur toute autre considération. Le sportif blanc est perçu comme plus compétent quand il s'agit d'organiser le jeu, de décider de stratégies et de se contrôler émotionnellement lors de la réalisation d'actions de jeu alors que le sportif noir est vu comme dégageant plus de force physique, de qualité de vitesse, de saut et de facilité de déplacement. La seule présence de membres ou de représentations symboliques d'un groupe active automatiquement les stéréotypes associés à ce groupe. Une fois activés, les stéréotypes fonctionnent comme une amorce, c'est-à-dire qu'ils vont de pair avec les traits de personnalité de la cible. L'essentialisation (Schadron, 2005) accentue la stéréotypisation qui en retour influence les attitudes et les comportements des observateurs (Sales-Wuillemin, 2006).

D'après les résultats constatés, l'expertise sportive de la moitié des participants qui les prédisposeraient pourtant à observer, sélectionner, juger et caractériser les membres selon le seul stéréotype sportif en mémoire lié au poste, les amènent tout de même à plus discriminer que les participants non sportifs. Certains résultats (agilité) peuvent cependant s'expliquer par le type même des caractéristiques parfois ambiguës. En effet, l'agilité peut être considérée par ces experts comme la caractéristique physique qui se rapproche le plus du domaine mental en sport puisque l'on pourrait parler « d'agilité mentale »; de même pour l'adresse, elle peut être

considérée comme le produit d'un geste mécanique de tir qui pourrait être perçu comme une caractéristique avant tout physique. De plus, les positions de jeu occupées par les joueurs eux-mêmes dans leurs sports respectifs peuvent les amener à répondre selon leur expérience personnelle ; ainsi l'agilité ne serait pas une qualité nécessaire à l'occupation d'un poste intérieur. Le leadership, quant à lui, est considéré par les sportifs comme une qualité dont les joueurs extérieurs et intérieurs peuvent disposer, y compris lorsque c'est un athlète noir qui vient à occuper ces postes.

Conclusion

Bien que certaines prestations sportives semblent pouvoir faire disparaître un temps les stéréotypes³², la couleur reste une catégorie saillante et la discrimination raciale s'avère d'autant plus marquée dans une situation d'opposition binaire (choix d'un joueur noir ou d'un joueur blanc). Au-delà d'une sélection limitée à deux joueurs par poste, ce qui peut expliquer en premier lieu les choix stéréotypés des sujets, on peut s'appuyer sur les conclusions de Jones (2002) invoquant le football comme une discipline en elle-même responsable de la présence de stéréotypes. Nous concernant, on peut se demander si les rivalités « extérieurs-intérieurs » et la dualité « Noirs-Blancs » qui imprègnent la culture basket-ball ne peuvent pas aussi constituer en soit des explications de discrimination par poste et par origine. La nature du statut d'entraîneur peut être une autre source d'explication puisque ce dernier est amené à évaluer des athlètes malgré l'insuffisance d'informations objectives qui le conduit à prendre des décisions sous la direction de stéréotypes préalablement activés en mémoire (L. Harrison, 2001).

Enfin, à propos des écarts entre sujets sportifs et non sportifs, nous pouvons dégager deux phénomènes distincts. Les sportifs font moins de biais de placement parce qu'ils partagent avec tous les joueurs (noirs et blancs) une appartenance supraordonnée (sportifs), en correspondance à la catégorisation croisée qui entraîne moins de discrimination. Par ailleurs, ils appartiennent à la communauté des sportifs et sont plus imprégnés par les stéréotypes de ce milieu ; il semble donc qu'ils activent les « connaissances » ou les « représentations » qui sont disponibles dans leur domaine lorsqu'on les interroge sur un joueur en particulier. Quant aux non sportifs, tout se passe comme s'ils activaient moins de biais de stéréotypie par le fait qu'ils connaissent moins les stéréotypes.

³² On peut prendre l'exemple du premier joueur blanc de l'histoire, Brent Barry (Los Angeles *Clippers*), à remporter le concours de *dunk* au *all star game* en 1996 grâce à la technique du *free throw dunk*. Le concours de *dunk* au *all star game* aux États-Unis étant jusqu'alors une discipline marquée par l'empreinte des basketteurs noirs, à l'instar de ce geste : *free throw dunk*.

Synthèse

Chapitre 9. Biais de stéréotypes

Les résultats généraux nous montrent que les caractéristiques mentales et le leadership sont davantage attribués au joueur blanc plutôt qu'au joueur noir et qu'*a contrario*, les caractéristiques physiques sont plus attribuées au joueur noir qu'au joueur blanc. Pour certaines caractéristiques, les sujets favorisent leur propre groupe d'appartenance, et ce en allant à l'encontre des effets attendus par le stéréotype, c'est-à-dire en attribuant, par exemple, l'agilité (caractéristique physique) au joueur blanc et en en privant le joueur noir.

De plus, contrairement aux patterns de résultats obtenus par le placement des joueurs (*racial stacking*), ainsi qu'aux effets attendus par la catégorisation croisée, les sujets sportifs manifestent des biais pro-endogroupaux. Bien que partageant un trait commun avec le basketteur noir (sportif), les sportifs le privent de certaines caractéristiques mentales, qu'il occupe indifféremment un poste central (habileté à lire le jeu) ou non central (habileté à lire le jeu, contrôle émotionnel). Le joueur blanc, quant à lui, se voit privé de caractéristique rapidité à la fois en position centrale et non centrale.

Ainsi, il existe une adéquation entre la particularité des postes, c'est à dire les qualités que les joueurs devaient avoir pour les occuper et les stéréotypes raciaux et l'appartenance catégorielle Noirs-Blancs des joueurs. La catégorisation croisée n'affaiblissant pas les résultats liés aux stéréotypes ; d'après ces derniers, on peut penser que les sportifs sont plus enclins aux stéréotypes, de par leurs connaissances activées concernant ce milieu, contrairement aux non sportifs qui semblent moins connaître l'ensemble de ces représentations stéréotypiques.

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE EXPÉRIMENTALE

SECTION A

- CHAPITRE 7. État des lieux du *racial stacking* en France en milieu naturel

SECTION B

- CHAPITRE 8. Biais de catégorisation et *racial stacking*

- CHAPITRE 9. Biais de stéréotypes

- **CHAPITRE 10. Biais discursifs**

SECTION C

- CHAPITRE 11. Le concept de centralité au basket-ball

- CHAPITRE 12. Basket-ball et monde virtuel

SECTION D

- CHAPITRE 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball

SECTION E

- CHAPITRE 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance

Résumé

À l'issue des deux premières études, nous avons montré que le basketteur, lorsqu'il est Blanc, est placé aux positions les plus avantageuses sur le terrain de jeu au regard des stéréotypes, c'est à dire perçu comme doté de plus caractéristiques mentales alors que le basketteur noir est considéré comme plus physique. D'une part, les sujets, Blancs, manifestent un biais pro-endogroupe y compris sur certaines caractéristiques généralement considérées comme stéréotypiques des Noirs.

Ce chapitre, qui s'appuie sur l'analyse de discours, a pour objectif de montrer que le favoritisme endogroupal peut se manifester également dans les productions langagières. Dans le discours, cela se traduit par l'annonce différente faite à un basketteur, selon qu'il est Noir ou Blanc, de son éviction d'une sélection nationale (groupe supra-ordonné « basket-ball »). En accédant aux mécanismes langagiers, l'analyse de discours fait apparaître un effet « classique » de discrimination en introduisant un déséquilibre au détriment du sportif noir.

Mots clés : biais langagiers, analyse discursive, catégorisation, stéréotypes.

CHAPITRE 10. BIAIS DISCURSIFS³³

Présentation du champ théorique d'analyse discursive utilisé au cours de ce chapitre

Alors que le champ théorique de l'analyse de discours peut être considéré comme hétérogène (Van Dijk, 1993), les frontières entre les différents courants qui le constitue sont dans le même temps poreuses. Cette partie a donc pour objectif d'introduire un minimum de principes et de positionner méthodologiquement notre travail relativement aux travaux de différents auteurs. Après avoir contextualisé les travaux d'analyse discursive vis-à-vis de la pratique sportive, nous procéderons à un « inventaire » des unités majeures sur lesquelles nous baserons notre analyse de discours.

Le langage : un indicateur de catégorisation

Sur les bases des mécanismes de catégorisation sociale, Maass, Salvi, Arcuri et Semin (1989) ont mis en évidence l'existence de biais langagiers lorsque sont décrits les comportements de l'exogroupe. Ces pratiques discursives peuvent se retrouver aussi bien dans les discours médiatiques (Maass, Corvino, & Arcuri, 1994), politiques (Anolli, Zurloni, & Riva, 2006) que sportifs (Burguet & Girard, 2008) à titre d'exemples. Ces biais linguistiques sont expliqués en partie par la volonté de maintenir une identité sociale positive en favorisant son groupe d'appartenance (Franco & Maass, 1996) ; ainsi, tout discours est textuellement marqué d'une empreinte discursive stratégique. On peut alors parler à ce propos de « programmes cognitivo-discursifs » pour décrire les différentes formes langagières activées lors de l'expression d'attitudes vis-à-vis d'un objet (Ghiglione & Blanchet, 1991; Ghiglione, Molette, Landré, & Bromberg, 1998; Ghiglione, 1989). En ce qui concerne les préjugés et les

³³ Cette étude a été présentée dans le cadre du colloque pluridisciplinaire « Acteurs, auteurs, spectateurs ? Quelle place et quel(s) rôle(s) pour les individus et les groupes au sein des dispositifs et des processus communicationnels ? » (Dijon, 21-22 Novembre 2012) et sélectionnée pour publication (sous presse).

Perchot, R., Castel, P., & Lacassagne, M.F. (2012). L'analyse discursive : un révélateur de discrimination en contexte sportif. *Communication au Colloque pluridisciplinaire « Acteurs, auteurs, spectateurs ? Quelle place et quel(s) rôle(s) pour les individus et les groupes au sein des dispositifs et des processus communicationnels ? »*. Université de Dijon, Bourgogne, 21-22 Novembre 2012.

stéréotypes, puisqu'ils ne sont pas innés, ils peuvent être socialement acquis par l'intermédiaire de discours « d'élites symboliques » (Van Dijk, 1992), qui dans le domaine sportif sont plutôt nombreuses (Desmarais & Bruce, 2010). En ce qui concerne le rôle primordial des différents acteurs dans la reproduction des préjugés et stéréotypes, les exemples peuvent s'étendre jusqu'aux médias, aux politiciens, aux journalistes, aux universitaires, aux enseignants et aux écrivains (Van Dijk, 2005; Wenneker, Wigboldus, & Spears, 2005).

Les discours dans le domaine sportif

Dans une sphère exclusivement sportive, les commentaires de matchs et analyses des médias favoriseraient la diffusion des stéréotypes (Desmarais & Bruce, 2010). Par exemple, certains discours sont porteurs de biais de malveillance vis-à-vis des membres de l'exogroupe ; Maass, Corvino et Arcuri (1994) montrent que les discours à propos de matchs de football comportent des biais linguistiques bien que les journalistes pensent communiquer leurs commentaires de manière strictement objective. Échappant parfois à tout caractère volontaire, le langage est ainsi biaisé (Van Dijk, 1992) et l'inhibition de ces choix linguistiques se révèle difficile (Franco & Maass, 1996, 1999; Von Hippel, Sekaquaptewa, & Vargas, 1997; Schnake & Ruscher, 1998). Halberstam (1999) s'est intéressé aux discours de spectateurs novices ou d'entraîneurs experts par rapport aux commentaires de matchs à propos des joueurs de basket-ball ; lorsqu'un basketteur blanc est « habile », on lui attribue des performances dites « inattendues » alors que les qualités des basketteurs noirs sont perçues comme « plus naturelles » lorsqu'ils dominent physiquement le jeu. Dans le champ du basket-ball, on peut également citer les travaux de Stone, Perry et Darley (1997) où durant un match, lorsque le joueur est présenté comme Blanc, il est décrit en terme d'intelligence de jeu alors que lorsqu'il est annoncé comme Noir, il est dépeint selon des caractéristiques physiques. Norris et Jones (1998), pour leur part, exposent par l'intermédiaire de commentaires d'entraîneurs de football professionnel, une adéquation entre la particularité des postes (c'est à dire les qualités que les joueurs devraient avoir pour les occuper) et les stéréotypes explicités par rapport à la couleur des joueurs.

Il semble alors opportun de déterminer à travers les productions langagières, les biais discursifs activés par de jeunes adolescents dont les formes d'attachement à l'activité peuvent être variables (à la télévision, à l'école, sur les *playgrounds*, dans les jeux vidéo).

Points méthodologiques

En s'accordant avec le principe selon lequel les individus manifestent leur rapport à l'autre par le langage (Brewer, 1999), notre objectif est d'envisager le discours en tant que principal liant entre les individus et les groupes auxquels ils appartiennent. Nos hypothèses s'appuient sur plusieurs études qui montrent que le langage offre un véritable aperçu des comportements, des attentes et des stéréotypes des groupes sociaux et des individus (Barker et al., 2001; Giles & Street, 1985; Giles, Taylor, & Bourhis, 1973; Hornsey & Gallois, 1998; Willemys, Gallois, Callan, & Pittam, 1997). Face à un interlocuteur renvoyant à des stéréotypes catégoriels négatifs, les individus sont généralement moins disposés à donner de leur temps, d'où un investissement plus modéré dans le discours adressé (Giles, Baker, & Fielding, 1975). La longueur des énoncés constitue alors un indicateur pertinent puisque révélateur d'ajustements communicationnels envers les partenaires de conversation (Giles & Coupland, 1991). Dans la lignée de ces travaux et au-delà des critères d'accent, chaque appartenance catégorielle relative à un groupe minoritaire (par exemple la couleur de peau) peut conduire à des mécanismes discursifs discriminants (Castel & Lacassagne, 1985; Castel, 1999), incluant le nombre de mots (investissement dans le discours).

Au-delà de la longueur totale du discours, nous pouvons approfondir cette notion d'investissement en considérant des unités linguistiques de niveau inférieur. En prenant en compte la phrase qui est l'unité de propos, nous pouvons retenir le nombre d'arguments. Un locuteur qui dit « *Tu manques de patience pour prendre le tir* (argument 1) » argumente moins que celui qui dit « *Tu es moins technique* (argument 1). *Tes tirs sont pris trop rapidement donc tirs moins précis* (argument 2) ». On peut également considérer à l'intérieur de chaque phrase le nombre de propositions qui indique le degré d'élaboration du discours. Une phrase comme « *Tu es moins adroit* (proposition 1) *et ton geste est moins technique* (proposition 2) » sera considérée comme moins complexe que « *Vos tirs sont de bonne qualité* (proposition 1) *mais vos déplacements sont trop lents* (proposition 2) *et votre jeu manque de rapidité* (proposition 3), *c'est pourquoi je ne vous prends pas au sein du groupe* (proposition 4) ». Ensuite, en considérant le syntagme prédicatif comme l'unité de contenu représentationnel, on peut avoir accès, par leur nombre, à la richesse de la représentation que le sujet se fait de l'athlète. Ainsi, « *Tu es moins adroit* (syntagme 1) *et moins précis* (syntagme 2) » traduit une image plus complète que « *Tu es moins adroit* (syntagme 1) ».

Nous pouvons enfin accéder au contenu représentationnel à travers la formulation de traits stéréotypiques dans le discours. Au-delà de l'association de traits porteurs de stéréotypes, leur formulation dans le discours peut nous indiquer des informations d'une part sur la polarité (positive, négative) et d'autre part sur la nature de l'assertion (affirmation, négation), afin de mettre au jour plusieurs formes de discrimination : à savoir l'attribution au membre de l'exogroupe de davantage de défauts qu'au membre de l'endogroupe (affirmation de défauts) ou l'attribution de moins de qualités (affirmation de qualité) ou bien encore le priver explicitement de qualités (négation de qualités).

Rappel des tâches demandées aux sujets***Tâche Chapitre 10. Biais discursifs***

Pour le joueur qui n'est pas sélectionné au poste polyvalent, les sujets doivent formuler par écrit les causes de son éviction du groupe.

Objectifs

Cette troisième phase a pour objectif, à l'aide de l'analyse langagière, de mettre en évidence les mécanismes discursifs utilisés par des sujets, Blancs, pour favoriser le membre de leur groupe d'appartenance, c'est-à-dire le joueur blanc, au détriment du joueur noir, y compris lorsque l'annonce qui est faite est négative. Il s'agit alors d'apporter un éclairage particulier sur les mécanismes mis en place par les sujets pour traiter des informations porteuses de stéréotypes.

Ainsi, d'un point de vue opérationnel, plusieurs indicateurs sont retenus pour tester les hypothèses de discrimination introduisant un déséquilibre au détriment du joueur noir, deux d'entre eux étant directement liés au stéréotype et deux autres à l'expression directe d'une discrimination langagière.

Hypothèses opérationnelles

Conformément aux travaux de Giles, Baker et Fielding (1975) et Castel (1999) qui mettent en évidence, pour un interlocuteur, Blanc, un déséquilibre dans leur discours au détriment des Noirs et au profit des Blancs :

Investissement dans le discours

Hypothèse 1 : *les sujets s'investiront moins face au joueur noir qu'au joueur blanc ce qui se traduira par un nombre moins important de mots dans leur discours.*

Argumentation, élaboration et richesse du discours

Hypothèse 2 : *les sujets formuleront moins de phrases (argumentation), moins de propositions (élaboration du discours) et moins de syntagmes (richesse de la représentation) pour le joueur noir que pour le joueur blanc.*

Conformément aux travaux sur les stéréotypes raciaux :

Les traits stéréotypiques dans le discours

Hypothèse 3 : *les sujets attribueront au joueur noir plus de capacités physiques (force, détente, agilité, rapidité) qu'au joueur blanc alors qu'ils attribueront au joueur blanc plus de capacités mentales (adresse, capacité à prendre des décisions, habileté à lire le jeu, contrôle émotionnel) qu'au joueur noir.*

Présentation des traits dans le discours

Conformément aux travaux liés à la discrimination privative (Gilibert & Sales-Wuillemin, 2005; Lacassagne, Salès-Wuillemin, Castel, & Jébrane, 2001) qui mettent en évidence l'omission de mention de traits ou de caractéristiques lorsque les sujets sont membres de l'exogroupe :

Hypothèse 4: *les sujets formuleront différemment les syntagmes prédicatifs lorsqu'il s'agit d'attribuer aux joueurs des qualités et des défauts ou de les comparer ; ils associeront ces traits plus fréquemment de façon positive (affirmation) au joueur blanc et négative (négation) au joueur noir.*

Enfin, relativement aux résultats issus de l'étude précédente, on peut s'attendre à ce que l'appartenance au domaine sportif, qui engage les sujets sportifs à une connaissance des stéréotypes du champ sportif, renforce les effets de discrimination.

Résultats

Les indicateurs liés à la discrimination discursive sont présentés avant ceux liés aux stéréotypes qui réinvestissent les traits (physiques, mentaux) élaborés au cours de l'étude précédente.

Investissement dans le discours

Rappel de l'hypothèse 1 : les sujets s'investiront moins face au joueur noir qu'au joueur blanc ce qui se traduira par un nombre moins important de mots dans leur discours.

Tableau 16. *Nombre moyen de mots par sujets (Non sportifs, Sportifs) pour justifier sa non sélection au joueur (Noir, Blanc).*

Source	Non sportifs		Sportifs		Total	
Cible	Blanc (22) ³⁴	Noir (38)	Blanc (35)	Noir (25)	Blanc (57)	Noir (63)
Nombre de mots	28.59	6.76	19.65	12.00	23.17	8.84

Dans leur ensemble, les sujets utilisent significativement moins de mots lorsqu'ils s'adressent à un interlocuteur Noir ($M = 8.84$ mots) que lorsqu'ils s'adressent à un Blanc ($M = 23.17$ mots), $F(1, 119) = 433.21, p = .0001$. Cependant, l'interaction entre l'appartenance catégorielle de la source (non sportif, sportif) et l'appartenance ethnique de la cible (Noir, Blanc) est significative, $F(1, 119) = 70.67, p = .0001$. Cela nous amène à étudier d'une part les effets chez les sportifs et d'autre part les effets chez les non sportifs. Il apparaît que chez les non sportifs les discours sont plus courts (réduction de 75%) face à l'athlète noir ($M = 6.75$ mots) que face à l'athlète blanc ($M = 28.59$ mots), cet effet étant significatif, $F(1, 119) = 644.61, p = .001$. Chez les sportifs l'effet peut paraître moindre (réduction de 40% soit $M = 19.65$ mots face au Blanc et $M = 12.00$ mots face au Noir) mais reste significatif, $F(1, 119) = 60.98, p = .0001$.

³⁴ Les nombres entre parenthèse correspondent aux effectifs de la catégorie concernée (non sportifs, sportifs, total).

Argumentation, élaboration et richesse du discours

Rappel de l'hypothèse 2 : *les sujets formuleront moins de phrases (argumentation), moins de propositions (élaboration du discours) et moins de syntagmes (richesse de la représentation) pour le joueur noir que pour le joueur blanc.*

Au vu des données recueillies (moins d'un quart des discours comporte plus de deux phrases, 45% des premières phrases comprennent plus de deux propositions et 52% de ces propositions comportent plus d'un syntagme associé au joueur), nous avons retenu les effectifs de sujets ayant produit plus d'une phrase, plus d'une proposition et plus d'un syntagme.

Tableau 17. *Nombre de sujets (Non sportifs, Sportifs) ayant employé plus d'une phrase, plus d'une proposition, plus d'un syntagme pour justifier sa non sélection au joueur (Noir, Blanc)*

Source	Non sportifs		Sportifs		Total	
	Blanc	Noir	Blanc	Noir	Blanc	Noir
Cible	(22)	(38)	(35)	(25)	(57)	(63)
Arguments	15	2	9	1	24	3
Propositions	19	1	28	6	47	7
Syntagmes	18	4	30	10	48	14

Les résultats pour l'ensemble des sujets montrent qu'ils sont moins de 5% ($N = 3$ sur 63) à formuler dans leur discours au moins deux arguments pour le joueur noir alors qu'ils sont plus de 40% ($N = 24$ sur 57) lorsque le joueur est blanc, cet effet étant significatif pour les non sportifs ($p = .0011$) comme pour les sportifs ($p = .0110$). Dans l'ensemble, ils sont environ 11% ($N = 7$ sur 63) à formuler au moins deux propositions face au joueur noir contre 80% ($N = 47$ sur 57) quand ils s'adressent à l'athlète blanc. Cet effet est aussi bien significatif pour les non sportifs ($p = .0001$) que pour les sportifs ($p = .0001$). Concernant les syntagmes, ils sont 22% ($N = 14$ sur 63) à en formuler plus d'un face au joueur noir alors qu'ils sont 84% ($N = 48$ sur 57) pour le Blanc, cet effet étant significatif pour les non sportifs ($p = .0001$) et les sportifs ($p = .0003$).

Les traits stéréotypiques dans le discours

Rappel de l'hypothèse 3 : *les sujets attribueront au joueur noir plus de capacités physiques (force, détente, agilité, rapidité) qu'au joueur blanc alors qu'ils attribueront au joueur blanc plus de capacités mentales (adresse, capacité à prendre des décisions, habileté à lire le jeu, contrôle émotionnel qu'au joueur noir.*

Opérationnellement, nous avons réinvesti les types de traits élaborés dans l'étude précédente, à savoir les capacités mentales (adresse, capacité à prendre des décisions, habileté à lire le jeu, contrôle émotionnel) et les capacités physiques (force, détente, agilité, rapidité) des athlètes.

Tableau 18. *Nombre de sujets (non sportifs, sportifs) ayant attribué au moins un trait physique, au moins un trait mental afin de justifier au joueur (Noir, Blanc) sa non sélection*

Source	Non sportifs		Sportifs		Total	
	Blanc	Noir	Blanc	Noir	Blanc	Noir
Cible	(22)	(38)	(35)	(25)	(57)	(63)
Trait mental	7	9	6	8	13	17
Trait physique	1	1	9	0	10	1

Pour les caractéristiques mentales, les résultats pour l'ensemble du corpus montrent qu'ils sont environ 22% ($N = 13$ sur 57) à associer au moins deux traits au joueur blanc et qu'ils sont environ 27% ($N = 17$ sur 63) à le faire pour le joueur noir, mais l'effet d'interaction n'atteint pas le seuil de la significativité ($p = .3766$). Il n'y a pas non plus d'effet de l'appartenance catégorielle sportive ou non sportive.

Pour les caractéristiques physiques, 10 sujets sur 57 (soit plus de 17% d'entre eux) ont associé au moins deux traits au joueur blanc alors qu'un seul sujet le fait face au joueur noir. Cet effet, qui est significatif ($p = .0025$), n'est dû qu'aux sportifs ($p = .0048$).

Présentation des traits dans le discours

Rappel de l'hypothèse 4: les sujets formuleront différemment les syntagmes prédicatifs lorsqu'il s'agit d'attribuer aux joueurs des qualités et des défauts ou de les comparer ; ils associeront ces traits plus fréquemment de façon positive (affirmation) au joueur blanc et négative (négarion) au joueur noir.

Tableau 19. Nombre de sujets (non sportifs, sportifs) ayant formulé sous forme d'affirmation de qualité et de défaut et de négation de qualité et de défaut au moins un trait mental et un trait physique pour justifier sa non sélection au joueur (Noir, Blanc)

Source	Non sportifs		Sportifs		Total	
	Blanc	Noir	Blanc	Noir	Blanc	Noir
Cible	(22)	(38)	(35)	(25)	(57)	(63)
Affirmation de qualité mentale	7	0	5	0	12	0
Négation de qualité mentale	0	8	1	8	1	16
Affirmation de défaut mental	0	1	0	0	0	1
Affirmation de qualité physique	0	0	0	0	0	0
Négation de qualité physique	0	1	5	0	5	1
Affirmation de défaut physique	1	0	4	0	5	0

Pour les caractéristiques mentales, les résultats pour l'ensemble des sujets montrent qu'ils sont plus de 20% ($N = 12$ sur 57) à attribuer au joueur blanc une qualité mentale en terme d'affirmation contre aucun d'entre eux pour le joueur noir, cet effet étant significatif ($p = .0001$). Par ailleurs, les sujets préfèrent s'adresser au joueur noir en niant leur qualité mentale (plus de 25%, $N = 16$ sur 63) alors qu'il n'y en a qu'un à le faire en s'adressant au joueur blanc, cet effet étant significatif ($p = .0001$). Ces deux effets, à savoir ne pas donner de qualité mentale au joueur noir et mentionner explicitement qu'il n'en possède pas, se retrouvent de façon aussi marquée chez les sportifs que les non sportifs. Enfin, quelle que soit la cible, les défauts ne sont pratiquement pas mentionnés.

Concernant les qualités physiques, elles ne sont mentionnées pour aucun des joueurs. Par contre, les joueurs blancs en sont explicitement plus privés ($N = 5$ négations contre $N = 1$,

$p = .0822$). L'effet n'est dû qu'aux sportifs ($N = 5$ contre $N = 0$, $p = .0594$). Pour les défauts physiques, là encore ce sont les Blancs qui en sont exclusivement privés (5 contre 0, $p = .0220$). L'effet n'est dû là aussi qu'aux sportifs ($N = 4$ contre $N = 0$, $p = .1074$).

Discussion

L'analyse réalisée fait ressortir plusieurs résultats à propos des biais langagiers relatifs aux justifications adressées aux basketteurs selon leur appartenance catégorielle. Les premiers sont liés à l'investissement dans le discours qui, conformément aux attentes, est moins important face au joueur noir qu'au joueur blanc. Les sujets s'adressent au basketteur noir avec moins de mots (baisse de l'implication), moins de phrases (baisse de l'argumentation), moins de propositions (baisse de l'élaboration du discours) et moins de syntagmes (baisse de la richesse dans la représentation du joueur). Tout se passe comme si les sujets qui devaient justifier un choix négatif, réduisaient au maximum le contact et développaient le minimum d'effort lorsque le destinataire n'appartient pas à leur catégorie. Cet effet peut s'apparenter au biais d'auto-favoritisme (Tajfel, Billig, Bundy, & Flament, 1971), relevant ici de la catégorisation sociale.

Par contre, les résultats relatifs à l'évocation des contenus des stéréotypes ne vont pas dans le sens attendu. Concernant les traits mentaux, il n'y a pas d'effet de l'appartenance ethnique de l'interlocuteur, le joueur noir suscitant l'évocation d'autant de traits mentaux que le joueur blanc. Pour les traits physiques, il y a un effet inverse de celui attendu puisque c'est le basketteur blanc qui en suscite le plus, cet effet étant dû exclusivement aux sportifs. À ce stade de l'analyse, on pourrait penser que les stéréotypes raciaux ne fonctionnent pas en France, en particulier dans le domaine du basket. Cependant, si l'on s'attache à la formulation de ces traits, les stéréotypes sont traités différemment. Les sportifs comme les non sportifs attribuent explicitement des qualités mentales au joueur blanc alors qu'ils en privent explicitement le joueur noir. Par ailleurs au niveau physique, les sportifs privent le joueur blanc de qualité et lui associent des défauts. Autrement dit, le basketteur blanc a des qualités mentales et même, pour les sportifs, est privé de qualités physiques et doté de défauts, alors que le basketteur noir est quant à lui privé de qualité mentale sans aucune compensation physique.

L'analyse de discours nous apporte donc ici un éclairage particulier sur les mécanismes mis en place par les sujets en ce qui concerne les mécanismes de traitement des informations porteuses de stéréotypes. Alors que l'analyse lexicale quantitative semblait révéler un effet d'endo-favoritisme (le joueur blanc est associé à des qualités physiques qui sont généralement attribuées à son homologue noir) et une discrimination privative (les traits physiques qui constituent l'objet du « stéréotype noir » n'apparaissant pas) ; la prise en compte de la forme

fait émerger au contraire un renforcement de cette discrimination au travers de la présentation des traits. Ainsi, les joueurs blancs s'avèrent dotés de qualités mentales alors que les joueurs noirs en sont privés. Les sujets sportifs vont même plus loin dans la discrimination en s'appuyant sur leur connaissance des stéréotypes dans le champ sportif puisqu'ils privent les joueurs blancs de qualités et leur attribuent des défauts sur ce plan.

Ainsi, les sujets, Blancs, mettent en place des stratégies discursives dommageables pour le joueur non sélectionné lorsqu'il est membre de l'exogroupe. Au détriment du basketteur noir, leurs discours de refus sont porteurs de biais de catégorisation intergroupe et de croyances, attitudes et comportements discriminants. Sur les indicateurs liées à la longueur, l'argumentation, l'élaboration et la richesse du discours, les sportifs discriminent moins que les autres (effet lié à la catégorisation croisée), alors que sur les indicateurs de contenu (effet lié au stéréotype, qualités mentale/physique), les sportifs sont plus enclins aux stéréotypes que les non sportifs (qui sont eux moins imprégnés). Le deuxième effet (contenu du stéréotype) est moins net parce que le stéréotype général (sociétal) associant les Blancs à l'intellectualité et les Noirs à la « bestialité » (l'esprit et le corps) est actif chez tous.

Conclusion

Il ressort de ce chapitre que les stéréotypes formulés par les sujets dans des situations de mobilisation d'appartenance groupale peuvent être décodés de manières différentes. Néanmoins, ils ont une incidence directe sur la façon dont les individus traitent les informations : discrimination plus ou moins directe, explicite et privative où bien discrimination implicite « d'omission » de qualités tout de même mentionnées.

Cependant les résultats obtenus restent à replacer dans leur contexte. Il est probable qu'en cas de confrontation directe, le contexte social affecterait les discriminations constatées. De plus, comme le soulignent Turner, Crisp et Lambert (2007), ainsi que Crisp et Turner (2009), le simple fait d'imaginer une interaction positive avec un membre de l'exogroupe serait une condition suffisante pour exprimer par la suite des attitudes positives et moins stéréotypées. Il est donc possible que l'annonce d'un refus de sélection ait potentialisé les effets discriminants.

Synthèse

Chapitre 10. Biais discursifs

Les résultats généraux mettent en évidence un déséquilibre dans les discours au détriment du joueur noir. Les sujets, Blancs, manifestent un investissement (longueur, argumentation, élaboration et richesse du discours) plus réduit pour le basketteur noir que pour le basketteur blanc, l'écart étant moindre, sans disparaître néanmoins, chez les sportifs.

Afin de justifier leur rejet, quelque soit la cible, les sujets utilisent les stéréotypes en les projetant sur les cibles correspondantes ; aussi, le joueur noir n'aurait pas les qualités mentales requises, tandis que le joueur blanc au contraire possède ces dernières (alors qu'il s'agit d'expliquer qu'il n'ait pas été choisi) ; toutefois les sportifs affirment qu'il n'a pas les qualités physiques nécessaires, voire qu'il a des défauts physiques.

Dans un premier temps, que ce soit pour les sujets se déclarant sportifs et non sportifs, les biais discursifs en la faveur du Blanc concernent l'investissement (nombre de mots), l'argumentation, l'élaboration et la richesse du discours.

Dans un second temps, relativement à l'attribution de traits stéréotypiques physiques et mentaux, seules les qualités physiques sont attribuées de façon plus importante au Blanc qu'au Noir, plus particulièrement chez les sportifs. Le partage de traits communs avec la cible engage ainsi les sportifs à favoriser le membre de leur groupe d'appartenance, y compris sur les traits généralement attribués aux Noirs.

Alors que l'on ne constate pas de différences entre les qualités mentales explicitées pour les Noirs et les Blancs, ces traits sont formulés par les sujets en termes de qualités pour les membres de leur endogroupe tandis qu'ils en privent ceux de l'exogroupe (ne pas). L'effet, contrairement à celui attendu, est plus marqué chez les sportifs ; quant aux traits physiques, les Noirs se voient les plus favorisés.

Discussion intermédiaire (Section B)

À ce stade, les résultats nous permettent d'une part d'établir un lien entre les postes attribués aux joueurs sur le terrain, c'est-à-dire les traits qu'ils devraient avoir pour les occuper (aux yeux des sujets fictivement entraîneurs), les stéréotypes raciaux et l'appartenance catégorielle (Noirs, Blancs). D'autre part, les résultats nous permettent de mettre en exergue que le partage de traits commun atténue les effets de catégorisation et renforce les effets de stéréotypie. La scène sportive du basket-ball *a priori* favorable aux Noirs, dans laquelle ils sont perçus comme généralement majoritaires et dominateurs au regard de la performance, n'élimine pas non plus l'efficacité de ces biais. Plus précisément, relativement à l'ordre des tâches demandées aux sujets, nous pouvons établir la nature des liens entre la catégorisation des basketteurs sur le terrain, les traits stéréotypiques porteurs d'attentes vis-à-vis de leur rôle dans le jeu, et le partage d'appartenances communes entre un individu (Blanc, sportif ou non sportif) et un autre (sportif, Noir ou Blanc).

La prise en compte du contexte engage les sujets, Blancs, à catégoriser les joueurs selon leur appartenance, les Blancs étant positionnés (catégorisés) dans des espaces plus avantageux (positions centrales). Les positions de jeu, qui engagent à l'attente de conduites considérées comme plus physiques ou mentales, ne déterminent pas à elles seules l'attribution de ces traits (physiques et mentaux) puisqu'ils sont concordants avec le stéréotype préalablement activé. D'un côté, cela se traduit par le fait que les postes centraux, pour lesquels sont requises des caractéristiques de type mental, sont associés aux Blancs, jugés comme plus typiquement mentaux que les Noirs. D'un autre côté, cela se traduit par le fait que les postes non centraux, pour lesquels sont sollicités des caractéristiques de type physiques, sont associés aux Noirs, jugés comme plus typiquement physiques que les Blancs.

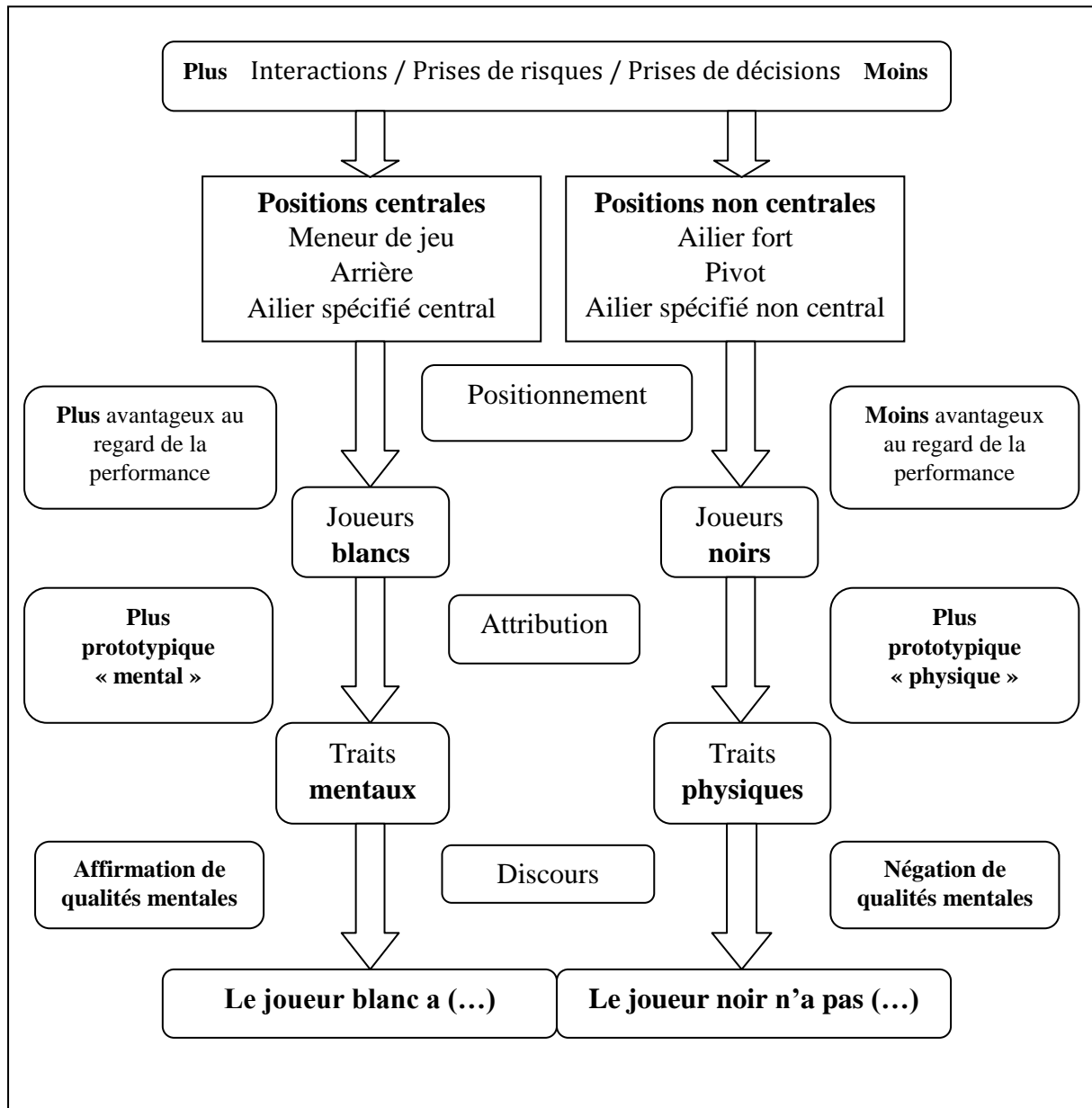
De plus, lorsque les Noirs occupent des postes concordant avec le stéréotype selon lequel ils pourraient être porteurs de plus de caractéristiques physiques, une discrimination implicite à leur encontre engage les sujets répondants, Blancs, à omettre dans le discours la mention de ces traits, que ce soit en termes de qualité ou de défaut.

Ainsi, les phénomènes de catégorisation et de stéréotypie opèrent malgré une apparente mixité dans la discipline du basket-ball. L'appartenance ethnique des joueurs devient un critère de sélection premier dans la distribution de rôles et de l'attribution de traits devenant stéréotypiques. Le discours adressé au sportif noir s'avère privatif d'attributions préalablement stéréotypiques. Ainsi, le champ d'étude du basket-ball n'échappe pas aux biais

de discrimination intergroupe dans le cas où des sujets blancs, adolescents, favorisent le membre de leur propre groupe d'appartenance (biais pro-endogroupe) au détriment de celui de l'exogroupe. Ils favorisent les membres de leur groupe d'appartenance (biais d'auto-favoritisme se marquant par exemple par l'attribution de qualités) ou défavorisent ceux de l'autre groupe (biais d'allo-défavoritisme se marquant par l'affirmation de défauts ou la négation de qualités) ou bien encore cumulent les deux. La théorie de l'identité sociale de Tajfel (1986) et celle de la distinction optimale de Brewer (1991) rappellent l'importance pour les individus de la catégorisation sociale et de la tendance à favoriser ou déprécier des membres de groupes d'appartenances différentes (Hewstone et al., 2002) sur la base de traits stéréotypiques. Ainsi, on peut penser que les sujets sont motivés à percevoir les joueurs dans le sens d'un équilibre entre le besoin de similarité et d'assimilation avec les joueurs membres de l'endogroupe et le besoin de distinction avec les joueurs de l'autre groupe d'appartenance.

Schéma de synthèse section B

Figure 6. Articulation schématique du lien entre la centralité des postes de jeu, les rôles associés aux joueurs sur le terrain de jeu, les traits stéréotypiques attribués, les discours adressés et l'appartenance catégorielle des joueurs (Noirs, Blancs)



SECTION C

Au cours de cette section C, en amont du rôle joué par la catégorisation sociale et les stéréotypes raciaux dans le processus de *racial stacking* en univers virtuel, il s'agit de déterminer un modèle type de la centralité au basket-ball auprès d'un public de jeunes sportifs français. En effet, avant de s'intéresser à l'identification des mécanismes liés au placement des joueurs selon leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs), c'est-à-dire du rôle joué par la catégorisation et les stéréotypes raciaux, il convient, d'abord, de déterminer quels sont les postes centraux et non centraux auprès de participants experts des activités physiques et sportives. À l'issue de cette étude, une représentation schématique de la centralité au basket-ball sera alors proposée, constituant un modèle type adapté aux participants sollicités.

Nos interrogations à propos du concept de la centralité rejoignent celles de Nicholls et al. (1993) qui engagent à des réflexions d'ordre méthodologique vis à vis de chaque activité concernée. À l'image des débats constatés au football à propos de la hiérarchisation des postes de jeu en fonction de leur occupation spatiale sur le terrain (voir à titre d'exemple les travaux de Maguire & Melnick, cité par Norris & Jones, 1998), la notion de centralité au basket-ball génère également nombre de divergences quant à ses fondements méthodologiques. Dès 1973, Edward soulignait déjà que la détermination des positions dites centrales au basket-ball ne semblait pas aussi claire qu'au football américain et au baseball. Aujourd'hui, cette problématique d'ordre méthodologique semble devoir être mise à jour avant de se focaliser sur l'impact des stéréotypes raciaux à propos de la répartition des joueurs à des postes spécifiques. De plus, alors qu'au cours de la section B notre intérêt s'est porté sur trois types de positions de jeu (extérieur, intérieur, polyvalent), au cours des deux chapitres suivants, il sera question d'interroger les sujets à propos des cinq positions particulières constitutive d'une équipe de basket-ball. En France, alors qu'à notre connaissance aucune recherche ne s'est encore intéressée aux fondements méthodologiques du *stacking* au basket-ball, l'enjeu est double : proposer tout d'abord un schéma type du modèle de centralité pour l'activité basket-ball à l'échelle des représentations de jeunes sportifs français et ensuite discuter un modèle par rapport aux travaux anglo-saxons déjà existants, discuté au cours de chapitre à propos du *racial stacking* (Coakley, 2010; Jarvie, 1991; Sailes, 2010).

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE EXPÉRIMENTALE

SECTION A

- CHAPITRE 7. État des lieux du *racial stacking* en France en milieu naturel

SECTION B

- CHAPITRE 8. Biais de catégorisation et *racial stacking*

- CHAPITRE 9. Biais de stéréotypes

- CHAPITRE 10. Biais discursifs

SECTION C

- **CHAPITRE 11. Le concept de centralité au basket-ball**

- CHAPITRE 12. Basket-ball et monde virtuel

SECTION D

- CHAPITRE 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball

SECTION E

- CHAPITRE 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance

Résumé

À partir des critères qui permettent de définir la centralité d'une position de jeu en sport collectif, ce chapitre vise à déterminer quel est le degré de chacune des positions de jeu au basket-ball. Plus précisément, il s'agit de confronter les réponses produites par un public de jeunes sportifs aux données déjà existantes à propos du modèle de centralité au basket-ball. D'après les résultats, il apparaît que le poste de meneur de jeu se distingue des autres positions de jeu lorsqu'il s'agit d'évoquer le nombre d'interactions avec les coéquipiers, les prises de décisions et les prises de risques.

Mots clés : centralité, basket-ball, interactions, prises de décisions, prises de risques.

CHAPITRE 11. CONCEPT DE CENTRALITÉ AU BASKET-BALL

Objectifs

L'objectif de cette étude est de déterminer le degré de centralité perçu pour chacun des postes de jeu au basket-ball, auprès d'un public de sportifs français. Le degré de centralité est déterminé à travers trois critères de jeu, ceux définis par Norris et Jones (1998) au football, à savoir les interactions, les prises de décisions et les prises de risques.

Étude

Méthode

Participants

Les sujets ($N = 252$; Femmes = 84, Hommes = 168 ; $M = 20,01$; $ET = 1.51$) sont tous des étudiants de L1 (première année universitaire) et de L2 (deuxième année universitaire) dans la filière Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS). Tous ont participé, au cours de leur cursus universitaire à des enseignements pratiques et théoriques en sport collectif et plus particulièrement au basket-ball³⁵.

Tous pratiquent une activité sportive en club ou dans le cadre du sport universitaire. Cette population, pour qui la pratique sportive renvoie à plusieurs heures de cours par semaine et de pratique en club, est alors porteuse de sens en termes d'expertise sportive. Plus particulièrement, l'activité basket-ball, de par les enseignements reçus, a du sens aux yeux des sujets. Cependant, parmi les sujets, aucun n'est optionnaire basket-ball, c'est à dire spécialiste de l'activité, ceci afin d'exclure toute possibilité de favoriser un poste de jeu en particulier qu'ils auraient pu occuper s'ils avaient été eux-mêmes basketteurs.

Matériel

Sous format papier, les sujets ont à leur disposition une figure de la représentation spatiale des postes de jeu au basket-ball en phase offensive et trois tableaux de réponses qui

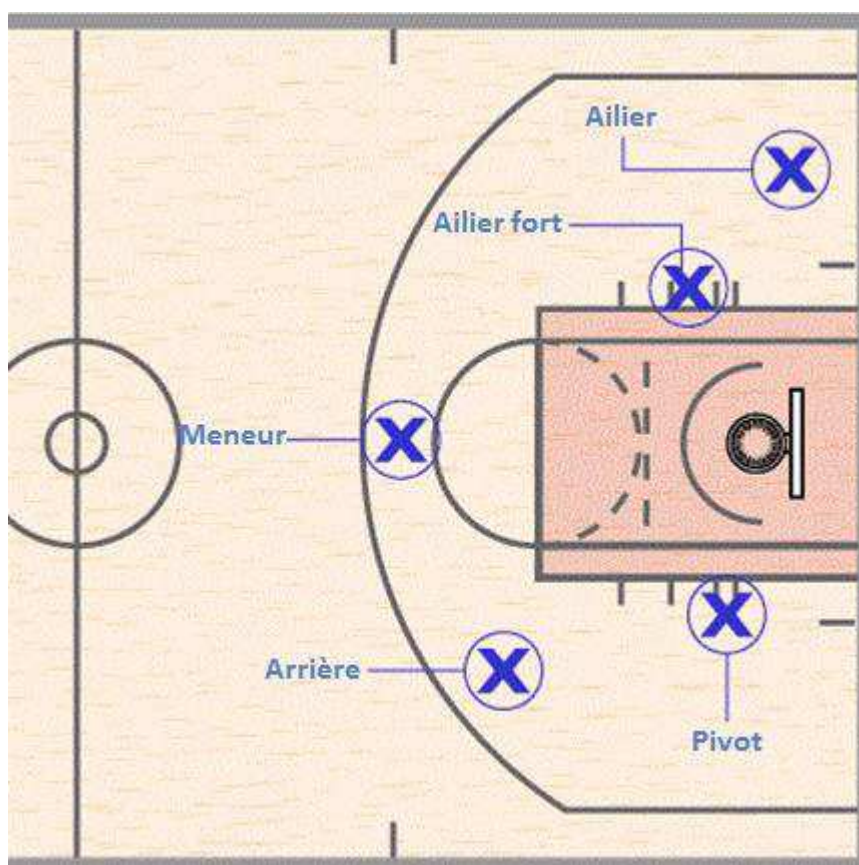
³⁵ Il convient de préciser que cette étude a eu lieu en fin d'année universitaire.

vont leur permettre de pouvoir classer chacun des postes de jeu selon le degré d'interactions avec les coéquipiers, de prises de risques et de prises de décisions.

Figure de la représentation spatiale des postes de jeu au basket-ball

La figure de la représentation spatiale des postes de jeu au basket-ball en phase offensive est présentée telle que généralement dispensée lors des enseignements théoriques et dans les manuels, ceux notamment destinés aux futurs entraîneurs. La perspective de cette figure est censée opérer un rappel un rappel chez les participants des différents aspects technico-tactiques liés à la répartition spatiale des positions de jeu sur le terrain.

Figure 7. Rappel quant à la répartition spatiale des positions de jeu sur le terrain au basket-ball



Tableaux à remplir d'après les trois critères de centralité évoqués par Norris et Jones (1998)

Pour chaque critère de jeu proposé par Norris et Jones (1998) pour définir la centralité, à savoir les interactions, les prises de décisions et les prises de risques, un tableau réponse est proposé au sujet. Y figure les cinq postes relatifs aux différentes positions de jeu au basket-ball inhérent au basket-ball, à savoir en l'occurrence le meneur, l'arrière, l'ailier, l'ailier fort et le pivot, pour lesquels il faut reporter les réponses. Le poste classé 1 renvoie à celui qui répond, selon eux, le plus à la question posée et le poste classé 5 à celui qui y répond le moins. L'effet d'ordre est contrôlé par la distribution aléatoire des questions.

Tableau 20. *Tableau de réponse au critère de centralité « interactions avec les coéquipiers »*

Postes	Meneur	Arrière	Ailier	Ailier fort	Pivot
Interactions avec les coéquipiers					

Tableau 21. *Tableau de réponse au critère de centralité « prises de décisions ».*

Postes	Meneur	Arrière	Ailier	Ailier fort	Pivot
Prises de décisions					

Tableau 22. *Tableau de réponse au critère de centralité « prises de risques ».*

Postes	Meneur	Arrière	Ailier	Ailier fort	Pivot
Prises de risques					

Rappel des aspects technico-tactiques liés aux positions de jeu sur le terrain

Les cinq postes sont regroupés en deux catégories : les postes extérieurs (meneur, arrière et ailier) et les postes intérieurs (ailier fort et pivot). Tel qu'enseigné, il est admis que chaque poste requiert des compétences spécifiques

Procédure

Les sujets sont sollicités dans le cadre de travaux dirigés où le questionnaire qui leur est proposé s'intitule : *Enquête sur l'activité basket-ball*. L'objectif présenté aux participants est de tester le lien entre le nombre d'interactions établies avec les coéquipiers, les prises de décisions, les prises de risques et les cinq postes de jeu au basket-ball (meneur de jeu, arrière, ailier, ailier fort et pivot). Tous sont informés qu'il ne s'agit pas d'un devoir devant être évalué par une notation universitaire, mais d'une tâche effectuée dans le but de voir sur quelles représentations ils se basent, tout en leur précisant, en outre, l'anonymat des réponses. Dans un premier temps, les sujets consultent la figure *Rappel de la répartition spatiale des positions de jeu sur le terrain au basket-ball*, telle qu'elle est présentée ci-dessus (figure 8). Dans un second temps, les sujets répondent aux trois questions dans chacun des tableaux présentés ci-dessus.

Mesures

Les données sont traitées d'après les rangs moyens attribués aux différents postes de jeu pour chaque critère de centralité. Les écarts entre les moyennes permettent de déterminer quels sont les postes qui sont considérés comme plus ou moins centraux.

Traitements statistiques

Pour effectuer les analyses statistiques, dans la mesure où les critères d'application des tests paramétriques sont remplis, nous privilégierons une procédure paramétrique, à savoir le test d'Anova à mesures répétées, à l'aide du logiciel Statistica, version 7.

Hypothèse opérationnelle

Conformément aux travaux reportés par Coakley (voir notamment 2010) à propos de la centralité au basket-ball: *les postes extérieurs, à savoir le meneur, l'arrière et l'ailier seront perçus comme sollicitant plus 1/ d'interactions avec les coéquipiers, 2/ de prises de décisions et 3/ de prises de risques que les postes intérieurs, à savoir l'ailier fort et le pivot.*

Résultats

Rappel de l'hypothèse : les postes extérieurs, à savoir le meneur, l'arrière et l'ailier seront perçus comme sollicitant plus 1/ d'interactions avec les coéquipiers, 2/ de prises de décisions et 3/ de prises de risques que les postes intérieurs, à savoir l'ailier fort et le pivot.

Degré de centralité des postes de jeu selon les trois critères spécifiés : interactions, prises de risques, prises de décisions

Tableau 23. Classement moyen de centralité selon les postes de jeu au basket-ball

Rang Moyen	Meneur	Arrière	Ailier	Ailier fort	Pivot
Interactions	1.26	3.32	3.45	3.48	3.48
Prises de décisions	1.24	3.26	3.28	3.63	3.54
Prises de risques	2.57	3.15	3.21	2.91	3.13
Total	1.69	3.25	3.31	3.34	3.38

Postes extérieurs et postes intérieurs

De manière générale, les résultats nous montrent que les postes extérieurs (meneur de jeu, arrière, ailier) sont considérés comme significativement ($p = .001$) plus centraux ($M = 2.75$) que les postes intérieurs (ailier fort, pivot) ($M = 3.36$). Cet effet est dû principalement aux deux indicateurs « interactions » ($M_{ext} = 2.67$ contre $M_{int} = 3.48$) et « prises de décisions » ($M_{ext} = 2.59$ contre $M_{int} = 3.58$) sur lesquels les postes extérieurs sont en moyenne significativement ($p = .001$) mieux classés que les postes intérieurs. Ces effets sont essentiellement dus au meneur, les écarts constatés entre les moyennes arrière/ailier et ailier fort/pivot sur les interactions ($M_{arrière/ailier} = 3.38$ contre $M_{ailier fort/pivot} = 3.48$), les prises de décisions ($M_{arrière/ailier} = 3.27$ contre $M_{ailier fort/pivot} = 3.58$) et les prises de risques ($M_{arrière/ailier} = 3.18$ contre $M_{ailier fort/pivot} = 3.58$) n'étant pas significatifs. Pour l'indicateur « prises de risques », aucun écart n'est constaté entre les postes extérieurs ($M_{ext} = 2.97$) et intérieurs ($M_{int} = 3.02$).

Ensemble des postes

Les résultats montrent que le poste de meneur de jeu ($M = 1.69$) est considéré comme significativement ($p = .0001$) plus central que les postes d'arrière ($M = 3.25$), d'ailier ($M = 3.31$), d'ailier fort ($M = 3.34$) et de pivot ($M = 3.38$), c'est-à-dire plus central que toutes les autres positions de jeu. Cet effet est principalement dû aux deux indicateurs suivant, à savoir l'indicateur « interactions » et l'indicateur « prises de décisions » dont les effets présentent un pattern identique aux résultats généraux. En revanche, pour l'indicateur « prises de risques », aucun écart n'est constaté entre chacun des différents postes de jeu.

Discussion intermédiaire

Alors que les travaux de Norris et Jones (1998) définissent la centralité au football selon trois critères de jeu (interactions, prises de décisions, prises de risques), il semble toutefois qu'au basket-ball, dans notre population, la centralité n'ait de sens qu'au regard de deux seuls critères, à savoir les interactions et les prises de décisions. Les résultats montrent que, pour les répondants, il n'y a pas de positions plus extérieures ou intérieures mais un meneur (assurant les interactions et prenant les décisions) et des joueurs (les autres), ces derniers étant jugés moins important sur l'engagement des deux dimensions « interactions » et « prises de décisions » même s'ils ont des rôles techniquement particuliers. En cela, le meneur de jeu est le prototypique d'une position de jeu qui requiert interactions et prises de décisions (l'écart entre extérieurs et intérieurs dépendant même de son seul rang moyen).

Polyvalence du poste d'ailier

Considéré comme faisant partie des postes extérieurs dans les manuels d'enseignement, le poste d'ailier est principalement présenté comme orienté vers l'extérieur (évolution à la périphérie de la « raquette »). Cependant, il est également dépeint comme suscitant fréquemment le passage d'une position d'extérieur à intérieur. Au regard de ces attentes vis-à-vis du poste d'ailier, il convient de déterminer s'il est considéré, selon les sujets interrogés, comme à la fois central et non central. Nous ne retiendrons cette fois que les critères « interactions » et « prises de décisions », qui sont les deux notions directement issues de la définition de la centralité qui ont, d'après les résultats obtenus jusqu'alors, eu du sens pour les sujets interrogés.

Tableau 24. *Comparaison entre le classement moyen de centralité du poste d'ailier avec les postes extérieurs et intérieurs selon les critères d'interactions et de prises de décisions*

Rang Moyen	Meneur/Arrière	Ailier	Ailier fort/Pivot
Interactions	2.29	3.45	3.48
Prises de décisions	2.25	3.28	3.59
Total	2.27	3.37	3.53

Les résultats généraux mettent en évidence un écart significatif ($p = .0001$) entre la moyenne attribuée au meneur/arrière ($M = 2.27$) et à l'ailier ($M = 3.37$) et un écart tendanciel ($p = .05$) entre la moyenne attribuée à l'ailier fort/pivot ($M = 3.53$) et à l'ailier ($M = 3.37$). Les effets obtenus permettent de valider la dimension de polyvalence évoquée pour le cas spécifique de l'ailier auprès du public concerné. Alors que pour le critère « interactions » les écarts constatés sont liés au meneur, dont le rang est dans le même temps significativement plus grand que celui attribué à l'ailier et à l'ailier fort/pivot, pour le critère « prise de décisions », les écarts sont significatifs, ($p = .0001$) aussi bien entre le meneur et l'ailier qu'entre le meneur et l'ailier fort/pivot. Cela nous conduit à constater que cette notion de polyvalence semble davantage engendrée par les prises de décisions que par les interactions.

Discussion

D'après nos résultats, lorsque l'on considère la centralité en rapport à la définition de Norris et Jones (1998), il apparaît que le poste de meneur de jeu est considéré comme le plus central de tous les postes de jeu, le meneur de jeu sollicitant notamment plus d'interactions et de prises de décisions que les autres positions de jeu sur le terrain. De par son appellation « meneur de jeu », ce poste peut être assimilé au « chef d'orchestre » de l'équipe. Alors que ses fonctions sont généralement liées à la remontée en dribble de la balle depuis son propre camp, l'annonce aux autres joueurs des systèmes de jeu, les passes effectuées et éventuellement le marquage de points, les résultats mettent en évidence de plus fortes interactions avec les coéquipiers et prises de décisions. En cela, ces résultats corroborent cette dimension de « chef » attribuée au « meneur », joueur perçu au centre des échanges et de la direction du jeu.

Alors que la définition de Norris et Jones renvoie à trois critères de jeu, à savoir les interactions, les prises de risques et les prises de décisions, il semble que la centralité n'ait de sens au basket-ball qu'en termes d'interactions et de prises de décisions pour les sujets interrogés. Puisque la centralité au basket-ball se décline principalement en termes d'interactions et de prises de décisions au regard des écarts significatifs constatés, on peut se demander pourquoi les « prises de risques » ne sont pas un critère déterminant au basket-ball. Pourtant, le risque peut se décliner au travers les fonctions de « scoreur » (prises de tir) associées à l'arrière, en charge de tirer de loin et de pénétrer dans la défense adverse, ou bien encore de l'ailier fort et du pivot dont la fonction est d'évoluer dans la « raquette » (sous le panier), faisant valoir leur physique par le biais de contacts avec l'adversaire.

Alors que les manuels d'enseignement et d'entraînement (Grogeorges & Jardel, 1998) et les apports théoriques sur la pratique du basket-ball (Coakley, 2010) déterminent l'existence de deux catégories de postes au basket-ball, les extérieurs (meneur de jeu, arrière, ailier) et les intérieurs (ailier fort, pivot), les travaux de Klonsky (1977), cité par Hairston (2004), évoquent que plus les postes sont éloignés du panier, c'est-à-dire à l'extérieur de la « raquette » (proche de la ligne des 3 points), plus ils sont considérés comme centraux. Relativement à ces approches de la centralité et conformément aux résultats obtenus, il convient de reconsidérer l'ailier comme un poste à la fois central et non central. En effet, alors qu'il est principalement orienté vers l'extérieur puisqu'il est en charge de tirer à 3 points, il est également décrit comme passant fréquemment d'une position de l'extérieur vers l'intérieur de

la raquette (et vice versa). Ce passage requérant la polyvalence, se retrouve dans les résultats obtenus, à travers son rang de centralité dont l'écart est marqué à la fois vis-à-vis du meneur/arrière (écart significatif) et de l'ailier fort/pivot (écart tendanciel). L'ailier « polyvalent » étant considéré comme à la fois proche (non central) et éloigné du panier (central) dans le jeu.

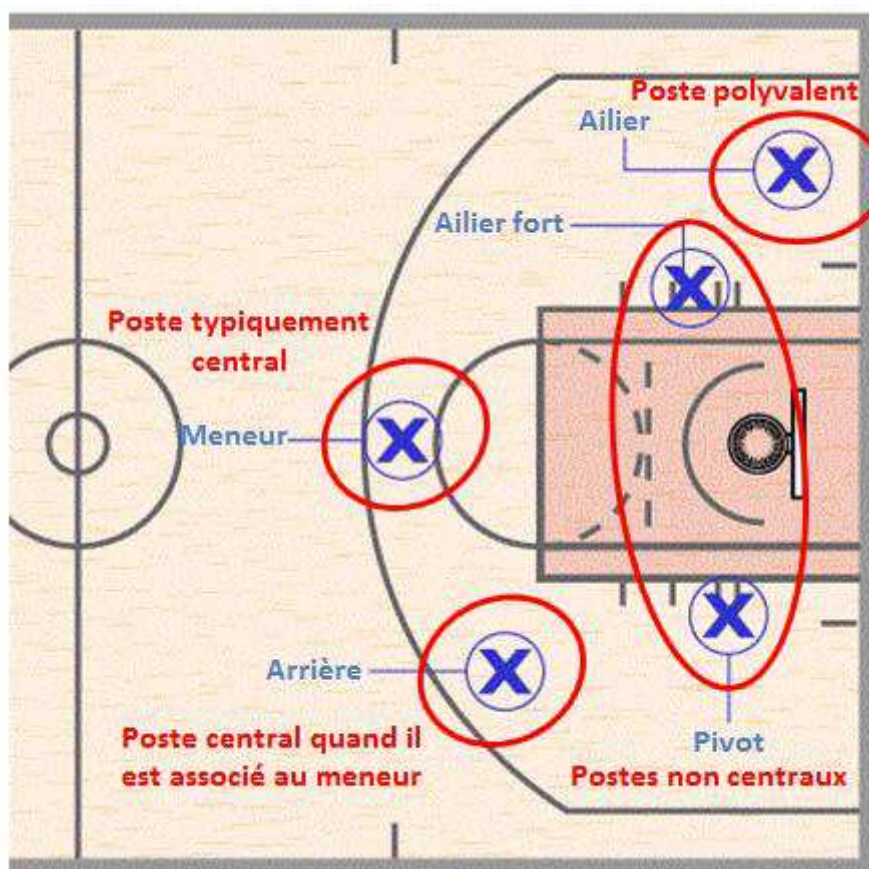
Ainsi, à travers les manuels d'enseignement, les différents travaux scientifiques à propos des postes de jeu au basket-ball et plus particulièrement nos résultats expérimentaux, nous sommes dès lors en position de pouvoir affiner le modèle de la centralité. De manière plus précise, les postes présentés théoriquement comme extérieurs (meneur de jeu, arrière, ailier) peuvent être considérés comme plus centraux que les postes d'intérieurs (ailier fort, pivot). Pour notre population, l'effet est essentiellement dû au meneur de jeu. La centralité des postes considérés comme extérieurs est exacerbée par le meneur de jeu. Quant au poste d'ailier, théoriquement présenté comme orienté principalement vers l'extérieur mais également décrit comme possiblement intérieur, il pourra être considéré comme un poste polyvalent. Sa localisation ambiguë sur le terrain de jeu, ainsi que la considération de compétences à la fois centrales et non centrales, en font une position que l'on peut qualifier de polyvalente. Méthodologiquement, au vu des résultats constatés ici, la polyvalence de l'ailier permet de mettre en avant la variable « spécificité »³⁶ déjà testée au cours de la section B.

³⁶ Cette variable spécificité du joueur polyvalent (centrale/non centrale) a été testée au cours de la section B, sous l'appellation de poste polyvalent. Ici, puisque l'appellation « ailier » renvoie à la notion de polyvalence, nous pourrions, dans le cas du chapitre suivant, réinvestir cet indicateur afin d'engager les sujets à réaliser deux tâches de nature différentes. Dans un premier cas, nous demanderons aux sujets, à partir du poste d'ailier, comme pour les autres postes, d'affecter un joueur (Noirs ou Blancs). Dans un second cas, nous demanderons aux sujets, pour le cas particulier de l'ailier, de déterminer si le joueur qui occupe la position d'ailier est plus ou moins central ou non central. Dans ce deuxième cas de figure, interviendra donc la variable spécificité.

Synthèse de la représentation des postes de jeu au basket-ball selon les sujets sportifs interrogés

- Les postes de meneur de jeu et d'arrière sont considérés comme centraux
- Le poste d'arrière est considéré comme central lorsqu'il va de pair avec le meneur
- Les postes d'ailier et de pivot sont considérés comme non centraux
- Le poste d'ailier est considéré comme polyvalent, c'est dire à la fois central et non central

Figure 8. *Représentation schématique synthétique de la centralité au basket-ball selon les sujets interrogés*



Synthèse

Chapitre 11. Concept de centralité au basket-ball

Les résultats obtenus permettent de montrer que les postes de meneur de jeu, d'arrière et d'ailier, c'est-à-dire les postes extérieurs, sont considérés comme plus centraux que les postes d'ailier fort et de pivot, c'est-à-dire les postes intérieurs ; le degré de centralité plus élevé pour les postes extérieurs étant dû, quant à lui au meneur de jeu. Le poste de meneur de jeu est donc considéré comme le plus typiquement central de tous les postes de jeu au basket-ball.

L'ailier, présenté théoriquement comme capable d'évoluer dans une zone ambiguë, c'est-à-dire à la fois extérieure et intérieure, est considéré, quant à lui, comme étant aussi bien central que non central.

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE EXPÉRIMENTALE

SECTION A

- CHAPITRE 7. État des lieux du *racial stacking* en France en milieu naturel

SECTION B

- CHAPITRE 8. Biais de catégorisation et *racial stacking*

- CHAPITRE 9. Biais de stéréotypes

- CHAPITRE 10. Biais discursifs

SECTION C

- CHAPITRE 11. Le concept de centralité au basket-ball

- **CHAPITRE 12. Basket-ball et monde virtuel**

SECTION D

- CHAPITRE 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball

SECTION E

- CHAPITRE 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance

Résumé

À partir des biais de catégorisation et de stéréotypie, ce chapitre vise à montrer l'existence de biais de discrimination dans une réalité sportive virtuelle. Plus précisément, il s'agit de confirmer l'existence de biais de catégorisation et de stéréotype au basket-ball dans une configuration où tous les joueurs présentés possèdent objectivement les mêmes ressources grâce au support virtuel. Ainsi, il s'agit de voir si des sportifs, de couleur blanche, experts des activités physiques et sportives, s'appuient sur la possibilité de jouer des identités multiples et adoptent une attitude non discriminante ou au contraire mettent en place des biais catégoriels classiques où les joueurs noirs sont défavorisés. Il semble que ce soit le deuxième terme de l'alternative qui ait été privilégié. Les résultats sont globalement favorables au postulat énonçant un effet de la couleur de peau sur le placement et le profil de joueurs.

Mots clés : basket-ball, monde virtuel, biais de catégorisation, biais de stéréotypes, *racial stacking*.

CHAPITRE 12. BASKET-BALL ET MONDE VIRTUEL³⁷

Présentation de l'outil jeux vidéo et de son utilisation en psychologie sociale

La présentation de l'outil jeu vidéo a pour objectif de présenter *a minima* en quoi les supports virtuels, fidèles de la réalité sociale, peuvent se positionner en tant qu'outils pertinents et appropriés dans le cadre de travaux expérimentaux en psychologie sociale.

Jeux vidéo : de la réalité à la réalité virtuelle

De manière générale, le jeu est défini comme un système formel qui représente subjectivement un sous-ensemble de la réalité (Crawford, 1984). Le jeu, y compris dans sa forme plus actuelle comme les jeux vidéo, est un système fermé qui se suffit à lui-même puisqu'il comporte son propre système de référence interne. Ce système est dit autonome car il est régi selon des règles explicites avec un certain nombre d'éléments qui interagissent les uns avec les autres. Dès les premiers jeux, ces reproductions familières de la réalité (Levin & Waugh, 1988) mettent l'accent sur les aspects liés à la perception, la manipulation, les aspects physiques et fonctionnels, critères essentiels à une transposition fidèle du réel au virtuel (voir Hays & Singer, 1989; Levin & Waugh, 1988). Par exemple Kirsch (2010) relate que dès les années 1960 les premiers jeux vidéo, malgré leurs graphismes simplistes, s'attachaient déjà à transposer le réel. Nous concernant, à travers le choix d'une simulation sportive de basket-ball, il semble que le support de jeu vidéo remplisse les critères d'une reproduction fidèle de la réalité. De manière générale, le jeu vidéo est lié à un large éventail de dimensions visuelles et spatiales (pour une revue voir Bailey, West, & Anderson, 2010; Green & Bavelier, 2006; Okagaki & Frensch, 1994). En ce qui nous concerne, les aspects liés à la perception sont palpables grâce aux effets visuels et sonores qui animent les matches

³⁷ Cette étude a été présentée au colloque international de l'ACAPS (Rennes, 24-26 octobre 2011) et sélectionnée pour publication.

Perchot, R., Mangin, F., Lacassagne, M. F., & Castel, P. (2013). Stacking et discrimination : le cas de deux études en contexte virtuel. *Science & Motricité*, 79(1), 75–83.

virtuels. L'aspect relatif à la manipulation est omniprésent puisque le *gamer* agit sur les joueurs lors du match de basket-ball en temps réel. Les aspects physiques sont liés aux effets sensoriels de la simulation (manette de jeu) et les aspects fonctionnels quant à eux, aux multiples possibilités d'actions dans le jeu.

Les jeux vidéo et l'identité sociale

Les jeux vidéo, en constante évolution, ont une place grandissante dans notre société ; en relation avec les différents supports multimédias, Renaud et Kane (2008) soulignent qu'un milliard d'individus pourraient fréquenter les « mondes virtuels » d'ici 2018. De même, il est constaté que le temps passé par les jeunes générations sur les jeux vidéo est croissant (Rideout, Foehr, & Roberts, 2010). Selon Bègue (2008), la progression du réalisme dans les dernières générations de jeux favoriserait d'autant plus cette identification au(x) personnage(s) virtuels ; aujourd'hui, sous la forme de ce que l'on appelle des « avatars », les utilisateurs de jeux vidéo ont désormais la possibilité de se déplacer, d'interagir et de développer de multiples relations qui sont qualifiées de virtuelles.

En lien avec le courant de la catégorisation sociale initié par Tajfel et Turner (1986), les recherches de Turkle (1996) soulignent que l'identité mobilisée dans le monde virtuel devient une possibilité pour l'utilisateur de tester de nouvelles identités. Inséré dans le monde virtuel, l'individu « joueur » positionne son identité individuelle face à une identité collective plus large (Schau & Muniz, 2002) et multiplie les identités au contact des autres joueurs (Yurchisin, Watchravesringkan, & McCabe, 2005). En cela, le jeu vidéo engage l'individu à une mise en place de stratégies d'une part pour gagner et d'autre part pour un dépassement de soi avec l'établissement d'un véritable « second soi » (Turkle, 1996). Plusieurs liens ont déjà été établis entre le monde virtuel et l'identité réelle. Traités majoritairement avec le thème de la dépendance, la désocialisation ou la violence (Anderson & Warburton, 2012), les jeux vidéo ont, à notre connaissance, fait l'objet de quelques études concernant la discrimination raciale (Mange, Sharvit, & Margas, 2013; Perchot et al., 2013) mais pas encore de manière systématique.

L'utilisation du support de jeu virtuel, par le biais d'une console de jeu, donne la possibilité à l'expérimentateur de maximiser le contrôle des paramètres liés à la « scène sociale ». Dans notre cas, le choix du support de la console de jeu est principalement motivé par la possibilité de contrôler les paramètres des joueurs virtuels créés et de limiter les variables situationnelles ou parasites qui peuvent être présentes en milieu naturel. Plus

spécifiquement, grâce à la base de données virtuelles disponibles en mémoire de la console de jeu, nous avons configuré la couleur de peau des joueurs, leurs données physiologiques et morphologiques, tout en veillant scrupuleusement à respecter leur gabarit à chaque poste de jeu, leurs compétences physiques (force, rapidité, détente, agilité) et leurs compétences mentales (adresse, habileté à lire le jeu, lecture du jeu, contrôle émotionnel). Ainsi, au-delà de leur couleur de peau (noirs-blancs) aucune différence objective ne permet donc de différencier les joueurs selon les postes.

Objectifs

Ce chapitre a pour objectif de tester l'existence de biais de catégorisation et de stéréotype dans une configuration où les joueurs virtuels, Noirs et Blancs, ont été élaborés avec exactement les mêmes capacités. En d'autres termes, il s'agit de confirmer l'existence d'un effet de *racial stacking*, c'est-à-dire de répliquer les résultats (obtenus à l'issue de la section B) où les sujets positionnent plus avantageusement les Blancs aux postes les plus importants au regard de la performance, et de mettre en avant le rôle joué par la couleur de peau dans la « rationalisation » du jugement, via l'accès aux stéréotypes.

Expérience

Méthode

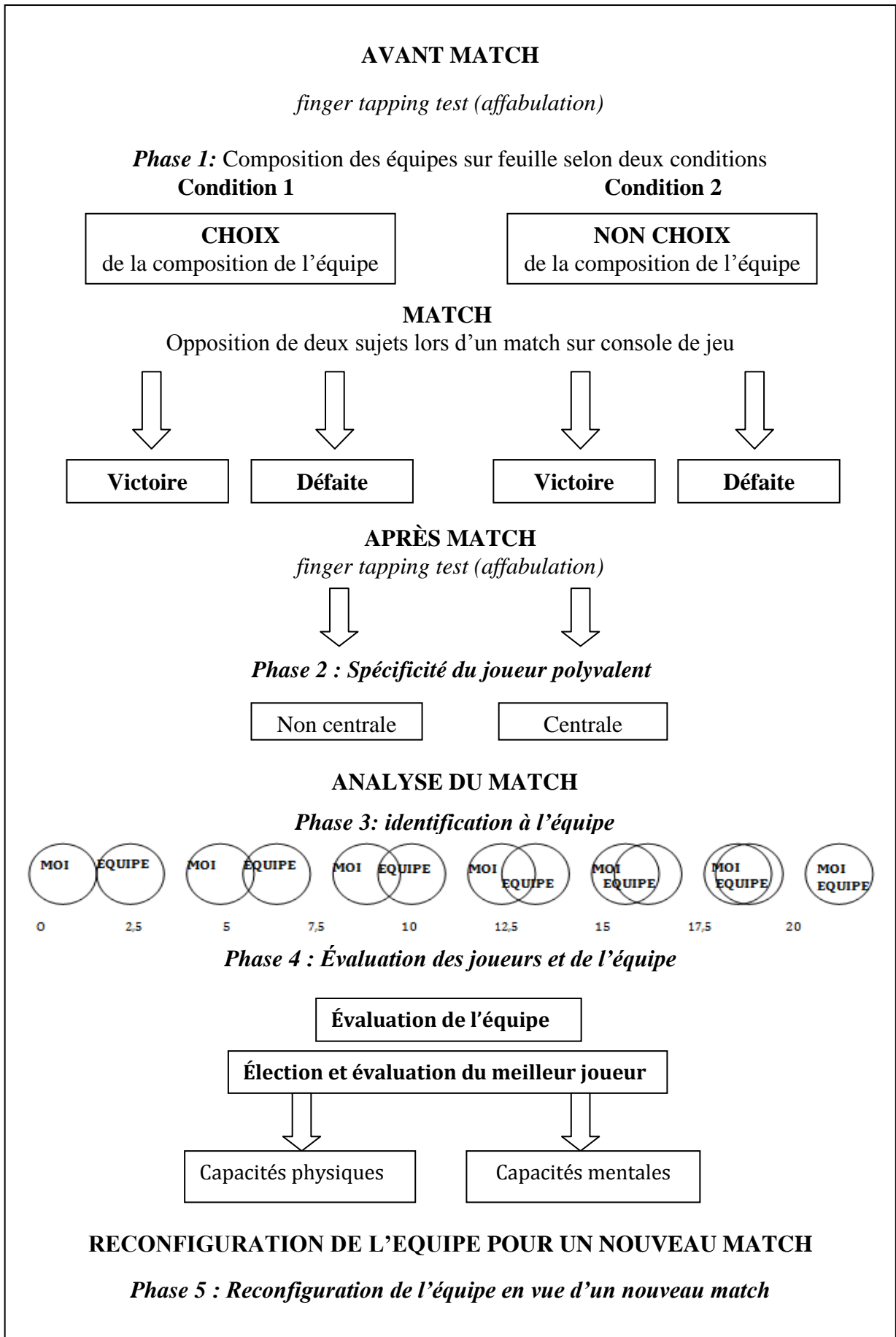
Participants

Les sujets ($N = 92$; $M = 21.04$; $ET = 1.51$), Blancs, sont tous étudiants en STAPS. Ce sont des athlètes confirmés puisqu'ils évoluent tous en club dans leurs activités sportives respectives, appelées « option sportive » dans leur cursus universitaire. Néanmoins, aucun sujet n'est spécialiste de l'activité basket-ball afin d'éviter toutes préférences pour des postes de jeu qu'ils auraient pu occuper s'ils avaient été eux-mêmes basketteurs. Par ailleurs, au cours de leur cursus, tous ont été sensibilisés aux problématiques sociales et éducatives.

Matériel

Le matériel mobilisé au cours de cette étude, au-delà du questionnaire papier distribué aux sujets, est une console de jeu avec deux manettes ainsi qu'un jeu de simulation sportive de basket-ball. Les manettes de jeu permettent aux sujets de gérer le menu de configuration de leur équipe, mais également de contrôler le déplacement de l'ensemble des joueurs de leur équipe pendant le match contre un autre adversaire.

Figure 9. Présentation schématique de la procédure utilisée pour l'expérience



Procédure et mesures***Affabulation avant match***

Les sujets, volontaires, pensent participer à une étude intitulée « *Habilité motrice, rythme interne et jeux vidéo* ». Dès leur arrivée et avant de découvrir le support de jeu, les sujets doivent réaliser un test de *tapping* présenté comme une mesure du rythme interne (affabulation). Le *finger tapping test* consiste à tapoter pendant 30 secondes sur une table de pression afin de mesurer le rythme interne (Graff & El Methni, 2011; Repp, 2005). En l'occurrence, les résultats du *tapping* n'ont pas été mesurés puisque ce test ne servait que d'affabulation.

Sélection et placement des joueurs avant match***Correspond à la phase 1 : composition des équipes***

Avant le match, l'écran affiche les photos des joueurs qui composent les effectifs des deux équipes (équipe A et équipe B) dans la base de donnée préalablement programmée par les expérimentateurs sur la console de jeu (voir illustration en annexes). Le menu de configuration de l'équipe A est dirigé par le joueur A et celui de l'équipe B par le joueur B.

Au cours de ce protocole expérimental, deux conditions ont été mises en place : condition « choix de l'effectif » (sujets 1 à 46 par ordre de participation spontanée à l'expérience) et condition « non choix de l'effectif » (sujets 47 à 92 par ordre de participation spontanée à l'expérience).

Condition choix de l'effectif

Dans la condition « choix de l'effectif », la consigne demandée aux sujets (1 à 46) est de configurer une « équipe type » composée de 5 joueurs parmi une réserve de 12 joueurs. Plus précisément, l'effectif global de l'équipe de 12 joueurs est composé de 3 joueurs blancs et 3 joueurs noirs pour les postes de meneur de jeu et arrière, 1 joueur blanc et 1 joueur noir pour le poste polyvalent, 2 joueurs blancs et 2 joueurs noirs pour les postes d'ailier fort et de pivot. Autrement dit, en se mettant à la place d'un sélectionneur, d'après les photographies des joueurs, les sujets doivent sélectionner et placer 5 joueurs sur le terrain de jeu aux postes de meneur, d'arrière, d'ailier polyvalent, d'ailier fort et de pivot. Le menu de configuration donne accès aux caractéristiques de chaque joueur par un *clic* sur leur photographie. L'effet d'ordre est contrôlé par la distribution aléatoire des photographies des joueurs. Une fois la

configuration sauvegardée dans la base de donnée de la console de jeu, les sujets retranscrivent sur questionnaire (par écrit) l'équipe qu'ils viennent de composer, sous contrôle de l'expérimentateur. Dès lors, les sujets affrontent leur adversaire lors d'un match. Le joueur A qui contrôle les joueurs de l'équipe A affronte le joueur B qui contrôle les joueurs de l'équipe B.

Condition non choix de l'effectif

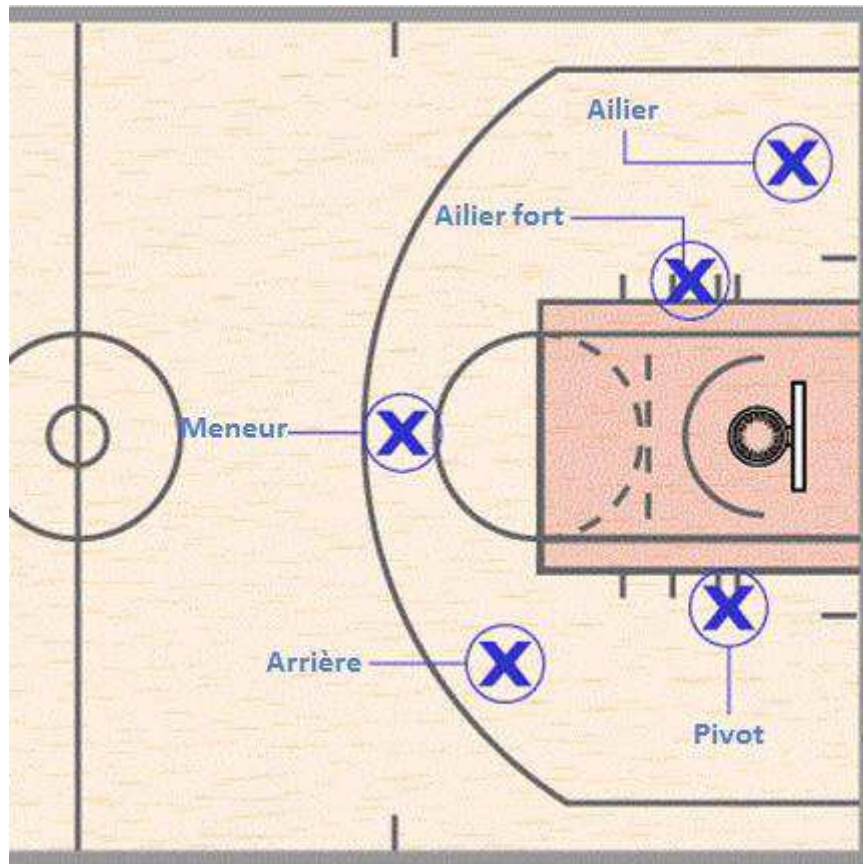
Dans la condition « non choix de l'effectif », à partir d'un questionnaire qui leur a été distribué, les sujets (47 à 92) ont pour tâche d'enregistrer la composition (indiquée par écrit) dans la base de données de la console de jeu, sous le contrôle de l'expérimentateur. Ils ont également la possibilité d'accéder aux caractéristiques de chaque joueur par un *clic* sur leur photographie. Les équipes imposées aux sujets en condition de « non choix de l'effectif » correspondent aux équipes choisies par les sujets en condition « choix de l'effectif ». Nous avons procédé à une réattribution des équipes configurées par les sujets 1 à 46 en condition « choix de l'effectif » aux sujets 47 à 92 en condition de « non choix de l'effectif ». Ainsi, l'équipe imposée au sujet 47 en condition « non choix de l'effectif » correspond par exemple à l'équipe proposée par le sujet 1 en condition « choix de l'effectif ».

Précision concernant les postes de jeu

La sélection et le placement des joueurs sont liés aux 5 postes de jeu. Alors qu'au cours de la section B (chapitre 8. *Biais de catégorisation et racial stacking*) les aspects technico-tactiques liés aux 5 positions de jeu sur le terrain n'étaient pas une information accessible d'un point de vue théorique pour les sujets, désormais la centralité des postes est une donnée disponible pour les sujets sollicités, tous engagés dans un cursus universitaire STAPS qui leur dispense des cours pratiques et théoriques sur le basket-ball. La centralité, qui est contrôlée au cours du chapitre précédent (*chapitre 11. Concept de centralité au basket-ball*), permet de justifier l'utilisation d'un modèle qui est adapté aux participants sollicités au cours de cette expérience.

Rappel du schéma de jeu proposé aux sujets

Figure 10. Représentation schématique des postes de jeu au basket-ball



Affabulation après match

Dès la fin du match, les sujets réalisent une seconde fois un *finger tapping test*. La procédure utilisée est la même qu'avant match, les sujets tapotent pendant 30 secondes sur une table de pression. Tout comme en début d'expérience, alors que le test est présenté comme une mesure du rythme interne, les résultats ne sont pas mesurés (affabulation). Une fois le test réalisé, les sujets reportent sur leur questionnaire le score du match, par écrit. L'un des deux sujets est déclaré oralement vainqueur tandis que l'autre est déclaré perdant par l'expérimentateur.

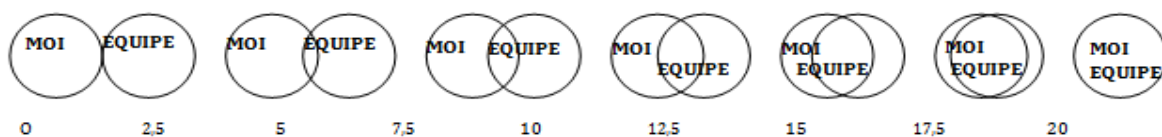
Placement du joueur polyvalent après match***Correspond à la phase 2: spécificité du joueur polyvalent***

Pour le joueur préalablement sélectionné au poste polyvalent (avant match), les sujets ont pour tâche de spécifier s'il le considère comme central, c'est-à-dire plus proche du meneur et de l'arrière, ou comme non central, c'est-à-dire plus proche du pivot et de l'ailier fort.

Analyse après match***Correspond à la phase 3 : identification à l'équipe***

Les sujets ont pour tâche de s'identifier à leur équipe par l'intermédiaire d'une note, sur une échelle comprise entre 0 et 20 où sont matérialisés des cercles qui représentent la plus ou moins grande proximité entre eux (« Moi ») et leur équipe (« Mon équipe »).

Figure 11. *Échelle d'identification proposée aux sujets*

***Correspond à la phase 4: évaluation des joueurs et du meilleur joueur de l'équipe***

Les sujets doivent attribuer une note de performance, entre 0 à 20, à chaque joueur de leur équipe, c'est-à-dire au meneur, à l'arrière, à l'ailier, à l'ailier fort et au pivot. Ils doivent ensuite déterminer lequel a été, selon eux, le meilleur joueur de leur équipe lors du match. Pour ce joueur en particulier, les sujets doivent évaluer ses capacités d'adresse, de prise de décisions, de contrôle émotionnel, d'habileté à lire le jeu (capacités considérées comme

mentales, voir les travaux de Johnson et al., 1999) et ses capacités de rapidité de force, d'agilité et de détente (capacités considérées comme physiques, voir travaux de Johnson et al., 1999) et de leadership (voir section B). L'effet d'ordre est contrôlé par la distribution aléatoire des compétences à évaluer pour les joueurs.

Sélection et placement des joueurs pour un nouveau match

Correspond à la phase 5 : remplacement de joueurs en vue d'une nouvelle rencontre

Les sujets ont la possibilité, en vue d'une nouvelle rencontre (qui ne sera pas jouée), de procéder éventuellement à des remplacements de joueurs. Autrement dit, ils peuvent aussi bien conserver intégralement l'équipe avec laquelle ils viennent de jouer ou au contraire remplacer les 5 joueurs. Le remplacement éventuel des joueurs se fait parmi la réserve initiale de 12 joueurs (6 joueurs blancs et 6 joueurs noirs).

Hypothèses opérationnelles

En ce qui concerne nos hypothèses, il convient de rappeler qu'elles sont basées sur les acquis liés au *racial stacking*, c'est-à-dire à la surreprésentation des joueurs blancs aux postes centraux (notamment meneur), et les stéréotypes raciaux, c'est-à-dire les croyances selon lesquels les basketteurs blancs possèdent plus de compétences mentales que les basketteurs noirs, considérés comme plus physiques. De plus, nos hypothèses prennent en compte les variables expérimentales, c'est-à-dire les conditions (choix de l'effectif, non choix de l'effectif) et l'issue du match (victoire, défaite). Dans le but de rester le plus fidèle possible au déroulement d'une situation réelle de match, les hypothèses sont opérationnalisées en respectant l'ordre dans lequel les tâches sont demandées.

Conformément aux travaux de Festinger (1957) à propos de la dissonance cognitive, il apparaît généralement que lorsqu'une situation engage un individu à agir en désaccord avec ses croyances, il peut éprouver un état de tension inconfortable (dissonance) Alors que par la suite, cet état de tension peut être réduit (Vaidis & Halimi-Falkowicz, 2007), on s'attend tout de même à ce que les sujets s'engagent plus pour leur équipe dans le cas où les joueurs auront été librement choisis qu'à l'inverse dans le cas où ils leur auront été imposé.

De plus, en rapport à l'identité, conformément aux travaux issus du domaine du supportérisme en sport, on peut s'attendre à ce que les sujets s'engagent plus pour leur équipe à l'issue d'une victoire que d'une défaite (voir par exemple Wann & Branscombe, 1990).

AVANT MATCH

À ce moment de l'expérience, c'est-à-dire dans l'avant match, seuls les sujets en condition de choix de l'effectif sont concernés ; il n'est de plus, pas encore question de victoire ou de défaite.

Sélection et placement des joueurs***Correspond à la phase 1 : composition des équipes***

Conformément au *racial stacking* :

Hypothèse 1: les sujets seront plus nombreux à placer des joueurs blancs aux postes centraux que des joueurs noirs.

Hypothèse 2: les sujets seront plus nombreux à placer des joueurs noirs aux postes non centraux que des joueurs blancs.

Hypothèse 3: les sujets seront plus nombreux à placer un joueur blanc au poste de meneur qu'un joueur noir.

APRÈS MATCH

Après match, tous les sujets sont concernés, en l'occurrence ceux en condition de choix et ceux n'ayant pas eu le choix de leur effectif. De plus, il est maintenant question de victoire ou de défaite au match. Ainsi, nos hypothèses prendront désormais en compte les variables indépendantes « condition » (choix, non choix) et « issue du match » (victoire, défaite).

Placement du joueur polyvalent après match***Correspond à la phase 2: spécificité du joueur polyvalent***

Au cours de la section B, nous avons mis au jour que les sélections au poste polyvalent sont plutôt équilibrées entre Noirs et Blancs. Ce n'est qu'à partir du moment où il est demandé aux sujets de spécifier le rôle du joueur polyvalent qu'ils favorisent les joueurs blancs en leur attribuant un rôle plus prépondérant dans l'équipe (rôle central). Relativement aux hypothèses de départ évoquées au cours de la section B pour la spécificité du poste

polyvalent³⁸, conformément au biais d'auto-favoritisme selon lequel les sujets positionneraient les membres de leur groupe aux positions les plus avantageuses, notre nouvelle hypothèse de travail est :

Hypothèse 4 : *les sujets seront plus nombreux à associer aux joueurs polyvalents blancs un rôle central que non central et aux joueurs polyvalents noirs un rôle non central que central.*

Ces effets devraient être plus forts en condition choix que non choix et plus fort en cas de victoire que de défaite.

Hypothèse 5 : *les sujets ayant eu le choix seront plus nombreux à associer le joueur polyvalent blanc à un rôle central et le joueur polyvalent noir à un rôle non central que les sujets n'ayant pas eu le choix.*

Hypothèse 6 : *les sujets seront plus nombreux à associer le joueur polyvalent blanc à un rôle central et le joueur polyvalent noir à un rôle non central après une victoire qu'après une défaite.*

Analyse après match

Correspond à la phase 3 : identification à l'équipe

Conformément au biais d'auto-favoritisme, on peut s'attendre à ce que les sujets s'identifieront plus hautement à leur équipe lorsqu'elle composée majoritairement de joueurs appartenant à l'endogroupe (Blancs) qu'à l'exogroupe (Noirs) :

Hypothèse 7 : *les notes d'identification à l'équipe seront plus élevées lorsque l'équipe est composée majoritairement de Blancs que de Noirs.*

Ces effets devraient être plus forts en condition choix que non choix et plus fort en cas de victoire que de défaite.

Hypothèse 8 : *cet effet d'identification plus élevée à l'équipe lorsqu'elle est composée majoritairement de Blancs que de Noirs sera plus fort chez ceux qui ont eu le choix que ceux qui ne l'ont pas eu.*

³⁸ **Hypothèses section B:** *les joueurs blancs (endogroupe) seront plus sélectionnés que les joueurs noirs (exogroupe) au poste polyvalent (ailier) ; les joueurs seront spécifiés centraux lorsqu'ils sont Blancs alors qu'ils seront spécifiés non centraux lorsqu'ils sont Noirs.*

Hypothèse 9: *cet effet d'identification plus élevée à l'équipe lorsqu'elle est composée majoritairement de Blancs que de Noirs sera plus fort après une victoire qu'après une défaite.*

Correspond à la phase 4: évaluation globale des joueurs de l'équipe

Conformément au biais d'auto-favoritisme, on peut s'attendre à ce que les sujets évaluent plus favorablement les joueurs de leur équipe lorsqu'ils font partie de l'endogroupe (Blancs) que de l'exogroupe (Noirs) :

Hypothèse 10: *les sujets évalueront plus favorablement les joueurs de leur équipe lorsqu'ils seront Blancs que lorsqu'ils seront Noirs.*

Hypothèse 11: *cet effet d'évaluation plus favorable des joueurs de leur équipe lorsqu'ils seront Blancs que lorsqu'ils seront Noirs sera plus fort chez ceux qui ont eu le choix que ceux qui ne l'ont pas eu.*

Hypothèse 12: *cet effet d'évaluation plus favorable des joueurs de leur équipe lorsqu'ils seront Blancs que lorsqu'ils seront Noirs sera plus fort après une victoire qu'après une défaite.*

Reconfiguration de l'équipe pour un nouveau match

Correspond à la phase 5 : remplacement de joueurs en vue d'une nouvelle rencontre

Conformément au *racial stacking* et au biais d'auto-favoritisme :

Hypothèse 13: *les sujets positionneront plus de joueurs blancs que de joueurs noirs aux postes centraux et plus de joueurs noirs que de joueurs blancs aux postes non centraux.*

Hypothèse 14: *cet effet de positionnement de plus de joueurs blancs que de joueurs noirs aux postes centraux et plus de joueurs noirs que de joueurs blancs aux postes non centraux sera plus fort chez ceux qui ont eu le choix que ceux qui ne l'ont pas eu.*

Hypothèse 15: *cet effet de positionnement de plus de joueurs blancs que de joueurs noirs aux postes centraux et plus de joueurs noirs que de joueurs blancs aux postes non centraux sera plus fort après une victoire qu'après une défaite.*

Évaluation des joueurs au regard des stéréotypes raciaux

Retour sur la phase 4: évaluation de l'équipe

Conformément aux stéréotypes raciaux :

Hypothèse 16 : les sujets évalueront plus favorablement les joueurs blancs que les joueurs noirs sur leurs compétences mentales.

Hypothèse 17 : les sujets évalueront plus favorablement les joueurs noirs que les joueurs blancs sur leurs compétences physiques.

Résultats

Sélection et placement des joueurs avant match

Nous allons analyser les résultats qui consistent à comparer les effectifs, c'est-à-dire le nombre de joueurs à chaque poste de jeu selon qu'ils sont Noirs ou Blancs. Pour effectuer ces analyses statistiques, nous utiliserons des procédures non paramétriques, test binomial et test de Fischer exact, à l'aide du logiciel Statistica version 7.

Rappel des tâches à réaliser qui correspondent à la phase 1 : composition des équipes

Les sujets ont pour tâche de sélectionner 5 joueurs (meneur de jeu, arrière, ailier polyvalent, ailier fort et pivot) parmi un effectif de 12 joueurs composé de 3 joueurs blancs et 3 joueurs noirs pour les postes de meneur de jeu et arrière, 1 joueur blanc et 1 joueur noir pour le poste d'ailier polyvalent, 2 joueurs blancs et 2 joueurs noirs pour les postes d'ailier fort et de pivot.

Au cours de cette première phase, seuls les sujets en condition choix (moitié de l'effectif, à savoir les sujets 1 à 46 par ordre de passage spontané à l'expérience) sont concernés. De plus, la victoire et la défaite n'entrent pas en compte puisque cette tâche intervient avant match.

Rappel de l'hypothèse 1: les sujets seront plus nombreux à placer des joueurs blancs aux postes centraux que des joueurs noirs.

Rappel de l'hypothèse 2: les sujets seront plus nombreux à placer des joueurs noirs aux postes non centraux que des joueurs blancs.

Rappel de l'hypothèse 3: les sujets seront plus nombreux à placer un joueur blanc au poste de meneur qu'un joueur noir.

Tableau 25. *Nombre de sujets ayant sélectionné les joueurs aux postes de meneur, d'arrière, d'ailier, d'ailier fort et de pivot selon qu'ils sont Noirs ou Blancs*

Poste	Meneur	Arrière	Ailier	Ailier fort	Pivot
Noirs	11	27	23	25	35
Blancs	35	19	23	21	11
Significativité	$p = .0001$	$p = .1509$	$p = .5585$	$p = .3293$	$p = .0001$

De manière générale, les sujets n'ont pas choisi plus de joueurs noirs ($N = 121$) que de joueurs blancs ($N = 109$), l'écart n'atteint pas le seuil de la significativité ($p = .2327$). Cependant, l'analyse des correspondances révèle qu'il existe un lien significatif entre le placement des joueurs et leur appartenance catégorielle, $\text{Chi}^2 = 26.22$ $p = .0001$.

Les choix ne sont pas uniformes aux postes de meneur et de pivot. Le poste de meneur est significativement ($p = .0001$) moins affecté aux joueurs noirs ($N = 11$) et donc réservé aux joueurs blancs ($N = 35$). Le poste de pivot est quant à lui significativement ($p = .0001$) moins affecté aux joueurs blancs ($N = 11$) et donc réservé aux joueurs noirs ($N = 35$).

Lorsque l'on traite les données en fonction de la centralité des postes de jeu, c'est-à-dire en regroupant le meneur et l'arrière (centraux) ainsi que l'ailier fort et le pivot (non centraux), sans prendre en compte l'ailier polyvalent pour le moment, les résultats montrent que les postes centraux sont significativement ($p = .0001$) plus attribués aux joueurs blancs ($N = 54$) qu'aux joueurs noirs ($N = 38$) et que les postes non centraux sont significativement ($p = .0001$) plus attribués aux joueurs noirs ($N = 60$) qu'aux joueurs blancs ($N = 32$). Les effets aux postes centraux étant dus au meneur et les effets aux postes non centraux au pivot.

Ainsi, les résultats sont conformes aux hypothèses de départ. Les Blancs sont surreprésentés aux postes centraux et les Noirs aux postes non centraux. Au regard de la répartition selon les position de jeu, il apparait que le poste de meneur de jeu est déterminé comme un « poste (stéréo)typiquement Blanc » et le pivot comme un « poste (stéréo)typiquement Noir ».

Placement du joueur polyvalent après match***Rappel des tâches qui correspondent à la phase 2: spécificité du joueur polyvalent***

Les sujets ont pour tâche de spécifier le rôle du joueur polyvalent sélectionné au préalable avant match, c'est-à-dire de déterminer s'il occupe un rôle central ou plutôt un poste non central dans le jeu.

Au cours de cette seconde phase, tous les sujets sont concernés (le groupe intitulé « choix », c'est-à-dire les sujets 1 à 46 ; le second groupe « non choix », c'est-à-dire les sujets 47 à 92). De plus, sachant que cette tâche intervient après match, rentre désormais en compte l'issue du match (victoire, défaite).

Rappel de l'hypothèse 4 : *les sujets seront plus nombreux à associer aux joueurs polyvalents blancs un rôle central que non central et aux joueurs polyvalents noirs un rôle non central que central.*

Ces effets devraient être plus forts en condition choix que non choix et plus fort en cas de victoire que de défaite.

Rappel de l'hypothèse 5 : *les sujets ayant eu le choix seront plus nombreux à associer le joueur polyvalent blanc à un rôle central et le joueur polyvalent noir à un rôle non central que les sujets n'ayant pas eu le choix.*

Rappel de l'hypothèse 6 : *les sujets seront plus nombreux à associer le joueur polyvalent blanc à un rôle central et le joueur polyvalent noir à un rôle non central après une victoire qu'après une défaite.*

Avant de nous intéresser aux effets des VI « condition » (choix, non choix) et de l'« issue du match » (victoire, défaite), il convient de procéder à l'analyse de la répartition des rôles (centraux, non centraux) de chacun des joueurs en ne prenant en compte que leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs).

Tableau 26. *Nombre de sujets ayant attribué une spécificité centrale ou non centrale au joueur polyvalent lorsqu'il est Noir ou Blanc*

Spécificité	Centrale	Non centrale	Total
Noirs	17	29	46
Blancs	31	15	46
Total	48	44	92

Dans la phase 1, les sujets (seuls les sujets en condition choix étaient concernés) ont associé aussi bien des joueurs noirs ($N = 23$) que des joueurs blancs ($N = 23$) au poste polyvalent ($p = .5585$). Cependant, au cours de cette phase 2, lorsque le poste doit devenir plus spécifique (central ou non central), les résultats mettent en évidence un lien entre la centralité des postes de jeu et l'appartenance catégorielle des joueurs, l'interaction étant significative ($p = .0032$).

Lorsque le joueur est blanc, d'après les résultats, il apparaît qu'il est significativement ($p = .0129$) plus central ($N = 31$) plutôt que non central ($N = 15$). Lorsque le joueur est Noir, il est significativement ($p = .0243$) considéré comme moins central ($N = 17$), donc comme n'étant pas central ($N = 29$).

Tableau 27. *Nombre de sujets ayant attribué une spécificité centrale au joueur polyvalent selon qu'il est Noir ou Blanc et selon les conditions (choix, non choix) et l'issue du match (victoire, défaite)*

Spécificité		Centraux ³⁹			
		Choix	Non choix	Total	
Victoire	Noirs	4	4	8	→ 17
	Blancs	8	9	17	
Défaite	Noirs	3	6	9	→ 31
	Blancs	9	5	14	

³⁹ Les sujets sont au nombre de 48 à avoir attribué une spécificité centrale à leur joueur polyvalent (31 Blancs et 17 Noirs) contre 44 une spécificité non centrale (15 Blancs et 29 Noirs).

Alors que lorsque l'ailier est déclaré central, il est significativement ($p = .0297$) plus Blanc ($N = 31$) que Noir ($N = 17$), il s'agit désormais de déterminer si les conditions (choix, non choix) et l'issue du match (victoire, défaite) remettent en cause ces résultats.

D'après les résultats, les joueurs blancs en situation de victoire ($N = 17$, soit 8 + 9) ne sont pas considérés comme plus centraux ($p = .4150$) que les joueurs noirs ($N = 8$, soit 4 + 4). Par extension, la converse est également vraie en situation de défaite ($N = 14$, soit 9 + 5 contre $N = 9$, soit 3 + 6).

En condition de choix, les joueurs blancs ($N = 17$, soit 8 + 9) ne sont pas considérés comme plus centraux ($p = .2734$) que les joueurs noirs $N = 7$, soit 4 + 3). C'est également le cas en situation de non choix ($N = 14$, soit 9 + 5 contre $N = 10$, soit 4 + 6).

La victoire et le choix ne remettent pas en cause cette domination des Blancs sur les Noirs dans le sens de l'attribution de rôles plus prépondérants dans le jeu. Ainsi, les rôles centraux sont donc plus associés aux joueurs blancs qu'aux joueurs noirs. Sur cette tâche qui consiste à spécifier le rôle des joueurs, on retrouve le même pattern de résultats qu'à l'issue de l'analyse des résultats de l'hypothèse 1. Plus précisément, les Blancs sont associés aux postes centraux et les Noirs aux postes non centraux. Les sujets jugent les joueurs polyvalents, Noirs et Blancs, de la même façon selon les conditions.

Discussion intermédiaire phase 1 et 2

Les résultats mettent en évidence un effet de *racial stacking* car les joueurs blancs sont surreprésentés aux postes centraux et les joueurs noirs surreprésentés aux postes non centraux. Aux positions centrales et non centrales, les effets de surreprésentation sont respectivement dus aux postes de meneur et de pivot. De plus, les effets liés à la spécificité du joueur polyvalent vont dans le même sens puisque la centralité des postes de jeu est liée à l'appartenance catégorielle des joueurs. Lorsque le joueur est Blanc, les sujets lui attribuent un rôle plus central alors que lorsque le joueur est Noir, il est considéré comme non central. Cette domination des Blancs sur les Noirs, liée aux rôles sur le terrain, n'est pas remise en cause par les conditions expérimentales (contrôle du choix et du non choix de l'effectif) ou l'issue du match (victoire, défaite). Les sujets associent un rôle plus prépondérant dans le jeu au joueur blanc qu'au joueur noir. Tout se passe comme s'ils avantageaient le Blanc, en le plaçant dans un espace à son avantage. Tout se passe également comme s'ils désavantageaient le Noir, en le positionnant dans une position de jeu moins visible. Ainsi, il apparaît que peu

important les conditions et l'issue de la rencontre, on constate un phénomène de discrimination dans les placements et les rôles dévolus aux joueurs. Par ailleurs, par le fait que nous nous inscrivons à l'intérieur d'un univers virtuel, à ce stade, on peut d'autant plus souligner la force de ces effets.

Traitement des résultats et constitution de nouvelles variables pertinentes

À ce stade, nous allons analyser les résultats en comparant les modalités des différentes variables indépendantes (VI) et leurs effets sur les variables dépendantes (VD). Les VI considérées sont la condition (choix, non choix) et l'issue du match (victoire, défaite) et les VD sont l'identification et l'évaluation globale des joueurs de l'équipe.

Pour effectuer ces analyses statistiques, nous privilégierons l'utilisation de procédures paramétriques (Anova, Student) si les conditions requises sont satisfaites, à savoir la normalité des distributions sur chaque groupe et l'homogénéité des variances des groupes. Nous remplacerons ces méthodes paramétriques par des tests non paramétriques de Mann-Whitney si ces conditions ne sont pas satisfaites. Les graphiques que nous présenterons à titre d'illustration proviennent des Anova paramétriques à titre d'illustration.

Nous commencerons d'abord par analyser l'effet de chaque VI sur la VD séparément. Comme nous n'avons que deux conditions pour chaque VI, nous avons utilisé le test de Student. Comme nous avons des données d'identification très faibles (niveau d'identification = 0), l'hypothèse de normalité n'est pas satisfaite. Nous confirmerons alors l'analyse de Student avec un test de Mann-Whitney. Enfin, nous ferons une analyse factorielle pour tester les éventuelles interactions.

Nous serons également amenés à analyser des contrastes pour valider nos hypothèses. Nous réaliserons par conséquent des comparaisons multiples qui nécessitent une procédure de correction des p values. Nous choisirons la méthode de Benjamini et Hochberg (1995), plus récente, même si elle est moins conservatrice que la méthode classique de Bonferroni. Les contrastes qui seront déclarés significatifs tiendront compte par conséquent de cette correction.

Les tests d'Anova factorielle, pour rendre compte d'une meilleure vue d'ensemble du déroulement du match, prendront en considération l'ensemble des scénarios dans lesquels se déroulent les rencontres. Quatre situations, que nous appellerons scénarios, peuvent être opérationnalisés.

- Scénario 1 : le sujet a choisi son équipe et remporte le match (choix, victoire, $N = 23$ sujets).
- Scénario 2 : le sujet a choisi son équipe et perd le match (choix, défaite, $N = 23$ sujets).
- Scénario 3 : le sujet n'a pas choisi son équipe et remporte le match (non choix, victoire, $N = 23$ sujets).
- Scénario 4 : le sujet n'a pas choisi son équipe et perd le match (non choix, défaite, $N = 23$ sujets).

Conformément aux acquis sur l'identité sociale et aux travaux liés au courant de la catégorisation, on peut s'attendre à ce que le biais d'auto-favoritisme soit plus manifeste au cours du scénario 1, c'est-à-dire lorsque le sujet a choisi son équipe et remporte le match (choix, victoire). À l'inverse, on peut s'attendre à ce que le biais d'allo-défavoritisme soit plus manifeste au cours du scénario 4, c'est-à-dire lorsque le sujet n'a pas choisi son équipe et perd le match (non choix, défaite). De manière synthétique, les scénarios 1 et 4, c'est-à-dire les deux situations extrêmes, devraient nous permettre de déterminer si :

- le fait de choisir son effectif et gagner la rencontre conduit à la mise en place de biais d'auto-favoritisme, c'est-à-dire de favoriser l'endogroupe (Blancs) (scénario 1).
- le fait de ne pas choisir son effectif et perdre la rencontre conduit à la mise en place de biais de discrimination, c'est-à-dire le fait de défavoriser l'exogroupe (Noirs) (scénario 4).

Les scénarios 2 et 3, quant à eux, devraient nous permettre d'affiner les analyses. De plus, au-delà de considérer les 4 scénarios, nous étudierons les effets simples de chaque VI, à savoir la condition (choix, non choix) et l'issue de la rencontre (victoire, défaite) afin de pouvoir mieux appréhender le sens des résultats.

Identification à l'équipe et évaluation des joueurs

Rappel des tâches qui correspondent à la phase 3 : identification à l'équipe

Une fois le match terminé, sur une échelle de 0 à 20, les sujets ont pour tâche de s'identifier à leur équipe.

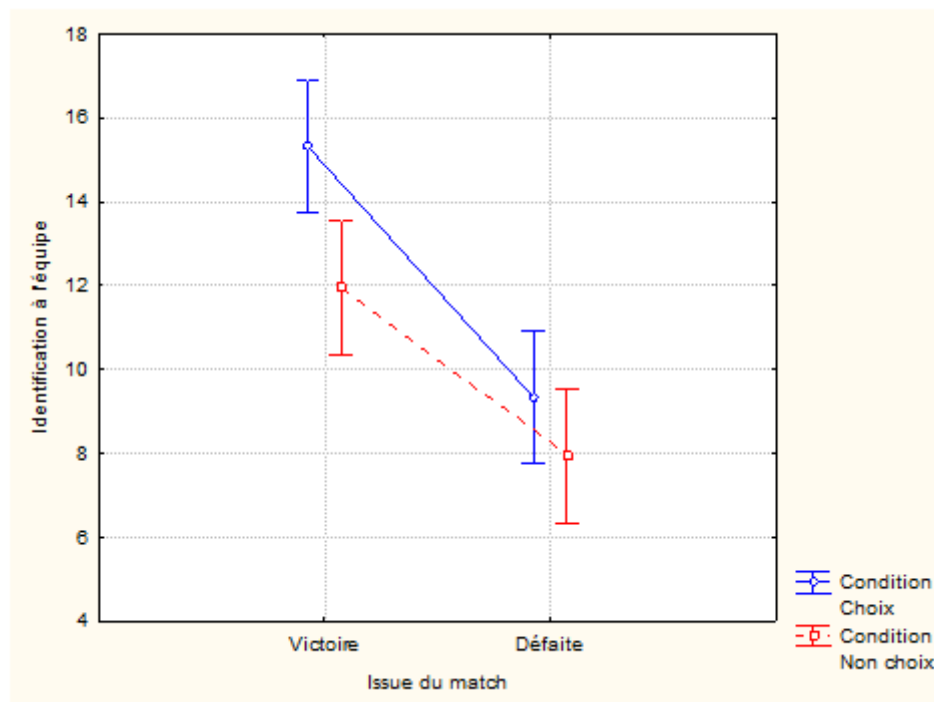
Rappel de l'hypothèse 7 : les notes d'identification à l'équipe seront plus élevées lorsque l'équipe est composée majoritairement de Blancs que de Noirs.

Rappel de l'hypothèse 8 : cet effet d'identification plus élevée à l'équipe lorsqu'elle est composée majoritairement de Blancs que de Noirs sera plus fort chez ceux qui ont eu le choix que ceux qui ne l'ont pas eu.

Rappel de l'hypothèse 9 : cet effet d'identification plus élevée à l'équipe lorsqu'elle est composée majoritairement de Blancs que de Noirs sera plus fort après une victoire qu'après une défaite.

Effet simple des VI « condition » (choix, non choix) et « issue du match » (victoire, défaite) sur l'identification des sujets à leur équipe

Figure 12. Identification des sujets à leur équipe selon la condition (choix, non choix) et l'issue du match (victoire, défaite)



D'une part, lorsque l'on considère les effets simples de chaque VI, les résultats montrent que les sujets s'identifient plus hautement à leur équipe en cas de victoire ($M = 13.64$) que de défaite ($M = 8.64$), l'écart est significatif, $F(1, 88) = 38.87, p = .0001$.

D'autre part, on constate un niveau d'identification significativement plus élevé pour les sujets qui ont choisi les joueurs de leur équipe ($M = 12.33$) que pour ceux qui ne les ont pas choisi ($M = 9.94$), $F(1, 88) = 8.89, p = .003$.

En revanche, les résultats ne mettent pas en évidence d'effet d'interaction entre les deux VI « condition » (choix, non choix) et « issue du match » (victoire, défaite), $F(1, 88) = 1.48, p = .22$.

En situation de victoire, les sujets sont plus fortement identifiés à leur équipe en condition choix ($M = 15.32$) que non choix ($M = 11.95$), l'effet est significatif, $t(\text{ddl} = 44) = 3.33, p = .001$. Le test de Mann-Whitney confirme ce résultat, $p = .004$. Par contre, en situation de défaite, on ne constate pas différence entre la condition choix ($M = 9.34$) et non choix ($M = 7.93$), $t(\text{ddl} = 44) = 1.13, p = .26$. Le test de Mann-Whitney confirme ce résultat, $p = .21$. Autrement dit, les sujets s'identifient plus lorsqu'ils remportent la rencontre, et ce d'autant plus lorsqu'ils ont personnellement choisi leur équipe dans le cas d'une issue positive du match.

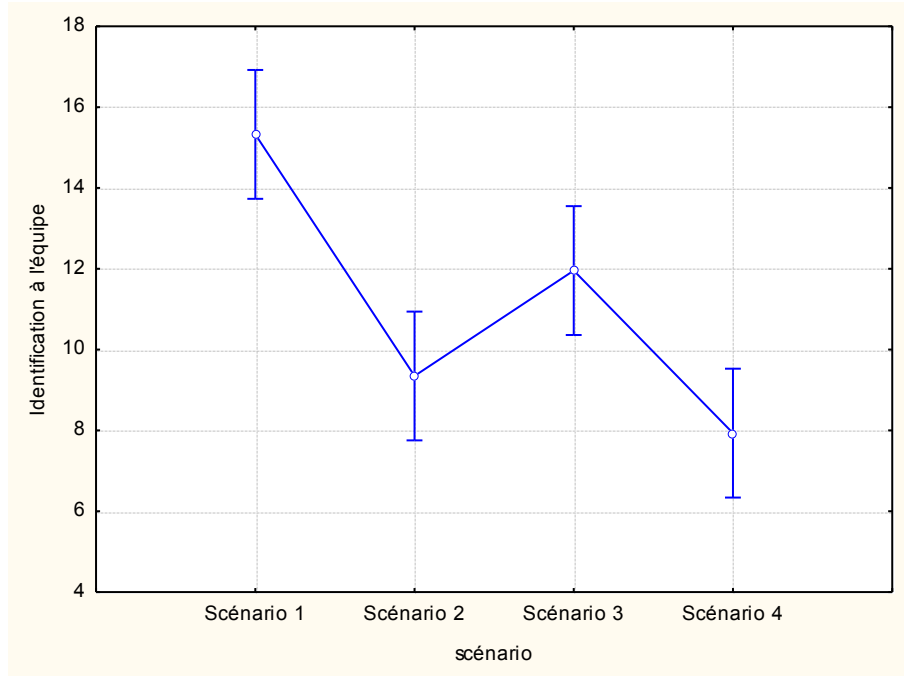
Ainsi ce sont les sujets pour lesquels le contexte paraît le plus avantageux qui sont le plus attachés à leur groupe. Comme attendu, la victoire valorisante sur le plan sportif mais également personnel, permet au sujet en tant que joueur virtuel et gestionnaire de son effectif de rehausser son identité sociale en s'affiliant au groupe gagnant. De plus, lorsque les sujets ont composé eux-mêmes leur équipe, c'est-à-dire choisi les joueurs selon des critères qui leur sont propres, ils s'identifient plus hautement à leur équipe en cas de victoire. Jouer un match avec une équipe gagnante, d'autant plus lorsque les membres qui la compose ont été personnellement choisis est donc gage d'une affiliation plus prononcée pour le groupe. Au vu de ces deux effets, la victoire semble être le principal moteur d'identification des sujets à leur groupe de joueurs avec le choix de l'effectif qui leur permet de rehausser encore un peu plus cette cohésion vis-à-vis de l'équipe.

À ce stade, il semble que la VI « issue du match » (victoire, défaite) influence prioritairement les effets liés à l'identification des sujets à leur groupe et que la VI « condition » permet de rehausser encore ce niveau d'identification. Cependant, on peut se

demander s'il n'existe pas un effet de récence, c'est-à-dire une prégnance de l'issue du match plus récente dans le temps que le fait de choisir ou non les joueurs de son équipe (choix ou non choix de l'effectif qui intervient avant le match). En cela, on peut émettre une réserve quant à la plus grande importance d'une variable (victoire) sur l'autre (choix), raison pour laquelle il convient de poursuivre le traitement en tenant compte de ces deux variables.

Effet simultané des VI « condition » (choix, non choix) et « issue du match » (victoire, défaite) sur l'identification des sujets à leur équipe

Figure 13. Identification des sujets à leur équipe selon les scénarios



Scénario 1 : victoire, choix ; Scénario 2 : défaite, choix ; scénario 3 : victoire, non choix ; scénario 4 : défaite, non choix.

Les résultats mettent en évidence un effet général de la VI « scénario » sur l'identification des sujets à leur équipe, $F(3, 88) = 16.41, p = .0001$. Pour aller plus loin, nous allons procéder à des comparaisons deux à deux en fonction des scénarios qui semblent les plus pertinents. En l'occurrence, au vu du graphique et des effets simples de chaque VI constatés précédemment, c'est-à-dire l'effet de la victoire et du choix, nous allons comparer les scénarios 1 (victoire, choix) et 3 (victoire, non choix), puis les scénarios 2 (défaite, choix) et 4 (défaite, non choix). Ces comparaisons devraient nous permettre de distinguer l'effet de victoire de celui de choix.

Analyse de contraste

Scénario 1 (victoire, choix) vs scénario 3 (victoire, non choix)

On constate que les sujets s'identifient plus hautement à leur équipe en scénario 1 (victoire, choix ; $M = 15.31$) qu'en scénario 3 (victoire, non choix ; $M = 11.95$), cet écart est significatif, $F(1, 88) = 8.82, p = .003$, bien entendu y compris après la correction de la valeur

de p (Benjamini & Hochberg, 1995). Autrement dit, lorsque les sujets remportent le match, ils s'identifient plus en condition de choix que de non choix.

Scénario 2 (défaite, choix) vs scénario 4 (défaite, non choix)

Le niveau d'identification des sujets n'est pas plus élevé en scénario 2 (défaite, choix ; $M = 9.34$) qu'en scénario 4 (défaite, non choix ; $M = 7.94$), $F(1, 88) = 1.55$, $p = .21$. En d'autres termes, lorsque les sujets perdent le match, ils ne s'identifient pas plus en condition choix que non choix.

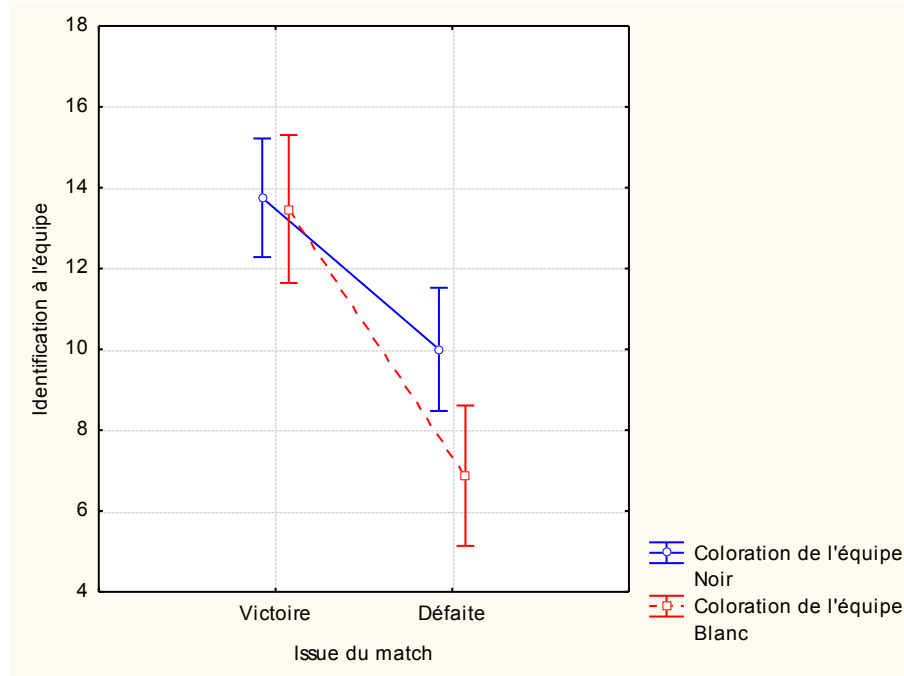
Le modèle d'analyse des contrastes met en évidence que le niveau d'identification est principalement influencé par la variable indépendante « issue du match » (victoire, défaite), mais également par la condition choix lorsque les sujets ont remporté le match. Les scénarios confirment l'idée selon laquelle la situation la plus avantageuse (victoire, choix) maximise l'adhésion au groupe. En effet, c'est en condition de choix, dans le cas où les sujets ont gagné la rencontre, que leur niveau d'identification est le plus élevé. À l'inverse, les sujets s'identifient le plus faiblement à leur groupe lorsque leur effectif leur a été imposé et lorsque dans le même temps ils perdent le match.

En ce qui concerne l'identification, on peut remarquer que les sujets fonctionnent de la même manière qu'au moment où il leur était demandé de spécifier le rôle du joueur polyvalent. En effet, le choix de l'effectif et la victoire semblent jouer des rôles de catalyseur sur les effets constatés pour l'identification.

Désormais, pour étudier l'identification des sujets à leur équipe selon la couleur des joueurs qui la compose, nous prendrons en compte les VI « issue du match » (victoire, défaite) et « condition » (choix, non choix), ainsi que l'appartenance catégorielle des basketteurs sur le terrain (Noirs, Blancs). Plus précisément, nous tiendrons compte de la « coloration » de l'équipe en tant que nouvelle variable pertinente. Autrement dit, nous allons mesurer l'identification des sujets à leur équipe selon que leur équipe est composée majoritairement de joueurs blancs ou de joueurs noirs. Alors qu'une équipe se compose de 5 joueurs, lorsqu'elle est composée d'un minimum de 3 joueurs blancs, elle sera considérée comme « Blanche » (« coloration » équipe Blancs) ; lorsqu'elle est composée d'au moins 3 joueurs noirs, elle sera considérée comme Noire (« coloration » équipe Noirs).

Identification des sujets selon la « coloration » de leur équipe

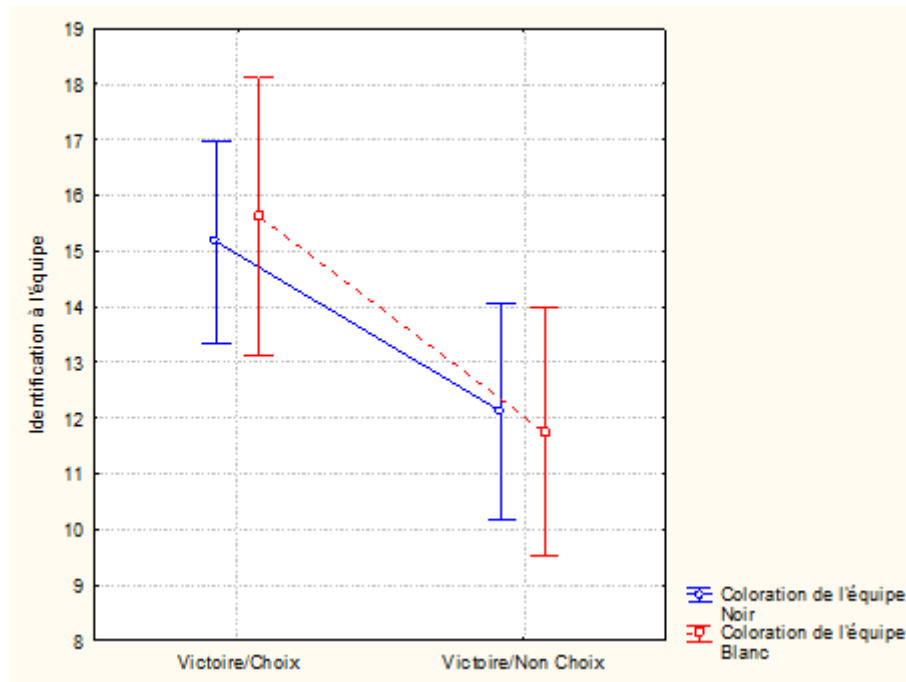
Figure 14. Identification des sujets à leur équipe selon les joueurs qui la compose (« coloration de l'équipe, Blanc », « coloration de l'équipe, Noir »)



En situation de victoire, les résultats montrent que les sujets s'identifient de la même manière à leur équipe lorsqu'elle est composée d'une majorité de basketteurs noirs ($M = 13.75$) que de basketteurs blancs ($M = 13.47$), l'écart n'étant pas significatif, t (ddl = 44) = 0.24, $p = .81$. Le test de Mann-Whitney confirme ce résultat, $p = .85$. En revanche, en situation de défaite, la « coloration » de l'équipe joue un rôle sur le degré d'identification des sujets à leur équipe. Les sujets s'identifient plus hautement à leur équipe lorsqu'elle est composée majoritairement de Noirs ($M = 10$) que de Blancs ($M = 6.87$), l'écart est significatif, t (ddl = 44) = 2.63, $p = .01$. Le test de Mann-Whitney indique le même pattern de résultat, $p = .01$.

Puisque l'issue du match n'est pas la seule variable qui influence le degré d'identification des sujets à leur équipe, il convient également de prendre en compte le rôle de la condition choix et de celle de non choix.

Figure 15. Identification des sujets à leur équipe en cas de victoire selon les joueurs qui la compose (« coloration de l'équipe, Blanc », « coloration de l'équipe, Noir ») et selon la condition (choix, non choix)



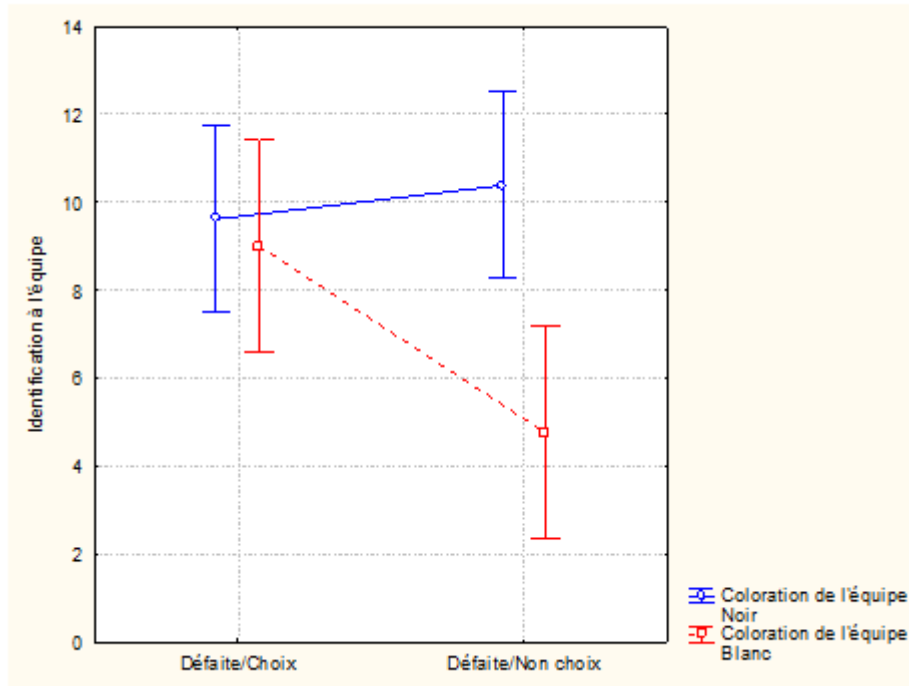
En situation de victoire :

- La condition de choix ne remet pas en cause les résultats. Les sujets s'identifient aussi hautement à leur équipe lorsqu'elle est composée majoritairement de Noirs ($M = 15.16$) que de Blancs ($M = 15.26$), t (ddl = 21) = 0.37, $p = .71$. Le test de Mann-Whitney confirme le résultat, $p = .56$.

- La condition de non choix ne change pas les effets. Les sujets s'identifient de manière équitable à leur équipe qu'elle soit composée de plus de Noirs ($M = 12.11$) ou de plus de Blancs ($M = 11.75$), t (ddl = 21) = 0.21, $p = .83$. Le test de Mann-Whitney va dans le même sens, $p = .87$.

Le fait d'avoir choisi son équipe implique qu'on s'identifie plus fortement en cas de victoire, qu'elle soit majoritairement composée de Noirs ou de Blancs.

Figure 16. Identification des sujets à leur équipe en cas de défaite selon les joueurs qui la compose (« coloration de l'équipe, Blanc », « coloration de l'équipe, Noir ») et selon la condition (choix, non choix)



En situation de défaite :

- La condition de choix ne modifie pas les résultats. Les sujets s'identifient autant pour une équipe dont l'effectif est composé majoritairement de plus de Noirs ($M = 9.16$) que de Blancs ($M = 9.00$), t (ddl = 21) = 0.37, $p = .70$. Le test de Mann-Whitney confirme le résultat, $p = .75$.

- La condition de non choix, par contre, modifie les effets. Les sujets s'identifient (encore) moins à leur équipe qu'elle est composée de plus de Blancs ($M = 4.75$) que de Noirs ($M = 10.38$), t (ddl = 21) = 3.59, $p = .001$. Le test de Mann-Whitney confirme ce résultat, $p = .005$.

Ainsi, en situation de défaite, on constate que la « coloration » de l'équipe joue un rôle sur l'identification des sujets à leur équipe. Alors que les notes d'identification sont en moyenne plus faibles ($M = 8.43$), elles le sont d'autant plus lorsque l'équipe est composée de membres de l'endogroupe. En situation de défaite, ces effets sont renforcés lorsque les sujets n'ont pas choisis les joueurs de leur équipe. Pour aller plus loin, on peut dire au vu des graphiques qu'il n'y a pas d'effet du choix lorsque l'équipe est composée majoritairement de

Noirs ; la référence à une moyenne plus faible et donc à un renforcement de l'effet ne tient pas. Pour une équipe majoritairement Noire, la condition (choix ou non choix) n'a pas d'effet (on s'identifie moins qu'en cas de victoire) tandis que pour une équipe majoritairement blanche, les sujets s'en détachent beaucoup plus fortement quand elle a été imposée (non choix) que quand elle a été choisie (choix).

Discussion intermédiaire phase 3

À propos de l'identification des sujets à leur équipe, on peut retenir que l'issue du match joue un rôle déterminant. En effet, les sujets s'identifient plus hautement à leur équipe lorsqu'ils remportent le match que lorsqu'ils perdent la rencontre, notamment lorsqu'ils ont choisi les joueurs de leur équipe avant la rencontre.

En situation de victoire, que les équipes soient composées majoritairement de Noirs ou de Blancs, les sujets restent hautement identifiés à leur équipe. Dans le cas d'une victoire, on peut dire que l'appartenance catégorielle des joueurs qui compose l'équipe n'a pas d'influence, seule la victoire semble compter puisque dans le même temps la condition choix-non choix ne modifie pas les résultats. Par contre, en situation de défaite, alors que les sujets sont moins identifiés à leur équipe qu'en situation de victoire, ils le sont d'autant moins lorsque leur équipe est composée majoritairement de Blancs. L'identification des sujets est encore plus basse lorsqu'ils n'ont pas composé eux-mêmes leur équipe (condition non choix). Dans ce cas précis, on peut dire que les sujets se détachent du groupe en s'identifiant très peu à l'équipe.

On peut alors penser qu'une fois la fin de la rencontre et le match perdu, les sujets se détachent du groupe en marquant une distance (faible identification). En cas de défaite, dans le but de sauvegarder une identité positive, les sujets (eux-mêmes joueurs virtuels puisqu'ils ont dirigé les basketteurs à l'aide de la manette de jeu) semblent se dédouaner de l'échec en se détachant du groupe (groupe majoritairement Blanc, comme eux) pour lequel ils semblent vouloir marquer un désintérêt prononcé.

Évaluation de l'équipe

Rappel des tâches qui correspondent à la phase 4 : évaluation globale des joueurs de l'équipe

Sur une échelle de 0 à 20, les sujets ont pour tâche de noter chaque joueur sur sa prestation au cours du match.

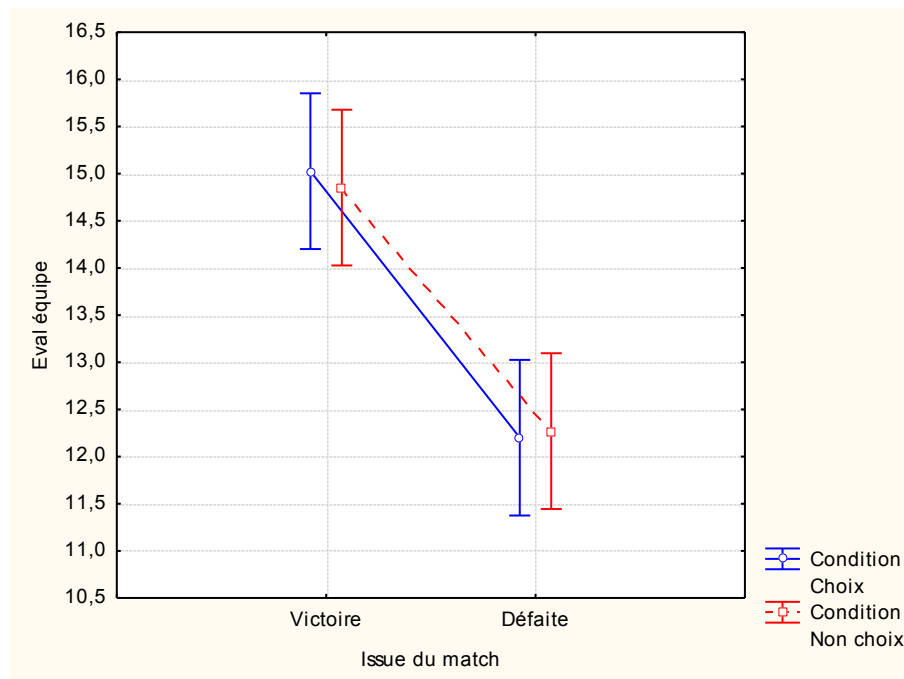
Rappel de l'hypothèse 10: les sujets évalueront plus favorablement les joueurs de leur équipe lorsqu'ils seront Blancs que lorsqu'ils seront Noirs.

Rappel de l'hypothèse 11: cet effet d'évaluation plus favorable des joueurs de leur équipe lorsqu'ils seront Blancs que lorsqu'ils seront Noirs sera plus fort chez ceux qui ont eu le choix que ceux qui ne l'ont pas eu.

Rappel de l'hypothèse 12: cet effet d'évaluation plus favorable des joueurs de leur équipe lorsqu'ils seront Blancs que lorsqu'ils seront Noirs sera plus fort après une victoire qu'après une défaite.

Effet simple de chaque VI « condition » (choix, non choix) et « issue du match » (victoire, défaite) sur l'évaluation globale des joueurs

Figure 17. Évaluation des joueurs de l'équipe selon la condition (choix, non choix) et l'issue du match (victoire, défaite)



En considérant les effets simples de chaque VI, on constate tout d'abord que les sujets évaluent significativement plus favorablement leurs joueurs lorsqu'ils gagnent ($M = 14.94$) que lorsqu'ils perdent ($M = 12.23$) la rencontre, $F(1, 88) = 42.35, p = .0001$.

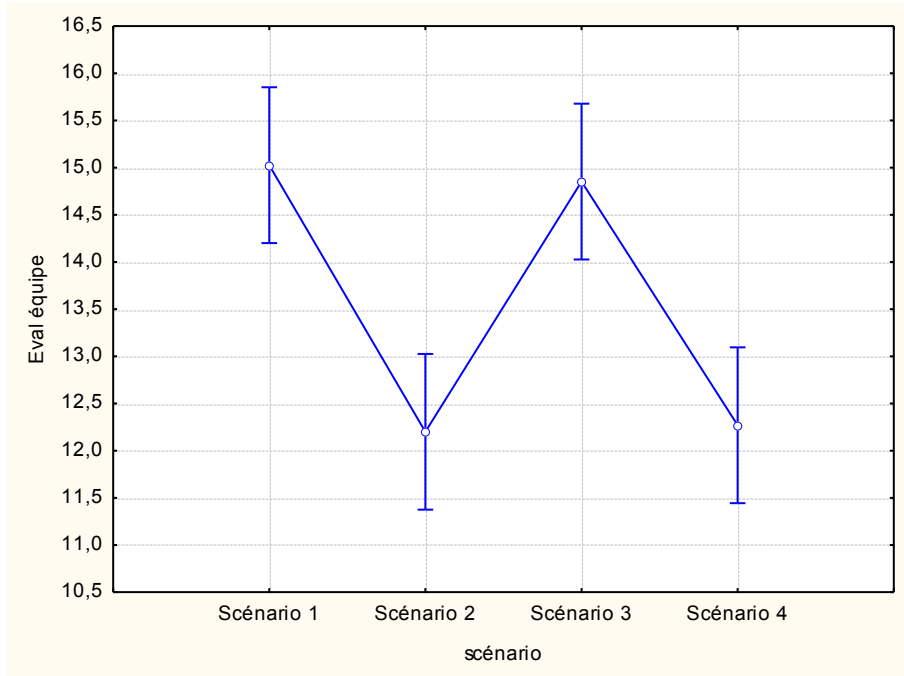
En condition de choix ($M = 13.61$) et de non choix ($M = 13.56$), l'évaluation fonctionne de la même manière, $F(1, 88) = 0.01, p = .90$. En effet, lorsque les sujets remportent le match, ils évaluent de manière aussi positive les joueurs en condition de choix ($M = 14.85$) comme de non choix ($M = 15.02$), $t(\text{ddl} = 44) = 0.46, p = .64$. Le test de Mann-Whitney confirme ce résultat, $p = .61$. De même, lorsque les sujets perdent le match, les notes entre la condition choix ($M = 12.20$) et non choix ($M = 12.26$) ne varient pas, $t(\text{ddl} = 44) = 0.09, p = .92$. Le test de Mann-Whitney confirme ce résultat, $p = .54$.

Les résultats ne mettent pas en évidence d'effet d'interaction entre les VI « condition » (choix, non choix) et « issue du match » (victoire, défaite), $F(1, 88) = .0854, p = .7702$.

Ainsi, les sujets évaluent plus favorablement les joueurs de leur équipe en condition de victoire que de défaite, qu'ils les aient choisis ou non. À ce stade de l'analyse, seule la VI « issue du match » a un effet sur l'évaluation des joueurs.

Effet simultané des VI condition (choix, non choix) et issue du match (victoire, défaite) sur l'évaluation globale des joueurs

Figure 18. *Évaluation globale des joueurs de l'équipe selon les scénarios*



Scénario 1 : victoire, choix ; Scénario 2 : défaite, choix ; scénario 3 : victoire, non choix ; scénario 4 : défaite, non choix.

Les résultats mettent en évidence un effet général du scénario sur l'évaluation globale des joueurs, $F(3, 88) = 14.15, p = .0001$. Nous allons procéder à la même démarche que pour l'analyse de l'identification, c'est à dire à des comparaisons deux à deux en fonction des scénarios les plus pertinents, à savoir les scénarios 1 et 3 puis les scénarios 2 et 4.

Analyse de contraste

Scénario 1 vs scénario 3

On constate que les notes attribuées aux joueurs ne varient pas entre le scénario 1 (victoire, choix ; $M = 15.02$) et le scénario 3 (victoire, non choix ; $M = 14.95$), $F(1, 88) = 0.08, p = .76$.

Scénario 2 vs scénario 4

De la même manière, il n'y pas d'écart de note entre le scénario 2 (défaite, choix ; $M = 12.20$) et le scénario 4 (défaite, non choix ; $M = 12.26$), $F(1, 88) = 0.01, p = .90$.

D'après ces résultats, l'évaluation des joueurs est influencée uniquement par la VI « issue du match », c'est-à-dire la victoire ou la défaite. Désormais, il convient de déterminer si l'appartenance catégorielle des joueurs (Noirs, Blancs) remet en cause ces résultats.

Effet simultané des VI condition (choix, non choix) et issue du match (victoire, défaite) sur l'évaluation des joueurs selon leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs)

Figure 19. *Évaluation des joueurs selon leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs)*

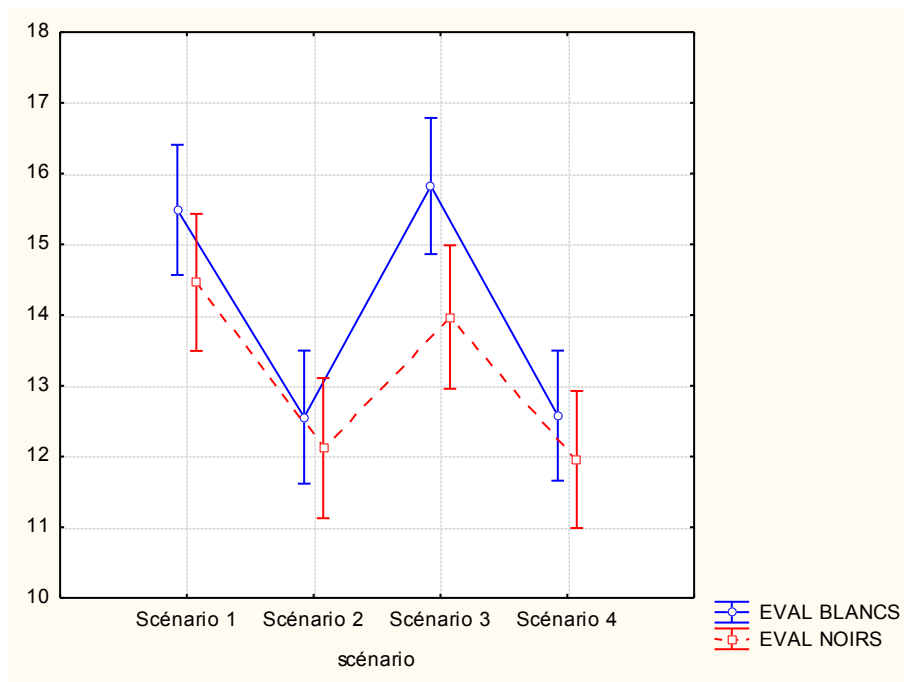


Tableau 28. Synthèse des notes moyennes d'évaluation des joueurs au cours des 4 scénarios de match selon leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs)

	Scénario 1	Scénario 2	Scénario 3	Scénario 4	Ensemble
Noirs	14.46	11.87	14.07	11.95	13.07
Blancs	15.48	12.55	15.82	12.57	14.09

De manière générale, c'est-à-dire pour l'ensemble des conditions, les résultats mettent en évidence que les Blancs ($M = 14.09$) sont significativement [$F(1, 176) = 6.48, p = .01$] mieux évalués que les Noirs ($M = 13.07$), le test de Mann-Whitney allant dans le même sens, $p = .005$. Ces effets sont dus aux scénarios 1 (victoire, choix) et 3 (victoire, non choix).

En effet, au cours du scénario 1 (victoire, choix), les Blancs ($M = 15.48$) sont mieux évalués que les Noirs ($M = 14.46$), $F(1, 44) = 3.14, p = .08$. Le scénario 3 (victoire, non choix) met également en évidence que les Blancs ($M = 15.82$) sont notés plus avantageusement que les Noirs ($M = 14.07$), l'effet étant significatif, $F(1, 44) = 11.76, p = .001$. Pour le scénario 2 [$F(1, 44) = .7440, p = .39$] et le scénario 4 [$F(1, 44) = .6729, p = .41$], aucun effet n'est constaté.

D'après ces résultats, en prenant en compte les analyses liées à l'évolution de l'évaluation des joueurs, il semble que l'écart général des notes à l'avantage des Blancs est dû à la victoire au match.

Discussion intermédiaire phase 4

Lorsqu'il s'agit d'évaluer les prestations de leurs joueurs, l'issue du match joue un rôle de médiateur. En effet, à partir du moment où les sujets remportent le match, les joueurs qui appartiennent à leur propre groupe d'appartenance (Blancs) sont évalués plus favorablement que les autres (Noirs).

Puisque les conditions de choix ou de non choix de l'effectif ne changent pas les résultats, il semble que la victoire au match ait un effet sur l'évaluation des joueurs selon la couleur de peau. En situation de victoire, les sujets mettent en place un biais d'auto-favoritisme en évaluant plus favorablement les joueurs blancs. Il est possible que les sujets, une fois le match acquis, créditent les membres de leur groupe d'appartenance, en l'occurrence les Blancs, du succès de l'équipe. Cela revient, pour les sujets, à se comporter dans le sens de *Nous (l'équipe) avons gagné grâce à nous (les Blancs)*.

Puisque l'issue du match positive semble potentialiser les effets d'auto-favoritisme, il convient maintenant de déterminer si, en vue d'une nouvelle rencontre, les Blancs sont associés à des postes plus avantageux que les Noirs qu'à l'issue d'une défaite subie.

Sélection et placement des joueurs pour un nouveau match***Rappel des tâches correspondant à la phase 5 : remplacement de joueurs en vue d'une nouvelle rencontre***

En vue d'une nouvelle rencontre à disputer, les sujets ont maintenant la possibilité de reconfigurer leur équipe. Les choix de joueurs s'effectuent parmi l'effectif de 12 joueurs présentés initialement (3 joueurs blancs et 3 joueurs noirs pour les postes de meneur de jeu et arrière, 1 joueur blanc et 1 joueur noir pour le poste polyvalent, 2 joueurs blancs et 2 joueurs noirs pour les postes d'ailier fort et de pivot).

Rappel de l'hypothèse 13: les sujets positionneront plus de joueurs blancs que de joueurs noirs aux postes centraux et plus de joueurs noirs que de joueurs blancs aux postes non centraux.

Rappel de l'hypothèse 14: cet effet de positionnement de plus de joueurs blancs que de joueurs noirs aux postes centraux et plus de joueurs noirs que de joueurs blancs aux postes non centraux sera plus fort chez ceux qui ont eu le choix que ceux qui ne l'ont pas eu.

Rappel de l'hypothèse 15: cet effet de positionnement de plus de joueurs blancs que de joueurs noirs aux postes centraux et plus de joueurs noirs que de joueurs blancs aux postes non centraux sera plus fort après une victoire qu'après une défaite.

Effets généraux du racial stacking

Tout d'abord, avant de nous intéresser aux effets liés à l'issue du match, nous allons procéder à un état des lieux du placement des joueurs selon leur couleur après remplacement (*racial stacking* après remplacement).

Tableau 29. Nombre de sujets ayant sélectionné un joueur noir ou un joueur blanc en fonction du poste de jeu après remplacement

Poste	Meneur	Arrière	Ailier	Ailier fort	Pivot
Noirs	22	45	40	47	59
Blancs	70	47	52	45	33
Significativité	$p = .0001$	$p = .8260$	$p = .1873$	$p = .8260$	$p = .0043$

De manière générale, l'analyse des correspondances met en évidence l'existence d'un lien significatif entre le placement des joueurs et leur appartenance catégorielle, l'interaction étant significative, $\text{Chi}^2 = 31.70$, $p = .0001$.

On constate un effet de surreprésentation des joueurs blancs aux postes centraux, l'écart entre le nombre de joueurs blancs ($N = 116$) et de joueurs noirs ($N = 68$) à ces positions étant significatifs ($p = .0001$). De la même manière qu'en début de match, cet effet n'est dû qu'au poste de meneur de jeu ($p = .0001$), réservé aux Blancs ($N = 70$).

Pour les positions non centrales, on retrouve également le même pattern de résultats qu'avant les changements engagés. Les postes non centraux sont significativement ($p = .0231$) plus attribués aux joueurs noirs ($N = 106$) qu'aux joueurs blancs ($N = 78$). L'effet n'est dû qu'au poste de pivot ($p = .0043$), réservé aux joueurs noirs ($N = 59$).

Position polyvalente : ailier

La répartition des joueurs après le match poste par poste va dans le même sens que celle constatée avant le match. Les effets suivent le même pattern de résultats ; les joueurs blancs sont une nouvelle fois surreprésentés aux postes centraux et les joueurs noirs surreprésentés aux postes non centraux. Que ce soit aux positions centrales et non centrales, les effets de surreprésentation sont, comme en début de match, dus aux postes de jeu considérés comme les plus typiques, à savoir le meneur (central) et le pivot (non central).

De plus, alors qu'en début de match les sujets n'avaient pas choisi un plus grand nombre de joueurs noirs que de joueurs blancs, en fin de match, ils ont tendance à favoriser les Blancs en les rendant majoritaires sur le terrain de jeu. Ces résultats, qui mettent en évidence un écart tendanciel ($p = .1256$) entre le nombre de joueurs blancs ($N = 52$) et de joueurs noirs ($N = 40$) sélectionnés au poste d'ailier, contribuent à renforcer l'effet de *racial stacking*.

Désormais, il convient, pour répondre à l'hypothèse, de déterminer si l'issue du match (victoire, défaite) change les effets de *racial stacking* après remplacement.

*Effets du racial stacking en fonction de l'issue du match*Tableau 30. *Nombre de sujets ayant sélectionné un joueur blanc ou un joueur noir en fonction du poste de jeu et de l'issue du match*

Issue du match	Poste	Meneur	Arrière	Ailier	Ailier fort	Pivot
Victoire	Noirs	11	22	21	27	29
	Blancs	35	24	25	19	17
Défaite	Noirs	11	23	19	20	30
	Blancs	35	23	27	26	16

En cas de victoire, alors que les sujets n'ont pas choisi un plus grand nombre de joueurs blancs ($N = 120$) que de joueurs noirs au sein de l'équipe ($N = 110$), $p = .2764$, l'analyse des correspondances met en évidence l'existence d'un lien entre le placement des joueurs et leur appartenance catégorielle, l'interaction est significative, $\text{Chi}^2 = 17.07$ $p = .0001$.

En cas de défaite, on constate également un lien entre le placement des joueurs et leur appartenance catégorielle, l'interaction étant significative, $\text{Chi}^2 = 16.63$, $p = .0023$. De plus, on constate que les sujets ont tendance ($p = .0645$) à choisir davantage de joueurs blancs ($N = 127$) que de joueurs noirs ($N = 103$).

Que ce soit après une victoire ou une défaite, les effets de surreprésentation sont dus aux postes de meneur et de pivot. En effet, le poste de meneur de jeu est significativement plus attribué aux Blancs qu'aux Noirs ($p = 0001$). De même, le poste de pivot est significativement plus associé aux Noirs qu'aux Blancs après une victoire ($p = 04$) comme une défaite ($p = 02$).

Alors que pour tous les autres postes de jeu les résultats suivent le même pattern de résultats, en fonction de la victoire ou la défaite au match précédent, les résultats montrent qu'en cas de victoire les sujets ont tendance ($p = .1509$) à renforcer l'effet de surreprésentation des joueurs noirs aux postes d'ailier, c'est à dire aux postes non centraux.

Effets du racial stacking en fonction de l'identification des sujets à leur équipe

Nous allons comparer les nouvelles compositions d'équipes des sujets selon leur niveau d'identification. Les résultats liés à l'identification nous ont montré que les sujets s'identifiaient plus hautement à leur équipe lorsqu'ils gagnaient le match et lorsqu'ils choisissaient leurs joueurs, et qu'à l'inverse ils s'identifiaient plus faiblement à leur équipe lorsqu'ils perdaient le match et lorsqu'ils ne choisissaient pas leurs joueurs. En prenant en compte ces résultats, nous allons comparer les nouvelles compositions d'équipe selon que les joueurs sont issus du scénario 1 (victoire, choix) ou du scénario 4 (défaite, non choix).

Tableau 31. *Nombre de sujets ayant sélectionné un joueur blanc ou un joueur noir en fonction du poste de jeu et du scénario au match*

Sujets issus des scénarios	Poste	Meneur	Arrière	Ailier	Ailier fort	Pivot
Scénario 1 victoire, choix	Noirs	5	12	12	13	20
	Blancs	18	11	11	10	3
Scénario 4 défaite, non choix	Noirs	6	14	12	9	19
	Blancs	17	9	11	14	4

De manière générale, les sujets n'ont pas choisi un plus grand nombre de joueurs blancs que de joueurs noirs lorsqu'ils sont issus du scénario 1 ($N = 53$ contre $N = 62$, $p = .2279$) ou du scénario 4 ($N = 55$ contre $N = 60$, $p = .2279$). Par contre, l'analyse des correspondances met en évidence un lien entre le positionnement des joueurs et leur couleur de peau, aussi bien pour les sujets issus du scénario 1, $\text{Chi}^2 = 19.80$, $p = .0006$, que du scénario 4, $\text{Chi}^2 = 17.07$, $p = .0019$.

Que ce soit pour les sujets fortement (scénario 1) ou faiblement identifiés (scénario 4), on constate des effets de surreprésentation des Blancs au poste de meneur ($p = .0001$) et de surreprésentation des Noirs au poste de pivot ($p = .0001$). À l'issue du scénario 1 (meneur Blanc, $M = 18$ et pivot Noir, $M = 20$) et du scénario 4 (meneur Blanc, $M = 17$ et pivot Noir, $M = 19$), les résultats mettent en évidence un même pattern de résultat concernant les positions de meneur (Blanc) et de pivot (Noir), soit une distribution des joueurs selon leur couleur aux positions types.

Ainsi, le plus ou moins fort attachement au groupe ne remet pas en cause la discrimination liée au positionnement des joueurs selon leur couleur.

Discussion intermédiaire phase 5

Les résultats mettent en évidence un effet de surreprésentation des joueurs blancs au poste de meneur et des joueurs noirs au poste de pivot. Les effets, très marqués pour ces deux positions de jeu, vont dans le sens de l'attribution de postes centraux aux Blancs et non centraux aux Noirs. Que ce soit en cas de victoire, de défaite ou que les sujets soient hautement ou faiblement identifiés, cet effet de *racial stacking* aux positions clés de meneur et de pivot ne sont pas remis en cause. La répartition des joueurs est tributaire de leur appartenance catégorielle, les Blancs sont positionnés aux postes considérés comme les plus avantageux.

Évaluation des joueurs au regard des stéréotypes raciaux

Correspond à la phase 4: élection et évaluation du meilleur joueur

Les sujets doivent élire le meilleur joueur de leur équipe puis l'évaluer sur une note de 0 à 20, d'après 9 caractéristiques de jeu : l'adresse, la capacité à prendre des décisions, l'habileté à lire le jeu, le contrôle émotionnel (capacité considérées comme « mentales ») ainsi que la force, la rapidité, la détente, l'agilité (capacité considérées comme « physiques ») et le leadership (capacité liée au groupe).

Élection du meilleur joueur

Tableau 32. *Élection des joueurs selon leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs) et l'issue du match (victoire, défaite)*

Appartenance catégorielle	Issue du match	Nombre de joueurs élus	Total
Noirs	Victoire	16	35
	Défaite	19	
Blancs	Victoire	30	57
	Défaite	27	

De manière générale, les sujets ont élu significativement ($p = .0140$) plus de basketteurs blancs ($N = 57$) que de basketteurs noirs ($N = 35$) en tant que meilleur joueur au match. Cet effet reste significatif en situation de victoire ($p = .0270$), alors qu'il est tendanciel en situation de défaite ($p = .1509$). Autrement dit, les sujets favorisent les membres de leur propre groupe d'appartenance lorsqu'il s'agit de décerner la distinction de meilleur joueur de la rencontre, l'issue positive du match renforçant cet effet.

Désormais, il s'agit de déterminer si les notes attribuées aux joueurs, au-delà de favoriser les Blancs, sont concordantes avec les stéréotypes raciaux selon lesquels les Blancs auraient plus de capacités mentales que les Noirs et, à l'inverse, les croyances qui s'appuient sur l'idée que les Noirs auraient plus de capacités physiques que les Blancs.

Puisqu'à l'issue de l'analyse des résultats de la phase 4 nous avons constaté que la victoire et la défaite avaient une influence sur l'évaluation des joueurs, nous prendrons en compte ces deux modalités (VI « issue du match ») dans le traitement des caractéristiques mentales et physiques.

Caractéristiques mentales : adresse, capacité à prendre des décisions, contrôle émotionnel, habileté à lire le jeu

Rappel de l'hypothèse 16 : les sujets évalueront plus favorablement les joueurs blancs que les joueurs noirs sur leurs compétences mentales.

Tableau 33. Notes moyennes attribuées aux meilleurs joueurs (Noirs, Blancs) sur les caractéristiques mentales (adresse, capacité à prendre des décisions, contrôle émotionnel, habileté à lire le jeu)

Mental	Adresse		Capacité à prendre des décisions		Habileté à lire le jeu		Contrôle émotionnel		Total	
	Joueurs Noirs	Joueurs Blancs	Joueurs Noirs	Joueurs Blancs	Joueurs Noirs	Joueurs Blancs	Joueurs Noirs	Joueurs Blancs	Joueurs Noirs	Joueurs Blancs
Victoire	16.68	17.36	15.18	15.50	15.00	16.63	15.56	16.10	15.60	16.40
	$p = .2444$		$p = .2421$		$p = .0276$		$p = .4890$		$p = .0702$	
Défaite	14.68	15.03	12.63	13.77	13.15	14.07	13.89	13.62	13.59	14.12
	$p = .9288$		$p = .2943$		$p = .3965$		$p = .9200$		$p = .8671$	
Total	15.60	16.26	13.80	14.68	14	15.42	14.65	14.92	14.51	15.32
	$p = .3167$		$p = .1981$		$p = .0410$		$p = .4259$		$p = .1432$	

D'après les résultats, on constate que les joueurs blancs ($M = 15.23$) ont tendance à être évalués plus favorablement ($p = .1432$) que les joueurs noirs ($M = 14.51$) sur les caractéristiques mentales. On retrouve cet effet dans le cas d'une issue positive au match, puisque les Blancs sont tendanciellement mieux notés que les Noirs en situation de victoire ($M = 16.40$ contre $M = 15.60$, $p = .01$) mais pas en situation de défaite ($M = 14.12$ contre $M = 13.59$, $p = .02$). En ce qui concerne l'habileté à lire le jeu, c'est une compétence sur laquelle les Blancs ($M = 15.42$) sont significativement ($p = .0410$) mieux notés que les Noirs ($M = 14$). L'effet est du plus à la situation de victoire ($M = 16.63$ contre $M = 15$, $p = .0276$), mais de défaite ($M = 14.07$ contre $M = 13.15$, $p = .3965$).

Ainsi les notes attribuées aux joueurs sur les caractéristiques mentales ont tendance à aller dans le sens des stéréotypes raciaux. Autrement dit, les Blancs sont perçus comme ayant tendance à avoir de plus importantes capacités mentales que les Noirs dans le jeu, l'effet étant marqué sur le plan de l'habileté à lire le jeu.

Caractéristiques physiques : force, rapidité, détente, agilité

Rappel de l'hypothèse 17 : les sujets évalueront plus favorablement les joueurs noirs que les joueurs blancs sur leurs compétences physiques.

Tableau 34. Notes moyennes attribuées aux meilleurs joueurs noirs et blancs pour les caractéristiques physiques (force, rapidité, détente, agilité)

Physique	Force		Rapidité		Détente		Agilité		Total	
Joueurs	Noirs	Blancs	Noirs	Blancs	Noirs	Blancs	Noirs	Blancs	Noirs	Blancs
Victoire	15.18	13.90	15.68	13.40	15.87	13.66	15.50	14.16	15.56	13.78
	$p = .3622$		$p = .0541$		$p = .0720$		$p = .3269$		$p = .2536$	
Défaite	12.63	13.37	13.52	12.03	14.36	12.79	13.78	12.55	13.57	12.66
	$p = .7718$		$p = .1034$		$p = .0899$		$p = .1807$		$p = .1565$	
Total	13.80	13.64	14.51	12.75	15.05	13.21	14.57	13.40	14.48	13.25
	$p = .7660$		$p = .0167$		$p = .0194$		$p = .1389$		$p = .0967$	

Les résultats mettent en évidence que les joueurs noirs ($M = 14.48$) ont tendance à être mieux évalués ($p = .0967$) que les joueurs blancs ($M = 13.25$) en ce qui concerne leurs caractéristiques physiques. Cet effet est dû plus à l'issue négative au match (défaite), l'effet étant tendanciel ($p = .1565$) en cas de défaite ($M = 13.57$ contre $M = 12.66$).

De manière plus particulière, les caractéristiques attribuées plutôt aux Noirs qu'aux Blancs sont la rapidité ($M = 14.51$ contre $M = 12.75$, $p = .0167$) et la détente ($M = 15.05$ contre $M = 13.21$, $p = .0194$). Que ce soit pour la rapidité ou pour la détente, les effets se retrouvent de manière tendancielle en cas de victoire comme de défaite. On constate également une tendance à évaluer plus favorablement les Noirs ($M = 14.57$) que les Blancs ($M = 13.40$) sur l'agilité ($p = .1389$), l'effet étant dû au cas de défaite.

Ainsi, de manière générale, les notes attribuées aux joueurs sur les caractéristiques physiques ont tendance à aller dans le sens des stéréotypes raciaux. Lorsque l'on s'intéresse au cas de chaque compétence, les Blancs sont considérés comme plus physiques que les Blancs dans le jeu, notamment sur le plan de la rapidité et de la détente, et de manière moins marquée en ce qui concerne l'agilité.

Leadership

Tableau 35. Notes moyennes attribuées aux meilleurs joueurs noirs et blancs pour le leadership

Notes	Leadership	
	Noirs	Blancs
Victoire	14.50	16.26
	$p = .0140$	
Défaite	13.52	14.14
	$p = .6635$	
Total	13.97	15.26
	$p = .0615$	

Les résultats montrent que les sujets ont tendance ($p = .0615$) à évaluer plus favorablement les joueurs blancs ($M = 15.26$) que les joueurs noirs ($M = 13.97$) sur le leadership. L'effet est marqué à l'issue d'un match remporté ($M = 16.26$ contre $M = 14.6$, $p = .0140$), tandis que les écarts n'atteignent pas le seuil de la significativité à la suite d'une défaite ($M = 14.14$ contre $M = 13.52$, $p = .6635$).

Discussion intermédiaire retour phase 4

Les sujets, plus nombreux à considérer un joueur blanc qu'un joueur noir comme meilleur joueur au match, ont activés un biais d'auto-favoritisme, créditant de manière plus importante les membres de l'endogroupe (Blanc) que de l'exogroupe (Noir) de la bonne performance au match.

Au-delà de favoriser le joueur blanc à propos de son élection comme « homme du match », les sujets s'appuient sur les stéréotypes raciaux pour évaluer les compétences des joueurs. Bien que les effets ne soient que tendancielles, ils sont concordants avec les croyances selon lesquelles les Blancs sont dotés de plus de caractéristiques mentales que les Noirs. Ils vont également dans le sens d'une attribution de plus de caractéristiques physiques aux joueurs noirs qu'aux joueurs blancs.

Sur le plan des caractéristiques « mentales », les effets de stéréotypes sont particulièrement marqués en ce qui concerne l'habileté à le jeu, les Blancs étant estimés plus avantageusement sur cette dimension que les Noirs, notamment en cas de victoire. Sur le plan des capacités « physiques », les sujets notent plus favorablement les Noirs que les Blancs sur la rapidité et la détente, mais aussi sur l'agilité.

En ce qui concerne le leadership, son estimation à l'avantage des Blancs, au regard des résultats liés aux caractéristiques mentales et physiques, semble être par extension considéré comme une compétence liée à la direction du jeu et attrait aux capacités de « meneur d'équipe », poste associé aux Blancs (*racial stacking*).

Discussion

Il s'agissait de voir si des sportifs, de couleur blanche, spécialistes des activités physiques et sportives et sensibilisés aux problèmes éducatifs, allaient s'appuyer sur la possibilité de jouer des identités multiples et adopter une attitude non discriminante ou au contraire, mettre en place des biais catégoriels classiques. Il semble, au regard des effets constatés, que ce soit le deuxième terme de l'alternative qui ait été privilégié. Ainsi, les résultats sont globalement favorables au postulat énonçant un effet de l'appartenance catégorielle des joueurs (Noirs, Blancs) sur 1/ la configuration des équipes avant et après match, 2/ l'identification des *gamers* à leur équipe, 3/ l'analyse du match et 4/ le profil stéréotypique des joueurs. Pourtant, à l'origine de cette expérience, les sujets sont « plongés » dans une réalité sportive virtuelle où tous les joueurs possèdent objectivement les mêmes ressources.

1/ Tout d'abord, on constate un effet de l'appartenance catégorielle des joueurs (Noirs, Blancs) sur la configuration des équipes, que ce soit avant ou après le match. D'après les résultats, il semble qu'aucune variable à laquelle les sujets sont confrontés au cours de cette expérience ne remette en cause les effets de *racial stacking*. Que ce soit avant le match où il est possible de configurer sa propre équipe de 5 joueurs parmi les 12, où après le match lorsque les sujets ont la possibilité de faire des ajustements ou voire de changer l'intégralité des joueurs formant leur « cinq de départ » en vue d'une nouvelle rencontre, les résultats mettent en évidence une surreprésentation des joueurs blancs au poste de meneur et des joueurs noirs au poste de pivot. Les effets sur ces deux postes, très marqués, sont responsables de la surreprésentation des joueurs blancs aux postes centraux (meneur et arrière) et des joueurs noirs aux postes non centraux (pivot et ailier fort). Les ajustements d'après match ne font d'ailleurs que renforcer ces effets de surreprésentations des Noirs aux postes centraux, par l'intermédiaire de l'ailier fort comme c'est le cas pour les sujets qui se sont les plus identifiés à leur équipe.

Alors que le poste polyvalent est associé de manière équilibrée aux Noirs comme aux Blancs avant le match, une fois que les sujets doivent spécifier son rôle, central ou non central, c'est au basketteur blanc à qui est attribué une spécificité plus valorisante au regard de la performance. Au cours de cette tâche qui intervient après le match, les résultats montrent que le fait d'avoir soi-même choisi ce joueur au préalable renforce les effets, tout comme la victoire au match. Ainsi, alors qu'il apparaît un biais d'auto-favoritisme manifeste relatif au

placement des joueurs, sur cette tâche qui ne concerne qu'un joueur en particulier, il apparaît que les sujets ne jugent pas les joueurs polyvalents, Noirs et Blancs, de la même façon selon les différentes conditions. La victoire et le choix favorisent cette domination des Blancs sur les Noirs par l'intermédiaire de leur association à un rôle de jeu extérieur, c'est-à-dire implicitement à un rôle plus prépondérant dans le jeu au regard de la performance.

2/ Lorsqu'il s'agit de l'identification des sujets, les résultats montrent que l'issue du match, c'est-à-dire le fait de gagner ou de perdre l'opposition entre les deux équipes, et l'équipe en elle-même, c'est-à-dire un effectif imposé ou non, jouent un rôle déterminant sur le niveau d'affiliation au groupe. En premier lieu, les sujets s'identifient plus hautement à leur équipe lorsqu'ils remportent le match que lorsqu'ils concèdent une défaite. Peu importe la composition de l'équipe, que les joueurs appartiennent plutôt à l'endogroupe (Blancs) ou à l'exogroupe (Noirs), seule l'issue du match et plus particulièrement la victoire, semble permettre aux sujets de hausser leur identité sociale en s'appuyant sur le groupe (composé de plus de joueurs noirs ou plus de joueurs Blancs) victorieux. En revanche, en condition de défaite, alors que les sujets sont moins identifiés à leur équipe qu'en situation de victoire, ils le sont d'autant moins quand leur groupe est composé de plus de Blancs que de Noirs. En d'autres termes, lorsqu'ils n'ont pas composé eux-mêmes leur équipe et qu'ils perdent le match, les sujets sont le plus faiblement identifiés à leur groupe. Dans ce scénario, y compris lorsqu'ils évoluent avec une majorité de joueurs blancs, les sujets semblent se détacher du groupe en s'identifiant très faiblement à l'équipe, comme pour marquer une scission avec ce groupe dont l'identité sociale est malmenée (défaite au match). On peut émettre l'idée que les sujets souhaitent marquer une distance, se dédouanant de l'échec du groupe pour lequel ils veulent laisser penser qu'ils n'étaient pas investis. Lorsque sont impliqués des joueurs noirs, il convient de préciser une absence de ce procédé qui paraît moins nécessaire.

3/ Après match, lorsqu'il s'agit d'évaluer les prestations de leurs joueurs, on constate que l'issue du match guide principalement les résultats. Les joueurs sont évalués plus favorablement à l'issue d'une victoire que d'une défaite. L'analyse des notes attribuées aux joueurs en fonction de leur appartenance catégorielle montre également que l'issue de la rencontre à une fonction de catalyseur des effets de discrimination. Lorsque les sujets remportent le match, les joueurs qui appartiennent à leur catégorie d'appartenance (Blancs) sont mieux évalués que les autres (Noirs). Une fois le match acquis, les sujets créditent les membres de leur propre groupe d'appartenance, en l'occurrence les Blancs, du succès de l'équipe. Ainsi, il semble que les sujets activent un biais d'auto-favoritisme qu'à partir du

moment où ils peuvent rationaliser leur choix. On peut faire le pari que cette rationalisation ne se ferait non pas par rapport à la couleur de peau des joueurs mais par rapport à la victoire au match. Au vue de l'évaluation des joueurs, la victoire potentialise les effets de discrimination.

4/ Lorsque l'on demande aux sujets de noter les joueurs sur le match qu'ils viennent de réaliser, au-delà de leur note globale, les critères physiques et mentaux nous permettent d'accéder aux effets de stéréotypie. Par le biais des notes sur les caractéristiques physiques et mentales attribuées aux joueurs, on constate l'existence de biais d'évaluation, via les stéréotypes raciaux. On constate un effet général de stéréotypie (tendance) lorsque les caractéristiques physiques sont globalement mieux évaluées quand les joueurs sont Blancs, et lorsque les caractéristiques physiques sont notées plus avantageusement quand les basketteurs sont Noirs. Le caractère « mental » des Blancs se traduit plus particulièrement en termes d'habileté à lire le jeu. Dans un dispositif dans lequel les Blancs ont été préférentiellement plus associé aux postes extérieures (notamment meneur), les sujets les perçoivent comme plus aptes à lire le jeu, comme pour contrôler le match d'un point de vue de son déroulement. Le caractère « physique » des Noirs se traduit plus spécifiquement par la rapidité et la détente, mais aussi l'agilité. Dans une configuration au sein de laquelle ils ont été placés aux postes intérieurs (notamment pivot), ils sont jugés comme disposant de plus de capacité de vitesse et d'extension, comme pour contrôler la raquette dans laquelle il est nécessaire de s'imposer par son gabarit. Ces effets de stéréotypie sont principalement dus à l'issue positive du match, à savoir une victoire. Le match, dans lequel il doit y avoir un gagnant et un perdant, porte les biais de stéréotypie au point que ces croyances deviennent un moyen de justifier leur prestation.

Conclusion

Ainsi, d'après l'ensemble de ces résultats, il apparaît que la discrimination se joue lorsque des sujets sont plongés dans un univers virtuel où l'on aurait pu s'attendre à ce que les stratégies identitaires ne fonctionnent pas ou qu'elles soient très différentes. La répartition des joueurs, leur identification aux équipes et l'évaluation des joueurs n'est pas faite de manière hasardeuse puisqu'elle est concordante avec les stéréotypes raciaux. Par l'intermédiaire des croyances stéréotypiques, dans un univers mixte et où tous les joueurs disposent des mêmes compétences de jeu, la volonté de maintenir une image positive de leur propre groupe d'appartenance (basketteurs blancs) conduit les sujets à discriminer.

Dans le cas d'une situation virtuelle, on était en droit de s'interroger sur la disponibilité des stéréotypes raciaux. De nombreuses recherches soutiennent l'idée selon laquelle les biais intergroupes peuvent être activés même lorsque les groupes cibles sont créés artificiellement (Mullen et al., 1992). Pour notre part, le protocole expérimental sollicitant le jeu vidéo nous permet de montrer que les stéréotypes sportifs raciaux sont activés y compris dans un univers virtuel. La possibilité de jouer sur des identités multiples et de faire valoir le basketteur avant tout par ses qualités plutôt que par son appartenance catégorielle n'a pas été saisie. Au contraire, on constate que la couleur de peau des joueurs, peut-être moins saillante qu'en milieu naturel, est un critère sur lequel s'appuient les sujets pour favoriser les membres issues de leur propre groupe d'appartenance, au détriment des basketteurs noirs dont l'image véhiculée dans les jeux vidéo sportifs n'est pourtant pas discréditante, loin de là.

Synthèse

Chapitre 12. Basket-ball et monde virtuel

Les résultats généraux sont globalement favorables au postulat énonçant un effet de l'appartenance catégorielle des joueurs (Noirs, Blancs) sur le placement et le profil des joueurs, dans une réalité sportive virtuelle où tous les basketteurs possèdent objectivement les mêmes ressources. Le phénomène de catégorisation est activé lorsque les postes centraux (notamment meneur de jeu) sont attribués aux joueurs blancs et les postes non centraux aux joueurs noirs, que ce soit avant ou après match. De même, à partir du moment où les sujets doivent attribuer une position ou un rôle aux joueurs, Noirs ou Blancs, ils les répartissent en adéquation avec leur couleur de peau.

Lorsque c'est aux Blancs à qui sont proportionnellement le plus attribués les titres de meilleurs joueurs du match, ils sont perçus, dans le même temps, comme dotés de plus de capacités mentales (notamment en termes d'habileté à lire le jeu). Les Noirs, quant à eux, élus en tant que meilleurs joueurs en moindre proportion, sont perçus comme dotés de plus de capacités physiques que leurs homologues Blancs (notamment en termes de rapidité et de détente).

À partir du moment où les sujets évoluent dans une équipe victorieuse, les effets de discrimination sont potentialisés, et comme catalysés par l'issue positive du match qui leur laisse penser qu'ils peuvent rationaliser ce favoritisme endogroupe en s'appuyant sur la couleur de peau des joueurs.

En situation de défaite, au contraire, les sujets se « détachent » de l'équipe (faible identification à l'équipe), y compris et surtout lorsqu'elle est composée majoritairement de joueurs Blancs, comme pour se dédouaner de l'issue négative de la rencontre en marquant un faible investissement, ce qui semble moins nécessaire avec des joueurs noirs.

Réflexion sur le concept de centralité au basket-ball

Jusqu'ici, nous avons envisagé la problématique de la discrimination raciale notamment en rapport avec la place qu'occupent les joueurs dans l'organisation collective sur le terrain de jeu. On s'inscrit dans la lignée des auteurs tels que Coakley (2010) et Sailes (2010) qui défendent l'idée selon laquelle le placement sur le terrain de jeu (*stacking*) est un indicateur pertinent de discrimination raciale en sports collectifs (*racial stacking*). Cependant, en France, il semble que le concept de centralité, tel qu'il est présenté aux États-Unis, n'ait pas encore fait écho. Pourtant, on peut rappeler qu'en France, les travaux de Pociello (1983) avaient utilisé l'indicateur du placement des joueurs au rugby pour mettre en évidence que les joueurs issus des classes sociales moyennes sont surreprésentés aux postes d'arrières et qu'à l'opposé, ceux des classes ouvrières évoluent aux positions d'avants. Dans ce cas, le positionnement des joueurs, plus avantageux pour les uns, est le prolongement des inégalités liées aux catégories sociales. Malgré un large ensemble de classes sociales représenté en rugby, des différences entre classes sociales apparaissent lorsqu'il est question de leur rôle au sein d'une organisation sportive. Cette étude, tout comme celle sur le *stacking*, ouvre la voie à des explications en termes d'appartenances catégorielles. Le *stacking* devient un indicateur pertinent de discrimination en sport collectif dans la mesure où il permet de mesurer dans quelle proportion les joueurs sont positionnés sur le terrain en fonction des stéréotypes qui leurs sont associées et non en fonction de leurs qualités réelles. Le *stacking* peut également trouver son prolongement dans l'étude des représentations liées au genre en éducation physique et sportive. Mangin, Perchot, Lacassagne et Castel (2013) mettent évidence que des sujets, sollicités en tant qu'enseignant d'EPS, positionnent plus d'élèves garçons que d'élèves filles aux postes centraux (*gender stacking*). Ainsi, que ce soit en rapport à la question de inégalités des classes, de la problématique de la couleur de peau ou du genre, on peut envisager le *stacking*, c'est-à-dire la répartition des joueurs, comme l'expression d'une discrimination lorsqu'ils sont positionnés relativement à leur appartenance catégorielle.

Néanmoins, au-delà de considérer de manière diagnostique la plus grande proportion de joueurs issus de minorités qui occupent des postes secondaires, le *stacking* doit, pour dépasser le simple constat consistant à observer une surreprésentation de minorité dans certaines fonction du jeu, faire désormais l'objet d'analyse des liens entre les particularités des postes de jeu, c'est-à-dire les qualités requises pour occuper ces positions sur le terrain, et les stéréotypes liés à aux appartenances groupales. Au cours de notre travail doctoral, nous avons mis en évidence que, si les études en milieu naturel reflètent des comportements issus de

pratiques réelles et sociales, le contexte expérimental permet de proposer des mesures objectivables, y compris lorsque les relations intergroupales sont créées en milieu expérimental. Le *stacking* lié à la couleur de peau constitue un critère de catégorisation particulièrement démarquant (Stangor et al., 1992). En effet, il n'est peut-être pas inutile de rappeler en s'appuyant sur Dovidio, Hewstone, Glick et Esses (2010), qu'un individu est perçu de prime abord selon plusieurs indicateurs saillants, dont la couleur de peau. Le phénomène de *stacking* peut également être compris en mettant en perspective les processus d'activation des stéréotypes avec le contexte (haut niveau, enseignement) et le domaine (activité de sports collectifs) dans lequel il est manifeste. Le contexte du basket-ball positionne de fait les Blancs dans un rapport minoritaire, raison pour laquelle il semble que les sujets s'appuient sur une stratégie consistant à mobiliser les stéréotypes liés aux capacités physiques et mentales pour associer les membres de leur groupe d'appartenance aux positions les plus bénéfiques. Sachant que, au cours de nos expériences, les sujets sont tous Blancs, on peut supposer qu'ils éprouvent le besoin de préserver leur identité sociale en affectant les joueurs blancs aux positions dans lesquelles les stéréotypes leur permettent de faire valoir leurs compétences mentales. Ainsi, les sujets ont donc recours aux stéréotypes raciaux pour positionner les joueurs aux postes les plus adéquats. Cette stratégie leur permet de rehausser leur identité sociale vis-à-vis des Noirs puisque ce sont les Blancs qui occupent les positions les plus avantageuses au regard de la performance. Ainsi, malgré une activité qui devrait conduire les sujets à positionner les joueurs noirs aux postes les plus importants, les résultats ont montré jusqu'alors que les sujets ont positionné les joueurs blancs aux postes centraux. En cela, le *stacking* est un phénomène qui sollicite plus de composantes que celles classiquement évoquées. Le *stacking* peut en particulier faire appel aux contenus de stéréotypes liés à chacune des appartenances groupales et ces manifestations semblent dues aux appartenances identitaires mobilisées dans un sport donné. Au-delà de révéler les effets classiquement étudiés lorsque se joue le placement des joueurs, nous avons mis en évidence que le phénomène de *stacking* peut également s'appréhender dans un contexte expérimental virtuel. Il apparaît que les mécanismes relatifs à l'articulation entre les qualités attendues aux divers postes de jeu et l'appartenance catégorielle des joueurs sont intimement liés au contexte de l'activité et aux processus identitaires sous-jacents. Si le *stacking* est un outil pertinent qui révèle l'existence d'un phénomène de discrimination dans le sport, il convenait de déterminer à quel degré le basketteur noir est considéré comme prototypiquement « intérieur » et « physique » en rapport aux basketteurs blancs. Inversement, il s'agit de déterminer à quel degré le basketteur blanc est considéré comme prototypiquement « extérieur » et « mental »

par rapport aux basketteurs noirs. Il faudrait donc étudier les relations réelles entre les basketteurs noirs et blancs de même que leurs représentations sociales respectives afin de pouvoir valider cette interprétation (*Chapitre 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball*). Enfin, au cours d'un dernier chapitre (*Chapitre 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance*), il s'agira de déterminer en quoi la performance peut être affectée lorsque les tâches demandées aux sujets Noirs/Blancs deviennent évaluatives des compétences renvoyant aux stéréotypes de leur groupe d'appartenance. Autrement dit, l'amorçage d'un stéréotype négatif sur les performances des athlètes noirs par l'évaluation de leurs aptitudes mentales et sur les performances des athlètes blancs par l'évaluation de leurs aptitudes physiques devrait nous permettre de déterminer si les stéréotypes raciaux sont menaçants ou non pour l'une ou l'autre des catégories en particulier.

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE EXPÉRIMENTALE

SECTION A

- CHAPITRE 7. État des lieux du *racial stacking* en France en milieu naturel

SECTION B

- CHAPITRE 8. Biais de catégorisation et *racial stacking*

- CHAPITRE 9. Biais de stéréotypes

- CHAPITRE 10. Biais discursifs

SECTION C

- CHAPITRE 11. Le concept de centralité au basket-ball

- CHAPITRE 12. Basket-ball et monde virtuel

SECTION D

- **CHAPITRE 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball**

SECTION E

- CHAPITRE 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance

SECTION D

Résumé

Ce chapitre s'intéresse aux relations intergroupes à travers les représentations de sujets, Blancs, vis-à-vis de leur endogroupe (basketteurs blancs), de leur exogroupe (basketteurs noirs) et d'eux-mêmes (en tant que basketteurs). On s'appuie sur le traitement des données chiffrées des sujets pour déterminer la nature des relations entre un endogroupe et exogroupe dans un domaine *a priori* favorable à l'exogroupe. Cependant, les résultats montrent que pour les sujets, Blancs, certaines stratégies sont mises en place afin d'accéder à une identité sociale positive dans un domaine dans lequel ils sont généralement minoritaires et perçus comme dominés par les Noirs, relativement aux stéréotypes. Théoriquement, cette démarche aspire à permettre de mieux comprendre les relations intergroupes dans un contexte donné. Méthodologiquement, cette démarche permet de proposer une nouvelle stratégie d'analyse diagnostique des relations intergroupes.

Mots clés : représentations sociales, stéréotypes, catégorisation.

CHAPITRE 13. DIAGNOSTIC DES RELATIONS INTERGROUPE AU BASKET-BALL

Intérêts de l'outil diagnostique des relations mutuelles intergroupes

Tout d'abord, au-delà de porter l'attention sur l'intérêt de l'outil diagnostique des relations mutuelles, il s'agit de préciser que ce questionnaire, à l'échelle de ce travail doctoral, permet de déterminer les stratégies identitaires implicites liées à l'appréciation, au statut, aux stéréotypes et aux représentations que des sujets, cette fois-ci basketteurs, se font des joueurs blancs, des joueurs noirs ainsi que d'eux-mêmes personnellement.

Plus généralement, RepMut est un outil d'analyse des représentations mutuelles qui a pour but premier de diagnostiquer la nature des relations intergroupes⁴⁰. Par l'intermédiaire des représentations sociales (sur la base des biais catégoriels initiés par le courant de la catégorisation sociale), l'objectif sous-jacent est de décrypter les mécanismes psycho-sociaux liés aux relations intergroupes et de mettre en avant un éclairage nouveau sur la possibilité d'analyser les mécanismes de discrimination à l'œuvre lorsque se joue une relation endogroupe-exogroupe.

⁴⁰ RepMut est un outil qui a été élaboré à partir de la conception des partitions sociales (Castel & Lacassagne, 2011) par un groupe de travail (dont principalement Castel, P., Lacassagne, M.F., Mangin, F., Peteuil, A., Velandia Torres, C.) issu de l'axe I (« Dynamiques identitaires et partitions sociales ») du laboratoire Socio-Psychologie et Management du Sport (SMPS). Il a fait l'objet d'un développement informatique soutenu par Synerjinov. La version 2, financée dans le cadre de Welience, est en cours de développement.

Présentation de l'outil diagnostique des représentations mutuelles

Pour des raisons didactiques, nous allons présenter l'outil diagnostique des représentations mutuelles non pas dans sa version d'ensemble mais en ne présentant que les éléments réinvestis pour la conception du questionnaire utilisé ici pour étudier les relations Blancs-Noirs dans le basket-ball⁴¹.

Éléments initiaux tirés du questionnaire

Première phase

Une première phase, dite qualitative, permet de collecter les adjectifs qui constituent le support d'analyse (le champ de représentation). On demande au sujet d'associer 5 adjectifs qui selon lui caractérisent chacune des cibles (l'endogroupe, l'exogroupe et lui-même).

- adjectifs liés à l'endo-représentation, c'est à dire la représentation que le sujet se fait de son groupe (**X**).
- adjectifs liés à l'exo-représentation, c'est à dire la représentation que le sujet se fait de l'autre groupe (**Y**).
- adjectifs liés à l'auto-représentation, c'est à dire la représentation que le sujet a de lui-même (**x**).

Seconde phase

Une seconde phase, dite quantitative, permet d'étudier la nature des relations intergroupes. Elle s'appuie sur des notations que le sujet doit produire à propos des adjectifs.

- Les valences (v_1, v_2, v_3, v_4, v_5) liées à chaque cible (endogroupe, exogroupe, lui-même) correspondent aux valeurs que le sujet attribue aux adjectifs correspondant. La moyenne des valences V permet de déterminer l'appréciation de la cible (renvoie à la désirabilité sociale).

⁴¹ Sont utilisés les éléments liés à l'endo-représentation, l'exo-représentation et l'auto-représentation alors que, dans sa version d'ensemble (voir tableau de présentation du questionnaire dans sa version complète en annexe), le questionnaire comporte les dimensions liées à la supra-représentation, la méta-représentation et la stéréo-représentation.

- Les statuts (s_1, s_2, s_3, s_4, s_5) liées à chaque cible (endogroupe, exogroupe, lui-même) correspondent au positionnement social que confère chaque caractéristique à celui qui la possède. La moyenne des statuts S permet de situer chacune des cibles dans la hiérarchie sociale (renvoie à l'utilité sociale).
- Les représentativités pour une cible (r_1, r_2, r_3, r_4, r_5) correspondent aux estimations de l'adéquation entre les caractéristiques données et chacune des cibles correspondant (endogroupe, exogroupe, soi-même). La représentativité intragroupale R_{intra} et la représentativité extragroupale R_{extra} renvoient au pourcentage des membres de la catégorie qui possèdent la caractéristique. Elles permettent de déterminer l'homogénéité de l'endogroupe et celle de l'exogroupe. La représentativité personnelle R_{perso} , renvoie à l'estimation à quel point la caractéristique correspond au sujet lui-même.

Ainsi, le questionnaire permet de mesurer différents types de biais liés à la catégorisation, à savoir les biais de favoritisme liés à la valeur et au statut que le sujet attribue à l'endogroupe et l'exogroupe et les biais d'assimilation et de contraste relatifs à ces groupes. Il permet d'autre part d'appréhender l'image de soi, l'estime de soi et le statut que le sujet s'attribue personnellement ainsi que son identification à l'endogroupe (et par extension sa distanciation à l'exogroupe).

Généralement, parmi les études qui ont été analysées avec RepMut, dans la grande majorité des cas, sont appliquées deux catégories de répondants (diagnostic des représentations mutuelles).

Transposition de l'outil à l'étude des relations Noirs-Blancs au basket-ball

Nous avons transposé l'outil à l'étude des relations intergroupes basketteurs noirs-basketteurs blancs. Le questionnaire mobilise des sujets répondants Blancs, le diagnostic des relations intergroupes Noirs-Blancs s'inscrivant d'un point de vue des Blancs. Ainsi, une seule catégorie est mobilisée, à savoir les basketteurs blancs. Il s'agit donc bien de l'étude des relations intergroupes Blancs-Noirs puisqu'il est demandé au sujet, Blanc, de juger à la fois sa propre catégorie (basketteurs blancs) et l'autre catégorie (basketteurs noirs).

De plus, nous avons adapté l'outil à notre objet d'analyse ainsi qu'aux principaux résultats dégagés jusqu'à présent au cours de ce travail doctoral. Plusieurs indicateurs liés au positionnement des joueurs sur le terrain (centralité des postes) et aux stéréotypes (dualité

Blancs-Noirs au basket-ball d'un point de vue des qualités mentales et physiques) ont été ajoutés.

Nous avons demandé dans la première phase aux sujets, en l'occurrence des basketteurs, d'associer des adjectifs à leur propre catégorie (les basketteurs blancs), à l'autre catégorie (les basketteurs noirs) et à eux-mêmes personnellement (en tant que basketteurs).

Phase qualitative

Champs de représentations

- Adjectifs associés à l'endogroupe (l'endo-représentation, c'est-à-dire l'image de sa catégorie): « *Citez les 5 adjectifs qui, pour vous, caractérisent le mieux les basketteurs blancs* ».
- Adjectifs associés à l'exogroupe (l'exo-représentation, c'est-à-dire l'image de l'autre groupe): « *Citez les 5 adjectifs qui, pour vous, caractérisent le mieux les basketteurs noirs* ».
- Adjectifs associés au sujet lui-même (l'auto-représentation, c'est-à-dire l'image de soi) : « *Citez les 5 adjectifs qui vous caractérisent le mieux en tant que basketteur* ».

Phase quantitative

Valences

Pour les valences, nous avons demandé d'estimer les valeurs des adjectifs au vu de la pratique du basket-ball.

- La question posée était : « *Indiquez par une note entre 0 et -100 à quel point, selon vous, chacune des caractéristiques que vous avez choisies est un défaut ou une qualité au basket-ball* ».

On obtient ainsi l'endo-appréciation et l'exo-appréciation (qui permettent de déterminer les biais de favoritisme) et l'auto-appréciation (qui permet d'estimer la notion d'estime de soi), par la moyenne des valences des adjectifs correspondants. Par exemple, l'endo-appréciation d'un sujet correspond à la moyenne des valences des 5 adjectifs qu'il a associés aux basketteurs blancs.

Statuts

Pour la notion de statut qui renvoie généralement au statut social, nous l'avons adaptée en fonction de la centralité des positions et demandé aux sujets d'estimer les adjectifs en référence aux placements sur le terrain de jeu.

Chaque caractéristique était d'abord référencée aux postes de jeu extérieurs considérés comme plus centraux dans l'équipe au regard de la performance.

- La question posée était : « *Indiquez par une note entre 0 et 100 à quel point, selon vous, chacune de ces caractéristiques est liée aux joueurs extérieurs* ».

Le degré d'extériorité **E** est obtenu par la moyenne des notes d'extériorité des adjectifs correspondants.

De la même façon, chaque caractéristique était ensuite estimée au regard des postes de jeu intérieurs considérés comme moins centraux dans l'équipe au regard de la performance.

- La question posée était : « *Indiquez par une note entre 0 et 100 à quel point, selon vous, chacune de ces caractéristiques est liée aux joueurs intérieurs* ».

Le degré d'intériorité **I** est obtenu par la moyenne des notes de statut d'intériorité des adjectifs correspondants.

Ceci nous a permis de constituer un indice global de prépondérance dans l'équipe qui correspond au statut **S** sur le terrain. Cet indice est obtenu par la différence entre les estimations d'extériorité et d'intériorité pour une cible considérée ; on obtient ainsi pour chaque cible un statut dans l'équipe. Plus la note **S** est élevée, plus la position dans l'équipe peut être dite dominante. Ces trois indicateurs (E, I, S) permettent d'étudier les relations de domination sur le terrain entre les catégories et le positionnement du sujet dans l'équipe.

Effets de stéréotypie

Pour les effets de stéréotype, nous avons demandé aux sujets d'estimer les adjectifs en termes de qualités mentales et de qualités physiques relativement aux stéréotypes selon lesquels les Blancs seraient dotés de plus de qualités mentales que les Noirs et qu'inversement, les Noirs seraient dotés de plus de qualités physiques que les Blancs.

- Pour estimer le versant mental, la question posée était : « *Indiquez à quel point, selon vous, chacune de ces caractéristiques est mentale* ». La note de « mental » **M** correspond à la moyenne des notes des 5 adjectifs.

- Pour le versant physique la question posée était : « *Indiquez à quel point, selon vous, chacune de ces caractéristiques est physique* ». La note de « physique » **P** correspond à la moyenne des notes des 5 adjectifs.

Comme pour le statut, nous avons constitué un indice de conceptualisation du jeu **C** qui correspond à la prépondérance intellectuelle dans le jeu. Cet indice prend en compte l'écart entre les notes de « mental » et de « physique » pour chaque cible ainsi que pour le sujet lui-même.

Représentativités

La notion de représentativité **R** correspond au degré d'adéquation d'une caractéristique et une population. Autrement dit, la représentativité mesure le pourcentage d'une catégorie qui possède cette caractéristique. Ainsi, pour chacun des adjectifs (qu'ils relèvent de l'endo-représentation, de l'exo-représentation ou de l'auto-représentation), il est possible de déterminer sa représentativité intra-catégorielle **R_{intra}** (la proportion de basketteurs blancs ainsi définie), sa représentativité extra-catégorielle **R_{extra}** (la proportion de basketteurs noirs ainsi définie) et par extension sa représentativité personnelle **R_{perso}** (la part de soi-même ainsi définie).

- Quelle que soit la cible à laquelle l'adjectif a été associé, la question posée pour la représentativité intra-catégorielle était : « *Indiquez à quel point, selon vous, les basketteurs noirs possèdent ces caractéristiques* ».

- De même pour la représentativité extra-catégorielle : « *Indiquez à quel point, selon vous, les basketteurs blancs possèdent chacune de ces caractéristiques* ».

- Enfin, pour la représentativité personnelle : « *Indiquez à quel point vous possédez vous-mêmes, en tant que basketteurs, chacune de ces caractéristiques* ».

Ainsi, on obtient une représentativité intra-catégorielle pour les adjectifs associés à l'endogroupe, une autre pour ceux associés à l'exogroupe et une dernière pour ceux associés à soi-même. De la même façon, on obtient trois représentativités extra-catégorielles et trois

représentativités personnelles. À partir de ces 9 indices de représentativités, il est possible de d'appréhender les notions d'assimilation, de contraste et d'entitativité ainsi que l'identification du sujet à chacun des groupes.

Assimilation

L'assimilation **As** mesure la perception des ressemblances entre les membres d'une même catégorie, c'est-à-dire la conformité de la cible aux adjectifs qui lui sont associés. Autrement dit, pour l'endogroupe l'assimilation de l'endogroupe correspond à la représentativité intra-catégorielle des adjectifs de l'endo-représentation. L'assimilation de l'exogroupe correspond, elle, à la représentativité extra-catégorielle des adjectifs de l'exo-représentation. Plus la représentativité pour une cible donnée est élevée, plus l'assimilation est forte.

Contraste

Le contraste **Co** correspond à la spécificité d'une cible donnée, c'est-à-dire à la distinctivité des adjectifs qui lui sont associés par rapport à l'autre cible. En d'autres termes, plus l'écart entre la représentativité congruente avec une cible et celle qui ne l'est pas est grand, plus le contraste est important. Le contraste intra-catégoriel se mesure par l'écart entre la représentativité intra-catégorielle des adjectifs de l'endogroupe et la représentativité extra-catégorielle de ces mêmes adjectifs. Le contraste extra-catégoriel se mesure par l'écart entre la représentativité extra-catégorielle des adjectifs de l'exogroupe et leur représentativité intra-catégorielle.

Entitativité

L'entitativité **En** renvoie au fait d'être perçu comme une entité, caractérisée par la ressemblance des éléments constitutifs et la dissemblance avec les éléments qui n'appartiennent pas à la catégorie. La note d'entitativité prend en compte l'assimilation et le contraste et s'obtient par leur moyenne. Plus l'entitativité est forte, plus le groupe peut être considéré comme une « communauté ».

Identifications aux groupes

L'identification à un groupe **Id** correspond au partage des caractéristiques de ce groupe. Plus opérationnellement l'identification à un groupe correspond à la moyenne des représentativités personnelles des adjectifs associés à cette cible.

L'identification à l'endogroupe **Idendo** correspond à la moyenne de la représentativité personnelle des adjectifs de l'endo-représentation. L'identification à l'exogroupe **Idexo** correspond à la moyenne de la représentativité personnelle des adjectifs de l'exo-représentation. Plus la moyenne de la représentativité personnelle des adjectifs de l'endo-représentation est élevée, plus on peut dire que le sujet s'identifie aux membres de son groupe. Inversement, si le partage est extrêmement restreint vis-à-vis d'un groupe, en l'occurrence de l'exogroupe, on pourra dire que le sujet marque une grande distanciation.

Objectifs

L'objectif de cette étude est d'étudier les relations qu'entretiennent (dans la comparaison sociale) les basketteurs blancs avec les basketteurs noirs, en tant qu'experts de l'activité basket-ball. Il s'agit également de déterminer quelles sont les stratégies identitaires mobilisées par des sportifs blancs dans le domaine du basket-ball.

Étude

Méthode

Participants

Les sujets ($N = 50$; $M = 19.03$; $ET = 1.42$), Blancs, sont tous des basketteurs évoluant en club. L'expertise de la pratique du basket-ball pour l'ensemble du corpus est en moyenne élevé ($M = 9.48$ ans). Parmi les 50 sujets sollicités dans le cadre de l'université, tous ont été au cours de leur cursus STAPS sensibilisés aux problématiques sociales et éducatives.

Procédure

Les sujets sont sollicités dans le cadre de travaux dirigés appelés « option sportive basket-ball » durant leur cursus universitaire. Une fois placés dans la salle, l'enquêteur explique aux sujets qu'ils vont remplir un questionnaire sur les relations entre basketteurs blancs et basketteurs noirs. Pour contextualiser l'étude, l'enquêteur lit à haute voix l'entête inscrite au recto de chaque questionnaire : « *L'histoire de ce sport nous permet de dégager d'une part une pratique "Européenne" majoritairement promue par des basketteurs blancs et d'autre part une pratique "Américaine" majoritairement promue par des basketteurs noirs. Au regard de cette histoire, nous nous intéressons aux relations entre basketteurs blancs et basketteurs noirs aujourd'hui. Nous vous proposons de répondre au questionnaire suivant* ». Avant la distribution des questionnaires, les sujets sont informés qu'en respect des règles déontologiques, les réponses resteront anonymes et ne feront l'objet que de traitements strictement statistiques. L'enquêteur précise que le questionnaire doit être rempli individuellement et que certains principes doivent être respectés.

Mesures

Première phase : recueil des adjectifs du champ de représentation

Dans cette étude, les éléments de représentation n'ont servi que de support pour la suite, c'est-à-dire pour l'analyse des relations intergroupes. Ces adjectifs correspondent aux éléments constitutifs du champ de représentation.

Les éléments recueillis correspondent aux adjectifs que les sujets, en tant que membres de l'endogroupe basketteurs blancs, ont donnés pour se caractériser eux-mêmes en tant que basketteurs et pour caractériser les basketteurs blancs et les basketteurs noirs.

Deuxième phase : auto-notation des adjectifs

Cette seconde phase consiste en des notations chiffrées des caractéristiques mentionnées par les sujets eux-mêmes (les adjectifs des différentes représentations), relativement à la valence (entre -100 et +100), à l'extériorité (entre 0 et 100), à l'intériorité (entre 0 et 100), au « mental » (entre 0 et 100), au « physique » (entre 0 et 100) et aux différentes représentativités (entre 0 et 100).

Traitements statistiques

Dans la mesure où les critères d'applications des tests paramétriques sont remplis, nous privilégierons une procédure paramétrique pour effectuer les analyses statistiques, à savoir le test d'Anova à mesures répétées, à l'aide du logiciel Statistica, version 7.

Hypothèses opérationnelles***Valence***

Les valences (endogroupe et exogroupe) ont pour but de tester l'existence d'un biais d'auto-favoritisme évaluatif. En effet, conformément aux travaux sur la catégorisation, on peut s'attendre à ce que les sujets favorisent plus l'endogroupe que l'exogroupe. En l'occurrence, on peut s'attendre à ce que les sujets favorisent plus les Blancs (endogroupe) que les Noirs (exogroupe).

Hypothèse 1 : *la moyenne des notes de valence sera plus élevée pour les basketteurs blancs que pour les basketteurs noirs (H1 : $V_B > V_N$).*

Statuts

On peut s'attendre aussi à ce que les sujets associent un statut plus prépondérant aux Blancs (qu'aux Noirs), c'est à dire qu'ils réfèrent les caractéristiques qui leurs sont associées plus à un poste extérieur et qu'ils réfèrent les caractéristiques associées aux Noirs plus à un poste intérieur.

Hypothèse 2a : *la note moyenne d'exteriorité sera plus élevée pour les basketteurs blancs que pour les basketteurs noirs (H2a : $E_B > E_N$).*

Hypothèse 2b : *la note moyenne d'interiorité sera plus élevée pour les basketteurs noirs que pour les basketteurs blancs (H2b : $I_N > I_B$).*

Hypothèse 2c : *la note moyenne de statut dans l'équipe sera plus élevée pour les basketteurs blancs que pour les basketteurs noirs (H2c : $S_B > S_N$).*

Effets de stéréotypie

Les indicateurs de stéréotypie ont pour but de confirmer l'existence de croyances selon lesquelles les Blancs seraient dotés de plus de capacités mentales que les Noirs, perçus eux comme plus physiques que les Blancs.

Conformément aux stéréotypes raciaux dans le sport :

Hypothèse 3a: *la note moyenne de « mental » sera plus élevée pour les basketteurs blancs que pour les basketteurs noirs (H3a : $M_B > M_N$).*

Hypothèse 3b : la note moyenne de « physique » sera plus élevée pour les basketteurs noirs que pour les basketteurs blancs ($H_{3b} : P_N > P_B$).

Hypothèse 3c : la note moyenne de conceptualisation dans le jeu sera plus élevée pour les basketteurs blancs que pour les basketteurs noirs ($H_{3c} : C_B > C_N$).

Assimilation

Conformément aux travaux sur les biais d'homogénéité endogroupaux et exogroupaux, on peut s'attendre à un biais d'assimilation plus marqué pour l'exogroupe, en l'occurrence les basketteurs noirs, que pour l'endogroupe, ici les basketteurs blancs.

Hypothèse 4 : la note moyenne d'assimilation sera plus élevée pour les basketteurs noirs que pour les basketteurs blancs ($H_4 : A_{sN} > A_{sB}$).

Contraste

Du fait du point de référence donné par un environnement majoritairement Blanc qui marque *a priori* une saillance plus importante pour les Noirs, on peut s'attendre à plus de contraste associé aux Noirs qu'aux Blancs.

Hypothèse 5 : la note moyenne de contraste sera plus élevée pour les basketteurs noirs que pour les basketteurs blancs ($H_5 : C_oN > C_oB$).

Entitativité

De même, dans un environnement majoritairement Blanc, on peut s'attendre à ce que le groupe des Noirs soit perçus plus comme une minorité que les Blancs, dans le sens d'être perçu comme un groupe constituant un tout (assimilation) se différenciant de la majorité (contraste).

Hypothèse 6 : la note d'entitativité sera plus élevée pour les basketteurs noirs que pour les basketteurs blancs ($H6 : EnN > EnB$).

Identifications aux groupes

Hypothèse 7 : la note d'identification sera plus élevée vis à vis des basketteurs blancs que des basketteurs noirs ($H7 : IdB > IdN$).

Résultats

L'ensemble des résultats prendra en compte les données chiffrées relatives à la valence, aux positions, aux qualités et aux représentativités selon les cibles correspondantes.

Ensemble des indicateurs

Tableau 36. *Tableau des moyennes de valence, d'extériorité, d'intériorité, d'aspect « mental », d'aspect « physique » et de représentativités selon les cibles*

Cibles	Valence	Extériorité	Intériorité	« Mental »	« « Physique » »	Représentativités		
						Intra	Extra	Personnelle
Endogroupe (basketteurs blancs)	55.11	73.86	52.03	53.52	46.86	66.97	60.12	57.02
Exogroupe (basketteurs noirs)	72.69	67.92	66.71	34.21	69.54	57.29	72.21	61.90
Soi-même	54.03	75.13	65.06	58.07	45.60	X	X	X

*Aspects évaluatifs**Valence*

Pour chaque sujet, sa valence pour une cible est obtenue par la moyenne des notes de valence estimée pour les 5 adjectifs qu'il lui a associés. La valence V d'un groupe correspond à la moyenne des notes de chaque valence des sujets pour une cible donnée.

Tableau 37. *Moyenne des valences selon les cibles*

Cibles	Valence
Endogroupe (basketteurs blancs)	55.11
Exogroupe (basketteurs Noirs)	72.69
Soi-même	54.03

Rappel de l'hypothèse 1 : *la moyenne des notes de valence sera plus élevée pour les basketteurs blancs que pour les basketteurs noirs.*

La moyenne des valences attribuées aux adjectifs de l'exogroupe ($M = 72.69$) est significativement [$F(1, 49) = 4.91, p = .0313$] supérieure à celle de l'endogroupe ($M = 55.17$). Les résultats ne valident pas l'hypothèse, les effets allant dans le sens inverse. Ainsi, l'appréciation semble plus élevée vis-à-vis des basketteurs noirs que des basketteurs blancs (exo-appréciation supérieure à l'endo-appréciation).

La valence de l'auto-représentation ($M = 54.03$) est identique à celle de l'endo-représentation ($M = 55.11$), $F(1, 49) = .0207, p = .8861$. En d'autres termes, les sujets s'apprécient personnellement de façon identique aux membres de leur propre groupe (auto-représentation égale à l'endo-représentation).

D'après l'ensemble de ces résultats, il ne semble pas y avoir de manifestation de discrimination. Au contraire, il apparaît un biais d'allo-favoritisme puisque les Noirs sont plus valorisés que les Blancs (discrimination positive). Alors que l'on aurait pu s'attendre à ce que l'endogroupe soit plus valorisé que l'exogroupe, ce sont les Noirs qui le sont. On peut penser que cette valorisation résulte d'un effet de désirabilité sociale liée à la norme anti-raciste

(Ndobo, 2010). Pour approfondir ce phénomène, on s'est intéressé à l'effet de l'ordre dans lequel les sujets ont cité les cinq adjectifs.

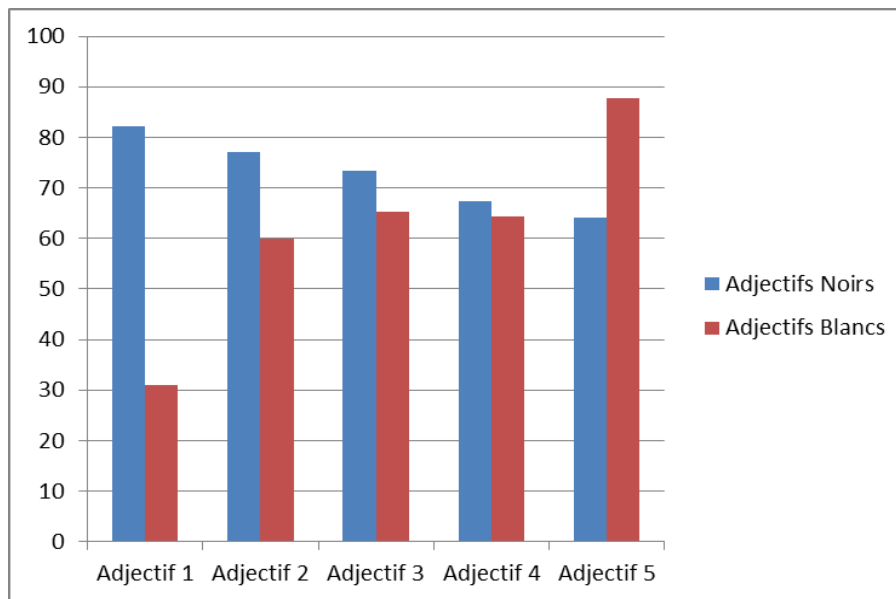
Analyse de l'effet de l'ordre de citation des adjectifs

Tableau 38. *Moyenne des valences estimées pour les adjectifs de 1 à 5*

Cibles	Adjectif 1	Adjectif 2	Adjectif 3	Adjectif 4	Adjectif 5	Total
Endogroupe (basketteurs blancs)	31.00	60.00	65.20	64.28	87.71	72.69
Exogroupe (basketteurs Noirs)	82.10	77.10	73.40	67.34	64.13	55.11

En ce qui concerne l'évaluation des adjectifs relatifs à l'exogroupe, les valeurs sont décroissantes du premier au dernier (de 82.10 à 64.13). De plus, l'écart entre la distribution des notes de valeurs de l'adjectif 1 ($M = 82.10$) et de l'adjectif 5 ($M = 64.13$) est significatif, $F(1, 49) = 8.78$, $p = .004$. Au contraire, pour les adjectifs qui renvoient à l'endogroupe, les valeurs sont globalement croissantes du premier au dernier (de 31.00 à 87.71) et l'écart entre ces valeurs extrêmes est significatif, $F(1, 49) = 3.90$, $p = .0537$.

Ainsi, lorsque l'on prend en compte l'effet de l'ordre, il apparaît que les Noirs sont de plus en plus dépréciés alors que les Blancs sont au contraire de mieux en mieux notés. En ce qui concerne l'adjectif 1, il y a une différence significative [$F(1, 49) = 7.80$, $p = .007$] qui donne l'avantage aux Noirs ($M = 82.10$) sur les Blancs ($M = 31.00$) et en ce qui concerne l'adjectif 5, il y a une différence tendancielle [$F(1, 49) = 2.19$, $p = .1459$] entre les Blancs ($M = 87.71$) et les Noirs ($M = 64.13$) au profit des Blancs.

Figure 20. *Histogramme des valences estimées pour les adjectifs de 1 à 5*

Les résultats mettent en évidence une manifestation de deux biais. Dans un premier temps, les sujets activent un biais d'allo-favoritisme en estimant plus positivement les Noirs. Cette évaluation plus favorable aux Noirs correspond à une discrimination positive, conforme à la norme anti-raciste. Cependant, dans un deuxième temps, est activé un biais d'auto-favoritisme qui relève de la catégorisation sociale. Ainsi, une fois les tous premiers adjectifs mentionnés, les sujets se comportent dans le sens attendu, c'est à dire celui d'une estimation plus positive des membres de leur propre groupe d'appartenance que ceux de l'autre groupe.

En ce qui concerne les valences estimées pour les adjectifs de 1 à 5 pour l'auto-représentation, on ne constate aucun effet dans le temps. Ainsi, cet effet ne se retrouve pas vis-à-vis de soi-même, ce qui confirme l'effet de conformité à une norme anti-raciste qui n'a pas lieu d'être pour les sujets eux-mêmes.

Discussion intermédiaire

Alors que la prise en compte globale de la moyenne des valences semblait mettre en évidence une discrimination positive (dans le sens où les basketteurs noirs étaient mieux appréciés que les basketteurs blancs), l'ordre des adjectifs nous indique que cet effet n'est dû qu'aux premiers mentionnés. Sous l'effet de la soumission à la norme antiraciste (Ndobo, 2010), dans un souci de désirabilité sociale, l'expression des sujets serait dans un premier temps extrêmement soumise au poids de cette norme. Au contraire, dans un second temps, après les premiers adjectifs, la pression de cette norme s'estompant, on constate une perte de ce contrôle évaluatif pour les adjectifs suivants. Il semble que les mécanismes liés à la catégorisation (besoin d'une estime de soi positive) reprennent le dessus. S'étant totalement soumis à la pression normative antiraciste, allant même jusqu'à l'hypercorrection (hypervalorisation de l'autre groupe et sous-évaluation de son propre groupe), les sujets peuvent manifester ensuite le biais d'auto-favoritisme qui est nécessaire pour leur identité sociale.

Au vu de ces aspects liés à la désirabilité sociale et au maintien d'une identité sociale positive, il convient de s'intéresser à un autre aspect, celui de l'utilité sociale, visible à travers le statut.

Statut

Le statut s'appréhende d'une part à travers l'extériorité (en relation avec les qualités des postes centraux) et d'autre part avec l'intériorité (liés aux postes non centraux). Il est intéressant de traduire les qualités liées aux positions sur le terrain au statut du joueur dans l'équipe. De ce fait, plus un joueur est extérieur et plus il a les qualités pour diriger le jeu ($S = E - I$). L'indicateur de statut (prépondérance dans l'équipe) est obtenu par la différence entre l'indice d'extériorité et l'indice d'intériorité.

Tableau 39. *Moyenne des notes d'extériorité, d'intériorité et de statut dans l'équipe selon les cibles*

Cibles	Extériorité	Intériorité	Statut
Endogroupe (basketteurs blancs)	73.86	52.03	21.83
Exogroupe (basketteurs Noirs)	67.92	66.71	1.21
Soi-même	75.13	65.06	10.07

Rappel de l'hypothèse 2a : *la note moyenne d'extériorité sera plus élevée pour les basketteurs blancs que pour les basketteurs noirs.*

La note d'extériorité de l'endogroupe ($M = 73.86$) est significativement [$F(1, 49) = 2.70, p = .05$] supérieure à celle de l'exogroupe ($M = 67.92$). Autrement dit, les Blancs sont considérés comme plus extérieurs, c'est-à-dire plus centraux que les Noirs. Ce résultat va dans le sens de l'hypothèse.

De plus, on peut souligner que les Blancs sont considérés comme significativement [$F(1, 49) = 32.19, p = .0001$] plus extérieurs ($M = 73.86$) qu'intérieurs ($M = 52.03$), alors que cet effet n'apparaît pas pour les Noirs ($M = 67.92$ contre 66.71), $F(1, 49) = .1361, p = .7136$. En cela, les Noirs ne sont pas considérés comme intérieurs mais les Blancs sont considérés comme particulièrement extérieurs.

Pour l'auto-représentation, la note d'extériorité que les sujets se sont attribuée personnellement ($M = 75.13$) n'est pas significativement [$F(1, 49) = .0757, p = .7842$] supérieure à celle qu'ils ont attribuée aux Blancs ($M = 73.86$). Par ailleurs, cette note ($M = 75.13$) est significativement [$F(1, 49) = 3.39, p = .0357$] supérieure à celle d'intériorité ($M =$

65.06), suivant le même pattern de résultat que celui de l'endogroupe. Le sujet semble se situer de la même façon qu'il situe ceux de son groupe d'appartenance, à savoir les Blancs.

Rappel de l'hypothèse 2b : *la note moyenne d'intériorité sera plus élevée pour les basketteurs noirs que pour les basketteurs blancs.*

Les notes moyennes d'intériorité sont significativement [$F(1, 49) = 20.82, p = .0003$]. plus élevées pour l'exogroupe ($M = 66.71$) que pour l'endogroupe ($M = 52.03$). Autrement dit, les Noirs sont perçus comme plus intérieurs que les Blancs. Ces résultats valident l'hypothèse.

La note d'intériorité attribuée à soi-même ($M = 65.06$) est significativement [$F(1, 49) = 8.55, p = .005$] supérieure à la note d'intériorité accordée aux Blancs ($M = 52.03$). Cependant, elle ne diffère pas significativement [$F(1, 49) = .1558, p = .6947$] de celle des Noirs ($M = 66.71$). Le sujet se considère personnellement comme ayant (en plus de l'extériorité des Blancs vu précédemment) l'intériorité des Noirs.

L'intégration de ces deux étapes d'analyses permet de dégager le statut des différentes cibles (prépondérance dans l'équipe).

Rappel de l'hypothèse 2c : *la note moyenne de statut dans l'équipe sera plus élevée pour les basketteurs blancs que pour les basketteurs noirs.*

Les sujets accordent une prépondérance significativement [$F(1, 49) = 15.52, p = .0002$] plus importante ($p = .0001$) à l'endogroupe ($M = 21.83$) qu'à l'exogroupe ($M = 1.21$). Les Blancs sont considérés comme étant plus dominants dans l'équipe, en référence au rôle central associé aux extérieurs. On n'observe pas d'effet dans le temps pour cet indicateur de statut. Ces résultats sont conformes à l'hypothèse.

La note de prépondérance attribuée à soi-même ($M = 10.07$) est tendanciellement [$F(1, 49) = 2.34, p = .1319$] supérieure à celle accordée aux Noirs ($M = 1.21$) et dans le même temps tendanciellement [$F(1, 49) = 3.08, p = .0853$] inférieure à celle accordée aux Blancs ($M = 21.83$). Le sujet s'attribue un statut intermédiaire, entre celui accordé aux Blancs et celui aux Noirs.

Discussion intermédiaire

Les Blancs, lorsqu'il est question de leur statut sur le terrain de jeu, sont considérés comme plus centraux que les Noirs selon les sujets Blancs. La relation entre les postes centraux et ceux qui ne le sont pas peut être qualifiée de relation de domination dans la mesure où les premiers « dirigent » et les seconds « accomplissent ». En cela, le statut dans le jeu peut être associé à de la domination. Au vu des résultats, il semble donc que les Blancs ont un statut plus important que les Noirs dans le jeu. Selon les sujets, cette domination semble sans ambiguïté, c'est-à-dire sans contrôle social puisque l'on ne remarque pas d'effet dans le temps.

Contrairement à la valence (mesure explicite), le statut dans le jeu correspond à une mesure implicite, relayée par le positionnement des joueurs, l'extérieur ayant un poids plus fort dans le jeu. La plus forte extériorité d'un groupe par rapport à un autre, renvoie à une représentation selon laquelle les Blancs sont centraux d'un point de vue de la direction du jeu. L'indicateur de statut dans l'équipe peut être compris dans le sens où les Blancs sont perçus comme plus centraux, c'est-à-dire représentants des positions dominantes, contrairement aux Noirs perçus eux comme moins centraux, c'est-à-dire comme ayant moins d'emprise que les Blancs ont sur le jeu.

En ce qui concerne le sujet, personnellement, il se considère comme ayant des qualités des deux, c'est-à-dire être à la fois capable d'endosser le rôle d'extérieur et celui d'intérieur. Du point de vue du statut (hiérarchie dans l'équipe), il se considère comme intermédiaire.

Le statut peut être prolongé en étudiant les stéréotypes raciaux. De manière plus fine, les qualités mentales et physiques peuvent permettre de déterminer les rapports Noirs-Blancs vis-à-vis des compétences que véhiculent généralement les stéréotypes. Au vu de la forte dualité Noirs-Blancs au basket-ball, on peut s'attendre à ce que les effets des stéréotypes soient catalysés par cette comparaison.

*Aspects liés aux stéréotypes**Stéréotypie*

Les sujets devaient déterminer à quel point les caractéristiques qu'ils ont attribuées sont « mentales » puis à quel point elles sont « physiques ». La note de conceptualisation du jeu est obtenue par l'écart entre la note de « mental » et de « physique ».

Tableau 40. *Moyenne des notes « mentales », « physiques » et de conceptualisation selon les cibles*

Cibles	« Mental »	« Physique »	Conceptualisation
Endogroupe (basketteurs blancs)	53.52	46.86	6.65
Exogroupe (basketteurs Noirs)	34.21	69.54	- 35.33
Soi-même	58.07	45.60	12.47

Rappel de l'hypothèse 3a: la note moyenne de « mental » sera plus élevée pour les basketteurs blancs que pour les basketteurs noirs.

La moyenne des notes sur le mental est significativement [$F(1, 49) = 42.68, p = .0001$] plus élevée pour l'endogroupe ($M = 53.52$) que pour l'exogroupe ($M = 34.21$). Ainsi, les Blancs sont considérés comme ayant plus la qualité d'être « mental » ; ce résultat valide l'hypothèse.

Les sujets se considèrent personnellement comme équivalent à l'endogroupe sur le plan mental. En effet, ils considèrent qu'ils ont personnellement autant [$F(1, 49) = .9388, p = .3373$] de « mental » ($M = 58.07$) que les Blancs ($M = 53.52$) mais plus [$F(1, 49) = 27.27, p = .0001$] que les Noirs ($M = 34.21$),

Rappel de l'hypothèse 3b : la note moyenne de « physique » sera plus élevée pour les basketteurs noirs que pour les basketteurs blancs.

L'exogroupe ($M = 69.54$) est considéré comme significativement plus « physique » que l'endogroupe ($M = 46.86$), $F(1, 49) = 47.24, p = .0001$. Autrement dit, les Noirs sont perçus comme plus ayant plus d'impact dans le jeu par leurs qualités « physiques ». Ce résultat va

dans le sens des croyances selon lesquelles les Noirs seraient dotés de plus de capacités athlétiques.

Les sujets, sur ce critère, s'estiment personnellement ($M = 45.60$) comme les Blancs ($M = 46.86$), $F(1, 49) = .0977$, $p = .7558$, c'est-à-dire significativement moins que les Noirs ($M = 69.54$), $F(1, 49) = 34.64$, $p = .0001$.

Le « mental » et le « physique », condensés en un seul indicateur, nous permet de déterminer la prépondérance de la conceptualisation dans le jeu.

Rappel de l'hypothèse 3c : la note moyenne conceptualisation dans le jeu sera plus élevée pour les basketteurs blancs que pour les basketteurs noirs.

Les résultats montrent que les sujets attribuent une conceptualisation dans le jeu significativement [$F(1, 49) = 63.72$, $p = .0001$] plus importante à l'endogroupe ($M = 6.65$) qu'à l'exogroupe ($M = -35.33$). Autrement dit, les Blancs sont considérés comme mettant plus en œuvre une conceptualisation du jeu. Par ailleurs, les basketteurs Noirs sont perçus négativement de ce point de vue ($M = -35.33$) ; ce déficit est dû au déséquilibre significatif [$F(1, 49) = 63.56$, $p = .0001$] de « mental ».

Cette manifestation massive du stéréotype selon lequel les Noirs seraient moins prépondérants en ce qui concerne la conceptualisation dans le jeu nous a conduits à aller plus loin dans l'analyse des résultats afin de déterminer l'adhésion des sujets aux stéréotypes.

Analyse a posteriori : l'adhésion aux stéréotypes

Le stéréotype plus important vis-à-vis de l'exogroupe que de l'endogroupe nous a amené à constituer un indice d'adhésion aux stéréotypes. L'indice cumule à quel point les stéréotypes Blancs sont plus mentaux que les Noirs et à quel point les Noirs sont plus physiques que les Blancs. Cet indice de stéréotypie mesure l'adhésion globale aux stéréotypes. La note peut être comprise entre +100 et -100. Un indice dont la note est proche de +100 indique que le sujet adhère complètement aux stéréotypes alors qu'un indice dont la note est proche de -100 montre que le sujet rejette totalement aux stéréotypes. Cet indice traduit la pression du stéréotype. Plus généralement, on peut considérer que le signe indique la position du sujet par rapport aux stéréotypes: si le signe est positif (+), le sujet est plutôt du côté de l'adhésion au stéréotype alors que s'il est négatif (-), il est du côté du rejet.

Hypothèse 3d : *l'adhésion au stéréotype sera plus élevée vis-à-vis de l'exogroupe ($H_{3d} : (M-P)_B > (M-P)_N$).*

Tableau 41. *Nombre de sujets qui ont adhéré aux stéréotypes*

Position par rapport aux stéréotypes	Nombre de sujets	Moyenne
Adhésion	44	36.89
Rejet	6	- 15.66

D'après le test binomial, le nombre de sujets qui ont adhéré aux stéréotypes ($N = 44$) est significativement plus élevé ($p = .0001$) que le nombre de sujets qui n'ont pas adhérents aux stéréotypes ($N = 6$). De plus, la moyenne des notes de ceux qui n'adhèrent pas aux stéréotypes ($M = -15.66$) est plus proche de celle de ceux qui sont soumis aux stéréotypes ($M = 36.89$) ; la note moyenne d'adhésion aux stéréotypes étant significativement plus importante ($p = .0001$) que la moyenne de rejet des stéréotypes d'après le test de Mann-Whitney. Ainsi, d'après cet indice, il apparaît qu'une grande proportion des sujets est soumise aux stéréotypes et que leur note d'indice est plus élevée que ceux qui résistent aux stéréotypes.

Discussion intermédiaire

Les résultats liés aux effets de stéréotypie mettent en évidence une différenciation dans la perception des basketteurs selon leur couleur de peau. Les Blancs sont considérés comme ayant plus d'intelligence dans le jeu alors que les Noirs sont perçus comme ayant plus d'impact physique sur le terrain.

De plus, on constate que les sujets appliquent les stéréotypes pour les Noirs et pour les Blancs. Néanmoins, ils stéréotypisent davantage les basketteurs noirs que les basketteurs blancs en les privant de capacités de conceptualisation.

Enfin, l'indice d'adhésion au stéréotype montre que sur l'ensemble des sujets, seule une petite proportion n'adhère pas à ces croyances stéréotypées ; ils sont d'ailleurs plus nombreux à ne pas être soumis au stéréotype et les quelques-uns qui les rejette, ne le rejette que très peu.

Quant aux sujets eux-mêmes, ils se situent personnellement sur le versant mental, c'est-à-dire dire plus proche du jeu qui caractérise les Blancs, à savoir leur propre groupe. Par ailleurs, en observant des résultats qui indiquent que les sujets se considèrent plus avantageusement que les Blancs sur les capacités de conceptualisation (tout en s'avantageant plus vis-à-vis des Noirs que les Blancs ne le sont), il pourrait être possible dans le cas où cet effet venait à se généraliser de parler d'un effet PIP (*Primus Inter Pares*), en référence à la théorie de la conformité supérieure de soi (Codol, 1975).

Aspects représentationnels**Représentativités**

Tableau 42. Moyennes des représentativités selon les cibles

Cibles	Représentativité intra-catégorielle	Représentativité extra-catégorielle
Endogroupe (basketteurs blancs)	66.97	60.12
Exogroupe (basketteurs Noirs)	57.29	72.21

Assimilation

L'assimilation, c'est-à-dire la représentativité pour une cible des adjectifs qui ont été donné pour cette cible, permet de mesurer l'homogénéité aussi bien pour l'endogroupe que pour l'exogroupe.

L'assimilation endogroupale correspond à la représentativité intra-catégorielle des adjectifs de l'endo-représentation alors que l'assimilation exogroupale correspond à la représentativité extra-catégorielle des adjectifs de l'exo-représentation.

Rappel de l'hypothèse 4 : la note moyenne d'assimilation sera plus élevée pour les basketteurs noirs que pour les basketteurs blancs.

Tableau 43. Notes moyennes d'assimilation endogroupale et exogroupale

Cibles	Assimilation
Endogroupe (basketteurs blancs)	66.97
Exogroupe (basketteurs Noirs)	72.21

Les résultats mettent en évidence un effet d'assimilation significativement [$F(1, 49) = 5.66, p = .0212$] plus élevé pour l'exogroupe ($M = 72.21$) que pour l'endogroupe ($M = 66.97$). En d'autres termes, les basketteurs noirs sont perçus comme se ressemblant plus entre eux que les basketteurs blancs. Il semble que les Noirs sont considérés comme un ensemble, dont les membres se ressemblent les uns aux autres (biais d'homogénéité de l'exogroupe). Ce résultat va dans le sens de l'hypothèse.

Contraste

Le contraste pour une cible, c'est-à-dire l'écart entre les représentativités des adjectifs de cette cible et leur représentativité pour l'autre cible, permet de mesurer à quel point ses caractéristiques lui sont spécifiques. Le contraste endogroupal correspond à l'écart entre la représentativité intra-catégorielle des adjectifs de l'endo-représentation ($M = 66.97$) et leur représentativité extra-catégorielle ($M = 60.12$). Le contraste exogroupal correspond à l'écart entre la représentativité intra-catégorielle des adjectifs de l'exogroupe ($M = 72.21$) et leur représentativité intra-catégorielle ($M = 57.29$).

Tableau 44. *Notes moyennes de contraste endogroupal et exogroupal*

Cibles	Contraste
Endogroupe (basketteurs blancs)	6.84
Exogroupe (basketteurs Noirs)	15.19

Rappel de l'hypothèse 5 : *la note moyenne de contraste sera plus élevée pour les basketteurs noirs que pour les basketteurs blancs.*

Le contraste endogroupal correspond à la différence entre les représentativités intra-catégorielle et extra-catégorielle de l'endo-représentation ($66.97 - 60.12 = 6.84$) ; cet écart est significatif $F(1, 49) = 10.34, p = .0022$. Le même contraste calculé pour l'exogroupe ($72.21 - 57.29 = 15.19$) est également significatif, $F(1, 49) = 28.40, p = .0001$. Ainsi, les sujets distinguent bien chacune des catégories.

De plus, on constate que le contraste est plus marqué pour l'exogroupe ($M = 15.19$) que pour l'endogroupe ($M = 6.84$), l'effet étant significatif, $F(1, 49) = 5.60, p = .0219$. Autrement dit, les basketteurs noirs sont perçus comme étant plus « typés » que les basketteurs blancs, c'est-à-dire comme ayant des caractéristiques qui leurs sont plus spécifiques ce qui va dans le sens de l'hypothèse.

Entitativité

L'entitativité correspond à la propension à percevoir un ensemble comme constituant une entité. Elle requiert à la fois de l'assimilation (ressemblance entre les membres du groupe) et du contraste (différenciation par rapport aux autres groupes). En l'occurrence, la note d'entitativité est obtenue par la moyenne de l'assimilation et du contraste.

Rappel de l'hypothèse 6: *la note d'entitativité sera plus élevée pour les basketteurs noirs que pour les basketteurs blancs.*

Tableau 45. *Notes moyennes d'entitativité endogroupale et exogroupale*

Cible	Entitativité
Endogroupe (basketteurs blancs)	36.91
Exogroupe (basketteurs Noirs)	43.70

Les résultats montrent que l'entitativité est plus marquée pour l'exogroupe ($M = 43.70$) que pour l'endogroupe ($M = 36.91$), l'effet étant significatif, $F(1, 49) = 6.58$, $p = .0134$. Autrement dit, les basketteurs noirs sont considérés comme représentant plus une « communauté » que les basketteurs blancs.

Identifications aux groupes

Rappel de l'hypothèse 7 : *la note d'identification sera plus élevée vis à vis des basketteurs blancs que des basketteurs noirs.*

Tableau 46. *Moyennes des représentativités selon les cibles*

Cible	Intra-catégorielle	Extra-catégorielle	Personnelle
Endogroupe (basketteurs blancs)	66.97	60.12	57.02
Exogroupe (basketteurs Noirs)	57.29	72.21	61.90

En ce qui concerne la représentativité personnelle, plus la note associée aux caractéristiques d'une catégorie est élevée, plus l'identification au groupe correspondant est

forte ; *a contrario*, plus la note qu'il s'attribue personnellement pour les caractéristiques d'une catégorie est faible, plus sa distance au groupe correspondant est importante.

D'après les résultats, la note de représentativité personnelle des adjectifs de l'exo-représentation ($M = 61.90$) est significativement [$F(1, 49) = 4.33, p = .0425$] plus élevée que celle des adjectifs de l'endo-représentation ($M = 57.02$). Autrement dit, les sujets se considèrent mieux définis par les termes qui qualifient les basketteurs noirs que les basketteurs blancs. Ces résultats vont à l'inverse de l'hypothèse.

De plus, les résultats montrent que les sujets s'identifient moins aux caractéristiques des Blancs ($M = 57.02$) qu'ils n'identifient les Noirs ($M = 60.12$) à ces caractéristiques, l'écart n'atteignant pas le seuil de la significativité, $F(1, 49) = 1.48, p = .2295$. Autrement dit, ils s'identifient plus aux Noirs qu'aux Blancs et sont même « plus loin » des Blancs qu'ils pensent que les Noirs le sont.

D'autre part, si les sujets se considèrent plus proches des adjectifs qui qualifient les Noirs que ceux des Blancs, ils ne s'identifient quand même pas plus [$F(1, 49) = 15.64, p = .0002$] aux Noirs ($M = 61.90$) qu'ils identifient les Noirs aux Noirs ($M = 72.21$).

Discussion intermédiaire

D'après l'ensemble des résultats, les basketteurs noirs sont jugés comme se ressemblant plus entre eux que leurs homologues blancs. De plus ils sont perçus comme plus « typés » que les basketteurs blancs, c'est-à-dire comme ayant des traits qui leurs sont propres. De ce point de vue, on peut parler d'une perception communautaire. Tous ces résultats allant dans le sens de l'hypothèse.

Par contre, sur le plan personnel, les sujets semblent se considérer nettement plus proches des caractéristiques des basketteurs noirs que celles des basketteurs blancs. Autrement dit, ils s'identifient plus aux Noirs qu'aux Blancs.

Cette plus forte identification à l'exogroupe, contraire aux attentes, pourrait être due à la recherche d'un rehaussement de l'estime de soi. Pour ce faire, ils se réfèrent aux adjectifs les plus positifs. Puisque les adjectifs les plus positifs étaient ceux associés aux Noirs, on peut penser que les sujets s'attribuent ces qualités prioritairement, d'où l'identification aux Noirs.

Discussion

Au cours de ce chapitre, l'analyse des relations intergroupes entre basketteurs blancs et basketteurs noirs, via les supports de représentations sociales, nous a permis de montrer que des sujets sportifs, Blancs, activent des biais de discrimination envers les membres de l'exogroupe, ici, les basketteurs noirs. Cette discrimination se traduit en termes 1/ d'appréciation, 2/ de statut, 3/ de stéréotype et de 4/ représentativité.

De prime abord, l'analyse des valences des adjectifs nous a conduit à penser qu'il pouvait exister un phénomène de discrimination positive envers les basketteurs noirs. En effet, de manière générale, les Noirs semblent mieux appréciés que les Blancs.

Cependant, 1/ l'ordre des adjectifs indique que, sous l'effet de la soumission à la norme anti-raciste, l'expression des sujets était, dans un premier temps, extrêmement soumise à la désirabilité sociale. Passé le poids de cette norme, c'est à dire après les premiers adjectifs, les sujets évaluaient les groupes dans le sens attendu, à savoir selon les mécanismes fondamentaux en situation de catégorisation sociale. Ainsi, les sujets en viendraient à manifester un biais d'auto-favoritisme dans le but de maintenir une identité sociale positive en favorisant leur groupe d'appartenance.

Cette discrimination se manifeste plus explicitement à travers le 2/ statut accordé aux joueurs selon qu'ils appartiennent à l'endogroupe ou à l'exogroupe. Les joueurs blancs sont considérés comme plus centraux dans leur équipe que les joueurs noirs. Cette centralité dans l'équipe traduit une représentation des sujets où les Blancs sont perçus comme plus prépondérants dans l'organisation collective puisqu'il s'agit de mener l'équipe, contrairement aux Noirs perçus eux comme moins importants lorsqu'il s'agit de diriger le jeu. Cette discrimination semble d'autant plus forte qu'elle est due à la ghettoïsation des basketteurs noirs dans les secteurs de jeu secondaires (relégation des joueurs noirs dans des postes non centraux). Autrement dit, on retrouve relativement à l'opposition entre les prises d'initiative et l'exécution dans le jeu, les positions sociales de domination (celui qui dirige domine, celui qui exécute est dominé) soient reproduites. Ici, les positions de jeu sur le terrain sont un reflet des positions hiérarchiques dans la société.

Par ailleurs, 3/ les représentations sont concordantes avec la dichotomisation « corps-esprit » selon laquelle les Blancs auraient plus de « mental » que les Noirs dont le « physique » serait plus important. On constate un effet de stéréotypie, c'est à dire une

différenciation des basketteurs sur leurs compétences selon leur appartenance ethnique. De ce fait, les qualités que les sujets attribuent aux basketteurs blancs sont plus mentales et celles aux basketteurs noirs, pour leur part plus physiques. Les sujets adhèrent aux stéréotypes relatifs aux Blancs et aux Noirs. Le versant mental est associé aux Blancs et le versant physique aux Noirs. Ce constat est renforcé par le fait que les sujets s'arrogent le mental, comme pour les membres de leur groupe d'appartenance. Par ailleurs, il apparaît que le poids du stéréotype Noir a plus d'effet que le stéréotype Blanc sur le sujet.

Enfin, la discrimination s'exprime à travers 4/ les représentativités intra-catégorielles et extra-catégorielles. Plus précisément, le biais d'homogénéité exogroupal montre que les sujets trouvent plus ressemblant entre eux les basketteurs noirs que les basketteurs blancs (assimilation). Dans le même temps, les basketteurs noirs sont considérés comme ayant des caractéristiques plus spécifiques que les Blancs (contraste). Ainsi, les effets d'assimilation et de contraste, plus marqués pour les basketteurs noirs, laissent penser qu'ils sont considérés comme une communauté, voire une minorité.

Ainsi, dans le domaine du basket-ball, alors que les Noirs sont généralement perçus comme majoritaires et plus forts (la référence étant la NBA), les sujets sollicités, Blancs, tentent de renverser ce « rapport de force » en accordant une plus grande prépondérance aux joueurs de leur propre groupe (basketteurs blancs) et en marginalisant ceux de l'autre groupe (basketteurs noirs). On peut parler d'une volonté de « ghettoïser » les joueurs noirs. Les basketteurs noirs subissent les effets d'une catégorisation sur laquelle les sujets s'appuient pour maintenir une identité favorable. Les basketteurs noirs sont alors relégués dans des postes moins prépondérants, sont considérés sur les compétences qui renvoient aux croyances selon lesquels ils ne sont que « physiques », et sont perçus dans le sens d'une appartenance à une communauté dont tous les membres se ressemblent et diffèrent des autres. Plus forts dans le jeu lorsqu'ils font valoir leur talent dans les championnats de grande envergure, ils sont considérés comme secondaires au regard de la performance. Enfin, alors qu'ils occupent un large ensemble de postes en réalisant des prouesses aux postes d'extérieurs comme d'intérieurs, les basketteurs noirs ne sont considérés et reconnus prioritairement que par un jeu physique d'intérieur.

Conclusion

Bien que l'importante expertise des sujets interrogés (près de 10 années de pratique) et la sensibilisation aux problématiques sociales pouvait nous conduire à penser que certaines croyances auraient pu être dépassées, l'outil d'analyse des relations intergroupes nous montre que plusieurs biais de discrimination sont activés. S'appuyant sur les représentations, la modélisation du jeu, les croyances et leur perception des groupes selon qu'ils sont composés de Noirs ou de Blancs, les sujets, tous Blancs, fabriquent implicitement un système dans lequel le basketteur noir est déprécié, relégué à des postes moins importants en adéquation avec les stéréotypes raciaux le réduisant à son physique. Cependant, bien que ces résultats obtenus via une méthode d'analyse implicite révèlent des attitudes discriminantes, on peut se demander si le contact avec les membres de l'exogroupe aurait pu réduire ces comportements. Entre les fortes croyances stéréotypées relayées par les médias sur l'élite du basket-ball et le nombre moins conséquent de joueurs noirs dans les championnats provinciaux, il se peut que les jeunes basketteurs n'aient pas encore acquis la portée de la relégation de ces sportifs dans des rôles exclusivement « intérieurs » et « physiques ».

Synthèse

Chapitre 13. Diagnostic des relations intergroupes basketteurs blancs-basketteurs noirs

Alors que dans un premier temps les résultats mettent en évidence une discrimination positive (désirabilité sociale) à l'égard des basketteurs noirs, l'analyse de l'ordre des adjectifs fait apparaître un effet de survalorisation (effet dans le temps) à l'avantage des basketteurs blancs (biais d'auto-favoritisme).

De plus, les joueurs blancs sont considérés comme plus prépondérants dans leur équipe que leurs homologues noirs. Les effets, correspondant à une « ghettoïsation » des Noirs dans des rôles considérés comme secondaires au regard de la performance, sont accompagnés dans le même temps par la dotation de qualités plus mentales aux joueurs blancs ; le stéréotype des basketteurs noirs perçus comme stéréotypiquement plus physiques étant plus prégnant.

Enfin, les sujets estiment que les basketteurs noirs sont beaucoup plus ressemblants entre eux que les basketteurs blancs (biais d'assimilation). Dans le même temps, on constate l'expression d'une représentation de l'exogroupe réduite à une minorité (entitativité).

Discussion intermédiaire (section D-E)

À l'issue du chapitre expérimental précédent, les résultats liés aux effets de stéréotypie nous ont permis de mettre en évidence une différenciation des basketteurs selon leur couleur de peau. Il en ressort, du point de vue des basketteurs blancs, que les Blancs sont considérés comme ayant plus d'intelligence dans le jeu alors que les Noirs sont perçus comme ayant plus d'impact physique sur le terrain. Cette forte adhésion au stéréotype, c'est-à-dire la considération des uns sur le versant mental, à savoir les Blancs, et la considération des autres sur le versant physique, à savoir les Noirs, corrobore l'idée selon laquelle les stéréotypes sont « *in the air* » lorsqu'il s'agit d'étudier le domaine du basket-ball.

De plus, les résultats ont mis en évidence que les basketteurs, Blancs, perçoivent les membres de leur propre groupe (basketteurs blancs) comme plus prépondérants au regard de la performance de l'équipe. Il convient alors de se demander si des basketteurs, Blancs, en situation d'évaluation dans le domaine du basket-ball, réaliseront de meilleures performances en comparaison (implicite) avec des basketteurs noirs. Autrement dit, alors que les qualités mentales semblent être plus valorisées que les qualités physiques et que les Blancs se perçoivent comme plus prépondérants au regard de la performance, on est en droit de se demander si, au vu des résultats jusqu'alors constatés, l'activation de stéréotypes raciaux en contexte performatif sera plutôt à l'avantage des Blancs. Bien que les données ne soient interprétables que du point de vue des Blancs, on peut s'attendre à ce que ces derniers soient « boostés » par leurs dites qualités mentales, perçues comme surplombant celles physiques. Ainsi, en accord avec Stone, Lynch, Sjomeling et Darley (1999), on peut constater qu'en sport les effets de stéréotypie à propos des Noirs et des Blancs ne sont pas présents seulement chez les spectateurs ou chez les entraîneurs, puisqu'ils sont également activés par les athlètes eux-mêmes. Pour notre part, ces effets de stéréotypie étant d'autant plus marqués dans une situation de comparaison endogroupe-exogroupe où il est question pour le sujet, Blanc, de maintenir une identité sociale positive pour son groupe d'appartenance.

Au travers de l'étude des stéréotypes, il apparaît que certains athlètes possèdent des qualités dont les autres ne sont pas pourvus, et inversement. Tout comme le soulignait déjà Stone, Perry et Darley (1997), les stéréotypes à propos des joueurs, Noirs ou Blancs, évoquent des défauts dans le sens d'un moins (les Noirs seraient moins « mental » et les blancs moins « physique »), mais également des qualités dans le sens d'attributs positifs en contexte (les

Noirs possèderaient des capacités physiques naturelles et les Blancs seraient dotés de capacités d'intelligence de jeu).

En situation réelle, au regard de l'histoire et en référence aux compétitions d'envergure au cours desquels les basketteurs noirs font évoluer la discipline notamment dans le championnat de la NBA, le domaine du basket-ball façonne l'image d'une activité dominée par les Noirs. Dans cette configuration, on peut tout de même faire le pari que les basketteurs noirs seront « portés » par cette image en contexte, balayant possiblement cette dichotomisation « corps-esprit » au travers de laquelle leurs qualités physiques semblent moins prépondérantes que leurs qualités mentales. Dans tous les cas, lorsque se joue la performance pour les joueurs selon qu'ils sont Noirs ou Blancs, il semblerait que le domaine d'évaluation, ici le basket-ball, ait un rôle à jouer.

Enfin, il apparaît que cet outil diagnostic des représentations mutuelles permet de montrer que les mécanismes de discrimination se manifestent en situation réelle alors qu'il ne semble pas y avoir, au vu du contexte dans lequel cette étude a été présentée, de raison particulière à la dévalorisation des basketteurs noirs généralement considérés par une population de connaisseurs comme dominants vis-à-vis des Blancs.

*Racial stacking & stéréotypes raciaux en sport collectif :
le cas particulier du basket-ball en contexte français*

PARTIE EXPÉRIMENTALE

SECTION A

- CHAPITRE 7. État des lieux du *racial stacking* en France en milieu naturel

SECTION B

- CHAPITRE 8. Biais de catégorisation et *racial stacking*

- CHAPITRE 9. Biais de stéréotypes

- CHAPITRE 10. Biais discursifs

SECTION C

- CHAPITRE 11. Le concept de centralité au basket-ball

- CHAPITRE 12. Basket-ball et monde virtuel

SECTION D

- CHAPITRE 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball

SECTION E

- CHAPITRE 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance**

SECTION E

Résumé

Cette recherche a pour objectif d'étudier l'impact des stéréotypes raciaux sur les comportements réels de basketteurs. Plus précisément, il s'agit de mesurer l'influence des stéréotypes sur la réalisation d'une tâche consacrée aux lancers francs. La menace du stéréotype (*stereotype threat*) est opérationnalisée en présentant la tâche de lancers francs aux basketteurs noirs comme évaluative de leurs ressources mentales et aux basketteurs blancs comme évaluative de leurs capacités physiques. Les résultats font l'objet d'une analyse centrée sur les performances obtenues par les joueurs selon les conditions (contrôle-menace-non menace) et sur les discours *post*-lancers francs afin de déterminer quelles stratégies sont mobilisées par les sujets, ce en fonction du stéréotype préalablement activé. Les résultats ne mettent pas en évidence d'effet de la menace du stéréotype sur la performance des joueurs. Un effet *boost* de l'évaluation est constaté chez les Noirs alors que pour les joueurs blancs, en revanche, l'évaluation ne produit aucun effet.

Mots clés: menace du stéréotype (*stereotype threat*), appartenance ethnique, performance, lancers-francs.

CHAPITRE 14. ANALYSE QUALITATIVE DES EFFETS DE MENACE DU STÉRÉOTYPE SUR LA PERFORMANCE⁴²

Objectifs

Au cours de cette étude, on s'intéresse à une situation de menace classiquement étudiée lorsque sont mobilisés les stéréotypes raciaux. On s'attache à montrer que la performance peut être affectée lorsque les tâches demandées aux sujets (Noirs, Blancs) deviennent évaluatives des compétences renvoyant aux stéréotypes de leur groupe d'appartenance. En d'autres termes, l'objectif est de tester l'amorçage d'un stéréotype négatif sur les performances des basketteurs noirs dans des tâches d'évaluation de leurs aptitudes mentales et sur les performances des basketteurs blancs dans des tâches d'évaluation de leurs aptitudes physiques. À l'issue de chaque prestation, le choix méthodologique d'une verbalisation de l'action, comme elle a été vécue et ressentie, a pour but de cibler comment un stéréotype négatif peut conduire à amoindrir les performances réalisées.

Alors que les études menées sur la menace du stéréotype dans le domaine sportif sont peu nombreuses (voir par exemple Follenfant, 2005; Stone et al., 1999; Stone & McWhinnie, 2008), à notre connaissance, seule la recherche de Stone et al. (1999) s'est attachée à montrer l'impact des stéréotypes sur les performances intellectuelles et physiques lorsque se joue l'appartenance ethnique dans le domaine du sport. Notre intérêt est d'étudier la théorie de la menace du stéréotype dans le milieu sportif, jusqu'alors peu investi, et de surcroît dans un domaine (activité basket-ball) où la dualité Noire-Blanche est fortement exposée.

⁴² Cette étude a été présentée dans le cadre du colloque « Les discriminations : le sport et l'école en question » (Rennes, 16 mai 2013).

Perchot, R., Castel, P., & Lacassagne, M.F. (2013). Menace du stéréotype : le cas expérimental du basket-ball en contexte français. *Communication au Colloque « Les discriminations : le sport et l'école en question »*. Université de Rennes, 16 Mai 2013.

Expérience

Méthode

Participants

Les participants ($N = 31$), tous basketteurs, sont soit rattachés à deux équipes professionnelles de division Pro A (championnat espoir) soit à une équipe de division amateur (championnat régional). Chacun des joueurs présent aux différentes séances d'entraînement a accepté de participer à cette étude présentée comme une « *Étude sur les lancers francs* ». Parmi l'ensemble des basketteurs présents, notre effectif se compose de joueurs noirs ($N = 15$) et de joueurs blancs ($N = 16$).

Procédure

Les sujets se présentent dans leur salle d'entraînement, sous la direction de leur entraîneur secondé par ses assistants.

Ils sont informés que la séance d'entraînement se déroulera d'abord par un échauffement, suivi de trois situations de jeu entre lesquelles viennent se greffer des séries individuelles de lancers francs (dirigées par l'entraîneur sur un demi-terrain).

1/ Après l'échauffement, chaque joueur, à tour de rôle et de façon individuelle, a pour tâche de devoir réaliser la meilleure performance possible sur un total de 10 lancers francs (LF) tentés, sans aucune autre consigne particulière. Les paniers sont comptabilisés par l'entraîneur lui-même. Cette première série, série LF « témoin », permet de contrôler la part de variabilité individuelle (*self-referenced*, Lane et al., 2001). À l'issue de cette première série de LF, l'entraîneur questionne le joueur en lui demandant : *Qu'est-ce que tu dois améliorer par rapport à cette série ?* ».

2/ Après le déroulement d'une première situation de jeu, chaque joueur, à tour de rôle et individuellement, a pour tâche de réaliser la meilleure performance possible sur un total de 10 lancers francs tentés ; il est cette fois-ci informé par son entraîneur qu'il est évalué en plus de la réussite au tir sur ses compétences physiques. À l'issue de cette seconde série LF « physique », l'entraîneur questionne le joueur en lui demandant : *Qu'est-ce que tu dois améliorer par rapport à cette série ?* ».

CHAPITRE 14. ANALYSE QUALITATIVE DES EFFETS DE MENACE DU STÉRÉOTYPE SUR LA PERFORMANCE

3/ Après une seconde situation de jeu, chaque joueur, à tour de rôle et de façon individuelle, a pour tâche de réaliser la meilleure performance possible sur un total de 10 lancers francs tentés, en étant désormais informé par son entraîneur qu'outre son évaluation sur le plan de sa réussite au tir, il le sera à propos de ses compétences mentales. À l'issue de cette troisième série *LF* « mental », l'entraîneur interroge le joueur en lui posant la question : *Qu'est-ce que tu dois améliorer par rapport à cette série ?* ».

Au cours des séries 2/ *LF* « physique » et 3/ *LF* « mental », l'entraîneur appuie ses directives en utilisant de manière redondante des *feedback* (retour d'information), au nombre de 3 pour chacune des séries évaluées. L'objectif visé ici concerne le renforcement du stéréotype préalablement activé. Ici, le *feedback* ne sert qu'à renforcer le stéréotype préalablement activé et n'est en aucun cas conçu à des fins d'étudier l'évolution des comportements (comme chez Crocker et al., 1991) Au cours de la série physique, les joueurs reçoivent les *feedback* « *pousse sur tes jambes* », « *lève ton coude* » « *casse le poignet* », tandis qu'au cours de la série mentale, les joueurs reçoivent les *feedback* « *concentre-toi* », « *prends ton temps* », « *visualise ton shoot* ». Pour des raisons écologiques, l'effet d'ordre n'a pas été contrôlé⁴³.

Matériel et mesures

L'entraîneur est seul responsable du déroulement de l'atelier individuel de lancers francs pendant que les autres joueurs travaillent en parallèle sur trois situations de jeu collectif sous la direction des assistants. L'entraîneur, muni d'un micro « cravate » qui permet de recueillir les données audiophoniques, comptabilise lui-même le score au fur et à mesure. La captation visuelle de l'ensemble est effectuée grâce à une caméra.

L'entretien post-lancer-francs a pour visée de « verbaliser l'action » (Vermersch, 1993). La série de lancers francs individuelle qui vient tout juste d'être réalisée doit être ressaisie par le joueur lui-même sous l'angle de son déroulement, telle qu'elle a été vécue et ressentie.

⁴³ La série de lancers francs mentale est proposée en fin de séance, ce qui se justifie par le fait que les aspects mentaux interviennent généralement en fin de match lorsqu'il est question par exemple de réussir des tirs décisifs. De même, pour le bon déroulement de la séance, il a été convenu avec l'entraîneur qu'il valait mieux évaluer d'abord des critères physiques, avant d'évaluer des critères mentaux qui peuvent susciter des interrogations quant à la recherche qui a pour but d'étudier le tir.

CHAPITRE 14. ANALYSE QUALITATIVE DES EFFETS DE MENACE DU STÉRÉOTYPE SUR LA PERFORMANCE

Traitements statistiques

Les données ont été analysées à l'aide de tests d'Anova et de tests exacts de Fischer, unilatéraux pour répondre aux hypothèses et bilatéraux pour expliquer *a posteriori* les interprétations possibles, à partir du logiciel SPSS.

Hypothèses opérationnelles

Conformément aux effets de la menace du stéréotype :

Performance aux lancers-francs

Hypothèse 1 : les joueurs blancs obtiendront un score plus faible en condition d'évaluation de leurs compétences physiques alors que les joueurs noirs obtiendront un score plus faible en condition d'évaluation de leurs compétences mentales.

Verbalisation du stéréotype dans le discours

Hypothèse 2 : les joueurs verbaliseront explicitement plus le stéréotype en condition d'activation d'un stéréotype négatif (menace) qu'en condition d'activation d'un stéréotype positif.

Investissement dans le discours

Hypothèse 3 : les joueurs blancs s'investiront plus dans leur discours en condition d'activation d'un stéréotype négatif (menace) qu'en condition d'activation d'un stéréotype positif.

Résultats

Performance aux lancers-francs

Rappel de l'hypothèse 1 : les joueurs blancs obtiendront des scores plus faibles en condition d'évaluation de leurs compétences physiques alors que les joueurs noirs obtiendront des scores plus faibles en condition d'évaluation de leurs compétences mentales.

État des lieux des performances

Tableau 47. Performance moyenne des joueurs aux lancers francs (sur 10) en fonction de leur appartenance catégorielle (Noirs, Blancs) et des séries réalisées (contrôle, physique, mentale)

Score	Contrôle	Physique	Mentale	Total
Joueurs noirs	5.80	6.93 (+1.13)	7.13 (+1.33)	6.62
Joueurs blancs	7.18	6.06 (-1.12)	6.37 (-0.81)	6.54
Total	6.51	6.48	6.74	6.58

Résultats pour l'ensemble des joueurs

De manière générale, les résultats montrent que les écarts de scores moyens obtenus par l'ensemble des joueurs au cours des trois séries ($M = 6.51, 6.48, 6.74$) ne sont pas significatifs, $F(2, 54) = .3300, p = .7200$. De même, les résultats montrent que les écarts de scores moyens obtenus par l'ensemble des joueurs noirs ($M = 6.62$) et des joueurs blancs ($M = 6.54$) ne sont pas significatifs, $F(1, 91) = .0318, p = .8501$. Par contre, les résultats font apparaître un effet de la tâche demandée en fonction de l'appartenance catégorielle des joueurs (Noirs, Blancs), $F(2, 54) = 3.38, p = .04$. En d'autres termes les joueurs, selon leur appartenance catégorielle Noirs-Blancs, obtiennent des scores moyens significativement différents selon les différentes séries de lancers-francs exécutées.

Effet de l'appartenance catégorielle des joueurs sur leur performance aux lancers-francs

Alors que les résultats font apparaître un effet général d'interaction entre les tâches demandées et l'appartenance catégorielle Noirs-Blancs des basketteurs, $F(2, 54) = 3.38, p = .04$, il convient de vérifier que la condition menace du stéréotype est bien responsable des effets engagés.

D'après les résultats, l'effet tâche-appartenance catégorielle est tendanciellement dû aux Noirs ($p = .07$), plutôt qu'aux Blancs ($p = .2750$).

Plus précisément, on ne constate aucun écart de performance pour les joueurs blancs entre la série contrôle ($M = 7.18$) et la série physique ($M = 6.06$), $p = .1531$, ainsi qu'entre la série contrôle ($M = 7.18$) et celle mentale ($M = 6.37$), $p = .2823$.

En revanche, en ce qui concerne les joueurs noirs, les écarts de performances entre la série contrôle ($M = 5.8$) et les deux autres séries, celle physique ($M = 6.93$) et celle mentale ($M = 7.13$), sont respectivement significatifs ($p = .04$; $p = .05$).

On pourrait donc penser que la menace du stéréotype, devant toucher prioritairement les joueurs blancs, a eu l'effet attendu sur les joueurs noirs lors de la série évaluative des compétences physiques.

Effet lié à la menace du stéréotype

Tableau 48. *Score cumulé moyen des joueurs (Noirs, Blancs) aux lancers francs en condition de non menace et menace du stéréotype*

Score	Activation d'un stéréotype positif	Activation d'un stéréotype négatif
Joueurs noirs	6.93 (+1.13)	7.13 (+1.33)
Joueurs blancs	6.37 (-0.81)	6.06 (-1.12)
Total	6.65	6.59

On ne constate pas de différences de score entre la condition dans laquelle est activé un stéréotype positif et la condition dans laquelle est activé un stéréotype négatif. Que ce soit pour l'ensemble des joueurs, $F(1, 60) = .0130, p = .9032$, pour les Noirs, $F(1, 28) = .0653, p = .80$, ou pour les Blancs, $F(1, 30) = .1495, p = .7023$, les résultats n'atteignent pas le seuil de la significativité.

CHAPITRE 14. ANALYSE QUALITATIVE DES EFFETS DE MENACE DU STÉRÉOTYPE SUR LA PERFORMANCE

Ainsi, les résultats ne vont dans le sens de l'hypothèse de départ puisque les joueurs n'obtiennent pas un score plus faible en condition d'activation d'un stéréotype négatif. En effet, les joueurs blancs n'obtiennent pas un score plus faible en condition d'évaluation de leurs compétences physiques et les joueurs noirs un score plus faible en condition d'évaluation de leurs compétences mentales.

Il convient donc de s'assurer que le résultat attendu n'est pas dû au niveau d'expertise des joueurs, ni à l'ordre des séries, l'effet positif, conforme à la théorie de la menace du stéréotype, se repercutant sur la mesure mentale (série 3).

Interprétation liée à l'expertise

Puisque les résultats ne valident pas nos hypothèses de départ, il convient de vérifier dans un premier temps si l'expertise, introduite pour obtenir un échantillon suffisant, change ces résultats.

Contrôle de l'expertise sur la performance des joueurs aux lancers-francs

Tableau 49. *Performance moyenne des joueurs aux lancers francs (sur 10) des joueurs (Noirs, Blancs) en fonction des séries réalisées (contrôle, physique, mentale) selon leur niveau d'expertise (experts, non experts)*

Appartenance. catégorielle	Expertise	Contrôle	Physique	Mentale	Total
Joueurs noirs	Experts	6.10	6.90	7.50	6.20
	Non experts	5.20	7	6.40	6.83
Joueurs blancs	Experts	8	6.83	6.91	7.25
	Non experts	4.75	3.75	4.75	4.41
Total	Experts	6.51	6.48	6.74	6.58
	Non experts				

De manière générale, les résultats montrent que les joueurs experts ($M_{exp.} 6,72$) obtiennent des scores plus élevés que les joueurs non experts ($M_{non exp.} 5,62$), $F(1, 91) = 12.59, p = .0006$.

Néanmoins, l'expertise n'a pas d'effet sur les joueurs noirs ($M_{exp noirs} = 6.20$ contre $M_{non exp noirs} = 6.83$), $p = .4260$, elle a un effet significatif ($p = .002$) sur les joueurs

CHAPITRE 14. ANALYSE QUALITATIVE DES EFFETS DE MENACE DU STÉRÉOTYPE SUR LA PERFORMANCE

blancs. Cet effet étant dû aux conditions contrôle ($p = .004$) et physique ($p = .01$). Alors que ces résultats mettent en évidence que les experts blancs sont plus performants que les non experts, notamment en condition contrôle et physique, ils montrent également qu'ils se comportent de la même façon à mesure des séries. En effet, que ce soit pour les experts ou non experts, les joueurs blancs n'obtiennent pas de score plus élevé selon les différentes séries.

Ainsi, l'expertise n'a d'effet que pour les joueurs blancs, les joueurs blancs experts réussissant mieux que les joueurs blancs non experts. Néanmoins, l'expertise introduite pour obtenir un échantillon suffisant, ne modifie pas les patterns de résultats constatés en ce qui concerne les joueurs blancs et les joueurs noirs au fur et à mesure des séries.

Interprétation liée à l'ordre de passation

À ce stade de l'analyse, on observe une augmentation significative du score moyen des joueurs noirs à partir du moment où les séries deviennent évaluatives de leurs compétences, qu'elles soient physiques ($p = .04$) ou mentales ($p = .05$).

Pour être en mesure de déterminer si ces effets sont dus aux stéréotypes (hypothèse 1), il convient de s'interroger, à présent, sur l'effet de l'ordre de passage des séries : à savoir tout d'abord la série contrôle, suivie d'une série activant un stéréotype physique cible joueurs blancs et enfin d'une série activant un stéréotype mental cible joueurs noirs).

Plus précisément, il semble que l'ordre de passage des séries peut conduire les joueurs noirs, lors de la troisième série activant une menace liée au stéréotype mental, à poursuivre sur une bonne performance, dans la lignée de la série physique considérée comme favorable pour eux (activation d'un stéréotype positif). Pour les joueurs blancs, l'activation d'un stéréotype négatif (physique) avant l'activation d'un stéréotype positif peut faire barrière à leur prestation lors de la série mentale.

Pour neutraliser l'effet d'ordre, il convient donc de prendre en compte la situation d'échec ou de réussite à la deuxième série lorsque l'on s'intéresse aux performances obtenues lors de la troisième série.

S'il y a un effet d'ordre, alors on peut s'attendre à ce que la situation d'échec ou de réussite à la série évaluative des aspects physiques influence ensuite les performances des joueurs lors de la série évaluative des aspects mentaux du tir. Plus précisément, on peut

CHAPITRE 14. ANALYSE QUALITATIVE DES EFFETS DE MENACE DU STÉRÉOTYPE SUR LA PERFORMANCE

s'attendre à ce que l'activation d'un stéréotype positif pour les joueurs noirs, chez qui cela influence de façon positive le degré de réussite constaté au cours de la série 2, influence également positivement leur prestation au cours de la série 3, activant un stéréotype négatif.

Contrôle de l'effet d'ordre des séries

Hypothèse a posteriori : on s'attend à ce que la situation d'échec ou de réussite (série 2) influence les performances des joueurs lors de la série suivante (série 3).

Tableau 50. *Score des joueurs (Noirs, Blancs) aux lancers francs en série 3 (évaluation des compétences mentales) en fonction de la situation d'échec, de réussite ou de score égal entre la série témoin et physique*

Score	Échec	Réussite	Égalité
Joueurs noirs	7	7.44	6.50
Joueurs blancs	6.22	7.50	5.33
Total	6.61	7.47	5.91

Les résultats obtenus montrent que la performance des joueurs aux lancers francs en troisième série (condition d'évaluation de leurs compétences mentales) n'est pas dépendante de la situation d'échec ou de réussite précédente (situation d'échec ou de réussite entre la série témoin et celle physique). Que ce soit pour les joueurs noirs ou pour les joueurs blancs, les résultats n'atteignent pas le seuil de la significativité ($p = .NS$). De même, le fait d'avoir égalé son score ne change pas les effets ($p = .NS$).

L'hypothèse selon laquelle la situation d'échec ou de réussite à la série évaluative des aspects physiques influence les performances des joueurs lors de la série évaluative des aspects mentaux, est écartée. Ainsi, il est possible d'émettre l'idée que les variations des scores des joueurs aux lancers francs lors de la série évaluative des compétences mentales, qu'ils soient Noirs ou Blancs, ne sont pas dépendantes de leurs prestations obtenues lors de la série évaluative de leurs compétences physiques.

Discussion : performance aux lancers francs

D'après les résultats obtenus, à partir du moment où les conditions deviennent évaluatives de compétences, qu'elles soient physiques ou mentales, les Noirs augmentent leur score aux lancers francs. Autrement dit, peu importe le stéréotype activé (positif ou négatif), les joueurs noirs obtiennent un meilleur pourcentage de réussite au tir évalué en comparaison avec le score obtenu lors de la série contrôle. Puisqu'il n'y pas d'effet de l'expertise des sujets et que l'effet d'ordre des série est neutralisé, on peut soutenir l'idée que cette hausse de score des Noirs lorsqu'ils sont jugés sur leur prestation est due à l'évaluation. En revanche, pour les Blancs, ces situations d'évaluation ne produisent aucun effet.

Ainsi, alors que nos résultats vont à l'encontre des hypothèses, on peut en tirer possiblement deux conclusions. Bien que la dualité Noire-Blanche, fortement exposée au basket-ball, fasse de ce domaine un univers dans lequel les stéréotypes raciaux sont *in the air*, nos résultats ne montrent pas d'effet de ces stéréotypes. Ensuite, alors que l'on s'attendait à une baisse effective des scores des Blancs et des Noirs dans le cas de l'activation d'une menace, seule l'évaluation provoque, de fait, un effet *boost* chez les Noirs. Dans ce cas précis, pour les Noirs, on peut parler d'un effet *boost* par l'évaluation. Peu important les traits stéréotypiques à propos desquels ils sont évalués, le domaine du basket-ball semble pouvoir leur permettre, au-delà de ne pas être menacés, de performer, au contraire des Blancs chez lesquels nous ne constatons aucun changement de comportement significatif.

Désormais, bien qu'un effet *boost* de l'évaluation sur la performance des joueurs noirs ait été constaté, il convient de déterminer s'il existe, au-delà des performances brutes, une manifestation de la menace du stéréotype dans le discours. Il convient également de tester la présence de stéréotypes dans le discours des Blancs.

Verbalisation du stéréotype dans le discours

Rappel de l'hypothèse 2 : les joueurs verbaliseront explicitement plus le stéréotype en condition d'activation d'un stéréotype négatif (menace) qu'en condition d'activation d'un stéréotype positif.

Tableau 51. Nombre de joueurs (Noirs/Blancs) ayant verbalisé le stéréotype comme étant un boost ou un frein en fonction de l'activation d'un stéréotype positif ou négatif

Verbalisation du stéréotype	Type de verbalisation du stéréotype	Activation d'un stéréotype positif	Activation d'un stéréotype négatif
Joueurs noirs (15)	<i>Boost</i>	5	4
	Frein	10	6
	Total	15	10
Joueurs blancs (16)	<i>Boost</i>	2	1
	Frein	13	13
	Total	15	14

Les résultats montrent que les joueurs noirs ($N = 15$ sur 15) comme Blancs ($N = 15$ sur 16), verbalisent massivement le stéréotype lorsqu'est activé un stéréotype positif ; les proportions étant très marquées, à savoir respectivement 100% des joueurs noirs et 93,75% des joueurs blancs. Lorsqu'est activé un stéréotype négatif, les résultats, qui restent massifs pour les Blancs ($N = 14$ sur 16, soit 87,5%) restent marqués pour les Noirs ($N = 10$ sur 15, soit 66,66%). Ainsi, l'analyse de ces résultats montre bien que les consignes, dans lesquelles sont activés des stéréotypes, ont bien été appréhendées par la majorité des sujets.

Au-delà de la verbalisation du stéréotype par la plupart des sujets dans leur discours, il convient de déterminer comment il est explicité par les joueurs noirs et blancs dans leur discours, c'est-à-dire s'il explicité et ressenti plutôt comme un *boost* ou bien davantage comme un frein.

Verbalisation du stéréotype en tant que boost dans le discours

Dans les deux cas confondus, c'est-à-dire de l'activation d'un stéréotype positif et d'un stéréotype négatif, les résultats montrent que la proportion de joueurs noirs ($N = 9$ sur 30) est plus importante que la proportion de joueurs blancs ($N = 3$ sur 32) à verbaliser dans leur discours le stéréotype comme un *boost*, l'interaction étant tendancielle ($p = .0555$). En revanche, les interactions ne sont pas significatives lorsque l'on s'intéresse à chaque cas de façon séparée. En d'autres termes, les joueurs noirs ($N = 5$ sur 15) ne sont pas plus nombreux que les joueurs blancs ($N = 2$ sur 16) à verbaliser, dans leur discours, le stéréotype comme étant un *boost* dans le cas de l'activation d'un stéréotype positif ($p = .2200$) et les joueurs noirs ($N = 4$ sur 15) ne sont pas plus nombreux que les joueurs blancs ($N = 1$ sur 16) à verbaliser, dans leur discours, le stéréotype comme étant un *boost* dans le cas de l'activation d'un stéréotype négatif ($p = .1719$).

Verbalisation du stéréotype en tant que frein dans le discours

Dans les deux cas confondus, c'est-à-dire de l'activation d'un stéréotype positif et d'un stéréotype négatif, les résultats montrent que les joueurs blancs ($N = 26$ sur 32) sont proportionnellement plus nombreux que les joueurs noirs ($N = 16$ sur 30) à verbaliser dans leur discours le stéréotype comme étant un frein, l'interaction étant significative ($p = .0292$).

De plus les joueurs blancs ($N = 13$ sur 16) sont plus nombreux que les joueurs noirs ($N = 6$ sur 15) à verbaliser dans leur discours le stéréotype comme étant un frein dans le cas de l'activation d'un stéréotype négatif, l'interaction étant significative ($p = .0290$). Aucun écart n'est constaté dans le cas de l'activation d'un stéréotype positif.

Discussion intermédiaire

Les résultats montrent que les stéréotypes ont été relayés dans les discours puisqu'ils ont été verbalisés par une forte proportion de sujets, dans le cas de l'activation d'un stéréotype positif (100% des joueurs noirs et 93,75% des joueurs blancs) de même que dans le cas de l'activation d'un stéréotype négatif (66,66% des joueurs noirs et 87,5% des joueurs blancs).

Cependant, de manière générale, sans prendre en compte le cas particulier des différentes séries (activation d'un stéréotype positif ou d'un stéréotype négatif), le stéréotype est explicité préférentiellement en termes de *boost* plus par les joueurs noirs que par les joueurs blancs. Lorsque l'on s'intéresse au cas particulier des séries, le cas de l'activation d'un stéréotype négatif met en évidence l'explicitation du stéréotype en tant que frein par davantage de joueurs blancs que de joueurs noirs.

Alors que les joueurs blancs sont plus affectés dans leur discours par le stéréotype, perçu comme un frein, en s'inspirant des travaux de Giles, Baker et Fielding (1975), on peut être en mesure de déterminer si l'investissement des joueurs (nombre de mots moyens utilisés) à l'issue des séries va dans le même sens. En d'autres termes, l'investissement est le marqueur implicite d'une volonté de plus se justifier dans le discours. Il convient alors de contrôler si l'aspect quantitatif du discours (investissement), corrobore les résultats liés à l'aspect qualitatif du discours (verbalisation au sein du discours).

Investissement dans le discours

Rappel l'hypothèse 3 : les joueurs blancs s'investiront plus dans leur discours en condition d'activation d'un stéréotype négatif (menace) qu'en condition d'activation d'un stéréotype positif.

Tableau 52. *Investissement moyen des joueurs (Noirs, Blancs) en fonction de l'activation d'un stéréotype positif ou négatif*

Investissement	Activation d'un stéréotype positif	Activation d'un stéréotype négatif	Total
Joueurs noirs	51.75	53.80	52.77
Joueurs blancs	65.75	64.16	64.95
Total	58.75	58.98	58.86

De manière générale, les résultats obtenus ne mettent pas en évidence d'effet de l'activation d'un stéréotype (positif vs négatif) sur l'investissement moyen des joueurs ($M = 58.75$ contre $M = 58.98$) dans leur discours, $F(1, 60) = .0010$, $p = .9740$. Que ce soit pour les Noirs ($M = 51.75$ contre $M = 53.80$) ou pour les Blancs ($M = 65.75$ contre $M = 64.14$), les résultats n'atteignent pas le seuil de la significativité ($p = .NS$).

À ce stade, puisque nous avons constaté un effet de l'évaluation sur la performance, il convient, dès lors, de tester les effets de l'évaluation sur l'investissement dans le discours.

Effet de l'évaluation sur l'investissement dans le discours

Hypothèse a posteriori : on s'attend à ce que l'investissement des joueurs soit plus important en condition d'évaluation qu'en condition contrôle

Tableau 53. *Investissement moyen des joueurs (Noirs, Blancs) en fonction des séries réalisées (contrôle, physique, mentale)*

Scores	Sans évaluation		Avec évaluation		Total
	Contrôle	Physique	Mentale		
Joueurs noirs	41.85	51.75	53.80	49.13	
Joueurs blancs	39.20	64.16	65.75	56.37	
Total	40.52	57.95	59.77	52.75	

Lorsque les joueurs sont Blancs, à partir du moment où les séries deviennent évaluatives de compétences (physiques et mentales), on constate une hausse de leur investissement dans le discours. Plus précisément, les écarts sont significatifs entre la série contrôle ($M = 41.85$) et la série physique ($M = 64.16$), $p = .01$, ainsi qu'entre la série contrôle ($M = 41.85$) et la série mentale ($M = 65.75$), $p = .01$. En revanche, pour les joueurs noirs, aucun effet n'est constaté.

Ainsi, alors que pour les Noirs l'évaluation ne produit aucun effet sur leur investissement, pour les Blancs, à partir du moment où les séries deviennent évaluatives, peu importe le stéréotype activé (positif ou négatif), leurs justifications sont plus longues.

Discussion intermédiaire

Les résultats nous ont permis de confirmer que le stéréotype est bien *in the air* puisque la majorité des sujets l'ont verbalisé une fois leur tâche motrice réalisée, quelles que soient les conditions (activation ou non d'une menace). Le stéréotype est plutôt ressenti comme un frein par les joueurs blancs et davantage comme un *boost* par les joueurs noirs. De plus, un effet de l'évaluation est constaté pour les joueurs blancs qui se justifient significativement plus à partir du moment où les tâches deviennent évaluatives de leurs compétences. On peut alors émettre l'idée que le domaine d'évaluation, c'est à dire ici l'activité basket-ball, crée chez les Blancs la nécessité de justifier davantage de leurs actes dans le cas où ils sont jugés et de percevoir les stéréotypes comme des freins à leurs performances.

Discussion

Alors que la dualité Noire-Blanche est fortement exposée et relayée au basket-ball, à ses dépens, on aurait pu s'attendre à des effets de menace des stéréotypes raciaux, pour les joueurs noirs sur le stéréotype mental et pour les joueurs blancs sur le stéréotype physique.

En tenant compte du fait que l'effet de la menace du stéréotype sur les performances n'est pas totalement conforme aux attentes, sinon en ce qui concerne la réponse des joueurs noirs dans la première série de mesure, on aurait pu penser que les joueurs ne sont pas menacés par les stéréotypes raciaux, ou bien que ceux-ci n'étaient pas suffisamment saillants (Schmader & Johns, 2003; Steele & Aronson, 1995) ; toutefois, il apparaît cependant que les joueurs sont conscients de leur existence (verbalisation explicite des stéréotypes dans le discours) et qu'ils le formulent comme un *boost* lorsqu'ils sont Noirs et comme frein lorsqu'ils sont Blancs. En ce qui concerne les performances chez les joueurs noirs, s'il n'y a pas de manifestation d'une menace du stéréotype (sur les performances), il apparaît cependant un effet de l'évaluation. À partir du moment où les tâches deviennent évaluatives de leurs compétences, les scores des Noirs évoluent. Plus spécifiquement, aux lancers francs, alors que l'on ne constate aucun effet pour les joueurs blancs, les joueurs noirs, quant à eux, sont influencés positivement par l'évaluation puisqu'ils augmentent leur score, que le stéréotype activé dans la tâche soit positif ou négatif. L'évaluation dans le domaine du basket-ball, peu importe les aspects sur lesquels elle s'applique, provoque chez les Noirs un effet *boost* sur leurs performances. Chez les joueurs blancs en revanche, on ne constate aucun effet sur leurs performances.

En ce qui concerne l'analyse de discours, le stéréotype est verbalisé de façon plus importante par les joueurs blancs comme étant un frein, alors que dans le même temps il est plus verbalisé par les joueurs noirs comme étant davantage un *boost*. De plus, l'investissement montre que ce sont les joueurs blancs qui se justifient de façon plus marquée que les joueurs noirs à partir du moment où les tâches deviennent évaluatives de leurs compétences. Que le stéréotype activé dans la tâche à réaliser soit positif ou négatif, à partir du moment où les consignes deviennent évaluatives de compétences, les Blancs se justifient plus longuement à l'issue de leur prestation. L'évaluation dans le domaine du basket-ball, peu importe les compétences visées, provoque chez les Blancs une volonté marquée de davantage se justifier quant à l'action réalisée.

CHAPITRE 14. ANALYSE QUALITATIVE DES EFFETS DE MENACE DU STÉRÉOTYPE SUR LA PERFORMANCE

Ainsi, le domaine d'activité du basket-ball, *a priori* favorable aux joueurs noirs, semble générer un effet *boost* sur leurs performances et dans leur discours. Pour les Noirs, ce domaine d'activité favorable provoque des réactions motrices positives. Tout se passe comme si ce domaine d'activité leur permettait de performer ainsi que de profiter de la situation d'évaluation afin de se faire valoir. Dans le cas des joueurs blancs, on constate un sentiment de « freinage » lié au stéréotype, accompagné par une hausse de leur investissement langagier, ce qui nous laisse penser que le domaine du basket-ball les affecte cognitivement. Tout se déroule comme si le basket-ball créait chez ces derniers la nécessité de vouloir justifier leur prestation.

Ainsi, en milieu naturel, il apparaît que les stéréotypes raciaux au basket-ball, en France, soient *in the air*. Pour être menaçant, il semble que les stéréotypes ne soient pas forcés d'être opérationnalisés relativement à la dualité corps-esprit. La menace, pour les Blancs, étant perceptible à partir du moment où l'évaluation est liée au domaine lui-même. Pour aller plus loin, on peut se demander si, bien qu'évalués tour à tour individuellement, le sentiment de confrontation entre joueurs noirs-joueurs blancs a pu jouer un rôle sur ce que l'on peut appeler la « menace du domaine ». La confrontation Noire-Blanche, a implicitement renforcée les effets liés à l'évaluation.

Conclusion

Pour se rendre compte de l'impact du seul domaine, considéré comme plus avantageux pour les Noirs au regard des réactions liées à la menace, il pourrait être judicieux à plus long terme de mener cette étude expérimentale en milieu exclusivement Noir ou Blanc, dans le but de mieux comprendre les sous-bassements des stéréotypes générés par cette activité. Le basket-ball, considéré comme typiquement Noir, pourrait à lui seul générer des effets de menace pour les Blancs. Le basket-ball, domaine dans lequel les stéréotypes sont (tellement) *in the air*, peut être un espace dans lequel la menace du stéréotype n'est pas forcée de passer par les compétences des joueurs pour les en affecter. On pourrait parler d'une « menace du domaine liée aux stéréotypes *in the air* ».

Synthèse

Chapitre 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance

Cette étude avait pour objectif de tester les effets de la menace du stéréotype physique sur les Blancs et mental sur les Noirs dans le domaine du basket-ball du point de vue de la performance (aspect moteur) et du discours (aspect cognitif).

Alors que l'on aurait pu penser que la menace du stéréotype, devant toucher prioritairement les joueurs blancs, n'a eu l'effet attendu que sur les joueurs noirs (lors de la série évaluative des compétences physiques), les résultats mettent en évidence un effet *boost* de l'évaluation chez les Noirs puisqu'à partir du moment où les séries deviennent évaluatives de leurs compétences, physiques (stéréotype positif) comme mentales (stéréotype négatif), ils augmentent leurs scores. Chez les joueurs blancs, l'évaluation ne produit aucun effet notable sur leurs performances motrices.

Lorsqu'il est question du discours, les stéréotypes sont plutôt verbalisés comme étant un *boost* par les joueurs noirs, et plutôt considérés comme un frein par les joueurs blancs.

À l'issue de chacune des prestations, on constate un effet négatif de l'évaluation sur l'investissement (nombre de mots dans le discours) des joueurs blancs. À partir du moment où les séries deviennent évaluatives de leurs compétences, physiques (stéréotype négatif) comme mentales (stéréotype positif), leur investissement augmente. Pour les joueurs noirs, en revanche, l'évaluation ne produit aucun effet sur leur investissement dans le discours.

Ainsi, alors que le stéréotype est bien activé chez les sujets (verbalisation explicite du stéréotype dans le discours, verbalisation en tant que *boost* ou frein), la menace ne se manifeste pas suivant l'activation de stéréotypes physiques ou mentaux. La menace est générée par le domaine du basket-ball lui-même. On peut alors parler d'une menace du domaine liée à l'évaluation qui renvoie aux stéréotypes raciaux *in the air*.

CONCLUSION GÉNÉRALE

« Voulez-vous dire que les Blancs sont intellectuellement supérieurs aux Noirs et ont donc le droit de les réduire en esclavage ? Cette règle fait de vous l'esclave du premier homme dont l'intellect est supérieur au vôtre ».

Abraham Lincoln (1809-1865), in Sur l'esclavage (1854)

L'objectif de ce travail doctoral était de déterminer l'existence (ou non) d'effets de discrimination liée à l'appartenance socio-ethnique au sein du milieu sportif à l'aide d'une approche socio-psychologique.

Plus spécifiquement, il s'agissait de mettre en exergue l'importance accordée à l'appartenance socio-ethnique dans un domaine dans lequel les joueurs ou les pratiquants de couleur noire sont généralement majoritaires et valorisés relativement aux joueurs ou pratiquants de couleur blanche. De manière plus fondamentale, le contexte particulier du basket-ball offrait l'opportunité de mieux saisir les mécanismes de catégorisation et de stéréotypie liés à la couleur de peau, puisqu'*a priori*, il n'y avait aucune raison pour que les sujets, au regard de cette pratique, puissent être soumis à l'application d'une discrimination à l'égard des joueurs noirs.

Afin de répondre à cette problématique, les recherches théoriques et empiriques menées dans le cadre de cette thèse ont poursuivi un objectif double.

D'une part, nous avons mis en évidence que, lorsqu'il est question de l'appartenance ethnique, le processus de catégorisation est déterminant dans le positionnement des individus au sein des organisations sportives. Aussi, la perspective du *racial stacking*⁴⁴ proposée dans le cadre de nos recherches dans le milieu du basket-ball nous a permis de mieux comprendre comment, sur le seul critère de leur couleur de peau, des joueurs issus de minorités sont, de fait, relégués dans des espaces moins importants vis-à-vis de la performance que les joueurs blancs.

D'autre part, nous avons procédé à l'étude des stéréotypes raciaux en interrogeant leur potentiel impact dans le domaine du basket-ball, que ce soit sur le jugement des prestations sportives ou relativement aux sportifs eux-mêmes. La perspective d'étudier les effets du

⁴⁴ Pour rappel : répartition des joueurs selon leur appartenance ethnique.

stéréotype par rapport à l'évaluation sociale et l'impact qu'ils peuvent avoir sur le comportement nous a permis de mieux cerner les composantes et les mécanismes sous-jacents à sa construction.

Ces deux objectifs (mise au jour des effets de catégorisation et de stéréotypie) ont fait émerger des questionnements spécifiques vis à vis de populations différenciées (à savoir : non sportifs, sportifs, basketteurs amateurs, basketteurs de haut-niveau, étudiants en formation en sciences et techniques des activités physiques et sportives) et ont nécessité l'aménagement de supports et d'outils adaptés à des contextes variés (naturels, contrôlés ou encore artificiels). Dans tous les cas, la préoccupation de « non-décontextualisation » est restée un objectif majeur. Au cours de cette conclusion, alors que les résultats ont déjà fait l'objet de discussions en lien avec les chapitres théoriques, nous n'évoquerons que les apports les plus signifiants avant de présenter les principales implications et les perspectives de recherche, en fonction des effets et des limites constatés.

Le phénomène de racial stacking

Le champ disciplinaire de la psychologie sociale, relativement à la discrimination raciale à l'intérieur du domaine sportif, a vu son développement presque exclusivement concentré aux États-Unis et dans les pays anglophones. Ainsi, il s'agissait, pour nous, en France, de pouvoir déterminer l'éventuelle existence de phénomènes similaires.

L'étude sur le *racial stacking* que nous avons menée en milieu naturel, en France, (cf. *Chapitre 7. État des lieux du racial stacking en France en milieu naturel*) nous a permis de mettre en évidence que l'étiquette catégorielle « Noir » n'y semble pas si saillante qu'aux États-Unis puisque les entraîneurs, s'ils n'en font pas abstraction, ne surreprésentent que tendanciellement les basketteurs blancs au poste de meneur de jeu. Les entraîneurs français semblent donc ne tenir compte de l'appartenance ethnique que vis-à-vis du poste de meneur. Autrement dit, ils paraissent ne pas appliquer de différenciation entre les postes extérieurs et intérieurs mais plutôt entre le meneur et le non meneur puisqu'il y a pas d'effet sur les postes de jeu autres que le meneur. Ainsi, du fait qu'il n'y a pas effet marqué, ils s'avèrent peu sensibles au *racial stacking*, s'appuyant sans doute, d'abord et avant tout, sur les compétences propres des joueurs (performance) plutôt que sur une différenciation Noirs-Blancs. En cela, l'appartenance ethnique semble peu prégnante dans le placement et dépassée de surcroît, par une pratique probablement axée sur la formation au jeu. Il semble alors que le phénomène de

catégorisation Noirs-Blancs dans la pratique du basket-ball en France n'est pas de même nature qu'aux États-Unis.

Une explication pourrait venir du fait que, dans le contexte français, les joueurs noirs sont valorisés lorsqu'ils sont américains à la différence des joueurs noirs ayant une autre origine. Les postes centraux, généralement réservés aux joueurs blancs lorsque vient s'appliquer le *racial stacking*, sont souvent également occupés par des joueurs noirs à la condition qu'ils soient américains. Face à des athlètes venus d'un pays où ils sont reconnus dans le domaine du basket-ball, à savoir les États-Unis, les entraîneurs semblent considérer les Noirs avant tout comme des Américains. En référence à une pratique américanisée dont le vecteur principal est la NBA, force est de constater que la représentation du basketteur noir est très certainement cristallisée autour des exploits des Américains. Nous pouvons donc ainsi proposer l'interprétation que cette double appartenance (noir, américain), dans certaines circonstances, minimise l'effet du clivage des catégories socio-ethniques.

Effet de catégorisation

Vu cette situation particulière en France où le *racial stacking* est peu apparent, on aurait pu s'attendre à ce que les comportements des sujets soient peu ou pas discriminants. Il s'agissait alors de déterminer si des participants blancs allaient adopter une attitude non discriminante en s'appuyant sur la position privilégiée des Noirs-américains dans le domaine du basket-ball et ou bien au contraire, mettre en place des biais catégoriels « classiques » en favorisant les joueurs appartenant à leur propre groupe (Blancs).

Un premier support expérimental (cf. *Chapitre 8. Biais de catégorisation et racial stacking*), au sein duquel nous avons manipulé l'appartenance catégorielle à l'aide d'un montage vidéo, nous a permis de mettre en évidence l'application d'un biais de *racial stacking* par les répondants. Les sujets mettent en œuvre une surreprésentation de joueurs blancs aux postes centraux (extérieurs) et de joueurs noirs aux postes non centraux (intérieurs). Pour une partie des sujets, à savoir les sportifs, le fait de partager comme la « cible » (basketteurs) l'affiliation au domaine sportif entraîne une atténuation des effets de discrimination, l'appartenance croisée réduisant comme attendu les effets de catégorisation.

Par ailleurs, lorsque l'on sollicite des pratiquants par le biais de l'utilisation d'un jeu vidéo (cf. *Chapitre 12. Basket-ball et monde virtuel*), nous aurions pu présupposer que les

avatars minimisent, voire suppriment toute sorte de discrimination. Cependant, que ce soit avant ou après le match (lors du remplacement des joueurs), les résultats vont dans le sens d'une surreprésentation des joueurs blancs aux postes centraux, notamment celui de meneur de jeu, de même que d'une surreprésentation des joueurs noirs aux postes non centraux, notamment celui de pivot, ces effets étant potentialisés par l'issue positive de la rencontre. L'artificialité de la situation, qui *a priori* devrait détacher les sujets des appartenances ethniques, n'empêche aucunement l'apparition de phénomènes discriminatoires.

De plus, au cours de ces deux études (cf. *Chapitre 8. Biais de catégorisation et racial stacking* ; *Chapitre 12. Basket-ball et monde virtuel*), la présence d'un poste de jeu polyvalent, pouvant être considéré à la fois comme extérieur et intérieur, aurait pu ne pas être concerné par le phénomène de catégorisation. Cependant, lorsque ce joueur polyvalent est Blanc, les sujets définissent son rôle comme central alors que lorsqu'il est Noir, il est plutôt spécifié comme étant non central. Ainsi, que ce soit en associant un joueur à une position de jeu ou bien en spécifiant sa fonction après l'avoir sélectionné, le choix des sujets est principalement et prioritairement guidé par l'appartenance socio-ethnique des cibles.

Suivant les résultats obtenus et en accord avec le principe selon lequel les individus manifestent leur rapport à l'autre par le langage, nous pouvions nous attendre à ce que le phénomène de catégorisation conduise à des mécanismes discursifs discriminants (cf. *Chapitre 10. Biais discursifs*). Effectivement, lorsque les sujets endossent le rôle d'un entraîneur ayant pour tâche d'annoncer à un joueur son retrait de l'équipe, on constate un investissement, mesuré par la longueur, l'argumentation, l'élaboration et la richesse du discours, moindre face à un basketteur noir que face à un basketteur blanc. De plus, conformément aux principes de la catégorisation croisée, on constate également un effet moins marqué chez les sportifs que chez les non sportifs, l'écart restant néanmoins significatif.

Par conséquent, au-delà de nous informer de l'existence d'une discrimination liée à la couleur de peau dans le domaine du basket-ball, ces résultats mettent au jour l'importance de la catégorisation sociale, se marquant par la tendance à défavoriser les membres de groupe d'appartenance différente, même lorsque les enjeux et les supports ne s'y prêtent pas.

Nous pouvions à ce stade nous demander si ce processus observé en situation distanciée (spectateurs) se retrouverait chez des acteurs de terrain. Nous avons tenté d'explorer le

phénomène de catégorisation du point de vue des basketteurs en situation de comparaison sociale grâce un outil d'investigation des représentations mutuelles (cf. *Chapitre 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball*). Les résultats permettent de montrer que les sujets, en l'occurrence des basketteurs blancs, accordent plus de statut dans l'équipe aux joueurs blancs et qu'ils les estiment plus compétents lorsqu'il s'agit de conceptualiser le jeu. Les joueurs noirs, quant à eux, sont « ghettoïsés » dans des secteurs de jeu considérés comme ayant moins d'emprise et sont davantage perçus comme une communauté dont les membres se ressemblent (assimilation) tout en se différenciant des autres basketteurs (contraste).

Ainsi, que ce soit dans un contexte manipulé (jeu vidéo), contrôlé (vidéo) ou en situation de comparaison sociale (directement sur les acteurs), la catégorisation Noirs-Blancs semble suffisante pour provoquer des effets de discrimination. Les sujets, qu'ils soient non sportifs, sportifs confirmés ou en formation à l'expertise sportive, favorisent les joueurs blancs en les avantageant dans la relation lorsqu'ils parlent d'eux (estimation, discours) et en les positionnant aux postes les plus importants, le meneur étant considéré comme celui qui remplit le plus les critères de centralité (cf. *Chapitre 11. Le concept de centralité au basket-ball*).

Le phénomène de stéréotypie

En postulant que les compétences attribuées aux joueurs ne peuvent être généralisables en fonction de leur groupe d'appartenance et que les stéréotypes raciaux restent des construits sociaux, il s'agissait non seulement de mettre en évidence une dichotomisation « corps-esprit » selon l'appartenance des joueurs mais surtout d'exposer précisément les dimensions susceptibles de favoriser des conduites discriminantes. De plus, notre objectif était de dégager le lien entre la particularité des postes, à savoir les qualités inhérentes que les joueurs devraient posséder pour les occuper, et les stéréotypes liés à l'appartenance ethnique. Autrement dit, il s'agissait de déterminer les composantes du stéréotype « Noir » et du stéréotype « Blanc » à l'œuvre dans le jugement et la rationalisation du placement des joueurs (en lien avec le *racial stacking*).

En mettant les sujets, tant sportifs que non sportifs, dans un rôle de sélectionneur devant justifier ses choix, nous avons pu dégager (cf. *Chapitre 9. Biais de stéréotypes*) que les caractéristiques mentales et le leadership sont des compétences beaucoup plus attribuées aux joueurs blancs tandis que le versant physique est préférentiellement accordé aux joueurs noirs.

De plus, les sujets sportifs sont davantage soumis aux stéréotypes, allant même par exemple jusqu'à priver les joueurs noirs d'une dimension comme l'habileté à lire le jeu, qu'ils occupent un poste central ou non central. Dans ce cas, contrairement aux effets attendus par la catégorisation croisée, l'appartenance au domaine sportif renforce les effets de stéréotypie.

L'appartenance à la communauté sportive engage les pratiquants d'activités physiques à adopter des conduites plus « stéréotypantes » que les non sportifs qui, étant donné leur connaissance moins approfondie des stéréotypes, ne mobilisent pas autant de représentations et de croyances stéréotypiques. Il semble que les sportifs, qui possèdent plus de « facilités » à mobiliser les représentations sociales du milieu, disposent de plus de « supports » pour mettre en œuvre la discrimination tandis que les non sportifs, pourtant tout aussi discriminants, n'ont pas les éléments de contenu nécessaires.

L'immersion à l'intérieur d'un univers virtuel qui aurait dû désactiver tous stéréotypes (cf. *Chapitre 12 Basket-ball et monde virtuel*), n'empêche pas les sujets d'estimer plus favorablement les avatars blancs quant à leur habileté à lire le jeu et les avatars noirs quant à leur détente et leur rapidité. Même lorsque les compétences sont parfaitement déshumanisées et totalement contrôlées, les stéréotypes s'avèrent prégnants ; l'issue positive du match, quant à elle, les renforce, de la même manière que nous l'avions déjà constaté au travers de l'application du *racial stacking*.

Lorsque l'on s'adresse directement à des basketteurs blancs (cf. *Chapitre 13. Diagnostic des relations intergroupes au basket-ball*), on constate qu'ils attribuent massivement les caractéristiques « mentales » aux joueurs blancs et des caractéristiques « physiques » aux joueurs noirs. Cette attribution stéréotypique se révèle être essentiellement due au déficit des compétences « mentales » des joueurs noirs, cette privation étant activée par la majorité des sujets. Par ailleurs, ce phénomène de discrimination privative se retrouve dans les discours (cf. *Chapitre 8. Biais discursifs*) puisque les basketteurs blancs sont explicitement dotés de qualités « mentales » tandis que les basketteurs noirs en sont explicitement privés (par la négation : « *ne pas* »).

Tout se passe comme si les individus se référençaient à une approche stéréotypante à la fois pour les joueurs blancs (« mentaux ») et les joueurs noirs (« physiques »). Ce système est à mettre en relation avec la hiérarchisation Noirs-Blancs dans la mesure où les joueurs noirs sont relégués à des postes moins importants où les strictes compétences « physiques » sont

nécessaires alors que les joueurs blancs possèdent les qualités « mentales » pour conceptualiser le jeu, caractéristique des postes centraux

Au regard de cette série de résultats qui nous a conduit à constater l'existence d'effets de discrimination chez des spectateurs sportifs et non sportifs ainsi que chez des basketteurs amateurs dans la comparaison sociale, il restait à étudier l'impact de ces phénomènes stéréotypiques chez des basketteurs de haut-niveau en confrontation directe avec des alter ego.

Pour l'étude de la menace du stéréotype (cf. *Chapitre 14. Analyse qualitative des effets de menace du stéréotype sur la performance*), il s'agissait de déterminer dans quelle mesure l'évaluation de compétences congruentes ou non congruentes avec les stéréotypes de son groupe d'appartenance pouvait influencer certains comportements et ressentis chez des basketteurs. De prime abord, la menace du stéréotype, qui devait toucher prioritairement les joueurs blancs, n'a semblé avoir d'effet que sur les joueurs noirs lors de la série évaluative des compétences physiques. Cependant, les résultats mettent en évidence que, pour les basketteurs blancs, la situation d'évaluation quelle qu'elle soit est en elle-même menaçante tandis que pour les joueurs noirs elle est *boostante*, les amenant à améliorer leurs performances. Ce ne serait donc pas le contenu du stéréotype qui prédominerait mais l'évaluation à l'intérieur du domaine qui serait favorisant pour les joueurs noirs. Il est probable que le basket-ball, pour les Noirs, puisse être un faire-valoir de leurs compétences. Ainsi, pour être menaçants, il semble que les stéréotypes ne soient pas forcés d'être opérationnalisés relativement à la dualité corps-esprit. À partir du moment où, sur le terrain de basket-ball, il est question d'évaluation, les joueurs noirs semblent se considérer au regard de leurs réactions vis-à-vis de la menace comme étant plus avantageés. Cependant, il est néanmoins possible qu'en milieu exclusivement Noir ou Blanc, toute possibilité de comparaison sociale puisse être exclue.

Apports de la recherche

D'une part, nous avons montré que, bien que le contexte soit *a priori* favorable à la non-discrimination, il s'applique incontestablement un phénomène de catégorisation. De même, bien qu'atténués par l'existence d'appartenances croisées, les mécanismes de catégorisation, y compris ceux implicites, sont activés chez des sujets qui manifestent des biais pro-endogroupaux. Via les représentations que les sujets se font à propos des individus ou des groupes, ils appliquent une catégorisation dans le but de maintenir ou de rehausser leur estime de soi ou bien encore de répondre à une menace identitaire. Au travers du filtre de leur représentation, même lorsqu'elle devrait être *a priori* plus favorable pour l'exogroupe, dans le

domaine d'activité spécifique et particulier du basket-ball, les sujets modifient spontanément les informations disponibles à propos des joueurs. De plus, relativement à leur appartenance ethnique, ils activent les dimensions qui leur sont les plus avantageuses du point de vue de l'identité sociale.

D'autre part, nous avons mis en exergue que, dans le domaine sportif, les sujets puisent dans les stéréotypes pour alimenter les effets de la catégorisation Noirs-Blancs. Ils tentent de « rationaliser » l'ordonnement des joueurs au sein de l'équipe (*racial stacking*) en faisant appel au stéréotype « physique » associé aux joueurs noirs et « mental » attribué aux joueurs blancs. Plus précisément, la catégorisation croisée semble limiter l'intensité des effets de la catégorisation, alors que dans le même moment elle renforce les effets liés aux stéréotypes. Autrement dit, le fait d'être sportif, engage à mobiliser davantage de croyances stéréotypiques, c'est-à-dire de « connaissances » qui ne seraient pas aussi disponibles pour des individus hors du champ sportif.

Par ailleurs, au travers des effets constatés relatifs à la menace générée par les stéréotypes, il apparaît que la situation d'évaluation dans le domaine du basket-ball est menaçante pour les joueurs blancs tandis qu'elle est *boostante* pour les joueurs noirs, indépendamment des contenus qu'elle évalue.

Perspectives de recherches

Tout d'abord, puisque la majorité de nos études s'inscrit dans un contexte spécifique (répondants « blancs » et cibles « noirs » dans un environnement majoritairement « blanc »), il s'agirait d'appréhender la situation de façon plus complète en particulier en ajoutant des répondants noirs. Aussi, de ce point de vue, il est certain que l'apport de données supplémentaires pourrait permettre d'affiner la compréhension des relations intergroupes et de mieux inventorier les impacts des stéréotypes sur les deux sources. De plus, alors que les protocoles expérimentaux au cours de ce travail de recherches ont été construits avec un souci de minimiser les variables situationnelles, il s'agirait de réinvestir ces données au profit de situations d'interactions réelles. En ce qui concerne les données recueillies auprès de joueurs en activité sur le terrain, il s'agirait d'explorer de façon systématique les réactions aux traits stéréotypiques congruents et non congruents en contrôlant directement les effets d'ordre. Nous pourrions, par ailleurs, enrichir la méthodologie liée aux pratiques langagières qui semblent particulièrement adaptées pour accéder aux relations intergroupes Noirs-Blancs. L'image du basketteur noir semblant plus favorable lorsqu'il est américain, il s'agirait

également de tester les effets d'une double appartenance afin de déterminer le rôle effectif de la couleur de peau en ce qui concerne le jugement caractérisant les joueurs.

Nous nous sommes appliqués, au-delà de fournir les preuves empiriques qu'il subsiste encore malgré tout aujourd'hui des oppositions catégorielles Noirs-Blancs dans le contexte sportif, à comprendre leurs déterminants et leurs impacts. Aussi, il conviendrait désormais de s'appuyer précisément sur ce constat et ces acquis afin de procéder à une possible remédiation de la discrimination raciale dans le milieu du basket-ball ; ceci en reconsidérant l'approche de cette pratique, depuis la sensibilisation et la formation des plus jeunes, l'accompagnement et la mise en œuvre de situations de terrain destinées à l'entraînement, jusqu'à la détection et le recrutement des joueurs par les dirigeants.

Dans tous les cas, la mutualisation des recherches en sciences humaines et sociales portant sur les différentes minorités ne pourra qu'enrichir la compréhension des relations Noirs-Blancs. Que ce soit dans un but fondamental d'éclaircissement et d'approfondissement des mécanismes intergroupes ou dans un but appliqué à des contextes bien précis, la compréhension des déterminants de la discrimination demeure encore une question de première importance.

BIBLIOGRAPHIE

- Abrams, D., & Hogg, M. A. (1988). Comments on the motivational status of self esteem in social identity and intergroup discrimination. *European Journal of Social Psychology*, 18(4), 317–334.
- Adorno, T. W., Frenkel-Brunswick, E., Levinson, D. J., & Sanford, R. N. (1950). *The authoritarian personality*. New York: Norton.
- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Oxford, England: Addison-Wesley.
- Ama, P. F., Lagasse, P., Bouchard, C., & Simoneau, J. A. (1990). Anaerobic performance in black and white subjects. *Medicine & Science in Sports & Exercice*, 22, 508–511.
- Ambady, N., Shih, M., Kim, A., & Pittinsky, T. (2001). Stereotype susceptibility in children: Effects of identity activation on quantitative performance. *Psychological science*, 12(5), 385–390.
- Amossy, R. (1991). *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris: Nathan.
- Anderson, C. A., & Warburton, W. A. (2012). The impact of violent video games: An overview. In W. Warburton & D. Braunstein (Eds.), *Growing up fast and furious: reviewing the impacts of violent and sexualised media on children* (pp. 56–84). Annandale, NSW, Australia: The Federation Press.
- Anderson, D. (1993). Cultural diversity on campus: A look at collegiate football coaches. *Journal of Sport & Social Issues*, 17(1), 61–66.
- Andrews, D. (2001). *Michael Jordan, Inc. : Corporate sport, media culture and late modern America*. New York, State University of New York Press.
- Andrews, D. L. (1996). The Fact(s) of Michael Jordan's blackness: Excavating a floating racial signifier. *Sociology of Sport Journal*, 13, 125–158.
- Andrews, D. L., & Livingston, K. R. (2000). Accentuation of category differences: Revisiting a classic study. In L. R. Gleitman & A. K. Joshi (Eds.), *Proceedings of the 22nd Annual Conference of the Cognitive Science Society*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Angelini, J. R., & Billings, A. C. (2010). Accounting for athletic performance: Race and sportscaster dialogue in NBC's 2008 Summer Olympic Telecast. *Communication Research Reports*, 27(1), 1–10.
- Anolli, L., Zurloni, V., & Riva, G. (2006). Linguistic intergroup bias in political communication. *The Journal of General Psychology*, 133, 237–255.
- Anzieu, D. (1999). *Le groupe et l'inconscient. L'imaginaire groupal*. Paris: Dunod.

- Archambault, L., Artiaga, L., & Bosc, G. (2007). *Double jeu: Histoire du basket- Ball entre France et Amériques*. Paris: Vuibert.
- Arcuri, L. (1982). Three patterns of social categorization in attribution memory. *European Journal of Social Psychology*, *12*(3), 271–282.
- Aronson, J., Blanton, H., & Cooper, J. (1995). From dissonance to disidentification: Selectivity in the self-affirmation process. *Journal of Personality and Social Psychology*, *58*, 1062–1072.
- Aronson, J., Lustina, M., Good, C., Keough, K., Brown, J. L., & Steele, C. M. (1999). When White men can't do math: Necessary and sufficient factors in stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, *35*, 29–46.
- Asch, S. E. (1956). Studies of independence and conformity: I. A minority of one against a unanimous majority. *Psychological Monographs : General and Applied*, *70*(9), 1–70.
- Ashe, A. (1988). *A hard road to glory*. New York: Warner Communications.
- Aubert, N. (2004). « Qu'est-ce que l'hyper modernité ? ». *Sciences humaines*, *154*, 39.
- Azzarito, L., & Harrison, L. (2008). “White men can't jump”. Race, gender and natural athleticism. *International Review for the Sociology of Sport*, *43*(4), 347–364.
- Badea, C., & Deschamps, J. C. (2009). Perception d'homogénéité intragroupe et dynamique du statut social. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, *29*, 91–115.
- Bailey, K., West, R., & Anderson, C. A. (2010). A negative association between video game experience and proactive cognitive control. *Psychophysiology*, *47*, 34–42.
- Baker, J., Horton, S., Robertson-Wilson, J., & Wall, M. (2003). Nurturing sport expertise: Factors influencing the development of elite athlete. *Journal of Sports Sciences and Medicine*, *2*, 1–9.
- Bamshad, M., & Olson, S. (2003). Does race exist ? *Scientific American*, *289*, 78–85.
- Banaji, M. R., & Greenwald, A. G. (1995). Implicit gender stereotyping in judgments of fame. *Journal of personality and Social Psychology*, *68*(2), 181–198.
- Bargh, J. A., Chen, M., & Burrows, L. (1996). Automaticity of social behavior: Direct effects of trait construct and stereotype activation on action. *Journal of personality and Social Psychology*, *71*(2), 230–244.
- Barker, V., Giles, H., Noels, K., Duck, J., Hecht, M., & Clement, R. (2001). The English-only movement: A communication analysis of changing perceptions of language vitality. *Journal of Communication*, *51*(1), 3–37.
- Baron, R., Tom, D., & Cooper, H. M. (1985). Social class, race, and teacher expectancies. In J. B. Dusek, V. C. Hall, & W. J. Meyer (Eds.), *Teacher expectancies* (pp. 251–269). Hillsdale, NJ : Erlbaum.

- Bar-Or, O., Dotan, R., Inbar, O., Rothstein, A., & Karlsson, J. (1980). Anaerobic capacity and muscle fibre type distribution in man. *International Journal of Sports Medicine*, *1*, 82–85.
- Barreto, M., & Ellemers, N. (2003). The effects of being categorised: the interplay between internal and external social identities. *European Review of Social Psychology*, *14*, 139–170.
- Barry, J. P. (1975). *The Berlin olympics, 1936: Black american athletes counter nazi propaganda*. New York: Franklin Watts.
- Bass, A. (2002). *Not the triumph but the struggle: The 1968 Olympics and the making of the Black athlete*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Baumeister, R. F. (1984). Choking under pressure: self-consciousness and paradoxical effects of incentives on skillful performance. *Journal of personality and Social Psychology*, *46*(3), 610–620.
- Baumeister, R. F. (1995). Disputing the effects of championship pressures and home audiences. *Journal of personality and Social Psychology*, *68*(4), 644–648.
- Bavelas, A. (1950). Communication patterns in task-oriented groups. *The Journal of the Acoustical Society of America*, *22*, 271–282.
- Beauvois, J. L., & Deschamps, J. C. (1990). Vers la cognition sociale. In R. Ghiglione, C. Richard, & J. F. Bonnet (Eds.), *Traité de Psychologie Cognitive* (pp. 3–112). Paris: Dunod.
- Beauvois, J. L., Deschamps, J. C., & Schadron, G. (2005). Vers la cognition sociale. In N. Dubois (Ed.), *Psychologie Sociale de la Cognition* (pp. 3–87). Paris: Dunod.
- Bègue, L. (2008). Jeux vidéo : l'école de la violence ? *Cerveau & Psycho*, *28*, 28–33.
- Beilock, S. L., Jellison, W. A., Rydell, R. J., McConnell, A. R., & Carr, T. H. (2006). On the causal mechanisms of stereotype threat: Can skills that don't rely heavily on working memory still be threatened? *Personality and Social Psychology Bulletin*, *32*(8), 1059–1071.
- Beilock, S. L., & McConnell, A. R. (2004). Stereotype threat and sport: Can athletic performance be threatened. *Journal of Sport and Exercise*, *26*, 597–609.
- Beilock, S. L., Rydell, R. J., & McConnell, A. R. (2007). Stereotype threat and working memory: Mechanisms, alleviation, and spillover. *Journal of Experimental Psychology. General*, *136*(2), 256–276.
- Bejan, A., Jones, E. C., & Charles, J. D. (2010). The evolution of speed in athletics: Why the fastest runners are black and swimmers white. *International Journal of Design & Nature*, *5*, 1–13.

- Benjamini, Y., & Hochberg, Y. (1995). Controlling the false discovery rate: A Practical and powerful approach to multiple testing. *Journal of the Royal Statistical Society*, 57(1), 289–300.
- Ben-Zeev, T., Duncan, S., & Forbes, C. (2005). Stereotypes and math performance. In J. D. Campbell (Ed.), *Handbook of mathematical cognition* (pp. 235–249). New York: Psychology Press.
- Berghorn, F. J., Yetman, N. R., & Hanna, W. E. (1988). Racial participation and integration in men's and women's intercollegiate basket-ball: continuity and change, 1958-1985. *Sociology of Sport Journal*, 5, 107–124.
- Berjot, S., Girault-Lidvan, N., Gillet, N., & Scharnitzky, P. (2010). Comment les étudiants français d'origine maghrébine évaluent et font face à la menace du stéréotype. *L'Année psychologique*, 110(3), 427–451.
- Berkowitz, L. (1960). Repeated frustrations and expectations in hostility arousal. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 60(3), 422–429.
- Bernache-Assollant, I. (2006). *Contextes intergroupes et stratégies de gestion identitaire chez les supporters*. Thèse de doctorat à l'Université de Bourgogne, Dijon.
- Bernache-Assollant, I. (2011). Identity crossbreeding in soccer fan groups: A social approach. The case of Marseille (France). *Journal of Sport and Social Issues*, 35(1), 72–100.
- Bernache-Assollant, I., Bouchet, P., & Lacassagne, M. F. (2007). Spectators' identification with French sports teams: A French adaptation of the sport spectator identification scale. *Perceptual and Motor Skills*, 104(1), 83–90.
- Bernache-Assollant, I., Lacassagne, M. F., & Braddock, I. (2007). Basking in reflected glory and blasting: Differences in identity-management strategies between two groups of highly identified soccer fans. *Journal of Language and Social Psychology*, 26, 381–388.
- Besson, R., Poli, R., & Ravanel, L. (2010). *Demographic Study of the Footballers in Europe*. Neuchâtel: Centre international d'étude du sport.
- Best, C. (1987). Experience and career length in professional football: The effect of positional segregation. *Sociology of Sport Journal*, 4(4), 410–20.
- Bevan, W., & Turner, E. D. (1964). Assimilation and contrast in the estimation of number. *Journal of Experimental Psychology*, 67, 458–462.
- Biernat, M., & Manis, M. (1994). Shifting standards and stereotype based judgments. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 485–499.
- Biernat, M., Manis, M., & Nelson, T. (1991). Stereotypes and standards of judgment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 485–499.

- Biernat, M., & Vescio, T. K. (1993). Categorization and stereotyping: Effects of group context on memory and social judgment. *Journal of Experimental Social Psychology*, 29, 166–202.
- Biernat, M., & Vescio, T. K. (2002). She swings, she hits, she's great, she's benched: implication for gender based shifting standards for judgment and behaviour. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28, 66–77.
- Billig, M. (1984). Racisme, préjugés et discrimination. In S. Moscovi (Ed.), *Psychologie sociale*. Paris : PUF.
- Billings, A. C. (2004). Depicting the quarterback in black and white: A content analysis of college and professional football broadcast commentary. *Howard Journal of Communications*, 15(4), 201–210.
- Billings, A. C., & Angelini, J. R. (2007). Packaging the games for viewer consumption: Gender, ethnicity, and nationality in NBC's coverage of the 2004 summer Olympics. *Communication Quarterly*, 55(1), 95–111.
- Billings, A. C., & Eastman, S. T. (2002). Selective representation of gender, ethnicity, and nationality in American television coverage of the 2000 Summer Olympics. *International Review for the Sociology of Sport*, 37(3/4), 351–370.
- Birrell, S. (1989). Race relations theories and sport: Suggestions for a more critical analysis. *Sociology of Sport Journal*, 6(3), 212–27.
- Bjarkman, P. C. (2000). *Diamonds around the globe. The encyclopedia of international baseball*. Westport, CT: Greenwood Press.
- Blalock, H. M. (1962). Occupational discrimination: Some theoretical propositions. *Social Problems*, 9(3), 240–247.
- Blank, R., Dabady, M., & Citro, C. (2004). *Measuring racial discrimination*. Washington, DC: National Academies Press.
- Blascovich, J., Spencer, S. J., Quinn, D., & Steele, C. M. (2001). African Americans and high blood pressure: The role of stereotype threat. *Psychological Science*, 12(3), 225–229. Wiley-Blackwell.
- Bodvarsson, O., & Brastow, R. (1999). A test of employer discrimination in the NBA. *Contemporary Economic Policy*, 17(2), 243–255.
- Boldry, J., Gaertner, L., & Quinn, J. (2007). Measuring the measures A meta-analytic investigation of the measures of outgroup homogeneity. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(2), 157–178.
- Boldry, J., & Kashy, D. (1999). Intergroup perception in naturally occurring groups of differential status: A social relations perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1200–1212.

- Bonilla-Silva, E. (2010). *Racism without racists: Color-blind racism and the persistence of racial inequality in America*. New York: Rowman & Littlefield.
- Bopp, T., & Sagas, M. (2010). Racial tasking and the college quarterback: Redefining the stacking. *2010 North American Society for Sport Management Conference (NASSM 2010)*. Tampa, Florida.
- Bornstein, M. (1987). Perceptual categories in vision and audition. In S. Harnad (Ed.), *Categorical perception: The groundwork of cognition* (pp. 535–565). New-York: Cambridge University Press.
- Bornstein, M., & Korda, N. (1984). Discrimination and matching within and between hues measured by reaction times: Some implications for categorical perception and levels of information processing. *Psychological Research*, *46*, 207–222.
- Branscombe, N. R., Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1999). The context and content of social identity threat. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Eds.), *Social identity: Context, commitment, content* (pp. 35–58). Oxford: Blackwell.
- Brewer, M. B. (1991). The social self: On being the same and different at the same time. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *17*, 475–482.
- Brewer, M. B. (1999). The psychology of prejudice: Ingroup love and outgroup hate? *Journal of Social Issues*, *55*(3), 429–444.
- Brewer, M. B. (2000). Reducing prejudice through cross-categorization: Effects of multiple social identities. In M. Brewer (Ed.), *Reducing prejudice and discrimination. "The Claremont Symposium on Applied Social Psychology"* (pp. 165–183). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Brewer, M. B., & Lui, L. (1989). The primacy of age and sex in the structure of person categories. *Social Cognition*, *7*, 262–274.
- Brewer, M. B., Manzi, J., & Shaw, J. (1993). In-group identification as a function of depersonalization, distinctiveness, and status. *Psychological Science*, *4*, 88–92.
- Brewer, M. B., & Weber, J. (1994). Self-evaluation effects of interpersonal versus intergroup social comparison. *Journal of Personality and Social Psychology*, *66*, 268–275.
- Brooks, D., & Althouse, R. (2000). *Racism in college athletics: The African American athlete's experience*. Morgantown, WV: Fitness Information Technology.
- Brooks, S. N., & McKail, M. A. (2008). A theory of the preferred worker: A structural explanation for black male dominance in basket-ball. *Critical Sociology*, *34*(3), 369–387.
- Broom, L., & Selznick, P. (1968). *Sociology: A text with adapted readings, (4 th ed.)*. New York: Harper and Row.

- Brower, J. (1972). The racial basis of the division of labour among players in the NFL as a function of racial stereotypes. *Pacific Sociological Association Conference*. Portland, Oregon.
- Brown, D. R. (1953). Stimulus-similarity and the anchoring of subjective scales. *American Journal of Psychology*, *66*, 199–214.
- Brown, E., Spiro, S., & Keenan, D. (1991). Wage and nonwage discrimination in professional basket-ball: Do fans affect it? *American Journal of Economics and Sociology*, *50*(3), 333–345.
- Bruner, J. S. (1957). On perceptual readiness. *Psychological Review*, *64*(2), 123–152.
- Bruner, J. S. (1958). Les processus de préparation à la perception. In J. S. Bruner, F. Bresson, A. Morf, & J. Piaget (Eds.), *Logique et Perception* (pp. 11–18). Paris: PUF.
- Bruner, J. S., & Goodman, C. (1947). Value and need as organizing factors in perception. *Journal of Abnormal Social Psychology*, *42*, 33–44.
- Bruner, J. S., & Postman, L. (1947). Tension and tension release as organizing factors in perception. *Journal of Personality*, *15*(4), 300–308.
- Buffington, D. (2005). Contesting race on Sundays: Making meaning out of the rise in the number of black quarterbacks. *Sociology of Sport Journal*, *21*, 19–37.
- Burdekin, R., & Idson, T. (1991). Customer preferences, attendance and the racial structure of professional basket-ball teams. *Applied Economics*, *23*(1), 179–186.
- Burden, J. W., Hodge, S. R., & Harrison, L. (2004). African American and White American students' beliefs about ethnic groups' aspirations: A paradoxical dilemma of academic versus athletic pursuits. *E-Journal of Teaching and Learning in Diverse Settings*, *2*(1), 54–77.
- Burfoot, A. (1992). White men can't run. *Runner's World*, *8*, 89–95.
- Burguet, A., & Girard, F. (2008). La coupe du monde de football 2006 Analyse de la production des biais linguistiques intergroupes. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, *79*(3), 85–95.
- Burley, M., & Fleming, S. (1997). Racism and regionalism in Welsh soccer. *European Physical Education Review*, *3*(2), 183–194.
- Cadinu, M., Maass, A., Rosabianca, A., & Kiesner, J. (2005). Why do women underperform under stereotype threat? Evidence for the role of negative thinking. *Psychological Science*, *16*(7), 572–578.
- Campbell, D. T., Lewis, N., & Hunt, W. (1958b). Context effects with judgmental language that is absolute, extensive, and extra-experimentally anchored. *Journal of Experimental Psychology*, *55*, 220–228.

- Carlston, D. E., & Skowronski, J. (1994). Savings in the relearning of trait information as evidence for spontaneous inference generation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *66*(5), 840–856.
- Carroll, J. M. (1992). *Fritz Pollard*. Urbana: University of Illinois Press.
- Carrington, B. (1998). Sport, masculinity and Black cultural resistance. *Journal of Sport and Social Issues*, *22*(3), 275–298.
- Carrington, B. (2004). *Black skin, White flannels: A study of the role of sport in the construction of Black identity*. Leeds Metropolitan University.
- Carter, J. E. (1984). *Physical structure of Olympic athletes. Kinantropology of Olympic athletes*. Basel: Karger.
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (1981). The self attention induced feedback loop and social facilitation. *Journal of Experimental Social Psychology*, *17*, 545–568.
- Cashmore, E. (1982). *Black sportsmen*. London: Routledge.
- Castano, E., & Yzerbyt, V. Y. (1998). The highs and lows of group homogeneity. *Behavioural Processes*, *42*, 219–238.
- Castel, P. (1999). Langage et discrimination. In J.P. Pétard (Ed.), *Psychologie Sociale* (pp. 317–374). Paris: Bréal Editions.
- Castel, P., & Lacassagne, M. F. (1985). Aliénation du discours : effet de code. *Bulletin de Psychologie, numéro spécial "La conception de l'Emprise"*, *39*(3), 213–219.
- Castel, P., & Lacassagne, M. F. (1995). Psychosocial indicator - syntactic position. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, *49*(1), 121–129.
- Castel, P., & Lacassagne, M. F. (2005). Les partitions discriminantes dans la négociation du contrat de communication. *Bulletin de Psychologie*, *477*(3), 299–306.
- Castel, P., & Lacassagne, M. F. (2011). Contrat de communication et partitions sociales. In P. Castel, E. Willemin, & M.-F. Lacassagne (Eds.), *Psychologie Sociale de la Communication* (pp. 19–34). Paris: De Boeck.
- Castel, P., Lacassagne, M. F., & Viry, C. (2006). Discrimination bias and social status: An empirical study on inter-group relations. *Travail Humain*, *69*(4), 305–315.
- Chalabaev, A., & Sarrazin, P. (2010). Relation entre les stéréotypes sexués associés aux pratiques sportives et la motivation autodéterminée des élèves en éducation physique et sportive. *Science & Motricité*, *(66)*, 61–70.
- Chalabaev, A., Sarrazin, P., & Fontayne, P. (2009). Stereotype endorsement and perceived ability as mediators of the girls' gender orientation–soccer performance relationship. *Psychology of Sport and Exercise*, *10*(2), 297–299.

- Chalabaev, A., Sarrazin, P., Stone, J., & Cury, F. (2008). Do achievement goals mediate stereotype threat?: an investigation on females' soccer performance. *Journal of Sport & Exercise Psychology, 30*(2), 143–158.
- Chalabaev, A., Stone, J., Sarrazin, P., & Croizet, J. C. (2008). Investigating physiological and self-reported mediators of stereotype lift effects on a motor task. *Basic and Applied Social Psychology, 30*(1), 18–26.
- Chappe, B., & Brauer, M. (2008). Les stéréotypes et la variabilité perçue dans les groupes: état des lieux et enjeux. *L'Année Psychologique, 108*, 133–167.
- Chappell, R., Jones, R. L., & Burden, A. M. (1996). Racial participation and integration in English professional basket-ball 1977-1994. *Sociology of Sport Journal, 13*(3), 300–310.
- Charlot, V., & Clément, J. (2007). Blancs et Blacks: stéréotypes sportifs et stéréotypes raciaux. L'exemple du basket-ball professionnel à Pau (France). *Sciences de la Société, 72*, 111–131.
- Cheryan, S., & Bodenhausen, G. V. (2000). When positive stereotypes threaten intellectual performance: The psychological hazards of “model minority” status. *Psychological Science, 11*(5), 399–402.
- Christman, L., & Slaten, B. (1991). Attitudes toward people with disabilities and judgments of employment potential. *Perceptual and Motor Skills, 72*, 467–475.
- Chu, D. B., & Segrave, J. O. (1981). Leadership Recruitment and Ethnic Stratification in Basket-ball. *Journal of Sport & Social Issues, 5*(1), 13–22.
- Clark, K. B. (1965). *Dark ghetto: Dilemmas of social power*. New York: Harper & Row.
- Clément-Guillot, C., Chalabaev, A., & Fontayne, P. (2013). Déceler les influences des stéréotypes sexués en Education Physique et Sportive avec la distinction comportements non-zero-sum/comportements zero-sum. *Sciences & Motricité, 79*, 51–61.
- Cloutier, J., Mason, M., & Macrae, C. (2005). The perceptual determinants of person construal: Reopening the social-cognitive toolbox. *Journal of Personality and Social Psychology, 88*, 885–894.
- Coakley, J. (1986). *Sport in society: Issues and controversies (3rd ed.)*. St. Louis, MO: The C. V. Mosby Company.
- Coakley, J. (2010). Race and ethnicity in the sociology of sport in the united states. In G. Sailes (Ed.), *Modern sport and the African American experience* (pp. 11–24). San Diego: Cognella.
- Coakley, J., & Pike, S. (2009). *Sports in society: Issues and controversies*. London: Open University Press/McGraw-Hill.

- Cole, C. L., & Andrews, D. L. (1996). "Look, it's NBA ShowTime!": Visions of race in the popular imaginary. In N.K. Denzin (Ed.), *Cultural studies: A research volume, 1* (pp. 141–181). Stamford, CT: JAI.
- Coleman, B., DuMond, J., & Lynch, A. (2008). An examination of NBA MVP voting behavior does race matter? *Journal of Sports Economics, 9*(6), 606–627.
- Corneille, O., Klein, O., Lambert, S., & Judd, C. (2002). On the role of familiarity with units of measurement in categorical accentuation: Tajfel and Wilkes (1963) revisited and replicated. *Psychological Science, 13*(4), 380–383.
- Corneille, O., & Leyens, J. P. (1994). Catégories, catégorisation sociale et essentialisme psychologique. In R.Y. Bourhis & J.P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*. Liège: Mardaga.
- Cornwell, R. (1993). Racism in sports. *The Independent, 8*.
- Coulomb-Cabagno, G., Rasclé, O., & Souchon, N. (2005). Players' gender and male referees' decisions about aggression in French soccer: A preliminary study. *Sex Roles, 52*(7/8), 547–553.
- Crawford, C. (1984). *The art of computer game design: Reflections of a master game designer*. New York: Osborne/McGraw Hill.
- Crisp, R. J., Heuston, S., Farr, M. J., & Turner, R. N. (2007). Seeing red or feeling blue: Differentiated intergroup emotions and ingroup identification in soccer fans. *Group Processes & Intergroup Relations, 10*(1), 9–26.
- Crisp, R. J., & Hewstone, M. (1999). Differential evaluation of crossed category groups: Patterns, processes, and reducing intergroup bias. *Group Processes & Intergroup Relations, 2*, 307–333.
- Crisp, R. J., & Hewstone, M. (2000). Crossed categorization and intergroup bias: The moderating roles of intergroup and affective context. *Journal of Experimental Social Psychology, 36*, 357–383.
- Crisp, R. J., & Hewstone, M. (2007). Multiple social categorization. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (pp. 163–254). Orlando, FL: Academic press.
- Crisp, R. J., Hewstone, M., & Rubin, M. (2001). Does multiple categorization reduce intergroup bias? *Personality and Social Psychology Bulletin, 27*, 76–89.
- Crisp, R. J., & Turner, R. N. (2009). Can imagined interactions produce positive perceptions?: Reducing prejudice through simulated social contact. *American Psychologist, 64*(4), 231–240.
- Crisp, R. J., Walsh, J., & Hewstone, M. (2006). Crossed categorization in common ingroup contexts. *Personality and Social Psychology Bulletin, 32*(9), 1204–1218.

- Crocker, J., Major, B., & Steele, C. M. (1998). Social stigma. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology* (4th ed., Vol. 1 and 2, pp. 504–553). Boston : McGraw-Hill.
- Crocker, J., Voelkl, K., Testa, M., & Major, B. (1991). Social stigma: The affective consequences of attributional ambiguity. *Journal of Personality and Social Psychology*, *60*, 218–228.
- Croizet, J. (1991). Les effets d'amorçage dans la formation des impressions. *Psychologie Française*, *36*(1), 79–98.
- Croizet, J., & Claire, T. (1998). Extending the concept of stereotype threat to social class: The intellectual underperformance of students from low socioeconomic backgrounds. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *24*(6), 588–594.
- Croizet, J., Després, G., Gauzins, M. E., Huguet, P., Leyens, J. P., & Méot, A. (2004). Stereotype threat undermines intellectual performance by triggering a disruptive mental load. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *30*(6), 721–731.
- Croizet, J., & Dutrévis, M. (2004). Socioeconomic status and intelligence: Why test scores do not equal merit. *Journal of Poverty*, *8*(3), 91–107.
- Cunningham, G. B., & Bopp, T. (2010). Race ideology perpetuated: Media representations of newly hired football coaches. *Journal of Sports Media*, *5*(1), 1–19.
- Curtis, J. E., & Loy, J. W. (1978). Positional segregation in professional baseball: replications, trend data and critical observation. *International Review for the Sociology of Sport*, *13*(4), 5–23.
- Dasgupta, N. . (2004). Implicit ingroup favoritism, outgroup favoritism, and their behavioral manifestations. *Social Justice Research*, *17*, 143–169.
- Davies, L. R. (1990). The articulation of difference: White preoccupation with the question of racially linked genetic differences among athletes. *Sociology of Sport Journal*, *7*, 179–187.
- Davies, P. G., Spencer, S. J., Quinn, D. M., & Gerhardstein, R. (2002). Consuming images: How television commercials that elicit stereotype threat can restrain women academically and professionally. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *28*(12), 1615–1628.
- De Cremer, D. (2003). Why inconsistent leadership is regarded as procedurally unfair: the importance of social self-esteem concerns. *European Journal of Social Psychology*, *33*(4), 535–550.
- Demeyer, A., & Dumas, R. (2007). *Basket-ball en Rhône-Alpes*. Villeurbanne: Edition du Mot Passant.

- Denham, B., Billings, A. C., & Halone, K. (2002). Differential accounts of race in broadcast commentary of the 2000 NCAA Men's and Women's Final Four Basket-ball Tournaments. *Sociology of Sport Journal*, 19(3), 315–332.
- Derks, B., Van Laar, C., Ellemers, N., & De Groot, K. (2011). Gender bias primes elicit queen-bee responses among senior policewomen. *Psychological Science*, 22, 1243–1249.
- Deschamps, J. C. (1977). *L'attribution et la catégorisation sociale*. Berne: Peter lang.
- Deschamps, J. C., & Beauvois, J. L. (1994). Attribution intergroupes. In R. Y. Bourhis & J. P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 97–126). Liège: Mardaga.
- Desmarais, F., & Bruce, T. (2010). The power of stereotypes: Anchoring images through language in live sports broadcasts. *Journal of Language and Social Psychology*, 29(3), 338–362.
- Desrumaux-Zagrodnicki, P., Masclet, G., Poignet, H., & Sterckerman, L. (2000). Influence de l'apparence physique et des explications causales des candidats sur les décisions de recruteurs pour des postes de statuts supérieurs et subalternes. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 47-48, 131–142.
- Devine, P. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(1), 5–18.
- Devine, P., & Baker, S. M. (1991). Measurement of racial stereotype subtyping. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17, 44–50.
- Devine, P., & Brodich, A. B. (2003). Modern classics in social psychology. *Psychological Inquiry*, 14, 196–202.
- Devine, P., & Elliot, A. J. (1995). Are racial stereotypes really fading? The Princeton trilogy revisited. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 1139–1150.
- Dey, M. S. (1997). Racial differences in national basket-ball association players' salaries: Another look. *The American Economist*, 41(2), 84–90.
- Diehl, M. (1990). The minimal group paradigm: Theoretical explanations and empirical findings. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology* (pp. 263–292). Chichester, UK: Wiley.
- De La Haye, A. M. (1998). *La catégorisation des personnes*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Dijksterhuis, A., & Bargh, J. A. (2001). The perception-behavior expressway: Automatic effects of social perception on social behavior. *Advances in Experimental Social Psychology*, 33, 1–40.

- Dijksterhuis, A., Spears, R., Postmes, T., Stapel, D. A., Koomen, W., Van Knippenberg, A., & Scheepers, D. (1998). Seeing one thing and doing another: Contrast effects in automatic behavior. *Journal of personality and Social Psychology*, 75(4), 862–871.
- Dion, I. C. (1986). Stereotyping based on physical attractiveness: Issues and conceptual perspectives. In C. P. Herman, E. T. Zanna, & E. T. Higgins (Eds.), *Appearance, stigma, and social behavior: The Ontario Symposium on Personality and Social Psychology (Vol. 3)* (pp. 7–21). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Doise, W. (1993). La double dynamique sociale dans le développement cognitif. *International Journal of Psychology*, 28(5), 611–626.
- Doise, W., & Deschamps, J. C. (1979). *Experiences entre groupes*. Paris: Mouton.
- Doise, W., Deschamps, J. C., & Meyer, G. (1978). The accentuation of intracategory similarities. *Differentiation between social groups*, 159–168. Academic Press London.
- Doise, W., Deschamps, J. C., & Mugny, G. (1978). *Psychologie sociale expérimentale*. Paris: A. Colin.
- Doraï, M. (1990). Comparison of inferences obtained from three preliminary types of information used to form impressions. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3(2).
- Dovidio, J. F., Brigham, J. C., Johnson, B. T., & Gaertner, S. L. (1996). Stereotyping, prejudice and discrimination: Another look. In C. N. Macrae, C. Stangor, & M. Hewstone (Eds.), *Stereotypes and stereotyping* (pp. 276–319). New York: Guilford.
- Dovidio, J. F., Gaertner, S., & Kawakami, K. (2010). Racism. In J. F. Dovidio, M. Hewstone, P. Glick, & V. M. Esses (Eds.), *The SAGE handbook of prejudice, stereotyping and discrimination* (pp. 312–327). Sage Publications Ltd.
- Dovidio, J. F., Hewstone, M., Glick, P., & Esses, V. M. (2010). Prejudice, stereotyping and discrimination: Theoretical and empirical overview. In J.F. Dovidio, M. Hewstone, P. Glick, & V.M. Esses (Eds.), *The SAGE handbook of prejudice, stereotyping and discrimination* (pp. 3–29). Sage Publications Ltd.
- Dru, V., & Constanza, C. (2003). Effet de l'identification sociale et du résultat d'une compétition collective sur les jugements d'homogénéité. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 57, 102–108.
- Duckitt, J. (1992). *The social psychology of prejudice*. New York: Praeger.
- Duflos, A., & Lauvergeon, G. (1988). Variabilité comportementale, théorie de l'information et interaction sociale ou les us et abus d'un modèle. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 1, 113–128.
- Dufur, M. (1997). Race logic and “being like Mike”: Representations of athletes in advertising, 1985–1994. *Sociological Focus*, 30, 345–356.

- Dumas, M. (2005). Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats. In F. Lorenzi-Cioldi (Ed.), *L'orientation scolaire et professionnelle* (Vol. 34/4, pp. 521–524). Grenoble: PUG.
- Duret, P. (2006). « Pourquoi les chercheurs américains parlent-ils de race et pas les français ? ». In F. Ohl (Ed.), *Sociologie du sport. Perspectives internationales et mondialisation*. Paris : PUF.
- Dusek, J., & Joseph, G. (1983). The bases of teacher expectancies : A meta analysis. *Journal of Educational Psychology*, 75, 327–346.
- Early, G. (2000). Why baseball was the Black national pastime. In T. Boyd & K.L. Shropshire (Eds.), *Basket-ball Jones: America above the rim* (pp. 27–51). New York, NYU Press.
- Eastman, S. T., & Billings, A. C. (2001). Biased voices of sports: Racial and gender stereotyping in college basket-ball announcing. *Howard Journal of Communication*, 12(4), 183–204.
- Eccles, J. S., & Wigfield, A. (1995). In the mind of the actor: The structure of adolescents' achievement values and expectancy-related beliefs. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 215–225.
- Edwards, H. (1973). *The Sociology of Sport*. Homewood, IL: Dorsey Press.
- Edwards, H. (2000). The decline of the black athlete (as interviewed by D. Leonard). *ColorLines*, 3(1), 24–29.
- Eitzen, D. S., & Furst, D. (1989). Racial bias in women's collegiate volleyball. *Journal of Sport & Social Issues*, 13(1), 46–51.
- Eitzen, D. S., & Sage, G. H. (1986). *Sociology of North*. Dubuque, IA: William C. Brown.
- Eitzen, D. S., & Sandford, D. (1975). The segregation of blacks by playing position in football: Accident or design? *Social Science Quarterly*, 5, 948–959.
- Eitzen, D. S., & Tessoroff, I. (1978). Racial segregation by position in sports: The special case of basket-ball. *Review of Sport & Leisure*, 3, 109–128.
- Eitzen, D. S., & Yetman, N. R. (1977). Immune from Racism? Blacks still suffer from discrimination in sports. *Civil Rights Digest*, 9, 3–13.
- Ellemers, N. (2012). The Group self. *Science*, 336, 848–852.
- Ellemers, N., & Haslam, S. A. (2011). Social identity theory. In P. Van Lange, A. Kruglanski, & T. Higgins (Eds.), *Handbook of theories of social psychology* (pp. 379–398). London: Sage.
- Ellemers, N., Van den Heuvel, H., De Gilder, D., Maass, A., & Bonvini, A. (2004). The under representation of women in science: Differential commitment or the queen bee syndrome? *British Journal of Social Psychology*, 43, 315–338.

- Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (2002). Self and social identity. *Annual Review of Psychology*, 53, 161–186.
- Ensari, N., & Miller, N. (2001). Decategorization and the reduction of bias in the crossed categorization paradigm. *European Journal of Social Psychology*, 31, 193–216.
- Entine, J. (2000). *Taboo. Why black athletes dominate sports and why we're afraid to talk about it*. New York: Public Affairs.
- Ericsson, K., Krampe, R., & Tesch-Römer, C. (1993). The role of deliberate practice in the acquisition of expert performance. *Psychological Review*, 100(3), 363–406.
- Erikson, E. (1956). The problem of ego-identity. *Journal of the American Analytical Association*, 4, 56–151.
- Er-rafiy, A., & Brauer, M. (2010). L'effet bénéfique de l'augmentation de la variabilité perçue sur la réduction des préjugés et de la discrimination. *L'Année Psychologique*, 110(01), 103–125.
- Eschker, E., Perez, S. J., & Siegler, M. V. (2004). The NBA and the influx of international basket-ball players. *Applied Economics*, 36(10), 1009–1020.
- Evans, J., & Arthur, S. (2001). Blacks as key functionaries : A Study of racial stratification in professional sport. In Y. Andrews & M. J. Melnick (Eds.), *Contemporary Issues in Sociology of Sport* (pp. 211–218). Champaign: Human Kinetics.
- Evans-Pritchard, E. E. (1940). *The nuer*. London: Oxford. Oxford: University Press.
- Fahrat, A. (2013). *Approches bio psycho sociales des réponses cardiaques neuro-autonomes et langagières à l'activation des stéréotypes au cours d'un exercice physique visant la performance*. Thèse de doctorat à l'Université de Bourgogne, Dijon.
- Farred, G. (2009). *Les fantômes de la NBA. Race, sport et mondialisation*. Paris: Editions de l'éclat.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance* (p. 291). Stanford, CA: Stanford University Press.
- Fielding, K. S., & Hogg, M. A. (2000). Working hard to achieve self-defining group goals: A social identity analysis. *Zeitschrift für Sozialpsychologie*, 31, 191–203.
- Finch, B., McDowell, J., & Sagas, M. (2010). An examination of racial diversity in collegiate football: A 15 year update. *Journal of the Study of Sports and Athletes in Education*, 4, 47–57.
- Fink, G. L. (1993). Réflexions sur l'imagologie, stéréotypes et réalités nationales dans une perspective franco-allemande. *Recherches Germaniques*, 23, 3–31.
- Fischer, G. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris, Montréal: Dunod, Presses de l'Université de Montréal.

- Fiske, S. T. (2004). What is a category? Responsibility, intent, and the avoidability of bias against outgroups. In A. G. Miller (Ed.), *The social psychology of good and evil* (pp. 127–140). New York: Guilford.
- Fiske, S. T., & Cox, M. (1979). Person concepts: The effect of target familiarity and descriptive purpose on the process of describing others¹. *Journal of Personality*, *47*(1), 136–161.
- Fiske, S. T., & Neuberg, S. L. (1990). A continuum model of impression formation from category-based to individuating processes: Influences of information and motivation on attention and interpretation. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (pp. 1–74). San Diego, CA: Academic Press.
- Fiske, S. T., & Taylor, S. E. (1991). *Social cognition. Series in social psychology*. (2nd ed.). New York: McGraw-Hill.
- Fleming, S. (2001). “Racial” science and Black and South Asian physicality. In B. Carrington & I. McDonald (Eds.), *“Race”, sport and british society* (pp. 105–120). London: Routledge.
- Follenfant, A. (2005). *Effets de l’activation de stéréotypes sur le comportement: le paradoxe de la suppression. Département de Psychologie*. Paris X Nanterre, Paris.
- Follenfant, A., Légal, J. B., Marie Dit Dinard, F., & Meyer, T. (2005). Effet de l’activation de stéréotypes sur le comportement : Une application en contexte sportif. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, *55*(2), 121–129.
- Fontayne, P., Sarrazin, P., & Famose, J. (2002). Effet du genre sur le choix et le rejet des activités physiques et sportives en éducation physique et sportive: Une approche additive et différentielle du modèle de l’androgynie. *Science & Motricité*, *45*(1), 45–66.
- Franco, F. M., & Maass, A. (1996). Implicit versus explicit strategies of out-group discrimination: The role of intentional control in biased language use and reward allocation. *Journal of Language and Social Psychology*, *15*(3), 335–359.
- Franco, F. M., & Maass, A. (1999). Intentional control over prejudice: When the choice of the measure matters. *European Journal of Social Psychology*, *29*, 469–477.
- Frantz, C. M., Cuddy, A. J. C., Burnett, M., Ray, H., & Hart, A. (2004). A threat in the computer: The race implicit association Test as a stereotype threat experience. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *30*, 1611–1624.
- Frederick, S., & Mochon, D. (2012). A scale distortion theory of anchoring. *Journal of Experimental Psychology*, *141*(1), 124–133.
- Froidure, C., & Ravenel, L. (1998). Les migrations des basketteurs professionnels en Europe. *M@ppemonde*, *98*, 1–16.

- Gawronski, B., & Bodenhausen, G. V. (2006). Associative and propositional processes in evaluation: an integrative review of implicit and explicit attitude change. *Psychological Bulletin*, 132(5), 692–731.
- Gawronski, B., & Payne, B. K. (2010). *Handbook of implicit social cognition: Measurement, theory, and applications*. New York: Guilford Press.
- Geen, R. G. (1985). Evaluation apprehension and response withholding in solution of anagrams. *Personality and Individual Differences*, 6, 293–298.
- Gemmell, J. (2007). Cricket, race and the 2007 World Cup. *Sport in Society*, 10(1), 49–70.
- Genty, M. (2008). *Essai d'analyse systémique sur la comparaison interculturelle des spectacles sportifs : le football à Paris et le baseball à New York*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 5 – Descartes.
- Ghiglione, R. (1989). Discours et attitudes : La notion de consistance à propos du politique. *Hermès*, 5-6, 201–218.
- Ghiglione, R., & Blanchet, A. (1991). *Analyse de contenu et contenus d'analyses*. Paris: Dunod.
- Ghiglione, R., Molette, P., Landré, A., & Bromberg, M. (1998). *L'analyse automatique des contenus*. Paris: Dunod.
- Giles, H., Baker, S., & Fielding, G. (1975). Communication length as a behavioral index of accent prejudice. *International Journal of the Sociology of Language*, 6, 73–81.
- Giles, H., & Coupland, N. (1991). *Langage: context and consequences. Discourse processes* (Vol. 14). Milton Keynes, England: Open University Press.
- Giles, H., & Street, R. L. (1985). Communication characteristics and behavior. In L. Knapp & G. R. Miller (Eds.), *Handbook of interpersonal communication* (pp. 205–261). Beverly Hills: Sage Publications.
- Giles, H., Taylor, D., & Bourhis, R. (1973). Toward a theory of interpersonal accommodation through speech : Some Canadian data. *Language in Society*, 2, 177–192.
- Gilibert, D., & Sales-Wuillemin, E. (2005). La discrimination «privative» dans l'activité explicative. *Bulletin de psychologie*, 58(3), 307–320.
- Gillon, P., Grosjean, F., Ravenel, L., Cassan, D., & Benoit-Guyod, M. (2010). *Atlas du sport mondial. Business et spectacle : l'idéal sportif en jeu*. Paris: Editions Autrement.
- Gilroy, P. (2000). *Against race: Imagining political culture beyond the color line*. Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press.
- Ginsberg, F., Rohmer, O., & Louvet, E. (2012). Disability and elderly stereotype priming influence on motor performance: similar or specific effects? *Perceptual and Motor Skills*, 114(2), 397–406.

- Gius, M., & Johnson, D. (1998). An empirical investigation of wage discrimination in professional basket-ball. *Applied Economics Letters*, 5(11), 703–705.
- Goldsmith, P. (2003). Race relations and racial patterns in schools sports participation. *Sociology of Sport Journal*, 20, 147–171.
- Goldstone, R. (1998). Perceptual learning. *Annual Review of Psychology*, 49, 585–612.
- Goldstone, R., Lippa, Y., & Shiffrin, R. (2001). Altering object representations through category learning. *Cognition*, 78(1), 27–43.
- Gonzales, P. M., Blanton, H., & Williams, K. J. (2002). The effects of stereotype threat and double-minority status on the test performance of Latino women. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(5), 659–670.
- Gonzalez, G. L. (1996). The stacking of Latinos in Major League Baseball: A forgotten minority? *Journal of Sport and Social Issues*, 20, 134–160.
- Gordijn, E., & Stapel, D. (2006). Retracted: Behavioural effects of automatic interpersonal versus intergroup social comparison. *British Journal of Social Psychology*, 45(4), 717–729.
- Graff, C., & El Methni, M. (2011). Développement de la précision temporo-motrice et cadences spontanées de jeunes enfants. *Psychologie Française*, 56(1), 19–29.
- Grainger, A., Newman, J., & Andrews, D. (2006). Sport, the media and the construction of race. In A. Raney & J. Bryant (Eds.), *Handbook of sports and media* (pp. 447–468). New York: Routledge.
- Graves, J. L. (2001). *The emperor's new clothes: Biological theories of race at the millennium*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Green, C. S., & Bavelier, D. (2006). Effect of action video games on the spatial distribution of visuospatial attention. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 32, 1465–1478.
- Greenwald, A., & Banaji, M. (1995). Implicit social cognition: Attitudes, self-esteem, and stereotypes. *Psychological Review*, 102(1), 4–27.
- Grier, W. H., & Coobs, P. M. (1968). *Black rage*. New York: Basic Books.
- Grogeorges, B. (1998). Continuité et transformation dans le jeu offensif. *Basket-ball*, 629.
- Grogeorges, B., & Jardel, A. (1998). Postes de jeu et actions de jeu prioritaires. *Basket-ball*, 631.
- Grusky, O. (1963). Managerial succession and organizational effectiveness. *The American Journal of Sociology*, 69(1), 21–31.

- Guillaumin, C. (1972a). *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*. Paris: Mouton.
- Guillaumin, C. (1972b). Caractères spécifiques de l'idéologie raciste. *Cahiers internationaux de sociologie*, 53, 247–274.
- Guinote, A. (2001). The perception of group variability in a non minority and a minority context: When adaptation leads to out group differentiation. *British Journal of Social Psychology*, 40(1), 117–132.
- Guinote, A., Judd, C., & Brauer, M. (2002). Effects of power on perceived and objective group variability: Evidence that more powerful groups are more variable. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(5), 708–721.
- Guttman, A. (1995). Amères victoires. Les sportifs noirs et le rêve américain de la mobilité sociale. *Terrain*, 25, 25–36.
- Hairston, C. T. (2004). *The Impact of formal structure on the recruitment of NCAA division I athletic directors. Department of sport management, recreation management, and physical education*. The Florida State University, Florida.
- Halberstam, D. (1999). *Playing For keeps: Michael Jordan and the world he made*. New York: Random House.
- Hall, N., & Crisp, R. J. (2008). Assimilation and contrast to group primes: The moderating role of ingroup identification. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44(2), 344–353.
- Hallinan, C. J. (1994). The presentation of human biological diversity in sport and exercise science textbooks: The example of race. *Journal of Sport Behavior*, 17(1), 3–15.
- Hallinan, C. J., Eddleman, K. S., & Oslin, J. L. (1991). Racial segregation by playing position in elite Australian basket-ball. *Australian Journal of Science and Medicine in Sport*, 23(4), 111–114.
- Hamilton, B. H. (1997). Racial discrimination and professional basket-ball salaries in the 1990s. *Applied Economics*, 29, 287–296.
- Hamilton, D. L. (1981). *Cognitive processes in stereotyping and intergroup behavior* (pp. 1–35). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Harris, O. (2000). African American predominance in sport. In D. Brooks & R. Althouse (Eds.), *Racism in college athletics: The African American athlete's experience (2nd ed.)* (pp. 37–52). Antown, WV: Fitness Information Technology, Inc.
- Harrison, C., Lawrence, S., & Bukstein, S. (2011). White college students' explanations of White (and Black) athletic performance: A qualitative investigation of White college students. *Sociology of Sport Journal*, 28, 347–361.

- Harrison, C., & Lawrence, S. M. (2004). College students' perceptions, myths, and stereotypes about African American athleticism: A qualitative investigation. *Sport Education and Society*, 3(1), 33–47.
- Harrison, L. (2001). Perceived physical ability as a function of race and racial comparison. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 72, 196–200.
- Harrison, L., & Stevens, C. M. (2006). The consequences of stereotype threat on the academic performance of White and non-White lower income college students. *Social Psychology of Education*, 9, 341–357.
- Harrison, L., Azzarito, & Burden. (2004). Perceptions of athletic superiority: A view from the other side. *Race Ethnicity and Education*, 7(2), 149–166.
- Haslam, S. A. (1997). Stereotyping and social influence: Foundations of stereotype consensus. In R. Spears, P. J. Oakes, N. Ellemers, & S. . Haslam (Eds.), *The social psychology of stereotyping and group life* (pp. 119–143). Oxford, UK & Cambridge, USA: Blackwell.
- Hays, R., & Singer, M. (1989). *Simulation fidelity in training system design: Bridging the gap between reality and training*. New York: Springer-Verlag.
- Hebl, M., Foster, J. B., Mannix, L. M., & Dovidio, J. F. (2002). Formal and interpersonal discrimination: A field study of bias toward homosexual applicants. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28, 417–426.
- Helson, H. (1964). *Adaptation-level theory: An experimental and systematic approach to behavior*. New York, NY: Harper & Row.
- Hewstone, M., Hantzi, A., & Johnston, L. (1991). Social categorization and person memory: The pervasiveness of race as an organizing principle. *European Journal of Social Psychology*, 21, 517–528.
- Hewstone, M., Islam, M., & Judd, C. (1993). Models of crossed categorization and intergroup relations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(5), 779–793.
- Hewstone, M., Rubin, M., & Willis, H. (2002). Intergroup bias. *Annual Review of Psychology*, 53, 575–604.
- Himes, J. H. (1988). Racial variation in physique and body composition. *Canadian Journal of Sport Sciences*, 13, 117–126.
- Hirt, E. R., Zillmann, D., Erickson, G. A., & Kennedy, C. (1992). Costs and benefits of allegiance: Changes in fans' self ascribed competencies after team victory versus defeat. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 724–738.
- Hoberman, J. (1997). *Darwin's Athletes: How sport has damaged Black America and preserved the myth of race*. New York: Houghton-Mifflin.
- Hoberman, J. (2004). African athletic aptitude and the social sciences. *Equine and Comparative Exercise Physiology*, 1, 281–284.

- Hogg, M. A. (2003). Social identity. In M. R. Leary & J. P. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity* (pp. 462–479). New York: Guilford.
- Hogg, M. A. (2004). Uncertainty and extremism: identification with high entitativity groups under conditions of uncertainty. In V. Yzerbyt, C. M. Judd, & O. Corneille (Eds.), *The psychology of group perception: Perceived variability, entitativity, and essentialism* (pp. 401–418). New York: Psychology Press.
- Hogg, M. A., & Hains, S. C. (1996). Intergroup relations and group solidarity: effects of group identification and social beliefs on depersonalized attraction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(2), 295–309.
- Horenczyk, G. (1996). Migrant identities in conflict: Acculturation attitudes and perceived acculturation ideologies. In G. Breakwe & E. Lyons (Eds.), *Changing European identities* (pp. 241–250). Oxford, UK: Butterworth-Heinemann.
- Hornsey, M., & Gallois, C. (1998). The impact of interpersonal and intergroup communication accommodation on perceptions of Chinese students in Australia. *Journal of Language and Social Psychology*, 17, 323–347.
- Howard, J. (1963). *Marketing management: analysis and planning*. Homewood, Illinois: Richard D. Irwin Company.
- Huguet, P., & Régner, I. (2009). Counter-stereotypic beliefs in math do not protect school girls from stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45, 1024–1027.
- Hunt, W. A. (1941). Anchoring effects in judgment. *American Journal of Psychology*, 54, 395–403.
- Hurtig, M. C., & Pichevin, M. F. (2000). Effets de distinguabilité et effets de sexe. In J. R. Beauvois, R. V. Joul, & J. M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales (vol. 7)*. Rennes: Presses Universitaires.
- Inzlicht, M., & Ben-Zeev, T. (2000). A threatening intellectual environment: Why females are susceptible to experiencing problem-solving deficits in the presence of males. *Psychological Science*, 11, 365–371.
- Inzlicht, M., & Ben-Zeev, T. (2003). Do high-achieving female students underperform in private? The implications of threatening environments on intellectual processing. *Journal of Educational Psychology*, 95, 796–805.
- Inzlicht, M., & Schmader, T. (2012). *Stereotype threat: Theory, process, and application*. Oxford: University Press.
- Ito, T. A., & Urland, G. R. (2003). Race and gender on the brain: electrocortical measures of attention to race and gender of multiply categorizable individuals. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 616–626.

- Ito, T. A., & Urland, G. R. (2005). The influence of processing objectives on the perception of faces: An ERP study of race and gender perception. *Cognitive, Affective, & Behavioral Neuroscience*, 5, 21–36.
- Ittelson, W., & Slack, C. (1958). The perception of persons as visual objects. In R. Tagiuri & L. Petrillo (Eds.), *Person perception and interpersonal behavior*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Jarvie, G. (1991). *Sport, Racism and Ethnicity*. London: Falmer Press.
- Jenkins, J. A. (1996). A reexamination of salary discrimination in professional basket-ball. *Social Science Quarterly*, 77(3), 594–608.
- Jobert, T. (2006). Les combattants « nègres » de Paris : Comparaison franco-américaine de l'attitude des « blancs » à l'égard des pugilistes « noirs » durant la Belle Époque (1907-1914). *Staps*, 1(71), 23–36.
- Johnson, D. L., Hallinan, C. J., & Westerfield, R. C. (1999). Picturing success: Photographs and stereotyping in men's collegiate basket-ball. *Journal of Sport Behaviour*, 22(1), 45–53.
- Jones, G. A., Wilber, M. L., Schmitt, R. L., Smith, D. R., & Tolone, W. L. (1987). Racial Discrimination in College Football. *Social Science Quarterly*, 68, 70–83.
- Jones, R. L. (2002). The black experience within English semiprofessional soccer. *Journal of Sport & Social Issues*, 26, 47–65.
- Jost, J. T., Pelham, B. W., & Carvallo, M. R. (2002). Non-conscious forms of system justification: Implicit and behavioral preferences for higher status groups. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38(6), 586–602.
- Judd, C., & Park, B. (1988). Out-group homogeneity: Judgments of variability at the individual and group levels. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(5), 778–788.
- Judd, C., Ryan, C. S., & Park, B. (1991). Accuracy in the judgment of in-group and out-group variability. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(3), 366–379.
- Kahn, L. M., & Sherer, P. D. (1988). Racial differences in professional basket-ball players' compensation. *Journal of Labor Economics*, 6(1), 40–61.
- Kaiser, C. R., & Miller, C. T. (2001). Stop complaining: The social costs of making attributions to discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 254–263.
- Kane, M. (1971). An assessment of Black is best. *Sports Illustrated*, 72–83.
- Karli, P. (2000). *Le cerveau des affects et des émotions. Les amphes de la cinquième*. UTLS, la 5ème.

- Katz, D., & Braly, K. (1933). Racial stereotypes of one hundred college students. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 28(3), 280–320. American Psychological Association.
- Kawakami, K., Dovidio, J. F., & Dijksterhuis, A. (2003). Effect of social category priming on personal attitudes. *Psychological Science*, 14(4), 315–319.
- Kawakami, K., Young, H., & Dovidio, J. F. (2002). Automatic stereotyping: Category, trait, and behavioral activations. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(1), 3–15. Sage Publications.
- Keller, J. (2007). Stereotype threat in classroom settings: The interactive effect of domain identification, task difficulty and stereotype threat on female students' maths performance. *British Journal of Educational Psychology*, 77(2), 323–338.
- King, E. B., Shapiro, J. R., Hebl, M. R., Singletary, S. R., & Turner, S. (2006). The stigma of obesity in customer service : A mechanism of remediation and bottom line consequences of interpersonal discrimination. *Journal of applied Psychology*, 91, 579–593.
- Kirsch, S. J. (2010). *Media and youth: A developmental perspective*. Malden MA: Wiley Blackwell.
- Knight, J. L., & Guiliano, T. A. (2001). He's a Laker, she's a "looker": The consequences of gender stereotyped portrayals of male and female athletes by the print media. *Sex Roles*, 45, 217–229.
- Krantz, D. L., & Campbell, D. T. (1961). Separating perceptual and linguistic effects of context shifts upon absolute judgments. *Journal of Experimental Psychology*, 62, 35–42.
- Kray, L. J., Thompson, L., & Galinsky, A. (2001). Battle of the sexes: Gender stereotype confirmation and reactance in negotiations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(6), 942–958. American Psychological Association.
- Krueger, J. (1996). Personal beliefs and cultural stereotypes about racial characteristics. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(3), 536–548.
- Kubota, J., & Ito, T. A. (2007). Multiple cues in social perception: the time course of processing race and facial expression. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43(5), 738–752.
- Kusz, K. (2007). *Revolt of the White Athlete: Race, Media and the Emergence of Extreme Athlete in America*. New York: Peter Lang Publications, Inc.
- Lacassagne, M. F., Salès-Wuillemin, E., Castel, P., & Jébrane, A. (2001). La catégorisation d'un exogroupe à travers une tâche d'association de mots. *Papers on Social Representations*, 10(7), 1–7.
- LaFeber, W. (1999). *Michael Jordan and the new global capitalism*. New York: W.W. Norton.

- Lancaster, K. (1966). A new approach to consumer theory. *The journal of Political Economy*, 74(2), 132–157.
- Lapchick, R. E. (1984). *Broken promises: Racism in American Sports*. New York: St. Martin's Press.
- Lapchick, R. E. (1986). *Fractured focus: Sport as a reflection of society*. Lexington, MA: D.C. Heath and Company.
- Lapchick, R. E., Kaiser, C., Russel, C., & Welch, N. (2010). *The 2010 Racial and Gender Report Card: National Basket-ball Association*, online, available at: <http://web.bus.ucf.edu/sportbusiness/page=1445>.
- Lapchick, R. E., Augusta, R., KinKopf, N. & McPhee, F. (2012). *The 2012 Racial and Gender Report Card: National Basket-ball Association*, online, available at: http://www.tidesport.org/RGRC/2012/2012_College_RGRC.
- Laurin, R., Lacassagne, M. F., & Nicolas, M. (2009). La catégorisation Blancs/Noirs dans les « pôles de football »: Effets sur l'ajustement relationnel des stagiaires. *Bulletin de Psychologie*, 502(4), 343–349.
- Lavoie, M. (1989). Stacking, performance differentials, and salary discrimination in professional ice hockey: A survey of the evidence. *Sociology of Sport Journal*, 6(1), 17–35.
- Leonard, W. M. (1987). Stacking in college basket-ball: A neglected analysis. *Sociology of Sport Journal*, 4(4), 403–409.
- Levêque, M. (2005). *Psychologie du métier d'entraîneur ou l'art d'entraîner les sportifs*. Paris: Vuibert.
- Levin, J., & Waugh, M. (1988). Educational simulations, tools, games, and microworlds: Computer-based environments for learning. *International Journal of Educational Research*, 12, 71–79.
- Lewin, K. (1941). *Resolving social conflict*. New York: Harper & Row.
- Leyens, J. P., Désert, M., Croizet, J., & Darcis, C. (2000). Stereotype threat: Are lower status and history of stigmatization preconditions of stereotype threat? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(10), 1189–1199. Sage Publications.
- Leyens, J. P., & Yzerbyt, V. Y. (1997). *Psychologie sociale*. Sprimont, Mardaga.
- Leyens, J. P., Yzerbyt, V. Y., & Schadron, G. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Lièges: Mardaga.
- Li, W., Harrison, L., & Solmon, M. (2004). College Students' Implicit Theories of Ability of Sports: Race and Gender Differences. *Journal of Sport Behavior*, 27, 291–304.

- Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : Le soi, le groupe et le changement social. *Revue électronique de Psychologie Sociale, 1*, 19–33.
- Linville, P., & Fischer, G. (1993). Exemplar and abstraction models of perceived group variability and stereotypicality. *Social Cognition, 11*, 92–125.
- Di Lollo, V. (1964). Contrast effects in the judgment of lifted weights. *Journal of Experimental Psychology, 68*, 383–387.
- Long, J., Carrington, B., & Spracklen, K. (1997). “Asians cannot wear turbans in the scrum”: Explorations of racist discourse within professional rugby league. *Leisure Studies, 16*(4), 249–259.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1998). Group status and perceptions of homogeneity. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European review of social psychology (Vol. 9)* (pp. 31–75). Hove, England: Psychology Press/Taylor & Francis.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Les représentations des groupes dominants et dominés: Collections et agrégats*. Grenoble : PUG.
- Lorenzi-Cioldi, F., Deaux, K., & Dafflon, A. C. (1998). Group homogeneity as a function of relative social status. *Swiss Journal of Psychology, 57*(4), 255–273.
- Lorenzi-Cioldi, F., & Doise, W. (1994). Identité sociale et identité personnelle. In R.Y. Bourhis & J.P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*. Liège: Mardaga.
- Lorenzi-Cioldi, F., Eagly, A., & Stewart, T. (1995). Homogeneity of gender groups in memory. *Journal of Experimental Social Psychology, 31*, 193–217.
- St. Louis, B. (2004). Sport and common-sense racial science. *Leisure Studies, 23*(1), 31–46.
- Loy, J. W., & McElvogue, J. F. (1970). Racial segregation in American sport. *International Review of Sport Sociology, 5*, 5–24.
- Maass, A., Corvino, P., & Arcuri, L. (1994). Linguistic intergroup bias and the mass media. *Revue de Psychologie Sociale, 1*, 31–43.
- Maass, A., Salvi, D., Arcuri, L., & Semin, G. (1989). Language use in intergroup contexts: the linguistic intergroup bias. *Journal of Personality and Social Psychology, 57*(6), 981–993.
- Macrae, C., Kimberly, A., Mason, M., & Quadfielg, S. (2005). Understanding others: The face and person construal. *Journal of Personality and Social Psychology, 89*(5), 686–695.
- Macrae, C. N., Bodenhausen, G. V., Milne, A. B., & Jetten, J. (1994). Out of mind but back in sight: Stereotypes on the rebound. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*, 808–817.

- Maguire, J. (1988). Race and position assignment in English soccer: a preliminary analysis of ethnicity and sport in Britain. *Sociology of Sport Journal*, 5(3), 257–269.
- Maguire, J. (1991). Afro/Caribbean Britons and English soccer. In G. Jarvie (Ed.), *Sport, racism and ethnicity* (pp. 102–123). London: Falmer press.
- Major, B., & O'Brien, L. T. (2005). The social psychology of stigma. *Annual Review of Psychology*, 56, 393–421.
- Major, B., & Schmader, T. (2001). Legitimacy and construal of social disadvantage. In J. T. Jost & B. Major (Eds.), *Psychology of legitimacy: Emerging perspectives on ideology, justice, and intergroup relations* (pp. 176–204). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Major, B., Spencer, S., Schmader, T., Wolfe, C., & Crocker, J. (1998). Coping with negative stereotypes about intellectual performance: The role of psychological disengagement. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24(1), 34–50.
- Malina, R. M., & Bouchard, C. (1991). *Growth, Maturation, and Physical Activity*. Champaign, Illinois: Human Kinetics.
- Mange, J., Sharvit, K., & Margas, N. (2013). Tire-t-on plus vite sur des arabes ou des espagnols ? Relations intergroupes, menace perçue et réactions agressives dans le paradigme du jeu du tireur. *Communication au Colloque « Les discriminations : le sport et l'école en question »*. Université de Rennes, 16 Mai 2013.
- Mangin, F., Lacassagne, M. F., & Wallian, N. (2012). Identité sociale et positionnement en EPS : une étude langagière au lycée. In V. Rivière (Ed.), *Spécificités et diversité des interactions didactiques* (pp. 187–202). Lyon: Riveneuve édition.
- Markovits, A., & Hellerman, S. (2001). *Offside: soccer and American exceptionalism*. Princeton: Princeton University Press.
- Marks, J. (1995). *Human biodiversity: Genes, race, and history*. New York: Aldine de Gruyter.
- Martin-Breteau, N. (2010). Un laboratoire parfait ? Race, sport et génétique : le discours de la différence athlétique aux États-Unis. *Sciences sociales et sports*, 3, 7–43.
- Martin-Breteau, N. (2011). Un « sport noir » ? Le basket-ball et la communauté africaine américaine. *Transatlantica*, 2, 1–16.
- Martinet, A. (1970). *La linguistique synchronique. Etudes et recherches*. Paris: PUF.
- Marx, D. M., & Goff, P. A. (2005). Clearing the air: The effect of experimenter race on target's test performance and subjective experience. *British Journal of Social Psychology*, 44(4), 645–657.
- McCormick, R. E., & Tollison, R. D. (2001). Why do Black basket-ball players work more for less money? *Journal of Economic Behavior and Organization*, 44(2), 201–219.

- McDevitt, P. (2004). *May the best man win : sport, masculinity, and nationalism in Great Britain and the empire, 1880-1935*. New York : Palgrave Macmillan.
- McDowell, J., & Cunningham, G. B. (2007). The prevalence of occupational segregation in athletic administrative positions. *International Journal of Sport Management*, 8, 245–262.
- McGarty, C. (1999). *Categorization in social psychology*. London: Sage.
- McGarty, C., & Turner, J. C. (1992). The Effects of Categorization on Social Judgment. *British Journal of Social Psychology*, 31, 253–268.
- McGarty, C., Yzerbyt, V. Y., & Spears, R. (2002). *Stereotypes as explanations: The formation of meaningful beliefs about social groups*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- McNutt, K. (2002). *Hooked on hoops: Understanding Black youths' blind devotion to basketball*. Chicago: African American Images.
- Medoff, M. (1986). Positional segregation and the economic hypothesis. *Sociology of Sport Journal*, 3, 297–304.
- Melnick, M. J. (1988). Racial segregation by playing position in the English football league: Some preliminary observations. *Journal of Sport and Social Issues*, 12(2), 122–130.
- Mendoza-Denton, R., & Page-Gould, E. (2008). Can cross-group friendships influence minority students' well being at historically White universities? *Psychological Science*, 19, 933–939.
- Migdal, M. J., Hewstone, M., & Mullen, B. (1998). The effects of crossed categorization on intergroup evaluations: A meta-analysis. *British Journal of Social Psychology*, 37(3), 303–324.
- Miller, C. T., & Myers, A. (1998). Compensating for prejudice: How obese people (and others) control outcomes despite prejudice. In J. K. Swim & C. Stangor (Eds.), *Prejudice: The target's perspective* (pp. 191–218). San Diego, CA: Academic.
- Miller, P., & Wiggins, D. K. (2004). *Sport and the color line: Black athletes and race revelation in twentieth century America*. New York: Routledge.
- Milner, D. (1981). Racial prejudice. In J.C. Turner & H. Giles (Eds.), *Intergroup behaviour* (pp. 102–143). Oxford, UK: Blackwell.
- Milord, J. T. (1978). Aesthetic aspects of faces: A (somewhat) phenomenological analysis using multidimensional scaling methods. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36(2), 205–216.
- Monier, B., & Vivier, C. (2005). Les influences culturelles étrangères dans les représentations du basket-ball en France à travers les unes de la revue Maxi Basket (1982-2002). In A.

- Teja (Ed.), *Sport and cultures, proceedings of Congress of the European committee for Sport History (CESH), Crotone 2004* (pp. 104–115). Crotone: Edizioni del Convento.
- Morchain, P. (2006). Valeurs et perception stéréotypée des groupes. *Cahiers de l'Urmis*, 10(11), 31–40.
- Moreau, N. (2008). Histoire de la dialectique sport / société et évolution des formes de racisme aux États-Unis : Le cas des Afro-américains. *Esprit Critique*, 11(2), 18.
- Moscovici, S. (1974). *Hommes domestiques et homes sauvages*. Paris : Union générale d'édition.
- Mullen, B. (1991). Group composition, salience, and cognitive representations: The phenomenology of being in a group. *Journal of Experimental Social Psychology*, 27, 297–323.
- Mullen, B., Brown, R., & Smith, C. (1992). Ingroup bias as a function of salience, relevance, and status: An integration. *European Journal of Social Psychology*, 22(2), 103–122.
- Mullen, B., & Hu, L. (1989). Perceptions of ingroup and outgroup variability: A meta-analytic integration. *Basic and Applied Social Psychology*, 10, 233–252.
- Mullen, B., Migdal, M., & Hewstone, M. (2001). Crossed categorization versus simple categorization and intergroup evaluations: A meta-analysis. *European Journal of Social Psychology*, 31(6), 721–736.
- Murphy, M. C., Steele, C. M., & Gross, J. J. (2007). Signaling Threat. *Psychological Science*, 18(10), 879–885.
- Murphy, M. C., & Taylor, V. J. (2012). The Role of Situational Cues in Signaling and Maintaining Stereotype Threat. In M. Inzlicht & T. Schmader (Eds.), *Stereotype threat: Theory, Process, and Application* (pp. 17–33). Oxford: University Press.
- Murrell, A., & Curtis, E. (1994). Causal attributions of performance for black and white quarterbacks in the NFL: A look at the sports pages. *Journal of Sport & Social Issues*, 18(3), 224–233.
- Ndobo, A. (2010). *Les nouveaux visages de la discrimination*. Bruxelles : De Boeck
- Norris, J., & Jones, R. L. (1998). Towards a clearer definition and application of the centrality hypothesis in English professional association football. *Journal of Sport Behavior*, 21, 181–195.
- Nussbaum, A., & Steele, C. M. (2007). Situational disengagement and persistence in the face of adversity. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43, 127–134.
- O'Brien, L. T., & Crandall, C. S. (2003). Stereotype threat and arousal: Effects on women's math performance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(6), 782–789.

- Oakes, P., Haslam, S., & Turner, J. C. (1994). *Stereotyping and social reality*. Oxford, UK: Blackwell.
- Okagaki, L., & Frensch, P. A. (1994). Effects of interactive entertainment technologies on development. *Journal of Applied Developmental Psychology, 15*, 33–58.
- Osborne, J., & Walker, C. (2006). Stereotype threat, identification with academics, and withdrawal from school: Why the most successful students of colour might be most likely to withdraw. *Educational Psychology, 26*, 563–577.
- Özgen, E. (2004). Language, learning, and color perception. *Current Directions in Psychological Science, 13*(3), 95–98.
- Parducci, A. (1965). Category judgment: A range-frequency model. *Psychological Review, 72*, 407–418.
- Park, B., & Rothbart, M. (1982). Perception of out-group homogeneity and levels of social categorization: Memory for the subordinate attributes of in-group and out-group members. *Journal of Personality and Social Psychology, 42*(6), 1051–1068.
- Perchot, R., Castel, P., & Lacassagne, M. F. (2012). L'analyse discursive : un révélateur de discrimination en contexte sportif. *Communication au colloque pluridisciplinaire « Acteurs, auteurs, spectateurs ? Quelle place et quel(s) rôle(s) pour les individus et les groupes au sein des dispositifs et des processus communicationnels ? »*. Université de Dijon, Bourgogne, 21-22 Novembre 2012.
- Perchot, R., Castel, P., & Lacassagne, M. F. (2013). Menace du stéréotype : le cas expérimental du basket-ball en contexte français. *Communication au colloque « Les discriminations : le sport et l'école en question »*. Université de Rennes, 16 Mai 2013.
- Perchot, R., Mangin, F., Lacassagne, M. F., & Castel, P. (2013). Stacking et discrimination : Le cas de deux études en contexte virtuel. *Science & Motricité, 79*(1), 75–83.
- Perdue, C., & Gurtman, M. (1990). Evidence for the automaticity of ageism. *Journal of Experimental Social Psychology, 26*, 199–216.
- Pichevin, M., & Hurtig, M. C. (1996). Describing men, describing women: Sex membership salience and numerical distinctiveness. *European Journal of Social Psychology, 26*(4), 513–522.
- Pickett, C. L., & Brewer, M. B. (2001). Assimilation and differentiation needs as motivational determinants of perceived in group and outgroup homogeneity. *Journal of Experimental Social Psychology, 37*(4), 341–348.
- Pilling, M., Wiggett, A., Özgen, E., & Davies, I. (2003). Is color “categorical perception” really perceptual? *Memory & Cognition, 31*, 538–551.
- Pociello, C. (1983). *Le rugby ou la guerre des styles*. Paris: A.-M. Métailié.

- Posner, M. I., Nissen, M. J., & Klein, R. M. (1976). Visula dominance: An information processing account of its origins and significance. *Psychological Review*, 72, 743–749.
- Pratto, F., & Bargh, J. (1991). Stereotyping based on apparently individuating information: Trait and global components of sex stereotypes under attention overload. *Journal of Experimental Social Psychology*, 27, 26–47.
- Price, J., & Wolfers, J. (2010). Racial discrimination among NBA referees. *The Quarterly Journal of Economics*, 125(4), 1859–1887.
- Price, S. (1997). Too single-minded? Many young Blacks are so intent on becoming the next Jordan that they forgo more realistic paths to success. *Sports Illustrated*, 87(23), 8–42.
- Rada, J. A. (1996). Color blind-sided: Racial bias in network television's coverage of professional football game. *The Howard Journal of Communications*, 7, 231–239.
- Rasmussen, R., Esgate, A., & Turner, D. (2005). On your marks, get stereotyped, go! Novice coaches and black stereotypes in sprinting. *Journal of Sport & Social Issues*, 29(4), 426–436.
- Ravaud, J., & Stiker, H. (2000). Les modèles de l'inclusion et de l'exclusion à l'épreuve du handicap, 1ère partie; les processus sociaux fondamentaux d'exclusion et d'inclusion. *Revue de Sciences Humaines et Sociales*, 87, 1–17.
- Rehm, J., Lilli, W., & Eimeren, B. Van. (1988). Reduced intergroup differentiation as a result of self categorization in overlapping categories. A quasi-experiment. *European Journal of Social Psychology*, 18(4), 375–379.
- Renaud, C., & Kane, S. F. (2008). Virtual Worlds Industry Outlook 2008–2009 Technology Intelligence Group, <http://blog.techintelgroup.com/2008/08/announcing-the-tig-virtual-worlds-industryoutlook-2008-2009.htm>
- Repp, B. (2005). Sensorimotor synchronization: A review of the tapping literature. *Psychonomic Bulletin & Review*, 12(6), 969–992. Springer New York.
- Rey, J., & Weiss, K. (2005). Marqueurs langagiers et relations intergroupes: Analyse de discours d'entraîneurs dans le jeu sportif collectif. *Bulletin de Psychologie*, 58(477), 321–328.
- Rideout, V. J., Foehr, U. G., & Roberts, D. F. (2010). *Generation M2: Media in the lives of 8-18 year-olds*. Kaiser Family Foundation.
- Roberson, D., Davies, I., & Davidoff, J. (2000). Color categories are not universal: Replications and new evidence from a stone-age culture. *Journal of Experimental Psychology*, 129, 369–398.
- Rommetveit, R. (1960). *Selectivity, intuition, and halo effects in social perception*. Oslo: Oslo University Press.

- Rosch, E. (1978). Principles of categorization. In E. Rosch & B. B. Lloyd (Eds.), *Cognition and categorization* (pp. 27–48). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Rosenblatt, A. (1967). Negroes in baseball: The failure of success. *Society*, 4(9), 51–53.
- Rousseau, J. J. (1972). *Émile ou de l'Éducation*. Paris: Flammarion.
- Sagas, M., & Cunningham, G. B. (2005). Racial differences in the career success of assistant football coaches: The role of discrimination, human capital, and social capital. *Journal of Applied Social Psychology*, 35(4), 773–797.
- Sage, G. H. (1998). *Power and ideology in American sport: A critical perspective. Second edition* (p. 335). Champaign : Human Kinetics.
- Sailes, G. A. (1991). The myth of Black sports supremacy. *Journal of Black Studies*, 21(4), 480–487.
- Sailes, G. A. (1993). An investigation of campus typecasts: The myth of black athletic superiority and the dumb jock stereotype. *Sport Sociology Journal*, 10, 88–97.
- Sailes, G. A. (1996). An examination of basket-ball performance orientations among African American males. *Journal of African American Men*, 1(4), 37–46.
- Sailes, G. A. (1998a). The African American athlete: Social myths and stereotypes. In D.D. Brooks & R.C. Althouse (Eds.), *Racism in college athletics: The African American athlete's experience*. Morgantown, W.V.: Fitness Information Technology, Inc.
- Sailes, G. A. (1998b). *African Americans in sport*. New Brunswick, NJ/London: Transaction Publishers.
- Sailes, G. A. (2000). The African American athlete: Social myths and stereotypes. In D. Brooks & R. Althouse (Eds.), *Racism in college athletics: The African American athlete's experience (2nd ed.)* (pp. 53–64). Morgantown, WV: Fitness Information Technology, Inc.
- Sailes, G. A. (2010). The African American athlete: Social myths and stereotypes. In G. Sailes (Ed.), *Modern sport and the African American experience* (pp. 55–68). San Diego: Cognella.
- Sales-Wuillemin, E. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. Paris: Dunod.
- Sales-Wuillemin, E., Castel, P., & Lacassagne, M. F. (2002). Categorical points of view in social representation. *Language Sciences*, 24(5-6), 667–678.
- Sammons, J. (1994). Race and Sport: A Critical Historical Examination. *Journal of Sport History*, 21(3), 203–277.
- Samson, J., & Yerles, M. (1988). Racial differences in sport performance. *Canadian Journal of Sport Sciences*, 13, 101–116.

- Sapolsky, B. S. (1980). The effect of spectator disposition and suspense on the enjoyment of sport contests. *International Journal of Sport Psychology*, *11*, 1–10.
- Sarason, I. G. (1972). Experimental approaches to test anxiety: Attention and the uses of information. *Anxiety: Current trends in theory and research*, *2*, 381–403. Academic Press New York.
- Schadron, G. (2005). Déterminabilité sociale et essentialisme psychologique: Quand une conception essentialiste renforce la confirmation des attentes stéréotypiques. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *31*, 11–23.
- Schau, H., & Muniz, A. (2002). Brand communities and personal identities: Negotiations in cyberspace. *Advances in Consumer Research*, *29*, 344–349.
- Schmader, T. (2002). Gender identification moderates stereotype Threat effects on Women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology*, *38*(2), 194–201.
- Schmader, T., & Johns, M. (2003). Converging evidence that stereotype threat reduces working memory capacity. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*(3), 440–452.
- Schmader, T., Johns, M., & Forbes, C. (2008). An integrated process model of stereotype threat effects on performance. *Psychological review*, *115*(2), 336–356.
- Schnake, S. B., & Ruscher, J. B. (1998). Modern racism as a predictor of the linguistic intergroup bias. *Journal of Language and Social Psychology*, *17*, 484–491.
- Schneider, D. J. (2004). *The psychology of stereotyping*. New York: Guilford.
- Schubert, T. W., & Häfner, M. (2003). Contrast from social stereotypes in automatic behavior. *Journal of Experimental Social Psychology*, *39*(6), 577–584.
- Sekaquaptewa, D., & Thompson, M. (2002). The differential effects of solo status on members of high-and low-status groups. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *28*(5), 694–707.
- Sekaquaptewa, D., Waldman, A., & Thompson, M. (2007). Solo status and self-construal: Being distinctive influences racial identity and performance apprehension in African American women. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, *13*, 321–327.
- Shapiro, J. R., & Neuberg, S. L. (2007). From stereotype threat to stereotype threats: implications of a multi-threat framework for causes, moderators, mediators, consequences and interventions. *Personality and Social Psychology Review*, *11*(2), 107–130.
- Sheldon, J., Jayaratne, T., & Petty, E. (2007). White Americans' genetic explanations for a perceived race difference in athleticism: The relation to prejudice toward and stereotyping of Blacks. *Athletic Insight: The Online Journal of Sport Behaviour*, *9*(3), 31–56.

- Sherif, M. (1935). A study of some social factors in perception. *Archives of Psychology*, 27(185), 1–60.
- Sherif, M., Taub, D., & Hovland, C. (1958). Assimilation and contrast effects of anchoring stimuli on judgments. *Journal of Experimental Psychology*, 55, 150–155.
- Shermer, M. (2000). Blood, sweat, and fears: Why some Black athletes dominate some sports and what it really means. *Skeptic*, 8, 44–50.
- Shih, M., Pitinski, T. L., & Ambady, N. (1999). Shifts in women's quantitative performance in response to implicit sociocultural identification. *Psychological Science*, 10, 80–90.
- Simon, B. (1992). The perception of ingroup and outgroup homogeneity: Reintroducing the intergroup context. *European Review of Social Psychology*, 3, 1–30.
- Simon, B., & Brown, R. (1987). Perceived intragroup homogeneity in minority-majority contexts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53(4), 703–711.
- Simon, B., & Mummendey, A. (1990). Perceptions of relative group size and group homogeneity: We are the majority and they are all the same. *European Journal of Social Psychology*, 20(4), 351–356.
- Skinner, D. (2006). Racialized futures: Biologism and the changing politics of identity. *Social Studies of Science*, 36(3), 459–488.
- Skinner, H. B., Wyatt, M. P., Hodgdon, J. A., Conard, D. W., & Barrack, R. L. (1986). Effect of fatigue on joint position sense of the knee. *Journal of Orthopaedic Research*, 4(1), 112–118.
- Smedley, A., & Smedley, B. D. (2005). Race as biology is fiction, racism as a social problem is real. *American Psychologist*, 60, 16–26.
- Smith, E., & Leonard, W. M. (1997). Twenty-five years of stacking research in major league baseball: An attempt at explaining this re-occurring phenomenon. *Sociological focus*, 30(4), 321–331.
- Smith, E., & Zarate, M. (1992). Exemplar-based model of social judgment. *Psychological Review*, 99(1), 3–21.
- Smith, J. L. (2004). Understanding the process of stereotype threat: A review of mediational variables and new performance goal directions. *Educational Psychology Review*, 16(3), 177–206.
- Smith, J. R., & Terry, D. J. (2003). Attitude - behavior consistency: The role of group norms, attitude accessibility, and mode of behavioral decision making. *European Journal of Social Psychology*, 33, 591–608.
- Snyder, C., Lassegard, M., & Ford, C. (1986). Distancing after group success and failure: Basking in reflected glory and cutting off reflected failure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(2), 382–388.

- Souchon, N., Coulomb-Cabagno, G., Traclet, A., & Rasclé, O. (2004). Referees' decision making in handball and transgressive behaviors: Influence of stereotypes about gender of players. *Sex Roles, 51*(3/4), 143–150.
- Spencer, S. J., Steele, C. M., & Quinn, D. M. (1999). Stereotype threat and women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology, 35*(1), 4–28.
- Stangor, C., & Lange, J. E. (1994). Mental representations of social groups: Advances in understanding stereotypes and stereotyping. In M.P. Zanna (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 26). San Diego, CA: Academic Press.
- Stangor, C., Lynch, L., Duan, C., & Glass, B. (1992). Categorization of individuals on the basis of multiple social features. *Journal of Personality and Social Psychology, 62*(2), 207–218.
- Stapel, D. (2007). In the mind of the beholder: The interpretation comparison model of accessibility effects. In D. A. Stapel & J. Suls (Eds.), *Assimilation and contrast in social psychology* (pp. 143–164). New York: Psychology Press.
- Staurowsky, E. J. (2007). "You Know, We Are All Indian": Exploring White Reactions to the NCAA Native American Mascot Policy. *Journal of Sport and Social Issues, 31*(1), 61–76.
- Stebbins, R. (1993). Stacking in Professional American Football: Implications from the Canadian Game. *International Review for the Sociology of Sport, 28*(1), 65–73.
- Steele, C. M. (1997). A threat in the air: How stereotypes shape intellectual identity and performance. *American Psychologist, 52*(6), 613–629.
- Steele, C. M. (1998). Stereotyping and its threat are real. *American Psychologist, 53*(6), 680–681.
- Steele, C. M. (2012). Conclusion: Extending and applying stereotype threat research: A brief essay. In M. Inzlicht & T. Schmader (Eds.), *Stereotype threat: Theory, process, and application* (pp. 297–304). Oxford: University Press.
- Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology, 69*(5), 797–811.
- Steele, C. M., Spencer, S. J., & Aronson, J. (2002). Contending with group image: The psychology of stereotype and social identity threat. *Advances in Experimental Social Psychology, 34*, 379–440.
- Steiner, D., & Bertolino, M. (2006). The contributions of organizational justice theory to combating discrimination. *Cahiers de l'URMIS, 10-11*, 55–63.
- Stephan, W., & Rosenfield, D. (1982). Racial and ethnic stereotypes. In A. Miller (Ed.), *In the eye of the beholder: Contemporary issues in stereotyping* (pp. 92–136). New-York: Praeger.

- Stone, J. (2002). Battling doubt by avoiding practice: The effects of stereotype threat on self-handicapping in White athletes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(12), 1667–1678.
- Stone, J., Lynch, C. I., Sjomeling, M., & Darley, J. M. (1999). Stereotype threat effects on Black and White athletic performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(6), 1213–1227.
- Stone, J., & McWhinnie, C. (2008). Evidence that blatant versus subtle stereotype threat cues impact performance through dual processes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44(2), 445–452.
- Stone, J., Perry, W., & Darley, J. M. (1997). “White Men Can’t Jump”: Evidence for the Perceptual Confirmation of Racial Stereotypes Following a Basket-ball Game. *Basic and Applied Social Psychology*, 19(3), 291–306.
- Sudre, D. (2010). *Basket et culture. Les influences de la culture nord-américaine sur les jeunes basketteurs de la région parisienne*. Thèse de Doctorat de l’Université Paris 5 – Descartes.
- Tajfel, H. (1959). Quantitative judgement in social perception. *British Journal of Psychology*, 50(1), 16–29.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (Vol. 1). Paris: Larousse.
- Tajfel, H. (1975). The exit of social mobility and the voice of social change: Notes on the social psychology of intergroup relations. *Social Science Information*, 14, 101–118.
- Tajfel, H. (1978). *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*. London: Academic Press.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tajfel, H. (1984). *The social dimension: European developments in social psychology*. Cambridge: Cambridge University Press and Paris: Editions de la Maison des Sciences de l’Homme, vols 1 and 2.
- Tajfel, H., Billig, M., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149–178.
- Tajfel, H., Sheikh, A. A., & Gardner, R. C. (1964). Content of stereotypes and the inference of similarity between members of stereotyped groups. *Acta Psychologica*, 22, 191–201.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W.G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33–47). Monterey, CA: Brooks/Cole.

- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W.G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7–24). Chicago: Nelson-Hall.
- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British Journal of Psychology*, *54*(2), 101–114.
- Taylor, S. E., Fiske, S. T., Etcoff, N., & Ruderman, A. (1978). Categorical and contextual bases of person memory and stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology*, *36*(7), 778–793.
- Todorov, A., Fiske, S., & Prentice, D. (2011). *Social Neuroscience: Toward Understanding the Underpinnings of the Social Mind*. Oxford: Oxford University Press.
- Trémoulinas, A. (2008). Sport et relations raciales. Le cas des sports américains. *Revue Française de Sociologie*, *49*(1), 169–196.
- Tuggle, C. A., & Owen, A. (1999). A descriptive analysis of NBC's coverage of the centennial Olympics. *Journal of Sport & Social Issues*, *23*, 171–182.
- Turkle, S. (1996). Who Am We ? *Wired Magazine*, *4*, 148–199.
- Turner, J C, Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford: Basil Blackwell.
- Turner, R. N., Crisp, R. J., & Lambert, E. (2007). Imagining intergroup contact can improve intergroup attitudes. *Group Processes & Intergroup Relations*, *10*(4), 427–441.
- Urada, D., Stenson, D. M., & Miller, N. (2007). Crossed categorization beyond the two group model. *Journal of Personality and Social Psychology*, *92*, 649–664.
- Vaidis, D., & Halimi-Falkowicz, S. (2007). La théorie de la dissonance cognitive : une théorie âgée d'un demi-siècle. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, *1*, 9–18.
- Van Damme, R., & Wilson, R. S. (2002). Athletic Performance and the Evolution of Vertebrate Locomotor Capacity. In P. Aerts, K. D'Août, A. Herrel, & R. Van Damme (Eds.), *Topics in Functional and Ecological Vertebrate Morphology* (pp. 257–292.). Shaker Publishing: Maastricht.
- Van Dijk, T. A. (1992). Discourse and the Denial of Racism. *Discourse & Society*, *3*, 87–118.
- Van Dijk, T. A. (1993). Denying Racism : Elite Discourse and Racism. In J. Solomos & J. Wrench (Eds.), *Racism and Migration in Western Europe* (Vol. 3, pp. 179–194). Oxford: Berg.
- Van Dijk, T. A. (2005). *Racism and discourse in Spain and Latin America*. Amsterdam: Benjamins.

- Von Hippel, W., Von Hippel, C., Conway, L., Preacher, K. J., Schooler, J. W., & Radvansky, G. A. (2005). Coping with stereotype threat: Denial as an impression management strategy. *Journal of Personality & Social Psychology*, *89*(1), 22–35.
- Von Hippel, W., Sekaquaptewa, D., & Vargas, P. (1997). The linguistic intergroup bias as an implicit indicator of prejudice. *Journal of Experimental Social Psychology*, *33*, 490–509.
- Van Knippenberg, A., & Dijksterhuis, A. (2000). Social categorization and stereotyping: A functional perspective. *European Review of Social Psychology*, *11*, 105–144.
- Van Oudenhoven, J. (2000). Additive and interactive models of crossed categorization in correlated social categories. *Group Processes & Intergroup Relations*, *3*(3), 285–295.
- Van Oudenhoven, J., Judd, C. M., & Hewstone, M. (2000). Additive and interactive models of crossed categorization in correlated social categories. *Group Processes and Intergroup Relations*, *3*, 285–295.
- Vanbeselaere, N. (1987). The effect of dichotomous and crossed categorization upon intergroup competition. *European Journal of Social Psychology*, *9*, 143–156.
- Vanbeselaere, N. (1991). The different effects of simple and crossed categorizations: A result of the category differentiation process or of differential category salience? In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology* (pp. 247–278). Hove, England: Psychology Press/Taylor & Francis.
- Vanbeselaere, N. (1996). The impact of differentially valued overlapping categorizations upon the differentiation between positively, negatively, and neutrally evaluated social groups. *European Journal of Social Psychology*, *26*(1), 75–96.
- Vermersch, P. (1993). *L'entretien d'explicitation*. Paris: ESF.
- Vescio, T. K., Judd, C., & Chua, P. P. (2006). The crossed categorization hypothesis: Cognitive mechanisms and patterns of intergroup bias. In R.J. Crisp & M. Hewstone (Eds.), *Multiple social categorization: Processes, models, and applications* (pp. 139–159). Hove, E. Sussex, UK: Psychology Press.
- Vigarello, G. (2006). *Histoire du corps*. Paris: Seuil.
- Vinet, E., & Moliner, P. (2006). Asymétries de la fonction explicative des représentations intergroupes hommes/femmes. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *69*, 47–57.
- Voci, A. (2000). Perceived group variability and the salience of personal and social identity. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology* (pp. 177–221). Hove, England: Psychology Press/Taylor & Francis.
- Vorauer, J. D., Main, K. J., & O'Connell, G. B. (1998). How do individuals expect to be viewed by members of lower status groups? Content and implications of meta-stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, *75*(4), 917–937.

- Walton, G. M., & Cohen, G. L. (2003). Stereotype Lift. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39(5), 456–467.
- Wann, D., & Branscombe, N. (1990). Die-hard and fair-weather fans: Effects of identification on BIRGing and CORFing tendencies. *Journal of Sport & Social Issues*, 14(2), 103–117.
- Wenneker, C. P., Wigboldus, D. H., & Spears, R. (2005). Biased language use in stereotype maintenance: The role of encoding and goals. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89(4), 504–516.
- Wieviorka, M. (1991). *L'espace du racisme*. Paris: Seuil.
- Wieviorka, M. (1998). *Le racisme, une introduction*. Paris: La Découverte.
- Wigfield, A., Galper, A., & Denton, K. (1999). Teachers' beliefs about former Head Start and non- Head Start first-grade children's motivation, performance, and future educational prospects. *Journal of Educational Psychology*, 91(1), 98–104.
- Wiggins, D K. (1989). "Great Speed but Little Stamina": The Historical Debate Over Black Athletic Superiority. *Journal of Sport History*, 16(2), 158–185.
- Wiggins, D.K. (1997). *Glory bound: Black athletes in a White America*. Syracuse: Syracuse University Press.
- Willemyns, M., Gallois, C., Callan, V. J., & Pittam, J. (1997). Accent accommodation in the job interview - Impact of interviewer accent and gender. *Journal of Language and Social Psychology*, 16(1), 3–22.
- Williams, R. L., & Youssef, Z. I. (1979). Race and position assignment in high school, college and professional football. *International Journal of Sport Psychology*, 10(4), 252–258.
- Wine, J. (1971). Test anxiety and direction of attention. *Psychological Bulletin*, 76, 92–104.
- Witherspoon, K. B. (2008). *Before the eyes of the world: Mexico and the 1968 Olympic Games*. DeKalb, Illinois: Northern Illinois University Press.
- Wittenbrink, B., Gist, P. L., & Hilton, J. L. (1997). Structural properties of stereotypic knowledge and their influences on the construal of social situations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72(3), 526–543.
- Woodward, J. R. (2004). Professional football scouts: An investigation of racial stacking. *Sociology of Sport Journal*, 21(4), 356–375.
- Woodward, K. (2002). *Understanding Identity*. London: Arnold.
- Yetman, N. R., & Berghorn, F. J. (1993). Racial participation and integration in intercollegiate basket-ball: a longitudinal perspective. *Sociology of Sport Journal*, 10(3), 301–314.

- Yetman, N. R., Berghorn, F. J., & Thomas, F. R. (1982). Racial participation and integration in intercollegiate basket-ball, 1958-1980. *Journal of Sport Behavior*, 5, 44–56.
- Yurchisin, J., Watchravesringkan, K., & McCabe, D. B. (2005). An exploration of identity recreation in the context of Internet dating. *Social Behavior and Personality*, 33(8), 735–750.
- Yzerbyt, V. Y., & Demoulin, S. (2010). Intergroup relations. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology*. Hoboken: NJ: Wiley.
- Yzerbyt, V. Y., Rocher, S., & Schadron, G. (1997). Stereotypes as explanations: A subjective essentialistic view of group perception. In R. Spears, P. J. Oakes, N. Ellemers, & S. A. Haslam (Eds.), *The social psychology of stereotyping and group life* (pp. 20–50). Oxford, UK & Cambridge : Blackwell.
- Zárate, M., Bonilla, S., & Luévano, M. (1995). Ethnic influences on exemplar retrieval and stereotyping. *Social Cognition*, 13(2), 145–162.
- Zarate, M., & Smith, E. (1990). Person categorization and stereotyping. *Social Cognition*, 8(2), 161–185.
- Zinn, H. (2002). *Une histoire populaire des États-Unis. De 1942 à nos jours*. Montréal: Lux.

ANNEXES

ANNEXE SECTION B

CHAPITRE 8. BIAIS DE CATÉGORISATION ET *RACIAL STACKING*

CHAPITRE 9. BIAIS DE STÉRÉOTYPES

CHAPITRE 10. BIAIS DISCURSIFS

Exemple de questionnaire⁴⁵



ENQUÊTE SUR L'ACTIVITE PHYSIQUE ET SPORTIVE
BASKET-BALL

ÉQUIPE DE FRANCE

L'équipe type des championnats du monde

Laboratoire SPMS

Département STAPS, Université de Bourgogne

Ce questionnaire ne sert pas à vous évaluer mais simplement à enquêter sur les effectifs des joueurs en équipe de France. Il n'y a pas de « bonnes » ou de « mauvaises » réponses.

Les réponses sont bien évidemment anonymes.

Répondez SVP individuellement et le plus sérieusement possible.

En vous remerciant par avance pour votre collaboration à ce projet.

⁴⁵ Nous précisons que l'ordre des postes, des joueurs et des items présentés a été contrôlé, ce questionnaire n'étant qu'un exemple.

SÉLECTION D'UN JOUEUR PARMIS DEUX AU POSTE D'EXTÉRIEUR

(Entourez le nom du joueur sélectionné)

Yannick Bokolo



Aymeric Jeanneau



CARACTÉRISTIQUES DE JEU ASSOCIÉES AUX JOUEURS EXTÉRIEURS

(Précisez le numéro des items associés à chaque joueur ; les items peuvent être les mêmes pour les deux joueurs)

Items associés à **Yannick Bokolo**

N°(); N°(); N°()

Items associés à **Aymeric Jeanneau**

N°(); N°(); N°()

Récapitulatif des Items proposés :

1/ Adresse

2/ Force

3/ Capacité à prendre des décisions

4/ Rapidité

5/ Leadership

6/ Détente

7/ Contrôle émotionnel

8/ Agilité

9/ Habileté à lire le jeu

SÉLECTION D'UN JOUEUR PARMIS DEUX AU POSTE D'INTÉRIEUR

(Entourez le nom du joueur sélectionné)

Frederic Weis



Ronny Turiaf



CARACTÉRISTIQUES DE JEU ASSOCIÉES AUX JOUEURS INTÉRIEURS

(Précisez le numéro des items associés à chaque joueur ; les items peuvent être les mêmes pour les deux joueurs)

Items associés à **Frederic Weis**

N°(); N°(); N°()

Items associés à **Ronny Turiaf**

N°(); N°(); N°()

Récapitulatif des Items proposés :

1/ Adresse

2/ Force

3/ Capacité à prendre des décisions

4/ Rapidité

5/ Leadership

6/ Détente

7/ Contrôle émotionnel

8/ Agilité

9/ Habileté à lire le jeu

SÉLECTION D'UN JOUEUR PARMIS DEUX AU POSTE POLYVALENT

(Entourez le nom du joueur sélectionné)

Mickael Gelabale



Laurent Foirest



CARACTÉRISTIQUES DE JEU ASSOCIÉES AUX JOUEURS POLYVALENTS

(Précisez le numéro des items associés à chaque joueur ; les items peuvent être les mêmes pour les deux joueurs)

Items associés à **Mickael Gelabale**

N°(); N°(); N°()

Items associés à **Laurent Foirest**

N°(); N°(); N°()

Récapitulatif des Items proposés :

1/ Adresse

2/ Force

3/ Capacité à prendre des décisions

4/ Rapidité

5/ Leadership

6/ Détente

7/ Contrôle émotionnel

8/ Agilité

9/ Habileté à lire le jeu

SPÉCIFICITÉ DU JOUEUR POLYVALENT SÉLECTIONNÉ

Concernant le joueur polyvalent que vous avez sélectionné, pensez-vous qu'il est plus compétent au poste

EXTERIEUR INTERIEUR

**ANNONCE DE LA NON SELECTION AU JOUEUR POLYVALENT QUI N'A PAS
ÉTÉ CHOISI**

Rédigez en quelques lignes les justifications que vous présentez au joueur polyvalent non sélectionné lorsque vous lui annoncez vous-même qu'il n'est pas retenu pour faire partie de l'équipe.

ANNEXE SECTION C

CHAPITRE 11. LE CONCEPT DE CENTRALITE AU BASKET-BALL

Exemple de questionnaire

<p>ENQUÊTE SUR L'ACTIVITE PHYSIQUE ET SPORTIVE BASKET-BALL</p>
--

Les postes de jeu au basket-ball**Laboratoire SPMS****Département STAPS, Université de Bourgogne**

Ce questionnaire ne sert pas à vous évaluer mais simplement à enquêter sur l'activité basket-ball. Il n'y a pas de « bonnes » ou de « mauvaises » réponses.

Les réponses sont bien évidemment anonymes.

Répondez SVP individuellement et le plus sérieusement possible.

En vous remerciant par avance pour votre collaboration à ce projet.

L'objectif de cette enquête est de tester le lien entre

LE NOMBRE D'INTERACTIONS AVEC LES COEQUIPIERS

LE NOMBRE DE PRISES DE DECISIONS

LE NOMBRE DE PRISES DE RISQUES

ET

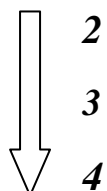


LES POSTES DE JEU AU BASKET-BALL

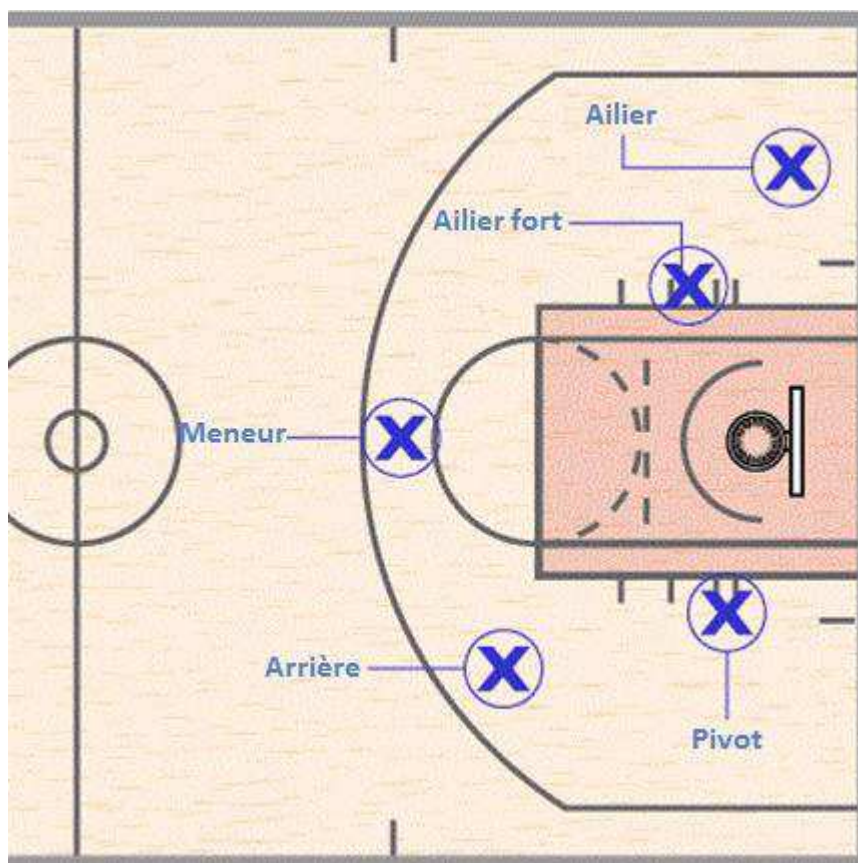
INTERACTIONS AVEC LES COÉQUIPIERS

Précisez sur les schémas ci-après, de 1 à 5 (dans la case prévue à cet effet) les postes de jeu qui sollicitent selon vous le plus d'interactions avec les coéquipiers.

1 : poste sollicitant le plus d'interactions avec les coéquipiers



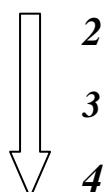
5 : poste sollicitant le moins d'interactions avec les coéquipiers



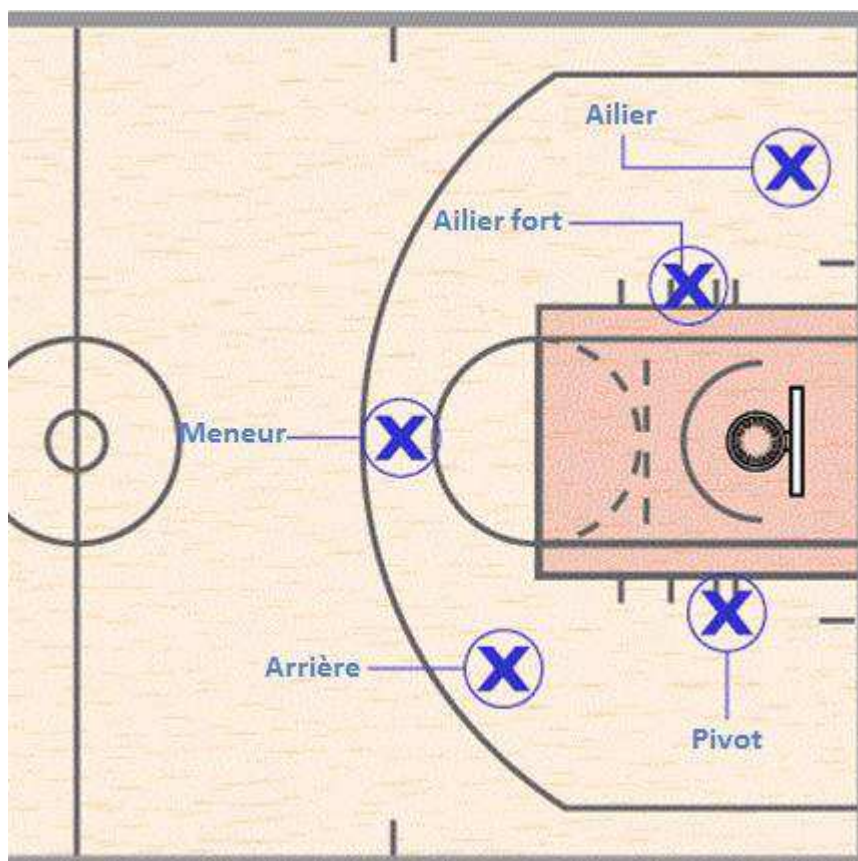
PRISES DE DÉCISIONS

Précisez sur les schémas ci-après, de 1 à 5 (dans la case prévue à cet effet) les postes de jeu qui sollicitent selon vous le plus de prises de décisions

1 : poste sollicitant le plus de prises de décisions



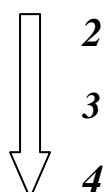
5 : poste sollicitant le moins de prises de décisions



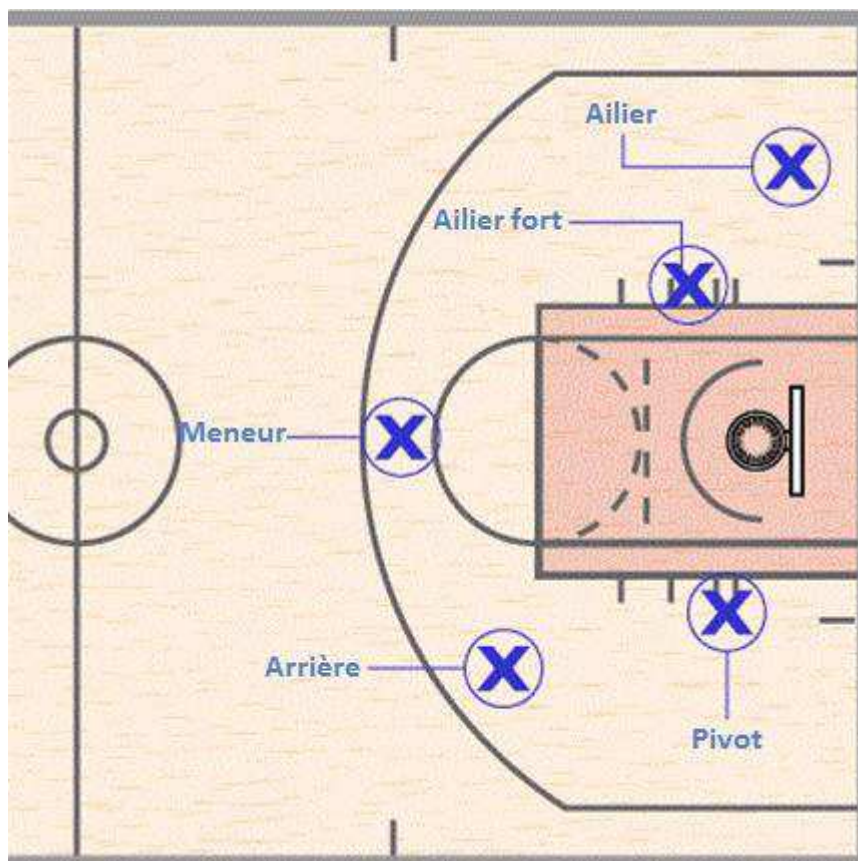
PRISES DE RISQUES

Précisez sur les schémas ci-après, de 1 à 5 (dans la case prévue à cet effet) les postes de jeu qui sollicitent selon vous le plus de prises de risques

1 : poste sollicitant le plus de prises de risques



5 : poste sollicitant le moins de prises de risques



INFORMATIONS GÉNÉRALES

Femme *Homme*

Quel âge avez – vous ? _____

Quel sport pratiquez-vous ? _____

ANNEXE SECTION C

CHAPITRE 12. BASKET-BALL ET MONDE VIRTUEL

Exemple de questionnaire ⁴⁶

HABILITE MOTRICE, RYTHME INTERNE

JEU VIDEO**Laboratoire SPMS****Département STAPS, Université de Bourgogne**

Ce questionnaire sert à enquêter sur vos habiletés aux jeux vidéo dans le cadre d'une enquête sur la population « STAPS ». Toutes les questions ci-dessous se rapportent aux liens existant entre vos compétences théoriques, votre expérience sportive et les habiletés développées aux jeux vidéo.

Il n'y a pas de « bonnes » ou de « mauvaises » réponses.

Les réponses sont bien évidemment anonymes.

Répondez SVP individuellement et le plus sérieusement possible.

En vous remerciant par avance pour votre collaboration à ce projet.

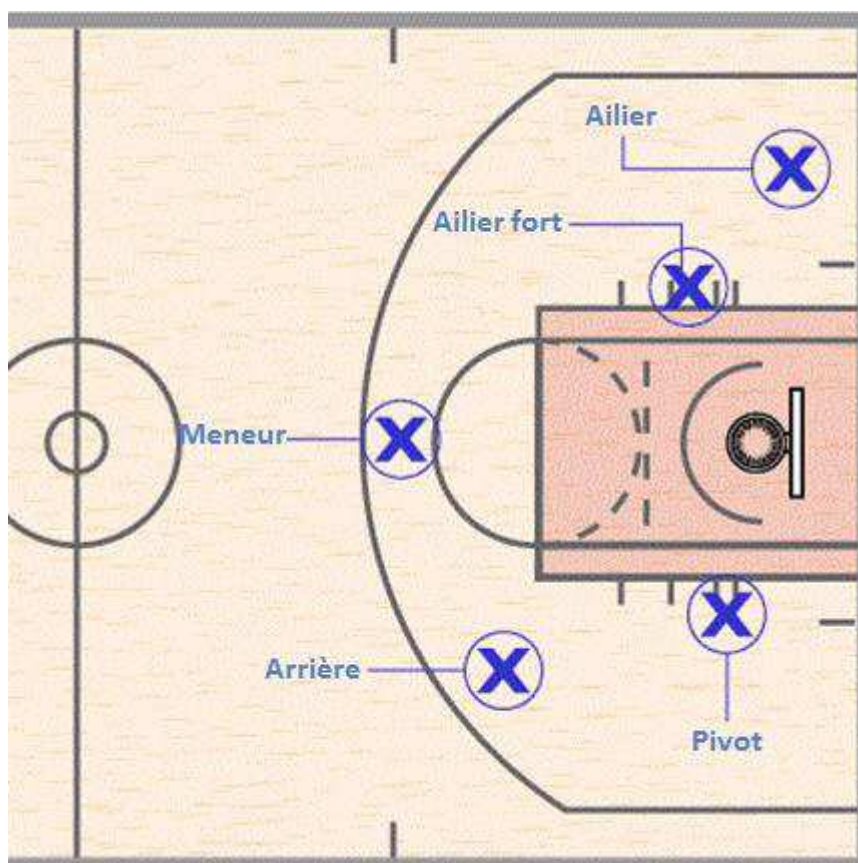
⁴⁶ Nous précisons que l'ordre des photographies des joueurs et des items présentés a été contrôlé, ce questionnaire n'étant qu'un exemple.

COMPOSITION D'ÉQUIPE AVANT MATCH

Effectif composé de 12 joueurs dont 6 arrières / 2 ailiers forts / 4 pivots

Vous devrez, avant match, composer votre « 5 majeur » qui débutera le match.

Vous devrez, après le match, noter sur 20 la prestation de chaque joueur.

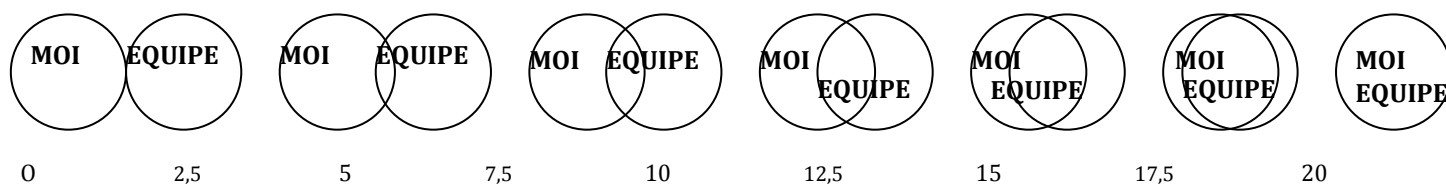


FIN DE MATCH

SCORE à la fin du match :

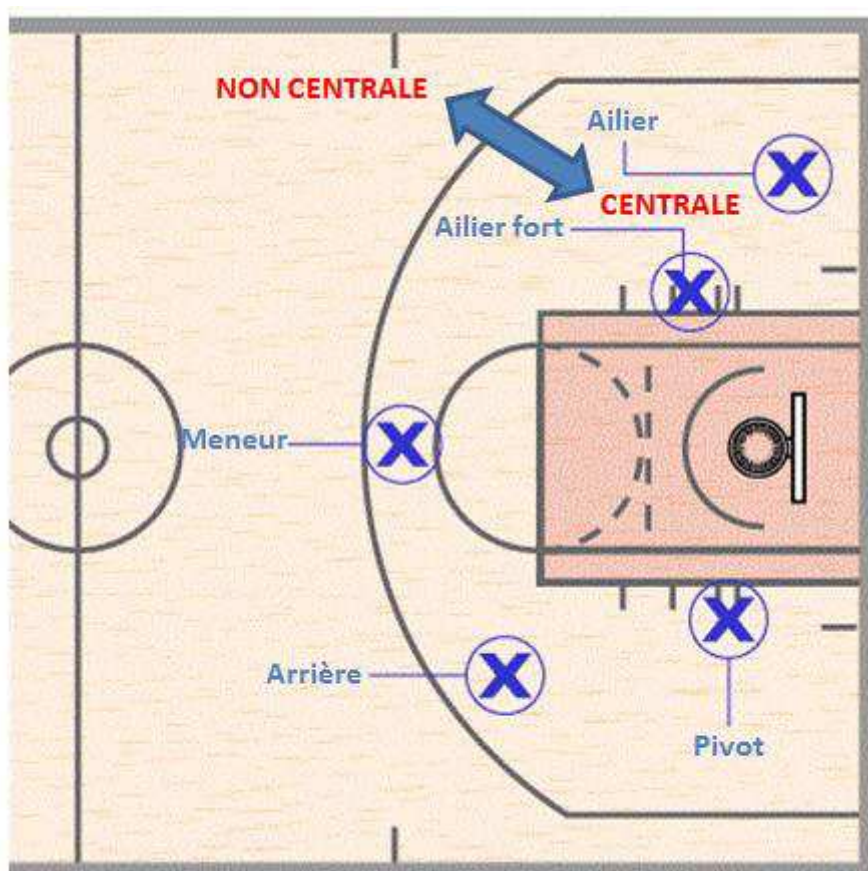
Vous _____ ; Adversaire _____

Indiquez sur l'échelle ci-dessous la note de 0 à 20 qui correspond le mieux à votre degré d'identification avec votre équipe.



SPÉCIFICITÉ DU JOUEUR AILIER

Vous devrez spécifier si le joueur polyvalent que vous avez sélectionné occupe, selon vous, une spécificité centrale ou non centrale.



ÉVALUATION DE L'ÉQUIPE

Notez sur 20 tous les joueurs de votre équipe. Vous écrirez vos notes sur le terrain où vous avez placez vos joueurs avant le match.

*Précisez la spécificité du joueur ailier fort en entourant **extérieur** ou **intérieur***

ÉVALUATION DU MEILLEUR JOUEUR

Pour le joueur que vous considérez comme le meilleur de votre équipe, attribuez lui une note de 0 à 20 à chacun de ces items.

Meilleur joueur selon vous :

Adresse ___/20

Agilité ___/20

Force ___/20

Contôle émotionnel ___/20

Capacité à prendre des décisions ___/20

Détente ___/20

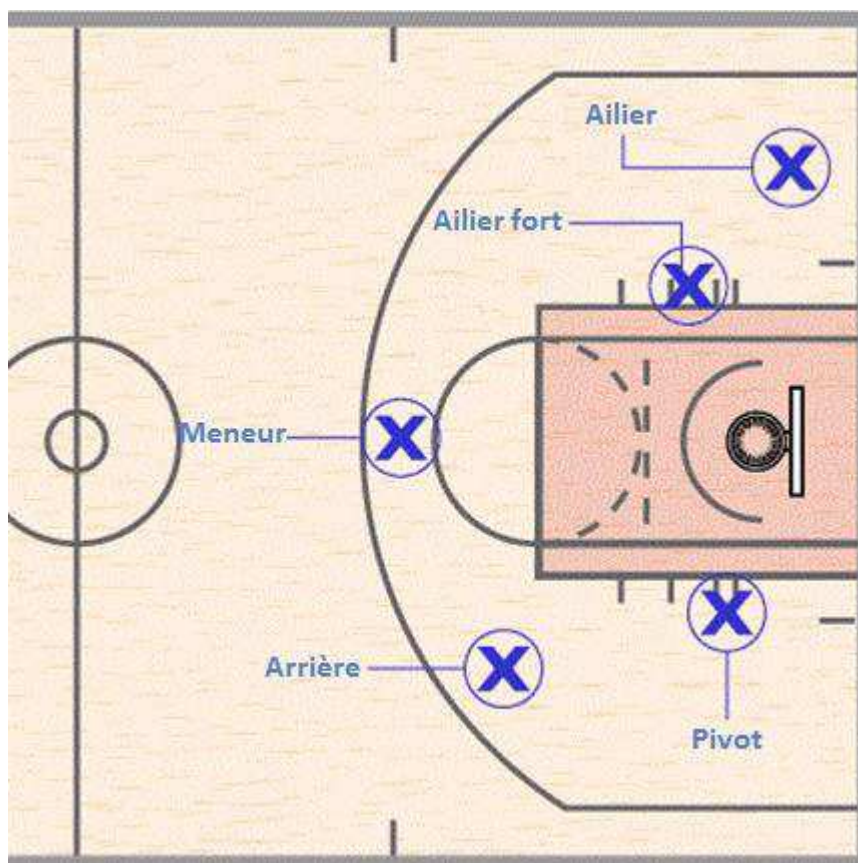
Rapidité ___/20

Habilitété à lire le jeu ___/20

Leadership ___/20

CHANGEMENT(S) DE JOUEUR(S)

Si vous deviez rejouer le match, quel(s) serai(en)t ou non vos changements de joueurs.



VOS COMPÉTENCES AUX JEUX VIDÉO ET EN MUSIQUE

Quelle est votre fréquence d'utilisation de jeux vidéo (nombre d'heures par semaine) :

0 2 à 5 5 à 10 10 +

Quelle est selon vous votre niveau d'expertise aux jeux vidéo :

1 ----- 2,5 ----- 5 ----- 7,5 ----- 10

Jouez-vous d'un instrument de musique ? Si oui duquel ? _____

Depuis combien de temps ? _____

Combien d'heure par semaine jouez-vous de cet instrument ?

0 2 à 5 5 à 10 10 +

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Femme Homme

Date de naissance : ___ / ___ / _____

Lieu de naissance : _____

Taille : _____

Filière : _____

L1 L2 L3 M1 M2

Pratiquez-vous une activité sportive en club ? Si oui laquelle ? _____

À quel niveau ? _____

Depuis combien de temps pratiquez-vous cette activité ? _____

Prises photographiques du déroulement de l'expérience et photographies des joueurs virtuels à partir de l'écran de jeu

Nous précisons que les photographies proposées ici en guise d'illustration sont d'une qualité inférieure au support visuel proposé en haute résolution aux sujets participants à l'étude.

Figure 21. Photographie de deux participants s'affrontant lors d'un match de basket-ball virtuel sur console de jeu



Figure 22. Photographie des 12 joueurs de l'équipe A tels qu'ils sont présentés dans l'interface de la console de jeu au sujet A

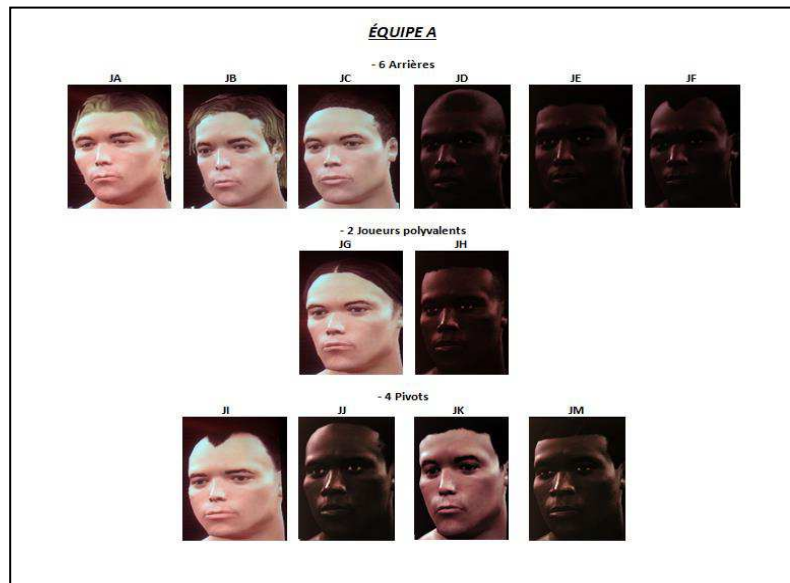
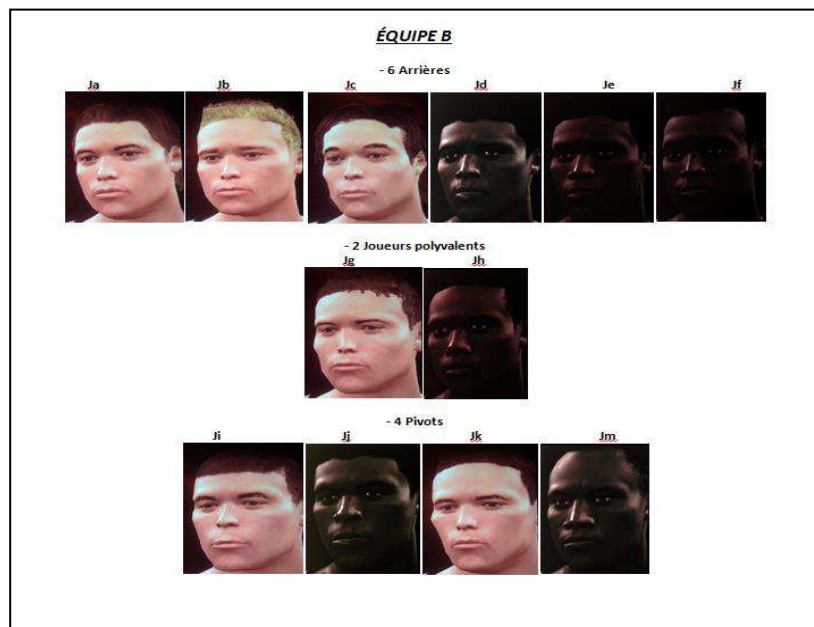


Figure 23. Photographie des 12 joueurs de l'équipe B tels qu'ils sont présentés dans l'interface de la console de jeu au sujet B



ANNEXE SECTION D

CHAPITRE 13. DIAGNOSTIC DES RELATIONS INTERGROUPE AU BASKET-BALL

Le questionnaire est présenté plié, sous la forme d'un feuillet dépliant. Ce format de présentation est privilégié dans le but d'engager les participants à remplir le questionnaire colonne par colonne. Ce mode de passation est contrôlé, sur place, par l'expérimentateur lui-même.

Exemple de questionnaire et du tableau général correspondant



Pour finir, quelques informations indispensables

Age	
Sexe	
Depuis combien de temps pratiquez-vous le basketball	

Enquête basketball

Le laboratoire SPMS-UB (Socio-Psychologie et de Management du Sport de l'Université de Bourgogne) organise une enquête sur le basketball. L'histoire de ce sport nous permet de dégager d'une part une pratique "Européenne" majoritairement promue par des basketteurs blancs et d'autre part une pratique "Américaine" majoritairement promue par des basketteurs noirs. Au regard de cette histoire, nous nous intéressons aux relations entre basketteurs blancs et basketteurs noirs aujourd'hui. Nous vous proposons de répondre au questionnaire suivant.

Ces informations sont utilisées à des fins de recherche uniquement par les auteurs de l'étude. En cas de publication scientifique, les résultats présentés ne seront pas nominatifs.

Si pour quelques raisons que ce soit, vous arrêtez le questionnaire avant sa fin, vos données ne seront pas utilisables.

Le laboratoire de SPMS de l'Université de Bourgogne vous remercie de votre participation

Pouvez-vous, SVP, remplir le questionnaire en complétant chaque colonne avant de passer à la suivante. Merci de bien vouloir respecter les consignes.

1. Remplissez s'il vous plait dans l'ordre les tableaux ci-dessous	2. Indiquez à quel point selon vous chacune des caractéristiques que vous avez choisies est un défaut ou une qualité au basketball	3. Indiquez à quel point selon vous chacune de ces caractéristiques est liée aux joueurs extérieurs	4. Indiquez à quel point selon vous chacune de ces caractéristiques est liée aux joueurs intérieurs	5. Indiquez à quel point selon vous ces caractéristiques sont mentale	6. Indiquez à quel point selon vous ces caractéristiques sont physique	7. Indiquez à quel point selon vous les basketteurs noirs possèdent ces caractéristiques	8. Indiquez à quel point selon vous les basketteurs blancs possèdent ces caractéristiques	9. Indiquez à quel point vous possédez vous même ces caractéristiques en tant que basketteur
Citez les 5 adjectifs qui pour vous caractérisent le mieux les basketteurs blancs <i>Selon moi, les basketteurs blancs sont ...</i>	-100: très négatif +100: très positif	0: pas du tout 100: tout à fait	0: pas du tout 100: tout à fait	0: pas du tout 100: tout à fait	0: pas du tout 100: tout à fait	% de basketteurs noirs	% de basketteurs blancs	Vous-même
1								
2								
3								
4								
5								
Citez les 5 adjectifs qui pour vous caractérisent le mieux les basketteurs noirs <i>Selon moi, les basketteurs noirs sont ...</i>	-100: très négatif +100: très positif	0: pas du tout 100: tout à fait	0: pas du tout 100: tout à fait	0: pas du tout 100: tout à fait	0: pas du tout 100: tout à fait	% de basketteurs noirs	% de basketteurs blancs	Vous-même
1								
2								
3								
4								
5								
Citez les 5 adjectifs qui vous caractérisent le mieux en tant que basketteur <i>En tant que basketteur, je pense que je suis ...</i>	-100: très négatif +100: très positif	0: pas du tout 100: tout à fait	0: pas du tout 100: tout à fait	0: pas du tout 100: tout à fait	0: pas du tout 100: tout à fait			
1								
2								
3								
4								
5								

Cibles	Valence	Extériorité	Intériorité	Mental	Physique	Représentativité extragroupale	Représentativité intragroupale	Représentativité personnelle
(Source;Cible) Endo représentation (x;X) (Adj 1, Adj 2,..) Adjectifs associés par le sujet aux basketteurs blancs	V(Source;Cible) V(x;X) (v1, v2..) Valence des adjectifs des basketteurs blancs	E(Source;Cible) E (x;X) (e1, s2,..) Extériorité attribuée aux adjectifs des basketteurs blancs	I(Source;Cible) I (x;X) (i1, i2,..) Intériorité attribuée aux adjectifs des basketteurs blancs	M(Source;Cible) M (x;X) (m1, m2,..) Qualités mentales attribuées aux adjectifs des basketteurs blancs	P(Source;Cible) P (x;X) (p1, p2,..) Qualités physiques attribuées aux adjectifs des basketteurs blancs	RY(Source;Cible) RY(x;X) (r1, r2,..) Représentativité des adjectifs des basketteurs blancs pour les basketteurs noirs	RX(Source;Cible) RX(x;X) (r1, r2,..) Représentativité des adjectifs des basketteurs blancs pour les basketteurs blancs	Rx(Source;Cible) Rx(x;X) (r1, r2,..) Représentativité des adjectifs des basketteurs blancs pour le sujet lui même
Exo représentation (x;Y) (Adj 1, Adj 2,..) Adjectifs associés par le sujet aux basketteurs noirs	V(x;Y) (v1, v2..) Valence des adjectifs des basketteurs noirs	E (x;Y) (e1, s2,..) Extériorité attribuée aux adjectifs des basketteurs noirs	I (x;Y) (i1, i2...) Intériorité attribuée aux adjectifs des basketteurs noirs	M (x;Y) (m1, m2,..) Qualités mentales attribuées aux adjectifs des basketteurs noirs	P (x;Y) (p1, p2,..) Qualités physiques attribuées aux adjectifs des basketteurs noirs	RY(x;X) (r1, r2,..) Représentativité des adjectifs des basketteurs noirs pour les basketteurs noirs	RX(x;X) (r1, r2,..) Représentativité des adjectifs des basketteurs noirs pour les basketteurs blancs	Rx(x;X) (r1, r2,..) Représentativité des adjectifs des basketteurs noirs pour le sujet lui même
Stéréo représentation (X;Y) (Adj 1, Adj 2,..) Adjectifs associés aux basketteurs noirs par les basketteurs blancs selon le sujet	V(X;Y) (v1, v2..) Valence des adjectifs associés aux basketteurs noirs par les basketteurs blancs selon le sujet	E (X;Y) (e1, s2,..) Extériorité attribuée aux associés aux basketteurs noirs par les basketteurs blancs selon le sujet	I (X;Y) (i1, i2...) Intériorité attribuée aux adjectifs associés aux basketteurs noirs par les basketteurs blancs selon le sujet	M (X;Y) (m1, m2,..) Qualités mentales attribuées aux adjectifs associés aux basketteurs noirs par les basketteurs blancs selon le sujet	P (X;Y) (p1, p2,..) Qualités physiques attribuées aux adjectifs associés aux basketteurs noirs par les basketteurs blancs selon le sujet	RY(x;X) (r1, r2,..) Représentativité des adjectifs des basketteurs noirs par les basketteurs blancs pour les basketteurs noirs	RX(x;X) (r1, r2,..) Représentativité des adjectifs des basketteurs noirs par les basketteurs blancs pour les basketteurs blancs	RX(x;X) (r1, r2,..) Représentativité des adjectifs des basketteurs noirs par les basketteurs blancs pour le sujet lui même

Auto représentation (x;x) (Adj 1, Adj 2,..)	V(x;x) (v1, v2..)	E (x;x) (e1, s2,..)	I (x;x) (i1, i2...)	M (x;x) (m1, m2,..)	P (x;x) (p1, p2,..)	RY(x;x) (r1, r2,..)	RX(x;x) (r1, r2,..)	Rx(x;x) (r1, r2,..)
Adjectifs associés par le sujet lui-même en tant que basketteur	Valence des adjectifs du sujet lui-même en tant que basketteur	Extériorité attribuée aux adjectifs du sujet lui-même en tant que basketteur	Intériorité attribuée aux adjectifs du sujet lui-même en tant que basketteur	Qualités mentales attribuées aux adjectifs du sujet lui-même en tant que basketteur	Qualités physiques attribuées aux adjectifs du sujet lui-même en tant que basketteur	Représentativité des adjectifs du sujet lui-même basketteur pour les basketteurs noirs	Représentativité des adjectifs du sujet lui-même basketteur pour les basketteurs blancs	Représentativité des adjectifs du sujet lui-même pour lui personnellement basketteur

Racial stacking et stéréotypes raciaux en sport collectif : le cas particulier du basket-ball en contexte français.

Résumé : Ce travail doctoral s'intéresse au phénomène de catégorisation et de stéréotypie à l'œuvre lorsque se joue la discrimination relative à l'appartenance ethnique au basket-ball. Dans une première phase réalisée en milieu naturel (*racial stacking* dans le championnat de basket-ball professionnel français), une première étude met en évidence une tendance à la surreprésentation des joueurs « blancs » au poste de meneur, considéré comme central au regard de la performance. Dans une seconde phase s'articlant autour de trois expériences, en impliquant des sujets (sportifs et non sportifs) en tant qu'entraîneurs dans un contexte expérimental, sont mis en évidence l'existence de biais de catégorisation (*racial stacking*), de stéréotypes (attribution de caractéristiques en adéquation avec les stéréotypes raciaux) et de discours (implication plus favorable dans les discours pour un joueur blanc que pour un joueur noir). Contrairement aux hypothèses attendues, les sujets qui appartiennent au milieu sportif mobilisent plus fortement les stéréotypes raciaux que les sujets non sportifs. Dans une troisième phase, une étude à propos du concept de centralité au basket-ball permet de déterminer que les postes de meneur de jeu et d'arrière (extérieurs) sont considérés comme plus centraux que les postes d'ailier fort et de pivot (intérieur) et le poste d'ailier comme polyvalent (à la fois central et non central). Dans une quatrième phase, nous avons mis en exergue que les biais de catégorisation et de stéréotypie peuvent être activés dans un univers virtuel dans lequel les joueurs ont des capacités équivalentes (jeu vidéo). Les effets de discrimination (favoritisme endogroupe) sont potentialisés par l'issue positive du match. Dans une cinquième phase, à travers l'accès à la nature des relations entre basketteurs blancs et basketteurs noirs, alors que de prime abord les résultats semblent mettre en évidence une discrimination positive à l'égard des basketteurs noirs, l'analyse fait apparaître un effet de survalorisation à l'avantage des basketteurs blancs (biais d'auto-favoritisme), considérés comme plus prépondérants dans leur équipe que leurs homologues noirs. Enfin, dans une dernière phase ayant pour objectif de tester les effets de la menace du stéréotype sur la performance (aspect moteur) et le discours (aspect cognitif), les résultats ne mettent pas en évidence d'effet de la menace du stéréotype. L'évaluation entraîne une amélioration de la performance chez les joueurs noirs alors qu'elle n'a pas d'effet sur les joueurs blancs. De plus, les joueurs noirs verbalisent le stéréotype comme un *boost*, alors que pour les joueurs blancs, il est considéré comme un frein. En conclusion, ce travail doctoral démontre l'importance d'une investigation plurielle afin d'approfondir la compréhension des phénomènes de discrimination en sport.

Mots clés : discrimination, catégorisation, stéréotypes, sport.

Racial stacking and racial stereotypes in team sport: the case of French basket-ball context

Abstract : This doctoral research investigates how categorization and stereotypes are conveyed when it comes to ethnic discrimination in basket-ball. The first study (*racial stacking* which was performed in the Pro National Basket-ball League A in France) shows that white players are more likely to be over-represented when it comes to the position of point guard considered as central in regard to the performance. The available evidence produced by the second phase of the research highlights the existence of categorization (*racial stacking*), of stereotypes (which conveys the belief that some people possess certain genetic and ethnic traits) and of biased discourse (more favorable implication in the discourse for a white player than for a black player). This second phase focuses on three experiments involving athlete and non-athlete subjects as coaches in an experimental context. Unexpectedly, the subjects belonging to the sport community are more prone to engage in racial stereotypes than their non-athlete counterparts. In a third phase, the study on the concept of centrality in basket-ball highlights the fact that the positions of point guards and shooting guards (outside) are considered more central than the positions of power forwards and centers (inside). It is also considered that small forwards are polyvalent (central and non-central). In a fourth phase we point out that bias of categorization and stereotyping can be set off in a virtual environment in which players have equivalent capacities (in a video game). The effects of discrimination (in-group favoritism) are intensified by the successful result of the match. In a fifth phase, after examining the relationships between white and black players and though the data seem to present a positive discrimination towards the black players, the results show an exaggerated preferential treatment towards the white players (overvaluation, In-group favoritism) who are considered more predominant within their team than black players. Finally, in the last phase which aimed at testing the effects of stereotype threat over performance (motor aspect) and discourse (cognitive aspect) the results show no evidence of stereotype threat. Evaluation leads to enhanced performance among black players whereas it presents no effect on white players. In addition, black players report stereotyping as a boost whereas it is considered an obstacle among white players. In conclusion, this doctoral research shows the importance of a comprehensive examination in order to deepen the knowledge of the phenomenon of racial discrimination in sport.

Key words : discrimination, categorization, stereotypes, sport.